

281  
606

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.*

*Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 166

Série des Textes Monastiques d'Occident, N° XXXI

# GUERRIC D'IGNY

## SERMONS

tome I

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE ET NOTES*

par

**John MORSON**

et

**Hilary COSTELLO**

*Moines de Mount Saint Bernard*

*Leicester, Angleterre*

*TRADUCTION sous la direction de*

**Placide DESEILLE, o.c.r.**

*Cet ouvrage est publié avec le concours du*

*Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF - 29, Bd de Latour-Maubourg  
PARIS 7<sup>e</sup>

1970

## INTRODUCTION

### CHAPITRE I\*

#### VIE ET ŒUVRE

##### 1. Sources et travaux

L'*Exordium Magnum Cisterciense*, compilé par Conrad d'Eberbach à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, n'est pas une source historique de très haute valeur, mais il reste digne de foi pour ce qui est des grandes lignes du récit, et il nous renseigne sur ce que la renommée attribuait à saint Bernard et à certains de ses disciples<sup>1</sup>. L'ouvrage consacre deux chapitres à la louange de Gueric, deuxième abbé d'Igny<sup>2</sup>. Plus utile nous sera une Vie d'Hugues, abbé de Marchienne<sup>3</sup> : contemporain de Gueric, Hugues était son ami intime avant que leurs chemins ne se séparent. Une lettre écrite par Hugues Foillot parle de Gueric, abbé d'Igny, comme d'un homme qui exerçait une influence considérable au-delà de la clôture

\* Le premier chapitre de cette Introduction a paru en anglais dans la *Downside Review*, 84 (1966), p. 57-75. Nous devons à la courtoisie de l'éditeur de pouvoir le publier maintenant en français.

1. L'ouvrage est divisé en *distinctiones*. La 2<sup>e</sup> distinction s'étend longuement sur S. Bernard. La 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> concernent ses disciples immédiats. Toutes les références renvoient à l'édition critique de Bruno Griesser, *Exordium Magnum cisterciense*, « Editions cistercienses », Rome 1961.

2. Dist. 3, ch. 8 et 9 ; p. 163-166. Les références, sauf mention spéciale, renvoient à ces deux chapitres.

3. *Vita Hugonis, abbatis Marchianensis*, éd. E. Martène et U. Durand dans *Thesaurus novus anecdotorum*, III (1717), 1709-1736. Désormais les références indiquent simplement *Vita Hugonis*.

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 25 septembre 1968

Cl. MONDÉSERT, s. j.

B. de VREGILLE, s. j.

IMPRIMI POTEST :

Rome, le 7 octobre 1968

fr. Marie-Ignace GILLET

Abbé Général o. c. s. o.

IMPRIMATUR :

Lyon, le 25 septembre 1970

P. BONY

vic. gén.

de son monastère ; c'est Gueric, en fait, qui persuade aux chanoines réguliers de Saint-Denis de Reims de postuler Hugues Foliot pour abbé<sup>1</sup>. Saint Bernard parle d'un certain Gueric, moine de Clairvaux, dans deux de ses lettres<sup>2</sup>, et il est au moins fort probable qu'il s'agit du futur abbé d'Igny ; cette identification n'est pas absolument certaine cependant, car le nom de Gueric était assez commun parmi les Flamands, comme nous le verrons. Si nous joignons à cela quelques indications recueillies dans les sermons mêmes de Gueric, nous ne pourrions guère ajouter autre chose en fait de sources biographiques. Il faut mentionner, c'est vrai, les chartes du diocèse de Tournai, mais elles soulèvent pour nous plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

En 1890, l'abbé J. Beller publiait une Vie de Gueric d'Igny<sup>3</sup>. Les sources historiques étant si minces, ce fut, de la part de son auteur, un exploit considérable que d'écrire quinze chapitres, dont dix (219 pages) se donnent comme historiques. On trouve à la fin du volume une utile collection de « pièces justificatives ». Dans l'ensemble, l'ouvrage de Beller témoigne d'une laborieuse application plutôt que d'un sens critique aigu. Il semble avoir suscité, cinq ans plus tard, un article du P. Michael Gatterer, s. j., qui critique Beller et ses sources, mais fait preuve lui-même à l'occasion de la plus grande naïveté<sup>4</sup>.

La thèse publiée en 1935 par Dom Déodat de Wilde est théologique et ne traite de la vie et de l'œuvre de Gueric que dans ses vingt-cinq premières pages<sup>5</sup>. On aurait souhaité

1. J. MABILLON et E. MARTÈNE, *Annales O.S.B.*, t. VI (1745), ad an. 1149, p. 422-423.

2. S. BERNARD, *Ep.* 89, *Ad Ogerium canonicum regularem*, 3 ; 90, *Ad eundem*, 2 ; PL 182, 221 B, 222 B.

3. J. BELLER, *Le Bienheureux Gueric disciple de saint Bernard et second Abbé du monastère de Notre-Dame d'Igny de l'Ordre de Cîteaux au diocèse de Reims*, Reims 1890. Références désormais à : BELLER.

4. M. GATTERER, s. j., « Der selige Guericus und seine Sermones », in *Zeitschrift für Katholische Theologie*, 19 (1895), p. 35-90. Références désormais à : GATTERER.

5. Déodat DE WILDE, *De beato Guericco abbate Igniacensi ejusque doctrina de formatione Christi in nobis*, Westmalle 1935. Références désormais à : DE WILDE.

que l'auteur suive moins fidèlement Beller. Son principal mérite est de citer abondamment les principales sources, spécialement la vie d'Hugues de Marchienne.

L'*Histoire de l'abbaye d'Igny* par l'abbé Péchenard peut être utile à l'historien<sup>1</sup>, de même que plusieurs articles du numéro des *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum* consacré à Gueric à l'occasion du VIII<sup>e</sup> centenaire de sa mort, en 1957<sup>2</sup>.

## 2. De Tournai à Clairvaux

L'*Exordium Magnum* nous apprend que le deuxième abbé d'Igny était *plenus dierum*<sup>3</sup> quand il mourut, probablement le 19 août 1157. A cette époque, l'âge ainsi désigné pouvait être 70 ans, ce qui placerait la naissance de Gueric autour de 1087. Beller, suivi en cela par de Wilde, identifie Gueric avec un acolyte mentionné dans une charte de 1094 et avec un chanoine que l'on trouve dans une autre de 1108<sup>4</sup>. Si nous pouvions tenir compte de ces données, nous devrions en conclure que Gueric vécut de cinq à quinze ans de plus, et fixer la date de sa naissance aux années 1070-1080. Il naquit à Tournai<sup>5</sup> et étudia presque certainement les humanités, la dialectique et la théologie à l'école de la cathédrale. Il lui aurait été difficile d'écrire comme il l'a fait, si son talent n'avait été bien formé et développé avant son entrée à Clairvaux, à un âge où il avait atteint la maturité. De 1087 à 1092, cette école fut dirigée par le célèbre Odon de Cambrai<sup>6</sup>. Que Gueric ait eu ou non Odon

1. P.-L. PÉCHENARD, *Histoire de l'abbaye d'Igny de l'Ordre de Cîteaux au diocèse de Reims*, Reims 1883.

2. *Collectanea O.C.R.*, 19 (1957). Deux articles historiques : Raymond MILCAMPs et Albéric DUBOIS, « Le bienheureux Gueric. Sa vie, son œuvre », p. 207-221. Sr M. ALETH, « L'abbaye du bienheureux Gueric : Notre-Dame d'Igny », p. 300-317.

3. *Exordium Magnum*, dist. 3, ch. 9, p. 165, 31 (le dernier chiffre donne toujours la ligne dans l'édition Griesser).

4. BELLER, p. 6, 26. DE WILDE, p. 9 et n. 4 et 5.

5. *Vita Hugonis*, 18, col. 1723.

6. Futur évêque de Cambrai, connu sous le nom d'Odon de Tournai, ou encore d'Odon d'Orléans, d'après son lieu de naissance. HERMAN, *Liber restauratonis abbatiae sancti Martini Tornacensis*, 1 ; PL 180, 41.

comme maître, il a vraisemblablement subi, au moins indirectement, son influence et a pu ainsi entrer en contact avec la tradition scolastique issue de saint Anselme<sup>1</sup>.

Alors que Beller s'appuie sur certaines chartes pour établir la chronologie de Guerric, Gatterer les rejette comme très sujettes à caution, à cause de la fréquence avec laquelle revient le nom de Guerric. Il remarque, par exemple, que trois Guerric sont mentionnés en 1092 parmi les bienfaiteurs de l'abbaye restaurée de Saint-Martin de Tournai<sup>2</sup>. Nous pouvons ajouter qu'entre 1094 et 1141, on trouve ce nom vingt-sept fois dans les chartes, sous les formes de Weric, Guiric, Guirric, Geric, Geric, Gueric, Guerric (toujours avec la désinence du génitif : Werici, etc.)<sup>3</sup>. Il est signalé vingt-et-une fois avant le temps où notre Guerric est supposé être entré lui-même à Clairvaux. Certaines mentions pourraient le concerner, mais sûrement pas toutes, car, pour six années, le nom apparaît deux fois dans le même document. C'est ainsi qu'en 1101 nous trouvons les noms de Geric et de Guirric<sup>4</sup>. Si l'un des deux est le nôtre, il est impossible de dire lequel ; nous ne pouvons pas davantage déterminer s'il est identique au Weric et au Guirric qui apparaissent respectivement en 1094 et 1100. Beller identifie Guerric avec un chanoine nommé dans une charte de 1108. En fait, la charte à laquelle il paraît se référer ne dit pas clairement si celui qui porte ce nom est chanoine ou non<sup>5</sup>.

Il est donc impossible de prouver avec certitude que

1. Cf. H. BARRÉ, « Saint Bernard théologien », *Anal. S.O.C.*, 9 (1953), p. 106. Il est vrai que l'auteur parle d'un point particulier de mariologie. Se reporter à la p. 39 et à la note 11.

2. GATTERER, p. 36, n. 6. Les trois noms sont rapportés, avec des orthographes différentes, par Albert d'HAENENS, « Moines et clercs à Tournai au début du XII<sup>e</sup> siècle », dans *La Vita commune del clero nei secoli XI e XII (Atti della Settimana di Studio, Mendola 1959)*, Milan 1962, p. 93-94.

3. Tout ce que nous savons sur les chartes du diocèse de Tournai provient de Dom Nicolas Huyghebaert, o.s.b., qui a mis généreusement à notre disposition le fruit de ses recherches.

4. 9 mars 1101 : Charte de Baudry pour Sainte-Marie de Tournai ; inédit, cartulaire du XII<sup>e</sup> siècle aux archives de la cathédrale.

5. 17 juillet 1108 : Charte de Baudry pour sa cathédrale ; original perdu, copie du XIII<sup>e</sup> siècle dans le cartulaire C de la cathédrale, fol. 9.

Guerric d'Igny ait été chanoine au chapitre de Tournai. Dans la *Vita Hugonis*, nous lisons qu'il fut *magister apud Tornacum*<sup>1</sup>. Ceci pourrait signifier qu'il avait la charge de l'école de la cathédrale, et peut-être même de toutes les écoles claustrales et fondations scolaires du diocèse<sup>2</sup>. Cependant c'est un autre, un certain Hotfrid, qui était *magister* en 1116, 1120 et 1121<sup>3</sup>. La phrase de la *Vita Hugonis* pourrait vouloir dire que Guerric fut *magister* avant 1116, mais qu'il renonça à cette charge lorsque, comme nous l'apprenons de la même source, il se retira dans une vie de solitude et de prière. Mais cela peut signifier, sans plus, qu'il enseigna dans cette école. Ou bien encore, le biographe d'Hugues, écrivant près d'un demi-siècle plus tard, a pu faire une erreur.

On a déjà signalé l'influence qu'Odon de Tournai a vraisemblablement exercée sur Guerric au plan intellectuel. Mais il est difficile de déceler dans les œuvres d'Odon qui nous sont parvenues ce qui a pu servir de source à l'enseignement de Guerric<sup>4</sup>. Il est beaucoup plus facile de reconnaître le rôle que joua cette influence dans la décision que prit Guerric de mener une vie solitaire. Le jeune homme avait dû être au courant des événements survenus à Saint-Martin de Tournai, où Odon avait été abbé depuis 1094 jusqu'à 1105, époque où il devint évêque de Cambrai.

Ces années correspondent à un moment de crise au sein du renouveau monastique des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles<sup>5</sup>. A Tournai,

1. *Vita Hugonis*, 16, col. 1723.

2. GATTERER, p. 40, pensait pouvoir s'appuyer sur l'autorité de Du Cange pour choisir ce second sens. Ceci n'est évident ni d'après l'édition des Mauristes ni d'après l'édition moderne du *Glossarium*, s. v. *Magister, Scholasticus*.

3. Charte de 1116 pour Saint-Ame de Douai ; Lille, Arch. départ. Nord, 1 G 194, pièce 1012. De 1120, donnée par Lambert pour Sainte-Marie-au-Bois ; Paris, Bibl. nat., Picardie 291, pièce 61. Pour 1121 : Gand, Arch. de l'État, dépôt de l'Évêché, fonds de Saint-Bavon, IV, n. 10. La dernière seule a été éditée : MIRAEUS-FOPPENS, *Opera diplomatica*, IV, p. 357.

4. Par exemple dans son principal ouvrage, *De peccato originali* ; PL 160, 1071-1102.

5. Sur la forme que prit ce renouveau à Tournai, voir Ch. DEREINE, « Odon de Tournai et la crise du cénobitisme au XI<sup>e</sup> siècle », *Revue du Moyen Age Latin*, 4 (1948), p. 137-154 ; et aussi Albert d'HAENENS, *art. cit.* (ci-dessus, p. 10 n. 2).

nous entrevoyons les hésitations, les faux départs et les tâtonnements qui marquent la recherche d'un idéal. Odon, avec quelques compagnons, embrassa la vie monastique en 1092 et adopta la Règle de saint Augustin. Afin de mettre son idéal à l'abri de certaines pressions venant des nobles de Tournai, il l'échangea ensuite contre celle de saint Benoît, plus intégralement monastique. Toujours insatisfait, il essaya de mener une vie strictement érémitique. L'opposition, cette fois, lui vint aussi de l'évêque ; elle eut pour résultat le retour de ces hommes aventureux à leur monastère, où ils suivirent une observance semblable à celle de Molesme. Mais cela même ne dura pas, et, en 1095, la communauté adopta finalement l'observance de Cluny<sup>1</sup>.

Le rôle joué par les nobles de Tournai dans les affaires de l'abbaye de Saint-Martin durant cette période critique de son histoire montre à l'évidence que c'était là une question très débattue. Guerric semble avoir réagi défavorablement. Il était lui aussi « ermite de désir » ; mais, à la différence d'Odon, il n'avait pas rassemblé autour de lui un groupe de compagnons ni ne s'était retiré au désert. De plus il était attaché à la tradition. Qu'il continuât ou non d'enseigner à l'école, il menait une vie solitaire dans une petite maison près de l'église. Là, il s'adonnait à la lecture, à la composition, à la méditation et à la prière, interrompues seulement par la visite occasionnelle d'un ami privilégié comme Hugues<sup>2</sup>.

Sur ces entrefaites, la renommée d'un certain Bernard de Clairvaux commença à se répandre au-delà de la clôture de ce monastère. Ce fils d'un gentilhomme bourguignon était entré à Cîteaux avec un groupe de parents et d'amis en 1112<sup>3</sup> pour embrasser une observance réformée de la Règle de saint Benoît, sous la conduite d'un abbé anglais, Étienne Harding. Peu après, Cîteaux commençait à essaimer, et Bernard, âgé de 24 ans, fut chargé de la quatrième de ces fondations, trois

ans seulement après son entrée dans la vie monastique<sup>1</sup>. Rien ne prouve que l'ermite de Tournai ait eu une entrevue avec l'abbé de Clairvaux lors du voyage de ce dernier dans les Flandres<sup>2</sup>, mais il a vraisemblablement beaucoup entendu parler de lui par deux de ses amis intimes, Hugues et Oger, qui devaient plus tard devenir respectivement abbés de Marchienne et de Saint-Nicolas-du-Pré et qui avaient rencontré saint Bernard. Celui-ci mentionne un Guerric, novice à Clairvaux, dans sa lettre LXXXIX adressée à Oger<sup>3</sup> et il n'est guère vraisemblable qu'il s'agisse d'un Guerric autre que le futur abbé d'Igny. Si nous l'admettons, nous devons noter qu'Oger devint abbé en 1126, mais que la lettre de Bernard est antérieure à cette époque. Dans la même lettre, il est question du récent ouvrage de Bernard *In laudibus Virginis Mariae*, connu souvent sous le titre d'homélie *Super Missus est*, ouvrage qui ne fut sans doute pas écrit avant la fin de 1124<sup>4</sup>. Ainsi le novice dont il est question dans la lettre était sous l'autorité de Bernard certainement avant 1126, date où Oger devint abbé, et peut-être dès le début de 1125. Il est intéressant de noter comment tout ceci concorde avec le témoignage des chartes de Tournai. Il s'y trouve deux mentions du nom de Guerric (avec une orthographe différente) en 1116, une autre en 1118, deux en 1120, peut-être une en 1122. Nous ne pouvons savoir lesquels de ces noms — si même il en est — se rapportent à Guerric d'Igny. En tout cas, le nom n'apparaît plus durant les onze années suivantes.

Même en faisant la part des formules conventionnelles dans les données de la *Vita Hugonis* et de l'*Exordium Magnum*, nous n'avons aucune raison de croire que Guerric ait été autre chose qu'un clerc modèle avant son entrée au

1. Bernard de Clairvaux, p. 572.

2. *Vita prima S. Bernardi*, I, IV, 16 ; PL 185, 331. — A. MANRIQUE, *Annales cistercienses*, t. I, ad ann. 1131, ch. I, n. 8.

3. S. BERNARD, *Ep.* 89, 3 ; PL 182, 221 B.

1. HERMAN, *op. cit.* (ci-dessus, p. 9, n. 6). D'HAENENS, *art. cit.*, p. 97.  
2. *Vita Hugonis*, *ibid.*  
3. C'est la date communément admise : *Bernard de Clairvaux*, 1953, p. 39 et 572. Le texte de la *Vita prima S. Bernardi* donne 1113 : 1, 1, 19 ; PL 185, 237 B.

4. Les arguments pour la fixation de la date de l'*In laudibus V. M.* ont été présentés par D. VAN DEN EYNDE, o.l.m., « Les débuts littéraires de S. Bernard », *Anal. S.O.C.*, 19 (1963), p. 189-198.

monastère. « Conduit par la grâce, il conserva immaculée jusqu'au terme de sa vie la tunique d'incorruption » : ainsi s'exprime Conrad<sup>1</sup>. Cette phrase, en elle-même, n'a pas grande valeur historique. Mais il n'en faut pas accorder davantage à une phrase écrite à la première personne par Guerric lui-même et qui pourrait être interprétée comme une allusion à une jeunesse corrompue : « Quant à moi, après avoir été lavé par le baptême, ce n'est pas un mort que j'ai touché : j'ai touché autant de morts que j'ai accompli d'œuvres mortes, et il m'est arrivé ce que dit justement le proverbe, selon la remarque de l'apôtre Pierre : Le chien est retourné à ce qu'il avait vomé, et la truie lavée s'est vautrée dans le fumier<sup>2</sup>. » Si nous prenions ceci à la lettre, il serait facile de dénier aussi à Bernard l'innocence baptismale<sup>3</sup>, ce que ni lui-même, ni ses biographes ne prétendent.

D'après la *Vita Hugonis*, il est clair que Guerric se rendit à Clairvaux sans aucune intention d'y rester. Il désirait seulement recueillir quelque profit spirituel d'une rencontre avec le célèbre abbé. Bernard reconnut en Guerric l'étoffe d'un bon moine et il le pressa de rester. Le résultat nous est rapporté en ces termes par le biographe d'Hugues : « Il est pris au filet de ses paroles, il se rend à ses conseils : venu seulement pour saluer cet homme, et non pour embrasser la vie monastique, il fait marche-arrière et, sans hésitation ni regret, devient moine, lui un clerc, disciple, lui un maître<sup>4</sup>. »

1. « Immaculatam incorruptionis tunicam duce gratia usque ad exitum vitae conservavit » : *Exordium Magnum*, p. 164, 3-4.

2. *Epiph.* 4, 4, 107-110 ; cf. 7, 226-227. Ces références sans nom d'auteur sont des citations de Guerric lui-même. Les chiffres donnés renvoient, pour chacun des Sermons, aux paragraphes et aux lignes du texte latin de la présente édition. Les Sermons eux-mêmes sont désignés par les abréviations *Adv.* 1 à 5, *Nativ.* 1 à 5, *Epiph.* 1 à 4, *Purif.* 1 à 5, *Quadr.* 1 et 2, *S. Ben.* 1 à 4, *Ann.* 1 à 3, *Palm.* 1 à 4, *Resur.* 1 à 3, *Rog.*, *Asc.*, *Pent.* 1 et 2, *S. Joan. Bapt.* 1 à 4, *SS. Petri et Pauli* 1 à 3, *Assump.* 1 à 4, *Nativ. B.V.M.* 1 et 2, *Omn. Sanct.*, *Dev. Psalm.*

3. S. BERNARD, *De div.*, 46 ; *PL* 182, 669 C.

4. « Illaqueatur sermonibus eius, acquiescit consiliis, et qui dumtaxat salutare venerat hominem, non monachare, absque cunctatione et respectu retrorsum monachus de clerico, discipulus efficitur de magistro » : *Vita Hugonis*, 16, col. 1723.

Bernard paraît n'avoir pas montré beaucoup de sympathie pour l'attrait de Guerric vers la vie strictement érémitique. Il a pu réellement prononcer les paroles qui lui sont attribuées, à moins qu'elles n'aient été suggérées à l'auteur par un thème d'un de ses sermons : « Malheur à qui est seul, car s'il vient à tomber, il n'a personne pour le relever<sup>1</sup>. » Ceci ne s'accordait pas tout à fait avec la tradition des Pères du désert, telle qu'elle était vécue par exemple par saint Pierre Damien et mise en pratique par saint Bruno et ses disciples. D'ailleurs, l'amitié de Bernard pour les Chartreux suggère que sa position contraire à la vie érémitique était une attitude de circonstance, motivée par le souci d'attirer à Clairvaux les « ermites de désir<sup>2</sup> ».

Comme beaucoup d'autres dans la communauté de Clairvaux, Guerric était notablement plus âgé que son abbé. Sur le plan humain tout au moins, il était plus mûr et avait plus d'expérience. Les novices affluaient dans la communauté, et, à commencer par Trois-Fontaines en 1118, les nouvelles fondations devenaient de plus en plus fréquentes, surtout après la naissance d'Igny en 1128<sup>3</sup>. Parmi les contemporains du novice, nous pouvons reconnaître des noms fameux, tels que ceux de Bernard de Pise (plus tard Eugène III), Henri Murdach, qui devait être archevêque d'York, et Humbert, que Bernard devait envoyer fonder Igny, trois ans environ après l'entrée de Guerric à Clairvaux. Pour d'autres moines, leur principal titre de gloire était leur parenté avec Bernard.

Pendant les treize années environ que dura le séjour de Guerric au monastère, l'administration dut être pour une grande part entre les mains du prieur. Sans compter les longues absences de Bernard loin de son monastère<sup>4</sup>, sa santé

1. *Ibid.* Citation d'*Ecl.* 4, 10. Cf. S. BERNARD, *In circunc. Domini*, 3, 6 ; *PL* 183, 139 ; *EC* IV, p. 287.

2. J. LECLERCQ, « Problèmes de l'érémisme », *Studia Monastica*, 5 (1963), p. 197 s. J. GRILLON, « Bernard et les groupements érémitiques », dans *Bernard de Clairvaux*, p. 252-262. *Lettres des premiers Chartreux*, I, SC 88, p. 100, 103.

3. L. JANAUSCHEK, *Originum cisterciensium*, Vienne 1877, t. I, p. 14 s. Références désormais à : JANAUSCHEK.

4. Spécialement à l'occasion du schisme, à partir de 1130 : *Bernard de Clairvaux*, p. 583 s. — *Vita prima S. Bernardi*, I, II ; *PL* 185, 287-302.

avait été tellement ruinée par les excès de jeûnes et d'austérités qu'il était obligé de vivre à l'écart de la communauté<sup>1</sup>. Mais alors qu'il n'était pas même capable d'assister au chœur, il était loin d'être oisif. Il a dû souvent s'adresser à la communauté. Même si ses sermons, tels qu'ils nous sont parvenus, sont écrits en vue de la publication<sup>2</sup>, nous pouvons penser qu'ils reflètent l'enseignement spirituel qu'il dispensait à ses moines. Le temps que Guerric passa à Clairvaux coïncide en fait avec le plein épanouissement des dons de Bernard et sa meilleure production littéraire.

Nous ne devons pas espérer savoir grand chose du moine Guerric pour les années qui s'écoulaient avant qu'il devienne abbé d'Igny. L'*Exordium Magnum* rapporte une histoire d'ange attentif à veiller sur lui et à le revêtir d'un habit spécial quand il devait lire des leçons aux vigiles<sup>3</sup>. Nous possédons une brève information de première main, si toutefois nous pouvons appliquer à Guerric deux passages des lettres de saint Bernard à Oger, chanoine régulier du Mont-Saint-Éloi, près d'Arras : « Quant à notre Guerric, dont tu désires connaître, pour ta consolation, la vie et la pénitence, sache qu'autant que nous pouvons en juger par les résultats, il mène une vie qui fait honneur à Dieu et produit de dignes fruits de pénitence<sup>4</sup>. » — « Si tu désires, ou plutôt puisque tu désires avoir des nouvelles de frère Guerric, sache qu'il ne court pas comme à l'aventure, qu'il ne lutte pas comme s'il frappait dans le vide. Et parce qu'il sait que cela n'est pas l'affaire de qui lutte ou de qui court, mais du Dieu qui fait miséricorde, il te demande de le prier pour lui, afin que celui qui lui a donné de lutter et de courir lui donne de vaincre et d'arriver<sup>5</sup>. »

1. *Ibid.*, I, 1, 39-40 ; PL 185, 250.

2. La même question a été discutée au sujet des sermons de S. Bernard *Super Cantica* par J. LÉCLERCQ, *Recueil d'études sur S. Bernard et ses écrits*, I, 1962 ; 2<sup>e</sup> partie, ch. 3, p. 193-212.

3. *Exordium Magnum*, p. 164, 6 s.

4. « Guerricum nostrum, de cuius conversatione et paenitentia consolari desideras, quantum ex fructibus eius perpendimus, noveris Deo digne conversari dignosque paenitentiae facere fructus » : S. BERNARD, *Ep.* 39, 3 ; PL 182, 221 B-C.

5. « Si de fratre Guerrico desideras, imo quia desideras scire, sic currit

### 3. Igny

En 1127, saint Bernard fut prié d'intervenir dans un différend qui s'était élevé entre l'archevêque de Reims, Renaud III, et ses diocésains. En signe de gratitude pour le succès de son intervention, Renaud offrit à Bernard un terrain pour fonder un monastère, à Igny, entre Reims et Soissons. C'est ainsi que Clairvaux fit sa quatrième fondation<sup>1</sup>. Humbert, le premier abbé, avait été bénédictin pendant vingt ans à la Chaise-Dieu au diocèse de Clermont ; entré à Clairvaux peu après sa fondation, il y demeura environ neuf ans<sup>2</sup>. Nous lisons dans la *Vita prima S. Bernardi*<sup>3</sup> qu'il avait été épileptique, mais retrouva la santé grâce aux prières de Bernard. Il ne fallut que deux ans pour construire les premiers bâtiments d'Igny, et l'église fut consacrée en 1130<sup>4</sup>. Cinq ans plus tard, la communauté était assez développée pour fonder Signy, qui devait bientôt devenir la retraite de Guillaume de Saint-Thierry<sup>5</sup>.

Peu après, Humbert, estimant qu'il avait fait tout ce qu'on pouvait attendre de lui, désira rentrer dans le rang à Clairvaux. Bernard ne voulut pas en entendre parler. Humbert dut penser que l'absence indéfinie de son Père abbé, toujours en Italie, lui fournissait un motif valable, et il retourna à Clairvaux. Bernard ne partagea en aucune façon le point de vue d'Humbert sur la question, et il écrivit à l'abbé d'Igny une lettre le menaçant d'excommunication, pour ne rien dire des châtements éternels<sup>6</sup>. Humbert parvint

non quasi in incertum, sic pugnat non quasi aerem verberans. Sed quoniam scit nec pugnantis esse, neque currentis, sed miserentis Dei, ipsum rogat a te orari per se quatenus qui donavit ei et pugnare et currere, det et vincere et pervenire » : *Id.*, *Ep.* 90, 2 ; 222 B-C.

1. JANAUSCHEK, p. 14.

2. *Exordium Magnum*, dist. 3, ch. 4, p. 155, 18 s. — PÉCHENARD, *Hist. de l'abbaye d'Igny...*, p. 35 s.

3. *Vita prima S. Bernardi*, I, 1, 48 ; PL 185, 254. Toutefois ce passage a été supprimé dans la 2<sup>e</sup> recension de la *Vita*.

4. PÉCHENARD, *op. cit.*, p. 21 s.

5. *Ibid.*, p. 45. — JANAUSCHEK, p. 33-34.

6. S. BERNARD, *Ep.* 141 ; PL 182, 296-297.

pendant à ses fins, et Igny dut élire un nouvel abbé. Le transfuge vécut encore une dizaine d'années et se réconcilia tout à fait avec son supérieur. L'abbé fit de lui un éloge très éloquent dans un sermon spécialement consacré à ce sujet<sup>1</sup>. Quand Bernard vint à mourir, un moine de Clairvaux aperçut, dans une vision, Humbert venant à sa rencontre<sup>2</sup>.

C'est ainsi que Guerric, en 1138, devint, de moine de Clairvaux, second abbé d'Igny<sup>3</sup>. Le passage suivant de la *Vita Hugonis* laisse entendre que Bernard influença fortement ce choix : « Au jugement même de celui qui l'avait converti, il fut reconnu parfait. Celui-ci attesta qu'il était, plus que tous les hommes qui demeuraient sur terre et dont il avait connaissance, digne de la première place, comme étant plus saint que tous. Tel fut le témoignage qu'il lui rendit, et il l'établit comme intendant à Igny<sup>4</sup>. »

Mais nous ne devons pas en conclure que Guerric fut imposé à la communauté. Les moines ayant douze années de présence à Clairvaux l'avaient bien connu. Guerric dit lui-même que la communauté l'a choisi : « Je ne suis pas médecin et il n'y a pas de pain chez moi ; aussi je vous disais dès le début : Ne m'établissez pas comme chef. Nul en effet ne doit être à la tête s'il ne peut être utile. Or, comment pourrait être utile quelqu'un qui n'est pas médecin et n'a pas de pain chez lui, c'est-à-dire qui ignore l'art de guérir et n'a pas la doctrine suffisante pour nourrir ? Je vous le disais, mais hélas ! vous ne m'avez pas écouté et vous m'avez établi comme chef<sup>5</sup>. »

Guerric aurait pu trouver, pour décliner cette charge, de meilleures raisons que son incapacité comme directeur

1. *Id.*, *In obitu domini Humberti* ; PL 183, 513-518.

2. *Vita prima S. Bernardi*, l. V, 18 ; PL 185, 362.

3. Ainsi A. MANRIQUE, *Annales cistercienses*, t. I, ad an. 1138, ch. 4, 5. La date de 1144 est donnée dans les *Acta Sanctorum*, Oct., XIII, « De B. Petro Monoculo », I, 4 (éd. 1883, p. 54 F). La date est discutée par GATTERER, p. 44, n. 47, et par DE WILDE, p. 17, n. 1.

4. « Probatus inventus est suo ipsius iudicio qui converterat eum, super omnes homines qui morabantur in terra quos nosset ipse, dignum illum prima sede contestans, utpote omnibus sanctiorem. Hoc est testimonium quod perhibuit, et apud Hinniacum villicare constituit » : *Vita Hugonis*, 16, col. 1723.

5. *Rog.*, I, 3-11.

spirituel. Il devait en effet avoir environ soixante ans ; par ailleurs, sa longue expérience, aussi bien avant qu'après son entrée à Clairvaux, a dû être considérée comme une garantie sérieuse. C'est cependant à contre-cœur qu'un tel homme se verra obligé d'imposer aux autres un régime de vie qu'il ne pouvait suivre lui-même. Son mauvais état de santé le rendait alors incapable de mener la vie commune, et spécialement de prendre part au travail manuel. Dans le sermon qui vient d'être cité, il continue : « N'ayant pu échapper au danger, il me restait à recourir au remède et à écouter le conseil du Sage à ce sujet : Ils t'ont établi comme chef ; sois parmi eux comme l'un d'eux. Hélas ! cette ressource même m'a été refusée, car si mon incapacité s'oppose à ce que je sois à la tête des autres, mon infirmité ne me permet pas non plus de me mêler aux autres ; si je n'ai pas assez d'esprit pour servir la parole, la force corporelle me manque également pour donner l'exemple<sup>1</sup>. »

Tout donne à croire qu'Igny prospéra sous l'abbatiat de Guerric. Les vocations étaient nombreuses, les bienfaiteurs aussi. Les dons en terrains et en argent furent abondants durant les vingt premières années de la fondation, et de nombreux domaines, sans doute avec granges, furent établis dans le voisinage<sup>2</sup>. En 1148, la deuxième maison-fille fut fondée : Valroy, au diocèse de Reims<sup>3</sup>. Ce n'est rien de tout cela cependant qui devait faire passer à la postérité le nom de l'abbé, mais l'enseignement spirituel contenu dans ses sermons. L'*Exordium Magnum* nous a conservé le récit de sa mort et nous rapporte les scrupules de conscience qui l'assaillirent au sujet de ces écrits<sup>4</sup>. Il semble qu'il soit mort le 19 août 1157<sup>5</sup>. Plus de six cents ans après, ses restes furent transférés dans une nouvelle église et ensevelis devant le maître-autel. Vint ensuite la tourmente de la Révolution française. Quand le monastère fut restauré, en 1876, le corps

1. *Ibid.*, 11-19. Cf. *Exordium Magnum*, p. 164, 29 s.

2. PÉCHENARD, *Hist. de l'abbaye d'Igny*, p. 76-80.

3. JANAUSCHEK, p. 117 ; PÉCHENARD, *ibid.*, p. 70 s.

4. *Exordium Magnum*, dist. 3, ch. 9, p. 165-166. Voir ci-dessous, p. 29.

5. BELLER, p. 323 ; DE WILDE, p. 19, n. 2.

du saint abbé fut exhumé et identifié. La célébration de sa fête, le 19 août, fut concédée au monastère d'Igny et au diocèse de Reims<sup>1</sup> ; elle a été récemment étendue à tout l'Ordre Cistercien.

#### 4. Prédicateur ou écrivain ?

Il y a peu de chance que nous découvriions d'autres écrits de Guerric que ses 54 sermons qui ont tous trait, sauf le dernier, aux saisons ou aux fêtes de l'année. On lui a attribué un opuscule intitulé : *De languore animae amanti*, mais il est peu probable qu'il en soit l'auteur<sup>2</sup>. Une question se pose à propos des sermons : Guerric les a-t-il réellement prononcés ? Avons-nous quelque moyen de savoir ce qu'était sa prédication ?

C'était certainement une part de sa charge d'abbé de prêcher à sa communauté<sup>3</sup>. Il est vrai que l'*Exordium Magnum*, en racontant son repentir *in extremis*, dit : « Il se souvint du recueil de sermons (*libellus sermonum*) qu'il avait composé... J'ai été très imprudent en prenant sur moi de publier (*edere*) sans l'autorisation du Chapitre général le recueil de sermons que j'ai mis par écrit (*dictavi*) sur votre demande<sup>4</sup>. » Ceci peut sembler désigner plutôt une œuvre littéraire, composée dans un but spirituel. Mais si nous en appelons à l'autorité de l'*Exordium Magnum*, nous devons tenir compte aussi d'une phrase du chapitre précédent : « En tout cas, les sermons pleins de clarté, de sagesse et d'authentique spiritualité qu'il prononça devant la communauté pour les grandes fêtes et qui furent notés (*excepti*) par le chantre de cette église montrent à l'évidence la qualité et l'étendue de sa doctrine<sup>5</sup>. »

Les sermons eux-mêmes sont composés de manière à produire l'impression qu'ils sont donnés oralement. Tout le début du sermon des Rogations suppose que Guerric remplit simplement son devoir d'abbé en parlant à la communauté. Le III<sup>e</sup> sermon sur les saints Pierre et Paul est dit être donné le lendemain du second parce qu'un texte de l'Écriture n'a pas été expliqué d'une manière suffisante. Le second pour la Nativité de Notre-Dame parle de celui qui fut donné l'année précédente ; les deux, en fait, se font suite.

Ces indications cependant sont de peu de poids. Nous savons qu'au XII<sup>e</sup> siècle le sermon était un « genre littéraire » pouvant convenir à n'importe quel ouvrage destiné à la publication<sup>1</sup>. Si l'auteur avait adopté cette forme, c'était un artifice littéraire normal que de faire allusion aux circonstances et aux réactions d'un auditoire imaginaire<sup>2</sup>.

Les sermons de Guerric diffèrent de ceux de saint Bernard et de saint Aelred en ce que, tels que nous les possédons, ils auraient pu, dans leur totalité, être adressés à ses moines au chapitre. A part quelques allusions à « ces temps dégénérés » — lieu commun de tous les prédicateurs<sup>3</sup> —, nous ne trouvons aucune de ces dénonciations terribles de la corruption en haut lieu, ou de ces incursions dans les démêlés de la politique, qui se rencontrent dans les sermons de Bernard et d'Aelred<sup>4</sup>. Tout, chez Guerric, est adapté à l'édification d'une communauté monastique. Nous ne pouvons en dire autant de

---

puis in conventibus fratrum fecit et a cantore eiusdem ecclesiae excepti sunt, manifeste declarant » : *Ibid.*, p. 164, 26-29.

1. Gatterer ne s'en est pas rendu compte, et ceci dans toute son étude. Du reste, à cette époque, personne ne semble avoir saisi la vraie nature du genre littéraire du sermon. Dans J. LECLERCQ, *Recueil d'études*, I, voir l'ensemble de la 2<sup>e</sup> partie, ch. 3, p. 193-212 : « Les Sermons sur les Cantiques ont-ils été prononcés ? »

2. *Resur.* I, 1, 5-25 ; *SS. Petri et Pauli* 3, 1, 4-12.

3. *Adv.* 5, 2, 24 s. Cf. *infra*, p. 26-27, notes 4, 5, 1-3.

4. S. BERNARD, *Super Cant.*, 10, 3 ; 23, 2 et 12 ; 33, 14-16 ; 46, 2 ; *PL* 183, 820, 885, 891, 958-959, 1004 ; *EC* I, p. 49-50, 139-140, 146, 243-245 ; II, p. 56-57. S. AELRED, *In natale app. Petri et Pauli* (éd. C. H. Talbot, *Sermones inediti...*, p. 129) ; *De oneribus*, 11 : *PL* 195, 402-403.

1. BELLER, p. 331.

2. Nous l'avons publié à part avec une introduction : « *Liber amoris* : Was it written by Guerric of Igny ? » *Cîteaux*, 16 (1965), p. 114-135.

3. Ceci est supposé par tout le sermon sur les Rogations : *Rog.*, 1-2, 1-65.

4. « Recordatus est libelli sermonum quem fecerat... Libellum nempe sermonum, quem rogatu vestro dictavi, temerarie nimis absque capituli generalis licentia edere praesumpsi » : *Exordium Magnum*, p. 166, 3-9.

5. « Plane quam sanae et uberis doctrinae fuerit, luculentissimi atque discretissimi et vere spiritalis sermones eius, quos in solemnitatibus praeci-

Bernard, et c'est une des raisons qui donnent à penser que ses sermons furent destinés à la publication <sup>1</sup>.

A un autre point de vue, on peut encore opposer Guerric aux deux mêmes abbés. Nous avons des preuves suffisantes que Bernard révisa et retravailla son texte durant plusieurs années <sup>2</sup>, et des recherches récentes ont montré qu'Aelred en faisait autant <sup>3</sup>. Nous n'avons aucune indication de ce genre pour Guerric. Les manuscrits donnent trois recensions. Elles sont très nettement différenciées, mais, à une seule exception près, les variantes qui les distinguent sont légères <sup>4</sup>. Seule la première recension est vraisemblablement de la main de Guerric. Et même si l'on rencontre dans cette recension une série de variantes, ce n'est pas là un indice certain d'une révision faite par Guerric lui-même <sup>5</sup>. En fait, rien dans la tradition manuscrite n'apporte d'arguments à la thèse selon laquelle ces sermons auraient été le fruit d'une élaboration littéraire répartie sur une longue période de temps.

Si l'on voulait maintenir que ces sermons ont été réellement prononcés, on pourrait faire valoir qu'ils correspondent assez exactement aux jours fixés pour des sermons au chapitre selon les Us cisterciens de ce temps <sup>6</sup>. Tous ces jours sont représentés, excepté la fête de la Dédicace de l'Église. Il est

1. Un exemple caractéristique chez S. Bernard est fourni par les deux sermons *Super Cant.*, 65 et 66 (*PL* 183, 1088-1102; *EC* II, p. 172-188) dirigés contre les hérétiques de Cologne, à la requête d'Évervin, prévôt de Steinfeld : J. LECLERCQ, *Recueil d'études*, I, p. 196-197.

2. On en trouvera la démonstration *ibid.*, ch. 4, « Les étapes de la rédaction », p. 213-244. Ceci est confirmé par les découvertes de J. LECLERCQ et H.-M. ROCHAS dans « La tradition des sermons liturgiques de saint Bernard », *Recueil d'études*, II, p. 20-35.

3. Comparer avec *In natale apostolorum* (supra, p. 21, n. 4) le sermon publié par Aelred Squire dans *Cîteaux*, 11 (1960), p. 104-110. Voir aussi l'article de SQUIRE, « The literary evidence for the preaching of Aelred of Rievaulx », *ibid.*, p. 165-177.

4. Voir p. 74-77.

5. Voir p. 75.

6. « Die Ecclesiastica Officia Cisterciensis Ordinis des Cod. 1711 von Trient », ch. (XC) LXVII ; éd. Bruno Griesser, *Anal. S.O.C.*, 12 (1956), p. 230.

difficile de donner la raison de cette omission, puisque l'église d'Igny avait été consacrée huit ans avant la venue de Guerric. En dehors des sermons prescrits par les Us, nous en avons deux pour le Carême et un pour les Rogations.

En faveur de l'autre opinion joue l'argument que les sermons, tels que nous les possédons, sont une œuvre littéraire d'une élégance achevée. Guerric, certes, a très bien pu dire ces choses à sa communauté ; mais il ne peut les avoir dites au chapitre exactement de cette façon. Un prédicateur qui veut soutenir l'attention de son auditoire doit laisser à sa parole une certaine spontanéité. Les détails de l'expression au moins, sinon les idées, sont laissées à l'improvisation. Si nous trouvons une mesure, des allitérations et un rythme étudiés jusqu'à la perfection, nous n'avons plus affaire à une parole réelle. Mais nous risquons ici de projeter rétrospectivement au XIII<sup>e</sup> siècle nos idées et nos préférences du XX<sup>e</sup>.

Nous devons supposer que Guerric parla à sa communauté la plupart des jours pour lesquels nous avons ses sermons, sinon tous ces jours. Et si, en même temps, il écrivit un recueil de sermons d'une composition littéraire achevée, nous devons penser qu'ils correspondaient dans une assez large mesure, peut-être même en substance, à ceux qu'il avait donnés de vive voix. Le compilateur de l'*Exordium Magnum* vivait à une époque suffisamment proche de Guerric pour savoir quel était le processus normal. Nous avons, en fait, le « libellus sermonum, quem rogatu vestro dictavi <sup>1</sup> ». Ceci veut dire, croyons-nous, que le livre fut écrit sur des tablettes de cire par un secrétaire sous la dictée de l'auteur. Une fois l'œuvre entièrement corrigée, elle était transcrite sur parchemin. Les cahiers (*quaternuli*) <sup>2</sup> n'étaient pas reliés ensemble tant qu'on pensait que de nouvelles corrections seraient nécessaires <sup>3</sup>. On a cependant de bonnes raisons de croire que l'œuvre achevée ne différerait que peu, en substance, de ce que

1. *Exordium magnum*, p. 166, 7-8 (ci-dessus, p. 20, note 4).

2. *Ibid.*, 11.

3. J. LECLERCQ, *Recueil d'études*, I, p. 163 et note 1. Ce chapitre intitulé : « La collection des sermons de Guerric d'Igny » est une réimpression tirée de *Rech. Théol. anc. médiév.*, 24 (1957) [le passage en question, p. 18 et note 18].

l'abbé avait dit au chapitre. C'est ce que pensait Conrad d'Eberbach, car il est peu probable qu'il ait voulu dire autre chose par ces mots : « Sermones eius, quos in solemnitatibus praecipuis in conventibus fratrum fecit et a cantore eiusdem ecclesiae excepti sunt <sup>1</sup>. »

Il est rare que des sermons de ce genre puissent être datés. La collection de ceux de Guerric fournit tout au plus deux indications probables. Au début du III<sup>e</sup> sermon pour la fête des saints Pierre et Paul, le prédicateur hésite à commenter les mots *Donec aspiret dies et inclinentur umbrae* <sup>2</sup>. Il en donne comme raison que saint Bernard — *magister noster, ille interpres Spiritus sancti* — a laissé espérer qu'il les commenterait lui-même dans la suite de ses sermons sur le Cantique. Or l'abbé de Clairvaux a traité de ce texte dans son LXXII<sup>e</sup> sermon, qui doit probablement être antérieur au débat sur la doctrine trinitaire de Gilbert de la Porrée en 1148, mais de peu postérieur à son voyage à Toulouse en 1145 <sup>3</sup>. Guerric paraît donc avoir écrit son III<sup>e</sup> sermon sur les saints Pierre et Paul (*Donec aspiret dies... Erratis, fratres, in me...*) avant cette époque. On pourrait faire une objection à cet argument, mais elle ne semble pas décisive : dans le sermon en question, Guerric cite ce texte en se référant à *Cant.* 4, 6 ; or, si Bernard commente exactement les mêmes mots, il les emprunte à *Cant.* 2, 17.

On trouve peut-être une autre indication chronologique dans le sermon sur les Rogations. Guerric donne plusieurs interprétations des trois pains <sup>4</sup>. Quand il parle de l'« *audax haereticorum vanitas* » qui s'est si profondément fourvoyée dans l'erreur à ce sujet, il peut désigner Abélard ; mais le sens général de tout le passage, qui traite exclusivement du mystère de la Trinité, suggère plutôt qu'il pense à Gilbert de la Porrée <sup>5</sup>. Si c'est vraiment Gilbert qui est visé, ce sermon

1. *Exordium magnum*, p. 164, 27-28 (ci-dessus, p. 20, note 5).

2. *SS. Petri et Pauli* 3, 1, 16 s.

3. *PL* 183, 1128 s. ; *EC* II, p. 225 s. C. H. TALBOT, « The archetypes of Saint Bernard's sermons *Super Cantica* », *Scriptorium*, 8 (1954), p. 221 et note 8. Cf. J. LECLERCQ, *Recueil d'études*, I, p. 241-242, sur le *Super Cant.*, 71.

4. *Rog.*, 3-4, 66 s.

5. *Ibid.*, 3, 75 s.

doit alors être fixé à une date postérieure au concile de Reims de 1148 <sup>1</sup>.

## 5. Style

Artiste du verbe, Guerric utilise la plupart des artifices en vogue parmi ses contemporains, allitérations et inversions notamment. Rarement, et peut-être jamais, il ne les emploie *usque ad nauseam*. Les jeux de mots sur *prosperare, prosper, prospera, prosperum, prosperabitur, prosperabuntur*, dans le II<sup>e</sup> sermon pour l'Avent <sup>2</sup>, le montrent sous son jour le moins sérieux. Il ne le cède en rien à Bernard ni à aucun autre dans sa maîtrise du langage scripturaire. S'il se trouve dans la Bible un texte qui convienne tant soit peu à son sujet, il ne manque pas de venir sous sa plume. Les auteurs de la présente édition se sont efforcés de mettre ce procédé en lumière en notant les réminiscences aussi bien que les citations textuelles, mais il est impossible qu'il ne leur en ait pas échappé.

Guerric est assez souple pour s'élever de sa paisible méditation accoutumée à un niveau tout à fait dramatique, comme par exemple dans la complainte du Christ souffrant à son Père, avec la consolante promesse donnée en réponse <sup>3</sup>. Le sermon sur le fils prodigue est un chef-d'œuvre littéraire, avec la scène si vivante de l'accueil à la maison paternelle, suivie de l'ample exhortation au pécheur repentant dont il est la figure <sup>4</sup>. Dans le II<sup>e</sup> sermon pour la Purification, il fait

1. Il est probable que Guerric a fait siennes les vues de S. Bernard sur l'enseignement de Gilbert. Voir S. BERNARD, *Super Cant.*, 80, 5-8 ; *PL* 183, 1168-1170 ; *EC* II, p. 280-282.

2. *Adv.* 2, 2, 45-53.

3. *Palm.* 3, 3-4, 84 s.

4. *Quadr.* 2, 2-4, 34 s. Il peut être intéressant de souligner le contraste avec un passage sur le fils prodigue que l'on trouve dans le *Lessus paenitentiae* de JEAN DE FÉCAMP : J. LECLERCQ et J.-P. BONNES, *Un maître de la vie spirituelle au XI<sup>e</sup> siècle : Jean de Fécamp*, p. 224-226, strophes 29-47. Jean nous donne tous les élan du pénitent, à la première personne, mais sans en interpréter chaque détail. Il y a là une différence de genre littéraire. Tous deux subissent l'influence de S. Augustin. Guerric est plus proche des Sermons du maître, Jean de ses Soliloques.

parler Siméon à l'enfant qu'il tient dans ses bras avec une tendresse qui nous émeut encore, sans jamais devenir insipide <sup>1</sup>. Les cœurs qui ont été brisés par la pénitence du Carême et la tristesse du Vendredi saint (« humiliata sunt ossa nostra quadragesimali afflictione et luctu, magis autem dolore passionis eius <sup>2</sup> ») clament leur désir brûlant d'être consolés par le Christ ressuscité, au matin de Pâques.

De tous les sermons, celui dans lequel l'art descriptif et dramatique de Guericc apparaît le mieux est le II<sup>e</sup> pour l'Assomption ; à tel point que l'auteur croit nécessaire, dans ses premiers mots d'introduction, de s'excuser sur le style employé pour le sujet qu'il a choisi. Marie, sur le point de mourir, languit d'amour, disant qu'elle ne peut être consolée avant que son Jésus « la baise d'un baiser de sa bouche ». Elle est entourée d'anges venus la reconforter. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est d'être ses fidèles messagers et de lui dire, bien qu'il le sache déjà parfaitement, qu'elle languit d'amour.

Mais de tels passages sont de hautes et pures lumières. Il y a peu ou point, chez l'abbé d'Igny, de ces tonnerres et de ces éclairs qui grondent et brillent parfois chez saint Bernard. Il est vrai que Guericc sait user de l'ironie. Après avoir décrit l'austérité du Baptiste sa vie durant, il s'en prend à ceux qui veulent rendre aisée la vie spirituelle : « Grâce à Dieu de nous avoir donné — mais nous l'a-t-il bien donné ? — une victoire sans combat, un pardon sans pénitence, une justice sans les œuvres, une sainteté sans labeur, et de regorger tout à la fois des délices de la chair et de celles de l'esprit <sup>3</sup>. » Il peut se montrer sévère, comme dans la dernière partie des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> sermons sur saint Jean-Baptiste <sup>4</sup>. Il dénonce les péchés ou le christianisme purement nominal du monde extérieur au monastère <sup>5</sup>. Dans le I<sup>er</sup> sermon sur l'Avent, il dresse une liste terrifiante des étapes du péché, à commencer par le mépris

1. *Purif.* 2, 3, 68 s.

2. *Resur.* 1, 1, 5-25.

3. *S. Joan. Bapt.* 4, 3, 85-88.

4. *S. Joan. Bapt.* 3, 5-6, 144 s. ; 4, 3-4, 85 s.

5. *Epiph.* 4, 2, 30 s.

des envoyés de Dieu, pour finir par : « capiuntur improvisa morte..., conteruntur aeterna damnatione <sup>1</sup>. »

Et cependant, malgré tout cela, ce qui domine à travers ses sermons, c'est une réserve que sa tendresse même rend plus expressive et une douceur jaillie de la sollicitude de son cœur pour le bien spirituel de ses frères. Bien souvent, le ton de la condamnation est suivi de celui de l'excuse. Dans le II<sup>e</sup> sermon pour Pâques, il a parlé avec une certaine insistance de la résistance à la grâce, puis il ajoute : « *Confidimus autem de vobis, fratres, meliora et viciniora saluti* <sup>2</sup>. » Dans le dernier sermon pour la Purification, il marque fortement la nécessité de la purification en cette vie, mais il continue : « *Fratres, et vos quidem in sanguine fuistis, sed abluti estis* <sup>3</sup>. » De plus, le style est si élégant, sans jamais devenir compliqué ou obscur, que nous pouvons penser que Conrad d'Eberbach a bien choisi ses épithètes : « *luculentissimi atque discretissimi et vere spiritales sermones eius* <sup>4</sup>. »

## 6. Personnalité

Il est difficile de se rendre compte, d'après les écrits d'un homme, de ce qu'il était en réalité dans la vie quotidienne. Guericc, selon la coutume, proteste de sa propre incapacité <sup>5</sup> et va jusqu'à diriger contre lui-même la critique qu'il fait de la vie monastique contemporaine <sup>6</sup>. C'est évidemment là un de ces clichés conventionnels si fréquemment utilisés comme entrée en matière, et il est difficile de le prendre à lui seul pour une preuve d'humilité <sup>7</sup>. Ce qui est plus convaincant, c'est la

1. *Adv.* 1, 3, 76-104.

2. *Héb.* 6, 9 ; *Resur.* 2, 5, 169 s. Cf. *Pent.* 1, 2, 50 s. et 5, 181 s.

3. *Purif.* 5, 5, 128-129.

4. *Exordium Magnum*, p. 164, 26-27 (cf. ci-dessus, p. 20, note 5). Voir André FRACHEBOUD, « Le charme personnel du Bienheureux Guericc », *Collectanea O.C.R.*, 19 (1957), p. 223-228.

5. *Rog.* 1, 4-25 ; *Pent.* 2, 4, 104-113 ; *S. Joan. Bapt.* 1, 1, 4-21 ; *SS. Petri et Pauli* 3, 1, 4-7.

6. *Epiph.* 4, 2-3, 55-86.

7. C'est pourtant ce qu'a fait GATTERER : p. 86-87. DE WILDE avait à considérer les grâces dont Guericc pouvait avoir été favorisé dans la prière. Il fut donc bien plus réaliste et bien plus prudent dans l'interprétation qu'il

réserve et l'équilibre de jugement qui apparaît à chaque page. On ne peut imaginer que ces sermons aient été écrits par un homme agressif ou manquant d'équilibre. Ils sont certainement l'œuvre d'un homme qui avait profondément saisi la nature et le but de la vie monastique, qui avait étudié et probablement parcouru la voie de l'union à Dieu.

La bienveillance de Guerric, nous venons de le voir, le conduisait à témoigner du haut degré de vertu de ses frères. Ils n'avaient aucun besoin de ses réprimandes. Ce serait, certes, le comble de la naïveté d'attacher une valeur historique à ses affirmations sur le niveau de l'observance monastique à Igny<sup>1</sup>. Un moine de quelque expérience, entendant ces louanges, se demanderait aussitôt à quel membre de la communauté l'abbé destinait donc les reproches qu'il avait faits auparavant. Igny était une communauté nombreuse au temps de Guerric et elle avait près de trente ans d'existence à sa mort. Les aspirants au noviciat n'étaient pas soumis à un examen aussi approfondi qu'on le juge nécessaire de nos jours. Il faudrait nier le péché originel pour prétendre qu'une telle communauté ne comptait que des saints. On peut toutefois penser que le niveau de la vie spirituelle et de l'observance à Igny était élevé. Après Dieu, c'est l'abbé qui fait la communauté. Pour être plus lointain, l'influence de saint Bernard continuait à rayonner sur tous. Indépendamment de cela, les moines les plus anciens pouvaient encore, à la mort de Guerric, se souvenir du gouvernement de Bernard lui-même à Clairvaux. D'autres étaient entrés à Igny du temps d'Humbert. Les plus jeunes n'avaient connu que le gouvernement de Guerric. L'idéal du premier Cîteaux n'avait pas eu le temps d'être oublié. C'était encore l'âge d'or de l'Ordre cistercien.

donna des désaveux pleins d'humilité que Guerric exprime à la première personne : p. 155-156. Cf. A. FRACHEBOUD, *art. cit.*, 228-232.

1. Ainsi, dans *S. Ben.* 3, 6, 182 s., Guerric s'empporte contre les rancunes qui sévissent parmi les frères. Puis (203 s.) il continue : « Quare ita loquor... Numquid quia malum huiusmodi suspicer... Loquor haec non quia ita in vobis sit, sed ne aliquando sit... » GATTERER (p. 47 et n. 60), sans doute par un manque total du sens de l'humour, a vu dans ce passage un témoignage historique de la charité qui régnait parmi les moines.

Étant donné ce que nous savons maintenant de la personnalité de Guerric et de son influence, on ne peut s'empêcher de sourire en relisant le récit de ses remords sur son lit de mort, tel que le rapporte l'*Exordium Magnum*<sup>1</sup>.

Le Chapitre Général avait promulgué ce décret : « Est-il permis à qui que ce soit d'écrire (*dictare*) des livres nouveaux ? — Qu'il ne soit permis à qui que ce soit, abbé, moine ou novice, de composer des livres, sauf le cas où quelqu'un en aurait reçu licence du Chapitre Général des abbés<sup>2</sup>. » Nous n'avons aucune trace de ce décret avant une compilation de 1151. A cette date la plupart des sermons de Guerric pouvaient déjà avoir été rédigés ; mais le décret lui-même est vraisemblablement antérieur. Les abbés voisins, y compris Bernard lui-même, alors mort depuis quatre ans, avaient dû avoir connaissance de l'activité littéraire de Guerric, mais aucune plainte n'avait jamais été formulée. L'histoire montre clairement que la conscience de l'abbé n'avait jamais été troublée au sujet de ses sermons avant ce moment-là. Mais il n'aurait pas été en repos si ses frères ne lui avaient apporté le recueil de ses sermons et ne l'avaient brûlé. C'était un vieillard, et il pouvait avoir assez perdu le sens des réalités, pour ne pas soupçonner qu'il en existait d'autres copies<sup>3</sup>. Mourant comme il l'était, il est peu probable qu'il ait pu se rendre compte de ce qu'on brûlait. Quoi qu'il en soit, nous avons tout de même les sermons de Guerric : « Par là aussi Dieu nous préparait un plus grand bien ; autrement, sa sainte Église, et surtout l'Ordre cistercien, aurait été privée du bienfait d'un tel enseignement<sup>4</sup>. »

1. *Exordium Magnum*, dist. 3, ch. 9.

2. « Si licet alicui novos dictare libros. Nulli liceat abbati nec monacho nec novitio libros facere, nisi forte cuiquam id in generali capitulo abbatum concessum fuerit » : « Instituta generalis capituli » selon le ms. Laibach 31, éd. par Canice Noschitzka, s.o.c., *AnaI. S.O.C.*, 6 (1950), p. 34.

3. *Exordium Magnum*, *loc. cit.*, l. 11 : « In aliis quaternulis ». Par « quaternuli », il faut évidemment comprendre les sections ou cahiers non encore reliés (cf. le mot « quaternions »). La phrase ne signifie pas « dans quatre autres manuscrits », comme l'ont pensé Gatterer et d'autres.

4. « Deo aliquid melius pro nobis et in hoc disponente (cf. *Héb.* 11, 40), ne videlicet sancta ecclesia ipsius et praecipue cisterciensis ordo tantae eruditionis gratia privaretur » : *Ibid.*, 11-13.

## CHAPITRE II

## THÉOLOGIE

Il est temps de présenter la doctrine de Guerric sur la vie d'union à Dieu. Nous ne pourrons, dans l'ensemble, en donner ici qu'une présentation sommaire, complétée par quelques références à l'intention des lecteurs qui voudraient contrôler les affirmations ou rechercher les sources. Nous traiterons en dernier lieu de la place prédominante que tient dans cette doctrine le thème de l'illumination ; nous le ferons d'une façon un peu plus développée, en essayant de situer la place de Guerric dans la théologie traditionnelle de la lumière.

## 1. Aperçu général

a — *L'Écriture*

Guerric n'entreprend pas à proprement parler un commentaire de l'Écriture. Son intention est de donner le sermon assigné au jour<sup>1</sup>, et en le donnant, il médite sur des textes que la liturgie lui fournit. Mais, prétend-il, cette façon d'expliquer l'Écriture dépasse encore ses capacités : il ne saurait même pas reprendre de façon autorisée les commentaires donnés par d'autres<sup>2</sup>.

La « Loi du Seigneur » est un jardin. Nous mangeons ses fruits anciens, bien conservés, ou nous cueillons les nouveaux, selon que nous puisons dans les prophètes ou dans les apôtres

et les évangélistes<sup>1</sup> ; notre lecture ne nous sera d'aucun secours, si elle n'est pas assidue et persévérante<sup>2</sup>. C'est au sein du silence que le Verbe tout-puissant descendra vers nous de son trône royal<sup>3</sup> ; et les eaux de Siloé qui coulent silencieusement rendront féconde l'âme paisible<sup>4</sup>. Le modèle de ce silence, c'est le Verbe fait chair, silencieux dans le sein de Marie, le Prince lui-même, siégeant à la porte orientale et mangeant le pain de la parole en présence du Seigneur<sup>5</sup>. Quand Dieu visite nos âmes dans son « avent intermédiaire » — qui peut avoir lieu *hic et nunc* — tel passage de l'Écriture, auparavant sec et stérile, peut tout à coup produire une riche moisson<sup>6</sup>. Les frères peuvent se rappeler que, même alors qu'ils s'appliquaient à leur travail manuel, Jésus est venu parfois se joindre à eux et leur a ouvert les Écritures, de sorte qu'ils en comprenaient les versets restés jusque-là obscurs pour eux<sup>7</sup>.

Les trois sens de l'Écriture indiqués par les trois pains du sermon pour les Rogations<sup>8</sup> sont les sens historique, allégorique et moral, déjà connus d'Origène<sup>9</sup>. Mais nous trouvons également ici le sens dit « anagogique », qui oriente vers un accomplissement<sup>10</sup>. En fait, il existe une double *anagogia*, l'une mystique et l'autre eschatologique. Le Christ, par sa Résurrection, opère en nous la première résurrection, par laquelle l'âme ressuscite de la mort du péché ; et celle-ci est à la fois le type et la cause de la seconde résurrection, par laquelle le corps doit être délivré de la corruption<sup>11</sup>.

1. *Dev. psalm.* 2, 37-39.

2. *S. Ben.* 1, 5, 149 s.

3. *Ibid.*, 163-164 ; *Adv.* 4, 2, 58-60. Cf. *Purif.* 3, 2, 45-47.

4. *S. Ben.*, *ibid.*, 164-166.

5. *Ann.* 3, 5-6, 157-197. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>re</sup> partie, II, p. 599 et n. 6. Cf. *Nativ.* 5, 2, 59-81. THOMAS MERTON, *The Christmas sermons of Bl. Guerric of Igny*, p. 23-24.

6. *Adv.* 4, 1, 39-41 ; cf. 3, 4, 201-203.

7. *Resur.* 3, 4, 104-127 ; cf. 1, 2, 32-35.

8. *Rog.*, 4, 108-111.

9. Sur les divers sens de l'Écriture d'après Origène, voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>re</sup> partie, I, p. 198-207.

10. S. JEAN CASSIEN, *Col.*, 14, 8 ; *SC* 54, p. 189-192.

11. *Resur.* 2, 1, 5 s. Cf. *Purif.* 5, 5, 146-158. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>re</sup> partie, II, p. 624 s.

1. Sur ce que signifie « donner un sermon », voir p. 20-24.

2. *SS. Petri et Pauli* 3, 1, 4-15.

Si l'Écriture est historique ou allégorique, car elle nous dit ce qui a été fait pour notre salut, et aussi morale, car elle nous enseigne ce que nous devons imiter dans nos propres vies, le passage d'un sens à l'autre n'est pas artificiel. Le sens moral de l'Écriture est une légitime et nécessaire « intériorisation <sup>1</sup> » : « Quod sacramentum tibi est ad redemptionem, exemplum quoque tibi est ad imitationem <sup>2</sup>. » Ce que Dom Déchanet a dit de Guillaume de Saint-Thierry et de ses contemporains est tout à fait vrai de Guerric : « Si libre qu'elle se veuille, du reste, l'interprétation morale des Écritures au XII<sup>e</sup> siècle reste solidaire du dogme, et un auteur comme Guillaume est trop traditionaliste pour séparer du mystère chrétien sa vie mystique et son histoire <sup>3</sup>. »

#### b — *Mystère et sacrement*

Le sens allégorique, ou mystique, est « le sens relatif au mystère, lequel est une réalité, cachée d'abord en Dieu, puis révélée aux hommes en même temps que réalisée en Jésus-Christ <sup>4</sup> ». Le plus grand mystère, ou « sacrement <sup>5</sup> », est le signe qui fut une fois offert à Achaz et qui nous est maintenant donné : le Christ conçu d'une vierge <sup>6</sup>. Celui qui naît dans l'éternité pour la joie des anges naît dans le temps, non pour eux, mais pour notre renouvellement <sup>7</sup>. L'Ancien des jours est devenu un petit enfant. Ancien parce qu'il est le Verbe, éternel et incompréhensible <sup>8</sup>, il est dit maintenant de lui : « Certes, la

1. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>re</sup> partie, II, p. 555 et n. 3 ; cf. p. 586-591.

2. *Ann.* 2, 4, 157. Cf. *Purif.* 4, 1, 3-5.

3. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Exposé sur le Cantique des Cantiques (Super Cant.)*, SC 82, Introd. par J.-M. DÉCHANET, p. 15.

4. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I<sup>re</sup> partie, II, p. 397. Voir aussi : Odo BROOKE, « Faith and Mystical Experience in William of St. Thierry », *Downside Review*, 82 (1964), p. 99.

5. *Epiph.* 4, 2, 21-22.

6. *Ann.* 3, 1-4, 1-134.

7. *Nativ.* 1, 1, 13-15 ; 3, 1, 1-19. THOMAS MERTON, *The Christmas sermons of Bl. Guerric of Igny*, p. 4-7.

8. *Nativ.* 1, 1, 3-4.

Parole a été abrégée, et pourtant c'est en elle qu'est totalisée toute parole nécessaire au salut <sup>1</sup>. » Il est le Verbe qui dans l'éternité n'a pas besoin d'autre nourriture que le Verbe ; maintenant, il est le Prince siégeant dans l'enceinte du sein de la Vierge, mangeant le pain de la Parole devant le Seigneur « alia tamen ratione sed tamen ineffabili beatitudine ». Guerric parle ainsi de lui en tant qu'homme ; mais de crainte que le « alia tamen ratione » ne laisse entendre qu'il soit inférieur au Père, quelqu'un a interpolé : « anima illa, Verbo ipsi in personam coniuncta <sup>2</sup>. »

De même que le Christ naquit pour notre renouvellement, ainsi fut-il crucifié pour qu'en nous l'homme de péché soit crucifié : « Crucifigebat mundum Paulo et Paulum mundo <sup>3</sup>. » Le Christ suspendu à la croix doit être le modèle de notre vie crucifiée : « Voilà pourquoi le Rédempteur a choisi ce genre de passion pour opérer notre salut et nous en donner le modèle (*ad operandam et informandam salutem nostram*) : le mystère de notre rédemption servirait d'exemple à notre justification <sup>4</sup>. » Sa Résurrection, elle aussi, est la cause et le modèle de ce qui s'effectue en nous, d'abord en notre âme, ensuite en notre corps : « C'est par le mystère de sa Résurrection qu'il a opéré notre première résurrection, et c'est sur le modèle de cette même Résurrection qu'il opérera la seconde <sup>5</sup>. » Il est monté au-dessus des cieux. Si nous voulons bien le lui permettre, il étendra ses ailes comme un aigle et nous portera sur ses épaules <sup>6</sup>.

1. *Is.* 10, 22-23 ; *Rom.* 9, 28 ; *Nativ.* 5, 3, 85-86. Cf. *Purif.* 2, 5, 168-170. S. AELRED, *De puero Jesu duodenni*, 13 ; SC 60, p. 76. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, II<sup>e</sup> partie, I, p. 188-197.

2. *Ann.* 3, 6, 186-191 et la note qui s'y rapporte. Voir p. 74.

3. *Palm.* 2, 2, 46-49.

4. *Ibid.*, 5, 158-160.

5. *Resur.* 2, 1, 6-9 ; cf. 3, 1, 4-9.

6. *Asc.*, 4-5, 71-108 et la note qui s'y rapporte. Au sujet du pouvoir sanctificateur des mystères du Christ, lire DE WILDE, p. 70-94, ch. 3, « De mysteriis Christi ».

c — *Forme*

L'idée que la mort du Christ et sa Résurrection n'auraient qu'une valeur d'exemple est exclue par l'emploi du verbe *operari*. Pour savoir si le mot *informare*, qui lui est adjoint, signifie autre chose qu'une causalité exemplaire, il nous faut en examiner les autres emplois chez Guerric. En fait, *forma*, *formare*, *informare*, sont pour lui des mots-clefs, suggérés par le texte de saint Paul : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec *formetur* Christus in vobis <sup>1</sup>. »

Dans le deuxième sermon pour sa Nativité, Marie est dite avoir connu son Fils tout d'abord sous la « forme » dans laquelle elle lui donna naissance. Une telle connaissance était très éloignée de celle par laquelle on le connaît sous la forme dans laquelle il est engendré du Père <sup>2</sup>. Entre cette forme charnelle et la forme du Verbe, il en existe une autre, une forme spirituelle révélée dans sa chair : « *forma scilicet vitæ quam in corpore gessit ad informationem eorum qui erant credituri* <sup>3</sup>. » Nous lisons peu après que cette forme intermédiaire est « pour notre exemple <sup>4</sup> ». Mais quelque chose doit être réalisé en nous, en conformité avec cet exemple ; et pour l'exprimer, le verbe correspondant, *formare*, est employé : « Le Christ doit être formé en nous <sup>5</sup>. »

Il est évident que les mystères de la vie du Christ — Naissance, Passion, Résurrection et Ascension — sont, pour nous, des exemples, mais ils sont aussi bien davantage. Nous devons donc nous demander : que peut vouloir dire exactement Guerric en affirmant que la vie du Christ, considérée comme un tout, est une « forme » selon laquelle le Christ doit être formé en nous ?

La source de cette terminologie doit être cherchée sans aucun doute dans les mots de saint Paul aux Philippiens :

1. Gal. 4, 19 : Ann. 2, 5, 194 ; 3, 7, 218 ; Assump. 1, 2, 39 ; 3, 75-76.
2. Nativ. B.V.M. 2, 1, 14-18.
3. Ibid., 24-28.
4. Ibid., 38-43.
5. Ibid., 29-33.

« cum in *forma* Dei esset... *formam* servi accipiens... <sup>1</sup>. » Bien que cela n'ait pas directement trait à notre question, on peut noter que l'emploi du mot grec *morphè* peut avoir été influencé par la philosophie de Platon. Il y a un passage de la *République* où l'on demande si l'Être suprême peut se changer lui-même et apparaître sous une forme ou une autre. La réponse est négative <sup>2</sup>. Le passage de l'épître aux Philippiens suggère la réponse vraie et adéquate à la question.

Mais si saint Paul est la source de Guerric, il nous faut poursuivre notre enquête pour savoir ce que *forma* voulait dire pour lui ? En latin occidental, le sens du mot a été déterminé par saint Augustin plus que par tout autre. Au risque de présenter une argumentation qui paraîtra trop subtile, nous devons insister sur le fait que pour comprendre *forma* chez saint Augustin, nous devons nous reporter à Plotin, et en dernier ressort à Platon.

Il n'y a pas lieu de développer longuement ici une telle argumentation. La théorie des idées de Platon réduit toute causalité à une causalité formelle <sup>3</sup>. Dans l'ensemble, Plotin apporte peu de modifications au système de Platon <sup>4</sup>, mais nous sommes finalement amenés à conclure qu'il ajoute les deux causalités efficiente et finale à la causalité formelle <sup>5</sup>. Il en résulte que pour saint Augustin, les mots *forma* et *formare* incluent toute la causalité divine <sup>6</sup>. A quel point cette concep-

1. Phil. 2, 6-7.

2. ΠΛΑΤΩΝ, *République*, 2, 380 d : ἀλλάττοντα τὸ αὐτοῦ εἶδος εἰς πολλὰς μορφάς.

3. Les passages sont évidemment bien connus : *Euthyphron*, 6 d e ; *Phédon*, 100 c, qui introduit à la preuve de l'immortalité de l'âme en 105 e ; *République*, 6, 508 b - 509 b ; et finalement le mythe de la caverne dans *République*, 7, 514 a - 517 a. Il faut reconnaître que, dans Platon comme dans Plotin, le mot n'est pas *μορφή*, comme dans le passage de S. Paul aux Philippiens, mais εἶδος ou ἰδέα.

4. Voir par exemple PLOTIN, *Ennéade*, 6, 5, 6.

5. *Ennéade*, 1, 8, 2. Voir W. R. INGE, *The Philosophy of Plotinus*, 1941, vol. 2, p. 118-122.

6. S. AUGUSTIN, *Sermo 117, De verbis evang. Johann. In principio erat Verbum* ; PL 38, 662-663. *De libero arbitrio*, 1, 2, 44-45 ; PL 32, 1264-1265. La même idée est sous-jacente au commentaire de II Cor. 3, 18 que l'on trouve dans le *De Trinitate*, 1, 15, 14 ; PL 42, 1068. Rudolf Eucken exagérât sans aucun doute, lorsqu'il disait que Plotin avait influencé la théologie

tion était familière au Moyen Age, on peut le voir chez des écrivains tels que Jean de Fécamp et parfois saint Bernard<sup>1</sup>. Il est vrai que Guerric emploie les termes *forma* et *exemplum*, qui en eux-mêmes peuvent ne rien vouloir dire de plus qu'un modèle auquel on doit se conformer. Ils sont cependant employés dans une tradition et un contexte tels qu'ils impliquent et suggèrent une causalité beaucoup plus étendue. Il est raisonnable de penser que pour Guerric toutes les actions du Christ sont efficaces en vertu de leur union aux principaux événements de sa vie, qu'elles sont, comme eux, des sacrements ou des mystères, qui peuvent réaliser en nous ce qu'ils signifient<sup>2</sup>.

d — *L'œuvre de Marie en nous*

Vraisemblablement, Guerric a bien connu ces mots qui sont adressés à Marie dans un sermon attribué à saint Augustin : « Si *formam* Dei appellem, digna existis. » Et lui-même dit à

chrétienne plus que tout autre penseur ; de même W. R. Inge, bien que ce dernier ajoute la restriction « depuis S. Paul » ; mais leurs remarques contiennent une grande part de vérité, sur laquelle repose l'argumentation que nous avons ici rapidement esquissée. Voir INGE, *op. cit.*, vol. I, p. 12.

1. JEAN DE FÉCAMP, *Confessio theologica*, I, 132-137 ; éd. J. Leclercq et J.-P. Bonnes, *Un maître de la vie spirituelle au XI<sup>e</sup> siècle : Jean de Fécamp*, 1946, p. 114. Pour S. Bernard, voir M. STANDAERT, *La doctrine de l'image chez saint Bernard*, Univ. cathol. Lovan., *Sylloge excerptorum e dissertationibus ad gradum doctoris*, t. 14, fasc. 4 (1947), p. 114-118. Le P. Standaert n'étudie que les textes de S. Bernard, sans tenir compte de la tradition qui remonte à S. Augustin, pour ne rien dire de Plotin ou Platon. Pourtant sa conclusion va dans la même ligne que celle donnée plus haut. On trouvera des exemples de l'emploi du mot *forma* chez S. Augustin, S. Bernard, Guillaume de Saint-Thierry et Isaac de l'Étoile dans André FRACHEBOUD, « L'influence de S. Augustin sur le cistercien Isaac de l'Étoile », *Collectanea O.C.R.*, 11 (1949), p. 275 et note 4.

2. DE WILDE, utilisant une argumentation différente qu'il développe plus largement, semble, en fait, aboutir à la même conclusion : « ... formam spiritualem non merum exemplar, sed revera aliquid plus esse, scilicet principium quoddam activum, quo anima informanda est » (p. 37). — Malgré ses tendances luthériennes, il est impossible de ne pas rappeler ici la vigoureuse méditation de Dietrich BONHOEFFER sur la « forme » du Christ en nous : *Éthique* (éd. Labor et Fidos, Genève 1965), p. 19-34, 171-172.

son sujet : « C'est elle qui réalisa le mystère (signifié par le nom d'Ève, « mère des vivants »), puisqu'elle est, aussi bien que l'Église dont elle est la figure (*forma*), la mère de tous ceux qui renaissent à la vie<sup>1</sup>. » Quelle que soit la causalité désignée par le mot *forma* dans les passages étudiés ci-dessus, et exprimée encore par les verbes *formare*, *informare*, cette causalité est communiquée par le Christ à Marie. L'enseignement sur les trois « formes » est donné à l'occasion d'un sermon pour sa Nativité. Nous lisons ensuite que c'est son désir de former son Fils unique en tous ceux qui sont fils par adoption : « Bien qu'ils soient déjà engendrés par la parole de vérité, elle ne les enfante pourtant pas moins chaque jour par le désir et le soin de sa tendresse jusqu'à ce qu'ils atteignent l'état d'homme parfait, la mesure de la plénitude de l'âge de son Fils qu'elle a une seule fois enfanté et mis au monde<sup>2</sup>. »

Le premier sermon pour la même fête commence par l'antithèse classique entre Marie et Ève. Le paragraphe est encore redevable à un sermon attribué à saint Augustin, qui était lu à l'office du jour et qui développait *in extenso* le thème de la nouvelle Ève<sup>3</sup>. Guerric salue Marie comme la nouvelle mère qui a communiqué une nouvelle vie à ceux qui avaient vieilli dans le péché<sup>4</sup>. Ailleurs, il appelle Ève « mater praevaricationis » et Marie « mater redemptionis<sup>5</sup> ». Le titre de « mater unctorum viventium », donné à Ève, appartient de droit à Marie<sup>6</sup>. On nous dit exactement pourquoi : « Oui, elle est la mère de la Vie dont tous vivent. En lui donnant naissance, elle a donc d'une certaine façon donné la nouvelle naissance à tous ceux qui doivent vivre de cette Vie. Un seul

1. Ps.-AUGUSTIN (AMBROISE AUTPERT ?), Sermon « Adest... dies valde venerabilis », *In Assumpt. B.M.*, 5 ; *PL* 39, 2131. GUERRIC, *Assump. I*, 2, 47-50.

2. *Nativ. B.V.M.* 2, 3, 83-89.

3. Ps.-AUGUSTIN (AMBROISE AUTPERT ? cf. *PLS*, t. II, 854). Sermon « Adest... optatus dies », sous le titre *De Ann. Dominica*, 2, 1-2 ; *PL* 39, 2105. Même thème, mais moins développé au § 4 du sermon cité dans la note 1 ; *PL* 39, 2130-2131.

4. *Nativ. B.V.M.* 1, 1, 10-11.

5. *Purif. 4*, 1, 23-24.

6. *Assump. I*, 2, 44-50.

naissait, mais tous nous renaissions, puisqu'en effet, à considérer la semence qui propage la nouvelle naissance, nous étions dès lors tous en lui<sup>1</sup>. » Saint Paul engendrait continuellement ses fils, jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux, en leur prêchant la parole de vérité. Marie fait de même, d'une façon qui est plus sublime et qui la met plus près de Dieu, en donnant naissance au Verbe lui-même<sup>2</sup>.

Cette idée que Marie nous régénère en donnant naissance au Christ pourrait être la source de maintes spéculations. Il nous suffit de noter ce qui est explicite chez Guerric. Revenons au sermon sur les trois formes du Christ. Saint Bernard limite l'activité directe de Marie à notre égard à son intercession médiatrice<sup>3</sup>. Guerric, après avoir parlé clairement de sa maternité spirituelle<sup>4</sup>, dit qu'elle désire former en nous son Fils unique et nous engendrer jour après jour<sup>5</sup>. On peut dire, pour le moins, qu'il prépare la voie à une théologie qui attribuera à Marie une activité réelle et actuelle dans la communication de la grâce.

#### e — Maternité

« L'Époux a des seins afin que rien ne lui soit étranger de tous les offices et de tous les titres attachés au rôle des parents : déjà père par la création naturelle et la régénération surnaturelle, ou encore par son autorité sur l'éducation,

1. *Ibid.*, 51-56.

2. *Ibid.*, 3, 73-79. DE WILDE, p. 95-100. Sur la signification de la maternité spirituelle de Marie dans la doctrine de Guerric, Claude BODARD pose des limites précises dans : « Le Christ, Marie et l'Église dans la prédication du Bx Guerric d'Igny », *Collectanea O.C.R.*, 19 (1957), p. 284-288.

3. Il en traite surtout dans *In Nativ. B. M., de aquaeductu* ; PL 183, 437-448. Voir H. BARRÉ, « Saint Bernard, docteur marial », *Anal. S.O.C.*, 9 (1953), vol. 2, p. 112-113.

4. *Nativ. B.V.M. I*, 1, 7 s.

5. *Ibid.*, 2, 3, 83-88. DE WILDE a longuement écrit sur le rôle de Marie dans notre formation ; p. 100-112. Mais quand il en arrive à commenter le texte crucial, il se contente de cette déclaration : « Formare autem Christum in nobis, uti diximus, est formam ejus spiritualem in animabus nostris exprimere » (p. 100).

il est mère aussi par son attitude indulgente ; il est encore nourrice par l'assiduité de son dévouement et de ses soins<sup>1</sup>. » Guerric assigne ainsi à Dieu l'attribut de la maternité. Puisque l'Écriture nous enseigne que cette maternité a été communiquée au peuple élu et à l'Église du Christ<sup>2</sup>, il faut s'attendre à ce que cette maternité de l'Église ait été reconvenue dès les origines de la tradition chrétienne<sup>3</sup>. Cela ressort aussi du contraste entre l'Église et la Synagogue<sup>4</sup>, et particulièrement d'une interprétation allégorique des deux prostituées jugées par Salomon<sup>5</sup>, empruntée à saint Jérôme par Guerric et saint Bernard. L'Église est la vraie mère qui voulut à tout prix sauver la vie de l'enfant<sup>6</sup>. Nous sommes nourris en son sein<sup>7</sup>. Les indisciplinés et les querelleurs l'affligent, comme les deux jumeaux qui se disputaient dans le sein de Rebecca<sup>8</sup>. Le deuxième sermon pour Noël comporte un développement sur le thème d'Isaïe : *Lauda sterilis quae non pariebas*<sup>9</sup>... : « O mater incorrupta, dit Guerric, virgo fecunda ; filius qui datus est tibi hos tibi dedit<sup>10</sup>. »

Un traditionaliste tel que saint Bernard était si conscient de la maternité de l'Église qu'il refusait de reconnaître à Marie une maternité spirituelle à notre égard<sup>11</sup>. Il aurait pu n'avoir aucune crainte à cet égard s'il avait été capable de scruter d'encore plus près la tradition. Nous pouvons reconnaître Marie, notre mère — et, comme telle, type de l'Église — à Cana, au Calvaire, dans l'Apocalypse<sup>12</sup>. Dans le

1. *SS. Petri et Pauli 2*, 2, 52-57.

2. *Is.* 54 ; *Gal.* 5, 26-27.

3. S. HIPPOLYTE, *De Christo et Antichristo*, ch. 61 ; *PG* 10, 780-781. — S. CYPRIEN, *Ep.* 8, *Ad martyres et confessores* ; *PL* 4, 254 C.

4. *Nativ. 2*, 1-2, 32-76.

5. *Nativ. 3*, 4, 151-156 et note.

6. Thomas MERTON, *The Christmas sermons...*, p. 17.

7. *SS. Petri et Pauli 2*, 1, 6-7.

8. *Ann. 3*, 7, 198-220.

9. *Nativ. 2*, 1, 32-54.

10. *Ibid.*, 44-45. BODARD, *art. cit.* (p. 38, note 2), p. 289-292.

11. Cf. H. BARRÉ, *op. cit.*, p. 106-107 ; toutefois il attribue le silence du saint sur ce point à sa dévotion envers Marie comme « sa Dame ».

12. André FEUILLET, « Le Messie et sa Mère d'après le chapitre XII de l'Apocalypse », *Rev. Bibl.*, 66 (1959), p. 55-86. Voir en particulier p. 82.

plus ancien commentaire sur la Femme revêtue du soleil, saint Hippolyte applique à l'Église des termes qui, dans leur sens littéral, ne pourraient convenir qu'à Marie<sup>1</sup>. Cette tradition au sujet de Marie type de l'Église se continua à travers le Moyen Age, ou du moins fut redécouverte alors. Nous avons déjà remarqué que Guerric dit de Marie : « Ipsa, sicut Ecclesia cuius forma est, mater est omnium ad vitam renascentium<sup>2</sup>. » La même idée introduit une exhortation à rejoindre Siméon pour accueillir, dans le temple, Jésus apporté par Marie, laquelle est ici le symbole à la fois de l'Église et de la grâce : « Qu'il vienne au temple avec Siméon et qu'il prenne en ses mains l'enfant qu'apporte Marie, sa mère, c'est-à-dire qu'il s'empare avec amour du Verbe de Dieu que lui offre l'Église, sa mère... Et ce ne sera pas seulement l'Église, ta mère, lorsque tu écoutes, mais bien davantage la grâce, ta mère, lorsque tu pries, qui te tendra l'Enfant à embrasser... En effet, Celui que l'Église offre à nos oreilles par sa prédication, la grâce l'introduit en nos cœurs par sa lumière, d'autant plus présent et plus doux qu'elle livre aux âmes pures la Vérité nue. Oui, la Vérité qui est le Christ, que Marie a revêtue de chair, que l'Église a revêtue de parole, la grâce la livre nue à nos embrassements par l'infusion de l'Esprit<sup>3</sup>. »

Le dernier mot sur ce thème de la maternité, et peut-être le plus étonnant, est que nous devons partager avec Marie la maternité du Christ. C'est l'aboutissement d'une ancienne et longue tradition<sup>4</sup>. Si Marie est le type de l'Église, elle est le type de l'âme, mais l'idée a rarement été développée aussi largement et avec des accents aussi tendres que par Guerric. Cela ressort d'abord du jugement par Salomon des deux

1. Voir p. 39, note 3.

2. *Assump.* 1, 2, 48-50.

3. *Purif.* 3, 2, 58-61 ; 64-67 ; 68-74. Cf. BODARD, *art. cit.*, p. 289-292 : « Fondamentalement donc l'attitude de l'Église Mère est mariale ».

4. Elle se fonde sur des passages comme *Matth.* 12, 46-50 ; *Lc* 11, 28 ; on le trouve dans ORIGÈNE, *Selecta in Gen.*, PG 12, 124 C ; S. AUGUSTIN, *Serm.* 192 (*In Nativ.* 9), 2 ; *PL* 38, 1012 ; *Id.*, *De sacra virginitate*, 5 ; *PL* 40, 399 ; BÉDE, *In Luc.* (11, 28), liv. 4 ; *PL* 92, 480 ; *CC* 120, p. 237, où l'on trouvera d'autres références.

prostituées : nous devons imiter celle qui fut reconnue pour la vraie mère. Nous sommes mères de l'enfant qui est né non seulement pour nous, mais en nous. « Veille donc, mère sainte, veille à prendre soin du nouveau-né jusqu'à ce que soit formé en toi le Christ, né pour toi. Car plus son âge est tendre, plus facilement il peut périr pour toi, lui qui pour lui-même jamais ne périt<sup>1</sup>. »

Le développement le plus complet sur ce dernier point est la conclusion du II<sup>e</sup> sermon pour l'Annonciation<sup>2</sup>, où la conception virginale de Marie est dite avoir un sens moral : « Quod sacramentum est ad redemptionem, exemplum quoque tibi est ad imitationem<sup>3</sup>. » Nous devons concevoir Dieu dans notre cœur ; l'Apôtre nous dit en effet que nous devons le porter dans notre corps<sup>4</sup> : « O âme fidèle, ouvre bien grand ton sein, dilate ton affection, crains d'être à l'étroit dans ton propre cœur (cf. *I Cor.* 6, 12), conçois celui qu'une créature ne peut contenir...<sup>5</sup> Vous aussi, heureuses mères d'un si glorieux enfant, veillez sur vous jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous<sup>6</sup>. »

Les thèmes qui ont été jusqu'ici relevés et résumés forment comme le contexte dans lequel il nous est maintenant possible d'étudier plus en détail l'œuvre de Dieu dans l'âme, telle que Guerric la conçoit. Toutefois, sa conception du progrès dans la connaissance de Dieu peut difficilement être appréciée si l'on ne dit quelque chose de la théologie traditionnelle de l'illumination, qui en forme l'arrière-plan.

1. *Nativ.* 3, 5, 167-173.

2. *Ann.* 2, 4-5, 157-215.

3. *Ibid.*, 4, 156-157.

4. *Ibid.*, 4, 160-168.

5. *Ibid.*, 4, 182-184.

6. *Ibid.*, 5, 193-194. Sur la conception du Christ par notre âme, voir DE WILDE, p. 38-42 ; BODARD, *art. cit.*, p. 282-283 ; THOMAS MERTON, *The Christmas sermons*, p. 15-22.

## 2. L'illumination

a — *Préhistoire : Écoles de la ténèbre et de la lumière*

« Plus l'esprit, dans sa marche en avant, parvient, par une application toujours plus grande et plus parfaite, à comprendre ce qu'est la connaissance des réalités et s'approche davantage de la contemplation, plus il voit que la nature divine est invisible. » Si Dieu est au-dessus de toute vision, c'est en ne le voyant pas que nous le voyons le mieux. C'est plongé dans une « ténèbre lumineuse » que Jean a dit : « Personne n'a jamais vu Dieu <sup>1</sup>. » Grégoire de Nysse s'exprime ainsi dans un texte emprunté presque littéralement au Juif alexandrin Philon <sup>2</sup>. Dans une de ses homélies sur le Cantique des Cantiques, il décrit les trois degrés de connaissances de l'Épouse : dans la lumière, dans la nuée, dans la ténèbre <sup>3</sup>.

**L'école de la ténèbre** Ainsi, très tôt dans la tradition mystique chrétienne, il est question de cette connaissance de Dieu par l'inconnaissance, de cette théologie de la ténèbre ou voie négative (apophatique), dont on retrouve les sources aussi bien en dehors du christianisme qu'à l'intérieur du christianisme et dans les textes scripturaires. Elle se répandit en Orient avec la diffusion des écrits de Denys l'Aréopagite, et plus lentement en Occident lorsque ces œuvres furent traduites en latin. Son développement final par saint Jean de la Croix l'a rendue classique et familière à tous ceux qui étudient la spiritualité chrétienne. Cette voie négative était certainement connue de saint Grégoire le Grand, qui termine ainsi un de ses textes les plus importants sur la contemplation : « Tant que l'âme savoure la

1. S. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vita Moysis*, II, 162-163 ; PG 44, 376-377 ; SC 1<sup>er</sup>, p. 210-211.

2. PHILON, *De posteritate Caini*, 14-15 ; cf. SC 1<sup>er</sup>, p. 211, n. 3 ; p. 212, n. 1.

3. S. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Comm. in Cantica Cantorum*, hom. 11 ; PG 44, 1000-1001.

douceur intérieure, elle brûle d'amour, elle s'efforce de se dépasser elle-même ; mais elle retombe, brisée, dans les ténèbres de son infirmité. Repartant avec grand courage, elle voit qu'elle ne saurait voir ce qu'elle aime ardemment. Et pourtant, elle ne l'aimerait pas ardemment si elle ne l'avait tant soit peu vu <sup>1</sup>. » Il dit un peu plus loin : « Si elle ne saisit pas encore ce qu'il est, elle connaît du moins ce qu'il n'est pas <sup>2</sup>. » Il conclut ensuite son interprétation mystique de la vision d'Élie à l'Horeb : « Le texte dit que le Seigneur n'était pas dans le vent, le tremblement de terre et le feu ; par contre il ne dit pas qu'il n'était pas dans le souffle de la brise légère. Cela signifie que, lorsque l'esprit est suspendu dans les hauteurs de la contemplation, rien de ce qu'il est capable d'apercevoir clairement n'est Dieu... Le seul cas où ce que nous connaissons de Dieu est vrai, c'est lorsque nous prenons pleine conscience que nous ne pouvons rien connaître de lui <sup>3</sup>. »

Guerric d'Igny est très proche d'une théologie de la ténèbre dans son III<sup>e</sup> sermon pour l'Épiphanie. Le chrétien fervent, dit-il, se réjouit dans la lumière que Dieu lui a donnée, mais il voit combien il est encore dans l'obscurité, et il demande à être illuminé davantage : « Plus, en effet, sa lampe est éclairée, plus il aperçoit avec vérité, grâce à cette lumière, les ténèbres qui sont en lui <sup>4</sup>. » Cette phrase ressemble à celle de Grégoire de Nysse citée au début, bien que Guerric ne fasse pas expressément allusion à la connaissance de Dieu. Vous êtes avancés dans la voie de l'illumination, dit-il, si

1. « Cunque internam dulcedinem degustat, amore aestuat, ire super semetipsam nititur, sed ad infirmitatis suae tenebras fracta relabitur ; et magna virtute proficiens, videt quia videre non possit hoc quod ardens diligit ; nec tamen ardens diligeret, nisi aliquatenus videret » : S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia in Job*, 5, 58 ; PL 75, 711 C.

2. « Quam si necdum quid sit apprehendit, agnovit certe quid non sit » : *Ibid.*, 62 ; PL 75, 713 C.

3. « Sed spiritui commotionis et igni non inesse Dominus dicitur ; esse vero in sibilo aurae tenuis non negatur ; quia nimirum mens cum in contemplationis sublimitate suspenditur, quicquid perfecte conspiciere praevallet, Deus non est... Tunc ergo verum est quod de Deo cognoscimus, cum plene nos aliquid de eo cognoscere non posse sentimus » : *Ibid.*, 66, PL 75, 716 A.

4. *Epiph.* 3, 1, 36-41.

vous savez ce qui vous fait défaut. Les sages de ce monde — il est évident qu'il s'agit de Socrate, connu probablement à travers Cicéron — sont appelés à témoigner que « le premier degré de la science est de savoir qu'on ne sait rien <sup>1</sup>. » Plus en rapport avec notre sujet est le contraste qu'il souligne entre la connaissance en cette vie et celle de la vision face à face, car il est ici question de la connaissance de Dieu : « Nous voyons tout au plus comme dans un miroir et en énigme ; mais cela est bien loin de la vraie clarté et de la claire vérité que l'on verra face à face ! » Le contraste est symbolisé par l'épisode de l'aveugle, guéri d'abord partiellement, de sorte qu'il lui semblait voir des arbres marcher, mais qui ensuite vit clairement toutes choses quand le Seigneur lui eut de nouveau imposé les mains <sup>2</sup>. A partir de là, cependant, Guerric développe le thème dans une autre direction, uniquement préoccupé de la connaissance de ses péchés <sup>3</sup>. Il nous conduit ainsi à une distinction entre l'illumination de la foi et celle de la justice. En y ajoutant les deux qui viennent ensuite, celle de la connaissance et celle de la sagesse, nous obtenons le schéma d'une quadruple illumination, que nous aurons bientôt à examiner <sup>4</sup>.

**L'école de la lumière** Étant donné que saint Grégoire le Grand a influencé le Moyen Age occidental plus qu'aucun autre Père de l'Église, nous aurions pu nous attendre à ce que la théologie de la ténèbre ou voie négative de la connaissance de Dieu se soit répandue et développée. En fait, cependant, ce qui précède nous amène à conclure que, si la spiritualité des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles a été certainement très redevable à Grégoire sur d'autres points, elle lui doit peu sur celui-ci. La doctrine spécifiquement cistercienne — si toutefois il en est une — est, par contraste,

1. *Ibid.*, 1, 50-53 et note.

2. *Ibid.*, 2, 56-76. *SS. Petri et Pauli* 3, 4, 109 s. est lui aussi intéressant pour la « théologie de la ténèbre » : « Hoc ipsum quod umbra vocatur comparatione veritatis manifestae... claritates istas umbras esse. »

3. *Epiph.* 3, 3, 77 s. Sur la signification de l'obscurité dans Guerric, cf. DE WILDE, p. 115-116.

4. *Epiph.* 3, 3, 97-99. Voir p. 58 s.

plutôt une théologie de la lumière que de la ténèbre. Bien que l'on nous dise à maintes reprises que la connaissance de Dieu accordée à l'homme en cette vie est « per speculum et in aenigmate », elle procède cependant par voie d'affirmation.

Il serait difficile de dire que Guerric développe la théologie de la ténèbre de saint Grégoire le Grand. On le comprendra plus aisément si l'on se souvient qu'une telle théologie n'a jamais eu dans l'enseignement de Grégoire la place qu'elle tient dans celui de son homonyme de Nysse. Le docteur d'Occident ne se contente pas de parler du Dieu objet de notre désir comme de l'*incircumscriptum lumen* — formule que lui emprunte d'ailleurs Guerric, et qui, appliquée à Dieu lui-même, pourrait évidemment être admise sans peine par l'École d'Orient <sup>1</sup>. Pour saint Grégoire le Grand, notre connaissance même de Dieu est lumière. Il est caractéristique que le traité de la contemplation du V<sup>e</sup> livre des *Moralia* commence ainsi : « Manger, pour l'âme, c'est se nourrir de la contemplation de la lumière d'en haut <sup>2</sup>. » De l'âme qui a subi sa purification, il dit : « Alors elle est illuminée de l'éclat fulgurant mais fugitif de la lumière infinie <sup>3</sup>. »

#### Influence d'Évagre et de Cassien

Si Grégoire le Grand a exercé une si profonde influence sur la théologie morale et spirituelle du Moyen Age, il n'est en aucune façon le seul à l'avoir fait. La voie négative enseignée par saint Grégoire de Nysse fut transmise par Évagre le Pontique à saint Jean Cassien ; mais l'accent et la terminologie d'Évagre et de Cassien n'étaient pas les mêmes que ceux de Grégoire. Ils parlaient moins de ténèbre que d'indétermination. Selon Évagre, la prière est la sup-

1. S. GRÉGOIRE (ce nom lorsqu'il est seul renvoie toujours à S. Grégoire le Grand), *Moralia*, 6, 59 ; 10, 13 ; *PL* 75, 763 C, 928 B. GUERRIC, *Epiph.* 3, 4, 105-106.

2. « Comedere namque est animae supernae lucis contemplationibus pasci » : S. GRÉGOIRE, *ibid.*, 5, 14 ; *PL* 75, 686 B.

3. « Tunc resplendente raptim coruscatione incircumscripti luminis illustratur » : *Ibid.*, 24, 11 ; *PL* 76, 292.

pression des pensées<sup>1</sup>. Ceci peut vouloir dire la suppression de l'imaginaire et du sensible ; car on nous dit aussi qu'il nous faut aller immatériels à l'immatériel<sup>2</sup>. De quelque façon qu'il faille comprendre Évagre, l'enseignement de Cassien revêt la forme d'une controverse contre l'hérésie anthropomorphite, qui attribuait à Dieu une forme humaine<sup>3</sup> ; cela le conduit à décrire ainsi la plus haute forme de prière : « Cette prière ne s'occupe à la considération d'aucune image ; davantage, elle ne s'exprime point par la parole ni avec des mots, mais elle jaillit dans un élan tout de feu, un ineffable transport, une impétuosité d'esprit insatiable. Ravie hors des sens et de tout le visible, c'est par des gémissements inénarrables et des soupirs que l'âme s'épanche vers Dieu<sup>4</sup>. »

On peut considérer les formules d'Évagre et de Cassien comme représentant une position intermédiaire entre la théologie de la ténèbre de saint Grégoire de Nysse et la théologie de la lumière ; celle-ci, plus ancienne, trouvait alors une nouvelle expression dans les écrits du plus grand des docteurs latins.

**Saint Augustin** Saint Augustin était aussi sensible que quiconque aux limites de notre connaissance contemplative de Dieu ; mais là encore, l'accent et

1. ÉVAGRE LE PONTIQUE, *De oratione*, dans l'édition commentée du Père I. HAUSHERR : *Les leçons d'un contemplatif. Le traité de l'Oraison d'Évagre le Pontique*, 70. Voir aussi l'article *Contemplation* dans *DS II* (2). C'est en fait la position d'Évagre qui est exposée là par J. LEMAITRE sous le titre *Mystique catastatique ou Mystique de la lumière* (1830 s.) ; celle de Grégoire de Nysse par J. DANIELOU sous le titre *Mystique de la Ténèbre* (1872 s.).

2. ÉVAGRE, *ibid.*, 66. Voir aussi 4, 11, 55, 56, 57, 61, 69, 119, 120. Et également *Praktikos*, PG 40, 1275 C. La même pensée est sous-jacente à la discussion théologique que l'on trouve dans une lettre d'Évagre : lettre 8 parmi celles qui furent attribuées à S. Basile ; PG 32, 245-268. On trouvera l'idée d'indétermination reprise par S. GRÉGOIRE LE GRAND dans *Moralia*, 5, 61-62 ; 6, 59 ; PL 75, 712-713, 763.

3. S. JEAN CASSIEN, *Coll.*, 10, ch. 2-5 ; SC 54, p. 75-79.

4. « Non solum nullius imaginis occupatur intuitu, sed etiam nulla vocis, nulla verborum prosecutione distinguitur ; ignita vero mentis intentione per ineffabilem cordis excessum inexpugnabili spiritus alacritate profertur, quamque mens extra omnes sensus ac visibiles effecta materias gemitibus inenarrabilibus atque suspiriis profundit ad Deum » : *Ibid.*, ch. 11 ; p. 93.

l'expression diffèrent de ce qu'on rencontre chez ses prédécesseurs. Conscient de l'effort de l'homme aussi bien que de son élévation par Dieu, il voyait l'âme comme repoussée par la splendeur d'une lumière trop éclatante, revenant à elle-même, et descendant ainsi de la montagne de la contemplation vers la vallée des préoccupations humaines (cf. *Cant.* 7, 23) : « Elle parvint enfin, dans l'éclair d'un regard frémissant, à l'Être lui-même... mais je n'y pus fixer mon regard ; ma faiblesse se sentit refoulée (*repercussa*), je retombai à mon ordinaire ; je ne gardais plus avec moi qu'une mémoire amoureuse...<sup>1</sup> ». Cette description et ce qui la suit se retrouvent très semblable dans la « vision » d'Ostie : « Et tandis que nous parlions (de cette région d'inépuisable abondance), que nous y aspirions, nous y touchâmes un moment dans un suprême élan de nos cœurs. Et puis nous soupirâmes, et laissant là attachées ces prémices de l'Esprit, nous redescendîmes à ce vain bruit de nos lèvres, là où la parole et commence et finit...<sup>2</sup> » Augustin apparaît comme un docteur de la voie de la lumière et de l'affirmation (cataphatique) notamment dans un passage du *De Trinitate*. Après avoir énuméré tout ce que Dieu n'est pas, il amène l'âme à une conception positive : « Comprends, si tu le peux, que *Dieu est Vérité*. Car il est écrit que *Dieu est lumière*, non la lumière que voient nos yeux, mais celle que voit le cœur, lorsque tu entends dire : c'est la vérité. Ne cherche pas à savoir ce qu'est la vérité : aussitôt viendraient à l'encontre les brumes obscures des images corporelles et le nuage des phantasmes. Ils primeraient la clarté sereine qui du premier coup a irradié ton regard, quand j'ai dit : Vérité. Oui, du premier coup, tu es ébloui comme par un éclair, quand on dit : Vérité ;

1. « Et pervenit ad id quod est in ictu trepidantis aspectus... sed aciem figere non eevalui ; et repercussa infirmitate redditus solitis, non mecum ferebam nisi amantem memoriam... » : S. AUGUSTIN, *Confessiones*, 7, 23 ; PL 32, 745 (trad. P. de Labriolle).

2. « Et dum loquimur et inhiamus illi, adtigimus eam modice toto ictu cordis, et suspiravimus et reliquimus tibi religatas primitias spiritus, et remeavimus ad strepitum oris nostri, ubi verbum et incipitur et finitur... » : *Ibid.*, 9, 24 ; PL 32, 774 (trad. P. de Labriolle). Cf. 10, 65, PL 32, 807.

mais restes-y, si tu le peux. Non, tu ne le peux pas ; tu retombes dans l'accoutumé et le terrestre<sup>1</sup>. »

**Saint Grégoire le Grand** Dans les passages cités, saint Augustin met l'accent non sur l'obscurité, mais sur le caractère fugitif, momentané, des plus sublimes rencontres de l'homme avec Dieu. Il est évident que saint Grégoire le Grand avait lu saint Augustin, et il semble plus d'une fois reproduire ses formules : « L'âme en effet ne se fixe pas longtemps en cette suavité de l'intime contemplation : refoulée (*reverberata*) par l'immensité même de la lumière, elle est bientôt rappelée à elle-même<sup>2</sup>. » — « Tendu de tout son élan vers la Vérité, l'esprit, environné de son immense éclat, se trouve refoulé (*reverberatur*)... Alors il retombe bien vite sur lui-même ; ayant entrevu comme des traces de la Vérité, il se voit rappelé à ses bas-fonds<sup>3</sup>. » — « C'est à bon droit qu'il est écrit que ce silence se fit durant une demi-heure, non une heure entière, puisque la contemplation, si ardemment commencée qu'elle soit, ne se réalise aucunement ici-bas<sup>4</sup>. »

1. « Ecce vide, si potes : *Deus Veritas est. Hoc enim scriptum est : Quoniam Deus lux est ; non quomodo isti oculi vident, sed quomodo videt cor, cum audit : Veritas est. Noli quaerere quid sit veritas ; statim enim se opponunt caligines imaginum corporalium et nubila phantasmatum, et perturbabunt serenitatem, quae primo ictu diluxit tibi, cum dicerem ' Veritas ' . Ecce in ipso primo ictu quo velut coruscatione perstringeris, cum dicitur ' Veritas ' , mane si potes ; sed non potes ; relaberis in ista solita atque terrena » : *Id.*, *De Trinitate*, 8, 3 ; *PL* 42, 949 (trad. P. Agaësse).*

2. « Neque enim in suavitate contemplationis intimae diu mens figitur, quia ad semetipsam ipsa immensitate luminis reverberata revocatur » : S. GRÉGOIRE, *Moralia*, 5, 58 ; *PL* 75, 711 C.

3. « Adnisus ergo animi, dum in illam intenditur, immensitatis eius coruscante circumstantia reverberatur... Unde et ad semetipsam citius labitur, et prospectis quasi quibusdam veritatis vestigiis, ad sua ima revocatur » : *Ibid.*, 24, 11 ; *PL* 76, 292 CD.

4. « Bene ergo factum hoc silentium non integra, sed dimidia hora describitur, quia hic contemplatio nequaquam perficitur, quamvis ardentem inchoetur » : *Ibid.*, 30, 53 ; *PL* 76, 553 C. Sur la « demi-heure », cf. *In Ezech.*, 1, 2, hom. 2, 4 ; 957 A.

**Ce que Guerric de la lumière** Ce thème du caractère fugitif de la plus haute contemplation, souvent indiqué par l'emploi de *raptim*, *rapere*, *raptus*<sup>1</sup>, et aussi par le symbolisme de la « demi-heure » de l'Apocalypse, est devenu un lieu commun dans les siècles suivants. Dans les passages analogues que nous pouvons citer de Guerric, la langue est entièrement biblique, mais les applications sont empruntées à la tradition établie par les premiers Pères. Par exemple, il parle en ces termes des moines absorbés dans la psalmodie : « De ces jardins (des Écritures), l'Époux, si je ne me trompe, vous fait passer en d'autres où le repos est plus intime, la jouissance plus bienfaisante, le paysage plus admirable : c'est lorsque, appliqués à le louer en un chant d'allégresse et d'action de grâces, il vous ravit jusqu'au lieu de la tente admirable, jusqu'à la maison de Dieu, je veux dire la lumière inaccessible où il réside, où il repaît, où il repose à midi. » Nous trouvons également ici la descente ou le retour à nous-mêmes de saint Augustin : « Aussi longtemps que nous sommes près du Père des lumières, auprès duquel il n'est ni changement ni obscurcissement passager, nous ignorons la nuit et ne faisons que jouir du jour bienheureux. Retomber de là, c'est choir à nouveau dans notre nuit<sup>2</sup>. » Il met en contraste ce contact fugitif avec la vision qui demeure, disant de notre foi : « Elle parviendra à sa consommation quand les réalités véritables, présentes et dévoilées, seront vues par ceux qui contempleront face à face ce que l'on n'atteint maintenant que d'une manière peu distincte, fugitive, en énigme<sup>3</sup>. » De la demi-heure symbolique, il dit : « Mais déjà les nuées ne nous manquent pas pour élever nos

1. Par exemple dans JEAN DE FÉCAMP, *Confessio theologica*, III, 6, l. 151 s. éd. J. LECLERCQ et J.-P. BONNES, *Un maître de la vie spirituelle au XI<sup>e</sup> siècle*, p. 147.

2. *Sermo ad excitandam devotionem in psalmodia* (c'est le titre que porte dans les manuscrits le sermon sur le texte *Quae habitas in hortis*), 3, 58-63 ; 68-71.

3. *Epiph.* 2, 5, 125-127. Voir les rapprochements indiqués en note avec des textes de S. Augustin et de S. Bernard.

esprits vers des régions plus hautes, s'ils ne sont ni trop pesants ni trop collés à la terre ; et alors nous serons pour toujours avec le Seigneur, ou au moins le temps d'une demi-heure. » Comme chez saint Augustin, ces nuées sont les auteurs inspirés ; entendre lire leurs paroles peut être l'occasion de notre élévation : « A quelles hauteurs sublimes vos esprits, pour ainsi dire portés par des nuées, n'ont-ils pas été élevés ? Ne leur est-il pas arrivé d'être ravis jusqu'à contempler, si peu que ce soit, la gloire du Seigneur ! ? »

**Influence d'Origène** Les Pères que nous venons de mentionner aident à comprendre pourquoi la théologie spirituelle du XII<sup>e</sup> siècle fut avant tout une théologie de la lumière et de l'affirmation. Et cependant, une influence également puissante et qui orientait dans la même direction vint d'Origène. Ses commentaires scripturaires surtout étaient connus dans les versions latines de saint Jérôme et de Rufin. Nous avons une nomenclature sommaire du fonds d'Igny, avec ses manuscrits originaux, tel qu'il était au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, et il est vrai qu'Origène n'y est pas mentionné<sup>2</sup>. Cependant, si nous pouvons en juger d'après les bibliothèques cisterciennes plus ou moins bien conservées jusqu'à nos jours, nous devons penser que le docteur alexandrin y figurait en bonne place. Il est certain que ses œuvres existaient à Signy, et il est au moins probable que les manuscrits de Signy furent copiés sur des originaux appartenant à Igny, la maison-mère<sup>3</sup>.

1. *Adv.* 2, 3, 84-87 ; 90-95 et note. Sur la « demi-heure » cf. *SS. Petri et Pauli* 3, 6, 154-156.

2. E. MARTÈNE, *Voyage littéraire*, t. I, 2<sup>e</sup> part., p. 87. Cité dans M.-A. DIMIER, « Les premiers cisterciens étaient-ils des ennemis des études ? », *Studia monastica*, 4 (1962), p. 83.

3. Sur les ouvrages d'Origène qui se trouvaient à Clairvaux, voir A. WILMART, « L'ancienne bibliothèque de Clairvaux », *Collectanea O.C.R.*, 11 (1949), p. 117-118 [déjà publié dans *Mém. de la Soc. acad.*, 54 (1917)]. A Pontigny : C. H. TALBOT, « Notes on the Library of Pontigny », *Anal. S.O.C.*, 10 (1954), p. 114, 119, 129-130, 148-149. A Signy : GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Exposé sur le Cantique des Cantiques (Super Cant.)*, SC 82 ; *Introd.* par J.-M. DÉCHANET, p. 32.

**La sagesse et la science chez Origène** Origène pensait que les démons tenaient en leur pouvoir les ignorants, mais qu'ils souffraient leurs pires tourments quand un chrétien donnait toute son attention à la parole de Dieu<sup>1</sup>. Si nous sommes purifiés, c'est par la lumière envoyée du ciel<sup>2</sup>, et un des degrés de notre progrès spirituel est l'intelligence des raisons de l'Incarnation<sup>3</sup>. Le degré suprême est exprimé par ces mots : « Car tout ce parcours a pour but d'arriver au fleuve de Dieu, de nous approcher des courants de la Sagesse, afin que nous soyons inondés de la science divine ; et qu'ainsi en tout purifiés, nous méritions d'entrer dans la Terre promise<sup>4</sup>. » Reposer avec Jean sur le cœur de Jésus, c'est contempler le trésor de sagesse et de science qui y sont cachés<sup>5</sup> ; et se rafraîchir aux seins de l'Époux, c'est puiser à la source de la sagesse et de la science<sup>6</sup>. Le premier objet de la science (*gnosis*), c'est la Sainte Trinité ; le second, l'âme elle-même<sup>7</sup>. L'Épouse demande à être introduite dans le cellier de l'Époux, car un tel vin ne peut être puisé nulle part ailleurs ; ses ingrédients sont les enseignements de la sagesse et de la science<sup>8</sup>.

**La sagesse, la science et l'amour chez les Cisterciens** L'influence d'Origène aide à comprendre pourquoi la connaissance de Dieu est exprimée en termes de lumière plutôt que de ténèbres. Elle rend aussi raison d'une tradition qui aboutit à ce que nous pouvons appeler l'intellectualisme des Cisterciens. Celui-ci apparaît nettement chez Guillaume de Saint-Thierry — pour prendre un exemple parmi tant d'autres — :

1. ORIGÈNE, *In Numeros*, hom. 27, 8 ; SC 29, p. 531.

2. *Ibid.*, 12 (17<sup>e</sup> étape), p. 545.

3. *Ibid.*, 12 (15<sup>e</sup> étape), p. 543-544.

4. *Ibid.*, 12 (dernière étape), p. 555.

5. *Id.*, *Comm. in Cant. Cant.*, l. 1 ; PG 13, 87 A-B.

6. *Ibid.*, 100 B.

7. *Ibid.*, l. 2 ; 126 B.

8. *Ibid.*, l. 3 ; 155 B.

d'après lui, la vie spirituelle est structurée selon les degrés d'*animalis*, de *rationalis*, et de *spiritualis*. De là dérive le point de vue à partir duquel saint Bernard a pu affirmer : la connaissance est vie, l'amour est connaissance<sup>1</sup>. Il en est de même pour Guerric et ses disciples : jamais ils n'ont oublié que la perfection en cette vie et la béatitude en l'autre impliquent une intimité d'amour ; et leur emploi fréquent du Cantique des Cantiques n'aurait pas été compatible avec une conception erronée sur ce point. Ils connaissaient bien les formules de saint Grégoire : « per amorem agnoscimus auctoris nostri contemplantam speciem<sup>2</sup> » ; « amor ipse notitia est<sup>3</sup> ». Pourtant, c'est plutôt au génie d'un Guillaume de Saint-Thierry qu'il appartenait d'utiliser ces principes grégoriens pour développer la pensée d'Origène<sup>4</sup>. On a dit avec raison que le thème de tout le commentaire de Guillaume sur le Cantique des Cantiques est : « Amor Dei intellectus est<sup>5</sup>. » La fusion de deux tendances est assez claire dans l'exposé de saint Bernard sur la sagesse : elle est à la fois science et amour<sup>6</sup>. L'auteur inconnu du *Liber amoris* dit que les deux yeux de l'Épouse sont la connaissance et l'amour<sup>7</sup>.

Nous verrons toutefois dans la prochaine section comment Guerric, ainsi que d'autres familiers des textes d'Origène, se contente souvent de répéter que progrès spirituel signifie croissance en connaissance et en sagesse, que Dieu attire

1. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Super Cant.*, *Proem.*, 19-20 ; SC 82, p. 92-94. S. BERNARD, *De div.*, 116 ; PL 183, 741 C.

2. S. GRÉGOIRE, *Moralia*, 10, 13 ; PL 75, 927 D.

3. *Id.*, in *Evang.*, hom. 27, 4 ; PL 76, 1207 A. Cf. S. BERNARD, *De div.*, 29, 1 ; PL 183, 620 C.

4. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Super Cant.*, 57, 76 et 144 ; SC 82, p. 150-152, 186-190, 302-304.

5. J.-M. DÉCHANET dans GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Exposé sur le Cantique des Cantiques*, SC 82, p. 305, n. 2.

6. S. BERNARD, *Super Cant.*, 69, 2 ; PL 183, 1113 ; EC II, p. 203. Voir R. KERESZTY, « Die Weisheit in der mystischen Erfahrung beim hl. Bernhard von Clairvaux », *Cîteaux*, 14 (1963), p. 126-129. Cette étude de valeur (qui sera citée désormais sous le simple nom KERESZTY) se trouve publiée dans trois parties différentes du même volume de *Cîteaux*, p. 6-24, 105-134, 185-201.

7. « Liber amoris » édité dans *Cîteaux*, 16 (1965), p. 125-126.

une âme plus près de lui en jetant toujours plus de lumière sur les mystères cachés dans les saintes Écritures. Il décrit ainsi Dieu venant vers l'âme après sa patiente prière et son attente : « Si tu psalmodies avec sagesse sur une voie sans tache, il viendra certainement et il éclairera tes obscurités pour te faire comprendre les mystères de l'Écriture que tu ignores<sup>1</sup>. » Rupert, abbé de Deutz avait déjà exprimé la même idée dans son exégèse du combat de Jacob : « Comprendons d'après cet exemple que cet « homme » se laisse aujourd'hui encore vaincre par son antagoniste, et ceci chaque fois qu'un esprit studieux et croyant s'applique à la parole de Dieu aussi longtemps qu'il faut pour lui arracher la bénédiction de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire l'intelligence vraie et profitable du mystère ou du texte que Dieu a sagement scellé pour qu'il ne puisse facilement être saisi<sup>2</sup>. » Si l'on demande ensuite ce que Guerric a emprunté à Origène, la première réponse qui se présente, c'est qu'il a pris l'habitude de trouver le plus haut don de Dieu résumé dans deux textes de saint Paul : « ... Christi Iesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi<sup>3</sup>. » — « Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiae, alii autem sermo scientiae secundum eundem Spiritum<sup>4</sup>. »

**Illumination et mortification** Si l'on insiste ainsi sur l'illumination spirituelle, ce n'est assurément pas pour nier que la mortification ne soit essentielle dans la vie spirituelle telle que la conçoit Guerric, et, à la vérité, telle qu'il doit la concevoir s'il veut rester fidèle

1. *Adv.* 3, 4, 201-203.

2. « Secundum illud exemplum, vir ille adhuc sese a colluctante petitur vinci quoties studiosus et fidelis animus tamdiu versatur circa verbum Dei, donec extorqueat ab illo benedictionem Spiritus sancti, quae est verus et utilis intellectus mysterii, vel scripturae, quam Deus rationabiliter signavit, ut non facile possit apprehendi » : RUPERT DE DEUTZ, *In Cant.*, *Prof.*, PL 168, 837-838.

3. *Col.* 2, 3.

4. *I Cor.* 12, 8. Sur la « mystique de la lumière », ses sources, les formes qu'elle prend chez Guerric et chez S. Bernard, voir Alexander DECABOOTER, « L'optimisme de Guerric d'Igny », *Collectanea O.C.R.*, 19 (1957), p. 254-256.

à la tradition. Saint Jean-Baptiste, dans les quatre sermons sur sa Nativité, nous est constamment présenté comme le modèle des pénitents. Les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> sermons pour la Purification contiennent des preuves remarquables de la croyance au purgatoire, mais ils traitent de la purification ici-bas aussi bien qu'après la mort<sup>1</sup>. Avec saint Paul nous devons mortifier non seulement la chair, mais aussi les vices qui peuvent continuer à régner dans notre cœur<sup>2</sup>. Le prix auquel nous obtiendrons de recevoir la bénédiction de l'ange, c'est que, comme Jacob, nous boitions avec une hanche blessée<sup>3</sup>. Dans le passé, la réputation de Guericc comme docteur de la mortification a été renforcée par l'attribution qu'on lui a faite du XXVIII<sup>e</sup> sermon *De Diversis* de S. Bernard<sup>4</sup>. Il est très caractéristique en effet qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, quiconque étudiait Guericc accumulait les témoignages en ce sens. La brève appréciation de Gatterer : « Guericc est par conséquent, en général, prédicateur de pénitence », ne donne pas de l'abbé d'Igny une impression absolument exacte<sup>5</sup>. En vérité, le professeur allemand avait mieux à dire ; mais sa prédilection à mettre l'accent sur la pénitence peut justifier notre insistance sur la contribution plus positive et certainement plus caractéristique apportée par Guericc à la spiritualité monastique.

1. Voir DE WILDE, p. 117-118.

2. *Palm.* 2, 5, 122-145. Un aspect particulier de la doctrine de Guericc sur le renoncement a été étudié par Dom André LOUF : « Une théologie de la pauvreté monastique chez le bienheureux Guericc d'Igny », *Collectanea O.C.* R., 20 (1958), p. 207-222, 362-373.

3. *S. Joan. Bapt.* 2, 1, 31-48.

4. GATTERER, p. 72, n. 161.

5. *Ibid.*, p. 75.

### b — Purification - lumière - contemplation

**L'Église, le chrétien, ou le contemplatif ?** Si l'on poursuit cette étude de la théologie de la lumière chez Guericc, on peut se demander quel en est exactement l'objet : s'agit-il de l'action de Dieu sur l'Église ou sur l'âme individuelle, et, dans le second cas, s'agit-il des relations du fidèle ordinaire avec Dieu, ou plutôt d'un état privilégié appelé contemplatif ? Le mieux est peut-être de répondre qu'il est question de la communication que Dieu fait de lui-même aux hommes en général. Son action sur l'Église est ordonnée au profit des âmes individuelles et se reflète plus ou moins clairement dans ses rapports avec chacune. Si certaines sont appelées à des voies d'oraison plus élevées et à une plus intime union avec Dieu, ce n'est là que le développement, sous l'influence spéciale de Dieu, du don élémentaire de la foi. Il est à peine nécessaire d'envelopper cette assertion de toutes les précautions qui paraissaient nécessaires il y a trente ans. Nous placerions notre auteur tout à fait en dehors de son époque et de son contexte si nous faisons allusion à la « contemplation infuse » au sens technique du mot, pour ensuite hésiter à conclure qu'il parle d'un appel général à cet état<sup>1</sup>.

**Fondement des trois voies** Trois livres inspirés se font suite dans l'Ancien Testament : les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques.

Saint Bernard commence ses sermons sur le Cantique par une allusion à tous les trois, et il suggère qu'ils correspondent aux degrés du progrès spirituel<sup>2</sup>. Il rappelle ainsi une tradition qui remonte aux plus anciens commentateurs chrétiens. Origène enseigne qu'il faut apprendre trois choses : la réforme morale, la connaissance des merveilles créées qui nous entourent, la contemplation de cet Être et de ce Bien

1. C'est ainsi que s'exprimait DE WILDE, p. 154, et cela semblait peut-être nécessaire dans les années 1930.

2. S. BERNARD, *Super Cant.*, 1, 2 ; PL 183, 785-786 ; EC I, p. 3-4.

suprême qu'elles réfléchissent. Ces « disciplines » — *praktikè*, *physikè*, *théorikè* — correspondent à ces trois livres de l'Écriture. Le texte « Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Iacob » est ensuite développé dans le but de faire ressortir la même distinction tripartite<sup>1</sup>. C'est là le fondement des trois voies classiques de la vie spirituelle : purification, illumination, union.

**Purification :** Quoique Guerric ne mentionne pas explicitement ces trois voies, il nous dit bien que d'abord l'illumination de Dieu vient après notre humble soumission à ceux qui nous enseignent et la correction de nos fautes : « Même si tu as progressé dans la voie du Seigneur jusqu'à posséder une volonté droite et des mœurs douces, tu as avancé, certes, mais tu n'es pas arrivé au terme ; il faut encore que la parole de Dieu soit la lampe qui éclaire tes pas et la lumière de tes sentiers<sup>2</sup>. » D'ailleurs, il ne s'agit pas simplement d'un degré succédant à un autre dans le temps. Il a été dit très justement que pour saint Bernard, l'aspect moral et ascétique et l'aspect contemplatif du développement spirituel sont parallèles et se soutiennent mutuellement depuis le commencement jusqu'à la fin de la course<sup>3</sup>. De même, pour Guerric, les deux processus sont fusionnés ; la voie de la purification est elle-même la voie de l'illumination : « Le précepte est une lampe, la loi une lumière, les réprimandes de la discipline sont la voie de la vie... Tu prêteras l'oreille à des maîtres, acquiesçant à leurs réprimandes et à leurs conseils, et tu t'adonneras à l'étude et à la lecture... La science de la loi délivre de tous les pièges...<sup>4</sup> » De fait, nous avons toujours besoin de recevoir correction et instruction, comme des écoliers. Une expression employée ailleurs : « disciplinam sapientiae et

Christianae scholam philosophiae », appartient à un langage hérité d'une longue tradition<sup>1</sup>.

**Illumination :** Le thème de la lumière est dominant, « scientia » comme on pouvait s'y attendre, dans les sermons pour l'Épiphanie. « Vagit puer novus in terris » ; mais de ce même enfant nous lisons ensuite : « Sidus novum creat in supernis ; ut lumen testetur de lumine, stella de sole<sup>2</sup>. » L'Église, que les auteurs chrétiens présentent constamment comme la chèvre sauvage qui du haut de son pic montagneux scrute tous les détails de tout ce qui est devant elle — « acutam visu ad penetranda mysteria Christi<sup>3</sup> » — est présentée dans le II<sup>e</sup> sermon pour l'Épiphanie comme obéissant à l'appel divin : « Surge, illuminare Ierusalem ; quia venit lumen tuum » ; elle vient pour être illuminée dans sa foi<sup>4</sup>. Suit une pensée paulinienne, déjà chère à saint Ambroise : cette Église est mère des gentils ; cette Jérusalem ainsi illuminée doit engendrer à Dieu des enfants de lumière<sup>5</sup>. Cette lumière, qui vient du Père des lumières et resplendit sur la face du Christ Jésus est le commencement de la vie éternelle qui consiste à connaître le seul vrai Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé. Cette connaissance que nous avons maintenant dans la foi est un gage de quelque chose à venir<sup>6</sup>. Guerric suit encore saint Ambroise dans le développement d'une idée paulinienne : l'anneau passé au doigt de l'enfant prodigue est un gage<sup>7</sup>. Le don plus grand à venir est la connaissance directe par la vision. Vient ensuite une prière introduite par le mot « interim », souvent employé pour la vie présente, temps de

1. *S. Ben. 1*, 4, 115-117 et note.

2. *Epiph. 2*, 2, 53-55.

3. *SS. Petri et Pauli 2*, 3, 89-91. Cf. ORIGÈNE, *Hom. in Cant.*, 2, 11 ; *SC 37*, p. 98. Voir J. MORSON, « The English Cistercians and the Bestiary », *Bulletin of John Rylands Library*, 39 (1956), p. 161-162.

4. *Epiph. 2*, 1, 1-36.

5. *Ibid.*, 3, 70-73. Voir aussi *Nativ. 2*, 1, 36 s. et les notes.

6. *Epiph. 2*, 3, 74-83.

7. *Quadr. 2*, 2, 43 et note.

1. ORIGÈNE, *Com. in Cant.*, *Prol.* ; *PG 13*, 73-74, 76.

2. *Adv. 4*, 4, 159-162.

3. KERESZTY, p. 22 et note 68. Cf. notre critique de GATTERER, *supra*, p. 54 et note 5.

4. *Adv. 4*, 4, 168-169, 172, 178.

l'attente de la consommation<sup>1</sup>. Cette prière demande non seulement la foi et la connaissance, mais aussi la charité qui est leur achèvement : « D'ici là, pourtant, augmente notre foi, conduis-nous de foi en foi, de clarté en clarté, comme sous la motion de ton Esprit, pour que nous pénétrions plus avant chaque jour dans les profondeurs de la lumière. Ainsi notre foi se développera, notre science s'enrichira, notre charité deviendra plus ardente et plus universelle, jusqu'à ce que la foi nous conduise au face à face...<sup>2</sup> »

Le sermon suivant nous amène à quatre degrés de progrès spirituel, dont chacun est appelé lumière. La lumière de foi étant présumée comme première, les trois autres équivalant aux traditionnelles voies purgative, illuminative et unitive : « Tu nous as donné la lumière de la foi ; donne-nous aussi la lumière de la justice, celle de la science et celle de la sagesse<sup>3</sup>. » Et voici l'aboutissement pour l'âme fidèle : « parvenir, dépouillée des ténèbres de ce monde, à la patrie de l'éternelle clarté où tes ténèbres seront comme le midi et où la nuit sera claire comme le jour. » La terre entière sera remplie alors de la majesté de l'« incircumscriptum lumen » que saint Grégoire a fait connaître à Guerric<sup>4</sup>. La progression à travers les quatre degrés est ensuite décrite plus en détails : « Nous donc qui par la foi sommes déjà dans la lumière, à partir d'elle et grâce à elle, avançons vers la lumière plus éclatante et plus sereine de la justice d'abord, puis de la science, enfin de la sagesse. Ainsi, ce que la foi nous fait croire, nous devons successivement l'accomplir et le mériter par la pratique de la justice, puis le comprendre par la science, enfin le contempler par la sagesse. » Nous devons donc croire, agir, comprendre, contempler<sup>5</sup>. Si la foi est la lumière qu'elle doit être, elle ne saurait tolérer la présence du péché. Les

1. *Nativ.* 1, 2, 103 ; 3, 110-111 ; 4, 138-139. Cf. S. BERNARD, *Qui habitat*, 9, 7 ; 10, 1 et 3 (4 fois), 4 ; *De div.*, 18, 1 (3 fois), 2 (2 fois), 3 ; *PL* 183, 220 D, 222-223, 223 C, 587, 587-588, 588 C.

2. *Epiph.* 2, 3, 83-88.

3. *Epiph.* 3, 3, 97-99.

4. *Ibid.*, 4, 101-106. Voir p. 45 et n. 1.

5. *Ibid.*, 112-117.

actions accomplies sous cette lumière sont elles-mêmes « opera lucis ». Guerric suit saint Grégoire quand il dit qu'elles sont « des lampes ardentes dans les mains de ceux qui les font et qui attendent la venue de l'Époux<sup>1</sup> ». Il n'y a pas lieu de développer davantage ici l'enseignement de Guerric au sujet de la foi. Notons qu'il consacre la plus grande partie d'un autre sermon au commentaire de cette définition de S. Paul : « Est autem fides substantia sperandarum rerum, argumentum non apparentium<sup>2</sup>. »

Notre auteur est encore d'accord avec Grégoire pour reconnaître qu'il en est beaucoup dans l'Église dont la foi et la justice rayonnent, mais dont l'intelligence est obscurcie, la connaissance réduite presque à rien. Ils ne peuvent vous parler des mystères de la foi ; la Bible est scellée pour eux, non parce qu'ils ne peuvent pas lire, mais parce qu'ils n'ont pas l'esprit du discernement du bien et du mal, du vrai et du faux<sup>3</sup>. Le remède est suggéré par un texte du prophète Osée : « Seminate vobis ad iustitiam... Illuminate vobis lumen scientiae. » Ce texte ne se trouve pas dans nos Bibles ; il s'agit d'une leçon de la Septante et probablement de la *Vetus latina* ; il est vraisemblable qu'elle était familière à Guerric du fait de ses lectures dans saint Ambroise et saint Jérôme. Guerric nous dit que c'est la pratique et le mérite de la justice qui enflammera la lumière de la connaissance<sup>4</sup>. Parmi les dons multiples que comporte une telle connaissance, l'un reçoit de l'Esprit celui-ci, un autre celui-là, mais il est extrêmement rare que tous soient donnés en même temps. Dans un langage presque uniquement biblique, la liste en est ainsi donnée : « Les uns reçoivent la connaissance des mystères, d'autres l'intelligence des Écritures ; d'autres ont le don d'interpréter, d'autres le discernement des esprits ; d'autres enfin ont ce pouvoir, qui est très nécessaire, de reconnaître et de juger, d'après leur saveur, pour ainsi dire, les vertus et

1. *Ibid.*, 135-137 et note.

2. *S. Ben.* 4. Voir DE WILDE, p. 119-120.

3. *Epiph.* 3, 5, 145-152.

4. *Ibid.*, 153-157 avec les notes.

les vices, afin que les vices ne viennent pas à nous tromper sous couleur de vertus<sup>1</sup>. »

**Contemplation :** Heureux l'homme à qui il est donné « sapientia » d'aller plus loin encore ! « Si... il parvient à la sagesse, c'est-à-dire à la saveur et au goût des choses éternelles, et qu'il puisse prendre du loisir et voir et, en voyant, goûter comme est doux le Seigneur — et que l'Esprit lui révèle ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu et qui n'est pas monté au cœur de l'homme —, d'un tel homme je pourrai dire assurément qu'il a été illuminé d'une manière magnifique et glorieuse, car il contemple à découvert la gloire du Seigneur, car sur lui se lève bien souvent la gloire du Seigneur. » En cet homme est accompli ce que l'Esprit dit par le prophète dans le texte que Guerric a choisi comme thème de ce sermon : « Surge, illuminare, Ierusalem ; quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est<sup>2</sup>. » On ne nous blâmera pas, si nous n'avons pas reçu ce don, mais il n'y a aucune excuse à ne pas le désirer. Bien que ce soit un don, une certaine préparation est exigée de notre part. De même que la lumière de la connaissance est augmentée par la lecture assidue — étant admis que celle-ci se fasse dans la lumière de ces bonnes œuvres qui constituent la justice —, ainsi cette lumière de sagesse s'enflamme dans la prière<sup>3</sup>.

La sagesse est donc la consommation d'une vie de foi et de vertu. C'est ce qu'enseigne aussi saint Bernard, mais il ne s'agit pas là, on l'a justement fait remarquer, d'une succession strictement chronologique : « Il est juste que la sagesse vienne après la vertu, pour que la vertu soit comme le solide

1. *Ibid.*, 6, 184-191. Pour une étude plus détaillée du concept de connaissance chez Guerric et la comparaison avec celui de S. Augustin et de S. Bernard, voir DE WILDE, p. 122-130. Sur « la lumière de la science », voir aussi Alexander DECABOOTER, *art. cit.*, (p. 53, n. 4), p. 256-258.

2. *Ibid.*, 7, 195-205.

3. *Ibid.*, 206-212.

fondement sur lequel la sagesse puisse bâtir sa demeure<sup>1</sup>. »

Après en être arrivé à ce point dans la lecture de Guerric, il est superflu de redire que la sagesse est illumination. Guillaume de Saint-Thierry suit Origène de près dans son exégèse de l'« osculum oris sui », mais il remplace finalement *illuminare* par *sapere*, qui est chez lui un mot-clef<sup>2</sup>. Guerric cite pour sa part le texte de saint Paul : « Revelata facie gloriam Domini speculantes. » Ce sont là, en effet, des mots étonnants pour désigner un don accordé à l'homme en cette vie. Cependant, c'est ainsi qu'ils sont d'abord employés par saint Paul, à propos de la connaissance accordée au chrétien libre et transformé par l'Esprit, par contraste avec les ténèbres des juifs incrédules, qui mettent encore leur confiance dans la Loi<sup>3</sup>. Chez saint Bernard, ils désignent parfois la vision béatifique, mais quand il les applique à la connaissance que l'homme a de Dieu en cette vie, il sent le besoin de les expliquer davantage ; cette explication est plus poussée que celle de Guerric, ou même que celle de saint Paul<sup>4</sup>. Le même texte se rencontre encore chez Guerric pour décrire la plus haute contemplation, avec ou sans les mots « revelata facie<sup>5</sup> ». Dans ce sermon pour l'Épiphanie, ils expliquent le rôle de la sagesse<sup>6</sup>.

1. « Et bene post virtutem sapientia ; quod virtus sit quoddam quasi stabile fundamentum, super quod sapientia aedificet sibi domum » : S. BERNARD, *Super Cant.*, 85, 9 ; *PL* 183, 1192 C ; *EC II*, p. 313. Sur ces rapports entre sagesse et vertu chez S. Bernard, KERESZTY fait une remarque pleine de prudence qui peut bien s'appliquer à Guerric : « Es erweist sich deshalb als völlig unbegründet, dass Bernhard hier einen realen Unterschied zwischen Tugenden und Gaben des Hl. Geistes im scholastischontologischen Sinn gemeint habe. » *Art. cit.*, p. 196, n. 64.

2. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Super Cant.*, 36 ; *SC* 82, p. 120 et note 3.

3. *II Cor.* 3, 18.

4. S. BERNARD, *De div.*, 41, 11 ; *PL* 183, 659 B-C. M. STANDAERT a étudié les passages où S. BERNARD utilise *II Cor.* 3, 18 au sujet de la connaissance de Dieu soit dans cette vie soit dans la vie future (cf. e.g. *Serm. de S. Victore* 2, 4 ; *Officium de eodem* ; *PL* 183, 375 C, 778 D ; *EC III*, 506) : « La doctrine de l'image chez saint Bernard », Univ. cathol. Lovan., *Sylloge excerptorum et dissertationibus ad gradum doctoris...*, t. 14, fasc. 4 (1947), p. 105-107.

5. *Purif.* 5, 6, 186-193. *SS. Petri et Pauli* 3, 4, 109-121.

6. Sur les rapports de la sagesse avec l'intellect et la volonté dans S. Augustin

L'association entre « sagesse » et « goût » remonte jusqu'à Origène<sup>1</sup> et peut même s'appuyer sur certains textes de l'Ancien Testament<sup>2</sup>. Pour les Pères latins, qui limitaient leur attention aux mots de leur langue maternelle (*sapere, sapor, sapientia*), le rapprochement devint étymologique<sup>3</sup>.

De ce fait, la sagesse, qui est si clairement pour Gueric l'illumination, devient aussi « sapor et gustus aeternorum », c'est-à-dire, dans l'ordre spirituel, l'amour et la satisfaction du désir. Pour comprendre ce que cela signifie pour Gueric, nous devons nous rappeler que l'enseignement qui vient des Pères grecs par saint Grégoire le Grand lui est familier : le désir de Dieu et la satisfaction de ce désir augmentent en même temps<sup>4</sup>. C'est ce que les Grecs appellent *epectasis* ; le nom est formé sur le verbe employé par saint Paul lorsqu'il dit : « tendu de tout mon être en avant<sup>5</sup> ». Gueric exprime cette idée dans un sermon pour le dimanche des Rameaux : « Rassasie-toi désormais, (fille de Sion), si toutefois tu peux

tin et S. Bernard, voir DE WILDE, p. 137-139. N'étant pas un scolastique, Gueric s'intéresse peu aux facultés. Contrairement à S. Thomas d'Aquin, qui traitera de la sagesse d'abord comme vertu intellectuelle puis comme don du Saint-Esprit, Gueric ne se demande pas si elle réside dans l'intellect, ou bien si, dans ce cas, elle requiert une disposition de la volonté. Cf. *Summa theol.*, I-II, q. 57, a. 2 ; II-II, q. 45, a. 2.

1. ORIGÈNE, *Com. in Cant.*, I, 3 ; PG 13, 151-152.

2. E. g. *Prov.* 9, 1-5 ; *Sir.* 24, 29.

3. S. ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymol.*, X, 240 ; PL 82, 392 C. S. BERNARD, *Super Cant.*, 85, 8 ; PL 183, 1191 D ; EC II, 312. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *De natura et dignitate amoris*, 28 ; PL 184, 397 C-D. Pour les textes de S. Augustin et de Jean de Fécamp, voir J. LECLERCQ et J.-P. BONNES, *Un maître de la vie spirituelle au XI<sup>e</sup> s.*, p. 99, n. 3. Voir le sujet traité par KERESZTY avec des citations et des références bien choisies : *art. cit.*, section intitulée : « Weisheit und Geschmack », p. 186-189.

4. S. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *In Cant.*, hom. 6 ; PG 44, 885-888 ; *Vita Moysis*, II, 233 ; PG 44, 404 A ; SC 1 ter, p. 266-267. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Evang.*, hom. 36, 1 ; PL 76, 1266 A-B. JEAN DE FÉCAMP, *Confessio theol.*, III, 528-529 ; éd. J. Leclercq et J.-P. Bonnes, *op. cit.*, p. 159. S. PIERRE DAMIEN, *Rhythmus de gloria Paradisi* ; PL 145, 982 C ; voir J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p. 61-62. S. BERNARD, *Omn. Sanct.*, I, 11 ; PL 183, 459 A. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Super Cant.*, 56 ; SC 82, p. 150. S. AELRED DE RIEVAUX, *De institutis inclusarum*, 33 ; SC 76, p. 164.

5. *Phil.* 2, 13.

te rassasier de l'ineffable joie qui ne rassasie le désir qu'en rendant sa faim plus avide et plus heureuse<sup>1</sup>. »

Que la sagesse soit tout ensemble l'illumination et la satisfaction du désir, cela ressort clairement des paroles, déjà citées, de Gueric, sur la sagesse « saveur et goût des choses éternelles », permettant de voir et de goûter comme est doux le Seigneur. Le rapprochement, même l'apparente identification de la sagesse et de l'amour est un trait commun à Gueric et à ses contemporains<sup>2</sup>. Ailleurs, le feu qui réchauffa le sein du vieillard Siméon est dit être tout ensemble amour et sagesse. Suit une interprétation, empruntée à saint Jérôme, du rôle d'Abisag, la jeune Cananéenne qui réchauffa le corps froid du roi David : « O aliment de l'amour !... Tourment qui charmes bienheureusement, et feu qui rafraîchis salutairement !... Certes, ce feu-là réchauffa plus efficacement et plus suavement notre vieillard qu'Abisag la Sunamite ne l'avait fait pour le roi David ! A moins qu'Abisag n'ait été précisément ce feu, je veux dire la Sagesse, dont l'étreinte non seulement réchauffe les engourdis, mais rend la vie aux morts<sup>3</sup>. » Cette image de chaleur vivifiante est associée une fois de plus à la résurrection spirituelle, à l'intelligence (*intellectus*), à la sagesse (*sapientia*), et à la contemplation divine dans le dernier sermon pour Pâques. Gueric suit ici saint Grégoire, ainsi qu'un sermon attribué alors à saint Augustin, en donnant une interprétation spirituelle de la résurrection par Élisée de l'enfant mort. Il paraît clair que *intellectus* tient ici la place qu'avait *scientia* dans les passages que nous avons déjà étudiés. Il est fait mention en même temps des *charismata septiformis gratiae*, ce qui ne veut pourtant pas dire que l'auteur possède une théologie des sept dons. Gueric s'intéresse principalement au couple connaissance (ou intelligence) et sagesse, mis en relief par saint Paul et Origène d'une façon qui leur est propre au sein de notre

1. *Palm.* 4, 2, 43-45.

2. S. BERNARD, *De div.*, 73 ; PL 183, 695 B. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY *Super Cant.*, 72 et 136 ; SC 82, p. 180, 288.

3. *Purif.* I, 2, 71-87. Cf. S. JÉRÔME, *Ep.* 52, *Ad Nepotianum*, 3-4 ; PL 22, 528-530. Cf. S. BRUNO, *Ep.* 1, *Ad Radulphum*, 7 ; SC 88, p. 72.

tradition spirituelle. Il rappelle ici comment, après que le prophète se fut étendu sur lui, l'enfant bâilla sept fois et à la fin ouvrit les yeux. La chaleur du corps du prophète signifie la première communication du Saint-Esprit, donné par le Christ, le véritable Élisée : « L'homme approche davantage et plus manifestement de la résurrection lorsqu'il se met à bâiller plus souvent sous l'effet du désir et comme de la faim de la justice... En effet, bâiller signifie ici dilater son cœur pour le rendre plus apte à recevoir l'esprit de vie ; ainsi, après les autres dons de la grâce septiforme, l'esprit d'intelligence et de sagesse, infusé à son tour, peut faire s'ouvrir enfin les yeux à la contemplation de Dieu <sup>1</sup>. »

### c — Transformation en l'image

La « théologie de la lumière » de Gueric reçoit un développement supplémentaire dans son enseignement sur « l'avent intermédiaire ». C'est une idée qu'il partage avec saint Bernard et beaucoup d'autres, mais il est intéressant de voir comment il choisit de le développer.

Le Christ est venu dans le monde à l'Incarnation. Il doit revenir comme Juge. De crainte que sa première venue ne se révèle vaine pour nous, et de crainte qu'il ne doive revenir dans sa colère, il vient à nous maintenant <sup>2</sup>. Cette venue n'est pas moins cachée que la première. Saint Bernard, comme Gueric, en parle en des termes empruntés à Origène ; nous n'avons conscience ni de la venue, ni du départ du Seigneur, mais seulement de sa présence : « Uniquement, lorsqu'il est présent, il est pour l'âme et l'intelligence une lumière qui leur fait voir l'invisible et connaître l'inconnaissable <sup>3</sup>. » L'illumination de l'avènement « intermédiaire » culmine en effet

1. *Resur.* 3, 5, 143-162 et la note sur les références à S. Grégoire et au Ps.-Augustin. Cf. DE WILDE, p. 126-127. Sur la sagesse et la contemplation comme terme normal du progrès dans la vie monastique, voir Alexander DECABOTER, *art. cit.* (p. 53 note 4), p. 258-259.

2. *Adv.* 2, 3, 105-107.

3. *Ibid.*, 4, 121-131. Voir la note *in hoc loco* pour la doctrine correspondante chez S. Bernard. Voir celui-ci sur cette venue et ce départ du Seigneur dont nous n'avons pas conscience : *Super Cant.*, 74, 5 ; *PL* 183 1141 ; *EC* II,

dans l'amour : « Moment merveilleux et tout aimable que celui où Dieu-amour pénètre dans l'âme qui aime, où l'Époux étreint l'Épouse dans l'unité d'esprit... » Mais les mots qui suivent immédiatement expliquent ce qu'on entend par transformation en l'image de Dieu. C'est la plus haute capacité donnée à l'homme en cette vie pour quelque chose qui ressemble à la vision : « Elle se trouve transformée en cette même image où elle contemple, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur <sup>1</sup>. » L'autorité sur laquelle s'appuie Gueric pour cet emploi du texte de saint Paul paraît être saint Augustin, qui dit qu'un miroir montre l'image de la réalité, mais rien de plus, et qui explique ensuite que la finalité de l'image de Dieu en nous est de nous rendre capables d'une vision de lui telle qu'un miroir pourrait la donner <sup>2</sup>. Parmi les nombreux développements donnés par saint Bernard sur l'image de Dieu en l'homme, il en est un très proche de cette idée augustinienne telle qu'on la trouve chez Gueric : le but de l'image, c'est d'être un moyen de la connaissance de Dieu <sup>3</sup>.

p. 242 ; *De div.*, 41, 11 ; *PL* 183, 659 C-D. Cf. ORIGÈNE, *Hom. in Cant.*, 1, 7 ; *SC* 37, p. 75.

1. *Adv.* 2, 4, 160-164.

2. S. AUGUSTIN, *De Trinitate*, l. 15, 14 ; *PL* 42, 1067.

3. S. BERNARD, *De div.*, 9, 2 ; *PL* 183, 566 A ; cf. *Super Cant.*, 24, 5 ; *PL* 183, 896-897 ; *EC* I, 156-157. *De diligendo Deo*, 6 ; *PL* 182, 977-978 ; *EC* III, 123-124. Les positions successives de S. Bernard dans sa doctrine sur l'image de Dieu ont été étudiées, ainsi que leur enchaînement par M. STANDAERT, *op. cit.* (voir p. 61 la note 4). Se référer surtout aux p. 75, 80, 93. Pour la doctrine de Guillaume de Saint-Thierry sur « la ressemblance et la perfection de l'image de Dieu en nous », voir Odo BROOKE, « Faith and Mystical Experience in William of St-Thierry », *Downside Review*, 82(1964), p. 92-103, surtout p. 98. — On peut se souvenir ici d'un passage du *Liber amoris* que certains ont attribué à Gueric. L'auteur de ce traité explique de façon détaillée les progrès de la connaissance, à partir de l'image de Dieu dans l'âme, jusqu'à Dieu lui-même : « Aperiens (sponsa) oculum cognitionis, primo considerat id quo sibi propius est, et de quo sibi maior cura incumbit, scilicet semetipsam. Attenditque se ad imaginem Dei factam, et quadam virtute in se praeferre similitudinem Trinitatis. Habet namque a Patre potentiam, a Filio sapientiam, a Spiritu sancto caritatem. » L'auteur montre ensuite comment tous ces éléments s'unissent dans l'œuvre de l'amour (*Liber amoris* - intitulé aussi *De languore animae amantis* ; édition J. Morson et H. Costello dans *Cîteaux*, 2 (1965), p. 126).

Ces notions d'image et de miroir appellent un exposé de la doctrine de Guerric sur la connaissance de Dieu, telle qu'elle est donnée dans son III<sup>e</sup> sermon pour la fête des saints Pierre et Paul. Guerric commente le texte du Cantique : « Donec aspiret dies et inclinentur umbrae <sup>1</sup>. » L' « ombre » est, dans l'esprit, l'intermédiaire de la connaissance ordinaire, ce que les scolastiques appelleront *species* <sup>2</sup>. De ces ombres, il est dit : « Elles sont produites en notre esprit, comme en une sorte de miroir, par les réalités extérieures à nous <sup>3</sup> », ou encore : « L'âme se façonne une ombre de la réalité à laquelle elle pense » ; mais cet intermédiaire qu'est l'ombre représentera des réalités soit matérielles et mondaines, soit divines <sup>4</sup>. Notre idée de Dieu ne mérite que peu de confiance. En fait, elle n'est même pas une ombre de Dieu lui-même, mais seulement quelque chose qui lui est substitué, à moins qu'il n'arrive que « souffle sur nous la brise du jour » : « L'ombre des choses divines, il est vrai, est bien incertaine, quelle que soit l'acuité acquise par le regard de l'intelligence ; plus exactement, ce n'est pas l'ombre de la réalité elle-même, mais autre chose qui en tient lieu, sauf quand souffle cette brise du jour <sup>5</sup>. » Même avec cette grâce spéciale, nous ne voyons rien de plus qu'une ombre. Contempler la face de la Vérité elle-même n'appartiendra jamais à ces yeux de chair, ni à cette vie présente. Nous revenons ainsi à l'image et au miroir du sermon pour l'Avent : « Même lumineuse, même glorieuse, ce n'est pourtant qu'une ombre : ainsi se reflète sur la surface nette et limpide du miroir la brillante image d'un objet resplendissant <sup>6</sup>. » Guerric continue en citant saint Paul : « Videmus nunc per speculum in aenigmate, tunc autem facie ad faciem. » Or deux choses sont nécessaires pour que nous arrivions à voir dans le miroir : il faut d'abord que sa surface

1. *Cant.* 4, 6. Pour la doctrine de Guerric sur « l'ombre » : DE WILDE, p. 141-146.

2. Sur la psychologie de la connaissance sensible au moyen de la *species*, cf. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Super Cant.*, 94 ; SC 82, p. 218.

3. *SS. Petri et Pauli* 3, 3, 59.

4. *Ibid.*, 71-75.

5. *Ibid.*, 76-79.

6. *Ibid.*, 79-85.

soit purifiée de toute image et ombre corporelle ; il faut ensuite que celui qui habite une lumière inaccessible se tourne de notre côté et daigne lui-même se montrer à nous à travers l'ombre de son image <sup>1</sup>. Mais même cette ombre-connaissance est une lumière brillante pour celui dont le miroir intérieur est pur. Guerric lui applique ce même texte de saint Paul qui avait inspiré le sujet de son précédent sermon : « Nos vero omnes gloriam Domini speculantes, in eadem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tamquam a Domini Spiritu <sup>2</sup>. » Bien que l'expression de saint Paul, « *revelata facie* », soit omise cette fois, il est assez frappant que ce texte serve de conclusion à un exposé sur notre connaissance de Dieu en cette vie.

Ce que nous venons de lire dans le II<sup>e</sup> sermon sur l'Avent et le III<sup>e</sup> pour les saints Pierre et Paul au sujet d'un intermédiaire dans la connaissance est en accord avec l'enseignement de Guillaume de Saint-Thierry sur l'*imago*, *speculum* ou *aenigma*, toujours nécessaire en cette vie <sup>3</sup>. Toutefois, parlant en un endroit de l'Époux et de l'Épouse qui ne sont séparés l'un de l'autre que par le mur de cette mortalité, Guillaume emploie des termes qui pourraient être considérés comme une paraphrase du « *revelata facie gloriam Domini speculantes* » : « Par-delà le miroir et l'énigme, dit-il, il se montre jusqu'à un certain point en lui-même <sup>4</sup>. »

Le développement antérieur sur le miroir et l'image rappelait un passage du *De Trinitate* de saint Augustin ; ce sermon sur l' « ombre » rappelle certaines pages du III<sup>e</sup> livre du Commentaire d'Origène sur le Cantique des Cantiques. Le docteur alexandrin n'emploie pas le mot, comme le fait Guerric, au sens d'un intermédiaire psychologique de la connaissance ; il l'utilise en liaison avec une exégèse analogue du « miroir » de *I Cor.* 13. Nous avons été sous l'ombre de la Loi, puis sous l'ombre du Christ. Même l'ombre du Christ

1. *Ibid.*, 91-108.

2. *Ibid.*, 109-121.

3. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Super Cant.*, *Prooem.*, 21-23 ; SC 82, p. 94-100.

4. « ... supra speculum et aenigma, se mihi exhibens aliquatenus in semetipso » : *Id.*, *Super Cant.*, 154 ; SC 82, p. 326.

est une connaissance imparfaite qui tend vers un accomplissement : « Plus tard, si nous progressons par la route qui est le Christ, nous pourrions aboutir à la saisie face à face de ce que nous avons vu d'abord comme dans une ombre et une énigme <sup>1</sup>. » Le temps de l'ombre prendra fin avec le monde : « Après la fin du monde, ce ne sera plus à travers un miroir ou en énigme, mais face à face que nous verrons la vérité <sup>2</sup>. »

Un dernier mot significatif doit être relevé dans le V<sup>e</sup> sermon pour la Purification : « ... ce que bien peu d'hommes, et bien rarement, expérimentent comme en un miroir et en énigme — je veux dire d'être présentés au Seigneur à Jérusalem <sup>3</sup> ». Il s'agit de quelque chose qui se situe entre la foi et la vision, comme cela ressort clairement du paragraphe suivant : « Vous passerez de la vision qui se réalise à travers la foi à celle qui se réalise à travers le miroir et l'image, et finalement de celle qui consiste en le reflet de l'image à celle qui consistera en la vérité même du Visage ou le visage même de la Vérité <sup>4</sup>. » Une fois de plus, à travers l'image et le miroir, nous sommes dits voir la gloire de Dieu, non pas *facie ad faciem*, mais cependant *revelata facie*. Pour la foi, Dieu est derrière un voile ; pour la contemplation, le voile est levé de devant sa face. Voici les trois degrés : « Si, en effet, vous vous appliquez assidûment à vivre par la foi en la présence de Dieu, toute voilée qu'elle soit, il vous arrivera même de contempler sa gloire à *visage découvert*, bien qu'à travers un miroir et une image. Mais lorsque, les jours de la purification accomplis, viendra l'achèvement, vous serez présents au Seigneur à Jérusalem, vivant à la clarté de son visage dans une contemplation face à face qui n'aura pas de fin. A lui bénédiction et gloire dans les siècles des siècles ! Amen <sup>5</sup>. »

1. « ... ut post haec, si incedamus per hanc viam, quae est Christus pervenire possimus in hoc, ut facie ad faciem comprehendamus ea quae prius quasi in umbra et in aenigmate videmus » : ORIGÈNE, *Com. in Cant.*, l. 3 ; PG 13, 153 B-C.

2. « ... post consummationem saeculi iam non per speculum, nec in aenigmate, sed facie ad faciem videbimus veritatem » : *Ibid.*, 154 A.

3. *Purif.* 5, 6, 171-173.

4. *Ibid.*, 181-185.

5. *Ibid.*, 185-193. Cf. *supra*, p. 60-63, 65.

## CHAPITRE III

### MANUSCRITS ET ÉDITIONS

#### 1. Manuscrits

*a* : Paris, Bibliothèque nationale, latin 18169, XIII<sup>e</sup> s., ff. 1-136. Ce manuscrit provient du monastère clunisien de Saint-Martin-des-Champs, dans la banlieue de Paris <sup>1</sup>. Il ne dépend certainement d'aucun des autres manuscrits étudiés, cisterciens ou autres. Si l'on cherche une reproduction sûre et fidèle du texte authentique, il est difficile de choisir entre les manuscrits *a* et *b*, qui sont généralement d'accord. *a* est une rédaction plus ancienne et paraît plus exempt d'erreurs et de particularités que *b*, certainement beaucoup plus que *d* et *e*.

*b* : Bruxelles, Bibliothèque Royale, II 977, ff. 1<sup>v</sup>-82, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., provenant du monastère bénédictin de Saint-Ghislain, au diocèse de Cambrai <sup>2</sup>. Comme on vient de le dire, cet exemplaire concorde textuellement avec *a* (et le plus souvent avec *e*). Il présente une lacune entre les ff. 64<sup>v</sup> et 65<sup>r</sup> : elle s'étend des mots *solem suum super bonos* (I<sup>er</sup> Sermon pour la Pentecôte, 1, 43) jusqu'à *Deo gratias qui dedit nobis* (IV<sup>e</sup> Sermon pour saint Jean-Baptiste, 3, 85). C'est le neuvième cahier de ce codex qui a été perdu, comme on peut s'en rendre compte par les réclames qui sont encore discernables aux ff. 64<sup>v</sup> et 72<sup>v</sup>.

*d* : Lille 98, XII<sup>e</sup> s., ff. 1-145<sup>v</sup>, provenant du monastère cis-

1. L.-H. COTTINEAU, *Rép. topo-bibl. des abbayes...*, Mâcon 1939, col. 2214-2215 (on s'y référera désormais sous le titre COTTINEAU).

2. *Ibid.*, 2712-2713.

tercien de Loos, dans l'ancien diocèse de Tournai, fondé par Clairvaux en 1146<sup>1</sup>. Cette copie, nette et bien conservée, doit être une des plus anciennes que l'on connaisse. Elle présente des corrections faites soit de la main même du copiste, soit de celle d'un contemporain. Du fait que Loos est très voisin d'Igny et que les deux monastères sont de la filiation de Clairvaux, on a supposé que le manuscrit devrait avoir une valeur particulière, que peut-être même on serait en présence d'un archétype qui fournirait le meilleur texte à éditer. Tout en étant généralement d'accord avec ce que nous nommerons la première recension, *d* comporte de nombreuses variantes qui lui sont propres. Quelques-unes sont des erreurs et presque toutes sont de moindre valeur<sup>2</sup>. Il est difficile de croire que ces variantes appartiennent à une rédaction définitive due à Gueric ; il se peut par contre qu'elles proviennent d'un texte originaire d'Igny, mais antérieur aux dernières corrections de l'auteur.

*e* : Paris, Bibliothèque nationale, latin 5317, XII<sup>e</sup> s., ff. 96-187, provenant du monastère de Bonport, dans l'ancien diocèse d'Évreux. Ce monastère fut fondé aux environs de 1190 par Notre-Dame du Val, (diocèse de Paris), de la filiation de Cîteaux, grâce, pour une part, aux négociations menées par Adam de Perseigne<sup>3</sup>. Donnant la même recension que *a*, *b* et *d*, le manuscrit n'a pas les particularités de *d*, mais il en a d'autres qui lui sont propres, incluant des erreurs de copie.

*f* : Laon 287, XII<sup>e</sup> s., ff. 1-145, provenant du monastère de Vauclair, fondé par Clairvaux en 1134 au diocèse de Laon avec l'aide de l'évêque Barthélemy de Vir<sup>4</sup>. Ce manuscrit à longues lignes a une apparence si primitive qu'il pourrait être plus ancien que *d* ; pourtant, il fournit un texte plus tardif

1. JANAUSCHEK, p. 116.

2. Voir ci-dessous, p. 74-75 les notes 3 et 1.

3. JANAUSCHEK, p. 193. J. DAoust, « L'abbaye N.-D. de Bonport », *Collectanea O.C.R.*, 20 (1958), p. 250-258. J. BOUVET, *Introduction à ADAM DE PERSEIGNE, Lettres*, I ; SC 66, p. 17.

4. JANAUSCHEK, p. 32. En ce qui concerne les fondations de Barthélemy de Vir, voir la lettre de ce dernier à Samson, Archevêque de Reims : parmi les lettres de S. Bernard, 489 ; PL 182, 696-697.

que celui des quatre manuscrits déjà mentionnés<sup>1</sup>. Ce texte va bien dans le sens de celui de Clairvaux que nous mentionnerons en dernier lieu.

*g* : Charleville 197 A, volume 1, XII<sup>e</sup> s., provenant du monastère cistercien de Signy, au diocèse de Reims, fondé en 1135 par Humbert, abbé d'Igny et prédécesseur de Gueric<sup>2</sup>. La cote de ce manuscrit a donné lieu à quelque confusion. Il ne faut pas seulement distinguer 197 A et 197 B ; mais 197 A comporte deux volumes, écrits de mains différentes et n'ayant aucun rapport entre eux. Le volume 1, désigné simplement comme 197 A, a retenu l'attention de Dom Jean Leclercq dans un article intitulé *Les sermons synodaux attribués à saint Bernard*<sup>3</sup>. Le dernier des sermons auquel le titre fait allusion est *Sapientia vincit malitiam... Sicut sapientia sapor boni*<sup>4</sup>. Mabillon pensait qu'il pouvait être l'œuvre de Guibert, qui mourut abbé bénédictin de Nogent en 1124, mais Dom Leclercq l'a attribué à quelque disciple ou imitateur de saint Bernard<sup>5</sup>. Ajoutons maintenant ce qui a trait à notre sujet. Ce sermon, qui commence sur f. 78<sup>r</sup> du manuscrit, sous le titre *In die sancte lucie de thesauro abscondito in agro*, s'interrompt brusquement à la fin de f. 80<sup>v</sup> après les mots *inter fructum et florem inter compunctionem...*<sup>6</sup>. Les premiers mots du feuillet suivant appartiennent au début du IV<sup>e</sup> sermon de Gueric pour l'Avent : *(subtilitatem elus, non tam sibi quam illis qui accolere heremi futuri erant superavit*<sup>7</sup>. Il est évident qu'un cahier s'est perdu avant la reliure et la numérotation actuelle des folios. De fait, à côté de cette numérotation moderne, il en subsiste une plus ancienne, assez difficile à déchiffrer. Les numérotations ancienne et nouvelle sont identiques jusqu'au f. 80. Ensuite, la nouvelle porte 81

1. Voir p. 76.

2. JANAUSCHEK, p. 33-34.

3. J. LECLERCQ, *art. cit.*, *Rev. bénéd.*, 63 (1953), p. 292-309. Réimprimé dans *Recueil d'études...*, I, p. 113-131.

4. PL 184, 1031-1044.

5. *Art. cit.*, *Recueil d'études...*, I, p. 125-126.

6. C'est-à-dire au § 9 ; PL 184, 1037.

7. *Adv.* I, 1, 19.

et l'ancienne 89. Les huit feuillets manquants devaient contenir la fin du sermon *Sapientia vincit malitiam* et le début des sermons de Guerric, depuis le 1<sup>er</sup> pour l'Avent jusqu'au commencement du IV<sup>e</sup>. Le V<sup>e</sup> de ces sermons, qui commence au f. 82<sup>v</sup> est donc le premier qui présente actuellement un Incipit et qui soit clairement reconnaissable. Une main plus récente a écrit dans la marge : « Sermon de St. Guerric, abbé d'Igny ». Le « St. » témoigne du culte de Guerric à Signy. A partir de là, le texte des sermons est complet. Il ne s'écarte que rarement du dernier manuscrit mentionné, *f*, et appartient, il est clair, à la même famille.

*h* : Valenciennes 225, XII<sup>e</sup> s., ff. 1-59<sup>v</sup>, provenant du monastère bénédictin de Saint-Amand-les-Eaux, au diocèse de Tournai<sup>1</sup>. Il suit *f* si fidèlement, chaque fois qu'il y a divergence entre les deux groupes, qu'il peut être une copie de ce manuscrit. Il a toutefois un certain nombre de variantes qui lui sont propres<sup>2</sup>. Elles sont si insignifiantes qu'elles peuvent n'être rien de plus que des erreurs de copies ou des bizarreries.

*k* : Troyes 644, XII<sup>e</sup> s., ff. 1-109<sup>v</sup>, provenant de Clairvaux. Plusieurs arguments, en plus de celui tiré de la provenance du manuscrit, laissent supposer que nous avons là un texte révisé à Clairvaux, sans qu'il s'agisse pourtant d'un archétype. Presque toutes les divergences de *f*, *g*, *h* ont été adoptées<sup>3</sup> et d'autres encore<sup>4</sup>.

*o* : Heiligenkreuz 55, XIII<sup>e</sup> s., ff. 1-80<sup>v</sup>, très probablement écrit au monastère même où il est conservé. Heiligenkreuz

1. COTTINEAU, c. 2581.

2. Par exemple *Adv. 1*, 88-90 ; 2, 35 ; 3, 146. Cette liste et les suivantes renvoient aux lignes sans donner le numéro des paragraphes. Ajoutons que nous avons trouvé onze variantes de ce genre dans le premier sermon pour l'Avent. Il est évidemment sans intérêt de les rechercher toutes et de les mentionner dans un *apparat critique*.

3. *Adv. 2*, 20, 79, 143, 165 ; 3, 5, 31, 56, 57, 67, 151, 153, 165, 178, 179. On peut peut-être objecter que de telles listes d'exemples ne sont pas concluantes puisqu'elles sont tirées d'un ou deux sermons. Pourtant il nous est difficile d'accabler le lecteur de tous les exemples que nous avons remarqués. Qui en serait curieux pourrait se référer à l'*apparat critique*.

4. *Adv. 2*, 38, 40, 47, 89 ; 3, 108-109, 162.

avait été fondé par Morimond en 1136<sup>1</sup>. D'après les constatations faites par les éditeurs de saint Bernard, on pourrait croire qu'un texte répandu dans la zone de Morimond a chance de représenter la plus ancienne recension<sup>2</sup>. En fait, on ne trouve dans ce manuscrit guère autre chose que le texte révisé à Clairvaux.

La liste donnée ne comporte pas le manuscrit *Gray 1*, du XII<sup>e</sup> siècle, provenant du monastère cistercien de La Charité (diocèse de Besançon). Il a été catalogué comme manuscrit de Guerric parce qu'il porte son nom, écrit d'une main tardive, mais c'est par suite d'une confusion ; il s'agit d'œuvres d'un autre abbé d'Igny, Geoffroy d'Auxerre. — Le manuscrit *Vitry-le-François 65*, du XIII<sup>e</sup> siècle, provenant de Trois-Fontaines, fondation de Clairvaux, contenait tous les sermons de Guerric, mais il a été détruit par le feu en 1940.

La présente édition tient compte des neuf manuscrits complets (ou presque complets) : tous ces manuscrits sont à dater des deux siècles qui suivirent la mort de Guerric, survenu en 1157. Nous avons eu, par ailleurs, l'occasion d'examiner trois manuscrits de Subiaco : les manuscrits 27 et 65, qui, parmi des sermons de saint Bernard, donnent le 1<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> des sermons de Guerric pour le dimanche des Rameaux, ainsi que le 1<sup>er</sup> pour Noël, avec la note *ignoratur cujus auctoris* ; le ms. 203, qui donne le 1<sup>er</sup> sermon pour Noël en l'attribuant nominalement à Guerric. Le texte est toujours celui de la recension de Clairvaux. Les mss 27 et 65 sont du XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle ; le ms. 203, plus précisément du XV<sup>e</sup>. On connaît environ dix autres manuscrits de la même époque ou plus tardifs. Il n'est pas vraisemblable qu'il puisse y avoir grand profit à les examiner en détail, puisque ceux des deux premiers siècles attestent un texte homogène avec une unanimité telle que nous pouvions à peine l'espérer<sup>3</sup>.

1. JANAUSCHEK, p. 36.

2. J. LECLERCQ, C.H. TALBOT, H.-M. ROCHAIS, *Introd. à EC I*, p. XVIII, XXI, XXXII-XXXIII. J. LECLERCQ, *Recueil d'études...*, I, p. 221-243.

3. Jean LECLERCQ, « La collection des sermons de Guerric d'Igny », *Rech. Théol. Anc. Méd.*, 24 (1957), p. 15-26 ; réimprimé dans *Recueil d'études...*, I, p. 159-171. Dom Leclercq n'y fait pas mention des manuscrits de Subiaco, mais c'est lui qui le premier a attiré sur eux notre attention. Des listes plus

## 2. Recensions

La division des manuscrits en trois groupes nettement définis est déterminée pour la plus grande part à l'aide de différences tout à fait insignifiantes. Il n'y a qu'un endroit où le texte a subi une altération ayant quelque importance doctrinale. Vers la fin du III<sup>e</sup> sermon pour l'Annonciation, Gueric applique au Christ la parole adressée à Satan : « Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei<sup>1</sup>. » Le Verbe dans l'éternité se nourrit du Verbe ; le Fils, de lui-même. Le prédicateur ajoute ensuite : « Alia tamen ratione, sed tamen ineffabili beatitudine et incomparabili felicitate, princeps ille sedens in porta virginis uteri panem Verbi coram Domino comedebat<sup>2</sup>. » Alors que ceci peut être entendu à juste titre du Christ en tant qu'homme dans la jouissance de l'union la plus intime avec Dieu, on pourrait cependant l'interpréter, dans un sens subordinationniste ou nestorien, du Fils de Marie, distinct du Verbe de Dieu et inférieur à lui. C'est pourquoi dans tous les manuscrits que nous avons pu reconnaître, à la lumière d'autres variantes, comme donnant un texte révisé, la phrase a été corrigée : « Alia tamen ratione, sed tamen ineffabili beatitudine Verbo pascebatur anima illa, Verbo ipsi in persona coniuncta ; et incomparabili felicitate princeps ille, etc. » Ce n'est pas ici le lieu de discuter si la phrase corrigée est plus satisfaisante pour le théologien.

Si un texte primitif non corrigé fut conservé à Igny, il a pu laisser sa trace dans le manuscrit *d*, puisque celui-ci vient du proche monastère de Loos. Ses variantes portent sur des textes scripturaires qui n'ont pas été parfaitement adaptés au contexte<sup>3</sup>, des erreurs appelant une correction, ou des

anciennes ont été publiées par DE WILDE, p. 24 ; aussi par Raymond MIL-CAMPS et Albéric DUBOIS, « Le Bienheureux Gueric. Sa vie, son œuvre », *Collectanea O.C.R.*, 19 (1957), p. 212-217. Il faudrait maintenant retirer de ces deux listes les manuscrits *Gray 1* et *Vitry-le-François 66*.

1. *Deut.* 8, 3. *Matth.* 4, 4.

2. *Ann.* 3, 6, 188-191.

3. *Adv.* 2, 25, 43 ; 3, 203 ; *Epiph.* 1, 6 ; *Palm.* 1, 12 ; 2, 92 ; 3, 79 ; *Pent.* 2, 7. *Cf. Purif.* 2, 165 ; 4, 2 ; *Quadr.* 1, 168-169 ; 2, 116 ; *Resur.* 1, 132.

défauts de style améliorés par la suite<sup>4</sup>. Gueric lui-même a peut-être pu écrire le texte corrigé, tel que nous le trouvons dans *a*, *b* et *e*. Ceux-ci, avec leur précurseur possible *d*, nous donnent une première recension et sont désignés de ce fait par le sigle *I* (Igny).

Le manuscrit *k* est de l'écriture bien connue de Clairvaux<sup>5</sup>. Les variantes se présentent comme pouvant provenir du scriptorium actif qui a refondu les sermons de saint Bernard<sup>6</sup>. Des citations scripturaires diffèrent de celles communes aux manuscrits de la recension *I*<sup>4</sup>. D'autres variantes, qui visent clairement à corriger le texte, gâtent souvent la fraîcheur et la fluidité de la première recension<sup>5</sup>. La variante que nous venons d'étudier vers la fin du III<sup>e</sup> sermon pour l'Annonciation rappellera à tous ceux qui ont étudié les sermons de saint Bernard les procédés du scriptorium de Clairvaux. Elle est dans la même ligne et procède du même esprit que la correction de *naturam deprimens* en *et propellens iniuriam* au § 8 du LXXIII<sup>e</sup> sermon de saint Bernard sur le Cantique<sup>6</sup>.

Le manuscrit *o* suit *k* de très près. Comme il reproduit parfois les erreurs de *k*, on pourrait croire qu'il en est une copie<sup>7</sup>. Mais quelques-unes de ses leçons, confirmées par le

1. *Adv.* 1, 44 (avant grattage) ; 2, 11 ; 4, 18 ; *Nativ.* 2, 86 ; *Epiph.* 1, 43, 47 ; *Purif.* 1, 6, 61, 66, 189 ; *Quadr.* 1, 90, 99-100, 159 ; 2, 36 ; *S. Ben.* 1, 176 ; 2, 174-175 ; 3, 25 ; 4, 49 ; *Ann.* 1, 149 ; 2, 140-141 ; *Palm.* 1, 29 ; 2, 70 ; 3, 132 ; 4, 161 ; *Resur.* 3, 118. Parfois *d* partage de tels défauts avec *e* : *Palm.* 3, 139 ; *Pent.* 1, 84-85, 142-143.

2. Il ressemble à *Troyes 404*, utilisé dans notre édition de BAUDOIN DE FORD, *De Sacramento altaris*. Voir *SC* 93, p. 54.

3. J. LECLERCQ, C. H. TALBOT, H.-M. ROCHAIS, *Introd.* à *EC* I, p. xxxv-xli.

4. *Adv.* 3, 5, 56 ; 4, 90, 134, 166 ; *Nativ.* 3, 102 ; 4, 213 ; 5, 148 ; *Epiph.* 2, 134-135 ; *Palm.* 1, 53 ; 3, 61 ; 4, 181.

5. On peut examiner les variantes suivantes relevées uniquement dans les sermons pour le Dimanche des Rameaux : 1, 20, 23, 25 ; 2, 8, 17, 93 ; 3, 11, 29, 51, 65, 88-89, 128 ; 4, 4, 57, 145, 156, 169. La valeur de chacune des leçons en particulier peut très bien être affaire de goût et laissée à libre discussion. Mais la question est de savoir si l'ensemble améliore ou abîme le texte.

6. *EC* II, 238, 11. *Ibid.*, I, *Introd.*, p. xvii-xviii. C. H. TALBOT, « The Archetypes of St Bernard's Sermons super Cantica », *Scriptorium*, 8 (1954), p. 222.

7. E. g. *Adv.* 1, 63-64 ; *Nativ.* 4, 131-132 ; *Epiph.* 2, 44.

*textus receptus* de Mabillon se reportent nettement à un état plus primitif<sup>1</sup>. C'est pourquoi, bien que *k* et *o* représentent la recension tardive (sigle *C* = Clairvaux), *k* n'est pas un archétype.

Voilà pour les recensions : *I* et *C*. Il est également hors de doute qu'il existe une autre recension, qui peut être appelée *M* (*media*) ; elle est représentée par les manuscrits *f*, *g* et *h*. Elle n'équivaut pas à *C*, mais se situe bien sur la voie qui y mène : parfois elle suit *I*, mais le plus souvent elle est en accord avec *C*<sup>2</sup>, en particulier pour la correction signalée au III<sup>e</sup> sermon pour l'Annonciation.

On peut estimer à juste titre que cette conclusion reconnaissant en *I*, *M*, et *C* des recensions successives demanderait à être appuyée sur une étude plus approfondie des variantes, mais ce travail prolongerait plus qu'il ne convient la présente Introduction. Dans la recension que nous avons désignée par *M*, *f* et *g* sont cisterciens, et *f* se présente comme le plus ancien de tous ceux que nous avons lus. Pour savoir si ces considérations donnent à la recension *M* un titre à être regardée comme originale, il faut étudier ses variantes. Il suffit de remarquer pour le moment que *M* est généralement d'accord avec *C*, mais quelquefois avec *I* ; à peine trouverait-on un seul cas où il s'y trouve une leçon qui lui soit propre. A supposer qu'il s'agisse de l'original, *M*, sans doute, pourrait être suivie, dans le plus grand nombre de cas, soit par l'une soit par l'autre des recensions qui en dériveraient, mais alors la loi de probabilité demanderait qu'elle présente au moins une petite proportion de variantes qui lui soient propres, surtout les plus difficiles et obscures.

Ce n'est qu'avec précaution qu'on peut tirer argument des citations scripturaires. 35 des citations des sermons de Gueric ont été collationnées pour nous sur les Bibles manus-

1. Ne prenons nos références que dans les sermons pour Noël et l'Épiphanie : *Nativ.* I, 70 ; 3, 7, 138 ; *Epiph.* I, 89, 116-117 ; 2, 106-107, 203 ; 4, 186. Ces légères variantes sont dans le *Textus receptus*, comme dans Mabillon. Ce texte n'est certainement pas copié sur *o* : il doit donc y avoir une source commune.

2. Pour s'en assurer, il suffit de jeter un coup d'œil rapide sur l'apparat critique de presque chacun des sermons.

crites de la Bibliothèque de Troyes, en particulier les mss 27 (grande Bible de Clairvaux), 458 (connu comme Bible de saint Bernard) et 72 (premier des deux volumes d'une Bible donnée à Igny par Samson, archevêque de Reims, donc avant 1161, date de sa mort)<sup>1</sup>. Bien que ces Bibles aient été transcrites indépendamment les unes des autres, elles concordent pour les passages collationnés et représentent à l'évidence un texte reçu dans le Nord-Est de la France au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Quelle qu'en soit l'explication, *I* est beaucoup plus proche de ce texte que *M* ou *C*, le plus souvent d'accord entre eux<sup>2</sup>.

Si nous sommes dans le vrai en attribuant *I* à Igny et *C* à Clairvaux, qu'en est-il de *M* ? Tout ce que nous avons dit jusqu'ici suggérerait que Clairvaux est le plus vraisemblablement son lieu d'origine : il s'agit d'un stade de l'évolution qui conduit à *C*. On notera que dans le *stemma* hypothétique que nous donnons ci-dessous, les lignes verticales ne veulent pas dire nécessairement que tel manuscrit dérive immédiatement de tel autre. Il n'y a aucune raison par exemple de penser que *a*, *b* et *e* aient tous été transcrits directement d'un seul archétype de la recension *I*.

### 3. Éditions

Les sermons de Gueric ont été imprimés dans les éditions suivantes<sup>3</sup> :

1539. Jean de Gaigny ; imprimé par Gervais Chevallon, Paris. In 12<sup>o</sup>.

1547. Id. Latin avec et sans version française ; imprimé par Simon de Collines pour Estienne Rofet. In 8<sup>o</sup>.

1. Nous sommes redevables de cette collation à l'amabilité du Bibliothécaire de la Bibliothèque municipale de Troyes. Sur la Bible de S. Bernard, voir J. LECLERCQ, « Études sur S. Bernard et le texte de ses écrits », *Anal. S.O.C.*, 9, 1 (1953), p. 194-197 et p. 197, n. 2.

2. Dans notre annotation nous avons adopté le sigle BCl (*Biblia claraevalensis*). Si ce sigle apparaît si rarement c'est qu'il y a fort peu de variantes entre BCl et le texte que nous avons adopté.

3. Notre liste est en partie redevable à celles qui ont déjà été faites par DR WILDE, p. 24-25 ; R. MILCAMP et A. DUBOIS, *art. cit.* (voir p. 74, n. 3), p. 217-218.

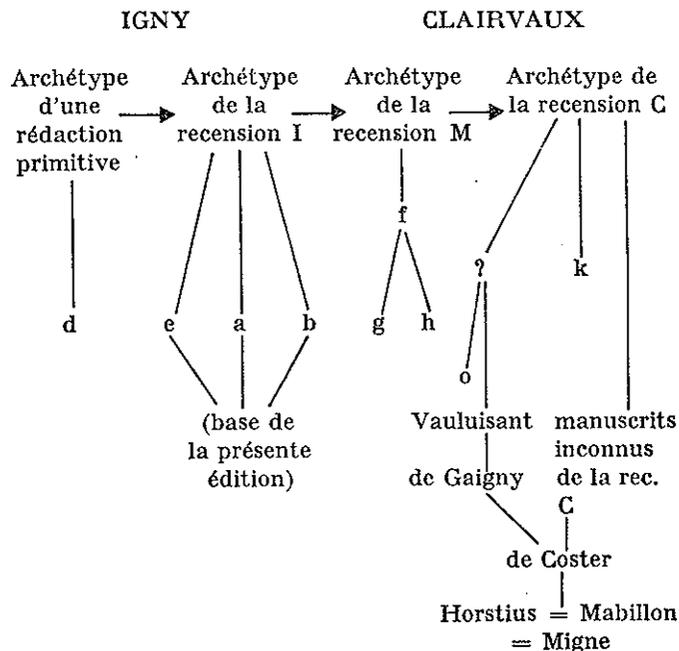
- 1555 à Louvain et 1556 à Anvers. Jean de Coster (Costerus) ; imprimé par Philippe Nutius. In 8°. — Réédité en 1576.
1563. Imprimé par Gabriel Buon, Paris. In 8°.
1618. *Magna bibliotheca veterum Patrum*, Cologne. Au tome 13, p. 159 s.
1630. Sous la direction de Dom Maur Raynaud O.S.B. ; imprimé par Laurent Durand, Lyon. In 8°.
1641. Parmi les œuvres apocryphes jointes à l'édition des Œuvres de saint Bernard par Jac. Merlo Horstius, Cologne. 2 vol. in f° (t. II in fine). — Réédité à Paris, Soc. des libraires, 1658.
1662. *Bibliotheca Concionatoria* éditée par François Combefis, Paris, 8 vol. in f°. Réédité en 1859. Les sermons de Guerric sont dispersés parmi d'autres.
- 1667 et s. Parmi les œuvres apocryphes jointes à l'édition des Œuvres de saint Bernard par Mabillon, 2 vol. in f° (t. II, col. 907-1046). Édition plusieurs fois reproduite jusqu'en 1839. — Réimprimée par Migne en 1855, *PL* 185, col. 8-214.
1677. *Maxima bibliotheca veterum Patrum*, Lyon. Au tome 23, p. 169 s.

De Gaigny n'a utilisé qu'un seul manuscrit, mais un bon exemplaire de notre recension C ; de ce fait, toutes les éditions imprimées depuis sont proches de cette recension. Ce manuscrit, maintenant ignoré, appartenait au monastère cistercien de Vaultisant, fondé par Cîteaux au diocèse de Sens en 1129<sup>1</sup>. Horstius semble, à certains indices, avoir eu connaissance de de Gaigny. L'édition de de Coster est importante dans l'histoire du texte imprimé ; c'est elle en effet qui a été simplement réimprimée dans la *Bibliotheca magna* en 1618 et reprise ensuite avec très peu de changement par Horstius et Mabillon. Sur la page de titre de de Coster, nous trouvons seulement l'indication générale qu'il a rassemblée de *vetera*

1. JANAUŠEK, p. 16.

*exemplaria*, ce qui ne peut désigner que des manuscrits. Il est difficile d'échapper à l'impression que sa révision du texte consciencieux de de Gaigny est parfois conjecturale.

Le stemma suivant donne la meilleure généalogie des manuscrits et des éditions qu'il soit actuellement possible de proposer.



#### 4. La présente édition

Elle comprend 54 sermons. Les manuscrits étudiés concordent pour confirmer l'authenticité de ces sermons, et aussi pour exclure le sermon *Adorna thalamum... Ad nos fratres*, jusqu'ici imprimé comme Ve sermon pour la Purification. Ce dernier n'a été attribué à Guerric que par un

seul manuscrit, du xv<sup>e</sup> siècle, provenant de la maison des chanoines réguliers de Goedsdonck, à présent *Berlin, Theol. Lat. 40, 46*<sup>1</sup>. Le sermon a été imprimé dans chacune des éditions de de Gaigny et de de Coster ; Horstius et Mabillon l'ont reçu d'elles, bien qu'avec des doutes sérieux. Parmi les sermons *De diversis* de saint Bernard, ont été attribués à Guerric les suivants : 8, 28, 71, 73, 76, 79<sup>2</sup>. En fait, l'attribution de tous ces sermons à saint Bernard sera établie dans la nouvelle édition critique de ses œuvres, et nous n'avons aucun point d'appui dans la tradition manuscrite pour les attribuer à Guerric<sup>3</sup>. On a aussi attribué à Guerric d'Igny de nombreuses œuvres appartenant en réalité à Guerric de Saint-Quentin, dominicain du siècle suivant<sup>4</sup>.

Le présent chapitre aura apporté suffisamment d'explications sur le texte choisi et l'apparat critique qui l'accompagne. Reste la tâche de l'annotation. Les éditeurs se sont efforcés de relever toutes les citations ou réminiscences de la Bible. Il est rare que Guerric se réfère explicitement à une autre autorité, mais la partie théologique de notre Introduction aura pu donner une idée de sa dette envers les Pères de l'Église. Il n'a pas été possible de faire davantage que de relever les sources vraisemblables et possibles actuellement découvertes, sachant qu'une telle documentation est sans doute loin d'être exhaustive.

John MORSON  
Hilary COSTELLO  
*Abbaye de Mount Saint Bernard*  
*Leicester, Angleterre*

## BIBLIOGRAPHIE

### A. SOURCES

C'est avant tout grâce aux *Sermons* ici édités que sont connues la personne et la doctrine de Guerric d'Igny. On se reportera à ce que nous avons dit des *manuscrits* de ces sermons (p. 69-77) et de leurs *éditions* antérieures, celles-ci donnant une recension tardive mais relativement exacte (p. 77-79).

Autres sources biographiques :

S. BERNARD, *Ep. 89, Ad Ogerium canonicum regularem*, 3 ; *Ep. 90, Ad eundem*, 2 ; *PL 182, 221 B, 222 B.*

*Chartes* du diocèse de Tournai, inédites pour la plupart. Nous utilisons des indications fournies par Dom Nicholas HUYGHEBAERT, o.s.b.

*Exordium Magnum Cisterciense* (Dist. 3, ch. 8-9), éd. Bruno GRIESSER, *Editiones Cistercienses*, Rome 1961.

HERMAN, *Liber restorationis abbatis Sancti Martini Tornacensis* ; *PL 180, 41 s.*

*Vita Hugonis, abbatis Marchianensis*, éd. E. MARTÈNE et U. DURAND, dans *Thesaurus novus anecdotorum*, III, Paris 1717, col. 1709-1736.

### B. ÉTUDES

ALETH (Mère), *L'abbaye du Bienheureux Guerric : Notre-Dame d'Igny*, dans *COCR*, 19 (1957), p. 300-317.

BELLER, J., *Le Bienheureux Guerric, disciple de saint Bernard*

1. JEAN LECLERCQ, *Recueil...*, I, « La collection... » (voir p. 73, n. 3), p. 167-168.

2. GATTERER, p. 46, note 51 ; p. 50, note 75.

3. J. LECLERCQ donne les rédactions successives des notes de Mabillon sur ce point : *op. cit.*, p. 160 et note 4.

4. GATTERER, p. 49, note 72. J. LECLERCQ, *ibid.*, p. 161 et note 3. U. CHEVALIER, *Rép. bio.-bibl.*, s.v. *Guerric de Saint-Quentin*.

- et second Abbé du Monastère de Notre-Dame d'Igny de l'Ordre de Cîteaux au diocèse de Reims, Reims 1890.
- BODARD, M.-Cl., *Le Christ, Marie et l'Église dans la Prédication du Bienheureux Guerric d'Igny*, dans *COCR*, 19 (1957), p. 273-299.
- BOUYER, L., *La spiritualité de Cîteaux*, Paris 1955, p. 233-239 (ch. 8 : « Guerric d'Igny et l'héritage de Cîteaux »).
- COSTELLO, H., *The Meaning of Redemption in the Sermons of Guerric of Igny*, dans *Cîteaux*, 17 (1966), p. 281-308.  
— Voir aussi : MORSON, J. et COSTELLO, H.
- DECABOOTER, A., *L'optimisme de Guerric d'Igny*, dans *COCR*, 19 (1957), p. 249-272.
- DEREINE, Ch., *Odon de Tournai et la crise du cénobitisme au XI<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue du Moyen âge Latin*, 4 (1948), p. 137-154.
- DE WILDE, D., *De Beato Guerrico abbate Igniacensi eiusque doctrina de formatione Christi in nobis*, Westmalle 1935.  
— *La formation du Christ en nous d'après le Bienheureux Guerric d'Igny*, dans *COCR*, 1 (1934), p. 193-198 ; 2 (1935), p. 9-18.
- D'HAENENS, A., *Moines et clercs à Tournai au début du XII<sup>e</sup> siècle*, dans *La Vita commune del clero nei secoli XI e XII* (Atti della Settimana di Studio, Mendola 1959), Milan 1962.
- DUBOIS, A. Voir : MILCAMPS, R. et DUBOIS, A.
- FRACHEBOUD, A., *Le charme personnel du Bienheureux Guerric*, dans *COCR*, 19 (1957), p. 222-237.
- GATTERER, M., *Der selige Guerricus und seine Sermones*, dans *Zeitschrift für Katholische Theologie*, 19 (1895), p. 35-90.
- GONZALEZ, J., *El beato Guerrico interprete de San Pablo*, dans *Cistercium*, 9 (1957), p. 243-250.
- JANAUSCHEK, L., *Originum cisterciensium*, I, Vienne 1877.
- LECLERCQ, J., *Guerric et l'école monastique*, dans *COCR*, 19 (1957), p. 238-248.

- *Recueil d'études sur saint Bernard et ses écrits*, I, Rome 1962 (Partie I, ch. 8 : « La collection des sermons de Guerric d'Igny » ; chapitre paru précédemment dans *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 24 (1957), p. 15-26).
- LOUF, A., *Une théologie de la pauvreté monastique chez le Bienheureux Guerric d'Igny*, dans *COCR*, 20 (1958), p. 207-222, 362-373.
- MERTON, Th., *The Christmas Sermons of Blessed Guerric of Igny*, Gethsemani, USA, 1959.
- MILCAMPS, R. et DUBOIS, A., *Le Bienheureux Guerric. Sa vie, son œuvre*, dans *COCR*, 19 (1957), p. 207-221.
- MORSON, J. et COSTELLO, H., *Liber amoris : Was it written by Guerric of Igny ?* dans *Cîteaux*, 1965, p. 114-135 (opuscule édité et présenté).  
— Article *Guerric d'Igny* dans *DS*, 6 (1967), 1113-1121 (abrégé de la présente Introduction).  
— *Who was Guerric of Igny ?* dans *The Downside Review*, 84 (1966), p. 57-75 (texte original du ch. 1<sup>er</sup> de la présente Introduction).
- PÉCHENARD, P.-L., *Histoire de l'Abbaye d'Igny de l'Ordre de Cîteaux au diocèse de Reims*, Reims 1883.
- PENNINGTON, M.-B., *Guerric of Igny and his sermons for the Feast of the Assumption*, dans *Studia monastica*, 12 (1970), p. 87-96.
- THOMAS, R., *Le Bienheureux Guerric et Notre Dame*, dans *COCR*, 16 (1954), p. 287-295 ; 17 (1955), p. 110-118.
- C. GÉNÉRALITÉS
- Bernard de Clairvaux* (ouvrage collectif), Commission d'hist. de l'Ordre de Cîteaux, Paris 1953.
- S. BERNARD, *Opera, ad fidem codicum recensuerunt J. LECLERCQ, H. ROCHAIS, C. H. TALBOT* ; 5 volumes déjà parus, *Editiones Cistercienses*, Rome 1957-1968.

- COTTINEAU, L.-H., *Répertoire topo-bibliographique des Abbayes et Prieurés*, Mâcon 1939.
- LAURENTIN, R., *Marie, l'Église et le sacerdoce*, Paris 1952.
- LECLERCQ, J., *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris 1957 (2<sup>e</sup> édition : *Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Age*, Paris 1963).
- *Études sur saint Bernard et le texte de ses écrits (Analecta SOC, 9, 1-2)*, Rome 1953.
- MORSON, J., *The English Cistercians and the Bestiary* dans *Bulletin of John Rylands Library*, 39 (1956), p. 146-170.
- *Seeking God by Desire* dans *Cistercian Studies*, 2 (1967).

## SIGLA ET ABBREVIATIONES

- LXX : Vetus Testamentum juxta interpretationem Septuaginta.
- Vlg : Sacra Biblia secundum editionem Vulgatam Sixto-Clementinam.
- BCI : Sacra Biblia Claraevallensia, scilicet secundum codices bibliothecae municipalis Troyes 27 et 458. Iisdem consentiunt in locis a nobis collatis Sacra Biblia Igniacensia, scilicet cod. Troyes 72. De his amplius in Introductione.
- PG : Patrologia graeca ed. J. P. Migne.
- PL : Patrologia latina ed. J. P. Migne. Pro locis SS. Ambrosii et Hieronymi numerantur columnae secundum anteriorem duarum quae exstant editionem, scilicet an. 1845-1846.
- CC : Series « Corpus Christianorum », Turnhout, ab an. 1954.
- SC : Series « Sources Chrétiennes ».
- COCR : Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorem.
- DS : « Dictionnaire de Spiritualité », Paris, ab an. 1937.
- EC : Pro locis quibusdam S. Bernardi opera citantur secundum « Editiones Cistercienses », recensione scilicet criticam Romae editam ab anno 1957, opera J. Leclercq, C. H. Talbot, H. Rochais.
- Ne numerorum onere lector opprimatur, ad has series referentes (CC, SC, EC) tomi et paginae numeros tradere contenti sumus.
- Pro locis Regulae S. Benedicti semper numerantur versiculi juxta editionem A. Lentini, o.s.b., apud Montem Cassini, 1947.

## CODICES MANUSCRIPTI

Littera majuscula indicatur familia seu recensio ; minuscula codex individuus.

### *I* : RECENSIO IGNIACENSIS

- a* : Paris, Bibl. nat. lat. 18169 (Saint-Martin-des-Champs, o.s.B.) saec. XIII  
*b* : Bruxelles, Bibl. Roy. II 977 (Saint-Ghislain, o.s.B.) saec. XII-XIII  
*d* : Lille, Bibl. munic. 98 (Loos, O. Cist.) saec. XII  
*e* : Paris, Bibl. lat. nat. 5317 (Bonport, O. Cist.) saec. XII

### *M* : RECENSIO MEDIA

- f* : Laon, Bibl. munic. 287 (Vauclair, O. Cist.) saec. XII  
*g* : Charleville, Bibl. munic. 197 A, vol. 1 (Signy, O. Cist.) saec. XIII  
*h* : Valenciennes, Bibl. munic. 225 (Saint-Amand-les-Eaux, o.s.B.) saec. XII

### *C* : RECENSIO CLARAEVALLENSIS

- k* : Troyes, Bibl. munic. 644 (Clairvaux) saec. XII  
*o* : Heiligenkreuz (O. Cist.) 55 saec. XIII

His recensionibus, absque dubio inter se distinctis, nomina Igniacensis, Media, Claraevallensis, imponuntur juxta aestimationem nostram, amplius in Introductione elucidatam.

## ABBREVIATIONES IN APPARATU

- Mab.* : textus receptus Horstii-Mabillon-Migne  
*om.* : omittit  
*transp.* : transposuit

- add.* : addidit  
*praem.* : praemittit  
*rel.* : reliqui  
*exc.* : excepto  
*ac* : ante correctionem  
*pc* : post correctionem

## TEXTE ET TRADUCTION

*Le responsable de la traduction de cet ouvrage tient à remercier pour sa collaboration la R. M. FRANÇOISE, moniale de N. D. des Gardes.*

SERMONES DOMNI GUERRICI  
ABBATIS IGNIACENSIS

SERMO PRIMUS IN PRIMA  
DOMINICA ADVENTUS DOMINI

PL 185,

11 A

5 1. *Salvatorem expectamus* <sup>a</sup>.

Vere expectatio iustorum laetitia, expectantium *beatam spem, et adventum gloriae magni Dei et salvatoris nostri Iesu Christi* <sup>b</sup>. *Et nunc quae est expectatio mea ? dixit iustus, Nonne Dominus* <sup>c</sup> ? Et conversus ad Dominum :

10 Scio, inquit, quia non confundes me ab expectatione mea <sup>d</sup>; quia iam substantia mea apud te est <sup>e</sup>; quia natura nostra, de nobis sumpta et pro nobis oblata, apud te glorificata est, spem nobis tribuens quia *ad te omnis*

11 B *caro veniet* <sup>f</sup>, caputque membra sequentur, ut holocausta

15 compleatur. Pleniore tamen fiducia, quia tutiore conscientia, Dominum expectare potest, cui dicere datum est : Substantia possessiunculae meae, o Domine, apud te est ; quia facultates meas, vel tibi erogando vel pro te contemnendo, in coelis thesaurizavi, et ad pedes tuos  
20 omnia mea deposui, sciens quia potens es depositum

1-2 Tituli traduntur juxta a : SERMONES GUERRICI p. corr. (VVEDRICI a. corr.) in f. 1<sup>r</sup> post tabulas ; deest titulus primo sermone in f. 1<sup>v</sup> b SERMO PRIMUS DOMNI GERRICI ABBATIS IN PRIMA DOMINICA ADVENTUS d INCIPIUNT SERMONES WERRICI ABBATIS IGNACI. SERMO PRIMUS DE ADVENTU DOMINI e SERMO IN ADVENTU DOMINI f Desunt haec folia g INCIPIIT LIBER SERMONUM GERRICI ABBATIS IGNIACI. SERMO DE ADVENTU DOMINI h SERMONES DOMNI GUERRICI ABBATIS IGNIACENSIS. SERMO DE ADVENTU DOMINI k INC(IPIT LIBER) SERMONUM DOMNI GUERRICI ABBATIS IGNIACENSIS. SERMO PRIMUS DE ADVENTU DOMINI o Tradentur

SERMONS DE DOM GUERRIC  
ABBÉ D'IGNY

I<sup>er</sup> SERMON POUR L'AVENT

1. « Nous attendons le Sauveur <sup>a</sup>. »

En vérité, l'attente des justes est joie, car ils attendent la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ <sup>b</sup>. « Désormais quelle est mon attente ? dit le juste. N'est-ce pas le Seigneur <sup>c</sup> ? » Puis, s'adressant au Seigneur, il ajoute : « Je le sais, tu ne me confondras pas dans mon attente <sup>d</sup>. En effet, ma substance est déjà près de toi <sup>e</sup>, puisque notre nature, assumée par toi et offerte pour nous, a déjà été glorifiée en ta personne. Ceci nous donne espoir que toute chair viendra à toi <sup>f</sup>, et que les membres suivront leur chef pour que rien ne manque à l'holocauste. » C'est pourtant avec une plus entière confiance encore, parce qu'avec une conscience plus tranquille, qu'on peut attendre le Seigneur lorsqu'on a reçu la grâce de pouvoir dire : « La substance du peu que je possédais, ô Seigneur, est près de toi, car en te donnant mes biens ou en les méprisant pour toi, j'ai amassé un trésor dans les cieux. A tes pieds, j'ai déposé tout mon bien, car je te sais capable

dehinc tituli juxta a nisi aliter notetur. Vix operae pretium erit in capite cujusque sermonis singulos titulos transcribere, quippe saepius omnes inter se, relatione mutua fere nulla apparente, discrepantes || 8 dixit I : inquit M C || 13 ad te omnis caro transp. b

a. Phil. 3, 20. Responsorium ad Vigillas in Dom. 1<sup>a</sup> Adv. b. Tite 2,  
13 c. Ps. 38, 8 d. Ps. 118, 116 e. Ps. 38, 8 f. Ps. 64, 3

meum non modo servare <sup>g</sup>, sed etiam in centuplum restituere, et vitam aeternam adicere. Quam beati vos, pauperes spiritu, qui iuxta consilium admirabilis consiliarii thesaurizastis vobis thesauros in coelo <sup>h</sup>; ne, si in terra thesauri vestri remanerent, corda quoque vestra pariter putrescerent. *Ubi enim, inquit, thesaurus tuus, ibi est et cor tuum* <sup>1</sup>. Eant igitur, eant corda post thesauros suos; sursum affixa sit cogitatio et ad Deum suspensa expectatio <sup>1</sup>; ut et vobis competat dicere cum Apostolo: *Nostra autem conversatio in coelis est; unde etiam Salvatorem expectamus* <sup>1</sup>.

O expectatio gentium <sup>k</sup>: *universi qui te expectant non confundentur* <sup>1</sup>. Te expectaverunt patres nostri; omnes iusti ab origine mundi <sup>m</sup> in te speraverunt et non sunt confusi <sup>n</sup>. Iam enim, suscepta misericordia tua in medio templi tui <sup>o</sup>, chorus laetantium et laudantium concinit: *Benedictus qui venit in nomine Domini* <sup>p</sup> <sup>2</sup>. *Expectans expectavi Dominum et intendit mihi* <sup>q</sup>. Et in humilitate carnis agnoscentes maiestatem divinitatis: *Ecce, inquiunt, Deus noster iste; expectavimus eum et salvabit nos. Iste Dominus; sustinimus eum; exultabimus et laetabimur in salutari eius* <sup>r</sup>.

2. Sicut autem ecclesia in antiquis iustis expectavit adventum primum, sic in novis reexpectat secundum;

<sup>24</sup> thesaurizastis: thesaurizatis h o || <sup>26</sup> est I om. M C || <sup>44</sup> novis: nobis o || reexpectat: expectat e re- in rasura d

g. II Tim. 1, 12 h. Matth. 6, 20 i. Matth. 6, 21 (Ubi enim est... Vlg BCl) J. Phil. 3, 20 k. Gen. 49, 10 l. Ps. 24, 3 (qui sustinent te Vlg); cit. juxta graduale Dom. 1<sup>o</sup> Adv. m. « Quem expectabant omnes sancti ab origine mundi »: processio in Dom. Palm. juxta ritum cistere. n. Ps. 21, 6 o. Ps. 47, 10 p. Ps. 117, 26. Matth. 21, 9 q. Ps. 39, 2 r. Is. 25, 9

1. « Ante te est, dixit, [substantia mea] non in sacculis meis, ut supra de avaris est positum. » CASSIODORE, *Exp. in ps. 38*, 8; CC 97, 359 (PL 70, 284).

non seulement de garder <sup>g</sup> mon dépôt, mais encore de me le rendre au centuple et d'y ajouter la vie éternelle. » Pauvres en esprit, que vous êtes heureux de vous être, selon le conseil du Conseiller admirable, amassé des trésors dans le ciel <sup>h</sup>, de peur que si vos trésors demeureraient sur la terre, vos cœurs ne connussent, comme eux, la corruption! « Là où est ton trésor, dit en effet le Seigneur, là aussi est ton cœur <sup>1</sup>. » Que vos cœurs suivent donc, qu'ils suivent leurs trésors! Fixez là-haut votre pensée, et que votre attente soit suspendue à Dieu <sup>1</sup>, pour que vous puissiez dire avec l'Apôtre: « Notre vie est dans les cieux, et c'est de là que nous attendons le Sauveur <sup>1</sup>. »

O Attente des nations <sup>k</sup>! Ils ne seront pas confondus, tous ceux qui t'attendent <sup>1</sup>. Nos pères t'ont attendu; tous les justes, depuis l'origine du monde <sup>m</sup>, ont espéré en toi et n'ont pas été confondus <sup>n</sup>. Déjà, quand fut reçue ta miséricorde au milieu de ton temple <sup>o</sup>, des chœurs joyeux firent entendre leurs louanges et chantèrent: « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur <sup>p</sup> <sup>2</sup>! J'ai sans relâche attendu le Seigneur, et il a tourné vers moi son regard <sup>q</sup>. » Puis reconnaissant dans l'humilité de la chair la majesté divine, ils disent: « Voici, c'est notre Dieu! Nous l'avons attendu et il nous sauvera! C'est lui le Seigneur; nous l'avons patiemment attendu, nous exulterons et nous nous réjouirons en son salut <sup>r</sup>! »

2. Mais l'Église, qui dans les anciens justes attendit le premier avènement, attend pareillement le second dans

2. Ces paroles de *Matth. 21, 1-9*, étaient l'évangile du 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent selon le rite primitif des Cisterciens, comme en témoigne le bréviaire de S. Étienne, Marburg-Lahn, Westdeutsche Bibliothek, ms. 402. Le souvenir de cet évangile comme appartenant à ce dimanche se trouve encore chez S. Aelred, peut-être à cause des usages alors en vigueur en Angleterre, par exemple ceux de l'Église de Salisbury. Voir le 10<sup>e</sup> sermon de S. AELRED, intitulé 2<sup>e</sup> sermon pour le dimanche des Rameaux, bien qu'il soit évidemment un sermon pour le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent; PL 195, 264 B; cf. 267 A, 270 D ad finem.

- 45 sicut in primo certa de pretio redemptionis, sic in secundo de praemio remunerationis, atque huius expectatione spei suspensa a terrenis, tam feliciter quam ardentem inhiat aeternis. Cum igitur alii festinantes praesentibus beari, nec sustinentes consilium Domini, currunt ad diripiendam
- 50 praedam huius mundi, *beatus vir cuius est nomen Domini spes eius, et non respexit in vanitates et insanias falsas*<sup>s</sup>, abstinet se a viis eorum tamquam ab immunditiis<sup>t</sup>, sciens melius esse humiliari cum mitibus quam dividere spolia
- 12 B cum superbis<sup>u</sup>. Loquensque secum consolatur se et ait :
- 55 *Pars mea Dominus, dixit anima mea, propterea expectabo eum. Bonus est Dominus sperantibus in eum, animae quaerenti illum. Bonum est cum silentio praestolari salutare Domini*<sup>v</sup>. *Defecit quidem anima mea in salutare tuum, o Domine, sed in verbum tuum supersperavi*<sup>w</sup>.
- 60 *Spes quidem quae differtur, ut scriptum est, affligit animam*<sup>x</sup>; sed licet lassa sit ex desiderii dilatione, securam tamen est ex promissione. In ipsam non solum sperans sed et supersperans, adiciam spem super spem, sicut assidue adicitur tribulatio super tribulationem, dilatio
- 65 super dilationem. Certus sum enim quia *apparebit in finem et non mentietur*; ideoque, etsi moram fecerit, expectabo
- 12 C eum, quia *veniens veniet, et non tardabit*<sup>y</sup> ultra praestitutum vel opportunum. Quod opportunum? Cum impletus fuerit numerus fratrum nostrorum<sup>z</sup>, et consummatum
- 70 fuerit tempus misericordiae ad poenitentiam indultum. Audi Isaiam, ad superna saepius admissum consilia, quo

45 pretio : praemio o || 52 viis : vitis d k<sup>ae</sup> Mab. || 53 dividere spolia I transp. M C || 60 ut I M om. C || 62 ipsam I (exc. d) M C (exc. o) : ipsum d o Mab. || 63 super spem I M om. C Mab.

s. Ps. 39, 5 t. Sag. 2, 16 (a viis nostris VIg) u. Prov. 16, 19  
v. Lam. 3, 24-26 w. Ps. 118, 80 x. Prov. 13, 12 y. Hab. 2, 3  
z. Apoc. 6, 11

les justes de la Nouvelle Alliance. Comme elle était certaine de voir acquitté, par le premier, le prix de la rédemption, elle est également sûre que le second lui apportera le fruit de la rémunération. Suspendu par cette attente et cet espoir au-dessus des choses de la terre, elle aspire avec autant de joie que d'ardeur aux biens éternels. Alors que d'autres se pressent de chercher leur bonheur ici-bas et, sans attendre que s'accomplisse le dessein du Seigneur, se précipitent pour s'emparer du butin que leur offre ce monde, l'homme bienheureux qui a mis son espoir dans le Seigneur et qui n'a pas attaché son regard aux vanités et aux trompeuses folies<sup>s</sup> se tient à l'écart de leurs voies, comme on évite des immondices<sup>t</sup>, car il sait qu'il vaut mieux être humilié avec les doux que de partager les dépouilles avec les superbes<sup>u</sup>. Et, se parlant à lui-même, il se console par ces mots : « Ma part, c'est le Seigneur, a dit mon âme ; c'est pourquoi je l'attendrai. Le Seigneur est bon pour ceux qui espèrent en lui, pour l'âme qui le cherche. Il est bon d'attendre dans le silence le salut de Dieu<sup>v</sup>. Seigneur, mon âme, il est vrai, défaille dans l'attente de ton salut, mais je déborde d'espérance en ta parole<sup>w</sup>. »

Certes, comme il est écrit, « un espoir différé afflige l'âme<sup>x</sup> ». Mais, bien que lasse de voir son désir retardé, elle reste très confiante, en raison de la promesse. Espérant en Dieu et même débordant d'espérance, j'ajouterai espoir sur espoir, de même que s'ajoutent sans cesse tribulation sur tribulation, délai sur délai. Car je suis certain qu'il apparaîtra à la fin et ne nous trompera pas. C'est pourquoi, même s'il se fait attendre, je l'attendrai, car il viendra sans aucun doute et ne tardera<sup>y</sup> pas au-delà du temps déterminé et opportun. Mais quel est-il ce temps opportun? Celui où sera complet le nombre de nos frères<sup>z</sup>, où sera achevé le délai de miséricorde accordé pour le repentir. Entends Isaïe, bien souvent

videlicet consilio Dominus iudicium differat. *Propterea*, inquit, *Dominus expectat ut misereatur vestri, et ideo exaltabitur parcens vobis; quia Deus iudicii Dominus; beati* 75 *omnes qui expectant illum* <sup>a</sup>.

3. *Propterea*, si sapis, prospicies tibi, quomodo dilationis huius induciis utaris; utique si peccator es ad poenitentiam, non ad negligentiam; si sanctus ut proficias 13 A *in sanctitate, non ut deficias a fide. Si enim dixerit malus* 80 *servus ille in corde suo, Moram facit Dominus meus venire, et coeperit percutere conservos suos, manducet autem et bibat cum ebriosis, veniet Dominus servi illius in die qua non sperat et die qua ignorat, et dividet eum, partemque eius ponet cum hypocritis. Illic erit fletus et stridor dentium* <sup>b</sup>. 85 *Huius servi nequam et infidelis videtur esse vox illa taedii et desperationis, quae apud Isaiam legitur, qua videlicet, moram faciente Domino, frequentibus nuntiis eius increduli et illusores insultare videntur: Manda, remanda;* 13 B *manda, remanda; expecta, reexpecta; expecta, reexpecta;* 90 *modicum ibi, modicum ibi* <sup>c</sup>. Sed quae poena sequatur miseros propheta non tacuit, cum post pauca subintulit: *Et erit eis, inquit, verbum Domini, quod videlicet subsannant, dicentes prophetis: Manda, remanda; manda, remanda; expecta, reexpecta; expecta, reexpecta; modicum* 95 *ibi, modicum ibi; ut vadant et cadant retrorsum et conterantur et illaqueentur et capiantur* <sup>d</sup>. Vadunt retrorsum per apostasiam; cadunt in criminalia; illaqueantur mortifera delectatione, vel quadam inextricabili peccandi neces-

79 non ut *transp.* k || 83 die: hora h *Mab.* || 88-89 manda...reexpecta \*: *exp., reexp. semel a* Manda, rem.; *exp., reexp.; manda, rem.; exp., reexp. h* || 93-94 manda... reexpecta sic a et h, *nonobstantibus lectionibus superioribus*

a. Is. 30, 18    b. Matth. 24, 48-51    c. Is. 28, 10    d. Is. 28, 13

admis aux conseils d'en haut, expliquer dans quel dessein le Seigneur diffère le jugement: « C'est pour vous faire miséricorde que le Seigneur attend, car en vous épargnant il sera glorifié. Le Seigneur est le Dieu du jugement; bienheureux tous ceux qui l'attendent <sup>a</sup>. »

3. Vois donc, si tu es sage, comment employer la trêve due à ce délai. Es-tu pécheur, elle t'est donnée pour faire pénitence et non pour vivre dans la négligence; es-tu saint, c'est pour avancer en sainteté et non pour défailir dans la foi. Car « si le mauvais serviteur se dit en son cœur: Mon maître tarde à venir, et qu'il se met alors à frapper les autres serviteurs, à manger et à boire en compagnie des ivrognes, son maître viendra au jour qu'il n'attend pas et qu'il ignore; il le retranchera et lui assignera sa part avec les hypocrites; là il y aura des pleurs et des grincements de dents <sup>b</sup>. » Il semble que ce soit le langage blasé et découragé de ce méchant et infidèle serviteur qu'on lit dans Isaïe, langage par lequel, le Seigneur tardant à venir, les incrédules et les railleurs insultent les messagers qu'il envoie à maintes reprises: « Annonce, annonce encore; annonce, annonce encore; attends, attends encore; attends, attends encore; encore un peu là, encore un peu là <sup>c</sup>. » Mais le prophète n'a point passé sous silence la peine qui atteindra ces misérables, car il ajoute un peu plus bas: « Voilà quelle sera pour eux la parole du Seigneur — eux qui la tournent en dérision en disant aux prophètes: Annonce, annonce encore; annonce, annonce encore; attends, attends encore; attends, attends encore; encore un peu là, encore un peu là — Qu'ils fassent volte-face et tombent à la renverse, qu'ils soient brisés, pris au filet et saisis <sup>d</sup>. » Ils font volte-face en apostasiant, tombent en commettant des crimes, sont pris au filet en goûtant à un plaisir mortel ou en se trouvant dans une nécessité quasi inéluctable de pécher, de sorte qu'ils ne peuvent ni ne

100 sitate, ut nec velint nec possint poenitere; capiuntur  
improvisa morte; conteruntur aeterna damnatione. *Nescit enim homo finem suum; sed sicut pisces capiuntur hamo et aves laqueo, sic homines, inquit Salomon, capiuntur tempore malo, cum eis ex tempore supervenerit* e.

Propterea, videlicet ne pro dilatione spei fides nostra  
105 tepescat aut aestuet patientia, et incipiamus esse de illis  
*qui ad tempus credunt et in tempore tentationis recedunt* f,  
13 C clamat nobis de coelo qui fidem donat, donatam probat,  
probatam coronat: *Qui crediderit, inquit, non festinet g*:  
scilicet videre quod credit. Si enim quod non videmus  
110 speramus, per patientiam expectamus. Sponsae quoque  
suae, quam sibi desponsavit in fide, mandat Dominus per  
Osee dicens: *Dies multos expectabis me; non fornicaberis et non eris cum viro* h. Hoc nempe est Dominum veraciter  
expectare, si fidem ei servemus, ut licet careamus conso-  
115 latione praesentiae eius, adulterum tamen non sequamur,  
sed pendeamus ad reditum eius. Sic namque Dominus ait  
in eodem propheta: *Pendebit populus ad reditum meum* i.  
Pulchre omnino et proprie pendebit tamquam inter  
13 D coelum et terram, ut licet adhuc apprehendere coelestia  
120 non valeat, non velit tamen tangere terrena. Et si aliquando tangit, non nisi summis articulis, id est extremis  
partibus animae, propter necessitatem scilicet corruptionis naturae, cui cogimur servire quamdiu *vanitati creatura subiecta est non volens* j. Vulgo dicitur: Male expectat  
125 qui pendet. Ego autem dico: Feliciter expectat qui sic

113 cum I om. M C || 123 vanitati creatura I transp. M C

e. Eccl. 9, 12 f. Lc 8, 14 g. Is. 28, 16 h. Os. 3, 3 (om. cum Vig BCl) i. Os. 11, 7 j. Rom. 8, 20

veulent se repentir. Enfin, ils sont saisis par une mort imprévue et sont brisés par la damnation éternelle. « L'homme en effet ne connaît pas sa fin, dit Salomon, mais comme les poissons sont pris à l'hameçon et les oiseaux au filet, ainsi les hommes sont saisis par le temps mauvais qui survient à l'improviste e. »

Mais puisqu'il ne faut pas que le délai imposé à l'espérance attiédisse notre foi ou rende inquiète notre patience, et que nous devenions alors semblables à ceux qui croient pour un temps et qui se retirent au moment de la tentation f, voilà ce que nous crie du haut du ciel celui qui donne la foi, puis l'ayant donnée, l'éprouve, et enfin, l'ayant éprouvée, la couronne: « Que celui qui croira ne soit pas pressé g », à savoir: de contempler l'objet de sa foi. En effet, si nous espérons une chose que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons avec patience. C'est pourquoi le Seigneur par la bouche d'Osee transmet à son Épouse qui pour l'instant est son Épouse dans la foi l'ordre suivant: « Tu m'attendras pendant bien des jours, tu ne seras pas adultère et tu n'appartiendras à aucun homme h. » Oui, attendre vraiment le Seigneur, c'est lui conserver notre foi et, quoique privés de la consolation de sa présence, ne pas suivre le séducteur, mais demeurer suspendu à son retour. C'est bien ce que dit encore le Seigneur par ce même prophète: « Mon peuple sera suspendu à mon retour i. » « Suspendu », expression belle et exacte, qui signifie qu'étant comme entre ciel et terre, on ne peut encore atteindre les biens célestes, sans pour autant vouloir toucher les choses de la terre. Et si parfois on les touche, ce n'est que de la pointe des pieds, c'est-à-dire par les parties inférieures de l'âme, en raison de notre nature corrompue qui nous asservit tant que la créature est, contre son gré, assujettie à la vanité j. On dit communément: « Mal attend qui est suspendu ! » Moi je dis: Bien attend qui est ainsi sus-

pendet. *Quamobrem elegit hoc suspendium anima mea, et in ipso suspendio mortem ossa mea* <sup>k</sup>, ut perseveranter in cruce ista pendere merear donec immoriar.

4. O Domine Iesu : cum animam potestate positurus  
 130 esses, et quo genere mortis id facere velles tuo subesset  
 arbitrio, suspendium elegit anima tua, ut exaltatus a  
 14 A terra nos quoque ad te traheres et a terrenis suspenderes.  
 Sed nec ante mortem deponi passus es, ut et nos usque ad  
 mortem in cruce perseveremus, et de ipsa tamquam de  
 135 sublimi gradu facilior sit in coelum conscensus <sup>l</sup>. Gratias  
 tibi, Domine Iesu, ibi sumus, ibi te expectamus : non  
 Eliam qui ad deponendum nos veniat, sed Eli, id est  
 Dominum nostrum, qui nos suscipiat. *Modicum ibi, modi-*  
*cum ibi*, si mandas atque remandas, ego quidem mandatis  
 140 tuis semel credidi ; sed *adiuva incredulitatem meam* <sup>l</sup>, ut  
 immobilis ibi te expectem, reexpectem, donec quod credo  
 videam. *Credo enim videre bona Domini in terra viventium.*

Credis et tu ? Igitur *expecta Dominum, viriliter age,*  
*confortetur cor tuum et sustine Dominum* <sup>m</sup>. *Vae his qui*  
 145 *perdiderunt sustinentiam et diverterunt in vias pravas* <sup>n</sup>. Et  
 14 B *quid facient cum inspicere coeperit Dominus ? Qui tamen*  
 longanimiter se mandat expectari, alibi se cito venturum  
 promittit ; in altero nimirum sustinentiam informans, in  
 altero pusillanimes confortans, imparatos terrens, et

147 venturum : venturum esse e o *Mab.*

k. Job 7, 15    l. Mc 9, 3    m. Ps. 26, 13-14    n. Sag. Sir. 2, 16

pendu ! « C'est pourquoi mon âme a choisi la pendaison, et mes os la mort <sup>k</sup> » en cette pendaison. Puissé-je pendre ainsi inlassablement à cette croix, jusqu'à ce que j'y meure !

4. Seigneur Jésus, lorsque librement tu allais donner ta vie et que le genre de mort qui réaliserait ce don dépendait de ta volonté, ton âme a choisi la pendaison, car, ainsi élevé de terre, tu nous attirerais à toi et nous tiendrais suspendus au-dessus des choses de la terre. De plus, tu n'as pas toléré d'être descendu de la croix avant d'y être mort, pour que nous persévérions, nous aussi, sur la croix jusqu'à la mort, et que de la croix, comme d'un haut marche-pied, il nous soit plus facile de monter au ciel <sup>l</sup>. Seigneur Jésus, grâces te soient rendues ! Nous y sommes, nous t'y attendons. Non pas Élie le prophète, pour qu'il vienne nous en descendre, mais Éli, c'est-à-dire notre Seigneur, pour qu'il nous y prenne. « Encore un peu là, encore un peu là » : ainsi fais-tu promesse sur promesses ; mais moi, une fois pour toutes j'ai fait confiance à tes promesses. Cependant, viens en aide à mon incrédulité <sup>l</sup> pour que, demeurant là, immobile, je t'attende, et t'attende encore, jusqu'à ce qu'enfin je voie ce que je crois. Oui, je le crois, « je verrai les biens du Seigneur sur la terre des vivants. »

Et toi, le crois-tu ? Alors, « attends le Seigneur, agis avec virilité, que ton cœur se fortifie et attende en patience le Seigneur <sup>m</sup>. » Mais « malheur aux hommes qui, ayant perdu patience, se sont égarés dans des voies mauvaises <sup>n</sup>. » Que feront-ils en effet, lorsque le Seigneur commencera son examen ? Car, en effet, s'il prescrit une longue patience, il promet par ailleurs de venir bientôt. C'est que tantôt il nous forme à la patience, et tantôt il reconforte les découragés, effraie les négligents

1. Cf. S. BERNARD, *In Resur. Domini* 1, 8; *EC* V, 83-84 (*PL* 183, 278 BC).

150 pigros excitans. *Ecce, inquit, venio cito et merces mea  
mecum est, reddere unicuique secundum opera sua* °; et ad  
Ierusalem : *Cito veniet salus tua ; quare moerore consu-  
meris* ? Et revera *tempus breve est* <sup>q</sup>, maxime uniuscuiusque  
155 seu prae amore. Ideoque utrumque necesse est : ut et  
timeamus iudicem, qui prope est et forsitan mihi, forsitan  
tibi, *in ianuis est* <sup>r</sup>; et longanimiter expectemus *si moram*  
14 C *fecerit. Veniens veniet* <sup>s</sup> ille Dominus, timor et desiderium  
nostrum, requies et merces laborantium, dulcedo et  
160 amplexus amantium, beatitudo omnium, salvator noster  
Iesus Christus, qui vivit et regnat per omnia saecula  
saeculorum. Amen.

et active les paresseux. « Voici que je viens bientôt,  
dit-il ; ma récompense est avec moi et je vais rendre à  
chacun selon ses œuvres °. » Puis, parlant à Jérusalem :  
« Bientôt viendra ton salut ; pourquoi te laisser consumer  
par la douleur P ? » Et c'est vrai, le temps est court <sup>q</sup>,  
surtout pour chacun de nous, bien qu'il semble long à  
qui se consume, soit de peine, soit d'amour. Aussi nous  
est-il nécessaire à la fois et de craindre le juge qui est  
proche — peut-être pour moi, peut-être pour toi, est-il  
à la porte <sup>r</sup> — et, s'il tarde, de l'attendre avec patience.  
Il viendra, il viendra <sup>s</sup> certainement, ce Seigneur, objet  
de notre crainte et de notre désir, repos et récompense  
de ceux qui peinent, tendresse et étreinte de ceux qui  
aiment, béatitude de tous, Jésus-Christ, notre Sauveur,  
qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

161 Iesus Christus *transp. d f* || 162 Amen *I o om. M C(exc. o)*

o. Apoc. 22, 12    p. Responsorium in Dom. 2<sup>e</sup> Adv.    q. I Cor. 7,  
29    r. Matth. 24, 33    s. Hab. 2, 3

## ITEM DE EODEM SERMO SECUNDUS

1. *Ecce venit rex : occurramus obviam Salvatori nostro* <sup>a</sup>.  
 Pulchre Salomon ait : *Aqua frigida animae sitiēti nuntius bonus de terra longinqua* <sup>b</sup>. Bonus utique nuntius, qui  
 5 adventum Salvatoris nuntiat, reconciliationem mundi, bona superventuri saeculi. *Quam pulchri pedes annuntiantium pacem, annuntiantium bona* <sup>c</sup>. Multi siquidem, non  
 14 D unus, multi, inquam, sed in uno spiritu longa serie ab initio saeculi nobis supervenere nuntii ; et omnium vox  
 10 similis, una sententia : *Venit : ecce venit* <sup>d</sup>. Et unde, inquis, isti venere nuntii ? Ut scriptum est : *de terra longinqua*, quia de *terra viventium* <sup>e</sup>, quae magno interstitio separata est ab hac terra morientium. Nam inter nos et illos adhuc chaos magnum firmatum est <sup>f</sup>. Inde tamen  
 15 prophetae nobis, sicut et angeli, missi sunt ; quia etsi corpore hic versabantur, spiritu illuc assumebantur quando mittendi erant, ut illic audirent et viderent quod hic nuntiarent. Huiusmodi nuntii aqua refrigerii potusque  
 15 A sapientiae salutaris sunt animae Deum sitiēti, cui nimirum qui annuntiat adventum vel alia mysteria Salvatoris,  
 20 haurit ei et propinat *aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* <sup>g</sup> ; ut etiam nuntianti sibi, sive Isaiae sive cuilibet ex prophetis, eadem anima respondere videatur verbis Elisabeth, quia eodem potata Spiritu quo Elisabeth : *Et unde*  
 25 *hoc mihi ut veniat Dominus meus ad me ? Ecce enim, ut*

12 quia : et e om. d || 20 annuntiat I : nuntiat M C

a. Invitatorium in Dom. 1<sup>a</sup> Adv.    b. Prov. 25, 25 (et nuntius Vig)  
 c. Responsorium ex antiphonario cist. pro officio Apostolorum. Cf. Is. 52, 7  
 d. Ez. 39, 8    e. Ps. 26, 13    f. Lc 16, 26    g. Is. 12, 3

## II<sup>o</sup> SERMON POUR L'AVENT

1. « Voici le Roi qui vient, allons au-devant de notre Sauveur <sup>a</sup>. »

Salomon a fort bien dit : « Eau fraîche pour l'âme assoiffée que le messenger d'une bonne nouvelle venant d'une terre lointaine <sup>b</sup>. » Bon messenger, certes, que celui qui annonce la venue du Sauveur, la réconciliation du monde, les biens du siècle à venir. « Qu'ils sont beaux les pas de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent de bonnes nouvelles <sup>c</sup> ! » En effet, ce n'est pas un unique messenger, c'en est un grand nombre, mais animés d'un unique esprit, qui nous sont venus depuis le commencement du monde, formant une longue chaîne ; et tous n'ont eu qu'une seule voix, un seul message : « Il vient. Voici qu'il vient <sup>d</sup>. » Et d'où ces messagers sont-ils venus ? demanderez-vous. Comme il est écrit, « d'une terre lointaine », c'est-à-dire de la terre des vivants <sup>e</sup>, qu'une grande distance sépare de notre terre, celle des mourants ; car jusqu'à présent, entre eux et nous a été placé un grand abîme <sup>f</sup>. C'est de là pourtant que, comme les anges, les prophètes nous ont été envoyés. Car les prophètes, tout en demeurant ici-bas de corps, étaient, avant d'être envoyés, élevés là-haut en esprit pour y entendre et y voir ce qu'ils devaient annoncer ici-bas. De tels messagers sont une eau rafraîchissante et un breuvage de sagesse salutaire pour l'âme assoiffée de Dieu, car, en vérité, celui qui lui annonce l'avènement du Sauveur ou tout autre de ses mystères, lui donne à boire des eaux qu'il a puisées pour elle dans la joie aux sources du Sauveur <sup>g</sup>. Aussi, à celui qui lui fait cette annonce — que ce soit Isaïe ou quelqu'autre prophète — elle répond, semblerait-il, avec les mots d'Élisabeth, parce qu'elle a bu au même esprit qu'Élisabeth : « Et comment m'est-il donné

*facta est vox annuntiationis tuae in auribus meis, exultavit in gaudio*<sup>h</sup> spiritus meus in corde meo, gestiens occurrere Deo Salvatori suo.

2. Et revera, fratres, exultatione spiritus Christo  
 30 venienti occurrendum est ; et iam nunc a longe salutandus,  
 vel certe resalutandus, qui mandat salutes Iacob<sup>l</sup>. *Ami-*  
*cum salutare non confundaris*<sup>l</sup>, sapiens ait ; quanto magis  
 resalutare ? *O salutare vultus mei et Deus meus*<sup>k</sup> ; quanta  
 15 B dignatio fuit quod servos salutasti, sed quanto maior  
 35 quod salvasti ? Nec enim integra nobis salus esset, si  
 salutes mandares et non dares. Dedisti autem ; non modo  
 quos salutaveras verbis pacificis postmodum salutando in  
 osculo pacis, videlicet per unionem carnis<sup>l</sup>, sed etiam  
 salutem operando per mortem crucis. Exurgat igitur spi-  
 40 ritus noster alacri gaudio, curratque obviam Salvatori  
 suo, et iam a longe venientem adoret et salutet, accla-  
 mans ei et dicens : *O Domine, salvum me fac : o Domine,*  
*bene prosperare. Benedictus qui venturus es in nomine*  
*Domini*<sup>l 2</sup>. Salve qui venis salvare nos : benedictus qui  
 45 venis benedicere nos. Igitur, o Domine, *bene prosperare,*  
 qui tam prosper et salutaris advenis generi humano ;  
 15 C *intende, prospere procede et regna*<sup>m</sup>. *Prosperum iter* faciat  
 tibi Pater, *Deus salutarium nostrorum*<sup>n</sup>. *Prosperabitur,*  
 inquit Pater, *in his ad quae misi illum*<sup>o</sup>, non pro votis  
 50 carnalium, non pro voluntate Petri qui abhorrebat illum  
 pati<sup>p</sup>. *Et omnia quaecumque faciet prosperabuntur*<sup>q</sup>, non

26 annuntiationis : salutationis d || 29 spiritus : spero a || 30 est rasum esse videtur a || 35 nobis salus esset : salus esset nobis a salus nobis esset h || 38 videlicet praem. ut C || 40 Salvatori : salutaris k || 43 venturus es : venit d || 47 faciat I M : faciet C Mab.

h. Lc 1, 43-44 (vox salutationis Vlg) i. Ps. 43, 5 j. Sag. Sir. 22, 31 (confundar Vlg) k. Ps. 42, 5 l. Ps. 117, 25-26 (qui venit Vlg) m. Ps. 44, 5 n. Ps. 67, 20 o. Is. 55, 11 p. Matth. 17, 22 q. Ps. 1, 3.

que mon Seigneur vienne à moi ? Car dès l'instant où le son de ton message a frappé mes oreilles, mon esprit a tressailli de joie<sup>h</sup> dans mon cœur, impatient de s'élançer au-devant de Dieu son Sauveur. »

2. Et en vérité, mes frères, c'est dans l'exultation de l'esprit qu'il faut aller à la rencontre du Christ qui vient. Il faut dès maintenant, de loin, le saluer, ou plutôt lui rendre son salut, puisqu'il adresse des saluts à Jacob<sup>l</sup>. « N'aie pas honte de saluer un ami<sup>l</sup> », dit le Sage : encore moins s'il s'agit de lui rendre son salut ! O salut de ma face et mon Dieu<sup>k</sup> ! Quelle condescendance d'avoir salué tes serviteurs, et plus encore de les avoir sauvés ! Car il n'y aurait pas eu pour nous de salut, si, nous adressant des saluts, tu ne nous avais pas donné le salut. Mais tu nous l'as donné, non seulement en nous sauvant par des paroles de paix, puis par le baiser de paix, c'est-à-dire en t'unissant à la chair<sup>l</sup>, mais encore en accomplissant notre salut par la mort de la Croix. Que notre esprit se lève donc dans un transport de joie et s'élançer au-devant de son Sauveur ; que de loin il adore et salue celui qui vient ; qu'il l'acclame et lui dise : « O Seigneur, sauve-moi ! O Seigneur, à toi le succès ! Béni sois-tu, toi qui vas venir au nom du Seigneur<sup>l 2</sup> ! Salut à toi qui viens nous sauver ! Bénédiction à toi qui viens nous bénir ! Et donc, ô Seigneur, à toi le succès, toi dont la venue est un tel succès, un tel salut pour le genre humain ! Va, avance avec succès et règne<sup>m</sup>. Que te fasse un chemin de succès le Père, Dieu de notre salut<sup>n</sup>. » — « Il aura le succès, dit le Père, en tout ce pour quoi je l'ai envoyé<sup>o</sup> », non selon le vœu des hommes charnels, ni selon la volonté de Pierre, qui répugnait à ce qu'il souffrît<sup>p</sup>. « Et tout ce qu'il fera réussira<sup>q</sup> », non point conformément aux désirs

1. S. BERNARD voit dans ce « baiser » le mystère de l'Incarnation. *Super Cant.*, 2 ; *EC I*, 8-14 (PL 183, 789-794).

2. Voir la note aux lignes 36-37 du 1<sup>er</sup> Sermon pour l'Avent.

ad praeproperam hominum voluntatem, sed ad veram eorum salutem. *Vana quidem salus hominis* <sup>r</sup>; sed *Domini est salus* <sup>s</sup>, qui operatus est salutem de sanguine suo, fundens illum in pretium et propinans in potum.

Veni ergo, o Domine, *salvum me fac et salvus ero* <sup>t</sup>; veni et *ostende faciem tuam et salvi erimus* <sup>u</sup>. *Te enim expectavimus*; *esto salus nostra in tempore tribulationis* <sup>v</sup>. Sic prophetæ et iusti desiderio et affectu tanto ante Christo venturo occurrebant, desiderantes si fieri posset oculis videre quod spiritu praevidebant. Unde Dominus discipulis dicebat: *Beati oculi qui vident quae vos videtis. Dico enim vobis, quod multi prophetæ et iusti voluerunt videre quae vos videtis, et non viderunt* <sup>w</sup>. Abraham quoque pater noster exultavit ut videret diem Christi. *Vidit*, sed apud inferos, et *gavisus est* <sup>x</sup>. In quo utique tepor et duritia cordis nostri sugillatur: si non videlicet cum gaudio spiritali Christi nascentis diem anniversarium expectamus, qui nobis in proximo videndus, Domino annuente, promittitur.

**3.** Hoc sane gaudium nostrum tale videtur exigere Scriptura, ut spiritus noster levans se super se <sup>y</sup> Christo venienti quodammodo occurrere gestiat, desiderio se extendens in anteriora, impatiensque morarum iam videre contendat futura.

Ego namque non solum ad secundum adventum sed etiam ad primum arbitror pertinere, quod tot locis scripturarum ei monemur occurrere. Quomodo? inquis. Quia videlicet, sicut secundo adventui occurremus motu et exultatione corporis, sic et primo occurrendum est affectu

58 salus praem. brachium nostrum o Mab. || 67-69 si non... nascentis diem omnes mss: si non videt eum gaudio spiritali. 3. Christi nascentis diem Mab. || 80 exultatione I: exaltatione M C

r. Ps. 107, 13    s. Ps. 3, 9    t. Jér. 17, 14    u. Ps. 79, 4. 3. 20  
v. Is. 33, 2    w. Lc 10, 23 (Justi: reges Vlg)    x. Jn 8, 56    y. Lam. 3, 28

instinctifs des hommes, mais pour leur véritable salut. Oui, « vanité le salut qu'on attend de l'homme <sup>r</sup> », alors que « le salut vient du Seigneur <sup>s</sup> », qui de son sang a opéré notre salut, le répandant comme rançon et le donnant comme breuvage.

Viens donc, ô Seigneur; sauve-moi et je serai sauvé <sup>t</sup> ! Viens, montre-nous ta face, et nous serons sauvés <sup>u</sup> ! C'est toi que nous avons attendu; sois notre salut au temps de la tribulation <sup>v</sup> ! Ainsi les prophètes et les justes allaient à la rencontre du Christ avec un tel désir, un tel élan d'amour, qu'ils auraient voulu, si cela avait été possible, voir de leurs yeux ce que déjà ils voyaient en esprit. C'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples: « Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous le dis, bien des prophètes et des justes ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu <sup>w</sup> ! » Abraham aussi, notre père, exulta à la pensée de voir le jour du Christ; il le vit, mais dans les enfers, et il s'en réjouit <sup>x</sup>. Il y a bien là de quoi nous faire rougir de la tiédeur et de la dureté de notre cœur, si nous n'attendons pas dans la joie spirituelle le jour anniversaire de la naissance du Christ que l'on nous promet de voir bientôt, s'il plaît au Seigneur.

**3.** Et, de fait, l'Écriture semble exiger que notre joie soit si grande que notre esprit, s'élevant au-dessus de lui-même <sup>y</sup>, brûle de s'élancer, en quelque sorte, à la rencontre du Christ qui vient, et que, se portant en avant par le désir, il s'efforce, sans souffrir aucun retard, de voir déjà ce qui est à venir.

Je pense en effet que ce n'est pas seulement à propos du second avènement, mais même à propos du premier, que nous sommes invités en tant de passages des Écritures à aller à sa rencontre. Comment cela? direz-vous. Voici: de même que nous irons au-devant du second avènement par un mouvement et un bondissement de notre corps, ainsi, c'est par un élan d'amour et un bondissement de

et exultatione cordis<sup>1</sup>. Scitis enim quia, resumptis in resurrectione corporibus novis, secundum doctrinam Apostoli rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus<sup>2</sup>. Sic nec modo desunt  
 85 nubes, quae spiritus nostros, si nimis non fuerint pigri  
 16 B terraeque affixi, sublevabunt ad altiora; et sic cum  
 Domino erimus vel hora dimidia<sup>3</sup>. Agnoscit, ni fallor, experientia vestra quod loquor: cum aliquando *vocem dederunt nubes*<sup>b</sup>, id est sonaverunt in ecclesia pro-  
 90 phetarum vel apostolorum voces<sup>3</sup>, ad quam sublimia sensus vestri, quasi vehiculo nubis, fuerint subvecti, et eo usque nonnumquam excesserint, ut gloriam Domini quantumcumque mererentur speculari<sup>c</sup>. Tunc, ni fallor, vobis innotuit veritas illius sermonis, quem Dominus de  
 95 illa nube pluit, quam cotidie ponit ascensum nobis<sup>d</sup>: *Sacrificium laudis honorificabit me; et illic iter quo ostendam illi salutare Dei*<sup>e</sup>.

Ita ergo fit ut ante adventum suum Dominus veniat ad  
 16 C vos et antequam mundo generaliter adveniat familiariter  
 100 invisat vos. *Non vos, inquit, relinquam orphanos; vado, et veniam ad vos*<sup>f</sup>. Et quidem pro merito cuiusque vel studio creber est ad unumquemque iste Domini adventus, hoc tempore medio inter adventum primum et novissimum,

89 sonaverunt: sonaverunt C || 94 vobis: nobis d om. e || 95 nobis I (exc. e): vobis e M C || 99-100 vos bis: nos d

z. I Thess. 4, 17 a. Apoc. 8, 1 b. Ps. 76, 18 c. II Cor. 3, 18 d. Ps. 103, 3 e. Ps. 49, 23 f. Jn 14, 18 (Non rel. vos orph., veniam ad vos Vlg). Citatur fere tamquam antiphona in festo Ascensionis

1. Sur ce double « Avent »: cf. S. BERNARD, *Adv.*, 4; EC IV, 182-187 (PL 183, 47-50).

2. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *In Ezech.*, 1. 2, 2, 14; PL 76, 957 A.

3. « Vocem dederunt nubes. Quae nubes? Praedicatores verbi veritatis... Denique apostoli relinquentes judaeos, lerunt ad gentes; in omnibus genti-

notre cœur<sup>1</sup> que nous devons aller au-devant du premier. Vous le savez en effet, après avoir revêtu, dans la résurrection, des corps renouvelés, nous serons, comme l'enseigne l'Apôtre, « enlevés sur les nuées à la rencontre du Christ, dans les airs, et alors nous serons pour toujours avec le Seigneur<sup>2</sup> ». Mais déjà les nuées ne nous manquent pas pour élever nos esprits vers des régions plus hautes, s'ils ne sont ni trop pesants ni trop collés à la terre; et alors « nous serons pour toujours avec le Seigneur » ou au moins le temps d'une demi-heure<sup>3</sup>. Vous comprenez, si je ne me trompe, pour l'avoir expérimenté, ce que je dis là. Tel jour où « les nuées donnaient leur voix<sup>b</sup> », c'est-à-dire où les paroles<sup>3</sup> des prophètes ou des apôtres avaient retenti à l'église, vers quelles hauteurs sublimes vos esprits, pour ainsi dire portés par des nuées, n'ont-ils pas été élevés? Ne leur est-il pas arrivé d'être ravis jusqu'à contempler, si peu que ce soit, la gloire du Seigneur<sup>c</sup>? Alors, si je ne me trompe, vous avez éprouvé combien est vraie cette parole que le Seigneur a fait pleuvoir de cette nuée et par laquelle il nous fournit quotidiennement un moyen de nous élever<sup>d</sup>: « Le sacrifice de louange m'honorera, et c'est là le chemin par lequel je lui montrerai le salut de Dieu<sup>e</sup>. »

C'est de la sorte que, dès avant son avènement, le Seigneur vient à vous, que dès avant cet avènement pour le monde entier il vous accorde une visite intime. « Je ne vous laisserai pas orphelins, avait-il dit, je m'en vais et je reviendrai vers vous<sup>f</sup>. » Or la fréquence de cet avènement intime du Seigneur, pendant le temps intermédiaire entre le premier avènement et le dernier, varie selon le mérite et

bus *vocem dederunt nubes*; praedicando Christum, *vocem dederunt nubes.* » S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 76*, 19; CC 39, 1064 (PL 36, 920-921).

4. « Quomodo in sacrificio laudis nobis ostenditur Christus? Quia Christus cum gratia venit ad nos. » S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 49*, 31; CC 38, 598 (PL 36, 584-585).

conformans nos adventui primo et praeparans novissimo.

105 Ad hoc nempe venit modo in nos, ne primo adventu frustra venerit ad nos, vel ne in novissimo veniat iratus adversus nos. Hoc siquidem adventu satagit reformare sensum superbiae nostrae, configuratum sensui humilitatis suae, quam primo veniens exhibuit; ut perinde reformat  
110 *met corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae* <sup>g</sup>, quam denuo rediens exhibebit. Prorsus  
16 D optandus omnibus votis et expetendus studiis adventus iste familiaris, qui nobis gratiam impertiat adventus primi et gloriam promittat novissimi. Quia enim *miseri-*  
115 *cordiam et veritatem diligit Deus, gratiam et gloriam dabit Dominus* <sup>h</sup>, per misericordiam praerogans gratiam, per veritatem reddens gloriam.

4. Porro sicut dispositione temporis, sic etiam proportionem similitudinis, medius est adventus iste spiritalis  
120 inter adventum utrumque corporalem, et velut quidam mediator participat cum utroque. Primus siquidem adventus occultus et humilis; ultimus manifestus et admirabilis; iste autem occultus quidem sed mirabilis <sup>1</sup>. Occultus sane dixerim: non quod ignoretur ab eo cui venit; sed  
125 quia secretus ei advenit; unde et glorians illa gloriosa  
17 A anima secum dicit: *Secretum meum mihi: secretum meum mihi* <sup>1</sup>. Sed nec ab ipso cui advenit potest ante videri quam teneri, iuxta illud beati Job de se confitentis: *Si venerit ad me, non videbo eum; si abierit, non intelligam eum* <sup>1</sup>. Nec veniens quippe videtur, nec recedens intel-

123 mirabilis: admirabilis e o

g. Phil. 3, 21    h. Ps. 83, 12    i. Is. 24, 16    j. Job 9, 11

1. Sur le triple « Avent », cf. S. BERNARD, *Adv.*, 3, 4; 5 et 6 *passim*; EC IV, 177, 188-195 (PL 183, 45, 50-54). Sur cette doctrine voir ce qu'écrivit Gertrud FRISCHMUTH, *Die paulinische Konzeption der Bibel in der Froemtigkeit Bernhards von Clairvaux*, Gütersloh 1933, p. 57 s. et les allusions

la diligence de chacun; il nous rend conformes au premier et nous prépare au dernier. Car, s'il vient en nous présentement, c'est pour que son premier avènement jusqu'à nous ne soit pas rendu vain et que, lors du dernier, il n'ait pas à s'irriter contre nous. En cet avènement-là, il s'emploie à réformer notre esprit plein d'orgueil, en le rendant semblable à son esprit rempli de cette humilité qu'il a montrée dans son premier avènement, afin de réformer semblablement « notre corps humilié, en le conformant à son corps revêtu de cette gloire <sup>g</sup> » qu'il manifesterait quand il reviendra une seconde fois. Certes, nous devons désirer de tous nos vœux et rechercher de tous nos efforts cet intime avènement qui nous communique la grâce du premier avènement et nous promet la gloire du dernier. Parce que « Dieu aime la miséricorde et la vérité, le Seigneur donnera la grâce et la gloire <sup>h</sup> »: par sa miséricorde il donnera la grâce avant tout mérite; par sa vérité, il donnera la gloire comme un dû.

4. En outre, cet avènement spirituel, et par sa place dans le temps, et par l'analogie que fonde sa ressemblance avec chacun, tient le milieu entre les deux avènements corporels. Comme un intermédiaire, pour ainsi dire, il participe à la nature de l'un et de l'autre. En effet, le premier avènement a été caché et humble, le dernier sera manifeste et admirable; or celui-ci est caché, certes, mais admirable <sup>1</sup>. Je peux le dire caché, non que celui qu'il visite l'ignore, mais parce qu'il lui advient secrètement. C'est pourquoi cette grande âme se glorifie en sa gloire et dit en soi-même: « Mon secret est à moi, mon secret est à moi <sup>1</sup> ! » Mais celui-là même en qui il advient ne peut le voir avant d'en jouir, comme le bienheureux Job le déclare pour sa part: « S'il vient à moi, je ne le verrai pas, et s'il s'en va, je n'en aurai pas connaissance <sup>j</sup>. » On ne le voit pas venir,

faites par Joseph LORTZ, *Bernhard von Clairvaux Moench u. Mystiker* (Kongress, Mainz 1953), Wiesbaden 1955, Einleitung, p. XXI.

ligitur<sup>1</sup>; qui solummodo dum praesens est lumen est animae et intellectus, quo invisibilis videtur et incogitabilis intelligitur. Ceterum quam admirabilis sit, licet occultus sit, iste adventus Domini; quam suavi et felici  
 135 stupore in admirationem sui suspendat et expendat animam contemplantis; quomodo omnia ossa interioris hominis acclament ei: *Domine, quis similis tui*<sup>k</sup>; norunt quidem experti: sed utinam satis desiderent experiri non  
 17 B experti, ita duntaxat ut non temeraria curiositas faciat  
 140 scrutari maiestatem opprimendos a gloria<sup>1</sup>, sed pia caritas suspirare dilectum suscipiendos a gratia. *Suscipiens enim mansuetos Dominus, humilians autem peccatores usque ad terram*<sup>m</sup>, *superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*<sup>n</sup>.  
 Cum igitur primus adventus sit gratiae, novissimus  
 145 gloriae, iste nimirum gratiae pariter et gloriae, in quo videlicet per consolantem gratiam futuram nobis utcumque datur praelibare gloriam<sup>2</sup>. Cum igitur in primo Deus maiestatis visus sit contemptibilis, in novissimo autem videndus sit terribilis, in isto medio videtur mirabilis et amabilis; ut nec propter dignationem gratiae, qua se praebet amabilem, possit esse contemptui, sed  
 150 admirationi; nec propter magnificentiam gloriae, qua mirabilis apparet, sit terrori, sed potius consolationi. De primo dicebat Iudaeus: *Vidimus eum, et non erat ei species neque decor; unde nec reputavimus eum*<sup>o</sup>. De ultimo expavescit etiam iustus: *Et quis stabit, inquit, ad videndum eum*<sup>p</sup>? De isto autem dicit Apostolus: *Gloriam Domini*

138 satis desiderent transp. a || 143 autem I om. M C

k. Ps. 34, 10 (tibi Vig) I. Prov. 25, 27 m. Ps. 146, 6 n. Jac. 4, 6. Cf. Prov. 3, 34 o. Is. 53, 2-3 (non est species ei neque decor; et vidimus eum et non erat aspectus... unde nec reputavimus eum Vig) p. Mal. 2, 3

1. S. BERNARD, *Super Cant.*, 74, 5; *EC II*, 242-243 (PL 183, 1141).

on ne s'aperçoit<sup>1</sup> pas de son départ; uniquement, lorsqu'il est présent, il est pour l'âme et l'intelligence une lumière qui leur fait voir l'invisible et connaître l'inconnaissable. Par ailleurs, combien cet avènement du Seigneur est admirable, quoique caché; de quel doux et joyeux saisissement il suspend et ravit l'âme qui le contemple; comment tous les os de l'homme intérieur lui crient: « Seigneur, qui est semblable à toi<sup>k</sup>? » — ceux-là le savent qui l'ont éprouvé. Quant à ceux qui ne l'ont pas éprouvé, puissent-ils avoir un vrai désir d'en faire l'expérience, pourvu que ce ne soit pas une curiosité téméraire qui les porte à scruter la majesté, au risque d'être accablés par la gloire<sup>1</sup>, mais que ce soit un amour plein de respect qui les fasse soupirer après le Bien-Aimé, pour être accueillis par la grâce. « Car le Seigneur accueille les doux et abaisse les pécheurs jusqu'à terre<sup>m</sup>; il résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles<sup>n</sup>. »

Le premier avènement a donc été celui de la grâce; le dernier sera celui de la gloire; celui-ci est à la fois de grâce et de gloire; il nous procure, par la grâce qui nous console, comme un avant-goût de la gloire<sup>2</sup> future. Si dans le premier le Dieu de majesté s'est montré méprisable, et si dans le dernier il doit apparaître redoutable, dans cet avènement intermédiaire, il apparaît à la fois admirable et aimable: la condescendance de la grâce qui le rend aimable ne l'expose pas cependant au mépris, mais à l'admiration; et la magnificence de la gloire qui le fait paraître admirable n'inspire pas la terreur, mais plutôt la consolation. Le premier faisait dire au Juif: « Nous l'avons vu, et il n'avait ni apparence ni beauté; c'est pourquoi nous n'avons fait nul cas de lui<sup>o</sup>. » Le dernier épouvante même le juste, qui dit: « Qui se tiendra debout pour le voir<sup>p</sup>? » Mais de celui-ci l'Apôtre dit: « Contemplant la

2. Cf. S. BERNARD, *Adv.*, 5, 1; *EC IV*, 188 (PL 183, 50-51).

*speculantes, in eandem imaginem transformamur a gloria in gloriam, tamquam a Domini Spiritu<sup>q</sup>.*

- 160 Mirabile prorsus et amabile : cum Deus amor amantis sensibus illabitur ; cum sponsam Sponsus in unitate spiritus amplectitur<sup>1</sup> ; et in eandem imaginem transformatur, per quam velut per speculum gloriam Domini speculatur<sup>r 2</sup>. Quam beati, quorum ardens caritas hanc praerogativam iam meruit obtinere : sed et illi quam beati, quorum simplicitas sancta idem quandoque potest sperare. Et illi quidem iam de fructu amoris sui capiunt solatium laboris : isti autem tanto fortasse maiore merito, quanto interim minore solatio, portantes *pondus diei et aestus*<sup>s</sup>
- 170 expectantes adventum remunerationis. Nos igitur, fratres, quos nondum consolatur tam sublimis experientia, ut patientes simus usque ad adventum Domini<sup>t</sup>, consoletur interim certa fides et pura conscientia, quae tam feliciter quam fideliter cum Paulo dicat : *Scio cui credidi, et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem<sup>u</sup>, in adventum scilicet gloriae magni Dei et Salvatoris nostri Iesu Christi<sup>v</sup>, cui gloria in saecula saeculorum. Amen.*

161 sponsam Sponsus *transp. d / || 165 sed om. a || 166 simplicitas sancta J transp. M C || 177 cui : cui est a o*

q. II Cor. 3, 18 (a claritate in claritatem Vlg) r. Cf. I Cor. 13, 12 et II Cor. 3, 18 s. Matth. 20, 12 t. Jac. 5, 7 u. II TIm. 1, 12 v. Tite 2, 13

gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur<sup>q</sup>. »

Moment merveilleux et tout aimable que celui où Dieu-amour pénètre dans l'âme qui aime, où l'Époux étreint<sup>1</sup> l'Épouse dans l'unité d'esprit, où elle se trouve transformée en cette même image où elle contemple<sup>r 2</sup>, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur. Qu'ils sont heureux, ceux dont l'ardente charité a déjà mérité d'obtenir cette faveur ! Mais bienheureux aussi ceux dont la sainte simplicité peut espérer de l'obtenir un jour ! Les uns, jouissant déjà du fruit de l'amour, goûtent un soulagement dans leur labeur ; les autres, avec un mérite peut-être d'autant plus grand qu'ils ont pour l'instant moins de consolation, portent le poids du jour et de la chaleur<sup>s</sup> et attendent l'avènement de la récompense. Pour nous, mes frères, qui n'avons pas encore la consolation d'une expérience aussi élevée, que du moins, afin de garder patience jusqu'à l'avènement du Seigneur<sup>t</sup>, nous ayons d'ici-là la consolation d'une foi ferme et d'une conscience pure, prête à dire comme Paul, avec autant de félicité que de fidélité : « Je sais à qui je me suis confié, et je suis certain qu'il est assez puissant pour garder mon dépôt jusqu'à ce jour<sup>u</sup>, c'est-à-dire jusqu'à l'avènement de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ<sup>v</sup>. » A lui la gloire dans les siècles des siècles ! Amen,

1. S. BERNARD, *Super Cant.*, 83, 6 ; *EC* II, 302 (*PL* 183, 1184).

2. « Speculantes, dixit, per speculum videntes, non de specula prospicientes. Quod in graeca lingua non est ambiguum. » S. AUGUSTIN, *Trin.*, 15, 14 ; *PL* 42, 1067-1068. Voir en sens contraire RICHARD DE SAINT-VICTOR, *Trin.*, 5, 6 ; *SC* 63, p. 312 et la note de G. Salet, p. 491-492 ; *PL* 196, 952 D.

## DE EODEM SERMO TERTIUS

18 A 1. *Paratus esto Israel in occursum Domini, quoniam venit* <sup>a 1</sup>.

*Et vos, fratres, estote parati; quia qua hora non putatis*  
5 *Filius hominis veniet* <sup>b</sup>. Nihil certius quam quod veniat; sed nihil incertius quam quando veniat. Usque adeo siquidem *non est nostrum scire tempora vel momenta, quae Pater posuit in sua potestate* <sup>c</sup>, ut nec angelis qui assistunt ei de die illa vel hora scire datum sit <sup>d</sup>. Dies quoque noster  
10 ultimus, certissimus nobis quod veniat, incertissimus est quando vel ubi vel unde nobis adveniat <sup>2</sup>; nisi quod, ut ante nos dictum est: senibus est in ianuis, qui iuvenibus  
18 B est in insidiis <sup>3</sup>. Et utinam vel illi se observarent, qui mortem tam paratam intrare, immo iam intrantem vident.  
15 An non ex parte iam intravit, quae aliquas partes corporis iam praemortuas occupavit? In pluribus tamen semimortuis videre est adhuc viventem concupiscentiam mundi; frigescent membra, et fervet avaritia: vita finitur, et ambitio protrahitur. Quandoquidem nobis quoque,  
20 quibus fortassis aetas aut salus aliquid longius promittere videtur, quanto minus mors in prospectu est, tanto magis utique, si sapimus, suspecta est; ne videlicet dies illa sicut fur in nocte <sup>e</sup> incautos et imparatos nos compre-

5 veniet I: venit M C

a. Cf. Amos 4, 12. Versiculus responsorii noni in Dom. 2<sup>a</sup> Adv. b. Lc 12, 40 c. Act. 1, 7 d. Matth. 24, 36 e. I Thess. 5, 2

1. Ce neuvième répons pour le II<sup>e</sup> dimanche de l'Avent semble avoir été introduit lors de la réforme liturgique de S. Bernard; on ne le trouve pas dans le bréviaire de saint Étienne (cf. note aux lignes 36-37 du I<sup>er</sup> Sermon pour l'Avent).

## III<sup>e</sup> SERMON POUR L'AVEUT

1. « Israël, sois prêt à aller à la rencontre du Seigneur, car il vient <sup>a 1</sup>. »

Et vous aussi, mes frères, « soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas <sup>b</sup> ». Rien de plus sûr que sa venue, mais rien de plus incertain que le moment de cette venue. Il nous appartient si peu en effet de connaître les temps ou les moments que le Père, en sa puissance <sup>c</sup>, a fixés, qu'il n'est même pas donné aux anges qui l'entourent d'en savoir le jour ni l'heure <sup>d</sup>. Notre dernier jour aussi viendra, c'est chose très certaine; mais quand, où et comment, cela nous est très incertain <sup>2</sup>; nous savons seulement, comme on l'a dit avant nous, que « vis-à-vis des vieillards il se tient sur le seuil, tandis que vis-à-vis des jeunes gens il se tient à l'affût <sup>3</sup> ». Ah, si, tout au moins, ils veillaient sur eux-mêmes, ceux qui voient la mort toute prête à entrer, bien plus, qui la voient déjà entrer! En effet, n'est-elle pas déjà en partie entrée, quand certaines parties du corps sont déjà mortes? Et pourtant, en beaucoup de ces demi-morts, la convoitise de ce monde est encore vivante. Les membres sont froids, mais l'avarice brûlante. La vie s'achève, mais l'ambition se prolonge. Bien plus, nous aussi, à qui l'âge ou la santé semble peut-être promettre un plus long délai, moins la mort se montre à l'horizon, plus, si nous sommes sages, nous devons avoir l'œil sur elle. Il ne faudrait pas, en effet, que ce jour nous saisisse à l'improviste, non préparés, comme un voleur pendant la nuit <sup>e</sup>. Puisqu'il se tient à

2. « Nil mortalibus vel morte certius, vel incertius hora mortis. » S. BERNARD, *Ep.* 105; *PL* 182, 240.

3. S. BERNARD, *De conv.*, 16; *EC* IV, 90 (*PL* 182, 843).

hendat, quae in insidiis posita, quo minus videri aut  
 25 caveri potest, eo magis timenda est. Una igitur securitas  
 18 C est numquam esse securum ; quatenus timor se observans  
 reddat semper paratum, donec securitas succedat timori,  
 non timor securitati. *Observabo me*, inquit sapiens, *ab*  
*iniquitate mea* <sup>l</sup>, quandoquidem non possum a morte mea ;  
 30 sciens quia *iustus, si morte praecoccupatus fuerit, in refri-*  
*gerio erit* <sup>g</sup>, immo in morte triumphat, cui non dominatur  
 iniquitas in vita.

Quam pulchrum, fratres, quam beatum, in morte non  
 modo securum sed et gloriosum triumphare ex auctoritate  
 35 conscientiae ; spiritu et voce Martini cruentam bestiam,  
 si astare praesumpserit, increpare <sup>1</sup> ; iudici venienti et  
 pulsanti gratanter aperire <sup>h</sup>. Tum vero videas, heu, similes  
 mei trepidare ; inducias petere, nec accipere ; oleum  
 18 D conscientiae lamentis poenitentiae velle emere, nec tem-  
 40 pus sufficere <sup>1</sup> ; larvales illas facies declinare velle, nec  
 posse ; a facie irae tonantis velle in corpore delitescere, et  
 cogi exire. Exhibet, *exibit spiritus eius, et revertetur peccator*  
*in terram suam*, unde sumptus est : *In illa die peribunt*  
 45 *omnes cogitationes eorum* <sup>1</sup>. Scio quidem quia conditionis  
 humanae est sub discrimine exitus conturbari ; cum etiam  
 perfecti nolunt exspoliari, sed supervestiri <sup>k</sup>, et qui nihil  
 sibi sunt conscii, quia tamen non in hoc sunt iustificati <sup>l</sup>,  
 necesse habent iudicium quod ignorant vereri. Sed sive  
 conditionis affectu, sive sanctitatis defectu, sive iudicii  
 50 metu conturbata fuerit anima mea <sup>m</sup>, inquit iustus : Tu,

30 refrigerio : refrigerium *f k*

f. Ps. 17, 24 g. Sag. 4, 7 h. Lc 12, 36 i. Matth. 25, 8-10  
 j. Ps. 145, 4 k. II Cor. 5, 4 l. I Cor. 4, 4 m. Ps. 41, 7

l'affût, on doit le redouter d'autant plus qu'on ne peut ni  
 le voir ni s'en garder. La seule sécurité, c'est donc de ne  
 jamais s'estimer en sécurité. Que la crainte, demeurant  
 en éveil, nous rende toujours prêts, jusqu'à ce que la  
 sécurité succède à la crainte, et non la crainte à la sécurité.  
 « Je serai vigilant, dit le Sage, à me préserver de mon ini-  
 quité <sup>l</sup>, ne pouvant me préserver de la mort. » Il sait que le  
 juste, en effet, surpris par la mort, trouve le rafraîchisse-  
 ment <sup>g</sup>, bien plus, qu'il triomphe dans la mort, lui qui  
 n'a pas été pendant sa vie esclave du péché.

Que c'est beau, mes frères ! Quel bonheur ! Non seule-  
 ment être en sécurité devant la mort, mais encore en  
 triompher avec gloire, fort du témoignage de sa  
 conscience ; dans les mêmes dispositions et les mêmes  
 termes que Martin, invectiver la bête cruelle, si elle ose se  
 présenter <sup>1</sup> ; ouvrir joyeusement au Juge qui est là et qui  
 frappe à la porte <sup>h</sup> ! Mais alors aussi, hélas ! on verra les  
 hommes tels que moi trembler, demander un délai, et  
 ne pas l'obtenir ; vouloir acheter de l'huile pour leur  
 conscience par des gémissements de pénitence, et n'en  
 avoir pas le temps <sup>1</sup> ; chercher à se détourner de ces visages  
 de spectres, sans le pouvoir ; tenter enfin de se cacher dans  
 leur corps devant la colère qui tonne, et être contraints  
 d'en sortir. Il sortira, oui, son esprit sortira, et le pécheur  
 retournera à sa poussière, de laquelle il a été tiré : « En ce  
 jour-là toutes leurs pensées périront <sup>l</sup>. » Je sais bien que  
 c'est le propre de la condition humaine d'être ainsi troublé  
 à l'instant du départ, puisque les parfaits eux-mêmes vou-  
 draient ne pas être dépouillés, mais revêtir leur vêtement  
 de gloire par-dessus l'autre <sup>k</sup>, et puisque ceux qui n'ont  
 rien à se reprocher, ne se trouvant pas pour autant justi-  
 fiés <sup>l</sup>, craignent nécessairement un jugement dont ils  
 ignorent l'issue. Mais que le trouble de mon âme <sup>m</sup>, dit le

1. Lettre de Sulpice Sévère à sa belle-mère Bassula, sur la mort de  
 S. Martin : SC 133, ep. 3, 16, p. 342 (PL 20, 183 A).

Domine, misericordiae memor eris <sup>n</sup>, mittesque misericordiam tuam et veritatem tuam, et eripies animam meam  
 19 A de medio catulorum leonum <sup>o</sup>; et qui prius conturbatus  
 eram, postmodum *in pace in idipsum dormiam et requies-*  
 55 *cam* <sup>p</sup>.

Vocavit Deus terram, et audivit eum cum tremore <sup>q</sup>.  
 Cum enim auditum fecit de coelo iudicium, auditu solo  
 terra tremuit et terrore purgata quievit <sup>r</sup>. Beati qui  
 nunc eatenus excoquunt in se omnem scoriam peccati <sup>s</sup>,  
 60 ut tunc solo sufficiant timore purgari. Mecum siquidem,  
 servo inutili et negligentem, bene agitur, si vel per ignem  
 salvus fiam, si crematis lignis, foeno, stipula <sup>t</sup>, quae  
 mihi coacervavi, vel semiustus evadam. Et quidem  
 comparatione mali bonum vel per ignem salvari; sed  
 65 indubitanter longe melius sola purgatione metus consumi-  
 mari; optimum autem et felicissimum nec metu turbari.  
 19 B **2.** Idcirco *paratus esto*, o verus *Israel*, *in occursum*  
*Domini*, ut non solum cum venerit et pulsaverit aperias  
 ei <sup>u</sup>, sed etiam adhuc illo longe agente alacer et gratu-  
 70 labundus occurras ei, et tamquam fiduciam habens in  
 die iudicii, regnum eius advenire <sup>v</sup> pleno preceris affectu.  
 Si ergo vis tunc paratus inveniri, *ante iudicium para-*  
*iustitiam tibi* <sup>w</sup>, iuxta consilium sapientis; paratus sis  
 ad omne opus bonum faciendum <sup>x</sup>; paratus sis nihilo-  
 75 minus ad omne malum patiendum; ut sine reprehensionem  
 cordis cantet os tuum: *Paratum cor meum, Deus,*  
*paratum cor meum*; paratum quidem ut, te cooperante,  
 faciam digna; paratum ut patiar indigna; et adeo

56 cum I : in M C || 57 fecit de coelo I o transp. M C (exc. o) || 68 ut non solum I : non solum ut M C

n. Hab. 3, 2    o. Ps. 56, 4    p. Ps. 4, 9    q. Ps. 49, 1. Bar. 3, 33  
 r. Ps. 75, 8    s. Is. 1, 25    t. I Cor. 3, 12-15    u. Lc. 12, 36  
 v. Matth. 6, 10    w. Sag. Sir. 18, 19    x. Tite 3, 1

juste, provienne du sentiment de ma condition ou de la crainte du jugement, toi, Seigneur, souviens-toi de ta miséricorde <sup>n</sup>, envoie ta miséricorde et ta vérité, et arrache mon âme du milieu des lionceaux <sup>o</sup>. Ainsi, de troublé que j'étais, dans la paix tout ensemble je m'endormirai et trouverai mon repos <sup>p</sup>.

« Dieu appela la terre », et « elle l'entendit en tremblant <sup>q</sup> ». En effet, lorsqu'il fit entendre du ciel son jugement, à l'entendre seulement, la terre trembla et, purifiée par la terreur, se tint en repos <sup>r</sup>. Heureux donc ceux qui, dès maintenant, consomment en eux-mêmes toutes les scories du péché <sup>s</sup>, si bien que la crainte seule suffira à les purifier. Mais pour moi, serviteur inutile et négligent, ce sera beau si je suis tout de même sauvé à travers le feu; si, lorsque le bois, le foin, la paille <sup>t</sup> que j'ai accumulés seront consumés, je m'en tire tout de même à moitié brûlé ! En vérité, au regard d'un plus grand mal, c'est un bien d'être sauvé, même en passant par le feu; mais, sans aucun doute, il vaut mieux être entièrement purifié par la seule crainte; et il est encore meilleur et plus heureux de n'être même pas troublé par la crainte.

**2.** C'est pourquoi, ô véritable Israël, sois prêt à aller à la rencontre du Seigneur ! Non seulement sois prêt à lui ouvrir lorsqu'il sera là et frappera à la porte <sup>u</sup>, mais encore va-t'en allégrement et joyeusement à sa rencontre tandis qu'il est encore loin, et, ayant pour ainsi dire pleine confiance pour le jour du jugement, prie de tout cœur pour que son règne vienne <sup>v</sup>. Si donc tu veux alors être trouvé prêt, « prépare-toi avant le jugement une justice <sup>w</sup> », comme le conseille le Sage. Sois donc prêt à accomplir toute bonne œuvre <sup>x</sup>, et ne le sois pas moins à endurer tous les maux, afin que ta bouche puisse chanter, sans que ton cœur le démente : « Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt ! » Prêt avec ton secours à accomplir toute justice, et prêt à supporter toute injustice; si bien

paratus ad utrumque, quod *cantabo et psallam in gloria*  
 80 *mea*<sup>y</sup>, id est laudabo et gloriabor pro utroque. Et statim  
 in hoc ipsum se excitat, *Exurge*, inquires, *psalterium*  
 19 C *et cithara*<sup>z</sup>, id est cor meum et caro mea, ad exultandum  
 in Deum vivum<sup>a</sup>; cor scilicet propter spirituales actiones,  
 caro propter suas passiones. Cor namque sapiens quae  
 85 sursum sunt psalterium est sonans de superiori; caro  
 patiens quae deorsum sunt cithara sonans ab inferiori<sup>1</sup>.  
 Sic et alibi devotionem suam David offerens Deo :  
*Paratus sum*, inquit, *ut custodiam mandata tua*<sup>b</sup>; et  
 tam paratus, quod non sum turbatus cum tentatio  
 90 irrueret et persecutio grassaretur. Cum persequeretur  
 aemulus malediceret servus, animam quaereret filius<sup>c</sup>,  
 non sum tamen turbatus quominus custodirem mandata  
 19 D perfectionis evangelicae, retribuentibus mala pro bonis  
 retribuens bona pro malis<sup>d</sup>, sollicitus de persecutorum  
 95 salute maestus de morte, sustinens a servo exprobrari,  
 non sustinens ab amico vindicari. Ecce ante evangelium  
 evangelica perfectio<sup>e</sup> : caritas scilicet patiens et benigna<sup>e</sup>  
 etiam erga malignos quos tolerat. Quia igitur tam paratus  
 100 *Sine iniquitate*, inquit, *cucurri, et direxi* distortos quan-  
 tum in me fuit.

Tu igitur *exurge in occursum meum*<sup>f</sup> occurrentis tibi ;  
 quia nec sic pertingere possum ad celsitudinem tuam,  
 nisi tu condescendens *operi manuum tuarum* porrigas

y. Ps. 107, 2 z. Ps. 107, 3 a. Ps. 83, 3 b. Ps. 118, 60 c. I  
 Sam. 16-27. II Sam. 15-18; 16, 5-13 d. Ps. 7, 5; 37, 21 e. I Cor.  
 13, 4 f. Ps. 58, 5-6

1. « Caro ergo [Christi] divina operans psalterium est ; caro humana patiens  
 cithara est. » S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 56, 16 ; CC 39, 706 (PL 36, 672)*.

prêt aux deux, que je chanterai et que je psalmodierai  
 dans ma gloire<sup>y</sup>, c'est-à-dire que pour l'un et l'autre je  
 me répandrai en louange et me glorifierai. Et aussitôt, il  
 se s'encourage en disant : « Éveillez-vous, harpe et  
 cithare<sup>z</sup> », c'est-à-dire mon cœur et ma chair, pour exul-  
 ter en l'honneur du Dieu vivant<sup>a</sup>. Mon cœur, en raison de  
 ses activités spirituelles ; ma chair, en raison de ses souf-  
 frances. Le cœur en effet, qui savoure les choses d'en haut,  
 c'est la harpe avec ses sons aigus, et la chair qui reçoit les  
 coups d'en bas, c'est la cithare avec ses sons graves<sup>1</sup>. De  
 même, David dit ailleurs, en offrant à Dieu sa dévotion :  
 « Je suis prêt à garder tes commandements<sup>b</sup>, et je suis  
 même tellement prêt, que je n'ai pas été troublé lorsque  
 la tentation m'a envahi et que la persécution s'est déchaî-  
 née. Quand mon rival me poursuivait, quand mon servi-  
 teur me maudissait et quand mon fils<sup>c</sup> en voulait à ma  
 vie, je ne sentais cependant aucun trouble, et rien ne  
 m'empêchait de garder les commandements de la perfec-  
 tion évangélique ; rendant le bien pour le mal à qui me  
 rendait le mal pour le bien<sup>d</sup>, soucieux du salut de mes  
 persécuteurs, m'affligeant de leur mort, supportant d'être  
 injurié par un serviteur, n'acceptant pas d'être vengé par  
 un ami. » Voilà bien la perfection évangélique avant  
 l'Évangile<sup>e</sup> : une charité patiente et bienfaisante<sup>e</sup> même  
 envers les méchants qu'elle supporte. Parce qu'il était  
 alors tellement prêt, il allait assurément à la rencontre du  
 Seigneur rempli de confiance : « J'ai parcouru ma route  
 sans iniquité, dit-il, et autant qu'il dépendait de moi, j'ai  
 remis les égarés sur le droit chemin. »

Toi donc, Seigneur, viens à ma rencontre<sup>f</sup>, moi qui  
 vais au-devant de toi ! Car malgré tous mes efforts, je ne  
 pourrai m'élever jusqu'à ta hauteur que si, en te pen-

2. S. AMBROISE, *De Joseph patriarcha*, 3 ; PL 14, 642. Cf. « ... ante Apos-  
 tolum ... illud apostolicum », S. Joan. Bapt. 3, 4, 127-128.

105 *dexteram* <sup>g</sup>. *Exurge in occursum meum et vide si via iniquitatis in me est* <sup>h</sup>; et si inveneris quam nescio *viam iniquitatis, amove a me, et lege tua misertus mei* <sup>i</sup>, *deduc*  
 20 A *me in via aeterna* <sup>j</sup>, id est Christo, qui est via per quam itur, aeternitas ad quam pervenitur, via immaculata,  
 110 *mansio beata.*

3. Puto tamen quia et ante mansionem illam beatam, si paraveris Domino *viam immaculatam, ipse dignabitur saepius in via ponere gressus suos* <sup>k</sup>, dilatabitque subtus gressus tuos <sup>l</sup>, ut dilatato corde curras *viam*  
 115 *mandatorum* <sup>m</sup>, cuius angustum forte causabaris initium <sup>n</sup>. *Sapientia namque, ut ipsa perhibet, in viis iustitiae ambulat* <sup>o</sup>, *et qui continens est iustitiae apprehendet illam, et obviabit illi quasi mater honorificata* <sup>p</sup>; dignos seipsa circuit quaerens, et *in viis suis ostendit se*  
 120 *illis hilariter, et in omni prudentia occurrit illis* <sup>q</sup>. Si minus aut numquam tibi eam occurrere conquereris,  
 20 B *vide ne forte viam tuam corrueris. Sic enim scriptum habes: Insipientia viri corrumpit viam suam: Deum autem causabitur in corde suo* <sup>r</sup>. *Ipse siquidem stat ad*  
 125 *ostium et pulsatur, ut si quis aperuerit ei, coenet cum eo coelestis mensae delicias* <sup>s</sup>. *Loquitur sponsa: Vox dilecti mei pulsantis: Aperi mihi, soror mea sponsa* <sup>t</sup>. *Aperi mihi cor tuum, et cibabo illud; aperi mihi os tuum, et implebo illud* <sup>u</sup>. *Os meum, inquit David, aperui, et attraxi*  
 130 *spiritum* <sup>v</sup>. *Spiritus enim ante faciem nostram Christus*

108 est via *transp.* k || 120 prudentia : providentia b

g. Job 14, 15 h. Ps. 58, 6; 138, 24 i. Ps. 118, 29 j. Ps. 138, 24  
 k. Ps. 84, 14 l. Ps. 17, 57 m. Ps. 118, 32 n. Prov. 8, 20  
 o. Sag. Sir. 15, 1-2 p. Sag. 6, 17 (om. suis; prudentia : providentia Vlg)  
 q. Prov. 19, 3 juxta LXX r. Apoc. 3, 20 s. Cant. 5, 2 (sponsa : amica mea Vlg)  
 t. Ps. 80, 11 u. Ps. 118, 131

chant, tu tends ta droite à l'œuvre de tes mains <sup>g</sup>. Viens donc à ma rencontre et vois s'il n'y a pas en moi un chemin d'iniquité <sup>h</sup>; et si tu trouves en moi un chemin d'iniquité que j'ignore, écarte-le de moi et, par ta loi, prends-moi en pitié <sup>i</sup>, conduis-moi par la voie éternelle <sup>j</sup>, c'est-à-dire le Christ, car il est la voie où l'on marche et l'éternité à laquelle on parvient, voie immaculée et demeure bienheureuse.

3. Cependant, je pense qu'avant même que tu aies atteint cette demeure bienheureuse, si tu as préparé au Seigneur une voie immaculée, il daignera souvent y poser ses pas <sup>k</sup> et allongera tes propres pas <sup>l</sup>, pour que, le cœur dilaté, tu coures dans la voie des commandements <sup>m</sup>, dont tu te plaindais peut-être de trouver étroite l'entrée <sup>n</sup>. C'est que la Sagesse, selon son propre témoignage, se promène sur les sentiers de la justice <sup>o</sup>; et « qui se saisit de la justice, la trouvera, et elle viendra à sa rencontre comme une mère très honorée <sup>p</sup> ». Elle s'en va partout à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle, et « sur ses sentiers elle leur montre un visage joyeux, allant au-devant d'eux en toute prudence <sup>q</sup> ». Si tu as à te plaindre de ce qu'elle ne vient à toi que rarement ou jamais, examine si tu n'aurais pas corrompu ta voie. Car il est écrit : « La folie de l'homme corrompt sa voie, et en son cœur Dieu portera plainte <sup>r</sup> ». En effet, il se tient à la porte et frappe; si quelqu'un lui ouvre, il soupèra avec lui, et il lui fera goûter les délices de la table céleste <sup>s</sup>. L'Épouse dit : « C'est la voix de mon Bien-Aimé! il frappe : Ouvre-moi, ma sœur, mon épouse <sup>t</sup>. » Ouvre-moi ton cœur, et je le nourrirai, ouvre-moi ta bouche, et je la remplirai <sup>u</sup>. « J'ai ouvert la bouche, dit David, et attiré l'esprit <sup>v</sup>. » En effet, cet esprit devant

1. Règle de S. Benoît, Prol., 49.

2. On lit ce texte sous la même forme dans S. AUGUSTIN, Ep. 194, Ad Sixtum Romanum, 29; PL 33, 884.

*Dominus* <sup>v</sup> 1, non modo invitandus, sed et attrahendus quadam violentia precis vehementiaque fervoris, in hospitium cordis, sicut de duobus discipulis in typum  
 20 C huius rei historia refert evangelii. Et ipse siquidem, non  
 135 ob aliud nisi ut probet devotionem caritatis tuae, aliquando se fingit longius ire <sup>w</sup>; sicut et duo angeli, Lot adorante et obsecrante ut intrarent, dissimulabant tamen dicentes : *Minime, sed manebimus in platea*. Sed quid dicit Scriptura ? *Compulit illos oppido, ut diverterent*  
 140 *ad eum* <sup>x</sup>. Pia violentia qua regnum coeleste rapitur <sup>v</sup> : laudabilis importunitas, quae Christum hospitem aut angelos promeretur.

Sed quid est, inquis, quod Iesus fingit se longius ire ? Quid nisi illud quod Ecclesiastes confitetur de se ?  
 145 Dixi : *Sapiens efficiar ; et ipsa longius recessit a me* <sup>z</sup>. Hoc autem sponsa manifestius exponit nostram utique  
 20 D quotidianam exprimens querimoniam, ubi ait : *Surrexi aperire dilecto meo ; at ille declinaverat atque transierat. Quaesivi, et non inveni illum ; vocavi et non respondit*  
 150 *mihi* <sup>a</sup> ; sicut nec mulieri Chanaanæae. Spiritum quoque sapientiae invocabas ; spiritum gratiae quaerebas in oratione. Si tibi videtur longius recedere, ne desperes, sed importunus insiste, donec respondeatur tibi : *Magna est fides tua ; fiat tibi sicut petisti* <sup>b</sup>.

155 4. Cum tamen invites Iesum, vide ne Deum maiestatis ad sordidum et indignum invites hospitium, ubi nec

139 illos : eos <sup>a</sup> || 143 inquis : inquit <sup>b</sup> <sup>e</sup> || 146-147 nostram... ait : quotid. utique nostr. expr. quaer. ubi ait <sup>h</sup> nostr. utique quotid. expr. ubi ait quaer. o || 149 et non inveni illum : illum et non inveni <sup>h</sup> o || 150 quoque <sup>I</sup> om. <sup>M</sup> <sup>C</sup> || 153 importunus <sup>I</sup> <sup>h</sup> : importunus <sup>M</sup> (exc. <sup>h</sup>) <sup>C</sup>

v. Lam. 4, 20 (Sp. oris nostri Chr. Dom. Vig) w. Lc 24, 28 x. Gen. 19, 2-3 y. Matth. 11, 12 z. Eccl. 7, 24 a. Cant. 5, 5-6 b. Matth. 15, 28

1. Gueric cite ce texte sous la forme où on le rencontre fréquemment

notre face qu'est le Christ Seigneur <sup>v</sup> 1, il ne s'agit pas seulement de l'inviter, mais de l'attirer, par la violence de la prière et par la véhémence de la ferveur, dans l'hôtellerie du cœur, suivant l'exemple des deux disciples dont l'Évangile nous rapporte l'histoire. Et lui, s'il fait parfois semblant d'aller <sup>w</sup> plus loin, ce n'est assurément pas pour autre chose que pour éprouver la ferveur de ta charité. De même, les deux anges faisaient semblant de refuser, tandis que Lot, les ayant salués, les conjurait d'entrer : « Pas du tout, disaient-ils, nous resterons sur la place ! » Mais que dit ensuite l'Écriture ? « Lot les contraignit avec force pour les amener chez lui <sup>x</sup>. » Pieuse violence, qui s'empare du royaume des cieux <sup>v</sup> ! Louable importunité, qui nous permet d'obtenir pour hôte le Christ ou des anges !

« Mais quelle raison, dis-tu, Jésus a-t-il de faire semblant d'aller plus loin ? » N'est-ce pas celle que déclare à son propre sujet l'Écclésiaste : « Je me suis dit : je deviendrai sage, et la sagesse s'est alors encore plus éloignée de moi <sup>z</sup>. » Mais l'Épouse exprime ceci de façon plus claire encore, se faisant l'écho de notre plainte quotidienne, quand elle dit : « Je me suis levée pour ouvrir à mon Bien-Aimé, mais il était parti et s'était éloigné. Je l'ai cherché, et ne l'ai pas trouvé ; je l'ai appelé, et il ne m'a pas répondu <sup>a</sup>. » Il en fut de même avec la Chananéenne. Toi aussi, tu invoquais l'Esprit de Sagesse, tu cherchais dans l'oraison le souffle de la grâce : s'il semble s'éloigner de toi, ne désespère pas, mais insiste avec importunité jusqu'à ce qu'il te réponde : « Grande est ta foi ! Qu'il te soit fait selon ta demande <sup>b</sup>. »

4. Cependant, lorsque tu invites Jésus, prends garde à ne pas inviter le Dieu de Majesté dans une hôtellerie sordide et indigne, où tu ne peux toi-même habiter dans le

dans S. BERNARD, par exemple dans *Super Cant.*, 20, 3 ; 31, 8 ; 48, 6-7 ; 72, 5 ; 75, 2 ; *EC* I, 115, 224 ; II, 71, 228, 248 (*PL* 183, 868, 944, 1015, 1131, 1145).

teipsum patiatur habitare quietum uxor litigiosa, seu fumus, aut stillicidium <sup>c</sup>. Non enim nisi in pace fit locus eius <sup>d</sup>; nec aliud quam *iustitia et iudicium praeparatio* 160 *sedis* <sup>e</sup> eius. *Nunc autem me*, inquit, *de die in diem quaerunt*,  
 21 A *et scire vias meas volunt; quasi gens quae iustitiam fecerit, et iudicium Dei sui non dereliquerit* <sup>f</sup>. *Iustitia* inquit, *et iudicium praeparatio sedis eius*. Noli causari, quasi sumptuosum sit, viresque tuae excedat paupertatis,  
 165 tam magnifico tamque potenti domum praeparare hospiti. Habes ad manum unde id possis. *Humanum dico propter infirmitatem carnis* <sup>g</sup> tuae vel magis angustiam mentis tuae. Confitere perfecte de praeterito; bonam voluntatem habe de cetero (*pax hominibus* 170 *bonae voluntatis* <sup>h</sup>); et hoc iudicio et iustitia sedem Altissimo praeparasti.

Vis manifestius audire de confessione, quod eam oporteat fieri in praeparationem adventus Domini? *Iustus*, 21 B ait scriptura, *in initio sermonis accusator est sui* <sup>i</sup>. Et 175 quid sequitur? *Venit amicus eius*, qui modo ante confessionem inimicus absistebat longius. Cum enim dixit, *confitebor adversum me iniustitiam meam Domino* <sup>j</sup>, et ipse remisit. *Venit*, inquit, *et investigabit eum* <sup>k</sup>. Prorsus investigabit eum tamquam potio valida, *scrutans corda* 180 *et renes* <sup>l</sup>, *pertingens usque ad divisionem animae et spiritus* <sup>m</sup>, exhauriens noxia de medullis animae mentisque visceribus, purgans affectus *ut fructum plus afferat* <sup>n</sup>; de cuius primitivo fructu confessionis iam gaudet Pater agricola.

162 sui *I M om. C* || 165 domum praeparare *I transp. M C* || 173 praeparationem *I (exc. d)* : praeparatione *d M C Mab.* || 176 absistebat *a d f h k* : assistebat *b e o* || 178 inquit *I* : inquam *M C* || Prorsus investigabit eum *om. e* || 179 eum *I (exc. e) om. M C*

c. Prov. 19, 13; 27, 15 d. Ps. 75, 3 e. Ps. 88, 15 f. Is. 58, 2  
 (Nunc autem me : Me etenim Vig; et quae iudicium BC) g. Rom. 6,

calme à cause d'une épouse acariâtre, ou de la fumée, ou de la pluie qui pénètre <sup>c</sup>. Sa demeure ne peut être ailleurs que dans la paix <sup>d</sup>, et seuls la justice et le jugement lui préparent un trône <sup>e</sup>. « Voici, est-il écrit, qu'ils me cherchent de jour en jour et veulent connaître mes voies, comme une nation qui aurait pratiqué la justice et n'aurait pas abandonné le droit de son Dieu <sup>f</sup>. » « La justice et le droit, est-il encore écrit, lui préparent un trône. » Ne cherche pas à t'excuser, disant qu'il est trop coûteux et trop au-dessus des ressources de ta pauvreté de préparer une demeure à un hôte si noble et si puissant. Tu as sous la main ce qu'il te faut pour cela. Je ne dirai rien qui dépasse les forces humaines, en raison de l'infirmité de ta chair <sup>g</sup>, ou plutôt de l'étroitesse de ton esprit. Fais des aveux complets pour le passé, et aie bonne volonté pour l'avenir, puisque la paix est promise aux hommes de bonne volonté <sup>h</sup>; et par ce jugement et cette justice, tu auras préparé un trône au Très-Haut.

Mais veux-tu entendre dire plus clairement qu'il convient de se confesser pour préparer l'avènement du Seigneur? « Le juste, dit l'Écriture, commence à parler en s'accusant <sup>i</sup>. » Et que lisons-nous ensuite? « Son ami vient », lui qui, avant la confession se tenait éloigné comme un ennemi. Car aussitôt que le pécheur a dit : « Je confesserai contre moi mon injustice au Seigneur <sup>j</sup> », voici que celui-ci la lui remet. « Il vient, est-il écrit, et il le sondera <sup>k</sup>. » Assurément, il le sondera comme une potion énergique, scrutant les reins et les cœurs <sup>l</sup>, atteignant jusqu'au point de division de l'âme et du corps <sup>m</sup>, purifiant des humeurs mauvaises la moelle de l'âme et les entrailles de l'esprit, purgeant les affections pour que l'homme porte plus de fruits <sup>n</sup>. Et de ce premier fruit de la confession, le Vigneron qui est le Père, se réjouit déjà.

19 h. Lc 2, 14 i. Prov. 18, 17 (in init. serm. : prior Vig) j. Ps. 31, 5 k. Prov. 18, 17 l. Ps. 7, 10 m. Hébr. 4, 12 n. Jn 15, 2

185 Ipse tamen, qui post confessionem, nonnumquam et  
antequam invocetur adest <sup>1</sup>; nonnumquam expectat ut  
tu prior eum invites; et ut meritum tibi augeat, saepe  
diutius dissimulat, ut tu, attentius psallendo, instantius  
21 C orando, dulciter violentus intrare compellas. Alioquin  
190 planget propheta, quod *civitates Austri clausae* sint <sup>o</sup>,  
nullo introeunte. Cum ergo dicere potueris, *paratum cor  
meum, Deus*, quia vacuatum a malis, *paratum cor meum* <sup>p</sup>,  
quia sanctis plenum desideriis, tunc sedulus fac quod  
sequitur: *cantabo et psalmum dicam* <sup>q</sup>; et quicumque sit  
195 sonus cantantis vel psallentis, haec sit intentio mentis:  
*Exurge, gloria mea* <sup>r</sup>; exurge in occursum mei; quia  
quantum potui occurri tibi.

O benigne Iesu, quam alacer et promptus, quam laetus  
et festivus, occurris huiusmodi devotioni; quam hilarem  
200 te ostendis in viis istis <sup>s</sup>. *Occurristi*, inquit Isaias, *laetanti*  
21 D *et facienti iustitiam; in viis tuis recordabuntur tui* <sup>t</sup>. Si  
enim psallas sapienter <sup>u</sup> in via immaculata, *veniens  
veniet* <sup>v</sup>, *qui et illuminabit abscondita tua*; ut quae nescis  
intelligas mysteria scripturarum <sup>2</sup>; eritque ut dicis:  
205 *psallam et intelligam in via immaculata, quando venies ad  
me* <sup>w</sup>. *Excita, Domine, potentiam tuam*, quae excitet  
pigritiam nostram in occursum tui; *et veni ut salvos nos  
facias* <sup>x</sup>, Salvator mundi, qui vivis et regnas Deus per  
omnia saecula saeculorum. Amen.

203 tua: tenetbrarum d || 203 Deus I om. M C

o. Jér. 13, 19 p. Ps. 107, 2 q. Ps. 26, 6 r. Ps. 107, 3 s. Sag.  
6, 17 t. Is. 64, 5 u. Ps. 46, 8 v. Hab. 2, 3 w. Ps. 100, 1-2  
x. Ps. 79, 3 (facias nos Vlg); responsorium 1<sup>um</sup> Dom. 1<sup>ae</sup> Adv.

Cependant, si parfois, après la confession, il se rend  
présent avant même qu'on l'invoque, d'autres fois il  
attend, pour que tu l'invites le premier <sup>1</sup>; et souvent  
même, pour accroître ton mérite, il dissimule assez long-  
temps. A toi alors de psalmodier avec plus d'attention, de  
prier avec plus d'instance, et de le forcer à entrer, en lui  
faisant doucement violence. Sinon la plainte du prophète  
se fera entendre: « Les cités du Midi sont fermées <sup>o</sup>, et  
personne n'y entre. » Mais quand tu seras en mesure de  
dire: « Mon cœur est prêt, ô Dieu, parce qu'il est libre du  
mal; mon cœur est prêt <sup>p</sup>, parce qu'il est rempli de saints  
désirs », alors accomplis avec zèle ce qui est dit ensuite:  
« Je chanterai et psalmodierai <sup>q</sup>. » Et quelle que soit la  
mélodie que tu chantes ou psalmodies, voici quel doit en  
être le thème profond: « Lève-toi, ma gloire <sup>r</sup>; lève-toi  
pour venir à ma rencontre, car, autant que je l'ai pu, je  
suis allé au-devant de toi. »

O bon Jésus, avec quelle allégresse et quel élan, quelle  
joie et quel visage de fête, tu te portes au-devant d'une  
semblable dévotion! Comme tu te montres radieux sur de  
telles voies <sup>s</sup>. « Tu es venu, dit Isaïe, au-devant de l'homme  
qui dans la joie accomplit la justice; sur tes sentiers, ils se  
souviendront de toi <sup>t</sup>. » C'est pourquoi, si tu psalmodies  
avec sagesse <sup>u</sup> sur une voie sans tache, il viendra <sup>v</sup> cer-  
tainement et il éclairera tes obscurités pour te faire  
comprendre les mystères de l'Écriture que tu ignores <sup>2</sup>.  
Alors se réalisera ce que tu récites: « Je psalmodierai, en  
comprenant, sur la voie sans tache: quand viendras-tu à  
moi <sup>w</sup>? » « Éveille, Seigneur, ta puissance »; qu'elle sti-  
mule notre tiédeur à nous porter à ta rencontre! « Et  
viens nous sauver <sup>x</sup> », toi le Sauveur du monde, qui, étant  
Dieu, vis et règnes dans tous les siècles des siècles. Amen.

1. Règle de S. Benoît, Prol., 18. Cf. Is. 58, 9.

2. Voir le IV<sup>e</sup> Sermon pour l'Avent, 1, 38 s.

## ITEM DE EODEM SERMO QUARTUS

1. *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini* <sup>a</sup> 1.  
 Primo omnium considerandam arbitror gratiam deserti,  
 22 A beatitudinem eremi, quae ab initio gratiae quieti sancto-  
 5 rum meruit consecrari. Consecravit plane nobis habita-  
 tionem deserti *vox clamantis in deserto, Ioannes praedicans*  
 et tribuens *baptismum poenitentiae in deserto* <sup>b</sup>; quam-  
 quam et ante ipsum quibusque sanctissimis prophetarum  
 velut adiutorium spiritus amica semper fuerit solitudo <sup>c</sup>.  
 10 Longe tamen excellentior atque divinior ipsi loco sancti-  
 ficationis gratia accessit, cum Iesus Ioanni successit;  
 qui etiam antequam praedicare poenitentibus inciperet,  
 locum poenitentibus praeparandum putavit; atque per  
 dies quadraginta, dum versatur in deserto <sup>d</sup>, velut  
 15 purificans locum novumque novae vitae dedicans locum,  
 tyrannum qui incubabat, omnemque malitiam et subti-  
 litatem eius, non tam sibi, quam illis qui accolae eremi  
 22 B futuri erant, superavit. Si ergo elongasti fugiens et  
 manes in solitudine <sup>e</sup>, ibi permans; ibi expecta eum  
 20 qui salvum te faciet *a pusillanimitate spiritus et tempe-  
 state* <sup>f</sup>. Quantalibet ingruat tibi tempestas bellorum,  
 quantamcumque patiaris in deserto penuriam etiam  
 victualium, noli pusillanimitate spiritus redire mente in  
 Aegyptum. Felicius te pascet eremus manna, id est pane

15 novumque... locum om. b || 16 (subti)litem eius : hoc loco incipit  
 textus superstes in ms. g, f. 81<sup>r</sup> || 19 manes a b M C : permans d manens e ||  
 21 ingruat tibi tempestas : tibi ingr. temp. d ingr. temp. tibi o

a. Is. 40, 3. Mc 1, 3 b. Mc 1, 3-4 c. I Rois 17, 2-6; 19, 3-14 d.  
 Matth. 4, 1-2 e. Ps. 54, 8 f. Ps. 54, 9

## IV<sup>e</sup> SERMON POUR L'AVEUT

1. « Une voix crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur <sup>a</sup> 1. »

Je pense qu'il nous faut en tout premier lieu réfléchir sur la grâce de la solitude, sur la béatitude du désert qui, dès le début de l'ère de la grâce, mérita d'être consacré au repos des saints. Certes, le séjour du désert a été sanctifié pour nous par la voix de celui qui criait dans le désert, de Jean qui y prêchait et y donnait un baptême de pénitence <sup>b</sup>; et avant lui déjà les plus saints des prophètes avaient toujours eu la solitude pour amie, en tant qu'auxiliaire de l'Esprit <sup>c</sup>. Toutefois, une grâce de sanctification incomparablement plus excellente et plus divine s'attacha à ce lieu, quand Jésus y succéda à Jean. Car, à son tour, avant de se mettre à prêcher aux pénitents, il estima devoir préparer un lieu pour les y recevoir; pendant quarante jours, il demeura dans le désert <sup>d</sup>, comme pour purifier et consacrer à une vie nouvelle ce lieu renouvelé, et il vainquit le tyran qui le hantait, avec toute sa malice et toute sa ruse, et cela moins pour lui-même que pour les futurs habitants du désert. Si donc tu t'es enfui au loin et t'es fixé au désert <sup>e</sup>, restes-y, et attends là celui qui te sauvera de la pusillanimité d'esprit et de la tempête <sup>f</sup>. Quelles que soient les guerres qui fondront sur toi en tempête, quelle que soit la pénurie dont tu auras à souffrir au désert, même en fait de nourriture, ne retourne pas en Égypte par la pensée, cédant à la pusillanimité d'esprit. Le désert te nourrira mieux avec la manne, je veux dire avec le pain des anges, que l'Égypte avec des marmites

1. Mc 1, 1-8 était jadis l'évangile lu le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent au rite cistercien tel qu'il avait été réformé au temps de S. Bernard.

25 angelorum, quam Aegyptus ollis carniū g. Iesus ipse  
 quidem in eremo ieiunavit ; sed multitudinem sequentium  
 se in deserto saepe et mirabiliter pavit h. Saepius autem  
 et mirabilius te satiabit, qui tanto gratiore merito quanto  
 sanctiore proposito secutus es eum in deserto. Cum enim  
 30 diutius eum tui oblitum putaveris, ipse suae non immemor  
 22 C bonitatis consolabitur te, et dicet tibi : *Recordatus sum*  
*tui, miserans adolescentiam tuam et caritatem desponsa-*  
*tionis tuae, quando secuta es me in deserto* <sup>1</sup>. Tunc plane  
 ponet desertum tuum quasi delicias <sup>1</sup> paradisi ; et ipse  
 35 confiteberis quia *gloria Libani data est ei, decor Carmeli et*  
*Saron* <sup>k</sup>. Sicut enim in multis hodie locis etiam iuxta  
 litteram illud propheticum videmus impleri : *pinguescent*  
*speciosa deserti* <sup>1</sup> ; et *deserta in ubertatem versa advenae*  
*comedent* <sup>m</sup> ; sic quilibet scripturae locus, qui ante tibi  
 40 sterilis videbatur et aridus, repente ad benedictionem Dei  
 mira replebitur tibi ubertate ac pinguedine spiritus <sup>1</sup> ; ut  
 de saturitate mentis eructes hymnum laudis : *Confite-*  
 22 D *antur*, inquit, *Domino misericordiae eius, et mirabilia*  
*eius filiis hominum ; quia satiavit animam inanem, et*  
 45 *animam esurientem satiavit bonis* <sup>n</sup>.

2. Illud sane mirabili gratia provisum est divinae  
 dispensationis, ut in his desertis nostris et quietem habeamus  
 solitudinis, nec tamen consolatione careamus gratae  
 ac sanctae societatis. Licet cuique sedere solitarium et  
 50 tacere <sup>o</sup>, eo quod neminem patiatur interpellantem ;

49 ac I M (exc. f) : et f C

g. Ex. 16, 3-4 h. Matth. 4, 1-2 ; 14, 13-21 ; 15, 32-38 i. Jér. 2, 2  
 j. Is. 51, 3 k. Is. 35, 2 l. Ps. 64, 13 m. Is. 5, 17 n. Ps. 106,  
 8-9 o. Lam. 3, 28

1. Cf. CASSIEN, *Coll.*, 10, 11 ; 14, 11 ; SC 54, p. 93, 197 (PL 49, 838-839, 972). S. BERNARD, *Missus est*, 1, 1 ; EC IV, 14 (PL 183, 57). GUERRIC, *Adv.* 3,

pleines de viande <sup>s</sup>. Au désert, Jésus, lui, jeûna ; mais  
 quant à la multitude qui le suivait dans la solitude, il l'y  
 a nourrie plusieurs fois, et d'une façon merveilleuse <sup>h</sup>.  
 Plus souvent et plus merveilleusement encore, il t'y rassasiera,  
 toi qui l'y as suivi avec d'autant plus de mérite  
 que ton propos était plus saint. Au moment où tu croiras  
 qu'il t'a depuis longtemps abandonné, lui, n'oubliant pas  
 sa bonté, te consolera et te dira : « Je me suis souvenu de  
 toi, ému de pitié au souvenir de ta jeunesse et de l'amour  
 de tes fiançailles, quand tu m'as suivi au désert <sup>1</sup>. » Alors,  
 en vérité, il fera de ton désert un paradis de délices <sup>l</sup>, et  
 toi, tu proclameras que la gloire du Liban lui a été don-  
 née, la beauté du Carmel et de Saron <sup>k</sup>. De même en effet  
 que l'on voit, aujourd'hui, en nombre d'endroits, s'accomplir,  
 même à la lettre, cet oracle prophétique : « Les  
 pacages du désert seront gras et fertiles <sup>1</sup> », et : « Les lieux  
 désertiques devenus fertiles nourriront des étrangers <sup>m</sup> »,  
 ainsi tout passage de l'Écriture qui auparavant te paraissait  
 stérile et aride regorgera soudain, à la bénédiction de  
 Dieu, d'une étonnante abondance de richesse spirituelle <sup>1</sup>.  
 Alors, de la satiété de ton âme, jaillira l'hymne de  
 louange : « Que le Seigneur soit glorifié de ses miséricordes  
 et de ses merveilles envers les fils des hommes ! Car il a  
 rassasié l'âme avide et comblé de biens l'âme affamée <sup>n</sup>. »

2. C'est assurément l'effet d'une grâce admirable de la  
 divine Providence que, dans ces déserts où nous habitons,  
 nous ayons la paix de la solitude, sans manquer cependant  
 de la consolation d'une société agréable et sainte. Chacun  
 peut librement s'asseoir solitaire et garder le silence <sup>o</sup>,  
 puisque personne ne lui adresse la parole ; et

4. Mais alors que Cassien accorde beaucoup à l'activité humaine, notons que les Cisterciens accordent la part la plus importante à la bénédiction divine. Voir la note au § 6 du III<sup>e</sup> Sermon pour l'Annonciation.

nec tamen *vae soli*, eo quod non habeat confoventem, aut si ceciderit sublevantem<sup>p</sup>. In frequentia hominum sumus : et sine turba sumus. Velut in urbe versamur : nullum tamen tumultum patimur, quominus *vox claman-*  
 55 *tis in deserto*<sup>q</sup> a nobis audiatur, si modo interius  
 23 A sicut exterius silentium habeamus. *Verba* namque *sapientium*, ait Salomon, *audiuntur in silentio, plus quam clamor principis inter stultos*<sup>r</sup>. Et nunc quoque, si medium silentium teneant omnia interiora tua, omnipotens  
 60 sermo tibi secretus illabetur de sede paterna<sup>s</sup>. Felix igitur qui sic elongavit fugiens tumultum mundi, qui tam procul recessit in secretum et solitudinem quietae mentis, ut non modo vocem Verbi sed et Verbum ipsum, non Ioannem sed Iesum, mereatur audire.  
 65 Interim tamen quid vox Verbi nobis clamet audiamus ; ut quandoque de voce ad Verbum proficiamus. *Parate*, inquit, *viam Domino ; rectas facite semitas eius*<sup>t</sup>. Parat viam, qui corrigit vitam ; rectam facit semitam, qui per  
 23 B arctiorem se dirigit vitam. Plane vita correcta via est  
 70 recta per quam Dominus veniat ad nos, qui in hoc ipsum praevenit nos. A Domino siquidem *gressus hominis diriguntur*<sup>u</sup> ; et sic viam eius volet, ut gratanter per eam veniens ad hominem cum eo iugiter ambulet. Nisi enim suum ad nos adventum ipse praeveniat<sup>1</sup>, qui  
 75 est via, veritas et vita<sup>v</sup>, non potest via nostra corrigi secundum regulam veritatis, ac per hoc nec dirigi ad vitam aeternitatis. *In quo vero corrigit adolescentior viam*

76-77 ac... aeternitatis om. e

p. Eccl. 4, 10 q. Is. 40, 3. Mc 1, 3 r. Eccl. 9, 17 s. Sag. 18, 14-15  
 t. Mc 1, 3 (Domini Vig). Cf. Is. 40, 3 u. Ps. 36, 23 v. Jn 14, 6

pourtant on ne peut dire : « Malheur à qui est seul, parce qu'il n'a personne près de lui pour le réchauffer, ni pour le relever s'il tombe<sup>p</sup>. » Nous vivons parmi beaucoup d'hommes, et nous ne sommes pas dans le tumulte de la foule. Nous vivons comme dans une ville, et cependant aucun tapage ne nous empêche d'entendre la voix de celui qui crie au désert<sup>q</sup>, si du moins à ce silence extérieur correspond notre silence intérieur. Car « les paroles des sages, dit Salomon, sont mieux entendues dans le silence que les cris du prince parmi les insensés<sup>r</sup> ». Ainsi donc, si tout ton intérieur garde le silence du milieu de la nuit, alors, du trône du Père, la Parole toute-puissante descendra secrètement en toi<sup>s</sup>. Heureux donc celui qui, ayant fui loin du tumulte du monde, s'est retiré si profondément dans le secret et la solitude d'une âme en repos, qu'il lui est donné d'entendre non seulement la voix du Verbe, mais le Verbe lui-même ; non plus Jean, mais Jésus !

D'ici là, écoutons cependant ce que nous crie la voix du Verbe, afin qu'un jour nous passions de la voix au Verbe lui-même : « Préparez la voie au Seigneur, dit-elle ; rendez droits ses sentiers<sup>t</sup> ! » Préparer la voie, c'est rectifier sa vie ; redresser le sentier, c'est mener un genre de vie plus strict. Assurément une vie rectifiée est la voie droite par laquelle le Seigneur viendra à nous, lui qui, même en cela, nous prévient. En effet, c'est le Seigneur qui dirige les pas de l'homme<sup>u</sup> ; de ce fait, sa voie lui plaît tellement qu'il l'emprunte volontiers pour venir à lui, et il marchera constamment avec lui. Si lui, qui est la Voie, la Vérité et la Vie<sup>v</sup>, ne prépare pas lui-même son avènement vers nous<sup>1</sup>, nous ne pouvons ni rectifier d'après la règle de la vérité la voie que nous suivons, ni par conséquent la diriger vers la vie éternelle. Or, « comment le

1. Cf. S. BERNARD, *Super Cant.*, 78, 5 ; *EC II*, 269 (PL 183, 1161). GUERRIC, *Pent.* 2, 6.

suam, nisi in custodiendo sermones <sup>w</sup> eius ; nisi in sequendo vestigia eius, qui viam se fecit seipsum qua veniamus ad  
 80 ipsum ? *Utinam dirigantur viae meae ad custodiendas,*  
 O Domine, *vias tuas* <sup>x</sup> ; ut propter verba labiorum tuo-  
 23 C rum custodiam etiam vias duras. Etsi durae videantur  
 carni, quae infirma est, suaves et pulchrae videbuntur  
 spiritui si promptus est. *Viae, inquit, eius pulchrae,*  
 85 *et omnes semitae eius pacificae* <sup>y</sup>. Non solum pacatae  
 sed et pacificae sunt viae sapientiae ; quia *cum placuerint*  
*Domino viae hominis, etiam inimicos eius convertet ad*  
*pacem* <sup>z</sup>. *Israel si in viis meis, inquit, ambulasset, pro*  
*nihilo forsitan inimicos eius humiliassem ; et super tri-*  
 90 *bulantes eos misissem manum meam* <sup>a</sup>. Quare enim  
*contritio et infelicitas in viis eorum, nisi quia viam pacis*  
*non cognoverunt* <sup>b</sup> ?

Eapropter si quando vidi hominem inquietum, contumacem, litigiosum, gravissima tentatione vexari, vel  
 95 tribulatione flagellari, recordabar illius proverbii : *Semper*  
 23 D *iurgia quaerit malus ; angelus autem crudelis mittetur*  
*contra eum* <sup>c</sup> ; cui traditur forsitan in afflictionem carnis,  
*ut spiritus salvus sit in die Domini* <sup>d</sup>. Si tamen aliquando  
 prosperatur via impiorum, *noli aemulari in eo qui pros-*  
 100 *peratur in via sua, in homine faciente iniustitias* <sup>e</sup> ; quia  
*haec via eorum scandalum ipsis* <sup>f</sup> ; ut tanto liberius in  
 morte currant, quanto minus saepitur eis via qua ambu-  
 lant. De istis sapiens loquitur : *Via peccantium compla-*  
*nata lapidibus ; sed in finem illorum inferi, tenebrae et*

79 se I (rasum in d) om. M C || 84 eius : eius viae C Mab. || 90 tribulantes eos a e : tribulantem eum f g C tribulantes eum b d h

w. Ps. 118, 9 x. Ps. 118, 5 (vias : justificationes Vlg) y. Prov. 3, 17  
 (semitae illius Vlg) z. Prov. 16, 7 (inimicos quoque Vlg) a. Ps. 80,  
 15 (inimicos eorum humiliassem Vlg ; et super hostes eorum vertissem

jeune homme rectifie-t-il sa voie, si ce n'est en gardant les préceptes <sup>w</sup> » et en suivant les traces de Celui qui a voulu devenir la voie même par où nous irions à lui ? Puissent mes voies être dirigées de manière à garder tes voies <sup>x</sup>, de sorte que je garde, à cause des paroles de tes lèvres, même des voies dures ! Bien qu'elles semblent dures à la chair, car elle est faible, elles paraissent douces et belles à l'esprit, s'il est prompt. « Ses voies, dit l'Écriture, sont belles, et tous ses sentiers sont pacifiques <sup>y</sup>. » Telles sont les voies de la Sagesse : non seulement pacifiées, mais pacifiques ; car lorsqu'un homme suit des voies qui plaisent au Seigneur, il convertira à la paix <sup>z</sup> même ses ennemis. « Si Israël, dit Dieu, avait marché dans mes voies, j'aurais réduit à rien ses ennemis, et j'aurais tourné ma main contre ceux qui l'oppriment <sup>a</sup>. » Pourquoi en effet le remords et le malheur sont-ils sur leurs voies, sinon parce qu'ils n'ont pas connu la voie de la paix <sup>b</sup> ?

Aussi, quand il m'est arrivé de voir un homme turbulent, opiniâtre, querelleur, éprouvé par une très grave tentation, ou frappé par l'épreuve, je me souvenais de ce proverbe : « Le méchant recherche toujours les contestations, mais un ange cruel sera envoyé contre lui <sup>c</sup> » ; peut-être lui est-il livré pour qu'il l'éprouve en sa chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur <sup>d</sup>. Mais s'il arrive parfois que la voie des impies soit prospère, ne jalouse pas l'homme à <sup>e</sup> qui tout réussit dans sa voie, ni l'homme qui commet l'injustice <sup>e</sup>. Car cette voie les fera trébucher <sup>f</sup>, et ils courent d'autant plus librement vers la mort, qu'ils rencontrent moins de barrières sur la voie qu'ils parcourent. C'est d'eux que parle le Sage : « La voie des pécheurs est bien pavée, mais ils trouvent au terme les

manum meam BCl) b. Ps. 13, 3 c. Prov. 17, 11 d. I Cor. 5, 5  
 e. Ps. 36, 7 f. Ps. 48, 14 (via illorum Vlg)

105 *poenae* g. *Ducunt in bonis dies suos ; et in puncto descendunt ad inferos* h.

*Beati igitur immaculati in via, qui ambulant in lege Domini* <sup>1</sup> ; quia etsi de torrente in via <sup>1</sup> bibunt, propterea exaltabunt caput ; quia caput suum, quod sequuntur  
110 per viam passionis, consequentur in fine mansionis <sup>1</sup>.

3. Quicquid igitur vobis, fratres, occurrerit in via Domini, laeto ac dilatato corde currite viam mandatorum Dei <sup>k 2</sup> ; quia etsi pusillanimitas arcta videtur via, tamen recta est ; etsi dura videtur, immaculata est.  
115 Plane *beati immaculati in via*, qui sic immaculato calle transeunt viam mundi, ut non inquinent vestimenta sua ; aut certe si inquinaverunt, secundum beatitudinis non amittunt locum, sed lavant vestimenta sua baptismo poenitentiae, quo Ioannes baptizat in eremo, viam parans  
120 Domino <sup>1</sup>.

Via quippe immaculata castitas, via grata per quam  
24 B Dominus gratiae dignanter incedat, cui propheta cantat : *Deus meus, impolluta via eius* m. Impolluta castitas Virginis, qua venit in uterum illius : impolluta necesse  
125 est sit castitas hominis, qua veniat in animam illius <sup>3</sup>. *Felix conscientia cui convenit vox illa : Deus praecinxit me virtute continentiae, et posuit immaculatam viam meam* n. Verumtamen, ne de castitate sine virtutibus aliis glorieris, quasi iam viam immaculatam Domino

107 igitur a M k om. I (exc. a) o || 111 fratres I M om. C || 121 quippe I : utique M C || 122 incedat I M (exc. g) : veniat g C

g. Sag. Sir. 21, 11 (in fine Vig) h. Job 21, 13 (ad Inferna descendunt Vig) i. Ps. 118, 1 j. Ps. 109, 7 k. Ps. 118, 32 l. Mc 1, 3-4 m. Ps. 17, 31 n. Ps. 17, 33

1. Cf. S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 109*, 20 ; CC 40, 1620 (PL 37, 1462). S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia*, l. 40, ch. 4 ; *Hom. in evang.*, 25, 7 ; PL 76, 676 C, 1194 B.

enfers, les ténèbres, et les châtiments g. Ils se donnent du bon temps, puis en un instant ils descendent aux enfers h. »

« Bienheureux donc ceux dont la voie est sans tache, qui marchent selon la loi du Seigneur <sup>1</sup> ! » Bien que sur leur voie ils boivent au torrent <sup>1</sup>, à cause de cela même ils relèveront le chef ; car, ayant suivi leur Chef dans la voie de la souffrance, ils le rejoindront au terme, en sa demeure <sup>1</sup>.

3. Donc, quoi qu'il vous arrive sur la voie du Seigneur, courez, le cœur joyeux et dilaté, dans la voie des préceptes de Dieu <sup>k 2</sup>. Elle paraît étroite aux pusillanimes, et cependant elle est droite ; elle semble dure, mais elle est sans tache. Oui, bienheureux ceux dont la voie est sans tache, qui traversent la voie de ce monde par un sentier sans tache et ne souillent pas leurs vêtements, ou qui, s'ils les ont souillés, ne perdent pas le second rang dans la béatitude, mais lavent leurs vêtements dans le baptême de la pénitence, celui que Jean donne dans le désert pour préparer la voie au Seigneur <sup>1</sup>.

Assurément, la chasteté est une voie sans tache, une voie agréable par laquelle le Seigneur de la grâce daignera s'avancer, lui à qui le Prophète chante : « Mon Dieu, sa voie est sans souillure m. » Elle était sans souillure, la chasteté de la Vierge, par laquelle il vint en son sein. Elle doit être sans souillure, la chasteté de l'homme par laquelle Dieu viendra en son âme <sup>3</sup>. Heureuse la conscience à qui s'applique cette parole : « Dieu m'a ceint de la vertu de continence et a rendu ma voie sans tache n. » Cependant pour que tu ne te glorifies pas de la chasteté sans posséder les autres vertus, comme si elle suffisait à préparer au Seigneur une voie sans tache, il te faut encore savoir

2. Règle de S. Benoît, Prol., 49.

3. Cf. la note sur l'âme comme mère du Christ, au § 5 du III<sup>e</sup> Sermon pour la Nativité.

130 paraveris, scito quia nihilominus necesse est ut via haec  
 etiam recta sit, plana sit, ut etiam tenebrosa vel lubrica  
 non sit. Nam *via* impiorum *tenebrae et lubricum*; et  
 24 C *angelus Domini persequens eos* °. Et *via impiorum tene-*  
 135 *brosa*; *nesciunt ubi corruunt* p. Putamusne, fratres, in  
 aliquo nostrum inveniatur adhuc pravum aliquid in  
 voluntatibus, asperum in moribus, tenebrosum per  
 ignorantiam sensus, lubricum per inconstantiam actus?  
 Quomodo autem scripturam de via paranda implebimus,  
 nisi sicut scriptum est faciamus, ut sint *prava in directa*  
 140 *et aspera in vias planas* q ?

4. Primo itaque necesse est ut, si qua est in nobis  
 prava et distorta voluntas, corrigatur et ad regulam  
 divinae voluntatis dirigatur<sup>1</sup>. Aliter videbimur dicere,  
 sicut impii dicunt: *Non est recta via Domini* r. Sed statim  
 145 refellit nos irrefragabilis veritas et increpat terribilis  
 severitas: *Numquid non viae meae rectae sunt; et non*  
*magis viae vestrae pravae sunt* s ? Qui igitur viam Domino  
 24 D parare festinas: primo omnium bona sit voluntas, *quo-*  
*niam in malevolam animam non introibit sapientia* t.  
 150 Cum autem hoc modo posueris *prava in directa*, scito  
 quia non minus necesse est ut *aspera sint in vias planas*;  
 ut scilicet omnem morum complanes asperitatem, et in  
 quandam vitae socialis sternas aequalitatem; ne mitis  
 et suavis ille viator offensus asperitate viae resiliat<sup>2</sup>.  
 155 Quid ni resiliet ille *mitis et humilis corde* u, qui non nisi

134 corruunt I(exc. e) g; currunt e M(exc. g) C. Cf. lin. 167

o. Ps. 34, 6 p. Prov. 4, 19 (corruant Vlg; corruant corrig. manu alia  
 in corruunt BCI) q. Is. 40, 4. Lc 3, 5 r. Éz. 33, 20 s. Éz. 18, 25  
 (Numquid via mea non est aequa, et non magis etc. Vlg) t. Sag. 1, 4  
 u. Matth. 11, 29

1. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in evang.*, 20, 6; PL 76, 1162 D. De  
 même et mot pour mot dans BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Expos. in Lucae evang.*,  
 1; CC 120, 76 (PL 92, 352 C-D).

que cette voie doit être droite, nivelée, et ne doit être ni  
 ténébreuse ni glissante. Car « la voie des impies est téné-  
 breuse et glissante, et l'ange du Seigneur les poursuit ° ».  
 Et : « La voie des impies est ténébreuse ; ils ne savent où  
 ils tomberont p. » Ne pouvons-nous penser, mes frères,  
 qu'il y a encore en nous quelque chose de tortueux dans  
 les vouloirs, de raboteux dans le comportement, de téné-  
 breux du fait de l'ignorance de nos esprits, de glissant du  
 fait de notre inconstance dans nos actions ? Comment  
 alors accomplirons-nous le précepte que donne l'Écriture,  
 de préparer la voie, si nous ne faisons pas ce qui est écrit,  
 « que les voies tortueuses soient redressées, que ce qui est  
 raboteux soit nivelé q » ?

4. C'est pourquoi, en premier lieu, s'il y a quelque chose  
 de tortueux et de sinueux dans notre volonté, nous devons  
 le redresser et le rectifier selon la règle de la volonté  
 divine<sup>1</sup>. Sans cela, nous paraissions dire comme les impies :  
 « La voie du Seigneur n'est pas droite r. » Mais aussitôt la  
 Vérité irréfutable nous confond et la redoutable Sévérité  
 nous reprend : « Est-ce que mes voies ne sont pas droites ?  
 Ne serait-ce pas plutôt les vôtres qui sont mauvaises s ? »  
 Toi donc qui te hâtes de préparer la voie au Seigneur, il te  
 faut avant tout une volonté bonne, car « la sagesse n'en-  
 trera pas dans une âme à la volonté mauvaise t ».

Ayant ainsi redressé ce qui était tortueux, il ne t'est  
 pas moins nécessaire, sache-le, de niveler ce qui est rabo-  
 teux, je veux dire, d'aplanir ce qu'il y a de raboteux dans  
 ton comportement, pour le changer en cette égalité d'hu-  
 meur qui convient à la vie en société ; sinon notre Voya-  
 geur, plein de mansuétude et de douceur, risque d'aban-  
 donner la route, incommodé par son aspérité<sup>2</sup>. Comment  
 ne le ferait-il pas, lui, le doux et l'humble de cœur u, qui  
 ne prend son repos que chez l'homme doux et humble,

2. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *ibid.*, 1163 A. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *ibid.*

super mansuetum requiescit et humilem; cum etiam humanus omnis sensus refugiat et horreat hominem iracundum et intractabilem ?

Sed etsi eatenus profecisti in via Domini, ut et propo-  
 160 tum rectitudinis et disciplinam mansuetudinis assecutus  
 25 A sis, profecisti quidem sed non perfecisti, nisi *lucerna*  
*pedibus* tuis sit verbum Dei et *lumen semitis* tuis <sup>v</sup>.  
*In via enim qua ambulabam*, ait, *absconderunt laqueum*  
*mihi* <sup>w</sup>; et *sunt viae quae videntur hominibus rectae*;  
 165 *novissimum autem earum ducit ad profundum inferni* <sup>x</sup> <sup>1</sup>.  
*Via enim impiorum tenebrosa*, ut Salomon ait, *nesciunt*  
*ubi corruunt* <sup>y</sup>. Hoc et Dominus ait : *Qui ambulat in*  
*tenebris nescit quo vadat* <sup>z</sup>. Atvero *mandatum lucerna est*,  
*et lex lux, et via vitae increpationis disciplinae* <sup>a</sup>. *Qui enim*  
 170 *increpationes relinquit errat* <sup>b</sup>. Si igitur sapis, in via  
 qua numquam ambulasti, non ipse tibi doctor aut ductor  
 eris ; sed aures magistris inclinabis, et increpationibus  
 eorum acquiesces et consiliis, et operam scientiae et  
 25 B lectioni dabis ; ne sero poenitens dicas : *Cur detestatus*  
 175 *sum disciplinam, et increpationibus non acquievit cor*  
*meum, nec audiivi vocem docentium me, et magistris non*  
*inclinavi aures meas ? Paene fui in omni malo in medio*  
*ecclesiae et synagogae* <sup>c</sup>. Quod enim scientia legis liberet  
 a laqueis audi confitentem David : *Posuerunt peccatores*  
 180 *laqueum mihi ; sed de mandatis tuis non erravi*. Quomodo  
 id potuisti ? *Quia hereditate acquisivi testimonia tua* <sup>d</sup> ;  
 et *in via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in*

162 pedibus tuis sit I : sit ped. tuis M C || 167 corruunt I : currunt  
 M C. Cf. lin. 134 || 171 aut : vel b atque d || 180 sed : et d

v. Ps. 118, 105 w. Ps. 141, 4 x. Prov. 16, 25 (Est via quae  
 videtur homini recta, et novissima ejus ducunt ad mortem Vlg) y. Prov.  
 4, 19. Vide superius § 4 z. Jn 12, 35 a. Prov. 6, 23 b. Prov. 10,  
 17 c. Prov. 5, 12-14 d. Ps. 118, 110-111

alors que c'est un sentiment naturel à l'homme que de redouter et de fuir un caractère irascible et intractable ?

Cependant, même si tu as progressé dans la voie du Seigneur jusqu'à posséder une volonté droite et des mœurs douces, tu as avancé, certes, mais tu n'es pas arrivé au terme ; il faut encore que la parole de Dieu soit la lampe qui éclaire tes pas et la lumière de tes sentiers <sup>v</sup>. Car « dans la voie où je marchais, est-il écrit, ils ont caché un piège contre moi <sup>w</sup> » ; et « il y a des voies qui semblent droites aux hommes, mais dont le terme aboutit au fond de l'enfer <sup>x</sup> <sup>1</sup> ». En effet, comme le dit Salomon, « la voie des impies est ténébreuse ; ils ne savent où ils tomberont <sup>y</sup> ». Le Seigneur lui-même le dit : « Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va <sup>z</sup>. » Par contre, « le précepte est une lampe, la loi une lumière ; les réprimandes de la discipline sont la voie de la vie <sup>a</sup> ». Car « qui se détourne des réprimandes s'égaré <sup>b</sup> ». Ce sera donc sagesse de n'être à toi-même ni ton propre instructeur, ni ton propre guide sur une route où tu n'es jamais allé ; tu prêteras l'oreille à des maîtres, acquiesçant à leurs réprimandes et à leurs conseils, et tu t'adonneras à l'étude et à la lecture, pour n'avoir pas à te repentir un peu tard en disant : « Pourquoi ai-je haï la discipline, et pourquoi mon cœur n'a-t-il pas acquiescé aux remontrances ; pourquoi n'ai-je pas écouté la voix de ceux qui m'instruisaient, ni prêté l'oreille à mes maîtres ? Peu s'en faut que je ne sois au comble du malheur au milieu de l'assemblée <sup>c</sup>. » Écoute David confesser que la science de la loi délivre de tous les pièges : « Les pécheurs m'ont posé un piège, mais je ne me suis pas écarté de tes commandements. » Et comment y es-tu parvenu ? « J'ai reçu pour héritage tes témoignages <sup>d</sup>, et j'ai trouvé ma joie dans la voie de tes témoignages plus qu'en

1. Gueric se rapproche davantage de la forme que prend la citation dans la Règle de S. Benoît, ch. 7, 58-60,

omnibus divitiis e. Me expectaverunt peccatores ut perderent me; sed per hoc evasi, quia testimonia tua intellexi f. 185 Lex Dei, inquit, in corde iusti; et per hoc non supplantantur gressus eius g. Hinc et filius eius Salomon ait: 25 C Simulator ore decipit amicum suum; iusti autem liberantur scientia h.

5. Sed utinam haec via, qua salutem vel Salvatorem 190 suscipere debemus, sicut iam non est tenebrosa per ignorantiam veri, sic nec lubrica sit per inconstantiam operis. Sed sicut Balaam cadens apertos, habebat oculos i, sic et nos videmus apertis oculis per scientiam et cadimus per negligentiam. Volentes et scientes peccamus, 195 et libentes lubricamus. Nec tam lubricum viae causari possumus, quam propositum mentis, id est pedem cui innitimur. Quis enim non ambulat in lubrico, dum in mundo, dum in corpore vivit luteo? Non igitur tam via quam pes in culpa est, qui in via Dei minus firmus est. 200 Sed numquid qui cadit non adiiciet ut resurgat j? Septies cadit iustus in die, et septies resurgit k; Dominus enim erigit elisos, Dominus dirigit iustos l. Nam si dicebam, motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adiuva- 205 bat me m. Quando igitur aliter non potes, cadens surgens viam ambula, clamans tamen semper ei quem sequi et consequi desideras: Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea n. Etsi via iniquitatis in me est, ut est humana fragilitas, deduc me in via aeterna o; quatenus per te, qui es via et veritas, 210 perveniam ad te, qui es veritas et vita aeterna p: tibi gloria per aeterna saecula. Amen.

193 nos I h: nos et M (exc. h) C Mab. || 210 veritas om. d h || vita: via e || 211 Amen I h om. M (exc. h) C

e. Ps. 118, 14 f. Ps. 118, 95 g. Ps. 36, 31 (in corde ipsius Vig)  
h. Prov. 11, 9 i. Nomb. 24, 16 j. Ps. 40, 8 k. Prov. 24, 16  
l. Ps. 145, 8 (diligit justos Vig) m. Ps. 93, 18 n. Ps. 16, 5 o. Ps.  
138, 24 p. Jn 14, 6

toutes les richesses e. Les pécheurs m'ont épié pour me perdre, mais je leur ai échappé, parce que j'ai compris tes témoignages f. » « La loi de Dieu, dit-il encore, est dans le cœur du juste, et grâce à elle ses pas ne seront pas ébranlés g. » C'est pourquoi son fils Salomon dit aussi: « L'hypocrite trompe son ami, mais les justes échappent grâce à la science h. »

5. Enfin, puisse cette voie où nous devons accueillir le salut et le Sauveur, une fois qu'elle n'est plus ténébreuse par l'ignorance de la vérité, n'être pas davantage glissante par le manque de constance dans les actes! Mais tel Balaam qui, en tombant, avait les yeux ouverts i, nous voyons, car la science nous a ouvert les yeux, mais nous tombons par négligence. Nous péchons sciemment et volontairement et nous glissons de bon gré. Et ce n'est pas tant la route glissante qu'il faut accuser, que la décision de notre volonté, qui est le pied qui nous soutient. Qui donc en effet ne marche pas sur un terrain glissant, tant qu'il est dans ce monde et vit dans un corps de boue? Ce n'est donc pas tant la voie qui est en faute, que le pied qui manque de fermeté dans la voie de Dieu. Mais celui qui tombe ne se relèvera-t-il pas j? Le juste tombe sept fois par jour, et sept fois il se relève k. Le Seigneur relève ceux qui ont été renversés, et le Seigneur conduit les justes l. « Et quand je disais: Mon pied a chancelé, ta miséricorde, Seigneur, venait à mon aide m. » Quand donc tu ne peux rien de plus, va ton chemin, tombant, te relevant, mais criant toujours à Celui que tu désires suivre et rejoindre: « Affermis mes pas dans tes sentiers, afin que mes pieds ne soient pas ébranlés n! Et, s'il y a en moi une voie d'iniquité, telle qu'est la fragilité humaine, conduis-moi sur la voie de l'éternité o! Qu'ainsi, par toi, qui es la Voie et la Vérité, je parvienne à toi qui es la Vérité et la Vie éternelle p! » A toi la gloire dans les siècles éternels! Amen.

## DE EODEM SERMO QUINTUS

26 A 1. *Parate viam Domino* <sup>a 1.</sup>

Viam Domini, fratres, quam parare iubemur, ambulando paratur, parando ambulatur. Et licet multum  
5 profeceritis in ea, semper tamen vobis restat paranda, ut de his in quae pervenistis tendatis, et extendatis vos in ulteriora; quatenus per singulos profectus Dominus, cuius adventui via paratur, quasi novus ac seipso semper maior occurrat. Ideo bene iustus orat: *Legem*  
10 *pone mihi, Domine, viam iustificationum tuarum; et exquiram eam semper* <sup>b.</sup> Ideo forsitan via aeterna est dicta, quia licet providentia semitam cuiusque investigaverit, terminumque constituerit quousque proficiat,  
26 B terminum tamen non habet illius in quam proficitis  
15 bonitatis natura. Itaque sapiens impigerque viator, cum consummatus fuerit, tunc incipiet; ita scilicet *obliscens quae retro sunt* <sup>c.</sup>, ut cotidie dicat sibi: *Nunc coepi* <sup>d.</sup>. Exultat ut *gigas*, quem nil terreat, *ad currendam viam* mandatorum Dei; Idithunque <sup>e</sup> factus, pigros,  
20 qui in via resident, facile transilit in impetu cursus sui <sup>2.</sup>. Et licet novissima diei hora venerit, *consummatus in brevi explet tempora multa* <sup>f.</sup>; ut repente de novissimo primus inter primos coronam accipiat.

11 est dicta *I transp. M C* || 20 transilit: pertransilit *d*

a. Is. 40, 3. Mc 1, 3 (Domini Vlg)    b. Ps. 118, 33    c. Phil. 3, 13  
(quae quidem retro sunt obliscens Vlg)    d. Ps. 76, 11    e. I Chr. 16, 42. Tituli psalmodum 38, 61, 76    f. Sag. 4, 13

1. Voir la note au IV<sup>e</sup> Sermon pour l'Avent, 1, 2.

2. « Idithun transsilien eos sive salien eos. » S. JÉRÔME, *Lib. interpr.*

## V<sup>e</sup> SERMON POUR L'AVENT

1. « Préparez la voie au Seigneur <sup>a 1.</sup> »

Cette voie du Seigneur que nous avons ordre de préparer, mes frères, c'est en y marchant qu'on la prépare, et c'est en la préparant qu'on y marche. Et quand même vous y auriez beaucoup avancé, il vous reste toujours cependant à la préparer, pour que, du point où vous êtes parvenus, vous alliez de l'avant, tendus vers ce qui est au-delà. Ainsi, à chaque progrès, la voie étant préparée pour son avènement, le Seigneur viendra au-devant de vous, toujours nouveau, en quelque sorte, et plus grand qu'il n'était. C'était donc avec raison que le juste faisait cette prière: « Seigneur, place-moi sur la voie de tes justifications, et je la poursuivrai sans cesse <sup>b.</sup> » Peut-être l'a-t-on appelée « voie éternelle » parce que, si la Providence a prévu la voie de chacun et a fixé un terme à son progrès, il n'y a cependant pas de terme à la nature de la Bonté vers laquelle on progresse. Aussi le voyageur sage et empressé, lorsqu'il sera arrivé au terme, ne fera que commencer, car, oubliant ce qui est en arrière <sup>c.</sup>, il se dira chaque jour: « Maintenant, je commence <sup>d.</sup> » Il s'élance comme un géant que rien n'effraie pour courir sur la voie des commandements de Dieu; véritable Idithun <sup>e.</sup>, il dépasse facilement dans l'ardeur de sa course <sup>2</sup> les paresseux qui s'arrêtent en route. Quoique venu à la dernière heure du jour, il a atteint la perfection en peu de temps et rempli une longue carrière <sup>f.</sup>; devenu soudain, de dernier, premier, il reçoit la couronne parmi les premiers.

*hebr. nom. De psalterio. CC 72, 119 (PL 23, 827-828).* « Ex interpretatione hebraeae linguae; ut ad nos pervenit, latine dicitur Idithun transsilien eos... ut moveat qui transilivit pigros ut sequantur. » S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 61, 1; CC 39, 772 (PL 36, 729).*

2. Sed nos, qui de profectu viae huius loquimur,  
 25 utinam vel initium eius apprehenderimus. Meo namque  
 sensu atque iudicio non parum in ea proficit qui coepit;  
 26 C si tamen vere coepit, si viam civitatis habitaculi invenit g.  
 Quam pauci sunt, ait Veritas, qui inveniunt eam h;  
 quam multi sunt qui in solitudine errant. Prorsus omnes  
 30 solitarii, id est omnes superbi, qui se solos reputant l.  
 Nullus eorum adhuc dicere potest : *Nunc coepi; haec  
 mutatio dexterarum Excelsi* l. *Non enim est illis commutatio,*  
*ut desinant esse quod erant, quia non timuerunt Deum* j;  
*cum initium sapientiae sit timor Domini* k. Si initium  
 35 sapientiae, nimirum et viae bonae. Ipse nempe timor  
 Domini, ipse est qui statim illud sapiens consilium generat  
 in corde viri, ut dicere possit : *Cogitavi vias meas, et  
 converti pedes meos in testimonia tua* l. Ipse confessionem  
 26 D persuadet, quam Psalmista initium boni operis esse  
 40 docet : *Incipite, inquit, Domino in confessione* m n.  
 Ipse ad poenitentiam superbum inclinatur ; ut vocem  
 clamantis in deserto, viamque parari iubentis, et unde  
 incipiendum sit ostendentis, audiat : *Poenitentiam agite ;  
 appropinquabit enim regnum coelorum* n. Huic sententia  
 45 consonat Salomonis, qui manifesta diffinitione rudes  
 instruit, dicens : *Initium viae bonae facere iusta* o.

Quid est enim iusta facere, nisi poenitentiam agere,  
 nisi de nobis ipsis quod Deo debemus exigere et quod

g. Ps. 106, 4 h. Matth. 7, 14 i. Ps. 76, 11 j. Ps. 54, 20  
 k. Ps. 110, 10 l. Ps. 118, 59 m. Ps. 146, 7 juxta LXX (Ἐξάρξατε  
 LXX; Praecinite Vlg) n. Matth. 3, 2; 4, 17 (appropinquavit Vlg)  
 o. Prov. 16, 5 (facere justitiam Vlg)

1. « Solitudo haec superbiorum est, quia solos sese reputant. » S. BERNARD  
*De diversis*, 1, 2; PL 183, 537.

2. Mais nous qui parlons des progrès dans cette voie,  
 plutôt à Dieu que nous ayons seulement commencé ! Car, à  
 mon avis, ce n'est pas un léger progrès que d'avoir com-  
 mencé. Encore faut-il avoir vraiment commencé, et avoir  
 trouvé g la voie de la cité où nous demeurerons. Au dire  
 de la Vérité, qu'il y en a peu qui la trouvent h ! Mais qu'ils  
 sont nombreux, ceux qui errent dans la solitude ! Il s'agit  
 assurément de tous les solitaires, c'est-à-dire de tous les  
 orgueilleux, qui s'imaginent être les seuls l ! Aucun d'entre  
 eux ne peut encore dire : « Maintenant, je commence ; ce  
 changement est un effet de la droite du Très-Haut l. » Car  
 pour eux, il ne peut y avoir de changement qui leur fasse  
 cesser d'être ce qu'ils étaient, puisqu'ils n'ont pas de  
 crainte de Dieu j ; or, la crainte de Dieu, c'est le commen-  
 cement de la sagesse k. Et si elle est le commencement de  
 la sagesse, elle est nécessairement aussi le point de départ  
 de la bonne route. Oui, c'est la crainte de Dieu qui engendre  
 aussitôt dans le cœur de l'homme la sage résolution qui  
 lui permet de dire : « J'ai réfléchi sur mes voies, et j'ai  
 tourné mes pas vers tes témoignages l. » C'est elle qui  
 provoque la confession, laquelle, selon l'enseignement du  
 Psalmiste, est le point de départ des bonnes œuvres :  
 « Débutez devant le Seigneur, dit-il, par la confession m n. »  
 C'est elle qui incline l'orgueilleux à la pénitence, et lui  
 permet ainsi d'entendre la voix de celui qui crie dans le  
 désert, ordonne de préparer la voie et montre ce par quoi  
 il faut commencer : « Faites pénitence, car le royaume des  
 cieux est proche n. » Et Salomon lui fait écho en cette  
 sentence par laquelle il instruit les ignorants grâce à une  
 claire définition : « L'entrée dans la bonne voie consiste à  
 accomplir ce qui est juste o. »

Accomplir ce qui est juste, qu'est-ce, en effet, sinon  
 faire pénitence, sinon exiger de nous-mêmes ce que nous

2. Pour ce verset 7 du Ps. 146, S. AUGUSTIN lit *Incipite* : *Enarr. in Ps.*  
*146, 14* ; CC 37, 2132 (PL 37, 1908).

rapuimus exsolvere ? Haec est iustitia quae ante Domi-  
 50 num ambulat, viamque placitam ei parat, sicut scriptum  
 est : *Iustitia ante eum ambulabit ; et ponet in via gressus*  
 27 A *suos*<sup>p</sup>. Sicut enim Ioannes Iesum, sic poenitentia gra-  
 tiam praecedit, illam scilicet gratiam qua, post satis-  
 factionem reconciliati, suscipimur in osculo pacis. In  
 55 hac siquidem poenitentiae via grato atque hilari occurso  
 obviant sibi seseque osculantur iustitia et pax<sup>q</sup> ; iustitia  
 scilicet hominis se punientis, et pax Dei ignoscentis ;  
 laetumque ac iucundum celebrant in osculo sancto  
 foedus reconciliationis.

60 Denique, ne parvi aestimetur meriti haec iustitia  
 hominis de semetipso facientis *iudicium et iustitiam*<sup>r</sup>,  
 neve oratiunculae et vota pigrorum se laboribus poeni-  
 tentium comparare praesumant, quid de ipsa Salomon  
 sentiat audiant. *Initium, inquit, viae bonae facere*  
 65 *iusta ; acceptae autem magis Deo quam immolare hostias*<sup>s</sup>.

27 B Si ergo videris hominem, huic poenitentiae professum,  
 regularibus ac sanctis laboribus, quorum debitor est,  
 singulares oratiunculas praeferentem,ingere ei hanc  
 sapientis sententiam : *Initium viae bonae facere iusta ;*  
 70 *acceptae autem magis Deo quam immolare hostias*. Simi-  
 liter, si videris hominem, adversus quem frater suus  
 aliquid habet, munus seu laudum seu sacramentorum  
 ad altare offerentem<sup>t</sup>, repete ei nihilominus eundem  
 sermonem : *Initium viae bonae facere iusta*, ut fratri  
 75 reconcilieris, *acceptae autem Deo magis quam immolare*  
*hostias*. Nam et illo etiam haec spectat sententia : ut  
 daturus eleemosynam prius, si quem defraudavit, vel

49 Dominum I f k : Deum g h o || 50 placitam ei I(exc. d) transp. d  
 M C || 65 magis Deo I(exc. e) g transp. M(exc. g) C magis quam Deo e  
 || 76 haec spectat I transp. M C

p. Ps. 84, 14 q. Ps. 84, 11 r. Ps. 118, 121 s. Prov. 16, 5 (facere  
 iustitiam... apud Deum magis Vlg) t. Matth. 5, 23

devons à Dieu et rendre ce que nous avons dérobé ? Telle  
 est la justice qui marche devant le Seigneur et lui pré-  
 pare une voie qui lui agréé, selon ce qui est écrit : « La  
 justice marchera devant lui, et il posera ses pas sur la  
 route<sup>p</sup>. » Comme Jean a précédé Jésus, ainsi la pénitence  
 précède la grâce, cette grâce en vertu de laquelle, réconci-  
 liés après satisfaction, nous sommes accueillis dans le bai-  
 ser de paix. Assurément, c'est sur cette voie de la péni-  
 tence que la justice et la paix viennent à la rencontre  
 l'une de l'autre, d'un pas allègre et gai, et s'embrassent<sup>q</sup> ;  
 ainsi, la justice de l'homme qui se châtie lui-même et la  
 paix de Dieu qui pardonne célèbrent par un saint baiser  
 le pacte joyeux et doux de la réconciliation.

Mais pour ne pas sous-estimer cette justice de l'homme  
 qui exerce contre lui-même justice et jugement<sup>r</sup>, et pour  
 ne pas laisser aux maigres prières et dévotions des pares-  
 seux la prétention de se comparer aux travaux des péni-  
 tents, voici ce qu'en pense Salomon : « L'entrée dans la  
 bonne voie consiste à accomplir ce qui est juste ; c'est  
 chose plus agréable à Dieu que d'immoler des victimes<sup>s</sup>. »  
 Si donc tu vois un homme, voué par sa profession à la  
 pénitence, préférer aux saints labeurs de règle, qui sont  
 pour lui une obligation, de pauvres prières particulières,  
 oppose-lui cette sentence du Sage : « L'entrée dans la  
 bonne voie consiste à accomplir ce qui est juste ; c'est  
 chose plus agréable à Dieu que d'immoler des victimes. »  
 De même, si tu vois un homme, contre qui son frère a  
 quelque chose, offrir à l'autel un présent de louanges ou  
 de sacrements<sup>t</sup>, redis-lui la même chose : « L'entrée dans la  
 bonne voie consiste à accomplir ce qui est juste — en  
 l'occurrence, te réconcilier avec ton frère — ; c'est chose  
 plus agréable à Dieu que d'immoler des victimes. » En  
 effet, c'est à lui aussi que s'adresse la sentence qui  
 demande qu'avant de faire l'aumône, si l'on a causé du  
 tort à quelqu'un, on lui restitue au moins l'équivalent du

simpulum restituat. Sic et tu quoque *voluntaria oris tui*  
 27 C *beneplacita* <sup>u</sup> nullatenus Deo esse credideris, illa scilicet  
 80 quae in psalmis vel in orationibus secretis ei obtuleris,  
 si propterea canonem psalmodum ex regula constitutum  
 negligentius exsolveris. *Nonne si recte offeras, et non*  
*recte divides, peccasti* <sup>v 1</sup>? *Rectas, inquit, facite semitas*  
*eius* <sup>w</sup>, vos qui paratis viam Domini.  
 85 3. O Domine, tu parasti directiones <sup>x</sup> nobis, si modo  
 nos recte ambulemus in illis. Tu *legem* posuisti nobis  
*viam iustificationum tuarum* <sup>y</sup>, per illum scilicet quem  
 huius sanctae institutionis legislatorem dedisti; *haec*  
*via, inquit, ambulate in ea; neque ad dexteram neque*  
 90 *ad sinistram* <sup>z 2</sup>. Haec via plane, sicut propheta pro-  
 miserat, *via directa nobis, ita ut stulti non errent*  
*per eam* <sup>a</sup>. *Iunior fui, etenim senui* <sup>b</sup>; et non vidi, si  
 bene memini, stultum errantem per eam; cum vix  
 aliquem sapientem viderim, qui rectitudinem eius tenere  
 95 potuerit. *Vae qui sapientes estis in oculis vestris et coram*  
*vobismetipsis prudentes* <sup>c</sup>, quos sapientia vestra devios  
 abducit a via salutis nec sinit stultitiam sequi Salvatoris.  
 Non ignorabat ille stultus propter Christum <sup>d</sup> quid haec  
 sapientia terrena, animalis, diabolica, mali faciat, qui  
 100 dicebat: *Si quis videtur esse sapiens in hoc saeculo,*  
*stultus fiat, ut sit sapiens apud Deum* <sup>e</sup>. Optabilis stultitia,  
 quae divino iudicio deputatur sapientia, quae hominem  
 non sinit errare de via. Haec stultitia, ni fallor, est illa  
 28 A desursum sapientia, pudica, pacifica, modesta, suadi-  
 105 bilis, bonis consentiens <sup>f</sup>; a quibus omnibus quam procul

90 propheta om. b || propheta promiserat *transp.* o || 97 stultitiam  
 sequi *transp.* d || 100 videtur esse sapiens I: vid. sap. esse k sap. esse vid.  
 o || 104 suadibilis I h: suasibilis M (exc. h) C

u. Ps. 118, 108 v. Gen. 4, 7 juxta LXX w. Matth. 3, 8 x. Ps.  
 98, 4 y. Ps. 118, 33 z. Is. 30, 21 a. Is. 35, 8 (directa via Vlg)  
 b. Ps. 36, 25 c. Is. 5, 21 d. I Cor. 4, 10 e. I Cor. 3, 18 f. Jac.  
 3, 17

dommage causé. Il en est de même pour toi : ne crois sur-  
 tout pas que l'offrande volontaire de tes lèvres, psaumes  
 ou prières privées, soit agréable <sup>u</sup> à Dieu, si pour cela tu  
 t'acquittes avec négligence de la mesure de psaumes éta-  
 blie par la règle. « N'est-ce pas pécher que de mal faire les  
 parts, lors même qu'on a bien offert la victime <sup>v 1</sup> ? »  
 « Rendez droits ses sentiers <sup>w</sup> », est-il écrit, vous qui pré-  
 parez la voie du Seigneur.

3. O Seigneur, tu nous a tracé des voies droites <sup>x</sup>; si au  
 moins nous y marchions droit ! Tu nous a donné une loi  
 qui est la voie de tes justifications <sup>y</sup>, par l'intermédiaire  
 de celui que tu as établi comme législateur de cette sainte  
 institution. Et tu nous dis : « Voici le chemin, suivez-le,  
 et n'allez ni à droite, ni à gauche <sup>z 2</sup>. » Et certes, comme  
 le prophète l'avait promis, « c'est pour nous une voie si  
 droite que les insensés mêmes ne s'y égarent pas <sup>a</sup>. » J'ai  
 été jeune et j'ai vieilli <sup>b</sup>, mais, si je m'en souviens bien, je  
 n'ai pas vu un insensé s'égérer en la suivant, tandis que  
 c'est à peine si j'ai vu un sage qui pût en garder la recti-  
 tude. « Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux et  
 qui vous estimez avisés <sup>c</sup> » : c'est votre sagesse qui vous  
 fait dévier hors de la voie du salut, et qui vous empêche de  
 suivre la folie du Sauveur. Mais celui qui pour le Christ <sup>d</sup>  
 était devenu insensé n'ignorait pas, lui, le mal causé par  
 cette sagesse terrestre, animale, diabolique, et il disait :  
 « Si quelqu'un se prend pour un sage selon le monde, qu'il  
 se fasse insensé afin de devenir sage devant Dieu <sup>e</sup>. »  
 Folie désirable, appelée sagesse au jugement de Dieu, et  
 qui ne laisse pas l'homme s'égérer en dehors de la voie !  
 C'est elle, si je ne me trompe, qui est cette sagesse d'en  
 haut, pure, pacifique, modeste, docile et ouverte au bien <sup>f</sup>,

1. S. AMBROISE, *De Cain et Abel*, 2, 23; *PL* 14, 352 C. S. JÉRÔME, *Lib. hebr. quaest. in Gen., in hoc loco*; *PL* 23, 944 B. S. AUGUSTIN, *Dé Civ. Dei*, 15, 7; *CC* 48, 460 (*PL* 41, 443). Cf. S. BERNARD, *Super Cant.*, 24, 7; *EC* 1, 160-161 (*PL* 183, 898).

2. Voir la note suivante.

abhorreat sapiens in oculis suis, utinam numquam experientia ipsa probasset in oculis nostris. Sed si contristat nos arrogantia seu pervicacia huiusmodi sapientium, consolatur abundantius nostrorum pax atque modestia  
 110 stultorum, qui quanto minus sibi credunt, tanto suadibilius bonis consentiunt. Tales itaque stulti non facile errant de via Dei, sed iuxta vocem prophetae semper audiunt vocem *post tergum monentis* : *Haec via, ambulate in ea, neque ad dexteram neque ad sinistram* <sup>g</sup> ; ne  
 115 scilicet per fervorem excedentes modum, aut per teporem subsistentes citra modum, legem praescriptam viamque deseratis regiam <sup>h</sup> <sup>1</sup>. Spiritus ad dexteram, caro  
 28 B est ad sinistram, et haec sibi collimitantia semper sibi adversantur, ut non quaecumque vult sive iste sive illa  
 120 faciamus ; ne si plus iusto sequimur impetum spiritus, declinemus ad dexteram, aut si plus iusto carni indulgemus, deviemus ad sinistram.

4. Hanc denique viam iustificationum Domini viam veritatis quam elegistis <sup>1</sup> quanta laude praedicet Isaias  
 125 delectat me cum caritate vestra recordari. *Et erit*, inquit, *ibi*, id est in antiquis cubilibus draconum, in terra utique deserta et invia, *semita et via* ; sicut hodie cernere est, quia in feris et incultis hominibus, qui sine lege vivebant, in ipsis invenitur ordo vitae et disciplina. *Et haec via*,  
 130 inquit, *sancta vocabitur* <sup>j</sup> ; quia nimirum sanctificatio est peccatorum perditorumque salus. Quanta vero  
 28 C virtute ac reverentia sanctitatis praemineat inde probat

107 nostris : vestris *b h* || 108 nos *I M* : vos *C* || 111 itaque *I (exc. d) g C* : utique *d* igitur *M (exc. g)* || 112 vocem prophetae *I (exc. d)* *transp. d* verbum prophetae *M C* || 118 collimitantia *a b e f h k* : colluctantia *d g o* || 119 iste sive illa : ista sive illa *b h* ista sive ille *Mab*.

g. Is. 30, 21    h. Nomb. 21, 22    i. Ps. 118, 27.30    j. Is. 35, 1.  
7.8

toutes choses que déteste, et à quel point, l'homme sage à ses propres yeux. Plût à Dieu que l'expérience ne nous en ait jamais mis la preuve sous les yeux ! Mais si l'arrogance et l'obstination des sages de cette espèce nous constristent, la paix et la modestie de ceux d'entre nous qui sont devenus insensés nous consolent bien davantage, car ils consentent au bien avec d'autant plus de docilité qu'ils ont moins confiance en eux-mêmes. Aussi des insensés de ce genre ne s'écartent pas facilement de la voie de Dieu, mais, selon la parole du prophète, ils écoutent toujours l'avertissement qui les poursuit : « Voici le chemin, suivez-le, et n'allez ni à droite ni à gauche <sup>g</sup>. » C'est-à-dire : n'abandonnez pas la loi prescrite, la voie royale, soit en dépassant la mesure par excès de ferveur, soit en restant en deçà par tiédeur <sup>h</sup> <sup>1</sup>. L'esprit est à droite et la chair à gauche ; ils sont limitrophes et toujours en opposition ; aussi ne devons-nous pas faire tout ce que l'un ou l'autre veut, car en suivant plus qu'il ne faut la fougue de l'esprit, on irait trop à droite, et en accordant trop à la chair, on dévierait sur la gauche.

4. Enfin, cette voie des justifications du Seigneur, cette voie de la vérité que vous avez choisie <sup>1</sup>, quels éloges Isaïe ne lui décerne-t-il pas ! C'est un plaisir pour moi de les évoquer avec votre Charité : « Il y aura là, dit-il, — c'est-à-dire dans les antiques repaires de dragons, sur la terre déserte et sans chemin — il y aura là un sentier et une voie. » C'est ce qu'on peut voir aujourd'hui, puisque des hommes barbares et grossiers, qui vivaient sans loi, ont mis ordre et discipline dans leur vie. « Et cette voie, poursuit-il, sera appelée sainte <sup>j</sup> », car elle est en effet la sanctification des pécheurs et le salut de ceux qui sont perdus. Combien aussi elle se distingue par sa vertu et par la

1. S. BERNARD, *De diligendo Deo*, 21 ; *EC* III, 136 (*PL* 182, 986 D). Sur l'emploi de cette figure, à la suite d'Origène, de Cassien, de Rhaban Maur, voir J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, 1957, p. 102-105.

propheta, quia *non transibit*, inquit, *pollutus per eam* <sup>k</sup>.

O mi Isaiâ, ibunt igitur qui polluti sunt per aliam viam ?  
 135 Immo potius huc omnes ; huc veniant, hac incedant.  
 Immundis enim praecipue Christus hanc viam stravit,  
 qui *venit quaerere et salvum facere quod perierat* <sup>1</sup> in viis  
 saeculi.

Quid ergo ? Transibit pollutus per viam sanctam ?  
 140 Absit. Veniat quantumlibet pollutus ad eam ; non tamen  
 transibit pollutus per eam, quia, cum transierit, iam  
 pollutus non erit. Admittit quidem via sancta pollutum ;  
 sed statim abluit admissum, quia diluit omne commis-  
 sum, tamquam vere baptismus alter poenitentium. Hic  
 145 plane, hic baptizat <sup>m</sup>, non Ioannes sed Iesus, baptismò  
 28 D poenitentiae : hic patet *fons domus David in ablutionem*  
*peccatoris et menstruatae* <sup>n</sup>. Propterea enim via haec  
 pollutum admittit, sed pollutum non transmittit, quia  
 via arcta est <sup>o</sup>, et quasi foramen illud angustum est, quo  
 150 serpens innovandus cum exuviis suae vetustatis venire  
 potest, sed cum ipsis transire non potest, sed novum  
 suaque nuditate melius vestitum transitus angustia  
 traicit, extricans omnem quem attulerat squalorem  
 vetustatis <sup>1</sup>. Bene ergo prudentiam serpentis imitari roga-  
 155 mur, qui nec aliter innovari possumus nisi per angustum  
 coarctemur.

5. Sane quod illius antiqui serpentis insidias evadamus,  
 si per hanc arctam viam huius novi serpentis exemplum  
 29 A sequamur, Isaiâs promittit, qui de eadem via subdit :  
 160 *Non erit ibi leo ; et mala bestia non ascendet per eam ;*  
*nec invenietur ibi* <sup>p</sup>. Securi ergo simus, si de via non

139 ergo *I* (exc. *d*) : igitur *d M C* || 143 abluit admissum *transp. d* ||  
 147 enim *I* : namque *M C* || 154 rogamur : cogimur *d h* || 155 angus-  
 tum : angustiam *d*

k. Ibid. l. Lc 19, 10 m. Jn 1, 33 n. Zach. 13, 1 (fons patens  
 domui D. in ablutionem etc.) o. Matth. 7, 14 p. Is. 35, 9

révérence due à sa sainteté, le prophète le montre en  
 disant : « Aucun impur n'y passera <sup>k</sup>. »

O cher Isaïe ! Ceux qui sont impurs passeront donc par  
 une autre voie ? Bien plutôt, que tous viennent à celle-ci,  
 qu'ils s'y engagent, qu'ils y avancent ! C'est surtout pour les  
 impurs que le Christ l'a tracée, lui qui est venu chercher et  
 sauver ceux qui, sur les voies du siècle, s'étaient perdus <sup>1</sup>.

Mais quoi ? L'impur passera donc par la voie sainte ?  
 A Dieu ne plaise ! Quelque souillé qu'il soit en y venant,  
 ce n'est pourtant pas souillé qu'il y passera ; car, dès lors  
 qu'il y passe, aussitôt il n'est plus souillé. La voie sainte,  
 en effet, est ouverte à l'homme encore souillé ; mais, aus-  
 sitôt introduit, elle le purifie en effaçant tout ce qu'il a  
 commis, tel un second baptême de pénitence. Ici, en  
 vérité, ce n'est pas Jean, mais Jésus qui baptise <sup>m</sup> du  
 baptême de pénitence. Ici nous est accessible la source de  
 la maison de David pour l'ablution du pécheur et de la  
 femme souillée <sup>n</sup>. Cette voie accueille donc celui qui est  
 souillé, mais elle ne le laisse point passer ainsi, car elle est  
 la voie étroite <sup>o</sup> et, pour ainsi dire, le trou resserré où le  
 serpent en mue peut s'engager avec sa vieille peau, mais  
 dont il ne peut sortir avec elle : il ressort de l'étroit pas-  
 sage renouvelé et mieux vêtu de sa nudité même, débar-  
 rassé de son ancienne saleté <sup>1</sup>. C'est donc avec raison qu'on  
 nous demande d'imiter la prudence du serpent, puisque  
 nous ne pouvons être renouvelés autrement qu'en étant  
 mis à l'étroit dans un passage resserré.

5. Que nous échappions aux pièges de l'antique serpent  
 en suivant la voie étroite à l'exemple du nouveau serpent,  
 Isaïe nous le promet, quand il ajoute, au sujet de cette  
 voie : « Il n'y aura point là de lion ; la bête féroce n'y  
 montera pas, et on ne l'y trouvera pas <sup>p</sup>. » Soyons donc

1. S. AUGUSTIN, *De doctrina christiana*, II, 24 ; *PL* 34, 47. *Enarr. in Ps.*  
*57, 10 ; CC 39, 717 (PL 36, 682). Quaest. XVII in Ev. sec. Matth., 8 ; PL*  
*35, 1366.*

exorbitamus. Potest leo ille, qui *circuit quaerens quem devoret*<sup>q</sup>, iuxta iter scandala ponere<sup>r</sup>, laqueos abscondere, viatores rugitu terrere; sed persistentes in via  
 165 laedere non potest, quippe cui via ipsa terror et supplicium est. *Fortitudo nempe simplicis via Domini: et pavor his qui operantur malum*<sup>s</sup>.

Si ergo in via es, hoc solum time ne devies, ne Dominum offendas qui te per viam ducit, ne dimittat te  
 170 vagum in via cordis tui<sup>t</sup>; praeter eum vero ne timeas alienum. Quod si nimis arctam viam causaris, prospice finem quo te via ducit. Si enim omnis consummationis videris finem, continuo dices: *Latum mandatum tuum*  
 30 A *nimis*<sup>u</sup>. Si minus videre potes, crede videnti Isaiaie,  
 175 qui oculus tui corporis est. Ipse utrumque videbat, cum id quod sequitur dicebat: *Et ambulabunt hanc viam qui liberati fuerint et redempti a Domino; et venient in Sion cum laude; et laetitia sempiterna super capita eorum. Gaudium et laetitiam obtinebunt; et fugiet dolor*  
 180 *et gemitus*<sup>v</sup>. Qui satis hunc finem cogitat, puto quia non solum viam dilatat sibi, sed etiam pennas, ut iam non ambulet sed volet, assumit sibi. Semper ergo, fratres, cogitate finem praemiorum; et cum omni facilitate et alacritate curretis viam mandatorum. Per ipsam vos  
 185 deducat et perducatur ipse, qui est via currentium et bravium pervenientium, Christus Iesus, cui honor et gloria per omnia saecula saeculorum. Amen.

170. vero I M om. C Mab. || 175 utrumque I: utrumque M (sed dubitatur de g) C || 176 hanc viam I: hac via M C || 179 Gaudium: gaudium quoque o Mab. || et<sup>2</sup> om. h o Mab. || 184 mandatorum: mandatorum Dei a || 187 Amen I g om. M (exc. g) C

sans crainte, si nous ne nous écartons pas de la voie. Le lion qui rôde, cherchant une proie à dévorer<sup>q</sup>, peut, il est vrai, mettre sur la route des pierres d'achoppement<sup>r</sup>, y cacher des filets, et effrayer les passants par ses rugissements; mais il ne peut blesser tant qu'on reste sur la voie, car elle est elle-même sa terreur et son supplice. En effet, « la voie du Seigneur est la force de l'homme simple et la terreur des malfaisants<sup>s</sup> ».

Si donc tu es sur la route, ta seule crainte doit être de t'en écarter et d'offenser le Seigneur qui t'y conduit, car il te laisserait alors errer dans la voie de ton propre cœur<sup>t</sup>; mais, en dehors de lui, ne crains personne. Et si tu prétends que c'est une voie trop étroite, considère la fin où elle te conduit. En effet, si tu vois le terme de toute perfection, immédiatement tu diras: « Ta loi est large à l'excès<sup>u</sup>. » Et si tu ne peux l'apercevoir, crois-en Isaïe, le voyant, qui est l'œil de ton corps. C'est parce qu'il voyait à la fois son étroitesse et son terme qu'il ajoutait: « Sur cette voie marcheront les captifs libérés et rachetés par le Seigneur; ils viendront à Sion en chantant des louanges, et une joie éternelle sera sur leurs fronts. Ils auront joie et allégresse, tandis que douleur et gémissements s'enfuiront<sup>v</sup>. » Celui qui pense suffisamment à ce terme, me semble-t-il, non seulement rend sa voie spacieuse, mais il va jusqu'à prendre des ailes, de sorte qu'il ne marche plus, mais vole. Rappelez-vous donc toujours, mes frères, la récompense finale; alors en toute facilité et allégresse vous courrez sur la voie des commandements. Que par elle il vous conduise et vous fasse parvenir au terme, lui, la Voie de ceux qui courent et la Palme de ceux qui atteignent le but, le Christ-Jésus, à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles des siècles! Amen.

q. I Pierre 5, 8 r. Ps. 139, 6 s. Prov. 10, 29 t. Is. 57, 17 u. Ps. 118, 96 v. Is. 35, 9-10 (Domino: add. convertentur; capita: caput VIg)

## IN NATIVITATE DOMINI

### 29 B 1. *Puer natus est nobis* <sup>a</sup>.

Puer antiquus dierum <sup>b</sup> : puer forma corporis et aetate ; antiquus dierum incomprehensibili Verbi aeternitate.

5 Quamquam et in ipsa sua dierum antiquitate, etsi puer non sit, novus tamen semper sit ; immo non tam novus sit quam ipsa novitas, in se semper manens et innovans omnia <sup>c</sup>, a quo quaeque res prout recedit inveteratur, prout reaccedit renovatur. Et novo quodam modo unde

10 antiquus inde novus ; quoniam quidem aeternitas ipsius, sine initio nascendi, sine defectu veterascendi, ipsa est et antiqua novitas et nova antiquitas ipsius.

29 C *puer natus est nobis* innovandis <sup>1</sup>, qui ab aeterno Deus

15 natus est angelis beatificandis. Illa quidem nativitas amplioris gloriae ; sed ista profusioris misericordiae. Ista siquidem propter me, qui misericordia indigebam ; quoniam miseria circumdatus eram, et miseria quam expiare non poteram <sup>d</sup>.

20 *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam* <sup>e</sup>, qui nondum idonei sumus videre gloriam tuam. Appareat *benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei* <sup>f</sup> ; ut per hanc digni efficiamur et idonei, quibus appareat maiestas et divinitas Creatoris nostri Dei. *Ostende nobis, Domine,*

25 *misericordiam tuam* <sup>g</sup>, nostra indutam miseria, et novo

<sup>4</sup> dierum om. d || <sup>14</sup> Deus : Deo d || <sup>20</sup> Domine I f g o<sup>ac</sup> om. h k o<sup>pc</sup> || <sup>21</sup> idonei sumus *transp.* d

a. Is. 9, 6 (Parvulus Vlg) ; cit. juxta introitum 3<sup>ae</sup> missae in die Nativ. Dom. b. Dan. 7, 9 c. Sag. 7, 27 d. Is. 47, 11 e. Ps. 84, 8. Graduale missae feriae 6 post Dom. 3<sup>ae</sup> Adv. f. Tite 3, 4. Epist. 2<sup>ae</sup> missae in die Nativ. Dom. g. Ps. 84, 8

## I<sup>er</sup> SERMON POUR LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

### 1. « Un enfant est né pour nous <sup>a</sup>. »

Enfant, et Ancien des jours <sup>b</sup>. Enfant, par l'aspect du corps et par l'âge ; Ancien des jours, par l'éternité sans limite du Verbe. Et si, comme Ancien des jours, il n'est pas enfant, il est cependant toujours nouveau ; bien plus, il est moins « nouveau » qu'il n'est la nouveauté même, immuable en lui-même et renouvelant toutes choses <sup>c</sup>. Chaque être vieillit dans la mesure où il s'éloigne de lui, et tous sont rajeunis dans la mesure où ils se rapprochent de lui. Paradoxalement, ce qui le fait ancien est ce qui le rend jeune : en effet, son éternité, qui ignore tout début d'existence comme tout déclin de vieillesse, est elle-même à la fois sa jeunesse ancienne et son ancienneté toujours jeune. Mais de sa nativité dans le temps résulte une autre jeunesse, nativité par laquelle un enfant est né pour nous rajeunir <sup>1</sup>, lui qui de toute éternité naît comme Dieu pour rendre bienheureux les anges. Cette naissance-là est plus glorieuse ; mais celle-ci est plus riche en miséricorde. Elle a eu lieu en effet pour moi, qui avais besoin de miséricorde ; car j'étais enveloppé par la misère, une misère dont je ne pouvais m'affranchir <sup>d</sup>.

« Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde <sup>e</sup> », puisque nous ne sommes pas encore capables de voir ta gloire. Que soient manifestées la bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur <sup>f</sup>, afin que par elles nous soyons rendus dignes et capables de voir la manifestation de la majesté et de la divinité de Dieu notre créateur ! Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde <sup>g</sup>, revêtue de notre misère et, par un nou-

1. Sur la nouveauté de ce mystère voir S. BERNARD, *Vlg. Nativ. Dom.*, 6, 6 ; *EC IV*, 238 (*PL* 183, 112).

miserendi genere de ipsa miseria miserorum operantem  
 29 D remedia. Ad hoc siquidem ars misericordiae beatitu-  
 dinem Dei et miseriam hominis in unitatem mediatoris  
 temperavit, ut, operante sacramento unitatis, per  
 30 virtutem resurrectionis <sup>h</sup> beatitudo miseriam absorbeat,  
 mortemque vita deglutiat, et totus homo glorificatus  
 in divinae consortium naturae <sup>l</sup> transeat. Usque adeo  
 autem universas infirmitates carnis, quibus ob culpam  
 30 B humana subiacet natura, absque culpa videlicet, dignatio  
 35 suscepit divina, ut nec infantiae recusaret iniurias,  
 nec alia quam communis habet conditio sortiri vellet  
 exordia; excepto sane quod, per Spiritum sanctum  
 immaculatus nascens de immaculata <sup>l</sup>, vitia nostrae  
 originis emendabat, atque secundae nativitatis <sup>2</sup> nobis  
 40 sacramenta dedicabat.

2. Itaque *parvulus natus est nobis* <sup>l</sup>; et Deus maies-  
 tatis, exinaniens semetipsum <sup>k</sup>, non solum terreno  
 mortalium corpori, sed etiam infirmas ac pusillae infan-  
 tium se configuravit aetati.

45 O beata infantia, cuius infirmum et stultum fortius  
 et sapientius est omnibus hominibus; quia nimirum  
 Dei virtus et Dei sapientia <sup>l</sup> sua in nostris, divina ope-  
 ratur in humanis. Huius siquidem infantis infirmitas  
 30 C principem mundi triumphat, fortem armatum ligat <sup>m</sup>,  
 50 crudelem tyrannum captivat et captivitatem nostram  
 absolvit et liberat. Huius infantis muta, ut videtur, et  
 elinguis simplicitas *linguas infantium facit disertas* <sup>n</sup>,  
*linguis hominum loqui facit et angelorum* <sup>o</sup>, linguas

39 emendabat I M : emundabat C

h. Phil. 3, 10    i. II Pierre 1, 4    j. Is. 9, 6    k. Phil. 2, 7    l. I  
 Cor. 1, 24-25    m. Lc 11, 21    n. Sag. 10, 21    o. I Cor. 13, 1

1. « De qua immaculata immaculatus procederet. » S. BERNARD, *Missus est*, 2. 1; EC IV, 21-22 (PL 183, 61 D).

veau genre de miséricorde, faisant de la misère même un remède pour les misérables. A cette fin, l'art de la miséricorde mélangea la béatitude de Dieu et la misère de l'homme dans un unique médiateur, en sorte que, en vertu du mystère d'unité, par la vertu de la résurrection <sup>h</sup>, la béatitude absorbât la misère, la vie dévorât la mort, et l'homme glorifié entrât tout entier en participation de la nature divine <sup>l</sup>. La condescendance divine a donc assumé toutes les faiblesses de la chair auxquelles la nature humaine est sujette en raison de la faute, à l'exception toutefois de la faute elle-même. Ainsi, elle n'a pas refusé les déficiences de l'enfance, et elle n'a pas voulu entrer dans l'existence d'une autre manière que ne le comporte la condition commune, — à cette exception près que, naissant immaculé d'une mère immaculée <sup>l</sup>, par l'opération du Saint-Esprit, il purifiait la souillure de notre origine et instituait le mystère de notre seconde naissance <sup>2</sup>.

2. C'est pourquoi un petit enfant est né pour nous <sup>j</sup>; et le Dieu de majesté, s'anéantissant lui-même <sup>k</sup>, s'est rendu conforme non seulement au corps terrestre des mortels, mais encore à l'âge, empreint de faiblesse et de petitesse, des enfants.

O bienheureuse enfance, dont la faiblesse et la simplicité sont plus fortes et plus sages que tous les hommes ! Car, en vérité, la force de Dieu et la sagesse <sup>l</sup> de Dieu accomplissent ici leur œuvre divine à travers nos réalités humaines. Oui, la faiblesse de ce petit enfant triomphe du prince de ce monde; elle lie <sup>m</sup> le Fort armé; elle réduit en captivité le tyran cruel; elle rompt nos liens et nous délivre de notre captivité. La simplicité de cet enfant, laquelle semble muette et privée de la parole, rend éloquentes les langues des enfants <sup>n</sup>; elle leur fait parler les langues des hommes et des anges <sup>o</sup>, en leur partageant

2. S. AUGUSTIN, *In Joannis evang., tract.* 11, 6; CC 36, 114 (PL 35, 1478); *In epist. Joannis, tract.* 4, 11; PL 35, 2011.

dividens igneas. Inscius iste, ut videtur, ipse est qui  
 55 *docet hominem scientiam*<sup>p</sup> et angelum, tamquam vere  
 Deus scientiarum, Sapientia Dei et Verbum. O sacra  
 et dulcis infantia, quae veram humanis innocentiam  
 refudisti; per quam omnis aetas in beatam redeat  
 infantiam<sup>q</sup> 1, tibi que conformis fiat, non pusillitate  
 60 membrorum, sed humilitate sensus et pietate morum.  
 Prorsus vos, filii Adae, qui nimis grandes estis in oculis  
 vestris, et in giganteam enormitatem per superbiam  
 30 D *excrevistis*<sup>r</sup>, *nisi conversi fueritis* et effecti *sicut parvulus*  
*iste, non intrabitis in regnum coelorum*<sup>s</sup>. *Ego sum ostium*<sup>t</sup>  
 65 *regni, ait parvulus iste. Nisi incurvetur altitudo virorum,*  
*non eos admittet istius humilitas ianuae*<sup>2</sup>. Ideo nimi-  
 rum *conquassabit capita in terra multorum*<sup>u</sup>; et qui elati  
 accedunt repulsi capite illiso cadent retrorsum.  
 31 A Quid enim? Adhuc tu superbis, terra et cinis, postquam  
 70 Deus factus est humilis? Adhuc tu magnus es in oculis  
 tuis, postquam Deus parvus factus est sub oculis tuis?  
 Ille *semetipsum exinanivit*<sup>v</sup> ut paene videretur esse nihil,  
*sine quo factum est nihil*<sup>w</sup>; et tu in immensum inflaris  
 et extolleris, existimans te aliquid esse, cum vere nihil sis?  
 75 Ipse te seducis<sup>x</sup>, clamat tibi Apostolus, cum etsi aliquid  
 esses, si magnum aliquid esses, tanto magis humiliari te  
 oporteret. *Quanto magnus es, inquit sapiens, humilia*  
*te in omnibus; et invenies gratiam coram Deo*<sup>y</sup>, qui  
*superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*<sup>z</sup>; qui

65 regni om. d h<sup>ac</sup> || 66 istius humilitas ianuae I M : humilitatis ianua  
 C || 70 tu I M : tam k om. o Mab. || 71 parvus factus est I M o : factus  
 est parvus k parvulus factus est Mab. || 74 nihil sis I transp. M C || 76  
 humiliari te transp. d || 77 magnus es, inquit sapiens I : inq. sap., magn.  
 es M C

p. Ps. 93, 10 q. I Pierre 2, 2 r. Gen. 6, 4 s. Matth. 18, 3-4  
 (sicut parvuli Vlg) t. Jn 10, 9 u. Ps. 109, 6 v. Phil. 2, 7 w. Jn  
 1, 3 x. Gal. 6, 3 y. Sag. Sir. 3, 20 (coram Deo invenies gratiam Vlg)  
 z. Jac. 4, 6

des langues de feu. Il semble ignorant, cet enfant, mais  
 c'est lui qui enseigne la science<sup>p</sup> aux hommes et aux  
 anges, lui qui est en réalité le Dieu des sciences, la Sagesse  
 et le Verbe de Dieu. O sainte et douce enfance, qui resti-  
 tues aux hommes la véritable innocence, grâce à laquelle  
 tout âge peut faire retour à une bienheureuse enfance<sup>q</sup> 1  
 et te devenir conforme, non par la petitesse des membres,  
 mais par l'humilité du cœur et la douceur du comporte-  
 ment ! Assurément, fils d'Adam, qui êtes si grands à vos  
 propres yeux et que l'orgueil a fait grandir<sup>r</sup> jusqu'à  
 atteindre la taille démesurée des géants, si vous ne vous  
 convertissez pas et ne devenez comme ce petit enfant,  
 vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux<sup>s</sup>. « Je  
 suis la porte du Royaume<sup>t</sup> », dit ce petit enfant. Si la  
 haute taille des hommes ne s'incline pas, cette humble  
 porte ne les laissera pas entrer<sup>2</sup>. C'est sans doute pour-  
 quoi elle brisera sur la terre un grand nombre de têtes<sup>u</sup> ;  
 et ceux qui l'abordent en portant haut le front seront  
 repoussés et tomberont à la renverse, la tête brisée.

Eh quoi ? Tu t'enorgueillis encore, terre et cendre,  
 après que Dieu se soit fait humble ? Tu es encore grand à  
 tes yeux, après que Dieu se soit fait petit sous tes yeux ?  
 Il s'est anéanti lui-même<sup>v</sup>, au point de sembler presque  
 n'être rien, lui sans qui rien n'a été fait<sup>w</sup> ; et toi, tu t'enflés  
 sans mesure et tu t'élèves, croyant être quelque chose,  
 alors qu'en vérité tu n'es rien ? Tu te trompes toi-même<sup>x</sup>,  
 ainsi que te le crie l'Apôtre ; car même si tu étais quelque  
 chose, même si tu étais quelque chose de grand, tu devrais  
 d'autant plus t'humilier. « Plus tu es grand, dit le Sage,  
 plus tu dois t'humilier en tout ; alors, tu trouveras grâce  
 devant Dieu<sup>y</sup> », Dieu qui résiste aux orgueilleux, mais  
 donne la grâce aux humbles<sup>z</sup> ; Dieu qui, pour te servir

1. « Senes intraverunt, infantes exierunt... infantia autem regenerationis  
 nova vita. » S. AUGUSTIN, *In epist. Joannis, tract. 1, 5* ; PL 35, 1982.

2. S. BERNARD, *Super Cant.*, 37, 7 ; EC II, 13 (PL 183, 974 A-B).

80 et ipse, ut tibi fieret exemplum, cum esset maximus omnium, factus est humillimus et minimus omnium.

31 B Parum erat ei ut fieret minor angelis <sup>a</sup> conditione mortalis naturae, nisi et hominibus minor fieret aetate imbecillis infantiae. Videat igitur pius et humilis et gloriatur; videat impius et superbus et confundatur. Videat, 85 inquam, Deum immensum parvulum factum et infantulum adorandum; stupendum mysterium, redemptionem piorum, gloriam humilium, iudicium impiorum, ruinam superbiorum.

90 O venerandum ac tremendum mysterium; quam sanctum et terribile est nomen tuum <sup>b</sup>; fons misericordiarum et abyssus iudiciorum. Quis de hoc fonte bibit et non amavit? Quis hanc abyssum consideravit et non expavit? Qui non amavit nequam et impius 95 est; sicut qui non expavit vecors et insensatus est. Nihil tamen est cur iudicium expavescas, si non adversus 31 C misericordiam insolescas <sup>1</sup>. Et ipse siquidem mallet amari quam serviliter timeri; magisque probat quod liber ac voluntarius offert affectus filiorum, quam quod 100 coactitius extorquet metus servulorum. Ideo et nunc, cum primo se manifestavit mortalibus, puerum se maluit exhibere, magisque amabilis quam terribilis apparere; ut, quia salvare veniebat et non iudicare <sup>c</sup>, praeferret interim unde provocaret amorem, differret unde incu- 105 tere posset timorem.

3. *Cum fiducia igitur accedamus ad thronum gratiae* <sup>d</sup> eius, qui nec cogitare sine tremore poteramus de throno gloriae eius. Nihil hic terroris, nihil severitatis, quam 31 D metuas; sed omnimoda benignitas atque mansuetudo,

99 quod a b h om. rel. || 104 differret : differret autem d

a. Ps. 8, 6    b. Ps. 110, 9    c. Jn 3, 17; cf. 12, 47    d. Hébr. 4, 16  
(Adeamus ergo cum fiducia... Vlg)

d'exemple, a voulu, alors qu'il était le plus grand de tous, devenir le plus humble et le plus petit de tous. C'était peu pour lui de devenir inférieur aux anges <sup>a</sup>, en prenant la condition de la nature mortelle; il a voulu encore devenir inférieur aux hommes, en assumant l'âge et la faiblesse de l'enfance. Que l'homme pieux et humble le voie et s'en félicite; que l'impie et l'orgueilleux le voie et soit confondu! Qu'ils voient, dis-je, le Dieu immense devenu enfant, et un tout-petit que l'on doit adorer. Mystère stupéfiant, rédemption des hommes pieux, gloire des humbles, jugement des impies, ruine des orgueilleux!

O mystère adorable et redoutable! Que ton nom est saint et terrible <sup>b</sup>, source de miséricorde et abîme des jugements! Qui a bu à cette source, et n'a pas aimé? Qui a considéré cet abîme, et n'a pas été épouvanté? Celui qui n'a pas aimé est mauvais et impie, et celui qui n'a pas été épouvanté est fou et insensé. Cependant, tu n'as aucun sujet de t'épouvanter du jugement, si tu es sans arrogance vis-à-vis de la miséricorde <sup>1</sup>. Lui-même préfère être aimé que craindre servilement, et il apprécie davantage ce que des cœurs de fils lui offrent librement et spontanément, que ce que la crainte servile arrache de force. C'est pourquoi, en cette première manifestation aux mortels, il a préféré se montrer sous les traits d'un petit enfant et apparaître plus aimable que redoutable; ainsi, puisqu'il venait sauver et non juger <sup>c</sup>, il montrerait pour l'instant ce par quoi il peut susciter l'amour, et il remettrait à plus tard ce par quoi il peut inspirer la crainte.

3. Approchons-nous donc avec confiance du trône de sa grâce <sup>d</sup>, nous qui ne pouvons pas même penser sans effroi au trône de sa gloire. Il n'y a ici rien d'effrayant, rien de sévère, que tu puisses redouter. Au contraire, tout est bonté et douceur, pour t'inspirer confiance. Et si « la

1. « Noli ergo contemnere Dei misericordiam, si non sentire vis justitiam. » S. BERNARD, *Epiph.*, 1, 4; *EC IV*, 295 (PL 183, 144).

110 de qua praesumas. Et si *potestas et terror apud ipsum est* <sup>e</sup>,  
totum tamen interim dissimulat; donec poenitenti  
parcat, confitentem recipiat. Ne sit tibi scrupulo quod  
graviter deliquisti, nescit puer laesus irasci; aut si  
irascitur, facile potest placari <sup>1</sup>. Vere nihil placabilius  
115 animo huius pueri, qui in hoc ipsum pacem tuam satis-  
factionemque praevenit, priorque legatos de pace mittit,  
ut qui reus es velis reconciliari. Tantummodo velis,  
et vere perfecteque velis <sup>2</sup>; non modo veniam indulget,  
sed et gratiam cumulabit; quinimmo lucrum non mediocre  
120 deputans ovem recuperasse perditam, diem festum  
aget cum angelis <sup>f</sup>. Congruerat ergo cum divina mansue-  
tutine aetas innocentis ac facilis infantiae; satisque  
convenienter et commode salutem peccatorum ab hac  
32 A exorditus est aetate; ut, quos reatus propriae terrebat  
125 conscientiae, spes consolaretur non difficilis indulgentiae.

4. O puer dulcissime, Iesu bone: *quam magna est  
multitudo dulcedinis tuae, quam abscondisti timentibus te,  
perficies sperantibus in te* <sup>g</sup>; qui tantam exhibuisti  
necdum scientibus te. Prorsus dulcedo incomparabilis  
130 et pietas ineffabilis; ut Deum *qui creavit me* <sup>h</sup> videam  
puerum creatum propter me; Deusque maiestatis <sup>i</sup>  
et gloriae non solum similis mihi fiat corporis veritate,  
sed etiam miserabilis et velut humanae indigens opis  
appareat aetatis infirmitate. Vere tu puer Deus, *salutare*  
135 *vultus mei et Deus meus* <sup>j</sup>, cum totus sis dulcedo et desi-  
derium, dulciorem tamen te mihi facit teneritudo mem-

125 indulgentiae I M : intelligentiae C || 128 perficies *praem.* et M C

e. Job 25, 2 (apud eum VIg) f. Lc 15, 3-7. 10 g. Ps. 30, 20 h. Sag.  
Sir. 24, 12 i. Ps. 28, 3 j. Ps. 41, 6-7; 42, 5

1. « Denique parvulus est; leviter placari potest. Quis enim nesciat quia  
puer facile donat. » S. BERNARD, *Epiph.*, 1, 4; EC IV, 295 (PL 183, 144).

puissance et la terreur sont auprès de lui <sup>e</sup> », il les dis-  
simule toutefois entièrement pour l'instant, jusqu'à ce  
qu'il puisse épargner celui qui se repent et accueillir celui  
qui s'accuse. Ne t'inquiète pas d'avoir péché gravement :  
un enfant offensé ne sait pas s'irriter, ou, s'il s'irrite, il est  
facile à apaiser <sup>1</sup>. En vérité, rien n'est plus facile à apaiser  
que le cœur de cet enfant : il devance tes offres de paix et  
de satisfaction et envoie le premier des messagers de paix,  
afin que toi, le coupable, tu consentes à une réconciliation.  
Il te suffit de le vouloir, de le vouloir vraiment et parfaite-  
ment <sup>2</sup>. Non seulement il t'accordera son pardon, mais il  
te comblera de sa grâce. Bien plus, estimant que ce n'est  
pas un gain médiocre que d'avoir retrouvé la brebis per-  
due, il célèbre une fête avec les anges <sup>f</sup>. Il existait donc  
une harmonie entre la mansuétude divine et l'innocence  
et la douceur de l'enfance; et c'est très heureusement et  
fort à propos que le salut des pécheurs a eu cet âge pour  
principe; ainsi, ceux qu'effraient les reproches de leur  
conscience seraient réconfortés par l'espérance d'un par-  
don facile à obtenir.

4. O très doux enfant, bon Jésus, qu'elle est grande,  
l'abondance de ta douceur, que tu as cachée à ceux qui te  
craignent, mais dont tu combleras ceux qui espèrent en  
toi <sup>g</sup>, toi qui l'as déjà si largement manifestée à ceux qui  
ne te connaissent même pas ! Oui, douceur incomparable,  
tendresse ineffable ! Le Dieu qui m'a créé <sup>h</sup>, je le vois  
devenu à cause de moi petit enfant créé; le Dieu de  
majesté <sup>i</sup> et de gloire, non seulement se rend semblable à  
moi en assumant un corps véritable, mais encore se montre  
misérable et comme ayant besoin du secours de l'homme  
en raison de la faiblesse de l'âge. Vraiment, Enfant-Dieu,  
salut de ma face et mon Dieu <sup>j</sup>, bien que tu sois tout entier  
doux et désirable, la fragilité de tes membres te rend pour

2. « Parum dare possumus; attamen reconciliari possumus pro parvo  
illo, si volumus. » S. BERNARD, *ibid.*

32 B brorum. Haec nimirum te capabilem facit sensibus et affectibus parvulorum, qui nondum sunt te solidum idonei capere cibum <sup>k</sup>.

140 Dulce interim, dulce prorsus et sapidum, cogitare et recogitare puerum Deum; quin etiam efficax et operatorium ad medendum ac dulcorandum, si quis in nobis est, rancorem animorum, sermonum amaritudinem, morum austeritatem. Neque enim crediderim, ubi sensus

145 et memoria fuerit huius divinae dulcedinis, locum irae vel tristitiae inveniri; sed omnis indignatio et amaritudo cum omni malitia tolletur a nobis <sup>l</sup>. Ita fiet ut *quasi modo geniti infantes* <sup>m 1</sup> modo genitum infantem Dominum digne laudemus; et in consonantia morum et vocum

32 C *ex ore infantium et lactentium* perficiatur laus <sup>n</sup> infantis et lactentis Domini Iesu Christi, cui cum Patre et Spiritu sancto laus et iubilatio per aeterna saecula saeculorum. Amen.

153 Amen *I h om. C f g*

k. Hébr. 5, 14 I. Éphés. 4, 31  
cit. juxta introitum Dom, in Albis.

m. I Pierre 2, 2 (sicut modo Vlg);  
n. Ps. 8, 3

moi plus doux encore. Elle te met en effet à la portée de la connaissance et des sentiments des tout-petits, qui ne sont pas encore capables de te prendre comme aliment <sup>k</sup> solide.

Il est doux, pour l'instant, il est doux et savoureux de penser, de réfléchir sans cesse à l'Enfant-Dieu. Bien plus, il n'est rien de plus efficace ni de plus agissant pour guérir et adoucir ce qui peut rester d'aigre dans nos cœurs, d'amertume dans nos paroles, de rudesse dans notre comportement. Je ne puis croire en effet que là où se trouvent la pensée et le souvenir de cette douceur, il y ait encore place pour la colère ou la tristesse. Au contraire, toute mauvaise grâce, toute amertume, toute malice s'éloignent de nous <sup>l</sup>. Ainsi, tels des enfants nouveaux-nés <sup>m 1</sup>, nous louerons dignement le Seigneur enfant nouveau-né, et, dans l'accord de la conduite et des voix, sortira de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle, la louange <sup>n</sup> parfaite du Seigneur Jésus-Christ, enfant nouveau-né à la mamelle, à qui revient, ainsi qu'au Père et à l'Esprit-Saint, la louange et la jubilation dans l'éternité des siècles. Amen.

1. Notre nouvelle naissance est attribuée spécialement à la Nativité du Seigneur par S. LÉON LE GRAND, *Serm.* 21, 3; 24, 3; 25, 5; SC 22 bis, p. 72, 112, 132 (PL 54, 192 C, 206 A, 211 C).

## DE EODEM SERMO SECUNDUS

1. *Puer natus est nobis ; et filius datus est nobis* <sup>a</sup>.

Inde probatur quod *natus est nobis* ; quia scilicet *datus est nobis*. Illis enim recte dicitur *natus*, quibus videtur  
 5 *datus*. Et omnibus quidem gratia nativitatis huius oblata est, sed non ab omnibus suscepta est. *Non enim omnium est fides* <sup>b</sup>. *In propria venit ; et sui eum non receperunt* <sup>c</sup>.  
 Inutiliter autem natus esset, nisi et datus esset ; frus-  
 32 D traque factus esset filius hominis, si non recepissent eum  
 10 filii hominum, quibus daret *potestatem filios Dei fieri* <sup>d</sup>.  
*Vae tibi, Iudaea incredula, ingrata et impia : ablatum est a te regnum Dei et datum est genti facienti fructus eius* <sup>e</sup>.  
*Eiectus est Iesus de Synagoga* <sup>f</sup>, sed susceptus est ab Ecclesia. Ereptus est de contradictionibus Iudae-  
 15 orum ; constitutus est in caput Gentium. Ecce populus quem non cognovit servivit ei <sup>g</sup>, in auditu auris oboedivit ei ; cum de vobis, filiis alienis <sup>h</sup>, filiis sceleratis et parricidis, sit pii patris illa querela terribilis : *Filios enutrivisti et exaltasti ; ipsi autem spreverunt me* <sup>i</sup>. Sed qui  
 20 spernit numquid non et ipse spernetur <sup>j</sup> ? *Quia repulistis verbum Dei*, inquit Apostoli, *et indignos vos iudicastis*  
 33 A *aeternae vitae, ecce convertimur ad gentes* <sup>k</sup>.

O felix gentilitas ; ecce affertur tibi Iesus ; curre obviis manibus, extende manus, expande sinus. Devo-  
 25 tionem tuam praebet tam actus, quam affectus. Filium qui tibi offertur suscipe fide, amplexare affectu ; sem-

26 amplexare : amplectere *d h*

## II<sup>o</sup> SERMON POUR LA NATIVITÉ

1. « Un enfant est né pour nous, et le Fils nous a été donné <sup>a</sup>. »

Qu'il soit né pour nous se déduit de ce qu'il nous a été donné. C'est à bon droit en effet qu'on le dit né pour ceux à qui on le voit donné. Et la grâce de sa naissance a été offerte à tous, mais elle n'a pas été reçue par tous. La foi en effet n'est pas en tous <sup>b</sup>. « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu <sup>c</sup>. » Or sa naissance aurait été inutile, s'il n'avait pas aussi été donné ; et c'est en vain qu'il serait devenu fils de l'homme, s'il n'avait pas été reçu par les fils des hommes auxquels il devait donner le pouvoir de devenir fils de Dieu <sup>d</sup>. Malheur à toi, Judée incrédule, ingrater et impie : le royaume de Dieu t'a été enlevé, et il a été donné à un peuple qui le fait fructifier <sup>e</sup>. Jésus a été rejeté de la Synagogue <sup>f</sup>, mais il a été accueilli par l'Église. Il a été soustrait aux contradictions des Juifs, et il a été placé à la tête des nations. Voici qu'un peuple qu'il n'avait pas connu le sert <sup>g</sup> ; ils sont tout oreille et lui obéissent, tandis qu'à votre sujet, fils étrangers <sup>h</sup>, fils scélérats et parricides, s'élève cette plainte terrible d'un tendre père : « J'ai nourri des fils, je les ai élevés ; mais eux m'ont méprisé <sup>i</sup>. » Mais celui qui méprise, ne sera-t-il pas lui-même méprisé <sup>j</sup> ? « Puisque vous repoussez la Parole de Dieu, disent les Apôtres, et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les nations <sup>k</sup>. »

Heureuse gentilité ! Voici qu'on t'apporte Jésus ; accours en tendant les mains, ouvre-les, élargis ton sein ! Que tes actes comme l'élan de ton cœur manifestent ta ferveur ! Le Fils que l'on t'offre, reçois-le avec foi, embrasse-le avec amour, et qu'il demeure toujours sur

a. Is. 9, 6. Introit. 3<sup>me</sup> missae in die Nativ. Dom. b. II Thess. 3, 2  
 c. Jn 1, 11 d. Jn 1, 12 e. Matth. 21, 43 f. Lc 4, 29 g. Ps. 17,  
 44-45 h. Ps. 17, 46 i. Is. 1, 2 j. Is. 33, 1 k. Act. 13, 46

perque inter ubera tua commoretur<sup>1</sup>. Ecce videor mihi audire vocem exultationis et confessionis<sup>m</sup> de cunctis partibus orbis; a finibus terrae laudes audio, gloriam iusti. Est autem ut *sonus multitudinis, ut sonus castrorum*<sup>n</sup> Dei, vox una laudantium et dicentium<sup>o</sup>: *Puer natus est nobis; et filius datus est nobis*. Ipsa est, ni fallor, Ecclesia laetabunda et laudans<sup>p</sup> toto orbe terrarum, pro eo quod sibi natum, sibi datum, amplexatur filium; quem oblatum sed ablatum merito videtur perfidiae Iudaeorum. *Lauda igitur sterilis, quae non pariebas; decanta laudem et iubila, quae non parturiebas; quia per hunc filium, qui datus est tibi, multi erunt filii desertae, magis quam eius quae*<sup>q</sup>, vinculo legis Deo maritata, ei videbatur adhaerere<sup>1</sup>. *Tunc mirabitur et dilatabitur cor tuum*<sup>r</sup>; tunc dices in corde tuo: *Quis genuit mihi istos? Ego sterilis et non pariens, transmigrata et captiva; et istos quis enutrivit? Ego destituta et sola; et isti ubi hic*<sup>s</sup> *erant*<sup>2</sup>? O mater incorrupta, virgo foecunda; filius qui datus est tibi hos tibi dedit. Est enim *Filius Altissimi*<sup>t</sup>, cui Pater istos adoptavit; ut sint omnes conformes imaginis eius, et sit ipse primogenitus in multis fratribus<sup>u</sup>. *Dilata itaque locum tentorii tui*<sup>v</sup> ab ortu ad occasum, et a mari ad mare; quia ad *dexteram et ad laevam penetrabis, et semen tuum gentes hereditabit*<sup>w</sup><sup>3</sup>. Iste namque unigenitus Mariae primogenitus est omnis creaturae<sup>x</sup>, cui dicitur a Patre: *Postula*

27 *Ecce I praem. et M C*

1. Cant. 1, 12 m. Ps. 41, 5 n. Éz. 1, 24 o. Lc 2, 13 p. Is. 35, 2 q. Is. 54, 1 (quae non paris... quae non pariebas... multi filii desertae Vlg) r. Is. 60, 5 s. Is. 49, 21 BCl (et isti ubi erant? Vlg) t. Lc 1, 32 u. Rom. 8, 29 v. Is. 54, 2 w. Is. 54, 3 x. Col. 1, 15

1. Ainsi S. AUGUSTIN parle de la même façon de l'Église et de la Synagogue

ton sein<sup>1</sup>! Voici que, de toutes les parties du monde, il me semble entendre un chant d'exultation et de louange<sup>m</sup>; des extrémités de la terre, j'entends chanter l'éloge et la gloire du Juste. C'est comme le bruit d'une multitude, le bruit des camps<sup>n</sup> de Dieu, la voix unanime de ceux qui louent et disent<sup>o</sup>: « Un enfant est né pour nous, et le Fils nous a été donné. » C'est, si je ne me trompe, l'Église qui se réjouit et fait retentir la louange<sup>p</sup> par toute la terre, car elle embrasse le Fils qui est né pour elle et qui lui a été donné, celui qu'elle avait vu offert, puis justement enlevé, aux Juifs infidèles. Loue donc, ô stérile qui n'enfantais pas; chante des louanges et jubile, toi qui n'as pas été en travail; car, par ce Fils qui t'est donné, plus nombreux seront les fils de la femme délaissée que ceux de l'épouse<sup>q</sup> qui, unie à Dieu par le lien de la loi, semblait lui être étroitement attachée<sup>1</sup>. Alors ton cœur s'émerveillera et s'élargira<sup>r</sup>; alors tu diras en ton cœur: « Qui m'a enfanté ceux-ci? Moi, j'étais stérile et n'enfantais pas, j'étais déportée et captive; et ceux-ci, qui les a nourris? Moi, j'étais abandonnée et seule; et ceux-ci, où étaient-ils<sup>s</sup><sup>2</sup>? » O Mère vierge, vierge féconde; c'est le Fils qui t'a été donné qui te les a donnés. Il est en effet le Fils du Très-Haut<sup>t</sup>, pour qui le Père les a adoptés, afin qu'ils soient tous conformes à son image, et qu'il soit le premier-né d'une multitude de frères<sup>u</sup>. Élargis donc l'espace de ta tente<sup>v</sup>, de l'Orient au Couchant et d'une mer à l'autre; car tu t'étendras à droite et à gauche, et ta race possédera les nations en héritage<sup>w</sup><sup>3</sup>. Car ce fils unique de Marie est le premier-né de toutes les créatures<sup>x</sup>, et c'est à

en maints passages; par exemple, *Enarr. in Ps. 68*, serm. 1, 1; 78, 4, 6; 101, serm. 2, 6-7; CC 39 et 40, 900, 1102, 1442 (PL 36, 340, 1013; 37, 1307-1308).

2. Sur ce passage d'Isaïe et aussi sur celui qui précède, voir S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 112*, 8; CC 40, 1634 (PL 37, 1475).

3. Sur l'Église comme mère des nations voir surtout S. AMBROISE *Expositio evangelii secundum Lucam*, 2, 86-88; CC 14, 70-71, SC 45, p. 112-114, (PL 15, 1585).

*a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae* <sup>v</sup>.

- 55 2. Sicut autem, suscepto Dei Filio, Ecclesia *sterilis peperit plurimos* et roborata est; ita, ipso eiecto, aemula eius Synagoga, *quae multos habebat filios, infirmata est* <sup>z</sup>. Ideo cum hodie Ecclesia, gratulabunda de dato sibi filio, gratiarum actione et voce laudis repleat coelos,
- 60 illa muta sedet in tenebris, aut certe eiulatu fatigat inferos. Misera et caeca, cur non advertit quam manifeste
- 33 D Deus eius ad nos transierit <sup>a</sup>; quam evidentem, ipsa repudiata solumque retinente libellum repudii <sup>b</sup>, litteram dico legis quae adulteria ipsius coarguit, universam
- 65 dotem ipsius ad novam Sponsus nuptam transtulerit? Ecce in manibus nostris tabulae matrimonii in duobus testamentis; ecce sacramenta unctionum, dignitas regum, ordo sacerdotum, ministeria levitarum, cultus templi et vasorum, sacrificiorum veritas; omnis denique ipsorum
- 70 gloria translata <sup>c</sup> ab ipsis collata est nobis; quia causa et veritas omnium *Filius datus est nobis* <sup>1</sup>. Ipse calicem legis, quae in manu est mediatoris <sup>d</sup>, ex hoc Iudaeo in hunc Christianum inclinavit; et omne quod in ea merum ac verum fuit eliquatum nobis transfudit. *Faex*
- 75 sola, quae *non est exinanita* <sup>e 2</sup>, apud Iudaeos remansit;
- 34 A ipsam bibunt; ipsa *pars calicis eorum* <sup>f</sup>.

3. Sed quid verbis moror? Numquid enim potest

62 transierit: venerit *d*

y. Ps. 2, 8      z. I Sam. 2, 5      a. Ps. 49, 3      b. Deut. 24, 1      c. I  
Sam. 4, 21      d. Gal. 3, 19      c. Ps. 74, 9      f. Ps. 10, 7

1. Pour un dialogue semblable entre l'Église et la Synagogue, cf. S. BERNARD, *Super Cant.*, 14, le sermon presque entier; *item* 15, 3; *EC* 1, 75-81, 83-84 (*PL* 183, 839-843, 845).

lui que le Père déclare : « Demande-moi, et je te donnerai les nations en héritage, et pour domaine les extrémités de la terre <sup>v</sup>. »

2. Mais alors que l'Église, qui était stérile, a engendré de nombreux fils après avoir accueilli le Fils de Dieu et fut fortifiée, à l'inverse, la Synagogue, sa rivale, qui possédait beaucoup de fils, a été affaiblie <sup>z</sup>. C'est pourquoi, tandis qu'aujourd'hui l'Église, animée d'une joyeuse gratitude pour le Fils qui lui a été donné, remplit les cieux de son action de grâce et de sa louange, la Synagogue, silencieuse, est assise dans les ténèbres, ou plutôt fatigue les enfers par ses lamentations. Misérable et aveugle ! Comment ne voit-elle pas combien il est manifeste que son Dieu est passé de notre côté <sup>a</sup>, combien il est évident qu'elle a été répudiée, qu'il ne lui reste que son acte de divorce <sup>b</sup>, je veux dire la lettre de la Loi qui la convainc d'adultère, et que l'Époux a dévolu toute sa dot à une autre épouse ? Voici dans nos mains le contrat de mariage constitué par les deux testaments ; voici le sacrement de l'onction, la dignité royale, l'ordre sacerdotal, le ministère des lévites, le culte du temple et des vases sacrés, la vérité des sacrifices ; enfin, toute sa gloire lui a été enlevée <sup>c</sup> et nous a été donnée, car le Fils, qui est la cause et la vérité de tout cela, nous a été donné <sup>1</sup>. Il a lui-même incliné la coupe de la loi, qui est dans la main du médiateur <sup>d</sup>, du côté du Juif à celui du Chrétien, et tout ce qui s'y trouvait de vin pur et vrai, il l'a décanté et nous l'a versé. Seule la lie, qui n'a pas été transvasée <sup>e 2</sup>, est restée aux mains des Juifs. C'est elle qu'ils boivent ; elle est la part de leur coupe <sup>f</sup>.

3. Mais pourquoi multiplier les paroles ? Est-il pos-

2. S. AUGUSTIN l'expose longuement : *Enarr. in Ps. 74*, 10-12 ; *CC* 39, 1032-1034 (*PL* 36, 953-955). De même S. AELRED, *Sermon* 11, pour le jour de Pâques (*PL* 195, 272 D-275 A). De même, plus tard, BAUDOIN DE FORD, *De Sacramento altaris*, *SC* 94, p. 382-396 (*PL* 204, 722 B-726 A).

enarrari quae et quanta sunt data nobis, cum iste *Filius datus est nobis*? Nonne *omne datum optimum et omne donum perfectum* ab ipso et cum ipso pariter ad nos descendit<sup>g</sup>? Nonne universas opes coeli, omnes thesauros Dei, secum nobis advexit? Qui licet adhuc in ipso continentur absconditi, multa tamen iam et magna quasi donativum pugnaturis erogavit; sed nihil omnia ad ea quae victoribus reservavit. Quis enumeret tot munera charismatum, tot genera virtutum, nostrorum scilicet varietatem armorum, subsidia sacramentorum, fercula scripturarum, gradus et ordines ministrorum, in omni aetate, sexu et conditione, natione et lingua, tot martyrum trophaea, confessorum insignia, virginum coronas? Si miraris, inquit Ecclesia, unde repente mihi pauperulae haec multitudo divitiarum et magnitudo gloriae; inde nimirum quia *Filius Dei datus est nobis*, Deus gratiae, Dominus virtutum et Rex gloriae<sup>h</sup>. Immo magis mirum esset si non sequerentur Dominum bona sua, cum etiam ipse sit omnia bona. *Inquirentes*, inquit, *Dominum non minuentur omni bono*<sup>i</sup>; quanto magis suspicientes?

Si enim miraris ista nobis per Filium data, ego, ut plus mireris, adiciam omnia omnino nobis cum illo esse donata. Cum enim Filium, per quem et in quo omnia subsistunt, Pater nobis donavit; *quomodo non omnia nobis cum illo donavit*<sup>j</sup>? Omnia nostra sunt<sup>k</sup>, ait Apostolus, quia noster est Auctor omnium et Dominus; ut etsi videamur *tamquam nihil habentes*, inveniamur

<sup>g</sup> quasi *praem.* et *C Mab.* || <sup>h</sup> 86 genera virtutum *transp. d* || <sup>i</sup> 94 Dominus *praem.* et *a d f*

<sup>g</sup> Jac. 1, 17    <sup>h</sup> Ps. 23, 10    <sup>i</sup> Ps. 33, 11    <sup>j</sup> Rom. 8, 32 (cum illo omnia nobis VIg)    <sup>k</sup> I Cor. 3, 22

sible d'exprimer et d'énumérer tout ce qui nous a été donné, quand ce Fils nous a été donné? Tout don excellent et tout présent parfait ne sont-ils pas descendus vers nous par lui et avec lui<sup>g</sup>? Ne nous a-t-il pas apporté avec lui toutes les richesses du ciel, tous les trésors de Dieu? Et s'il est vrai que c'est encore d'une manière cachée qu'ils sont contenus en lui, néanmoins, il nous a déjà distribué beaucoup, et de grandes choses, à titre de participation pour ceux qui partent au combat; mais tout cela n'est rien auprès de ce qu'il a réservé aux vainqueurs. Qui pourrait énumérer les innombrables charismes, les innombrables espèces de vertus — qui sont pour nous autant d'armes diverses —, les renforts des sacrements, le ravitaillement des Écritures, les grades et les catégories des ministres, les innombrables trophées des martyrs de tout âge, sexe, condition, nation et langue, les décorations des confesseurs, les couronnes des vierges? Tu te demandes avec étonnement, dit l'Église, d'où me sont venues soudain, à moi la pauvre, cette abondance de richesses et cette immensité de gloire? Tout cela provient assurément de ce que le Fils de Dieu nous a été donné, lui, le Dieu de la grâce, le Seigneur des vertus et le Roi de la gloire<sup>h</sup>. Bien plus, il y aurait lieu de s'étonner si le Seigneur n'était pas accompagné de ses biens, alors qu'il est lui-même tout bien. « Ceux qui cherchent le Seigneur, est-il écrit, ne manqueront d'aucun bien<sup>i</sup>. » Combien plus ceux qui le reçoivent!

En effet, si tu t'étonnes de ce que tout cela nous ait été donné par le Fils, j'ajouterai encore, pour accroître ton étonnement, que tout, absolument, nous a été donné avec le Fils. Le Père nous ayant donné le Fils, par qui et en qui tout subsiste, comment ne nous aurait-il pas tout donné avec lui<sup>j</sup>? « Tout est à nous<sup>k</sup> », dit l'Apôtre, puisque le Créateur et le Seigneur de toutes choses est à nous. Ainsi, bien que nous paraissions ne rien avoir, nous

tamen omnia possidentes<sup>1</sup>. Vides igitur quantum et quale datum sit Filius, quamque probabile sit quod de Sapientia quae ipse est legitur : *Venerunt mihi omnia bona cum illa ; et innumerabilis honestas per manus illius* <sup>m</sup>.

- 110 Quare autem haec ita inculco, fratres mei ? Quare ; nisi ut discatis gloriari quia *Filius datus est vobis* <sup>n</sup> ? Et quicquid mundus potest dare aut promittere vobis, non modo vile et indignum ad illum, sed etiam detrimentum propter illum deputetis <sup>o</sup>. *Non quomodo mundus dat*, ille dat vobis <sup>p</sup>. *Tantum grati estote* <sup>q</sup> quia datus
- 34 D est vobis et satagite ut amplius et perfectius detur vobis. Qui enim semel datus est mundo in forma carnis, et certis diebus aut horis datur fidelibus in specie panis, scilicet in esu sacramenti sui, saepius et incertis horis
- 120 datur devotis in gustu Spiritus sui. Primum ad redemptionem, secundum ad sanctificationem, tertium etiam ad consolationem. Primum exigit ut fides sit recta, secundum ut conscientia pura, tertium ut devotio prompta. Haec mentem elevat ut gratiae occurrat, cor aperit ut
- 125 excipiat, affectum dilatat ut plurimum ipsius capiat. Non solum autem istam sed et *omnem gratiam abundare faciat in vobis* <sup>r</sup> *Deus omnis gratiae* <sup>s</sup>, *Filius qui datus est vobis*, qui est *Deus benedictus in saecula saeculorum. Amen* <sup>t</sup>.

112 vobis *d e M* (exc. *g*) *C* : nobis *a b g* || 115 vobis : nobis *d* || 118 certis : ceteris *a* || 124 occurrat : recurat *k* currat *o* || 128 vobis : nobis *d* || 129 Amen *I h om. M* (exc. *h*) *C*

1. II Cor. 6, 10 m. Sag. 7, 11 (bona pariter cum illa Vlg) n. Is. 9, 6 (nobis Vlg) o. Phil. 3, 8 p. Jn 14, 27 q. Col. 3, 15 r. II Cor. 9, 8 s. I Pierre 5, 10 t. Rom. 9, 5

nous trouvons cependant tout posséder<sup>1</sup>. Tu vois la grandeur et l'excellence de ce don du Fils, et combien mérite ton approbation ce qui est dit de la Sagesse, laquelle n'est autre que lui-même : « Tous les biens me sont venus avec elle, et une abondance incalculable par ses mains <sup>m</sup>. »

Mais pourquoi insister ainsi sur tout cela, mes frères ? Pourquoi, sinon pour que vous appreniez à vous glorifier de ce que le Fils vous a été donné <sup>n</sup> ? Et tout ce que le monde peut vous donner ou vous promettre, non seulement considérez-le comme vil et indigne en face de lui, mais estimez-le, à cause de lui, comme une perte <sup>o</sup>. Ce n'est pas comme le monde donne que lui vous donne <sup>p</sup>. Veillez seulement à être reconnaissants <sup>q</sup> de ce qu'il vous a été donné, et efforcez-vous d'obtenir qu'il vous soit donné davantage et plus parfaitement. En effet, lui qui a été donné une fois pour toutes au monde sous la forme de la chair, et qui est donné aux fidèles, à des jours et à des moments déterminés, sous l'apparence du pain, dans la manducation du sacrement, il est donné très souvent et sans détermination d'heure aux fervents dans la saveur de son Esprit. Le premier don est pour notre rédemption, le second pour notre sanctification, le troisième pour notre consolation encore. Le premier requiert de nous une foi droite, le second une conscience pure, le troisième une ferveur pleine d'élan. Celle-ci soulève l'esprit pour qu'il se porte au-devant de la grâce ; elle ouvre le cœur pour qu'il la reçoive ; elle dilate l'amour pour qu'il soit capable d'en saisir la plus grande part possible. Que fasse abonder en vous <sup>r</sup>, non seulement cette grâce-là, mais toute grâce, le Dieu de toute grâce <sup>s</sup>, le Fils qui vous a été donné, lui qui est le Dieu béni dans les siècles des siècles ! Amen <sup>t</sup>.

## DE EODEM SERMO TERTIUS

35 A 1. *Puer natus est nobis* <sup>a</sup>.

Nobis prorsus; non enim sibi, non angelis. Sibi, inquam, natus non est; ut scilicet hac nativitate esse  
5 aut melius esse inciperet, qui antequam temporaliter nasceretur aeternaliter erat, et perfecta beatitudo sibi erat; quia de Deo perfecto Deus perfectus natus erat. Angelis natus non est: quia nec angelus ille qui in veritate stabat reparatione indigebat; nec illius qui ceci-  
10 derat casus reparabilis erat <sup>1</sup>. Ideo  *nusquam angelos apprehendit*;  *sed semen Abrahae apprehendit* <sup>b</sup>. Et qui Deus natus erat sibi,  *puer natus est nobis*, se quodammodo relinquens et angelos transiliens <sup>2</sup>; ut ad nos usque deveniens, unus fieret e nobis, et exinanitus semetipso <sup>c</sup>, minoratus ab angelis, aequalis fieret nobis. Qui  
15 igitur natus aeternaliter sibi et angelis erat beatitudo, natus temporaliter nobis factus est nobis redemptio; quia nos solos laborare videbat antiquo nostrae nativitatatis praeiudicio.

20 Quam felix, quam amabilis nativitas tua, puer Iesu, quae nativitatem omnium emendat, conditionem reformat, praeiudicium solvit, chirographum damnatae naturae rescindit <sup>d</sup>; ut si quem piget damnabiliter esse natum, possit felicissime renasci. Quotquot enim te

7 Deus perfectus  *I M om. k transp. o* || 14 deveniens: veniens  *d*

a. Is. 9, 6    b. Hébr. 2, 16    c. Phil. 2, 7    d. Col. 2, 14

1. « Parvulus, ait, natus est nobis, et filius datus est nobis. Nobis, inquit, non sibi, qui utique ante tempora multo nobilior natus ex patre, nasci tem-

## III<sup>e</sup> SERMON POUR LA NATIVITÉ

1. « Un enfant est né pour nous <sup>a</sup>. »

Oui, pour nous, car ce n'est ni pour lui, ni pour les anges. Ce n'est pas pour lui. Cette naissance en effet ne lui donnait ni l'existence ni une existence meilleure, puisque, avant de naître dans le temps, de toute éternité il était et était à lui-même sa parfaite béatitude, Dieu parfait né du Dieu parfait. Ce n'est pas non plus pour les anges, puisqu'il n'y avait pas à réparer pour l'ange demeuré debout dans la vérité, et puisque la chute de l'ange déchu était irréparable <sup>1</sup>. Voilà pourquoi Dieu n'a jamais pris la nature angélique, mais la nature des fils d'Abraham <sup>b</sup>. Étant né Dieu pour lui-même, il est né petit enfant pour nous: en quelque sorte, il se quittait lui-même et franchissait d'un bond <sup>2</sup> les anges pour venir jusqu'à nous et devenir l'un de nous; s'anéantissant lui-même <sup>c</sup> et s'abaissant au-dessous des anges, il se faisait notre égal. Alors que par sa naissance éternelle, il était sa propre béatitude et celle des anges, par sa naissance temporelle pour nous, il s'est fait notre rédemption, car il nous voyait peiner seuls sous l'antique tare de notre propre naissance.

Jésus enfant, qu'elle nous est heureuse, ta naissance, qu'elle nous est aimable! Elle amende notre naissance à tous, restaure notre condition, fait disparaître notre tare, déchire la sentence qui condamnait notre nature <sup>d</sup>. Désormais, qui s'afflige d'être né pour la condamnation a le pouvoir de renaître pour la plus haute félicité. Car à tous ceux qui t'ont reçu tu as donné le pouvoir de devenir

poraliter non indigebat ex matre. Non angelis quoque, qui cum magnum haberent, parvulum non requirebant. Nobis ergo natus, nobis et datus, quia nobis necessarius ». S. BERNARD,  *Missus est*, 3, 13;  *EC IV*, 45 (PL 183, 78 A)

2. S. BERNARD,  *Super Cant.*, 3, 8;  *EC II*, 100-101 (PL 183, 1036-1037)

25 receperunt, dedisti *eis potestatem filios Dei fieri* <sup>e</sup>. Gratias  
 gratuita<sup>e</sup> atque gratiosae nativitati tuae, Deus, fili  
 35 C hominis, per quam *accessum habemus in gratiam istam*  
*in qua stamus, et gloriamur in spe gloriae filiorum Dei* <sup>f</sup>.  
*Prorsus admirabile commercium* <sup>g</sup> : ut sumens carnem  
 30 largiaris deitatem; commercium, inquam, caritate non  
 cupiditate contractum, indulgentiae quidem tuae glo-  
 riosum, sed indignitiae meae omnino lucrosus. Vere  
 tu puer misericors, quem sola misericordia puerum  
 fecit; licet pariter *misericordia et veritas* in te *obviaverunt*  
 35 *sibi* <sup>h</sup>. Vere, inquam, tu misericors *puer natus es nobis*  
 non tibi. *Lucra nostra non augmenta tua nascens de*  
*nobis quaesisti; qui ad hoc solum nasci dignatus es* <sup>i</sup>,  
 ut nos minoratione tua proveheres, humiliatione glori-  
 ficares. Tu exinanitus nos replesti; tu enim omnem  
 40 tuae plenitudinem divinitatis <sup>j</sup> in hominem transfu-  
 35 D disti. Transfundisti; sed non confundisti. Transfusum  
 autem Deum in hominem non dicerem, sed ad mensuram  
 datum huic homini Spiritum <sup>k</sup> audirem, si de omni sua  
 plenitudine penes Deum aliquid resedisset, quod non  
 45 in hominem cui unitus est effudisset.

2. Merito igitur *oleum effusum nomen* <sup>l</sup> Dei hominis,  
 vel certe unguentum exinanitum <sup>m</sup> <sup>1</sup>; cum ita funditus  
 Deus in hominem effusus sit, ut eum semetipsum exi-  
 nanisse <sup>n</sup> confiteatur fides Apostoli.

50 Quamquam se utique sic exinanivit, ut in se ipso nihil  
 prorsus minuerit aut mutaverit; nec alia esse potuit  
 naturae immutabilis exinanitio, quam naturae nostrae,

38 tua I: tui M C || 41 confundisti: effudisti d || 42 autem I: tamen M  
 C || 43 sua plenitudine transp. d || 50 se utique sic I: sic utique se M C

e. Jn 1, 12 f. Rom. 5, 2 g. Antiphona in festo Circumcisionis  
 Domini juxta antiphonarium Cist. h. Ps. 84, 11 i. Antiph. • O  
 admirabile commercium • ut supra j. Col. 2, 9 k. Jn 3, 34 l. Cant.  
 1, 3 m. Sic legitur idem textus (Cant. 1, 3) juxta LXX n. Phil. 2, 7

enfants<sup>m</sup> de Dieu <sup>e</sup>. Grâces soient rendues à ta gratuite et  
 gracieuse nativité, ô fils de l'homme ! Par elle nous avons  
 accès à cette grâce en laquelle nous sommes établis, et  
 nous mettons notre fierté dans l'espérance de la gloire des  
 fils de Dieu <sup>f</sup>. Admirable échange <sup>g</sup> assurément ! Assumant  
 notre chair, tu nous fais don de ta divinité. Échange  
 contracté non par cupidité, mais par charité ! Échange  
 tout à la louange de ton indulgence, mais tout à l'avantage  
 de mon indigence. Vraiment tu es un enfant de miséri-  
 corde, toi que seule la miséricorde a fait devenir enfant,  
 même si en toi se sont pareillement rencontrées la miséri-  
 corde et la vérité <sup>h</sup>. Vraiment, je le dis, tu es un enfant de  
 miséricorde né pour nous et non pour toi-même. C'est  
 notre avantage et non ton profit que tu as cherché en  
 naissant de nous, puisque tu as daigné naître <sup>i</sup> à seule fin  
 de nous élever par ton abaissement et de nous glorifier  
 par ton humiliation. Vidé toi-même, tu nous as remplis,  
 car tu as transvasé en l'homme toute la plénitude de ta  
 divinité <sup>j</sup>. Transvasé, mais non mélangé. Et je ne parlerais  
 pas ainsi de transvasement de Dieu en l'homme, s'il  
 m'était dit que c'est selon une certaine mesure que l'Es-  
 prit <sup>k</sup> a été donné à cet homme-là, si, de toute sa plénitude,  
 Dieu avait retenu quelque chose qu'il n'eût pas répandu  
 en l'homme auquel il s'est uni.

2. On peut donc le dire, le nom de l'homme-Dieu est  
 une huile qui a été versée <sup>l</sup>, ou encore un parfum qui s'est  
 vidé <sup>m</sup> <sup>1</sup> : Dieu s'est si à fond versé en l'homme que la foi  
 de l'Apôtre confesse qu'il s'est vidé lui-même <sup>n</sup>.

Bien entendu, il s'est ainsi vidé sans amoindrir ou modi-  
 fier quoi que ce soit en lui-même. Se vider, pour la nature  
 immuable, n'a pu être autre chose qu'assumer notre

1. Voir la note à la l. 81 du II<sup>e</sup> Sermon pour la Purification.

36 A quae terra inanis et vacua ° est, assumptio. Magna prorsus exinanitio ista in oculis videntium : ut splendor  
55 gloriae et figura paternae substantiae p nonnisi formam praeferat servilem, et in ipsa non habens speciem neque decorem q. Quasi enim parum exinanitus esset si homo solum fieret, etiam humanae carnis gloriam ita funditus in se vacuavit, sapientiam infatuavit, infirmavit virtutem  
60 minuitque magnitudinem, ut in nativitate minimum et in passione se exhiberet novissimum virorum, unde nec reputaverunt eum r.

Vis autem videre Deum exinanitum a semetipso ? Vide iacentem in praesepio s. Ecce Deus noster t, Isaïas  
65 ait, qui de tam longinquo vidit et cognovit praesepe Domini sui u, immo Deum in praesepe. Ecce, inquit,  
36 B Deus noster. Ubi, quaeso. In illo, inquit, praesepio. Infantulum quidem ibi invenio v. Huncinne tu dicis illum esse qui dicit : Coelum et terram ego impleo w ;  
70 immo cuius maiestati angusta est omnis coeli latitudo 1 ? Pannis involutum x video. Huncinne tu dicis illum esse, qui gloriam et decorem induit lucis inaccessibilis, amictus incircumscripto lumine sicut vestimento y 2 ? Vagientem audio. Hiccine est qui in coelis tonat sub cuius vocis  
75 tonitruo potestates angelicae submitunt alas suas z ? Sic est, inquit alius propheta, satisfaciens pro Isaïa, omnino sic est : Hic est Deus noster a ; sed exinanitus est ut te pleat, et a se quodammodo deficere voluit

o. Gen. 1, 2    p. Hébr. 1, 3    q. Is. 53, 2    r. Is. 53, 3    s. Lc 2, 7  
t. Is. 25, 9    u. Is. 1, 3    v. Lc 2, 12    w. Jér. 23, 24    x. Lc 2, 12  
y. Ps. 103, 1-2    z. Éz. 1, 25    a. Bar. 3, 36

1. « Cui coelum sedes est, duri praesepe angustia continetur, ut nos per coelestis regni gaudia dilatet. » BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Expos. in Lucae evang.*, 1, ch. 2 ; CC 120, 49 (PL 92, 331). « ... in stabulo nascitur Christus et in

propre nature, terre vide et déserte °. Anéantissement bien grand, certes, aux yeux de qui le contemple : la splendeur de la gloire, figure de la substance p du Père, ne se montre plus que sous l'apparence d'un esclave et n'y présente ni grâce ni beauté q. En effet, comme si c'eût été trop peu s'anéantir que de devenir seulement homme, il a de plus choisi si pleinement pour son compte l'inanité de la gloire naturelle aux hommes, la folie de leur sagesse, la faiblesse de leur puissance, la petitesse de leur grandeur, qu'il s'est montré en sa naissance le plus petit et en sa passion le tout dernier des hommes, si bien qu'on n'a fait de lui aucun cas r.

Mais veux-tu voir de tes yeux Dieu vidé de lui-même ? Le voici couché dans une crèche s. « C'est lui notre Dieu t », dit Isaïe qui de si loin vit et reconnut la crèche de son Seigneur u, mieux que cela, Dieu dans la crèche. « C'est lui notre Dieu », dit-il. — Où donc, je le demande ? — Là, répond-il, dans cette crèche. — Mais c'est un tout petit enfant que j'y découvre v ! Est-ce bien là d'après toi celui qui dit : « Je remplis le ciel et la terre w », bien mieux, celui dont la majesté se trouve à l'étroit dans toute l'étendue du ciel 1 ? Je le vois enveloppé de langes x. Est-ce bien là, d'après toi, celui qui se vêt de la gloire et de la splendeur de la lumière inaccessible et qui se revêt de la lumière sans limite comme d'un manteau y 2 ? Je l'entends qui pleure. Est-ce bien celui qui tonne dans les cieus, tandis qu'au tonnerre de sa voix les puissances angéliques replient leurs ailes z ? — C'est exact, dit un autre prophète, répondant pour Isaïe ; parfaitement exact : c'est lui, notre Dieu a, mais il s'est anéanti, vidé, pour te remplir, et il a voulu en

praesepe reclinator. Et nonne ipse est qui dicit : Meus est orbis terrae et plenitudo ejus ? » S. BERNARD, *Nativ. Dom.*, 3, 2 ; EC IV, 259 (PL 183, 123).

2. « Et vere, fratres. Verbum factum est caro... lucem habitabat inaccessibilem, et non erat qui caperet illud. » S. BERNARD, *Nativ. Dom.*, 3, 3 ; EC IV, 259 (PL 183, 124 B).

ut te reficiat<sup>1</sup>. Conclamat omnis chorus prophetarum  
80 uno spiritu eademque sententia, etsi aliqui voce diversa :  
36 C sic est : *Hic est Deus noster ; et non aestimabitur alius  
praeter eum<sup>b</sup> ; neque enim est alius praeter eum<sup>c</sup>.*

Sed scio, inquit David, scio quia non credet signo  
huic sed contradicet generatio prava et adultera Iudaeo-  
85 rum : enarrate, vos apostoli, in progenie altera Gentium<sup>d</sup>.  
Quid? Quoniam hic, quem Iudaeus iacentem in praesepi  
nec respicit, pendentem in cruce despicit, cum miro  
modo nascitur non videt, cum mira operatur invidet,  
cum dira patitur irridet. *Hic, inquam, hic est Deus noster*  
90 *in aeternum et in saeculum saeculi ; ipse reget nos  
insaecula<sup>e</sup>.*

3. Et ecce iam praedicantibus apostolis, testifican-  
tibus prophetis : etsi vellus siccatum est, sed areae  
36 D latitudo infusa est<sup>f</sup> ; etsi cucurbita aruit, Ninive salvata  
95 est<sup>g</sup> ; et amissio Iudaeorum divitiae facta est mundi  
et salus gentium<sup>h</sup>. Adorant omnes reges terrae parvu-  
lum qui natus est nobis ; *omnes gentes serviunt ei<sup>i</sup>* ;  
quia si qui sunt qui non serviant vel non sint servituri,  
*quasi non sint sic sunt coram eo<sup>j</sup>*. *Gens enim et regnum*  
100 *quod non servierit ei peribit<sup>k</sup>*. Iam tamen videmus et  
gaudemus impletum, quod per Isaïam fuerat a Patre  
promissum : *Viri sublimes ad te transibunt et tui erunt ;  
post te ambulabunt, te adorabunt teque deprecabuntur.*

81 est<sup>g</sup> om. d || 89 hic<sup>h</sup> I M om. C || 102 et I M om. C

b. Bar. 3, 36 (adversus eum Vlg) c. Deut. 4, 34 d. Ps. 47, 14  
e. Ps. 47, 15 (Hic est Deus, Deus noster Vlg Hic Deus est noster BCl)  
f. Jug. 6, 37-40 g. Jonas 3, 10 ; 4, 7 h. Rom. 11, 11-15 i. Ps. 71,  
11 (servient Vlg) j. Is. 40, 17 k. Is. 60, 12

1. • Ille igitur parvulus, ille infantulus fuit, ut tu vir possis esse perfectus...

quelque sorte défaillir pour te restaurer<sup>1</sup>. — Voilà ce que  
proclame d'un commun accord tout le chœur des prophètes,  
et si les termes de certains diffèrent, ils n'ont qu'un  
même esprit et qu'une même voix pour dire : C'est exact :  
c'est lui notre Dieu, et nous n'avons égard à aucun autre  
qu'à lui<sup>b</sup>, car il n'en est pas d'autre que lui<sup>c</sup>.

« Mais je le sais, dit David, je le sais, la race perverse  
et adultère des Juifs ne croira pas à ce signe et le contre-  
dira. » Allez le dire, vous, les apôtres, à l'autre lignée,  
celle des Gentils<sup>d</sup>. — Dire quoi ? Que celui que le peuple  
juif ne regarde même pas couché dans la crèche, qu'il  
méprise pendu à la croix — dont il ne voit pas la naissance  
merveilleuse, dont il jalouse les miracles, dont il tourne  
en dérision la cruelle passion —, que celui-là, je dis bien,  
est notre Dieu à jamais, pour les siècles des siècles ;  
qu'il est notre roi pour l'éternité<sup>e</sup>.

3. Maintenant, grâce à la prédication des apôtres et  
aux témoignages des prophètes, alors que la toison s'est  
desséchée, toute l'étendue de l'aire a reçu la rosée<sup>f</sup> ;  
alors que le pied de courge a séché, Ninive a été sau-  
vée<sup>g</sup> : la perte des Juifs est devenue la richesse du monde  
et le salut des Gentils<sup>h</sup>. Tous les rois de la terre adorent  
le petit enfant né pour nous ; toutes les nations le servent<sup>i</sup> ;  
car s'il en est qui ne le servent pas ou qui ne doivent  
pas le servir, elles sont à ses yeux comme si elles n'étaient  
pas<sup>j</sup>. Toute nation, en effet, tout royaume qui ne le sert  
pas périra<sup>k</sup>. Cependant, nous le voyons avec joie, la pro-  
messe du Père faite par Isaïe est maintenant accomplie :  
« Des hommes distingués viendront à toi et seront tiens  
ils marcheront à ta suite, t'adoreront et te prieront.

Maluit sibi egere, ut omnibus abundaret. » S. AMBROISE, *Expos. evang. sec  
Lucam*, 2, 41 ; CC 14, 49 ; SC 45, p. 91 (PL 15, 1567-1568). « Qui enim major  
est omni laude, parvulus natus est nobis, ut nos viri possimus esse perfecti. »  
BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Expos. in Lucae evang.*, 1, ch. 2 ; CC 120, 49 (PL 92,  
331).

S. (t. 1)

Et merito inquit quia *in te tantum est Deus, et non est*  
 105 *absque te Deus. Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel,*  
 37 A *Salvator* <sup>l</sup>. Si umquam manifestius, si expressius potuit  
 dici Iesus Deus, numquam credat Iudaeus. Aut certe  
 si derogat haec esse dicta de Iesu, ostendat alium, in  
 quo sit Deus, et qui sit Deus, nec praeter eum Deus;  
 110 quandoquidem nec Personarum Trinitatem fatetur, ut  
 assignare possit Deum in quo sit Deus, ita ut alius  
 Deus praeter eum non sit <sup>m</sup>.

Sed hoc te, perfide, scandalizat quod ad pietatem aedi-  
 ficare debuerat : quod scilicet Deus absconditus et  
 115 homo oculis adhibitus est, tamquam lutum ex sputo quod  
 ad videndum Deum caecum illuminaret <sup>n</sup>. Hoc, inquam,  
 scandalo tibi est : quod in infirmitate carnis abscondita  
 est fortitudo <sup>o</sup> Dei, etiam in infirmitate crucis abscondita  
 est fortitudo hominis Dei ; quod *inglorius inter viros*  
 120 *aspectus eius et forma eius inter filios hominum* ; unde  
 37 B *nec reputasti eum* <sup>p</sup>, sed putasti *quasi leprosum et per-*  
*cussum a Deo et humiliatum* ; cum Deus posuerit *in*  
*eo iniquitates omnium nostrum* <sup>q</sup>. Nam et tuam quoque  
 suscepisset, si tu eam vel ad extremum deponere voluisses.  
 125 At tu miser non deponis ; sed apponis iniquitatem super  
 iniquitatem <sup>r</sup>, super sanguinem prophetarum sangui-  
 nem Filii Dei et apostolorum <sup>s</sup>. Impone igitur, quando-  
 quidem ita vis impone iugum iniquitatum tuarum <sup>t</sup> tibi  
 et filiis tuis ; mihi enim iugum Christi portare magis  
 130 sedet <sup>u</sup>, ut meas ipse portet iniquitates. Tu porta *colli-*

116 illuminaret : illuminavit d || 118 etiam : etiam et M (exc.f) C et Mab. || 119 est I h k<sup>ac</sup> om. f g o k<sup>pc</sup> || 129 iugum I M : regnum C Mab. || 130 sedet omnes mss : decet Mab.

l. Is. 45, 14-15 (tantum in te Vlg) m. Deut. 32, 39 n. Jn 9, 6-7  
 o. Hab. 3, 4 p. Is. 52, 14 q. Is. 53, 3. 4. 6 (iniquitatem Vlg)

Et ceci à bon droit, puisque, continue-t-il, « Dieu ne se trouve qu'en toi, et en dehors de toi il n'y a pas de Dieu. Tu es vraiment le Dieu caché, Dieu d'Israël, Sauveur ! ! » Si jamais on avait pu dire de façon plus évidente et plus explicite que Jésus est Dieu, alors le Juif pourrait refuser à jamais sa foi ! Ou alors, s'il nie que ces paroles s'appliquent à Jésus, qu'il montre quelqu'un d'autre en qui Dieu soit, qui soit Dieu, et en dehors de qui il n'y ait pas de Dieu ! D'autant qu'il ne confesse pas non plus la Trinité des personnes, qui lui permettrait de désigner un Dieu en qui soit Dieu, de telle sorte qu'il n'y ait pas d'autre Dieu que lui <sup>m</sup>.

Au lieu de cela, tu te scandalises, ô perfide, de ce qui aurait dû édifier ta piété : que Dieu se soit caché, et qu'un homme ait été appliqué à tes yeux, tel une boue faite avec de la salive et destinée à rendre la lumière à l'aveugle pour qu'il voie Dieu <sup>n</sup>. Oui, il y a là pour toi un scandale. Que la force <sup>o</sup> de Dieu soit cachée sous la faiblesse de la chair, et que même la force de l'Homme-Dieu soit cachée sous la faiblesse de la croix ; qu'il soit sans apparence et sans gloire parmi les hommes, et que ses dehors soient communs avec ceux des enfants des hommes ! C'est pour cela que tu n'en as fait aucun cas <sup>p</sup> et que tu l'as regardé comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié, alors que Dieu lui faisait porter les iniquités de nous tous <sup>q</sup>. Il aurait aussi pris la tienne, si tu avais consenti à t'en décharger, fût-ce au dernier moment. Mais au lieu de te décharger, tu te charges d'iniquités par-dessus tes iniquités <sup>r</sup> ; par-dessus le sang des prophètes, du sang du Fils de Dieu et de celui des apôtres <sup>s</sup>. Charge-toi donc, puisque tu le veux ainsi, charge-toi du joug de tes iniquités <sup>t</sup> pour toi et pour tes fils. Il me sied mieux, à moi, de porter le joug du Christ <sup>u</sup>, pour que lui porte

r. Ps. 68, 28 s. Act. 8, 52 t. Lam. 1, 14 u. Matth. 11, 29-30

*gationes impietatis, fasciculos deprimentes* v; ego portem fasciculum myrrhae w, quem Maria mihi colligavit, pannisque involutum in praesepe reposuit x.

- 37 C 4. Vos igitur, fratres mei, qui cognovistis praesepe  
 135 Domini vestri, Dominumque in praesepe, quem Israel non cognovit y; vos, inquam, quibus Salvator ideo non viluit, quia misericors fieri voluit, sed eo vobis tenerior est in affectu quo minor est in aspectu : *cantate et exultate et psallite* z : *Puer natus est nobis : Filius datus est nobis* a.  
 140 De Iudaeis quidem est natus, sed nobis est natus; quia illis ablati, nobis est datus. *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit. Notum fecit Dominus salutem suam* b; adeo ut asinus de gentibus cognoscat in praesepe Dominum suum faenum sibi factum; quia *omnis caro*  
 145 *faenum* c 1.

- In conspectu namque gentium revelavit iustitiam suam* d;  
 37 D quam Iudaeus ignorat, quia velum adhuc habens super faciem suam. Velum habet, quia zelum tenet; unde nec verum videt, sed invidet quod *Puer natus est nobis*;  
 150 *Filius datus est nobis*. Nec invidet quod cupiat habere sibi, sed quod cupiat perire et mihi et sibi. Mallet aemula et mala meretrix infantem necari, quam vivum mihi dari; sed iudicium nostri Salomonis, cuius sermo pene-

138 est 1 om. o Mab. || est 2 I om. MC || 143 asinus I praem. et MC || 147 quia I (abrasum in d) gh om. f C

v. Is. 53, 6 w. Cant. 1, 12 x. Lc 2, 12 y. Is. 1, 3 z. Ps. 97, 4  
 a. Is. 9, 6 b. Ps. 97, 1-2 c. Is. 1, 3; 40, 6 d. Ps. 97, 2

1. « Agnovit ergo asina, species scilicet et forma gentilium, praesepe Domini sui. » S. AMBROISE, *Expos. evang. sec. Lucam*, 2, 43; CC 14, 50; SC 45, p. 92, (PL 15, 1568 C). Selon S. AUGUSTIN, par le bœuf il faut entendre les Juifs, par l'âne les gentils : *Enarr. in Ps. 126, 11*; CC 40, 1865 (PL 37, 1675). Voir aussi *Sermo 204, In Epiphania, 2*; *Sermo 369, De Nativitate, 1*

mes iniquités. Toi, porte les fagots d'impiété, les bottes écrasantes v; puissé-je, moi, porter la botte de myrrhe w que Marie a ligotée pour moi, qu'elle a enveloppée de langes et déposée dans la crèche x !

4. Quant à vous, mes frères, qui avez reconnu la crèche de votre Seigneur et, dans la crèche, le Seigneur qu'Israël n'a pas reconnu y, — vous qui n'estimez pas que le Seigneur se soit avili en voulant devenir miséricordieux, mais qui lui portez d'autant plus de tendresse qu'il a plus pauvre apparence —, chantez, exultez, et psalmodiez z : « Un enfant est né pour nous. A nous le Fils est donné a. » C'est bien des Juifs qu'il est né, mais c'est pour nous qu'il est né, car il leur a été enlevé et nous a été donné. « Chantez au Seigneur un chant nouveau car il a fait des merveilles ! Le Seigneur a fait connaître son salut b. » Si bien que l'âne, venu de la gentilité, peut reconnaître dans la crèche son Seigneur devenu pour lui du foin, car « toute chair est du foin c 1 ».

En effet, c'est aux yeux des Gentils qu'il a révélé sa justice d, justice ignorée du Juif, car celui-ci a toujours son voile sur le visage. Il a son voile, parce qu'il persiste dans le zèle qui l'empêche même de voir la vérité et le rend jaloux de ce que l'enfant soit né pour nous et que le Fils nous ait été donné. Sa jalousie ne lui vient pas du désir d'avoir pour lui cet enfant, mais du désir de le voir disparaître aussi bien pour moi que pour lui. La prostituée envieuse et méchante préférerait qu'on tue l'enfant plutôt que de me le voir donner vivant. Mais le jugement de notre Salomon, dont la parole est plus incisive que n'importe quel glaive à deux tranchants et

(qui est d'une authenticité douteuse); PL 38, 1038; 39, 1655. Cf. ORIGÈNE, *Hom. in Lucam*, 13; SC 87, p. 214; PG 13, 1832. Également S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia*, 1, 7, ch. 7; PL 75, 771; *Hom. in evang.*, 8, 1; PL 76, 1104B : « Et quia per prophetam dicitur : Omnis caro faenum; factus homo faenum nostrum vertit in frumentum... unde et natus in praesepe reclinatur. »

155 trabilior omni gladio ancipiti, *scrutans corda et renes* <sup>e</sup>,  
in invenienda matre non erravit. *Date*, inquit, *Ecclesiae*  
*infantem vivum*; *haec est enim mater eius* <sup>f</sup> <sup>1</sup>. Quicumque  
enim fecerit voluntatem eius, ipse mater et frater et  
soror eius est <sup>g</sup>.

O Domine Salomon, tu matrem dicis; ego ancillam  
160 profiteor. *Ancilla Christi sum* <sup>h</sup>: *Fiat mihi*, tamen,  
38 A *secundum verbum tuum* <sup>1</sup>. Et quidem matrem amore  
et sollicitudine me praestabo quantum potero; sed condi-  
tionis meae semper memor ero.

5. O fratres, hoc nomen matris non est singulare  
165 praelatis, quamvis specialis illis incumbat cura maternae  
sollicitudinis et pietatis; commune est et vobis qui facitis  
voluntatem Domini. Utique et vos matres Pueri, qui  
natus est vobis et in vobis, ex quo videlicet a timore  
Domini concepistis et parturistis spiritum salutis. Vigila  
170 igitur, o mater sancta, vigila super curam recens nati,  
*donec formetur in te Christus* <sup>j</sup> qui natus est tibi; quia  
quo tenerior est, eo facilius potest perire tibi, qui num-  
quam perit sibi <sup>2</sup>. Spiritus siquidem qui in te est, si tibi  
38 B extinctus fuerit, redit *ad Deum qui dedit illum* <sup>k</sup>.

175 Vigila, inquam, super curam recens nati, memor quo-  
niam aemula tua dormiens oppressit filium qui datus erat  
ei <sup>1</sup>. Quae est enim illa, nisi carnalis anima, quae spiri-  
tum extinguit negligentia et inertia? Huiusmodi homines,  
cum religionis amiserint fervorem, ipsius tamen sibi

157 enlm om. d e || 160 tamen om. b d Mab.

e. Ps. 7, 10 f. I Rois 3, 16-28 g. Matth. 12, 50 h. Antiph.  
in officio S. Agathae i. Lc 1, 38 j. Gal. 4, 19 k. Eccl. 12, 7  
l. I Rois 3, 19

1. Les deux courtisanes sont l'Église et la Synagogue; Salomon c'est le  
Christ. Ainsi S. JÉRÔME, *Epist. 74 ad Rustinum*; PL 22, 682-685. Cf. S. BER-  
NARD, *Vig. Nativ. Dom.*, 6, 11; PL 183, 115-116.

scrute les reins et les cœurs <sup>e</sup>, ne s'est pas trompé en  
identifiant la mère. « Donnez, dit-il, à l'Église l'enfant  
vivant, car c'est elle sa mère <sup>f</sup> <sup>1</sup>. » Quiconque, en effet,  
accomplit sa volonté est sa mère, et son frère, et sa  
sœur <sup>g</sup>.

Salomon, mon Seigneur, tu dis que je suis la mère;  
je proteste, moi, que je suis la servante l « Je suis la ser-  
vante du Christ <sup>h</sup>. Mais qu'il me soit fait selon ta parole <sup>i</sup>. »  
Certes, par mon amour et ma sollicitude, je me compor-  
terai en mère autant que je pourrai, mais j'aurai toujours  
en mémoire ma propre condition.

5. O mes frères, ce nom de mère n'appartient pas  
exclusivement aux prélats, bien que leur incombe spé-  
cialement le devoir de la sollicitude et de la tendresse  
maternelle. Vous aussi, vous avez part à ce nom, vous qui  
accomplissez la volonté du Seigneur. Oui, vous aussi êtes  
mères de cet enfant, qui est né pour vous et en vous,  
du moment que par l'effet de la crainte du Seigneur vous  
avez conçu et enfanté l'esprit de salut. Veille donc,  
mère sainte, veille à prendre soin du nouveau-né jus-  
qu'à ce que soit formé en toi le Christ <sup>j</sup>, né pour toi.  
Car, plus son âge est tendre, plus facilement il peut  
périr pour toi, lui qui pour lui-même jamais ne périt <sup>2</sup>.  
En effet, l'esprit qui est en toi, s'il vient à s'éteindre  
pour toi, fait retour à Dieu qui l'a donné <sup>k</sup>.

Veille, je le répète, à prendre soin du nouveau-né,  
te souvenant que c'est en dormant que ta rivale a étouffé  
le fils qui lui avait été donné <sup>1</sup>. Or, quelle est-elle, cette  
rivale, sinon l'âme charnelle qui par son inertie et sa  
négligence éteint l'Esprit? Les gens de cette espèce,  
après avoir perdu la ferveur religieuse, s'en arrogant

2. Sur l'âme comme mère du Christ, cf. S. AUGUSTIN, *Sermo 192 (In Nativ., 9)*, 2; PL 38, 1012; *De sacra virginitate*, 5; PL 40, 399. DE WILDE, *De formatione Christi in nobis*, Westmalle 1935, p. 38-42. Voir notre Introduction p. 40-41.

180 arrogant gloriam et nomen. Inde contentiones carnalium  
adversus spiritalia etiam in capitulis, ubi verus Salomon  
invisibiliter praesidet iudex. *Filius meus*, inquit  
carnales, *vivit et tuus mortuus est* <sup>m</sup>; ego spiritum Dei  
habeo <sup>n</sup>, tu non habes; in me vivit amor Dei, in te mor-  
185 tuus est; dum scilicet aemulantur sibi religionis auctori-  
tatem, cuius spiritalia habent veritatem, ut subducta  
eis auctoritate consuetudines inducant pro sui sensus  
38 C libidine <sup>1</sup>. Et revera quidem mater vult aemulae dari  
vivum et integrum infantem, non invidens ei gloriam  
190 dummodo habeat et virtutem. Sed illa, *Nec mihi*, inquit,  
*nec tibi sit, sed dividatur* <sup>o</sup>; quia nimirum sanctitatis  
sibi cupit retinere honorem et aliis relinquere laborem.  
Sed non errat qui iudicat, etsi aliquandiu dissimulat.  
Gladius Salomonis matrem invenit, cui adiudicat indi-  
195 visum sicut affectum caritatis sic effectum potestatis,  
sicut fervorem operandi sic favorem imperandi.

Vos itaque, fratres, in quibus fides per dilectionem  
operans <sup>p</sup> nata est de Spiritu sancto, custodite eam,  
pascite, nutrite, tamquam parvulum Iesum, donec forme-  
200 tur in vobis *Puer qui natus est nobis*; qui non solum  
38 D nascendo, sed vivendo et moriendo, formam cui infor-  
memur tradidit nobis <sup>2</sup>; memor quippe semper quod  
non nisi nobis natus fuit, nec nisi nobis vivere voluit,  
nec mori nisi pro nobis, qui pro se non habuit; ut et nos

182 praesidet iudex *I transp. M C* || 191 sanctitatis sibi *transp. k* || 201  
informemur *I*: conformemur *M C*

m. I Rois 3, 22    n. I Cor. 7, 40    o. I Rois 3, 26    p. Gal. 5, 6

1. Sur la théologie morale, pour ainsi dire, qui doit présider au chapitre des coupes, voir les passages nouvellement édités de Julien de Vézelay, Grossolano de Milan, Hugues de Barzelle dans la série *Analecta Monastica* des *Studia Anselmiana*: 37, 136 s. et 141 s.; 41, 130. Voir aussi ADAM DE PERSEIGNE, *Ep.* 5, 62-63; *SC* 66, p. 126-127 (anciennement *Ep.* 1; *PL* 211, 588-589).

cependant la gloire et le titre. De là les disputes entre charnels et spirituels, même au chapitre, où le vrai Salomon, invisiblement, préside en juge. « C'est mon fils qui est en vie, disent les hommes charnels, le tien est mort <sup>m</sup>. C'est moi qui ai l'esprit de Dieu <sup>n</sup>; toi qui en es dépourvu. C'est en moi que vit l'amour de Dieu; en toi qu'il est mort. » Ceci lorsqu'ils revendiquent l'autorité sur la vie religieuse, dont les spirituels détiennent la vérité, afin d'introduire, en usant de l'autorité qu'ils leur auront confisquée, des usages dictés par leur propre fantaisie <sup>1</sup>. Effectivement, la véritable mère veut bien qu'on donne à sa rivale l'enfant vivant et intact, car elle ne lui jalouse pas la gloire, à condition qu'elle ait aussi la vertu. Mais l'autre réplique: « Qu'il ne soit ni à toi, ni à moi, mais qu'on le partage <sup>o</sup>. » C'est qu'elle ambitionne de garder pour son compte l'honneur de la sainteté et d'en laisser aux autres le labeur. Seulement le juge ne s'y trompe pas, même s'il dissimule pour un temps. Le glaive de Salomon découvre la mère, à qui est adjugé inséparablement, avec le sentiment de la charité, l'effet de l'autorité; avec la ferveur du travail, la grâce du commandement.

Ainsi, mes frères, vous en qui l'Esprit-Saint a fait naître la foi qui agit par l'amour <sup>p</sup>, protégez-la, nourrissez-la, élevez-la comme Jésus tout petit, jusqu'à ce que soit formé en vous l'Enfant qui est né pour nous. Ce n'est pas seulement en sa naissance, mais en sa vie et en sa mort qu'il nous a livré le modèle selon lequel nous devons être modelés <sup>2</sup>. Rappelons-nous toujours en effet que si ce n'était pour nous, il ne serait pas né, — que si ce n'était pour nous, il n'aurait pas voulu vivre, — que si ce n'était pour nous, il n'aurait pas voulu mourir: pour lui-

2. Cf. GUERRIC lui-même: «... forma scilicet vitae quam in corpore gessit ad informationem eorum qui erant credituri. » *Nativ. B.V.M.* 2, 1. DE WILDE, *ibid.*, p. 30-38.

205 per ipsum renasceremur, secundum ipsum viveremus,  
in ipso moreremur, qui vivit et regnat per omnia saecula  
saeculorum. Amen.

même, il n'en avait pas besoin. C'était pour que nous  
aussi, nous renaissions par lui, nous vivions selon lui,  
nous mourions en lui, — lui qui vit et règne dans tous les  
siècles des siècles. Amen.

ITEM DE EODEM SERMO QUARTUS

1. *Ecce iam venit plenitudo temporis*<sup>a</sup>.

Plenitudo ista temporis apud Paulum accipitur seu propter abundantiam gratiae, seu propter adimpletionem praecedentis prophetiae, seu propter plenior<sup>5</sup> aetatem fidei adultae. De singulis videamus.

Omnium plenitudo bonorum Christus Dominus est, quippe qui omnibus thesauris sapientiae et scientiae<sup>b</sup> Dei totiusque gratiae plenus est, immo in quo<sup>10</sup> *plenitudo divinitatis habitat corporaliter*<sup>c</sup>. Viderunt apostoli *plenum gratiae et veritatis*, et de plenitudine eius omnes acceperunt<sup>d</sup>, adeo ut novissimus omnium et abortivus<sup>e</sup> Paulus, *vas electionis*<sup>f</sup>, de plenitudine quam acceperat disseminaret ubique plenitudinem gratiae<sup>15</sup> et veritatis, clamans et dicens : *Ecce iam venit plenitudo temporis*. Cum enim plenus omnibus bonis natus esset temporaliter auctor temporis, quid ni plenitudinem attulisset temporis ? Cum coeli rorarent desuper et<sup>39</sup> B nubes pluerent iustum, salvatoremque terra germinaret<sup>g</sup>,  
20 tanta supernae benedictionis ubertas quid ni foecunditatem terris omnibus praestaret ? *Benedixisti, Domine, terram tuam ; dedisti benignitatem et terra nostra dedit fructum suum*<sup>h</sup> : videlicet de uno grano frumenti, quod germinavit alvus virginis, ubique terrarum pullulante<sup>25</sup> copiosa messe fidelium<sup>i</sup>.

Nolo enim hanc plenitudinem temporis requiras in

12 omnium I M : eorum C || 16 plenus omnibus transp. d

a. Gal. 4, 4 (At ubi venit plen. temp. Vlg) ; cit. juxta antiph. in off. Nativ. Dom. b. Col. 2, 3 c. Col. 2, 9 (inhabitat omnis plen. divin. Vlg) d. Jn 1, 14-16 e. I Cor. 15, 8 f. Act. 9, 15 g. Is. 45, 8 h. Ps. 84, 2. 13

IV<sup>e</sup> SERMON POUR LA NATIVITÉ

1. « Voici venue désormais la plénitude du temps<sup>a</sup>. »

Ces mots « plénitude du temps » sont employés chez Paul par allusion, soit à l'abondance de la grâce, soit à l'accomplissement de la prophétie antérieure, soit à l'âge accompli de la foi adulte. Examinons chacun de ces sens.

La plénitude de tous biens, c'est le Christ Seigneur. Il est en effet rempli de tous les trésors de la sagesse et de la science<sup>b</sup> de Dieu, ainsi que de toute grâce. Mieux encore, en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité<sup>c</sup>. Les apôtres le virent plein de grâce et de vérité, et tous reçurent de sa plénitude<sup>d</sup>, au point que le dernier d'entre eux et l'avorton<sup>e</sup>, Paul, vase d'élection<sup>f</sup>, de la plénitude qu'il avait reçue, répandait partout une plénitude de grâce et de vérité, tout en proclamant : « Voici venue désormais la plénitude du temps. » Puisque en effet l'auteur du temps était né rempli de tous biens, qu'aurait-il pu apporter, sinon la plénitude du temps ? Puisque les cieux répandaient d'en haut leur rosée, que les nuées faisaient pleuvoir le juste, et que la terre germait le Sauveur<sup>g</sup>, que pouvait procurer une telle opulence de la bénédiction d'en haut, sinon la fécondité à toutes les terres ? Seigneur tu as béni ta terre ; tu as donné ta bienveillance, et notre terre a donné son fruit<sup>h</sup>. Elle l'a donné d'un seul grain de froment éclos dans le sein de la Vierge : c'est la moisson abondante de fidèles proliférant par toute la terre<sup>i</sup>.

Je veux en effet te voir chercher la plénitude du temps

1. Au sujet de Marie mère des fidèles, voir S. AUGUSTIN, *De Sancta Virginitate*, 6 ; PL 40, 399. ISAAC DE L'ÉTOILE, *Sermo* 29 ; PL 194, 1785 C ; *Sermo* 51 ; *ibid.*, 1863 A-B. GUERRIC lui-même, *Assumpt. I*, 1-4. DE WILDE, *op. cit.*, p. 98-99.

copia bonorum temporalium, sed aeternorum, non in  
 proventu agrorum, sed coelorum. Si coeli rorant desuper  
 et nubes pluunt iustum, si terra germinat salvatorem  
 30 et iustitia oritur simul <sup>l</sup>, si denique oritur diebus Domini  
 non solum iustitia sed et abundantia pacis <sup>j</sup>, feliciora  
 tempora ne quaesieris; quando et regnum Dei nihil  
 aliud est quam *iustitia et pax et gaudium in Spiritu*  
 39 C *Sancto* <sup>k</sup> quod de illis procedit. Nam et nostrorum tem-  
 35 porum ille status iudicatur optimus atque pulcherrimus;  
 et iustitia moribus imponit disciplinam; et abundantia  
 cum pace quietem vitae praestat et laetitiam. Denique  
*miser cordia Domini plena est terra* <sup>l</sup>, benedixitque Domi-  
 nus coronae anni benignitatis suae, et campi eius repleti  
 40 sunt ubertate <sup>m</sup> totius gratiae spiritalis: quis nisi ingra-  
 tus plenitudinem neget temporis? Quae umquam aurea  
 aetas simile aliquid habuit huius plenitudini temporis;  
 quando panis angelorum, omnem habens saporem sua-  
 vitatis et omne delectamentum <sup>n</sup>, apponitur etiam iumen-  
 45 tis, et non solum homines sed et iumenta cibo pascuntur  
 39 D coelesti? *Homines enim et iumenta salvabis, Domine;*  
*quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus* <sup>o</sup>.  
 Infinite multiplex haec tua, Deus, misericordia; ut,  
 qui panis es angelorum, non solum hominum dices ac  
 50 beatifices mensas, sed etiam faenum factus iumentorum  
 repleas praesepia <sup>l</sup>.

29 pluunt *a d e g h*: pluunt *rel.* || germinat: germinet *d* || 31 et *om. a* || 36  
 et <sup>l</sup> *praem. cum M C* || 38 benedixitque *I*: benedixit *M C* || 39 eius: tui  
*d* || 49 es angelorum *transp. d*

l. Is. 45, 8 j. Ps. 71, 7 k. Rom. 14, 17 l. Ps. 32, 5 m. Ps.  
 64, 12 n. Sag. 16, 20 o. Ps. 35, 7

1. « Irrationabili gentes pecudum intra praesepia more viventes alimoniae  
 sacrae ubertate pascendos. » S. AMBROISE, *Expos. evang. sec. Lucam*, 2, 43;  
 CC 14, 50; SC 45, p. 92 (PL 15, 1568 C). « Natus in praesepio reclinatur, ut  
 fideles omnes videlicet sancta animalia, carnis suae frumento reficeret, ne

dans la profusion, non des biens temporels, mais des  
 biens éternels, non des récoltes des champs, mais de  
 celles des cieux. Si les cieux répandent d'en haut leur  
 rosée et que les nuées font pleuvoir le juste, si la terre  
 germe le Sauveur et que la justice naît avec lui <sup>l</sup>, si enfin  
 ces jours du Seigneur voient naître non seulement la jus-  
 tice, mais encore l'abondance de la paix <sup>j</sup>, ne sois pas  
 en quête de temps plus heureux. Le royaume de Dieu  
 n'est en effet rien d'autre que la justice et la paix, avec  
 la joie dans l'Esprit-Saint <sup>k</sup> qui en résulte. Même pour  
 les temps que nous vivons, un tel état de choses est consi-  
 déré comme le meilleur et le plus beau: d'une part, la justice  
 règle les mœurs; de l'autre, l'abondance, unie à la paix,  
 procure une vie tranquille et joyeuse. Enfin, la terre  
 est emplie de la miséricorde du Seigneur <sup>l</sup>, le Seigneur  
 a couronné l'année de ses bienfaits et ses champs  
 regorgent <sup>m</sup> de toute grâce spirituelle: qui peut nier,  
 à moins d'être un ingrat, que ce ne soit la plénitude du  
 temps? Y a-t-il jamais eu âge d'or semblable en quoi  
 que ce soit à la plénitude de ce temps où le pain des  
 anges, dont la saveur est tout ce qu'il y a d'exquis et tout  
 ce qu'il y a de délicieux <sup>n</sup>, est offert même aux animaux,  
 et où non seulement les hommes, mais même les animaux  
 sont nourris de l'aliment céleste? « Tu sauveras en effet,  
 Seigneur, hommes et bêtes. Comme tu as multiplié  
 ta miséricorde, ô Dieu <sup>o</sup>! » Elle est en effet multiple à  
 l'infini, ô Dieu, ta miséricorde: toi qui es le pain des  
 anges, tu ne te contentes pas d'enrichir et de rendre  
 heureuses les tables des hommes, mais tu vas jusqu'à  
 devenir un foin qui remplisse les crèches des animaux <sup>l</sup>.

ab aeternae intelligentiae pabulo jejuna remanerent. » S. GRÉGOIRE LE  
 GRAND, *Hom. in evang.*, 8, 1; PL 76, 1104 B. Cf. *Moralia*, l. 31, 3; *ibid.*,  
 573 B. « Qui panis est angelorum in praesepio reclinatur, ut nos quasi sancta  
 animalia carnis suae frumento reficiat. » BÉDE LE VÉNÉRABLE, *Expos. in*  
*Lucae evang.*, 1, ch. 2; CC 120, 49 (PL 92, 331).

Confiteris, o Domine, sapientia misericors, quia  
*sapientibus et insipientibus debitor es*<sup>p</sup>; ut, qui utrosque  
 fecisti, utrisque necessariam alimoniam procures, et tam  
 55 homines quam iumenta, tam spiritales quam animales,  
 suo quemque gradu et ordine salves. *Confiteantur igitur*  
*Domino misericordiae eius, et mirabilia eius filiis homi-*  
*num*<sup>q</sup>; quia misit Verbum suum carnem factum, medi-  
 40 A cinam et escam omnium, ut etiam incapaces verbi  
 60 sanentur tamen et satientur carne Verbi. Edant itaque  
 pauperes et saturentur<sup>r</sup>, et confiteantur venisse beatam  
 temporis plenitudinem<sup>s</sup>; quando et in praesepe suis  
 paratum sine sudore vultus sui<sup>t</sup> panem inveniunt coe-  
 lestem. *Numquid ergo mugiet bos, cum ante praesepe*  
 65 *sic plenum steterit*<sup>u</sup><sup>1</sup>? Mugiat; sed prae gaudio spiritus  
 et iubilo cordis, quia praesepe Domini sui immo Domi-  
 num in praesepe suo cognovit<sup>v</sup>.

2. Libet autem adhuc manifestius videre, Christus  
 veniens e coelis quantam plenitudinem temporis adve-  
 70 xerit, quam facili et exiguo pretio omne pretiosum  
 comparari posse decreverit. Duobus minutis, seu calice  
 aquae frigidae, aut certe sola voluntate bona, iam a  
 40 B diebus eius emitur regnum coelorum; quamquam etiam  
 nunc vix inveniatur emptorem in tanta multitudine divi-  
 75 tum. Pro pudor: etiam nos ipsi, qui iam emere coepimus,  
 iam tabulas emptionis conscripsimus, iam pignus here-

72 voluntate bona I transp. M C

p. Rom. 1, 14    q. Ps. 106, 8.15 s.    r. Ps. 21, 27    s. Gal. 4, 4  
 t. Gen. 3, 19    u. Job 6, 5    v. Is. 1, 3

1. « Praesepe enim natus implevit, qui cibum semetipsum mentibus  
 mortalium praebuit, dicens: Qui comedit carnem meam et bibit sanguinem,

O Seigneur, Sagesse miséricordieuse, tu te proclames  
 débiteur des sages et des insensées<sup>p</sup>; toi qui as créé  
 les uns et les autres, tu fournis aux uns et aux autres  
 l'aliment nécessaire: aussi bien les hommes que les bêtes,  
 les spirituels que les charnels, tu les sauves chacun selon  
 leur condition et leur rang. Que le Seigneur soit donc  
 loué pour ses miséricordes et pour ses merveilles envers  
 les fils des hommes<sup>q</sup>, car il a envoyé son Verbe fait chair  
 comme remède et comme nourriture pour tous, si bien  
 que ceux mêmes qui sont incapables de parole sont  
 guéris et rassasiés de la chair de la Parole! Que les pauvres  
 mangent donc et se rassasient<sup>r</sup>, qu'ils confessent que la  
 bienheureuse plénitude<sup>s</sup> du temps est arrivée, puisque  
 jusque dans leurs crèches ils trouvent le pain céleste  
 sans l'avoir acquis à la sueur de leur front<sup>t</sup>! Le bœuf  
 fera-t-il donc entendre son beuglement, placé devant  
 sa crèche ainsi remplie<sup>u</sup><sup>1</sup>? Il peut bien beugler, mais ce  
 sera de joie spirituelle et de cordiale jubilation, car il  
 a reconnu la crèche de son Seigneur, bien mieux, le  
 Seigneur dans sa crèche<sup>v</sup>.

2. Mais il est bon de voir encore plus clairement quelle  
 parfaite plénitude du temps le Christ a apportée en venant  
 des cieux, et combien il a voulu qu'on puisse acheter  
 à un prix accessible, à un prix minime, tout ce qu'il y  
 a de plus précieux. C'est pour deux oboles, ou pour un  
 verre d'eau fraîche, ou même au prix de sa seule bonne  
 volonté, que depuis les jours du Christ on achète le  
 royaume des cieux. Et pourtant, maintenant encore,  
 c'est à peine si on trouve un acheteur parmi une telle  
 multitude de riches. O honte! Même nous, qui avons  
 déjà entrepris l'acquisition, qui avons déjà rédigé le  
 contrat d'achat, qui avons déjà reçu les arrhes de l'héri-

In me manet et ego in eo. » S. GRÉGOIRE DE GRAND, *Moralia*, l. 7, 7 (sur ce  
 passage du livre de *Job* 6, 5); *PL* 75, 771.

ditatis <sup>w</sup> accepimus, etiam nos, inquam, totiens a pacto resiliimus ac paene complaciti poenitemus, querimus ac murmuramus, quasi in negotio simus circumventi, 80 quasi magnum sit illud prope nihil quod exigitur a nobis. Bene de nobis prophetavit scriptura : *Malum est, malum est, dicit omnis emptor ; et cum recesserit, gloriabitur* <sup>x</sup>. An non merito poterit gloriari, qui immensum illud et aeternum pondus gloriae hoc levi et momentaneo tribu- 85 lationis <sup>y</sup> suae comparaverit ; qui sic pro nihilo salvus 40 C factus fuerit <sup>z</sup> ? At nunc cotidianas hinc inde querelas et molesta murmura audias : malum hoc, malum illud ; grave hoc, importabile illud ; quis tanta ac talia ferat ? Ita nemo fere est, qui digne pro merito suo rem aesti- 90 mans dicat : *Non sunt condignae passionnes huius temporis ad futuram gloriam quae revelabitur in nobis* <sup>a</sup> ; nisi tunc demum cum coeperit revelari. Tunc plane gloriabitur, qui modo detrahit ac de pretio se gravari gemit, cum scilicet de foro, id est de mundo hoc ubi contractus 95 celebratur huius commercii, recesserit, et in domum aeternitatis suae secum ferens rem tantam tantillo emptam redierit.

Homo plane secundum cor Dei erat ille, homo simplex sine querela, qui ab hac arte immo inertia emptorum et infidelitate alienus erat, David loquor qui dice- 100 D bat : *Quoniam non cognovi negotiationem, Domine, memorabor iustitiae tuae solius* <sup>b</sup> 1. Iustitiae meae nulla-

79 ac I om. M C || 85 suae om. d || 98 erat ille, homo : erat, homo ille d || 99 emptorum et infidelitate I : et infid. empt. M C

w. Éphés. 1, 14 x. Prov. 20, 14 (... tunc gloriabitur Vlg) y. II Cor. 4, 17 z. Ps. 55, 8 a. Rom. 8, 18 b. Ps. 70, 15-16 (litteraturam Vlg ; γραμματείας LXX)

1. Ce texte des LXX explique l'interprétation de Guerrio (negotiationem)

tage <sup>w</sup>, oui, même nous, trop souvent, nous résilions le contrat et sommes près de regretter la transaction. Nous nous plaignons et murmurons, comme si nous avions été circonvenus dans le marché, comme si c'était beaucoup que ce presque rien qui nous est réclamé. L'Écriture a bien prophétisé à notre sujet : « Mauvais ! mauvais ! dit tout acheteur ; mais, une fois parti, il se félicitera <sup>x</sup> ! » N'aura-t-il pas lieu de se féliciter, l'acheteur qui aura acquis cet immense et éternel poids de gloire au prix de sa courte et passagère épreuve <sup>y</sup>, qui possédera ainsi le salut pour rien du tout <sup>z</sup> ? Et pourtant, à présent, on peut entendre, ici et là, des plaintes quotidiennes et de pénibles murmures : « Mauvais ceci ! mauvais cela ! Pénible ceci ! Insupportable cela ! Qui pourrait supporter tant et de pareilles peines ? » De fait, il n'est presque personne qui dise, par une juste estimation des choses, d'après le mérite qu'elles comportent : « Les souffrances de ce temps n'ont aucune proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous <sup>a</sup>. » Ce sera seulement lorsque cette gloire commencera enfin à se révéler. C'est alors que se félicitera pleinement celui qui pour l'instant marchande et se plaint que le prix est trop lourd pour lui. Ce sera lorsqu'il aura quitté le marché, c'est-à-dire le monde présent où se conclut le contrat d'un tel achat, et qu'il sera rentré à la maison de son éternité en rapportant une telle emplette faite pour un prix si minime.

N'était-il pas tout à fait selon le cœur de Dieu, cet homme simple, sans fiel, qui était étranger à cette habileté, que dis-je, à cette inhabileté et infidélité des acheteurs — je parle de David — ? Il disait : « Parce que j'ai ignoré le marchandage, Seigneur, je me souviendrai de ta justice à toi seul <sup>b</sup> 1. » Je ne me souviendrai nullement

qui rejoint celle d'Augustin (negotiationes) : *Enarr. in Ps. 70, sermo 1, 17, CC 39, 954 (PL 36, 886).*

tenus memorabor, ut labores meos exaggerem, merita  
 magnificem; potius memorabor iustitiae tuae solius,  
 105 qui gratis obligasti te mihi promissorem. In veritate tua  
*exaudi me in tua iustitia, et non intres in iudicium cum*  
*servo tuo* <sup>c</sup>; qui *si voluero me iustificare, os meum condem-*  
*nabit me* <sup>d</sup>. Per hoc enim, inquit, *introibo in potentias*  
*Domini* <sup>e</sup>, quia scilicet iustitias meas non statuum;  
 110 per hoc potentem me faciet et nunc in praelio et tunc  
 in regno, quia semper infirmitates meas confitebor.  
*Cum enim infirmor, tunc potens sum* <sup>f</sup>. Sicut ergo pruden-  
 41 A ter apud Deum causam agit, qui iustitiae suae immemor  
 totum misericordiae committit; sic prudenter emit, qui  
 115 omnem fictionem atque avaritiam negotiationis scire  
 renuit, qui inventa illa pretiosa margarita non solum  
 omnia sua <sup>g</sup> sed et seipsum ultro ac desideranter impendit.  
 At nos tepidi, ficti, ingrati, indevoti, voluptatum ama-  
 tores magis quam Dei, vix ab illa voce infidelis et nequis-  
 120 simi murmuris, *Malum est, malum est* <sup>h</sup>, valemus compesci;  
 etiam postquam gustavimus et vidimus, sicut de muliere  
 forti scriptum est, quoniam bona est negotiatio nostra <sup>i</sup>.  
 3. Adhuc ferebat me quidam implacabilis zelus  
 adversus ingratitude et infidelitatem huius temporis  
 125 nostri; sed revocat me, de qua sermonem institui, sancta  
 41 B ac beata plenitudo temporis Christi, qua etiam hodie  
 plenius pascendi estis. Coniunctim tamen currunt pari-  
 terque feruntur haec duo tempora, tam diversa tamque  
 adversa, tempus scilicet gratiae et tempus malitiae,  
 130 cum tamen non nisi unum tempus inveniatur utriusque.

de ma justice à moi, pour exagérer mes travaux et exalter  
 mes mérites; je me souviendrai plutôt de ta justice à toi  
 seul, à toi qui t'es constitué gratuitement mon débiteur.  
 En ta vérité donc, en ta justice, écoute-moi, et n'entre  
 pas en jugement avec ton serviteur <sup>c</sup>, car si je veux me  
 justifier, ma bouche me condamnera <sup>d</sup>. « C'est comme ceci  
 en effet, dit-il, que j'entrerai dans les puissances du  
 Seigneur <sup>e</sup> », car je ne ferai pas état de mes mérites;  
 c'est comme ceci qu'il me rendra puissant, aujourd'hui  
 dans le combat et demain dans le royaume, car je confes-  
 serai toujours mes faiblesses. Oui, lorsque je suis faible,  
 c'est alors que je suis puissant <sup>f</sup>. Par conséquent, de  
 même que c'est soutenir sagement sa cause auprès de  
 Dieu que d'oublier sa propre justice et de s'en remettre  
 entièrement à la miséricorde, c'est acheter sagement  
 que de se refuser à tout ce qu'il y a de feinte et d'avarice  
 dans le marchandage, de dépenser, la perle précieuse  
 une fois découverte, non seulement tous ses biens <sup>g</sup>,  
 mais soi-même encore, avec un ardent empressement.  
 Nous, au lieu de cela, tièdes, fourbes, ingrats, indévôts  
 que nous sommes, et plus amis des plaisirs que de Dieu,  
 c'est à peine si nous sommes capables de nous abstenir  
 de ce murmure ingrat et néfaste : « Mauvais ! mauvais <sup>h</sup> ! »,  
 même après avoir goûté et vu, comme il est écrit à propos  
 de la femme forte, que notre marché est bon <sup>i</sup> !

3. J'allais me laisser entraîner par une certaine intran-  
 sigeance de zèle à dénoncer encore l'ingratitude et l'in-  
 fidélité de notre temps, mais voici que me rappelle à  
 l'ordre la sainte et bienheureuse plénitude du temps du  
 Christ, dont j'ai commencé à parler et qu'il faut vous  
 donner aujourd'hui pour aliment de façon plus copieuse.  
 C'est de pair, il est vrai, et conjointement que courent  
 et s'écoulent ces deux temps, si divers et si contraires,  
 je veux dire le temps de la grâce et celui de la malice.  
 Et d'ailleurs nous constatons qu'il n'y a pour l'une et

c. Ps. 142, 1-2    d. Job 9, 20 (si iustificare me voluero Vig)    e. Ps.  
 70, 16    f. II Cor. 12, 10    g. Matth. 13, 46    h. Prov. 20, 14  
 i. Prov. 31, 10.18

Si enim modo non esset tempus gratiae, non diceret Apostolus : *Ecce nunc tempus acceptabile ; ecce nunc dies salutis* <sup>l</sup>. Et iterum, si modo non esset tempus malitiae, non diceret idem Apostolus : *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt* <sup>k</sup>. Confligunt igitur in tempore uno gratia et ingratitude velut in stadio uno. Iam olim siquidem sapientia pugnat adversus malitiam ; propter quod et nunc in huius mundi descendit aream. Pugnât, inquam, nolens vinci a malo sed volens vincere in bono malum <sup>l</sup>. Abundabat iniquitas ; et licet humana congelata esset, divina tamen non refrigescebat caritas <sup>m</sup>. Magnus ardor ille caritatis et revera, sicut scriptum est, aquis multis inextinguibilis <sup>n</sup> : quod cum extremum iam iudicium postularet multitudo peccatorum, Deus tamen Filium misit, non ut iudicaret mundum, sed ut salvaretur per ipsum <sup>o</sup>.

Cum igitur iam paene consummata mundi malitia finem indiceret temporis, Redemptoris adventus novam et inopinatam plenitudinem temporis rebus infudit humanis <sup>l</sup>. Cum enim mundus consenuisset atque prope interitum esset <sup>p</sup> temporis aetate, subito ad adventum Conditoris sui nova et insperata renovatus est virtutis iuventute fideique quodam iuvenili calore. Fides siquidem, cuius primaevum tempus velut quaedam pueritia fuit in patriarchis, qui exorti sunt primo mane Ecclesiae nascentis, adolescentia vero in prophetis, ad plenitudinem demum iuvenilis excrevit roboris in apostolis,

131 tempus om. k o

j. II Cor. 6, 2    k. Éphés. 5, 16    l. Rom. 12, 21    m. Matth. 24, 12  
n. Cant. 8, 7    o. Jn 3, 17    p. Hébr. 8, 13

pour l'autre qu'un seul et même temps. Si en effet ce n'était pas à présent le temps de la grâce, l'Apôtre ne dirait pas : « Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut <sup>l</sup>. » Et derechef, si ce n'était pas à présent le temps de la malice, le même Apôtre ne dirait pas : « Rachetant le temps, car les jours sont mauvais <sup>k</sup> ». Ainsi donc, grâce et ingratitude s'affrontent en un même temps, comme sur un même stade. Voilà bien longtemps, c'est vrai, que la sagesse lutte contre la malice : c'est pour cela encore qu'à présent elle est descendue dans le champ clos de ce monde. Oui, elle lutte, décidée à ne pas se laisser vaincre par le mal, mais à vaincre le mal par le bien <sup>l</sup>. L'iniquité abondait, mais, quoique la charité des hommes fût glacée, la charité de Dieu ne se refroidissait pas <sup>m</sup>. Grande était l'ardeur de cette charité divine, et véritablement, comme il est écrit, les grandes eaux ne pouvaient l'éteindre <sup>n</sup> : alors que déjà la multitude des péchés appelait le jugement final, voilà que Dieu envoya son Fils, non pour juger le monde, mais pour que le monde fût sauvé par lui <sup>o</sup>.

Ainsi, lorsque la malice du monde parvenue presque à son comble était déjà le signe de la fin du temps, voici que l'avènement du Rédempteur impartit à l'humanité une plénitude du temps nouvelle et inespérée <sup>l</sup>. Le monde avait vieilli, il était près de la mort <sup>p</sup>, tant il était âgé, et soudain, à l'avènement de son Créateur, il se trouva renouvelé dans une jeunesse neuve et inespérée de sa vertu et comme dans une ardeur juvénile de sa foi. La foi, en effet, connut son premier âge, son enfance pour ainsi dire, avec les patriarches, parus au petit matin de l'Église naissante ; avec les prophètes, ce fut son adolescence ; enfin elle grandit jusqu'à la plénitude de force de la jeunesse dans les Apôtres, alors qu'elle donna

1. S. BERNARD, *Adv.*, 1, 9 ; *EC IV*, 167 (*PL* 183, 39).

quando et calorem suae virtutis mundo spectabilem  
 praebuit in tam praeclaris atque fortissimis innumera-  
 160 bilium martyrum triumphis <sup>1</sup>. Hanc adultam ac plenam  
 aetatem fidei vocat Apostolus plenitudinem temporis <sup>q</sup> ;  
 quando scilicet hi qui sub paedagogo legis erant, nihilque  
 a servo differebant, dum erant parvuli <sup>r</sup>, iam adulti  
 libertatem filiorum receperunt per Unigenitum Patris.  
 165 Qui nimirum, ut nulla plenitudo suo deesset tempori,  
 42 A plenus tam gratia quam veritate <sup>s</sup> venit, quatenus et  
 per gratiam impleri faceret legis mandata et per verita-  
 tem impleret ipse promissa : adeo ut quicquid etiam  
 universis retro saeculis mystice gestum aut dictum fuit,  
 170 totum verius ac plenius impletum sit in hac plenitudine  
 temporis. Nam et hic ipse dies tot sacramenta, tot  
 oracula, quasi recapitulata in brevi hodie exhibuit, ut  
 de eo vere dici possit : *Consummatus in brevi, explevit  
 tempora multa* <sup>t</sup>.  
 175 4. Cum igitur tot modis constet quia venit beata  
 plenitudo temporis, recte querelas insipientium Salomon  
 compescuit dicens : *Ne dicas : Quid putas causae est  
 quod meliora fuere tempora priora quam nunc sunt ?*  
 42 B *Stulta est, inquit, huiusmodi interrogatio* <sup>u</sup> ; cum manifeste  
 180 felicissima tempora fecerit hominibus gratia Dei, ingratitudo  
 autem hominum pessima fecerit ea sibi. O *tempus  
 acceptabile* <sup>v</sup> : cui tam beatum tam auspicatum dedit  
 initium dies iste, quo natus Conditor aeternus temporis  
 aeternitatem mortalibus initiavit. O vere *dies salutis* <sup>w</sup>  
 185 dies iste : quo nata salus mundi seipsam poculum salutare

173 dici possit *I h transp. M(exc. h) C* || 182 dedit initium *I g transp. M(exc. g) C*

q. Gal. 4, 4    r. Gal. 3, 25 ; 4, 1    s. Jn 1, 14    t. Sag. 4, 13  
 u. Eccl. 7, 11 (quod priora tempora fuere... huiusmodi interrogatio VIg)  
 v. II Cor. 6, 2    w. II Cor. 6, 2

aussi au monde le spectacle de l'ardeur de sa vertu dans  
 les triomphes si éclatants et si valeureux d'innombrables  
 martyrs <sup>1</sup>. C'est cet âge accompli et adulte de la foi que  
 l'Apôtre appelle la plénitude du temps <sup>q</sup> : alors les hommes,  
 qui, aussi longtemps qu'ils étaient petits enfants <sup>r</sup>,  
 avaient pour pédagogue la loi et ne différaient en rien  
 des esclaves, ont reçu, maintenant adultes, la liberté  
 des fils par la grâce du Fils unique du Père. Ce Fils,  
 en effet, pour qu'aucune plénitude ne manquât à son  
 temps, est venu plein tout à la fois de grâce et de vérité <sup>s</sup> :  
 par la grâce, il nous ferait accomplir les préceptes de la  
 loi ; par la vérité, il réaliserait personnellement les pro-  
 messes. De la sorte, tout ce qui dans tous les siècles  
 antérieurs avait été figurativement fait ou dit se trouva  
 entièrement accompli, avec plus de vérité et de pléni-  
 tude, en cette plénitude du temps. Oui, ce jour-là a  
 fait paraître tant de mystères, tant de prophéties, comme  
 récapitulés en un jour si bref, qu'on peut dire de lui  
 en vérité : « Achevé en un temps si bref, il accomplit  
 de très longs temps <sup>t</sup>. »

4. Puisqu'il est ainsi manifeste à tant de points de vue  
 que la bienheureuse plénitude du temps est venue,  
 Salomon a raison de faire taire les plaintes des insensés  
 en disant : « N'allez pas dire : comment se fait-il, croyez-  
 vous, que les temps anciens aient été meilleurs que ceux  
 d'aujourd'hui ? C'est là une question stupide <sup>u</sup>. » Il est  
 évident, en effet, que c'est la grâce de Dieu qui a rendu  
 ces temps si heureux pour les hommes, et que c'est l'in-  
 gratitude des hommes qui les a rendus si misérables  
 pour eux. Oh ! le temps bienvenu <sup>v</sup> que celui qui débuta  
 par ce jour où, en naissant, le Créateur éternel du temps  
 fit débiter pour les mortels l'éternité ! Oui vraiment,  
 jour de salut <sup>w</sup> que ce jour-là, ce jour où, en naissant, le

1. Sur ces âges de l'Église, cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia*, l. 19, 19 ;  
 PL 76, 108 A-B.

miscuit aegrotis. O fratres : de die isto loquebatur, ni fallor, sapiens filio suo : *Ne defrauderis a die bono*. Et exponens quid sit non defraudari : *Particula*, inquit, *boni doni non te praetereat* x. Diem quippe bonum pro eo  
190 dicit, quia datum est hodie donum bonum, prorsus datum optimum, *donumque perfectum, descendens a Patre luminum* y. Quod quale sit, *nemo scit nisi qui accipit* z.

42 C At vos, fratres, spiritum qui ex Deo est accepistis, ut sciatis quae a Deo donata sunt vobis a ; quippe qui ex  
195 sententia cordium cantatis : *Filius datus est nobis*. Filius iste panis est filiorum, qui de seipso hodie beatum ac sollemne universae familiae Patris exhibet epulum.

5. Gratias tibi, Pater misericordiarum, qui panem nostrum cotidianum das nobis hodie b, tantaque largitate  
200 aperuisti manum tuam ad implendum omne animal benedictione, ut ipsa etiam benedictione c plenum inveniatur eorum praesepe.

Quam miserum, quam brutum ac stolidum, immo quam sibi nequam et invidum, illud animal quod se die  
205 isto bono defraudat ; ut eum particula doni boni praetereat d ; ut scilicet expers gratiae coelestis quae ei propo-  
42 D sita est fiat, diemque totius refectionis et gaudii tristi ac ieiuo corde praetereat ; quasi necdum venerit copiosissima plenitudo temporis, nec praesepia simplicium et  
210 humilium panis impleverit coelestis. Huiusmodi hominem sibi nequam et invidum, Deo ingratum et iniuriosum notat Sapientia, cum ait : *Oculus malus ad mala, et non satiabitur pane ; indigens et in tristitia erit super*

187 frauderis d || 188 non om. d || 190 donum bonum transp. d || datum a om. d || 193 fratres, spiritum transp. d || est om. d || 194 quippe I M om. C || 204 se die isto I : sese isto die M (exc. g) C sese die isto g || 205 bono om. d || doni boni I Mab. transp. M C || 212 malus om. a || 213 satiabitur I M : saturabitur C

salut du monde se servit lui-même aux malades en breuvage de salut. Ah ! mes frères, c'est de ce jour-là, si je ne me trompe, que parlait le Sage à son fils : « Ne te laisse pas frustrer du jour qui est bon », puis, lui expliquant ce qu'il faut entendre par « ne pas se laisser frustrer » : « Que ne t'échappe aucune parcelle du don qui est bon x. » Il parle donc du jour qui est bon, pour dire qu'en ce jour-là a été donné « le don qui est bon », oui, le don excellent, le don parfait, descendant du Père des lumières y. Quel est-il, ce don ? Personne ne le sait, que celui qui le reçoit z.

Pour vous, mes frères, vous avez reçu l'Esprit qui procède de Dieu, afin de connaître ainsi les dons qui vous viennent de Dieu a. Vous chantez en effet d'un cœur convaincu : « Le Fils nous a été donné. » Ce Fils est le pain des fils : il se sert lui-même aujourd'hui à toute la famille de son Père en un bienheureux et solennel festin.

5. Grâce te soient rendues, Père des miséricordes, de nous donner aujourd'hui b notre pain quotidien ! C'est avec une telle largesse que tu as ouvert la main pour combler tout animal de ta bénédiction, que même leur crèche s'est trouvée pleine de cette bénédiction c !

Combien misérable, combien stupide et sot, mieux encore, combien hostile et nuisible à soi-même, l'animal qui se laisse frustrer de ce jour qui est bon et laisse échapper une parcelle du don qui est bon d ! Par là, il se rend étranger à la grâce céleste qui lui est proposée, et laisse passer, le cœur triste et à jeûn, le jour de la réfection et de la joie parfaite. C'est comme si la plénitude surabondante du temps n'était pas encore venue, comme si le pain céleste n'avait pas encore empli les crèches des simples et des humbles. La Sagesse vise un tel homme, hostile et nuisible à soi-même, ingrat et insolent vis-à-vis de Dieu, lorsqu'elle dit : « L'œil mauvais se tourne vers le mal et ne sera pas rassasié de pain. Il restera affamé et

x. Sag. Sir. 14, 14 y. Jac. 1, 17 z. Apoc. 2, 17 a. I Cor. 2, 12  
b. Lc 11, 3 c. Ps. 144, 16 d. Sag. Sir. 14, 5-6. 14.

*mensam suam* <sup>e</sup>. Ideo, inquit, non satiabitur bonis <sup>t</sup>  
 215 anima ipsius, quia oculus eius ad mala; nec revertetur  
 oculus eius ut videat bona <sup>g</sup>, ut cum pietate et fide  
 consideret quae ei apposita sunt in magna divitis mensa.  
*Nequam, enim, inquit, est oculus lividi, avertens faciem  
 et despiciens animam suam* <sup>h</sup>.  
 220 Procul dubio, fratres, si faciem non avertimus a consi-  
 43 A deratione illius qui iacet in praesepe, ipso intuitu pos-  
 sumus felicissime pasci, dicimusque : *Dominus pascit  
 me et nihil mihi deerit; in loco pascuae ibi me collocavit* <sup>1</sup> <sup>1</sup>.  
 Tunc plane sciemus quia *venit desiderantissima* <sup>2</sup> *pleni-*  
 225 *tudo temporis, in quo misit Deus Filium suum* <sup>j</sup>, per  
 quem tanta iam replemur plenitudine bonorum. Ipsi  
 benedictio et gratiarum actio et nunc et per infinita saecula  
 saeculorum. Amen.

214 *Item nisi quod saturabitur in g* || 218 *Nequam enim, inquit, est ak: k*  
*Neq. en. inq. (om. est) b Neq. est inq. en. d Neq. inq. est e Neq. en. est inq.*  
*f g Neq. en. est (om. inq.) h Neq. est inq. en. d o* || 224 *desiderantissima omnes*  
*mss: desiderantissima Mab.* || 228 Amen I h om. M (exc. h) C

e. Sag. Sir. 14, 10 (indigens : *praem. sed Vlg*) f. Prov. 13, 2  
 g. Job 7, 7 h. Sag. Sir. 14, 8 (et *avertens faciem suam Vlg*) i. Ps.  
 22, 1-2 (D*ominus regit me Vlg*) j. Gal. 4, 4

triste devant sa table <sup>e</sup>. » Pourquoi son âme ne sera-t-elle pas rassasiée de pain <sup>f</sup>? Parce que son œil se tourne vers le mal. Et son œil ne se retournera pas non plus pour voir le bien <sup>g</sup>, pour contempler avec piété et avec foi les mets qui lui sont servis à la large table du riche. « Funeste en effet, est-il écrit, l'œil de l'envieux : il détourne sa face et méprise son âme <sup>h</sup>. »

N'en doutons pas, mes frères, si nous ne détournons pas notre face de la contemplation de celui qui gît dans la crèche, nous pouvons, par le seul regard, être bienheureusement nourris, et nous dirons : « Le Seigneur me nourrit et rien ne me manquera ; il m'a placé ici dans un vrai paturage <sup>1</sup>. » Alors nous saurons clairement qu'est venue la toute désirable <sup>2</sup> plénitude du temps auquel Dieu a envoyé son Fils <sup>j</sup>, grâce à qui nous sommes déjà remplis d'une telle plénitude de biens. A lui la bénédiction et l'action de grâces maintenant et dans l'infinité des siècles des siècles ! Amen.

1. « Hic est Dominus, hoc praesepe, quo nobis divinum mysterium revelatum est... Dominus pascit me et nihil mihi deerit. » S. AMBROISE, *Expos. evang. sec. Lucam*, 2, 43 ; CC 14, 50 ; SC 45, p. 92 (PL 15, 1568 C).

2. Sur ce mot « *desiderantissima* », cf. S. AELRED, *De Institutione Inclusarum*, 31 ; SC 76, 142 ; et aussi JEAN DE FÉCAMP, *Confessio theologica*, III, 26 ; éd. J. Leclercq et J.-P. Bonnes, p. 170.

## DE EODEM SERMO QUINTUS

1. Convenistis, fratres, ad audiendum verbum Dei. Deus autem aliquid melius providit pro nobis; ut non  
 43 B solum audire sed etiam videre datum nobis hodie sit  
 5 Verbum Dei; si modo *transeamus usque Bethlehem et videamus hoc verbum, quod fecit Dominus et ostendit nobis*<sup>a 1</sup>. Noverat Deus hominum sensus, invisibilium incapaces, coelestium indociles, ad fidem quoque difficiles, nisi res ipsa, de qua fides suadetur, visibiliter ipsis  
 10 sensibus convincendis ingeratur. Nam etsi *fides ex auditu*<sup>b</sup>, multo tamen proclivius ac promptius ex visu, sicut illius exemplo docemur cui dicitur: *Quia vidisti me, credidisti*<sup>c</sup>; qui scilicet dum audiebas incredulus fuisti. Quia enim difficilius audita nec visa creduntur,  
 15 ideo merito fides illorum qui non viderunt a Domino beata praedicatur; quippe qui plus detulerunt auctoritati sermonis, quam experientiae proprii sensus aut rationis.  
 43 C Deus tamen, per omnia volens satisfacere tarditati nostrae, Verbum suum, quod prius fecerat audibile,  
 20 hodie fecit nobis etiam visibile<sup>2</sup>, immo et tractabile; ut et quidam ex nobis potuerint dicere: *Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostrae tractaverunt de Verbo vitae*<sup>d</sup>.

3 aliquid melius providit : aliq. prov. mel. d mel. aliq. prov. h || 7 hominum sensus *transp.* d || 14 nec I M : quam C

a. Lc 2,15 (... verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis Vlg) b. Rom. 10, 17 c. Jn 20, 29 d. I Jn 1, 1 (manus nostrae contractaverunt Vlg)

1. « Festinant, inquit, verbum videre. Etenim cum caro Domini videtur, Verbum videtur, quod est Filius ». S. AMBROISE, *Expos. evang. sec. Lucam*, 2, 53; CC 14, 54; SC 45, p. 96 (PL 15, 1571 C). « Videamus igitur quomodo hoc

## V<sup>o</sup> SERMON POUR LA NATIVITÉ

1. C'est pour entendre la parole de Dieu que vous vous êtes réunis mes frères; mais voici que Dieu nous a préparé mieux: il nous est donné aujourd'hui, non seulement d'entendre, mais de voir la parole de Dieu, si toutefois nous allons à Béthléem voir la « parole » que le Seigneur a accomplie et qu'il nous a montrée<sup>a 1</sup>. Dieu le savait, les sens de l'homme sont inaptes à saisir l'invisible, rebelles aux influences célestes et réfractaires à la foi, à moins que l'objet proposé à la foi ne soit lui-même présenté visiblement à ces sens pour les convaincre. C'est qu'en effet, si la foi naît de l'audition<sup>b</sup>, elle naît bien plus facilement et plus promptement de la vision, comme nous l'apprend l'exemple de celui qui s'entend dire: « C'est parce que tu m'as vu que tu as cru<sup>c</sup> », toi qui étais demeuré incrédule à la seule audition. Comme, en effet, il est plus difficile de croire ce qu'on entend dire sans le voir, il est juste que le Seigneur proclame bienheureux ceux qui croient sans avoir vu: ils ont fait davantage crédit à l'autorité de la parole qu'à l'expérience de leurs propres sens ou de leur raison. Dieu néanmoins, dans sa volonté de s'accommoder de toutes manières à notre faiblesse, après avoir d'abord rendu audible son Verbe, nous l'a aujourd'hui rendu visible<sup>2</sup> aussi, et même palpable; de sorte que certains d'entre nous ont pu dire: « Ce qui a été dès le commencement, ce que nous avons entendu, que nous avons vu de nos yeux, que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie<sup>d</sup> ». Il a été dès le commencement

ipsum Verbum, hoc est Dominus, ipse se fecerit, et ostenderit nobis carnem suam. » BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Expos. in Lucae evang.*, 1, ch. 2; CC 120, 53 (PL 92, 334).

2. Cf. S. BERNARD, *Epistola* 106, 1; PL 182, 241.

*Fuit ab initio illius quae sine initio est aeternitatis ; audi-*  
 25 *vimus promissum ab initio temporis ; vidimus et contrec-*  
*tavimus exhibitum in fine temporis.*

Alias autem invenies quod non solum visibile et tracta-  
 bile, sed etiam gustabile et odorabile nobis Verbum Dei  
 factum sit<sup>e</sup>; quippe quod per omnes vias sensuum  
 30 aditum sibi ad animam quaesierit<sup>1</sup>; quatenus sicut  
 43 D per sensus mors intraverat, sic per eosdem rediret et  
 vita. Quod ergo *Verbum caro factum est*<sup>f</sup>, nobis, qui  
 toti sumus caro, factum est; ut qui antea Verbum Dei  
 tantum poteramus audire, iam carnem factum et videre  
 35 possimus et gustare, omnesque sensus in testimonium  
 auditus convocare; quatenus omnes sensus nostri con-  
 sensu uno et voce una confiteantur: *Sicut audivimus,*  
*sic vidimus* <sup>g</sup>.

Incomparabiliter tamen amplius nunc concessum est  
 40 visui, quam unquam fuerat auditui; cum modo videatur  
 Verbum quod Deus est<sup>h</sup>, et antea magnum haberetur  
 audire verbum quodcumque ex Deo est. Et verbum qui-  
 dem quod ex Deo est vidi aliquando, o fratres, cum  
 44 A taedio audiri; sed Verbum quod Deus est numquid  
 45 poterit nisi cum gaudio videri? In me primum senten-  
 tiam feram: quia Verbum quod Deus est, cum se hodie  
 mihi videndum praebeat in eo quod sum, si non me laeti-  
 ficat impius sum, si non aedificat reprobis sum.

2. Si quis ergo frater acediosus invenitur inter nos,  
 50 nolo diutius fatigentur aures eius sermone nostro con-  
 temptibili. Transeat usque Bethlehem; et illud, in quod

31 per sensus mors: mors per sensus *d* per omnes sensus mors *h* || 34  
 tantum poteramus *transp. d* || 36 sensus nostri *I transp. M C* || 37 confite-  
 antur: confitentur *k* || 40 quam unquam: quod nunquam *d* || 49 frater  
 om. *b* fratres *h<sup>ae</sup> Mab.*

de cette éternité qui n'a pas de commencement; nous  
 l'avons entendu lorsqu'il fut promis au commencement  
 du temps; nous l'avons vu et touché de nos mains  
 lorsqu'il fut présent à la fin du temps.

On peut constater d'ailleurs en d'autres passages que le  
 Verbe de Dieu s'est fait pour nous non seulement visible  
 et palpable, mais encore perceptible au goût et à l'odo-  
 rat<sup>e</sup>. C'est ainsi par toutes les portes des sens qu'il s'est  
 frayé un accès jusqu'à notre âme<sup>1</sup>: de même que la mort  
 avait pénétré par les sens, la vie à son tour revenait à  
 travers eux. Si donc le Verbe s'est fait chair<sup>f</sup>, c'est pour  
 nous, qui tout entiers sommes chair, que cela s'est fait:  
 pour que nous, qui auparavant ne pouvions qu'entendre  
 le Verbe de Dieu, nous puissions le voir maintenant fait  
 chair, le goûter, et faire appel à tous nos sens pour confir-  
 mer le témoignage de l'ouïe. De la sorte, c'est d'un com-  
 mun accord et d'une seule voix que tous nos sens peuvent  
 proclamer: «Ce que nous avons entendu, nous l'avons vu<sup>g</sup>.»

Cependant, il est accordé aujourd'hui à la vue incom-  
 parablement plus qu'il ne l'avait jamais été à l'ouïe; à  
 présent se laisse voir la Parole qui est Dieu<sup>h</sup>, tandis qu'au-  
 paravant c'était beaucoup d'entendre quelque parole qui  
 fût de Dieu. Sans doute, j'ai parfois remarqué, hélas!  
 mes frères, qu'on éprouvait de l'ennui à écouter la parole  
 qui est de Dieu; mais la Parole qui est Dieu, pourrait-on  
 la voir sans éprouver de la joie? Je serai le premier à  
 me condamner: lorsque le Verbe qui est Dieu s'offre  
 à mes regards aujourd'hui en ma propre nature, s'il  
 ne me réjouit pas, je suis un impie; s'il ne m'édifie  
 pas, je suis un réprouvé!

2. Si donc il y a quelque frère parmi nous qui se trouve  
 dans la tiédeur, je ne veux pas lui fatiguer les oreilles  
 plus longtemps de ma parole sans valeur. Qu'il aille

1. Cf. S. BERNARD, *In Nativitate Domini*, 3, 3; *EC IV*, 259 (*PL* 183, 124).  
 S. (t. 1)

*desiderant angeli prospicere*<sup>1</sup>, *prospiciat ibi Verbum Dei, quod Dominus ostendit nobis*<sup>j</sup>; *imagineur animo, Sermo Dei vivus et efficax*<sup>k</sup> *qualis ibi iaceat in praesepi.*  
 55 *Si tantum pietas oculum illuminet intuentis, quid tam delectabiliter potest videri tam salubriter cogitari? Quid aequae mores aedificat, spem roborat, caritatem inflamat?*

44 B *Omnino fidelis sermo et omni acceptione dignus*<sup>l</sup>,  
 60 *omnipotens Sermo tuus, Domine, qui tam alto silentio a regalibus Patris sedibus*<sup>m</sup> *animalium illapsus praesepibus melius interim suo nobis silentio sermocinatur. Qui habet aures audiendi, audiat*<sup>n</sup> *quid nobis hoc pium et mysticum aeterni Verbi loquatur silentium; quoniam,*  
 65 *nisi me fallit auditus, inter alia quae loquitur, loquitur pacem in plebem*<sup>o</sup> *sanctorum, quibus reverentia ipsius et exemplum religiosum imposuit silentium. Et rectissime quidem imposuit. Quid enim tanto pondere tantaque auctoritate disciplinam commendat silentii, quid tanto*  
 70 *terrore compescit inquietum malum linguarum procellasque verborum, sicut Sermo Dei silens in medio hominum? Non est sermo in lingua mea*<sup>p</sup>, *confiteri*  
 44 C *videtur omnipotens Sermo, dum matri subditus est*<sup>q</sup>;  
 75 *et nos qua dementia dicemus: Linguam nostram magnificabimus; labia nostra a nobis sunt; quis noster Dominus est*<sup>r</sup>? *Liberet mihi, si liceret, obmutescere et humiliari et silere etiam a bonis*<sup>s</sup>; *ut attentius et diligentius aurem possem adhibere vocibus arcanis sacrisque sensibus huius divini silentii, et vel tanto tempore sub silentio*

79 tempore : opere d

i. I Pierre 1, 12    j. Le 2, 15    k. Hébr. 4, 12    l. I Tim. 1, 15  
 m. Sag. 18, 14-15    n. Matth. 11, 15    o. Ps. 84, 9    p. Ps. 138, 4  
 q. Le 2, 51    r. Ps. 11, 5    s. Ps. 38, 3

à Bethléem et qu'il y contemple celui que les anges désirent contempler<sup>1</sup>, le Verbe de Dieu que le Seigneur nous a montré<sup>j</sup>! Qu'il se représente en esprit en quel état la Parole divine vive et efficace<sup>k</sup> gît là dans une crèche! A la seule condition que la piété éclaire l'œil de qui contemple, peut-il y avoir spectacle plus délectable, méditation plus salutaire? Qu'est-ce qui peut autant réformer la vie, affermir l'espérance, enflammer la charité?

Assurément, c'est une parole fidèle et digne de tout crédit<sup>l</sup> que ta toute-puissante Parole, ô Seigneur! Descendue en une telle profondeur de silence du haut des demeures royales du Père<sup>m</sup> jusque dans les crèches des animaux, elle nous parle mieux pour l'instant par son silence. Qui a des oreilles pour entendre entend<sup>n</sup> ce que nous dit ce saint et mystérieux silence du Verbe éternel, car, si mon oreille ne me trompe, entre autres choses dont il parle, il parle de paix au peuple<sup>o</sup> de saints à qui un religieux silence est imposé par révérence pour le sien et à l'exemple du sien. Il est très juste que cette obligation vienne de là. Y a-t-il rien, en effet, qui inculque la règle du silence avec autant de poids et d'autorité; rien qui réprime le mal inquiet de la langue et les tempêtes de la parole par autant de crainte, que la Parole de Dieu silencieuse parmi les hommes? « Je n'ai pas une parole sur la langue<sup>p</sup> », semble proclamer la Parole toute-puissante lorsqu'elle se soumet<sup>q</sup> à sa mère. Et nous, quelle démence de dire: « Nous vanterons notre langue, nous avons pour nous nos lèvres, et qui est notre Seigneur<sup>r</sup>? » Il me plairait, si cela m'était permis, de garder le silence, de m'effacer et de me taire, même à propos du bien<sup>s</sup>, pour pouvoir prêter une oreille plus attentive et diligente aux mots secrets et aux significations sacrées de ce divin silence. Je voudrais ainsi passer en silence, à m'instruire à l'école du

80 discere in schola Verbi<sup>1</sup>, quanto Verbum ipsum sub disciplina siluit matris.

3. O fratres : si pie ac diligenter intendamus huic verbo, quod Dominus hodie fecit et ostendit nobis<sup>t</sup>, quanta quamque facile possumus ab eo perdoceri.

85 Verbum siquidem breviatum est ; ita tamen ut in eo  
44 D consummatum sit omne verbum quod ad salutem est ;  
quia nimirum *verbum consummans et abbrevians in aequitate* ipsum est. Et haec *consummatio abbreviata inundavit iustitiam*, sicut promissum meministis per  
90 Isaiam, quia de sua plenitudine in participes suos redundavit iustitiam<sup>u</sup> ; ut abundet iustitia ipsorum plus quam scribarum et pharisaeorum<sup>v</sup>, licet illi per tam multiplices se exercent iustificationes legis, isti autem brevi ac simplici contenti sint verbo fidei.

95 Sed quid mirum, si omnia verba sua nobis Verbum Dei breviavit ; quando et seipsum breviari et quodammodo minui voluit, adeo ut de incomprehensibili immensitate sui ad angustias uteri quodammodo se contraxerit,  
45 A et continens mundum in praesepi se passum sit contineri<sup>z</sup> ? In coelo Verbum istud horribili altitudine sua virtutes angelicas stupefacit ; in praesepi simplices et hebetes pascit. Ibi subtilissimis angelorum intellectibus inscrutable ; hic etiam obtusis hominum sensibus palpabile<sup>z</sup>. Quia enim Deus non poterat loqui nobis *quasi*  
100 *spiritalibus, sed quasi carnalibus*<sup>w</sup>, Verbum eius factum est caro<sup>x</sup> ; ut non solum audire, sed et videre posset

84 possumus ab eo I : possemus ab ipso M (exc. g) C ab ipso possemus g || 94 sint a b d<sup>pe</sup> M : sunt d<sup>sc</sup> e C || verbo fidei transp. d || 100 sua om. a h || 106 solum om. a || posset : possit d

t. Lc 2, 15 u. Is. 10, 22-23. Cf. LXX. Rom. 9, 28 v. Matth. 5, 20  
w. I Cor. 3, 1 x. Jn 1, 14

1. Cf. S. BERNARD : « Schola Christi », *In Nativ. S. Joan. Bapt.*, 1 ; EC V, 176 (PL 183, 397 D) ; « Schola Salvatoris », *Div.*, 22, 2, 5 ; PL 183, 596 A, 597 B.

2. S. BERNARD, *In Nativ. Dom.*, 1, 1 ; EC IV, 244 (PL 183, 115).

Verbe<sup>1</sup>, au moins autant de temps que le Verbe lui-même en passa à recevoir en silence l'éducation maternelle !

3. Mes frères, si nous prêtons attention avec une pieuse diligence à cette parole que le Seigneur a accomplie et nous a montrée aujourd'hui<sup>t</sup>, que de choses nous pouvons apprendre à fond de lui, et avec quelle facilité ! Certes, la Parole a été abrégée, et pourtant, c'est en elle qu'est totalisée toute parole nécessaire au salut, car c'est elle la parole qui totalise et qui abrège. « Cette totalité abrégée a répandu la justice », selon la promesse transmise, vous vous en souvenez, par Isaïe, car, de sa plénitude, elle a fait abonder la justice<sup>u</sup> sur les hommes qui ont part avec elle. Dès lors, la justice de ces hommes abonde plus que celle des scribes et des pharisiens<sup>v</sup>, quoique ces derniers se fatiguent à tant de prescriptions légales, tandis qu'eux se contentent de la brève et simple parole de la foi.

D'ailleurs, pourquoi s'étonner que la Parole de Dieu ait abrégé pour nous toutes ses paroles, puisqu'elle a voulu elle-même être abrégée et en quelque sorte réduite, au point de se resserrer, pour ainsi dire, de son immensité incompréhensible à l'espace étroit du sein maternel, et de se laisser contenir dans une crèche, lui qui contient le monde<sup>z</sup>. Dans le ciel, ce Verbe, par sa sublimité redoutable, remplit de stupeur les puissances angéliques ; dans la crèche, il sert d'aliment aux simples et aux débiles. Inscrutable là-haut aux intelligences angéliques les plus subtiles, il est ici-bas devenu palpable<sup>z</sup>, même aux sens grossiers de l'homme. Parce que Dieu, en effet, ne pouvait nous parler comme à des êtres spirituels, mais seulement comme à des êtres charnels<sup>w</sup>, son Verbe s'est fait chair<sup>x</sup>, afin que toute chair puisse, non seulement entendre, mais également voir la parole sortie de

3. S. BERNARD, *In Nativ. B.V.M. (De Aquaeductu)*, 11 ; EC V, 282 (PL 183, 443 D).

omnis caro, quod os Domini locutum est <sup>y</sup>. Et quia in sapientia sua non cognovit mundus sapientiam Dei, dignatione ineffabili eadem Sapientia Dei se stultitiam fecit <sup>z</sup>, ut quamlibet idiotis vel hebetibus se discipilem praeberet, et per stultitiam praedicationis salvos faceret credentes <sup>a</sup>.

45 B *Confiteor tibi, Pater, Domine coeli et terrae; quia sapien-*  
 115 *tiam tuam abscondisti a sapientibus et prudentibus,*  
*et revelasti eam parvulis. Ita, Pater, sic fuit placitum*  
*ante te <sup>b</sup>: ut parvulis daretur parvulus, qui natus est*  
*nobis <sup>c</sup>; quandoquidem altitudo superbiorum nimis ab*  
 120 *huius abhorret humilitate parvuli, et quod altum est*  
*apud homines abominabile est apud eum, qui cum vera-*  
 125 *citer altus sit parvulus factus est pro nobis. Cum solis*  
*nimirum parvulis concordat parvulus iste; in solis*  
*requiescit humilibus et quietis. Sicut igitur parvuli*  
*gloriantes de eo cantant: Parvulus natus est nobis <sup>d</sup>;*  
 130 *sic et ipse gloriatur de eis: Ecce ego, inquiens, et pueri*  
 135 *mei, quos mihi dedit Deus <sup>e</sup>. Ut enim parvulo Filio suo*  
 135 *Pater sodales daret de coetaneis suis, statim primo*  
 135 *omnium ab innocentia parvulorum coepit gloria mar-*  
 135 *tyrii <sup>f</sup>; hoc significante Spiritu sancto, quia nonnisi*  
 135 *talium esset regnum coelorum <sup>g</sup>.*

4. Si tales effici volumus, fratres, iterum atque iterum transeamus usque Bethlehem <sup>h</sup>; et diligentius intueamur hoc Verbum quod factum est caro, Deum immensum qui parvulus factus est; ut in hoc visibili et breviato Verbo <sup>1</sup> discamus Sapientiam Dei quae tota humilitas facta est. In hanc quippe virtutem illa omnimoda Virtus

113 Pater, Domine *transp. d* || 116 natus: datus *b h* || 119 eum *I M*: Deum *C* || 121 parvulus iste *I transp. M C* || 125 mihi dedit Deus *a e*: dedit mihi Deus *b d* mihi dedit Dominus *M* mihi donavit Dominus *C* || Filio *om. b* || Filio suo *transp. d* || 132 factum est caro *I transp. M C*

y. Is. 40, 5 z. I Cor. 1, 21-23 a. I Cor. 1, 21 b. Matth. 11, 25  
 c. Is. 9, 6 d. Is. 9, 6 e. Is. 8, 18. Hébr. 2, 13 (dedit mihi Dominus

la bouche du Seigneur <sup>y</sup>. Et puisque le monde, dans sa sagesse à lui, n'a pas reconnu la sagesse de Dieu, cette même sagesse de Dieu, par une condescendance ineffable, s'est faite folie <sup>z</sup> pour pouvoir être comprise des plus ignorants ou des plus stupides, et pour sauver les croyants par la folie de la prédication <sup>a</sup>.

Je te rends grâces, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ta sagesse aux sages et aux prudents, et de l'avoir révélée aux tout-petits. Oui, Père, c'est cela qui t'a plu <sup>b</sup>: qu'aux tout-petits fût donné le tout-petit qui est né pour nous <sup>c</sup> ! De fait, la grandeur des superbes répugne extrêmement à la petitesse de ce tout-petit, et ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant lui, qui, étant véritablement grand, s'est fait tout-petit pour nous. Assurément, ce n'est qu'avec les tout-petits que s'entend ce tout-petit, et ce n'est qu'avec les humbles et les paisibles qu'il prend son repos. Et tout comme ce sont les petits qui chantent fièrement à son sujet: « Un petit enfant est né pour nous <sup>d</sup> », lui, à son tour, dit fièrement à leur sujet: « Me voici, moi et mes enfants que Dieu m'a donnés <sup>e</sup> ! » Pour donner en effet à son Fils, devenu petit enfant, des camarades de son âge, le Père a voulu que de tout petits innocents préludent tout de suite à la gloire du martyre <sup>f</sup>: l'Esprit-Saint donnait ainsi à entendre que le royaume des cieux <sup>g</sup> n'est que pour ceux qui leur ressemblent.

4. Si nous voulons être de ceux-là, mes frères, retournons fréquemment à Bethléem <sup>h</sup>, et contemplons de plus près ce Verbe qui s'est fait chair, le Dieu immense qui s'est fait tout petit enfant: en cette Parole <sup>1</sup> visible et abrégée, nous apprendrons à connaître la Sagesse de Dieu devenue toute entière humilité. C'est en cette vertu-

Vlg; mihi dedit Dom. BCl, scl. apud Is., sed semper Deus apud Hébr.)  
 f. Matth. 1, 16 g. Matth. 19, 14 h. Lc 2, 15 i. Is. 10, 23  
 juxta LXX. Rom. 9, 28

se interim totam contulit ; nihil aliud illa summa interim Sapientia scire voluit nisi illam scilicet humilitatem, cuius se postmodum magistrum voluit profiteri. Et  
 45 D iste quidem, quod nimirum in sugillationem mei ipsius  
 140 loquor, iste, inquam, digne et iuste magister docendae humilitatis effectus est ; qui licet eam sibi non ignoraret, et originalem a matre et naturalem a Patre, nihilominus tamen ab ipso matris utero didicit eam ex his quae  
 145 pites et peregrinos super terram <sup>k</sup> ipsius exemplo edocti  
 46 A nos esse confiteremur <sup>l</sup>. Ibi quoque novissimum eligens locum in praesepio positus est ; ut et nos illud davidicum, *Elegi abiectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* <sup>l</sup>, opere disceremus. Pannis  
 150 involutus est ; ut *habentes quibus tantum tegamur, his contenti simus* <sup>m</sup>. Per omnia paupertate materna contentus, matrique per omnia subditus ; ut totius religionis forma iam in eius nativitate nata videretur.

Beata sane simplicium fides pastorum : quae cum  
 155 invenisset *infantem pannis involutum* <sup>n</sup>, nequaquam in illis scandalizata est ad incredulitatem, ut minora de eo sentiret, sed aedificata potius ad pietatem, ut tantae dignationi gratior fieret. Quanto namque se pro illis  
 46 B profundius humiliatam ac funditus exinanitam illa  
 160 exhibuit maiestas ; tanto facilius ac plenius, si digne de eis sentire volumus, totos eorum affectus sibi illius rapuit et vendicavit caritas.

136 interim Sapientia *I transp. M C* || 145 ipsius exemplo : exemplo illius *d* exemplo ipsius *o<sup>ae</sup>* || 148 mei *I M (exc. f) om. f C* || 151 contentus : contentus *d o<sup>ae</sup>* || 158 illis *I* : ipsius *M C*

j. Hébr. 5, 8    k. Hébr. 11, 13    l. Ps. 83, 11    m. I Tim. 6, 8  
 n. Lc 2, 12

1. • Ille alium locum in eo diversorio non habebat, ut tu plures haberes in

là que la Vertu par excellence a voulu pour un temps résider tout entière ; pour un temps, cette Sagesse souveraine n'a rien voulu savoir d'autre que cette humilité dont elle voulut plus tard être reconnue maîtresse. Lui — je le dis, c'est vrai, à ma propre confusion —, lui s'est constitué, à vrai et juste titre, maître et docteur en humilité, puisque tout en ne l'ignorant pas personnellement — par son origine, il la tenait de sa mère et, par sa nature, de son Père —, il ne l'en apprit pas moins, dès le sein de sa mère, par tout ce qu'il eut à souffrir <sup>j</sup>. Il est né dans un abri pour voyageurs : c'était pour qu'instruits par son exemple, nous nous reconnaissons étrangers et pèlerins sur la terre <sup>k</sup> <sup>l</sup>. Il y a, de plus, choisi la toute dernière place, et il s'est fait déposer dans une crèche : c'était pour que nous soyons instruits en acte de ce qu'avait dit David : « J'ai choisi d'être abject dans la maison de Dieu, plutôt que d'habiter les tentes des pécheurs <sup>l</sup>. » Il a été enveloppé de langes : c'était pour qu'ayant de quoi nous couvrir, nous nous estimions contents <sup>m</sup>. En tout, il s'est contenté de la pauvreté de sa mère ; en tout, il s'est soumis à sa mère : c'était pour que l'idéal de toute la vie religieuse parût naître déjà en sa naissance à lui.

Heureuse, certes, la foi des naïfs pasteurs ! Trouvant l'enfant enveloppé de langes <sup>n</sup>, elle ne s'en est nullement scandalisée avec incrédulité, en se faisant de lui une plus piètre opinion, mais elle s'en est édifiée avec piété, en concevant plus de reconnaissance pour une telle condescendance. Autant, en effet, cette Majesté s'est montrée plus profondément humiliée et plus foncièrement anéantie pour eux, autant sa charité — si nous voulons bien nous faire d'eux une idée équitable — s'est plus aisément et pleinement saisie et emparée de toute leur affection.

coelestibus mansiones. • S. AMBROISE, *Expos. evang. sec. Lucam*, 2, 41 ; CC 14, 49 ; SC 45, p. 91 (PL 15, 1567 C).

5. Fratres, et vos *invenietis hodie infantem pannis involutum et positum in praesepio altaris* <sup>o</sup> 1. Videte ne  
 165 vilitas tegminis offendat aut perturbet obtutum vestrae  
 fidei, veritatem reverendi corporis sub aliis rerum for-  
 mis intuentis. Sicut enim mater Maria quibusdam  
 assumptis pannorum involvit infantem, sic mater gra-  
 tia dispensatoriis speciebus rerum eiusdem sacri corporis  
 170 nobis obtegit veritatem, sic etiam mater sapientia aenig-  
 matibus et figuris arcanam divini verbi contegit maies-  
 tatem; quatenus et ibi simplicitas fidei et hic exerci-  
 tium studii meritum sibi cumulet ad salutem. Nam et  
 46 C ego, fratres, cum vobis veritatem quae Christus est  
 175 verbis meis enuntio, quid aliud quam Christum pannis  
 satis vilibus involvo? Beatus tamen cui nec in pannis  
 istis Christus est vilior; sicut nec merces pretiosae  
 prudenti vilescunt propter veteres quibus amiciuntur  
 sacculos. Christus plane est quem vobis tradere cupio  
 180 qualibuscumque sermonibus nostris, ut iuxta sermonem  
 Petri apostoli sanctificetis eum in cordibus vestris <sup>p</sup>.  
*Suscipite in mansuetudine insitum verbum, quod potest  
 salvare animas vestras* <sup>q</sup>; et *verbum Christi abundanter  
 habitet in vobis* <sup>r</sup>, amor scilicet et memoria Verbi incar-  
 185 nati; quatenus tam feliciter quam fideliter decantetis:  
 46 D *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* <sup>s</sup>. Tota  
 igitur pietate cogitemus Christum in pannis quibus eum  
 mater operuit; ut aeterna felicitate videamus gloriam  
 et decorem <sup>t</sup> quem ei Pater induit, *gloriam quasi Uni-*

164-165 ne vilitas tegminis I M : vil. tegm. ne C || 173 meritum sibi :  
 tibi meritum d || 176 satis vilibus transp. d || 187 eum mater transp. d o

o. Lc 2, 12 p. I Pierre 3, 15 q. Jac. 1, 21 (in mans. susc. Vlg)  
 r. Col. 3, 16 (in vobis abundanter Vlg) s. Jn 1, 14 t. Ps. 20, 6

5. Mes frères, vous aussi, vous trouverez aujourd'hui  
 l'enfant enveloppé de langes et déposé à la crèche de  
 l'autel <sup>o</sup> 1. Prenez garde que la médiocrité de l'enve-  
 loppe ne scandalise ou ne trouble le regard de votre foi,  
 lorsqu'il contemple la vérité du Corps adorable sous les  
 espèces d'autres réalités. En effet, tout comme Marie,  
 sa mère, langea l'enfant de quelconques pièces d'étoffe,  
 ainsi la grâce, mère elle aussi, couvre pour nous la réalité  
 de ce même corps sacré d'espèces appropriées; ainsi  
 aussi la Sagesse, mère également, recouvre d'énigmes  
 et de figures la majesté cachée de la Parole divine. De  
 la sorte, la simplicité de la foi, d'une part, et l'appli-  
 cation de l'étude, de l'autre, amassent des mérites pour  
 leur salut. Pour moi, mes frères, quand je vous expose  
 avec mes mots à moi, la vérité qui est le Christ, que fais-je  
 d'autre que d'envelopper le Christ de langes bien vul-  
 gaires? Et pourtant, heureux celui qui, même sous de  
 tels langes, ne trouve pas le Christ plus vil pour autant!  
 C'est ainsi que de précieuses marchandises ne perdent  
 pas leur prix, aux yeux d'un homme sensé, du fait qu'elles  
 sont enveloppées dans de vieux sacs. Certes, c'est bien  
 le Christ que je désire vous transmettre à travers mes  
 mots, quels qu'ils soient, afin que, comme le dit l'apôtre  
 Pierre, « vous traitiez saintement avec lui dans vos  
 cœurs <sup>p</sup> ». Recevez avec douceur la parole semée en vous,  
 qui peut sauver vos âmes <sup>q</sup>. Et que la parole du Christ  
 — il s'agit de l'amour et du souvenir du Verbe incarné —  
 habite intensément en vous <sup>r</sup>, pour qu'ainsi vous chan-  
 tiez avec autant de bonheur que de foi : « Le Verbe s'est  
 fait chair, et il a habité parmi nous <sup>s</sup>. » Pensons donc  
 avec toute notre dévotion au Christ enveloppé des langes  
 dont l'a couvert sa mère, afin de voir, dans l'éternelle  
 félicité, la gloire et la beauté <sup>t</sup> dont son Père l'a revêtu,

1. « Ille in praesepio, ut tu in altaribus. » S. AMBROISE, *Expos. evang.*  
*sec. Lucam*, 2, 41; CC 14, 49; SC 45, p. 91 (PL 15, 1567 C).

190 *geniti a Patre* <sup>u</sup>; cum quo et cum Spiritu sancto honor  
ei et gloria per omnia saecula saeculorum. Amen.

191 Amen I (*exc. d*) om. d M C

---

<sup>u</sup>. Jn 1,14

la gloire qui vient du Père au Fils unique <sup>u</sup>. A ce Père,  
avec le Fils et avec l'Esprit-Saint, honneur et gloire  
dans tous les siècles des siècles ! Amen.

DE EPIPHANIA SERMO PRIMUS

45 D 1. *Afferte Domino filii Dei ; afferite* <sup>a</sup>.  
 Satius est illi afferre quam sanguisugae, id est concu-  
 46 D piscientiae, cuius duae filiae, voluptas et vanitas, non  
 5 dant ei requiem die ac nocte dicentes : *Affer, affer* <sup>b 1</sup>.  
 Quid igitur afferemus Domino? *Afferte Domino gloriam*  
 47 A *auri et honorem thuris ; afferite Domino gloriam nomini*  
*eius* <sup>c</sup>, *myrrham sepulturae eius* <sup>d</sup>. Sed dicit mihi disci-  
 pulus Christi, filius Petri : *Argentum et aurum non est*  
 10 *mihi* <sup>e</sup>; nec sacculi peregrinarum mercium myrrhae  
 et thuris. Ergone vacuus apparebis in conspectu Domini  
 et cunabula novi regis nullis honorabis exeniis? O  
 dives paupertas, o locuples nuditas, si tamen christiana  
 et voluntaria. Quibus enim divitiis non abundas, non  
 15 solum auri, sed etiam auri primi, auri igniti; non solum  
 myrrhae et thuris, sed etiam *universi pulveris pigmentarii* <sup>f</sup>? Immo qui sunt alii qui possint abundare divitiis  
 huiusmodi, nisi pauperes Christi? *In viis, inquit,*  
*iustitiae ambulo ; ut dilem diligentes me et thesauros*  
 20 *eorum repleam* <sup>g</sup>. Nec deest ei unde id possit. *Mecum*  
 47 B *sunt, inquit, divitiae et gloria, opes superbae et iustitia* <sup>h</sup>.  
 Bonae opes, prorsus divitiae salutis, in quibus ita super-  
 bitur ut iustitia non deseratur.

Fratres, superbia ista est gloria exultantium in Domino;  
 25 et insultantium mundo, quod nihil habeat tam pretiosum  
 ut paupertati valeat comparari sanctorum. O qui pusillo

<sup>3</sup> illi *a b d h* : ei *e f g C* || <sup>5</sup> ei *I om. M C* || <sup>6</sup> igitur afferemus Domino :  
 ergo afferctis Deo *d*

a. Ps. 28, 1    b. Prov. 30, 15    c. Ps. 28, 2    d. Antiph. in 2<sup>is</sup> ves-  
 peris Epiphaniae    e. Act. 3, 6    f. Cant. 3, 6    g. Prov. 8, 20-21  
 h. Ibid. 18

1<sup>er</sup> SERMON POUR L'ÉPIPHANIE

1. « Apportez au Seigneur, fils de Dieu, apportez <sup>a</sup>. »  
 Oui, il est préférable d'apporter au Seigneur, plutôt  
 qu'à cette sangsue qu'est la concupiscence, à qui deux  
 filles, Volupté et Vanité, ne laissent de repos ni jour  
 ni nuit, en disant : « Apporte, apporte <sup>b 1</sup> ! » Qu'appor-  
 terons-nous donc au Seigneur ? « Apportez au Seigneur  
 la gloire » de l'or, « et l'honneur » de l'encens, « apportez-  
 lui la gloire de son Nom <sup>c</sup> », la myrrhe pour sa sépulture <sup>d</sup>.  
 Mais le disciple du Christ, le fils de Pierre m'objecte :  
 « Je n'ai ni or, ni argent <sup>e</sup>, ni sacs remplis de ces produits  
 exotiques que sont la myrrhe et l'encens. » Te présenteras-  
 tu donc les mains vides devant le Seigneur, sans honorer  
 d'aucun présent le berceau du nouveau roi ? O riche  
 pauvreté ! O nudité opulente ! Si toutefois tu es chrétienne  
 et volontaire ! N'as-tu pas, en effet, abondance de richesses,  
 non seulement de l'or, mais de l'or fin passé  
 au feu ; non seulement de la myrrhe et de l'encens,  
 mais encore toutes les poudres des parfumeurs <sup>f</sup> ? Bien  
 mieux, qui donc pourrait regorger de telles richesses,  
 sinon les pauvres du Christ ? « Je marche, dit-il, dans les  
 voies de la justice, pour enrichir ceux qui m'aiment et  
 remplir leurs trésors <sup>g</sup>. » Et il est à même de le faire :  
 « Avec moi, dit-il encore, sont les richesses et la gloire,  
 des biens qui remplissent d'orgueil, et la justice <sup>h</sup>. »  
 Certes, ce sont des biens excellents que les richesses du  
 salut, dont on peut s'enorgueillir sans faillir à la justice !  
 Un tel orgueil, mes frères, est la gloire de ceux qui  
 exultent dans le Seigneur et qui se rient du monde, lequel  
 n'a rien d'assez précieux pour rivaliser avec la pauvreté

1. Voir chez S. BERNARD un texte assez proche sur la « vetula furens » :  
*De conv.*, 9, 10 ; *EC IV*, 81-84 (*PL* 182, 839-840).

animo estis, cur non superbitis mecum in opibus istis ? Superbiam istam non damnat sed remunerat Magister humilitatis, si videlicet ita magnanimus sis in contemptu mundi, ut omnem gloriam eius quasi de sublimi despicias, et nihil pendas prae amore et gloria tuae nuditatis. Omnino dives es si in paupertate gloriaris<sup>1</sup>; et de te quoque gratias aget congratulatio Apostoli : *Gratias*,  
 30 *inquit, ago Deo meo, quod in omnibus divites facti estis*  
 35 *in illo, in omni verbo et scientia, ita ut nihil vobis desit in ulla gratia*<sup>1</sup>. Longe aliter illum alloquitur Dominus qui sibi applaudebat de affluentia mundi huius : *Tu*,  
*inquit, dicis quia dives sum et nullius egeo ; et tu miser es et miserabilis et pauper et caecus et nudus*<sup>k</sup>.  
 40 **2.** Sane inter divitias huiusmodi, pro quibus Paulus congratulatur discipulis, non dubitaverim aurum thus et myrrham posse reperiri, quae digne et grate Christo nato queant offerri.

At ego, inquires, non sum mihi conscius tale quid accipisse, nec aliquid tam pretiosum ut est aurum thus et myrrha penes me inveniri posse. *Ego enim, vir videns paupertatem meam*<sup>1</sup>, vix mendicando stipem cotidianam, pauperem exigens vitam. Putas, inquis, te nil tale accipisse. Vide magis ne acceptam a patre substantiam dissipaveris vivendo luxuriose<sup>m</sup>. Sed omitto istud. Non enim improprium est, ut sapiens ait, homini avertenti se a peccato<sup>n</sup>. Vellem magis ut non pigeret te tentare et quaerere si forte vel minimum aliquid paternae substantiae resedisset apud te, unde initium posses recuperandi  
 55 capere. Vellem foderes intra te ; solent namque pretiosi

27 istis : vestris d || 41 congratulatur I M ; congratulabatur C || 43 queant : possint d || 47 mendicando : mendicabo d || 54 initium posses recuperandi I(exc. d) : poss. init. recup. d init. recup. poss. M(exc. h) C init. recup. possis h

l. Sag. Sir. 10, 34 j. I Cor. 1, 4-7 k. Apoc. 3, 17 (...nescis quia tu es miser... Vlg) l. Lam. 3, 1 m. Lc 15, 13 n. Sag Sir. 3, 6

des saints. O vous, les âmes timides, pourquoi ne pas vous enorgueillir avec moi de ces biens ? Le maître de l'humilité ne condamne pas un tel orgueil ; il le récompense au contraire, pourvu que tu sois assez magnanime en ton mépris du monde pour regarder de haut toute sa gloire sans en faire aucun cas, à cause de l'amour et de la gloire de ton dénuement. Tu es bien riche, si tu te glorifies dans la pauvreté<sup>1</sup> ; et les félicitations de l'Apôtre valent aussi pour toi : « Je rends grâce, dit-il, à mon Dieu, de ce que vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, celles de la parole et celles de la science, car ainsi rien ne vous manque en fait de grâce<sup>1</sup>. » Mais le Seigneur interpelle tout autrement celui qui se félicitait d'avoir en abondance les biens de ce monde : « Tu dis : Je suis riche et n'ai besoin de rien » ; tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu<sup>k</sup>.

2. Assurément, au nombre de ces richesses pour lesquelles Paul félicitait ses disciples, je ne doute pas qu'on trouvera de l'or, de l'encens et de la myrrhe, à présenter au Christ nouveau-né en offrande digne et agréable.

Mais moi, me diras-tu, je n'ai aucunement conscience d'avoir reçu quelque chose de ce genre, et l'on ne peut rien trouver chez moi d'aussi précieux que l'or, l'encens et la myrrhe. « Je suis un homme qui voit sa pauvreté<sup>1</sup> », et c'est à peine si je parviens à vivre pauvrement, en mendiant l'obole quotidienne. — Tu penses, dis-tu, n'avoir rien reçu de tel ? Demande-toi plutôt si tu n'as pas dissipé, en vivant dans le désordre, les biens reçus de ton père<sup>m</sup> ? Mais laissons cela : « Il ne faut pas, dit le Sage, adresser des reproches à un homme qui s'éloigne du péché<sup>n</sup>. » Je désirerais plutôt que tu aies le courage de t'examiner et de rechercher si, par hasard, il ne te resterait pas si peu que ce soit des biens paternels ; ce serait pour toi un point de départ pour recouvrer le tout. Je voudrais que tu creuses en toi-même, car les

latere thesauri in abditis terrae. In agro absconditus erat thesaurus ille, qui desiderio sui compulsi hominem omnia sua vendere °. In agro se dicebant thesauros absconditos  
 48 A habere decem viri Israelitae; et per hoc gladium evase-  
 60 runt homicidae p.

O quanti thesauri bonorum operum, quantae divitiae piorum fructuum, absconditi latent in agro humani corporis; et quanto plures in abdito cordis; si modo sit qui exerceat et fodiat. Neque illud platonicum dico: quod  
 65 anima ante corpus artes didicerit, quae, oblivione et mole corporis obrutae, disciplina et industria refodiendae sint<sup>1</sup>; sed quod ratio hominis et ingenium, iuvante gratia, omnium sit virtutum seminarium. Si igitur ad cor redeas<sup>q</sup> et corpus exerceas<sup>r</sup>, non diffidas te inventurum thesauros  
 70 desiderabiles, et si non auri statim in initio, aut thuris, certe vel myrrhae non inutilis. Inutilem aut vilem tu ne dixeris, quam Christus acceptat in munere, qua sui corpo-  
 48 B ris sepulturam non solum praesignari cum ei offerretur, sed etiam consummari voluit cum ex ea perungeretur.  
 75 3. Si ergo manifestius vis audire: myrrha in corde tuo dolor est; myrrha in corpore tuo labor est; si tamen iste vel ille poenitentialis est. Myrrham siquidem utrumque esse non solum probat etymologia nominis aut qualitas saporis, sed etiam medicinalis operatio virtutis. Myrrha  
 80 namque amarissimum gustum sui etiam nomine prodit; effectu autem, praeter alias sui utilitates, corruptioni

68 igitur *IM*: ergo *C* || 70 thuris, certe: certe thuris *d* || 75 ergo: modo *d*

o. Matth. 13, 44 p. Jér. 41, 8 q. Is. 46, 8 r. I Tim. 4, 8

1. PLATON, *Phédon*, 72 e - 77 b. Voir S. AUGUSTIN, *De Trinitate*, 12, 24; PL 42, 1011.

trésors précieux sont d'ordinaire cachés dans les profondeurs de la terre. C'est dans un champ qu'il était caché, ce trésor qui contraignit un homme à vendre tous ses biens par désir de l'acquérir °; et les dix Israélites échappèrent au glaive du meurtrier en prétendant avoir des trésors cachés dans un champ p.

O que de trésors de bonnes œuvres, que de richesses en fruits de piété sont cachés dans ce champ qu'est le corps humain, et combien davantage encore dans le secret du cœur ! Oh, si on s'y appliquait, si on y creusait ! Je n'exprime pas ici l'opinion platonicienne selon laquelle, avant d'être unie à un corps, l'âme aurait appris les sciences : ensevelies par l'effet de l'oubli et par le poids du corps, on devrait les dégager par la discipline et le travail<sup>1</sup>. Non, mais je prétends que la raison et les dispositions naturelles de l'homme sont, avec l'aide de la grâce, une pépinière de toutes les vertus. Si donc tu rentres dans ton cœur<sup>q</sup>, si tu disciplines ton corps<sup>r</sup>, alors, n'en doute pas, tu trouveras des trésors d'un grand prix. Si tu ne découvres pas aussitôt l'or et l'encens, il y aura du moins la myrrhe, qui n'est pas sans utilité. Ne la déclare pas, toi, inutile ou de peu de valeur, puisque le Christ l'accepta comme présent, lui qui voulut, non seulement qu'elle préfigurât sa sépulture lorsqu'on lui en offrit, mais aussi qu'elle servît à l'accomplir lorsqu'on l'embauma.

3. Si donc tu veux l'apprendre plus clairement : dans ton cœur, la myrrhe est la douleur ; dans ton corps, la myrrhe est l'ascèse — si toutefois l'une et l'autre ont un caractère pénitentiel. Que toutes deux soient vraiment de la myrrhe, non seulement l'étymologie de son nom et la nature de sa saveur le prouvent, mais encore l'efficacité de sa vertu médicinale. La myrrhe en effet, par son seul nom, fait pressentir un goût très amer ; et par sa vertu, sans compter ses autres propriétés, elle empêche

resistit. Et quid gustu amarius, quid effectu salubrius, quam dolor quo peccator ad poenitentiam contristatur? Recogitat annos suos in amaritudine animae suae<sup>s</sup>, dicens  
 85 Deo : *Noli me condemnare* <sup>t</sup>; sed omnis haec amaritudo  
 48 C nihil aliud est quam myrrha, vendicans a corruptione tam luxuriarum in quibus computruit, quam vermium immortalium quos meruit.

Quid vero labor corporis? Non tam myrrha est utique  
 90 quam fasciculus myrrhae; si credere volumus his qui nuper de saeculo venere, quibus regula ieiuniorum et vigiliarum, cotidianum opus manuum, asperitas vestium, et omnia paene amara quia insolita, velut in unum colligata fasciculum imposita sunt ad ferendum. Et quidem  
 95 amarissime portant hunc myrrhae fasciculum; nisi quia, etsi nondum gaudent communicare passionibus dilecti, ut dicant : *Fasciculus myrrhae dilectus meus mihi* <sup>u</sup> <sup>1</sup>; dulce tamen nimirum habent amaritudinem cordis amaritudine  
 48 D mitigare exteriori, tamquam choleram stomachi potu absinthii. Sicut enim stomachus, immoderato usu dulcium corruptus, potione purgatur amara; sic eorum, qui suaviter vixerunt, inamaricata conscientia numquam melius quam contrario, id est vita et consuetudine curatur auster  
 100 tera; maxime autem si saepius detur eis bibere vinum  
 105 myrrhatum dominicae passionis, id est potentur vino compunctionis <sup>v</sup>, quod quanto amarius est ex recordatione peccati tanto salubrius est peccatori. Ideo Iesus noluit bibere <sup>w</sup>; quia peccatum non fecerat quod ei crucifixor imputabat, qui de amaritudine vitis alienae ei propinabat,

<sup>s</sup> 86 est quam myrrha I : quam myrrha est M (exc. h) C est om. h || 89 est om. h || utique om. o || 91 nuper de saeculo I transp. M C

s. Is. 38, 10 t. Job 10, 2 u. Cant. 1, 12 v. Ps. 59, 5  
 w. Matth. 27, 34

la corruption. Or, quoi de plus amer au goût, mais qui soit doué d'une vertu plus salutaire, que la douleur qui, en attristant le pécheur, l'invite à la pénitence? Dans l'amertume de son âme, il repasse ses années<sup>s</sup> et dit à Dieu : « Ne me condamne pas <sup>t</sup>. » Or toute cette amertume n'est autre que la myrrhe qui l'arrache à la corruption des débauches où il pourrissait, comme à celle que provoquent les vers qui ne meurent pas et qu'il a mérités.

Que dire maintenant de l'ascèse corporelle? C'est de la myrrhe, et même, à en croire les nouveaux venus du siècle, c'est, plus encore, un faisceau de myrrhe! Pour eux, en effet, jeûnes et veilles de règle, travail manuel quotidien, grossièreté des vêtements, et presque toutes les observances, qui sont pour eux choses amères, car ils n'en ont pas l'habitude, leur sont données toutes ensemble à porter, liées comme en un faisceau. Et en vérité, il leur serait bien amer de porter ce faisceau de myrrhe, si — bien qu'ils n'en soient pas encore à se réjouir de communier aux souffrances du Bien-Aimé et à dire : « Mon Bien-Aimé est pour moi un faisceau de myrrhe <sup>u</sup> <sup>1</sup> » — il ne leur était doux de tempérer, par cette amertume externe, celle de leur cœur, comme on calme une aigreur d'estomac avec une potion d'absinthe. De même qu'après s'être abîmé l'estomac en le surchargeant de friandises, on le purge par une potion amère, ainsi une conscience regrettant amèrement sa vie de mollesse ne se guérit jamais mieux que par le contraire, une vie d'habitudes austères; et cela surtout si on lui donne souvent à boire le vin mêlé de myrrhe de la passion du Seigneur, autrement dit, si on l'abreuve du vin de la compunction <sup>v</sup>, qui est d'autant plus salutaire au pécheur que le souvenir du péché le rend plus amer. C'est pourquoi Jésus refusa de boire <sup>w</sup>, car il n'avait pas commis le péché que lui imputait celui qui le crucifiait; on lui présentait le

1. Cf. S. BERNARD, *Super Cant.*, 43, 1; *EC II*, 41 (PL 183, 993-994).

- 110 qui de genimine vitis verae vinum novum cum amicis in  
regno Patris habebat bibere <sup>x</sup>.
- 49 A 4. Ceterum quamquam perfectis, qualis Timotheus  
erat, *exercitatio corporalis ad modicum utilis* <sup>y</sup> sit compa-  
ratione pietatis; quantum tamen rudibus et imperfectis,  
115 quales nos sumus, utilis sit, vos ipsi fratres vobis testes  
estis, quomodo scilicet redimit de corruptione vitam nos-  
tram <sup>z</sup> amaritudo parsimoniae et laboris. Ipsi etenim sci-  
tis quomodo vermescerent corda, quomodo vermescerent  
corpora, si non cotidie de manibus laborantium distillaret  
120 myrrha <sup>a</sup>. An non vermis luxuria? Nescio si alter nocen-  
tior <sup>1</sup>. Ingredditur blandiendo, mordet ridendo, transforat  
delectando, perimit consensu voluntario. An non vermis  
acedia et tristitia? *Sicut tineae*, inquit, *vestimento et vermis*  
*ligno, ita tristitia viri nocet cordi* <sup>b</sup>. Quid omnia desideria  
125 mala? An non vermes et ipsa? At in desideriiis est omnis  
49 B otiosus; et *desideria occidunt pigrum* <sup>c</sup>.
- Beatus igitur, cui ad mortificandos vermes huiusmodi  
manus propriae distillant myrrham per universum sui,  
iamque praeventit ungere corpus suum in sepulturam <sup>d</sup>.
- 130 Sed suum dicam an Iesu? Immo et Iesu. Corpus enim  
illius membrum est Iesu <sup>e</sup>. Quisquis ille est qui sic unctus  
est, non est quod timeat vermem qui non moritur <sup>f</sup>; quia  
iam mortuus est ei vermis unde ille oritur.
5. Myrrham itaque et myrrham electam atque proba-  
135 tissimam <sup>g</sup> Domino cum regibus, rex et ipse, obtulisti; si

116 nostram *I o*: vestram *M k* || 133 ille oritur *I M* (*exc. g<sup>ac</sup>*): ille  
moritur *C g<sup>ac</sup>* illi moritur *Mab*.

x. Matth. 26, 29    y. I Tim. 4, 8    z. Jonas 2, 7    a. Cant. 5, 5  
b. Prov. 25, 20    c. Prov. 21, 25    d. Mc 14, 8    e. I Cor. 6, 15  
f. Mc 9, 43    g. Sag. Sir. 24, 20. Cant. 5, 5

1. « Myrrham ergo Deo offerimus, quando hoc mortale corpus a luxuriae

vinaigre d'une vigne étrangère, mais il devait boire le  
vin nouveau, fruit de la vraie vigne, avec ses amis, dans  
le royaume du Père <sup>x</sup>.

4. D'ailleurs, si pour les parfaits, comme Timothée,  
« l'ascèse corporelle s'avère peu utile <sup>y</sup> », comparée  
à la piété, elle est fort avantageuse pourtant aux appren-  
tis, aux imparfaits que nous sommes. Vous pouvez vous  
en rendre le témoignage, mes frères: c'est l'âpre rigueur  
de nos privations et de notre travail qui nous délivre  
de la corruption <sup>z</sup>. Oui, vous le savez bien par vous-  
mêmes, nous serions corps et âme en proie aux vers,  
si chaque jour la myrrhe ne coulait de nos mains labo-  
rieuses <sup>a</sup>. La luxure, en effet, n'est-ce pas des vers?  
Je n'en sais pas de plus nuisibles <sup>1</sup>. Elle pénètre en cares-  
sant, mord en souriant, transperce en flattant notre  
goût, tue avec le consentement de sa victime. Et n'est-ce  
pas des vers que l'acédie et la tristesse? « Comme la  
teigne, dit l'Écriture, nuit au vêtement, et le ver au bois,  
ainsi la tristesse de l'homme nuit à son cœur <sup>b</sup>. » Et tous  
les mauvais désirs? Ne sont-ils pas des vers, eux aussi?  
Tout homme oisif est livré à ses désirs, et « les désirs  
tuent le paresseux <sup>c</sup> ».

Bienheureux, donc, celui qui de ses propres mains  
distille la myrrhe sur tout son être pour faire périr tous  
ces vers! Il prélude ainsi à l'embaumement de sa sépul-  
ture <sup>d</sup>. Mais que dis-je: son embaumement, ou celui  
de Jésus? Plutôt celui de Jésus, car son corps est membre  
de Jésus <sup>e</sup>. Quel qu'il soit, celui qui a reçu cette onction  
de myrrhe n'a pas à craindre le ver qui ne meurt pas <sup>f</sup>,  
car en lui est déjà mort le ver qui donne naissance à  
ce ver-là!

5. C'est donc une myrrhe, et une myrrhe de choix,  
garantie <sup>g</sup>, que tu as offerte au Seigneur avec les rois — toi

putredine per condimentum continentiae custodimus. » S. GRÉGOIRE LE  
GRAND, *Hom. in evang.*, 10, 6; *PL* 76, 1113 C.

interim, dum non sufficit manus tua ad offerendum aurum sapientiae aut thus devotionis <sup>1</sup>, saltem cor contritum <sup>h</sup>  
 49 C corpusque afflictum cum amaritudine poenitentiae Domino sanctificasti.

140 Existimo enim, sine praeiudicio tamen melioris intellectus, myrrham esse primam oblationem incipientium, deinde thus proficientium, demumque aurum perfectorum ; atque idcirco, cum simul ab evangelista nominata sunt pretiosiora quaeque et digniora, pro merito sui prae-  
 145 lata esse in ordine nominum. Alias namque secundum ordinem profectuum myrrham thuri praepositam invenis, ut est illud : *Sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhae et thuris* <sup>1</sup>, et : *Vadam ad montem myrrhae et ad collem thuris* <sup>1</sup>.

Non parvus siquidem profectus est, cum de myrrha ad  
 150 thus proficitur, cum de ista quae ad usus humanae est infirmitatis ad illud quod divinis et festivis deputatum est  
 49 D sacrificiis pervenitur ; ut qui sacrificium spiritus contribulati <sup>k</sup> corporisque humiliati offerebat non sine myrrha amaritudinis, iam sacrificium laudis offerat cum thure devotionis ; et iuxta promissionem Domini tanta consolatio immittatur lugentibus Sion, ut det eis *coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu moeroris* <sup>1</sup>. Tunc cantat qui lugebat : *Convertisti planctum meum in gaudium mihi ; conscidisti saccum meum, spiritum*  
 160 *tum moeroris, et circumdedisti me laetitia, pallio laudis ;*

150 humanae est infirmitatis *I M (exc. h) : hum. inf. est h est inf. hum. C* || 156 immittatur *a e h : imitatur b d immutatur M (exc. h) C*

h. Ps. 50, 19    1. Cant. 3, 6    j. Cant. 4, 6    k. Ps. 50, 19    1. Is. 61, 3

qui es aussi un roi — si, n'étant pas encore à même présentement d'offrir l'or de la sagesse ou l'encens de la dévotion <sup>1</sup>, tu as du moins sanctifié pour le Seigneur un cœur contrit <sup>h</sup> et un corps mortifié, avec l'amertume de la pénitence.

A mon avis, sans préjudice cependant d'une meilleure interprétation, la myrrhe est la première offrande, celle des débutants ; l'encens, celle des progressants ; enfin l'or, celle des parfaits. Voilà pourquoi l'Évangéliste les énumère ainsi, selon leur ordre de valeur, les plus dignes et les plus précieuses les premières. Ailleurs, il est vrai, selon l'ordre des progrès spirituels, la myrrhe est nommée avant l'encens : « Comme une traînée de fumée s'élevant des parfums de myrrhe et d'encens <sup>1</sup>... » De même : « J'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens <sup>1</sup>. »

En vérité, ce n'est pas un petit progrès que de passer de la myrrhe à l'encens, de parvenir, de cet ingrédient à l'usage de l'humaine infirmité, à une substance réservée aux sacrifices des jours de fête en l'honneur de la divinité. Ce n'est plus le sacrifice d'un cœur contrit <sup>k</sup> et d'un corps humilié, où l'amertume de la myrrhe ne fait pas défaut, que l'on offre désormais, mais un sacrifice de louange avec l'encens de la dévotion. La promesse du Seigneur se réalise enfin. La consolation accordée à ceux qui pleuraient en Sion est telle, qu'on leur donne « une couronne au lieu de cendre, l'huile de joie au lieu de larmes, un manteau de louange en échange de la tristesse affligeante <sup>1</sup> ». Alors celui qui pleurait se met à chanter : « Tu as changé en joie mon chagrin ; tu as déchiré mon cilice, cette tristesse qui m'affligeait ; tu m'as enveloppé d'allégresse, du manteau de louange, pour que ma gloire te chante et que je ne sois plus dans

1. Voir la dernière note du présent sermon.

ut cantet tibi gloria mea et non compungar <sup>m</sup>. Gaudens enim gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo ;  
50 A quia induit me vestimento salutis, et indumento laetitiae circumdedit me <sup>n</sup>.

165 6. O fratres, quibus minus sufficiunt vestimenta vestrae paupertatis in hac asperitate hiemis ; qui dicitis : Ante faciem frigoris huius quis sustinebit <sup>o</sup> ? cur non induimini, quaeso, hoc vestimento laetitiae et salutis, hoc pallio laudis ? Si Dominum laudat, in Domino laudabitur  
170 anima nostra <sup>p</sup> ; et pallio laudis, quo opertus est laudabilis nimis, vos quoque operiet et confovebit, quemadmodum gallina pullos suos sub alas, si modo velit. Ah quotiens voluit ; et noluitis <sup>q</sup>. Numquid enim hoc pallium breve est ; ut utrumque operire non possit <sup>r</sup> ? Non angustiamini,  
175 inquit, in nobis ; angustiamini autem in visceribus vestris.  
50 B Dilatamini et vos <sup>s</sup> ; et pallium dilatabit se usque ad vos. Non est abbreviata manus eius ut salvare nequeat <sup>t</sup> ; nec grande est ei ut consoletur nos, nisi pravitas nostra prohibeat. O qui algetis : pallium hoc calidum est, quia calor  
180 est, qui non modo interius sed et exterius calefacere potest. Nonne vestimenta tua calida sunt, cum terra tua perflata fuerit austro <sup>u</sup> ; immo ignis missus in ossibus <sup>v</sup> ac vehementer accensus ? Hoc igne thus illud adole, quod cum regibus obtuleris, ut dirigatur oratio tua sicut incensum  
185 in conspectu Domini <sup>w</sup>, et cum de sacrificio tuo odoratus fuerit odorem suavitatis <sup>x</sup>, dicat tibi : Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris <sup>y</sup>.

7. Iamvero de auro sapientiae, quae oblatio, ut diximus, perfectorum est, loquatur vobis qui illud assecutus  
50 C

168 et salutis om. d || 170 nostra I(exc. a) o : vestra a M k || 172 Ah quotiens : At quotiens d Aliquotiens o

m. Ps. 29, 12-13 n. Is. 61, 10 o. Ps. 147, 6 p. Ps. 33, 3  
q. Matth. 23, 37 r. Is. 28, 20 s. II Cor. 6, 12-13 t. Is. 59, 1  
u. Job 37, 17 (post terra om. tua Vlg) v. Lam. 1, 13 w. Ps. 140, 2

la componction <sup>m</sup>. » Oui, « j'exulte de joie dans le Seigneur, et mon âme jubile en mon Dieu, car il m'a revêtu du vêtement du salut et m'a drapé dans un manteau de joie <sup>n</sup>. »

6. Mes frères, vos vêtements de pauvres sont insuffisants dans la rigueur de cet hiver, et vous dites : « Qui pourra tenir par un tel froid <sup>o</sup> ? » Pourquoi, je vous le demande, ne prenez-vous pas ce vêtement de joie et de salut, ce manteau de louange ? Si elle loue le Seigneur, notre âme sera louée dans le Seigneur <sup>p</sup> ; et du manteau de louange qu'il porte, le Dieu digne de toute louange vous couvrira, vous aussi, et vous réchauffera comme une poule réchauffe ses petits sous ses ailes ; il vous suffit de le vouloir. Hélas ! Que de fois il l'a voulu, lui, mais vous l'avez refusé <sup>q</sup> ! Son manteau serait-il trop court pour vous couvrir tous deux <sup>r</sup> ? « Ce n'est pas en nous que vous êtes à l'étroit, est-il dit, mais en vous-mêmes ! » Dilatez-vous, vous aussi <sup>s</sup>, et son manteau s'élargira pour vous. Sa main ne s'est pas raccourcie, qu'il ne puisse vous sauver <sup>t</sup>. Ce n'est pas grand chose pour lui de nous consoler, si notre méchanceté n'y met pas obstacle. O vous qui souffrez du froid, voilà un chaud manteau, car il est la chaleur même, et il peut réchauffer tant au dehors qu'au dedans ! « Ne sont-ils pas chauds, tes vêtements, lorsque sur ta terre souffle le vent du midi <sup>u</sup> », lorsque, surtout, le feu entre en tes os <sup>v</sup> et y brûle avec ardeur ? Fais brûler sur ce feu ton offrande d'encens présentée avec les rois, pour que ta prière monte comme l'encens en présence de Dieu <sup>w</sup> ; alors, à l'odeur exquise de ton sacrifice <sup>x</sup>, il te dira : « Le parfum de tes vêtements est comme l'odeur de l'encens <sup>y</sup>. »

7. Pour ce qui est de l'or de la sagesse, offrande des parfaits, avons-nous dit, que celui qui l'a acquise vous en parle lui-même, car nul ne le connaît à moins de le possé-

x. Gen. 8, 21 y. Cant. 4, 11

190 est ; quia nec novit illud nisi qui accipit <sup>z</sup>. Qui ergo sapientiam didicit, sapientiam loquatur inter perfectos <sup>a</sup>, et de auro quod possidet murenulas aureas <sup>b</sup> auribus vestris fabricet. *Ego enim non arbitror me comprehendisse ; sequor autem, si quo modo comprehendam* <sup>c</sup>. Magnus prorsus ac  
 195 beatus, qui invenit sapientiam et affluit prudentia : sapientiam in contemplatione aeternorum, prudentiam in administratione temporalium <sup>1</sup> ; vel ut moderatius sapientem diffiniam : qui novit seipsum regere et alium. Pretiosius est hoc aurum cunctis opibus, etiam thure et myrrha ; et  
 200 omnia quae desiderantur in virtutibus vel gratiis huic non  
 50 D valent comparari. Denique sapiens, tamquam vir virtutum dives in omnibus, etsi praevalet aurum offerre in sublimi contemplatione vel prudenti administratione, non tamen negligit offerre thus in devotione operis divini,  
 205 myrrham in mortificatione sui.

Nos igitur, fratres, quod habemus offeramus in gloriam novi regis ; quod minus habemus, ab ipso petamus cui offerre cupimus. *Si quis indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter* <sup>d</sup>. Munera mea, data mea, ait  
 210 Pater luminum, a quo *omne donum perfectum et omne datum optimum* <sup>e</sup>. Ipsi gloria in saecula saeculorum <sup>2</sup>.

198 seipsum regere et alium : et al. et seips. regere *d* || 201 vir virtutum om. *k* || 204 devotione operis divini *I* : dev. div. op. *M* (exc. *h*) *C* div. op. dev. *h*

z. Apoc. 2, 17 a. I Cor. 2, 6 b. Cant. 1, 10 c. Phil. 3, 12-13  
 d. Jac. 1, 5 e. Jac. 1, 17

der <sup>z</sup> ! Que celui qui a appris la sagesse parle donc sagesse aux parfaits <sup>a</sup>, et qu'il confectionne, avec son or, des boucles d'or pour vos oreilles <sup>b</sup> ! Pour moi, je n'estime pas l'avoir atteinte, mais je la poursuis pour en saisir quelque chose <sup>c</sup>. Grand et bienheureux, certes, celui qui a trouvé la sagesse et est riche en prudence : sagesse pour la contemplation de ce qui est éternel ; prudence pour l'administration de ce qui est temporel <sup>1</sup>. On pourrait donc en termes assez exacts définir le sage comme celui qui sait se diriger lui-même et diriger les autres. Cet or est le plus précieux de tous les biens, plus précieux que l'encens et que la myrrhe ; et tout ce qu'on peut désirer comme vertu ou comme grâces est sans comparaison avec lui. De plus, si le sage, pourvu comme il l'est de vertu et de toutes richesses, peut offrir l'or d'une contemplation sublime ou d'une prudente administration, il ne néglige pas cependant d'offrir l'encens de sa dévotion à l'œuvre de Dieu, ni la myrrhe de sa propre mortification.

Pour nous, mes frères, offrons à la gloire du nouveau Roi ce que nous avons. Ce qui nous manque, demandons-le à Celui à qui nous voudrions l'offrir : « Si la sagesse vous fait défaut, demandez-la à Dieu qui donne largement à tous <sup>d</sup>. » — « Ce qui m'est offert, ce sont mes propres dons », dit le Père des lumières, de qui vient tout don parfait et tout présent excellent <sup>e</sup>. A lui la gloire dans les siècles des siècles <sup>2</sup> !

1. Cf. S. AUGUSTIN : « sapientiam esse rerum humanarum divinarumque scientiam. » *Contra Academicos*, 1, 16 ; *PL* 32, 914.

2. On trouvera, des trois présents, une interprétation très semblable à celle qui vient d'être donnée par Guerric dans S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in evang.*, 10, 6 ; *PL* 76, 1113. Une interprétation légèrement différente dans S. BERNARD, *Epiph.*, 3, 5-6 ; *EC* IV, 307 (*PL* 183, 151).

ITEM DE EODEM SERMO SECUNDUS

51 A 1. *Surge, illuminare, Ierusalem; quia venit lumen tuum*<sup>a</sup>.

Hodiernum diem luminum illuminavit nobis et conse-  
 5 cravit *lumen de lumine*<sup>b</sup>; quod hodie, cum lateret inco-  
 gnitum, ad illuminationem omnium gentium sese digna-  
 tum est mundo revelare. Hodie namque se revelavit Chal-  
 daeis novi sideris indicio; cum in eorum primitiis omnium  
 10 fidem gentium dedicavit<sup>c 1</sup>. Hodie se revelavit Iudaeis,  
 non modo Ioannis sed et Patris et Spiritus sancti testimo-  
 nio; ubi in Iordane baptizatus baptismum omnium conse-  
 cravit<sup>d 2</sup>. Hodie manifestavit gloriam suam coram disci-  
 15 pulis suis; quando mutatione aquae in vinum illud inef-  
 fabile praeostendit mysterium, in quo verbo ipsius sub-  
 51 B stantiae mutantur rerum<sup>e 3</sup>. His omnibus Dei apparitio-  
 nibus praevidens Spiritus illuminandam Ecclesiae fidem,  
 alloquitur eam sub typo et nomine Ierusalem dicens:  
*Surge, illuminare, Ierusalem; quia venit lumen tuum.*  
*Venerat quidem lumen; in mundo erat, et mundus per*

10 modo I g; solum M(exc. g) C

a. Is. 60, 1. In officio Epiphaniae passim. b. Symbolum nicaenum  
 c. Matth. 2, 1-12 d. Matth. 3, 13-17. Jn 1, 29-34 e. Jn 2, 1-11

1. « Hodie enim parvulus rex noster, paucis a nativitate diebus transactis, stella declarante primitiis gentium apparuit. » S. BERNARD, *Epiph.*, 3, 2; *EC IV*, 305 (*PL* 183, 150).

2. « Fontes aquarum sanctificati sunt, Christo apparente in gloria. » Office cistercien pour l'octave de l'Épiphanie. On trouve fréquemment la même idée dans d'autres passages. Voir aussi S. IGNACE D'ANTIOCHE, *Ad Ephesios*, 18; *SC* 10, p. 73. TERTULLIEN, *Contra Iudaeos*, 8, 14; *CC* 2, 1362

II<sup>e</sup> SERMON POUR L'ÉPIPHANIE

1. « Lève-toi, resplendis, Jérusalem, car elle est venue, ta lumière<sup>a</sup> ! »

Ce jour des lumières que nous célébrons aujourd'hui fut pour nous revêtu de lumière et sanctifié par Celui qui est Lumière de Lumière<sup>b</sup>; car en ce jour, lui qui était encore caché et inconnu, il daigna se révéler au monde pour illuminer toutes les nations. Aujourd'hui, en effet, il se révéla aux Chaldéens au moyen d'un astre nouveau, lorsque dans ces prémices il inaugura la foi de tous les peuples<sup>c 1</sup>. Aujourd'hui, il se révéla aux Juifs, non plus seulement sur le témoignage de Jean, mais sur celui du Père et de l'Esprit-Saint, quand, par son baptême dans le Jourdain, il consacra le baptême de tous<sup>d 2</sup>. Aujourd'hui, il manifesta sa gloire devant ses disciples, lorsque, par le changement de l'eau en vin, il préfigura le mystère ineffable où, sur sa parole, la substance des êtres est changée<sup>e 3</sup>. Aussi, prévoyant que la foi de l'Église serait illuminée par ces différentes manifestations de Dieu, l'Esprit-Saint l'exhorte en ces termes, sous la figure de Jérusalem : « Lève-toi, resplendis, Jérusalem, car elle est venue, ta lumière ! » Elle était venue, en effet, la lumière; elle était dans le monde, et le monde fut fait

(*PL* 2, 654 B). S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Or.* 39, *In sancta lumina*, 15-16; *PG* 36, 351-354. S. AMBROISE, *Expos. evang. sec. Lucam*, 2, 83, 91; *CC* 14, 67, 73; *SC* 45, p. 110, 115 (*PL* 15, 1582 D, 1586 D). « Redemptor noster in hoc flumine baptizari dignatus est... in quo hoc ipsum contigit sacramentum baptismatis inchoari. » S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia*, 1, 33, ch. 6, 12; *PL* 76, 677 A. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Expos. in Lucae evang.*, 1, ch. 3; *CC* 120, 83-84 (*PL* 92, 358 B). « Joannes... baptizavit Agnum Dei, et aquas lavit. Nos abluti sumus, non ille; quia nobis lavandis aquae cognoscuntur ablutae. » S. BERNARD, *Epiph.*, 1, 6; *EC IV*, 298 (*PL* 183, 146 B).

3. Sur le triple lien de la fête de l'Épiphanie avec la foi, le baptême et l'eucharistie, cf. *Epiph.* 4, 1, 7-15. Sur la préfiguration de l'eucharistie voir la note au § 1, l. 13-15, du *IV<sup>e</sup> Sermon pour l'Épiphanie*.

20 *ipsum factus erat ; sed mundus ipsum non cognoscebat*<sup>f</sup>.  
 Erat natus, sed non erat notus ; donec declarare eum  
 coepit luminosa dies ista. Ait ergo propheta : O Ierusa-  
 lem nova, civitas magna novi regis, *mons Sion, latera*  
 25 *aquilonis* g, id est de utroque aedificanda pariete, circum-  
 cisionis et praeputii : *surge, illuminare, quia venit lumen*  
*tuum*. Surgite, qui sedetis in tenebris ; intendite lumini,  
 quod exortum est in tenebris, sed non comprehenditur a  
 51 C tenebris. *Accedite ad eum et illuminamini*<sup>h</sup>, et in lumine  
 eius videbitis lumen<sup>i</sup> ; diceturque vobis : *Fuistis ali-*  
 30 *quando tenebrae ; nunc autem lux in Domino*<sup>j</sup>. Intendite  
 lumini aeterno, quod se vestris aspectibus temperavit ; ut  
 qui *lucem habitat inaccessibilem*<sup>k</sup> infirmis quoque et lip-  
 pientibus oculis possit accedi. Advertite lumen in lucerna  
 testae, solem in nube, Deum in homine, in luteo vasculo  
 35 carnis vestrae splendorem gloriae, candoremque lucis  
 aeternae<sup>l</sup>.

2. Latet quidem maiestas in humanitate, virtus in  
 humilitate ; sed signa virtutum erumpentia unde haec  
 prodeant non sinunt ambigere. *Opera*, inquit, *quae ego*  
 40 *facio testimonium perhibent de me*<sup>m</sup>. Magnum quidem tes-  
 51 D timonium Ioannis qui venit ut testimonium perhiberet  
 lucerna de lumine<sup>n</sup>. At enim multo maius illud testimo-  
 nium coeleste, quod Pater et Spiritus sanctus Filio perhi-  
 buere, Pater in voce, Spiritus in columbae specie ; cum  
 45 *ore duorum testium stet omne verbum*<sup>o</sup><sup>1</sup>. Sed et hoc ipsum,  
 si minus accipitur : *opera*, inquit, innumerabilia et irrefra-

23 novi regis I (exc. a) transp. a M C || 29 videbitis I M : videbimus C  
 || 33 possit I (exc. b) : posset b M C || accedi : accendi a || 35 vestrae I :  
 nostrae MC || 37 virtus in humilitate transp. d || 44 columbae I om. M C

f. Jn 1, 10 (et mundus eum non cognovit Vlg) g. Ps. 47, 3 h. Ps. 33,  
 6 i. Ps. 35, 10 j. Ephés. 5, 8 (Eratis Vlg) k. I Tim. 6, 16 (inha-  
 bitat Vlg) l. Sag. 7, 26 m. Jn 5, 36 n. Jn 1, 7 o. Deut. 19,  
 15. Matth. 18, 16. Cf. Jn 8 17-18

par elle, et le monde ne l'a pas connue<sup>f</sup>. L'enfant était  
 né, mais il resta inconnu, jusqu'à ce que ce jour de lumière  
 commençât à le révéler. « O Jérusalem nouvelle, dit  
 par conséquent le prophète, grande cité du nouveau  
 roi, montagne de Sion, parois de l'Aquilon<sup>g</sup> — c'est-à-  
 dire, toi qui dois être construite avec ces deux murs  
 que sont la circoncision et l'incirconcision —, lève-toi,  
 resplendis, car elle est venue, ta lumière ! » Levez-vous,  
 vous qui êtes assis dans les ténèbres ! Regardez la lumière  
 qui s'est levée dans les ténèbres, mais que les ténèbres  
 n'ont pas saisie ! Approchez-la, et vous serez illuminés<sup>h</sup> !  
 Dans sa lumière, vous verrez la lumière<sup>i</sup>, et l'on vous  
 dira : « Autrefois vous étiez ténèbres ; désormais vous  
 êtes lumière dans le Seigneur J. » Regardez la lumière  
 éternelle, qui s'est accommodée à votre vue : celui qui  
 habite une lumière inaccessible<sup>k</sup> s'est rendu accessible  
 à vos yeux faibles et chassieux. Découvrez la lumière  
 dans une lampe d'argile, le soleil dans une nuée, Dieu  
 dans un homme, la splendeur de la gloire et l'éclat de la  
 lumière éternelle dans votre chair, ce vase de boue<sup>l</sup> !

2. Son humanité, il est vrai, cache sa majesté, et son  
 humble apparence dérobe sa puissance, mais les signes  
 et les prodiges qui en jaillissent ne laissent place à aucun  
 doute sur leur source. « Mes œuvres, dit-il, me rendent  
 témoignage<sup>m</sup>. » Le témoignage de Jean, certes, fut grand ;  
 il vint, comme un flambeau, rendre témoignage à la  
 lumière<sup>n</sup>. Cependant, bien plus considérable fut le  
 témoignage céleste que le Père et l'Esprit-Saint rendirent  
 au Fils, le Père en faisant entendre sa voix, l'Esprit  
 en se montrant sous la forme d'une colombe ; car « la  
 voix de deux témoins décide d'une affaire<sup>o</sup><sup>1</sup> ». Mais,  
 si l'on refuse même ce témoignage, « mes œuvres, dit-il,

1. « Ecce testimonium majus Joanne, testimonium advententis columbae...  
 ecce testimonium Dei Patris. » S. BERNARD, *Epiph.*, 1, 7 ; *EC IV*, 298-299  
 (PL 183, 146).

gabilla, quae ego facio testimonium perhibent de me. Plane incorruptus et irrevincibilis testis : cum creatura insensibilis sensum quemdam accipit in confessionem Creatoris  
 50 sui, voluntatem eius exaudiens ac nutui incunctanter oboediens. Quid enim divinius poterat exhiberi sensibus mortalium quam hodiernae novitatis signum, quod etiam  
 52 A ante signorum suorum praemisit Iesus initium ? Vagit puer novus in terris, et sidus novum creat in supernis ; ut  
 55 lumen testetur de lumine, stella de sole<sup>1</sup> ; et reges in splendore ortus sui<sup>p</sup> ad exortum quoque aeternum splendorem, ab oriente ad verum Orientem, id est virum cui nomen Oriens<sup>q</sup>, stella perducatur, non quasi stella, sed quasi rationale animal, in via praecedens, in fine viae  
 60 consistens, ac velut digito ipsum qui quaerebatur ostendens.

Sed esto : calumnietur infidelis hanc stellam non esse opus Christi, dummodo confiteatur opus esse Patris in testimonium Filii. Attamen obruet eum infinita multitudo  
 65 ac magnitudo mirabilium plane divinorum, quae absque contradictione Iesus noster operatus est in carne sed non ex carne.

52 B 3. Sed operiant tenebrae terram et caligo populos<sup>r</sup>, qui, cum lux venit in mundum, dilexerunt magis tenebras quam  
 70 lucem<sup>s</sup> ; dummodo tu illumineris, Ierusalem, civitas coelestis, quae in omni terra et populo Deo paritura es filios lucis<sup>2</sup>, quos de potestate tenebrarum transferet in regnum claritatis suae lumen verum.

Gratias tibi, Pater luminum, qui de tenebris nos vocasti  
 75 in admirabile lumen tuum<sup>t</sup>. Gratias tibi, qui dixisti de

p. Is. 60, 3    q. Zach. 6, 12    r. Is. 60, 2    s. Jn 3, 19    t. I Pierre 2, 9

1. « Sua igitur ipse luce se signat. » S. AMBROISE, *Expos. evang. sec. Lucam*, 2, 45 ; CC 14, 51 ; SC 45, p. 93 (PL 15, 1569 C).

me rendent témoignage » ; or elles sont innombrables et incontestables. Voici donc un témoin incorruptible et irrécusable : une créature insensible devient pour ainsi dire sensible et confesse son Créateur ; elle reconnaît sa volonté et lui obéit au moindre signe. Pouvait-on présenter aux regards des mortels un signe plus divin que celui que Jésus envoie pour annoncer l'avènement nouveau accompli aujourd'hui, avant même qu'il ne commence ses miracles ? Enfant nouveau-né, il vagit sur la terre, et il crée dans les cieux un astre nouveau ; une lumière rend ainsi témoignage à la lumière, une étoile au Soleil<sup>1</sup>. Et l'étoile, se comportant non comme une étoile, mais comme un être doué de raison, guide des rois, les précède sur la route, s'arrête à son terme, leur montre du doigt, pour ainsi dire, l'objet de leur recherche ; l'éclat de son lever<sup>p</sup> les conduit au lever même de la splendeur éternelle ; elle les mène de l'Orient à l'Orient véritable, la personne de Celui dont le nom est « Orient »<sup>q</sup>.

Supposons que l'infidèle prétende que cette étoile n'est pas l'œuvre du Christ — pourvu du moins, qu'il y reconnaisse le témoignage du Père envers le Fils. Même alors, la multitude infinie et la grandeur des merveilles manifestement divines accomplies, sans contestation possible, par Jésus, dans la chair, mais non par la puissance de la chair, ont de quoi le convaincre.

3. Mais si les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité les peuples<sup>r</sup> qui, à la lumière venue dans le monde, préférèrent les ténèbres<sup>s</sup>, toi du moins, resplendis, Jérusalem, cité céleste, destinée à enfanter à Dieu, de tout pays et de toute race, des fils de lumière<sup>2</sup>, que la vraie lumière fera passer de la puissance des ténèbres au royaume de sa clarté !

Nous te rendons grâces, Père des lumières, de nous avoir appelés des ténèbres à ton admirable lumière<sup>t</sup>.

2. Voir la note au § 1, l. 51, du II<sup>e</sup> Sermon pour la Nativité.

tenebris lumen splendescere, et illuxisti in cordibus nostris ad illuminationem scientiae in faciem Christi Iesu <sup>u</sup>. Haec siquidem est lux vera, immo vita aeterna : ut cognoscamus te, unum Deum, et quem misisti Iesum Christum <sup>v</sup>.

80 Cognoscimus te, quia cognoscimus Iesum ; quoniam Pater  
52 C et Filius unum <sup>w</sup>. Cognoscimus quidem per fidem ; ipsam tenentes arrham fidelem, quia cognoscemus et per speciem. Interim tamen auge nobis fidem <sup>x</sup>, deducens nos ex fide in fidem <sup>y</sup>, a claritate in claritatem, tamquam a  
85 tuo Spiritu <sup>z</sup> ; ut de die in diem thesauros luminis profundius ingrediamur ; quo fides amplior, scientia plenior, caritas ferventior fiat et diffusior ; donec per fidem perducamur ad faciem, tamquam per stellam praeducem ad nostrum bethlehemiticum ducem ; qui egressus de  
90 Bethlehem regit Israel <sup>a</sup> et regnat in Ierusalem, non ista quae occidit prophetas <sup>b</sup>, ipsumque Dominum prophetarum, sed illa in qua coronat occisos idem Dominus, causa, virtus et gloria martyrum <sup>1</sup>.

52 D 4. O quanto gaudio ibi tripudiat fides magorum, cer-  
95 nentium in illa Ierusalem regnantem, quem in Bethlehem adoraverunt vagientem. Hic visus est in diversorio pauperum, ibi in palatio videtur angelorum ; hic in pannis parvulorum, ibi in splendoribus sanctorum ; hic in gremio matris, ibi in solio Patris. Plane digna beatorum fides  
100 magorum, ut tam felici visione remuneretur ; quae, cum in eo nihil nisi infirmum et contemptibile videret, non tamen scandalizari potuit, quominus Deum in homine et

87 per fidem om. b || 97 in palatio videtur *transp. d*

u. II Cor. 4, 6 v. Jn 17, 3 w. Jn 10, 30 x. Lc 17, 5 y. Rom. 1, 17 z. II Cor. 3, 18 a. Mich. 5, 2. Matth. 2, 6 b. Matth. 23, 37

Nous te rendons grâces d'avoir, par ta parole, fait jaillir la lumière des ténèbres, et de l'avoir fait briller dans nos cœurs pour nous éclairer de la connaissance de la face du Christ Jésus <sup>u</sup>. Oui, la vraie lumière, bien plus, la vie éternelle, c'est de te connaître, toi le seul Dieu, et ton envoyé Jésus-Christ <sup>v</sup>. Nous te connaissons, puisque nous connaissons Jésus, car le Père et le Fils sont un <sup>w</sup>. Nous te connaissons par la foi, c'est vrai, et nous la tenons comme un gage assuré de la connaissance dans la vision. D'ici là, pourtant, augmente notre foi <sup>x</sup> ; conduis-nous de foi en foi <sup>y</sup>, de clarté en clarté, comme sous la motion de ton Esprit <sup>z</sup>, pour que nous pénétrions plus avant chaque jour dans les profondeurs de la lumière ! Ainsi notre foi se développera, notre science s'enrichira, notre charité deviendra plus fervente et plus universelle, jusqu'à ce que la foi nous conduise au face à face et que, semblable à l'étoile, elle nous guide vers notre chef né à Bethléem. Il est ce roi d'Israël <sup>a</sup>, venu de Bethléem, qui règne à Jérusalem, non pas celle d'ici-bas qui tue les prophètes <sup>b</sup> et le Seigneur des prophètes, mais la Jérusalem d'en haut où ce même Seigneur, cause, force et gloire des martyrs, couronne ceux qui ont été mis à mort <sup>1</sup>.

4. Quelle joie, quelle exultation pour la foi des mages, lorsqu'ils verront régner en cette Jérusalem celui qu'ils adorèrent quand il vagissait à Bethléem ! Ici, ils l'ont vu dans l'auberge des pauvres ; là, on le verra dans le palais des anges. Ici, dans les langes ; là, dans les splendeurs des saints. Ici, sur le sein de sa Mère ; là, sur le trône de son Père. Assurément, très méritante fut la foi des mages bienheureux, puisqu'elle fut récompensée par une telle vision ; car, n'ayant vu en lui que faiblesse et pauvreté, elle ne s'en scandalisa pas et n'en fut pas détournée

1. La péricope précédente résume parfaitement la théologie de l'illumination, que professe Guerric. Voir la note à la fin du sermon suivant.

hominem in Deum veneraretur. Proculdubio *stella ex Iacob*<sup>c</sup> illuxerat in cordibus eorum, stella inquam matutina, 105 *lucifer qui nescit occasum*<sup>d</sup>; qui etiam foris stellam matutini ortus sui indicem accenderat cordibus eorum. De his omnino convenienter intelligi potest quod apud Salomonem scriptum est: *Iustorum semita quasi lux splendescentis procedit, et crescit usque ad perfectum diem*<sup>e</sup>. Primo namque 110 semitam iustitiae ingressi sunt ad lucem splendescentis sideris, cuius ductu profecerunt ad videndum novum ortum matutinae lucis; sicque demum pervenerunt ad contemplandam faciem meridiani solis in die virtutis suae rutilantis.

115 5. Pulchre igitur signanterque in his gentium primitiis, in his nascentis Ecclesiae primordiis, praeostensus est fidei profectus in singulis: unde scilicet incipiat, quomodo proficiat, et quo demum perveniat; ut facile ipsorum qui patres sunt in filiis agnoscantur vestigia. Sicut enim illi coeperunt a visione sideris, profecerunt ad visionem Pueri, pervenerunt ad visionem Dei; sic in nobis fides nascitur supernorum praedicatione luminarium, roboratur visione quarundam imaginum, *per speculum in aenigmate*<sup>f</sup> Deum velut incarnatum nobis exhibentium. Consummabitur cum praesens et nuda videbitur veritas rerum, *facie ad faciem*<sup>g</sup> contemplantibus quod vix tenuiter et raptim in aenigmate nunc attingitur<sup>1</sup>; cum et ipsa fides transibit in cognitionem, spes in possessionem, desiderium in fruitionem.

103 Deum I: Deo M C || 104 in I g om. M(exc. g) C || 106 cordibus praem. in o Mab. || 110 sunt ad lucem transp. a || 116 est om. a || 120 enim I om. M C || 123 speculum I: speculum et M C

c. Nomb. 24, 17 d. Ex praeconio paschali *Exultet* e. Prov. 4, 18 (splendens VIg) f. I Cor. 13, 12 g. Ibid.

1. « Rapida cogitatione... momentum intelligentiae. » S. AUGUSTIN, *Confessiones*, 9, 25; PL 32, 774. « Raptus desiderio... perstrictim et raptim. »

d'adorer Dieu dans cet homme, et cet homme comme Dieu. L'étoile issue de Jacob<sup>c</sup> avait sans aucun doute jeté sa lumière en leurs cœurs, elle, l'étoile du matin, l'astre sans déclin<sup>d</sup>, qui avait aussi fait briller extérieurement l'étoile annonciatrice de son lever matinal. On peut fort à propos interpréter dans ce sens le texte de Salomon: « Le sentier du juste est comme la lumière qui se lève, progresse et grandit jusqu'au plein jour<sup>e</sup>. » D'abord, au lever de l'étoile, les mages entrèrent dans le juste chemin; puis, sous sa conduite, ils progressèrent jusqu'à voir le nouveau lever de la lumière du matin; et ainsi, ils parvinrent enfin à la contemplation de la face du Soleil de midi, étincelant au jour de sa puissance.

5. C'est donc avec bonheur et de façon très expressive que nous a été montré à l'avance, dans ces prémices des nations, dans ces débuts de l'Église naissante, le progrès de la foi en chaque âme: son point de départ, son développement, son terme; ainsi on retrouve facilement dans les fils l'itinéraire de leurs pères. De même qu'ils commencèrent par la vision de l'étoile, progressèrent jusqu'à celle de l'enfant, puis parvinrent à celle de Dieu, ainsi notre foi naît de la prédication des luminaires célestes, se fortifie à la vue de certaines images qui nous montrent dans un miroir et en énigme<sup>f</sup> Dieu comme incarné, et parviendra à sa consommation quand les réalités véritables, présentes et dévoilées, seront vues par ceux qui contempleront face à face<sup>g</sup> ce que l'on n'atteint maintenant que d'une manière peu distincte, fugitive, en énigme<sup>1</sup>; quand la foi elle-même se changera en connaissance, l'espérance en possession, le désir en jouissance.

*Enarr. in Ps. 41, 10; CC 38, 467-468 (PL 36, 471). S. BERNARD, Super Cant., 18, 6; 41, 3; EC I, 107; II, 30 (PL 183, 862 B-C, 986 A-B). De dilig. Deo, 27; De gratia et libero arbitrio, 15; EC III, 142-143, 177 (PL 182, 990 C, 1010 A). Dom. Palm., 2, 7; Asc., 2, 6; EC V, 50, 130 (PL 183, 259 C, 304 B-C).*

130 Lucent namque et nobis stellae, non una sed multae ;  
 nisi quia multae sunt una, quarum scilicet *cor unum est et*  
*anima una* <sup>h</sup>, fides eadem, praedicatio consona similisque  
 53 C vita. Quae sint hae stellae si dubitas, Daniele interrogata.  
*Qui ad iustitiam*, inquit, *erudiunt multos, fulgebunt quasi*  
 135 *stellae in perpetuas aeternitates* <sup>l</sup>. Paulus etiam *luminaria*  
 vocat eos qui lucent *in medio nationis pravae et perversae* <sup>l</sup>,  
 continentque verbum vitae, tamquam splendorem mutua-  
 tum ab aeterna luce, quo et noctem huius mundi visi sunt  
 illuminare <sup>l</sup>. Ideo Dominus, fons et origo lucis, cum ordi-  
 140 naret *lunam et stellas in potestatem noctis* <sup>k</sup>, dicebat illis :  
*Vos estis lux mundi* <sup>l</sup> ; et iterum : *Sic luceat lux vestra*  
*coram hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent*  
*Patrem vestrum qui in coelis est* <sup>m</sup>. Lucent itaque verbo,  
 53 D lucent exemplo, et utroque lucis radio ortum aeternae  
 145 lucis annuntiant ; dum coelestem, quem voce praedicant,  
 etiam coelestis vitae similitudine commendant.

6. Suspiciate, fratres, in coelum ; in coelo siquidem est  
 conversatio eorum <sup>n</sup>. Suspiciate et intendite mentis oculos,  
 si necdum potestis in rotam solis, saltem in fulgorem side-  
 150 rum. Admiramini splendorem sanctorum ; imitamini  
 fidem ; aemulamini sanctitatem. Stellae istae sicut flamma  
 coruscant <sup>o</sup>, et lumen luminum ortum demonstrant ;  
 ducunt ad cunabula novi regis, ad cubiculum virginis  
 matris, quod est inviolabile fidei mysterium ; immo per-

131-132 est et anima una : et an. una est d est om. e || 134 fulgebunt I  
 om. M C || 135 Paulus I (exc. e) : Paulus autem e M C || 138 visi I : iussi  
 M (exc. g) C missi g || 143 in coelis est transp. a g

h. Act. 4, 32 i. Dan. 12, 3 j. Phil. 2, 15 k. Ps. 135, 9 l.  
 Matth. 5, 14 m. Matth. 5, 16 n. Phil. 3, 20 o. Antiph. in  
 festo Epiphaniae

1. Les étoiles signifient les prédicateurs : S. GRÉGOIRE LE GRAND,

Pour nous aussi, en effet, brillent des étoiles. Nous en  
 avons plus d'une, à moins qu'on ne dise que toutes ne  
 font qu'un, car elles n'ont qu'un cœur et qu'une âme <sup>h</sup>,  
 une même foi, une même prédication, une même vie.  
 Pour savoir quelles sont ces étoiles, interroge Daniel :  
 « Ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre,  
 dit-il, brilleront comme des étoiles dans les éternités  
 sans fin <sup>l</sup>. » Et Paul donne aussi le nom d'astres à ceux  
 qui brillent au sein d'une nation corrompue et pervertie <sup>l</sup>.  
 Ils portent la parole de vie comme un rayonnement  
 emprunté à la lumière éternelle et grâce auquel on les a  
 vus illuminer la nuit de ce monde <sup>l</sup>. C'est pourquoi le  
 Seigneur, source et principe de la lumière, en établissant  
 sur la nuit la lune et les étoiles <sup>k</sup>, leur dit : « Vous êtes  
 la lumière du monde <sup>l</sup> », et encore : « Que votre lumière  
 brille aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes  
 œuvres, ils glorifient votre Père des cieux <sup>m</sup>. » Ils brillent  
 par la parole, ils brillent par l'exemple, et par ce double  
 rayon de lumière ils annoncent le lever de la lumière  
 éternelle, manifestant par l'image de leur vie céleste  
 l'Être céleste qu'ils prêchent de bouche.

6. Mes frères, regardez en haut, vers le ciel, car c'est  
 dans le ciel qu'est leur vie <sup>n</sup>. Oui, regardez en haut et  
 dirigez les yeux de votre âme, sinon sur le disque du  
 soleil, du moins vers le scintillement des étoiles. Admirez  
 la splendeur des saints, imitez leur foi, et rivalisez de  
 sainteté avec eux. Ces étoiles brillent comme des  
 flammes <sup>o</sup>, et elles nous indiquent le lever de la lumière  
 des lumières ; elles nous conduisent au berceau du nouveau  
 roi, à la chambre de la vierge mère, ce qui est l'impé-  
 nétrable mystère de foi ; bien plus, elles nous introduisent

Moralia, 1. 9, 8 ; PL 75, 862-863. Cf. S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 146*, 9 ;  
 CC 40, 2127 (PL 37, 1904). En un sens légèrement différent, S. LÉON LE  
 GRAND, « quicumque in Ecclesia pie vivit et caste. » *Sermo 33 (Epiph. 3)*, 5 ;  
 SC 22 bis, 236 (PL 54, 244 A-B).

155 ducent in templum regis, in sanctuarium Dei Patris, quod  
est incogitabile fidei praemium. Interim autem, dum ido-  
nei non sumus *sapientiam Dei quae in mysterio abscondita*  
54 A *est* <sup>p</sup> scrutari, vel maiestatem quae in praemium reposita  
est contemplari, contenti simus sanctorum claritatem  
160 mirari, sanctitatem imitari.

*Fili, inquit, concupisti sapientiam; serva mandata, et  
Dominus praebebit illam tibi* <sup>q</sup>. *Altiora autem te ne quae-  
sieris, et fortiora te ne scrutatus fueris; sed quae praecepit  
tibi Dominus ipsa conserva semper* <sup>r</sup>. *Praeceptum* namque  
165 *Domini lucidum, illuminans oculos* <sup>s</sup>; quibus postmodum  
ipsum corpus luminis valeas intueri, cum in luce radiorum  
id est in opere mandatorum versari consueveris.

*Dulce quidem lumen, ut ait Salomon; et delectabile  
oculis videre solem* <sup>t</sup>. Dulce prorsus et delectabile; sed  
170 illis quibus tolerabile. Sanos oculos fovet; infirmos tor-  
quet. Et quis est tam sano et acuto visu, ut in aspectu  
54 B illius invisibilis solis non caecutiat? Quis ille scrutator  
maiestatis, qui non opprimatur a gloria <sup>u</sup>? Mirabilis facta  
est, o Domine, claritas tua, tum ex se, tum etiam ex me;  
175 quia *confortata est* adversum me, dum acies mea infirmata  
est in me; *et iam non potero ad eam* <sup>v</sup>, sicut poteram in  
Adam. Potero forsitan ad claritatem siderum, qui non  
possum ad solem ipsum. Per hanc quandoque confortabor  
ad illum.

180 7. Eia, surge, illuminare anima mea, quae sedebas in  
tenebris <sup>w</sup>; suspice luminaria coeli; leva oculos tuos in  
montes, unde veniet auxilium tibi <sup>x</sup>, si vereris ad illum

157 abscondita est *transp.* b d || 172 caecutiat: caecus fiat b || 181 sus-  
pice: suscipe a<sup>ac</sup> b<sup>ac</sup> d || 182-184 si vereris... auxilium tibi om. e<sup>ac</sup> propter  
*homoioteleuton*; *suppletur in margine inferiori ab ipso scriba sed om. inquam  
veniet*

p. I Cor. 2, 7 (Dei sap. in myst. quae abscondita est Vlg) q. Sag. Sir. 1,  
83 juxta LXX r. Sag. Sir. 3, 22 (tibi Deus illa cogita semper Vlg)

dans le temple du Roi, dans le sanctuaire de Dieu le Père, ce qui est la récompense inimaginable de la foi. D'ici là, tant que nous sommes inaptes <sup>p</sup> à scruter la sagesse de Dieu cachée dans le mystère et à contempler la majesté qui nous est réservée pour récompense, contentons-nous d'admirer la clarté des saints et d'imiter leur sainteté.

« Mon fils, dit le Sage, si tu convoites la sagesse, garde les commandements, et Dieu te la prodiguera <sup>q</sup>. — Ne recherche pas ce qui est trop haut pour toi, et ne scrute pas ce qui dépasse tes forces, mais observe toujours ce que le Seigneur t'a ordonné <sup>r</sup>. — Le commandement du Seigneur est limpide, il illumine les yeux <sup>s</sup>. » Si donc tu t'habitues aux rayons de la lumière, c'est-à-dire à l'observance des commandements, tu pourras par la suite contempler de tes yeux le foyer même de la lumière.

« La lumière est douce, dit Salomon; et c'est un charme pour les yeux de voir le soleil <sup>t</sup>. » Douceur et charme, certes, mais pour ceux qui le supportent. C'est une caresse pour des yeux sains, un supplice pour des yeux malades. Et qui a l'œil assez limpide et assez pénétrant pour ne pas être aveuglé, face à ce soleil invisible? Qui peut scruter la majesté sans être écrasé par la gloire <sup>u</sup>? O Seigneur, ta clarté est merveilleuse, à la fois en elle-même et en raison de ce que je suis. Elle est en effet trop forte pour moi, depuis que la pénétration de mon regard s'est affaiblie, et je ne puis plus y atteindre <sup>v</sup> comme je le pouvais en Adam. Mais peut-être serai-je en état de soutenir la lueur des étoiles, si je ne puis contempler le soleil lui-même; et par elle, j'obtiendrai un jour la force de le regarder.

7. Allons, lève-toi, resplendis, mon âme, toi qui étais assise dans les ténèbres <sup>w</sup>! Regarde les astres du ciel, lève les yeux vers les monts d'où te viendra le secours <sup>x</sup>,

s. Ps. 18, 9 t. Eccl. 11, 7 u. Prov. 25, 27 v. Ps. 138, 6 w. Is.  
60, 1. Lc 1, 79 x. Ps. 120, 1

54 C qui habitat in coelis <sup>v</sup>, id est in montibus ipsis. A montibus, inquam, veniet auxilium tibi; quia lux tibi inaccessibleis <sup>z</sup> illuminat mirabiliter a montibus aeternis <sup>a</sup>.  
 185 Susceperunt montes lucem populo <sup>b</sup>, a quibus ad valles camposque descendat subiectos <sup>1</sup>. Hoc itaque dico, fratres: optimum est, nostraeque infirmitati congruum, illuminationis initium, si attendamus in eos qui illuminati  
 190 sunt. Rectissima via est inveniendi Iesum, si praecedentium patrum sequamur lumen praevium. *Semita iusti recta est; rectus callis iusti ad ambulandum* <sup>c</sup>. Qui iustum sequitur, *non ambulat in tenebris; sed habebit*, non modo videbit, *lumen vitae* <sup>d</sup>. Videbit ad consolationem praesentis  
 195 vitae; habebit in possessionem hereditatis aeternae.  
 54 C *Pietas quippe promissionem habet vitae quae nunc est et futurae* <sup>e</sup>. Exerceamur ad pietatem <sup>f</sup>; et neutro nos fraudabit, qui se ultro nobis fecit debitorem. Exerceamur in operibus lucis; et qui abscondit lucem in manibus suis <sup>g</sup>,  
 200 annuntians de ea amico suo quod possessio eius sit, et ad eam possit ascendere, et nunc aliquando in solatium operis eam nobis demonstrabit, et postmodum in praemium dabit, ipse lux nostra, Christus Iesus, qui vivit et regnat per omnia saecula saeculorum. Amen.

184 inquam: inquit *d* || 189 attendamus *I*: intendamus *M C* || in: ad *d* ||  
 196 quippe *I* (exc. *d*) *h*: quidem *d* nempe *M* (exc. *h*) *C* || 203 Christus Iesus  
*transp. h o Mab.* || 204 Amen *a e g o m. b d f h k*

y. Ps. 122, 1 z. I Tim. 6, 16 a. Ps. 75, 5 b. Ps. 71, 3 c. Is. 26, 7  
 d. Jn 8, 12 e. I Tim. 4, 8 f. I Tim. 4, 7 g. Job 36, 32

1. « Quia ergo solem iustitiae in seipso videre non possumus, illustratos montes claritate illius videamus, sanctos videlicet apostolos... quos nati

si tu redoutes de les lever vers Celui qui habite au ciel <sup>v</sup>, c'est-à-dire dans ces montagnes elles-mêmes. C'est des montagnes, dis-je, que te viendra le secours, car la lumière, pour toi inaccessible <sup>z</sup>, resplendit merveilleusement de ces monts éternels <sup>a</sup>. Ce sont eux qui ont reçu la lumière pour le peuple <sup>b</sup>, et de là elle descendra dans les vallées et les plaines qui sont à leurs pieds <sup>1</sup>. C'est pourquoi je vous dis, mes frères, que fixer ses regards sur ceux qui ont déjà reçu la lumière est une excellente initiation à la lumière, tout à fait en rapport avec notre faiblesse. La route la plus directe pour trouver Jésus est de suivre la trace lumineuse de nos Pères. « Direct est le sentier du juste, il est tout droit sous ses pas <sup>c</sup>. — Qui suit le juste ne marche pas dans les ténèbres, mais il possédera — ce qui est mieux que de voir seulement — la lumière de vie <sup>d</sup>. » Il la verra, pour sa consolation dans la vie présente, il la possédera comme son héritage éternel.

« C'est en effet à la piété que sont faites les promesses de la vie présente et de la vie future <sup>e</sup>. » Appliquons-nous donc à la piété <sup>f</sup>, et nous ne serons frustrés ni de l'une, ni de l'autre, puisque le Seigneur lui-même s'est fait notre débiteur. Appliquons-nous aux œuvres de lumière, et celui qui cache la lumière dans ses mains <sup>g</sup> et annonce à son ami qu'elle est son bien et qu'il peut s'élever vers elle, nous la montrera de temps en temps, dès maintenant, comme un réconfort dans l'action; ensuite, il nous la donnera comme récompense, lui, notre lumière, le Christ Jésus, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

solis claritas perfudit; et cum in seipso sit invisibilis, per eos nobis quasi per illustratos montes se visibilem praebuit. » S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in Evang.*, 30, 10; *PL* 76, 1227 A. Toutefois, et bien que cette image du soleil s'appuie sur une expression du Prophète Malachie, S. AUGUSTIN ne l'utilise qu'avec prudence pour désigner le Christ, ou même il l'évite tout à fait, à cause de l'erreur des Manichéens: *Enarr. in Ps.* 25, 2, 3; *in Ps.* 93, 5; *CC* 38, 143; *ibid.*, 39, 1305 (*PL* 36, 189; 37, 1194). *Id.*, *Sermo* 292, 4; *PL* 38, 1322.

ITEM DE EODEM SERMO TERTIUS

1. *Surge, illuminare, Ierusalem; quia venit lumen tuum* <sup>a</sup>.

Benedictum lumen, quod *venit in nomine Domini, Deus*  
 5 *Dominus, et illuxit nobis* <sup>b</sup>; de cuius munere etiam dies  
 55 A iste sanctificatus de illuminatione Ecclesiae illuxit nobis <sup>c</sup>.  
*Gratias tibi lux vera, quae illuminas omnem hominem*  
*venientem in hunc mundum* <sup>d</sup>, quae ad hoc ipsum venisti  
 homo in hunc mundum. Illuminata est Ierusalem, mater  
 10 nostra, mater omnium qui illuminari meruerunt <sup>1</sup>; adeo  
 ut iam luceat omnibus qui in mundo sunt. Gratias tibi,  
 lux vera, quae lucerna facta es, ut Ierusalem illuminares,  
 et *lucerna pedibus meis* verbum Dei fieret <sup>e 2</sup>. Gratias,  
 inquam, tibi quoniam ipsa Ierusalem illuminata facta est  
 15 lucerna, ut luceat omnibus qui sunt in domo <sup>f</sup> magni  
 patrisfamilias. Non solum enim illuminata est; sed et  
 exaltata super candelabrum, illud totum aureum <sup>g</sup>. Sita  
 55 B est civitas super montem montium <sup>h</sup>, illa quondam *dere-*  
*lieta et odio habita*; posita est in *superbiam saeculorum* <sup>1</sup>,  
 20 ut tam longe lateque fulgeat eius evangelium, quam longe  
 lateque mundi vigeat imperium.

6 sanctificatus a d e h praem. dies b f g C || 7 quae add. inter lineas sicut dicit Ioannes evangelista a || 14 inquam, tibi transp. d g

a. Is. 60, 1    b. Ps. 117, 26-27    c. Versus cum Alleluia in missa,  
 3<sup>a</sup> Nativ. Domini    d. Jn 1, 9    e. Ps. 118, 105    f. Matth. 5, 15  
 g. Ex. 5, 31    h. Is. 2, 2. Mich. 4, 1    i. Is. 60, 15

1. Cf. S. CYPRIEN : « O beatam Ecclesiam nostram, quam sic honor divinae dignationis illuminat. » *Ep. 8, Ad Martyres*; PL 4, 255 B. Voir aussi

III<sup>e</sup> SERMON POUR L'ÉPIPHANIE

1. « Lève-toi, resplendis, Jérusalem, car elle est venue, ta lumière <sup>a</sup> ! »

Lumière bénie, venue au nom du Seigneur; le Seigneur est Dieu, et il a brillé pour nous <sup>b</sup>; et par sa faveur, ce jour sanctifié par l'illumination de l'Église a brillé pour nous <sup>c</sup> ! Nous te rendons grâce, lumière véritable qui illumine tout homme venant en ce monde <sup>d</sup>, et qui, pour cela précisément, est venue comme homme en ce monde. Elle resplendit, Jérusalem, notre mère, mère de tous ceux qui ont mérité l'illumination <sup>1</sup>, et elle éclaire désormais tous ceux qui sont dans le monde. Nous te rendons grâce, Lumière véritable, devenue lampe pour éclairer Jérusalem, et pour que la parole de Dieu soit « la lampe de mes pas <sup>e 2</sup> ». Nous te rendons grâce, dis-je, de ce que Jérusalem elle-même, illuminée, soit devenue la lampe qui éclaire tous les habitants de la maison <sup>f</sup> du grand Père de famille. Car elle n'a pas seulement été illuminée, mais encore posée sur un candelabre, tout en or massif <sup>g</sup>. La voilà devenue la cité placée au sommet des montagnes <sup>h</sup>, elle qui était jadis abandonnée et objet de haine ! La voilà devenue l'orgueil des siècles <sup>1</sup>, pour que son évangile brille dans toutes les directions aussi loin que l'empire du monde s'étendait !

une homélie attribuée non sans vraisemblance à Bède le Vénérable : PL 94, 450 C (J. LECLERCQ, *Rech. théol. anc. Méd.*, 14 (1947), p. 211-218). Voir aussi le répons de la fête de la Toussaint. Les Pères parlent fréquemment de la maternité de l'Église, par exemple S. AMBROISE, *Expos. evang. sec. Lucam*, 2, 57, 86; CC 14, 55, 70; SC 45, p. 98, 112; (PL 15, 1573, 1584).

2. Sur le Verbe Incarné comme lumière des hommes, cf. *Epiph. 2, 1, 6*. S. AUGUSTIN, *De Trin.*, 4, 3-4; PL 42, 883-889. DE WILDE, *De formatione Christi in nobis*, Westmalle 1935, p. 113-116.

*Etsi opertum est evangelium eius, in his qui pereunt opertum est; in quibus deus huius saeculi excaecavit mentes infidelium, ut non fulgeat eis Ecclesia gloriae Christi*<sup>1</sup>.

25 Quibus tamen non fulget ut videant, fulget ut invideant; et Ecclesiae torquentur gloria, qui ipsius illuminari nolunt gratia. Verum Ecclesia, nec propter gloriam qua floret superbiens, nec gratiam qua pollet invidens, etiam illis quos molestos tolerat lumen quod accepit implorat  
30 dicens: *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine; Deus meus, illumina tenebras meas*<sup>k</sup>. Mei forsitan sunt, quia praedestinati; sed adhuc tenebrae sunt, quia nondum vocati aut iustificati<sup>l</sup>. Voca et ipsos in admirabile lumen tuum<sup>m</sup>; et praedicabunt mecum admirabile  
35 nomen tuum.

Quamquam iustus quisque ac sanctus in Ecclesia ita se illuminatum gaudeat, ut adhuc se non minima ex parte tenebrosum videat et doleat; et ideo necessarie, cum illuminatus sit, adhuc se illuminari petat. Quanto namque  
40 amplius lucerna eius illuminata fuerit, tanto verius ex ipsa lucerna tenebras suas deprehendit. Nec statim contrarium putaveris, quod in evangelio Veritas ait: *Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus simplex fuerit,*  
55 *totum corpus tuum lucidum erit*<sup>n</sup>. Non enim quia ex oculo  
45 sincerae intentionis totum opus nostrum lucidum sit<sup>1</sup>, ideo consequens est ut statim omnes tenebrae errorum et

22 evangelium eius *I(exc. a) M transp. C a* || 24 *els; elus a b* || 30 *illuminas; illuminat a illuminasti b* || 43 *simplex fuerit transp. b o*

j. II Cor. 4, 3-4    k. Ps. 17, 29    l. Cf. Rom. 8, 30    m. I Pierre 2, 9  
n. Matth. 6, 22 (fuerit simplex Vlg)

1. Cette interprétation de *Matth. 6, 22* se trouve dans S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralla*, I, 28, 30; *Hom. in Ezech.*, 1, 7; *PL* 76, 465 C, 841 C. Voir

Et si son évangile est caché, il ne l'est que pour ceux qui se perdent, pour ces infidèles dont l'esprit a été aveuglé par le dieu de ce siècle, afin qu'ils n'aperçoivent pas l'éclat de l'Église de la gloire du Christ<sup>1</sup>. Mais si l'éclat de l'Église ne leur donne pas de voir, il sert à exciter leur envie; et la gloire de l'Église cause le tourment de ceux qui ne veulent pas être éclairés de sa grâce. L'Église cependant, sans orgueil pour la gloire qui l'illustre, ni jalousie pour la grâce qui fait sa force, implore en ces termes la lumière qu'elle a reçue pour ceux dont elle subit les persécutions: « Puisque c'est toi qui éclaire ma lampe, Seigneur, mon Dieu, éclaire mes ténèbres<sup>k</sup>! Peut-être ces malheureux m'appartiennent-ils, s'ils sont au nombre des prédestinés; mais ils sont encore ténèbres, n'étant pas encore appelés et justifiés<sup>l</sup>. Appelle-les aussi à ton admirable lumière<sup>m</sup>, et avec moi ils célébreront ton Nom admirable. »

Mais s'il est vrai que quiconque est juste et saint dans l'Église se réjouit d'avoir été illuminé, il n'en reste pas moins qu'il s'afflige de constater ainsi que la part de ténèbres qui demeure en lui n'est pas minime. Aussi, nécessairement, après avoir été illuminé, il demande à l'être encore. Plus, en effet, sa lampe est éclairée, plus il aperçoit avec vérité, grâce à cette lumière, les ténèbres qui sont en lui. Et ne va pas aussitôt penser que cela est contraire à ce que dit la Vérité dans l'Évangile: « La lampe de ton corps, c'est ton œil; si ton œil est simple, tout ton corps sera dans la lumière<sup>n</sup>. » Ce n'est pas en effet parce que l'œil de notre intention pure met toute notre action dans la lumière<sup>1</sup>, que toutes nos ténèbres, erreurs et ignorances se trouvent aussitôt dissipées. Et assurément, telle est pour l'instant la mesure de notre illumination: nous pourrions estimer avoir

aussi S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 118*, sermo 12, 2; *CC* 40, 1701-1702 (*PL* 37, 1532-1533).

ignorantiarum nostrarum illuminatae sint. Is nempe modus est adhuc illuminationis nostrae, ut in lumen veritatis multum existimetur profecisse, qui defectum suum potuerit nosse et scire quid desit sibi. Inde est quod et apud sapientes huius mundi, qui magis sobrie disputarunt de scientia, primus numeratur gradus scientiae scire quod nescias <sup>1</sup>.

2. Fratres, omnes vos filii lucis estis et filii diei. Non sumus noctis neque tenebrarum <sup>o</sup>. Nox enim praecessit; dies autem appropinquavit <sup>p</sup>. Etsi fuimus aliquando tenebrae, nunc autem lux in Domino <sup>q</sup>. Verumtamen si, quoniam  
 56 A niam non sumus tenebrae nec filii tenebrarum, dixerimus nos nihil pati tenebrarum, nosipos seducimus, et tenebras  
 60 bras mortis quae illuminari non mereantur nobis inducimus. Quid enim ait Lux mundi, quae in iudicium venit in hunc mundum, ut qui non vident videant, et qui vident caeci fiant? Quia, inquit, dicitis: Videmus; peccatum vestrum manet <sup>r</sup>. Video quantumcumque, quoniam tu  
 65 illuminas lucernam meam, o Domine; sed quia parum est quod video, Deus meus, illumina tenebras meas <sup>s</sup>. Videmus ut multum per speculum et in aenigmate <sup>t</sup>; sed multum longe est hoc ipsum a vera claritate claraque veritate quae videbitur in facie. Ideo forsitan caecus, quem apud  
 70 Marcum Dominus illuminare coeperat, homines quasi arbores ambulantes videbat, quia scilicet non nisi per speculum et in aenigmate videbat; sed secundo imponens manum restituit eum, ita ut clare videret omnia <sup>u</sup>; quod

71 scilicet I M : videlicet C || 73 clare videret I transp. M C

o. I Thess. 5, 5 p. Rom. 13, 12 q. Éphés. 5, 8 r. Jn 9, 39-41 s. Ps. 17, 29 t. I Cor. 13, 12 (et BCL om. VIg) u. Mc 8, 22-25

1. «... ipse [Socrates] se nihil scire; id unum sciat: ob eamque rem se arbitrari ab Apolline omnium sapientissimum esse dictum quod haec esset una omnis sapientia, non arbitrari sese scire quod nesciat.» CICÉRON,

beaucoup progressé dans la lumière de la vérité, quand nous aurons pu prendre conscience de notre imperfection et savoir ce qui nous manque. C'est pourquoi les sages de ce monde qui ont le plus raisonnablement traité de la science ont considéré que le premier degré de la science est de savoir qu'on ne sait rien <sup>1</sup>.

2. Tous, mes frères, vous êtes des fils de lumière et des fils du jour. Nous ne sommes pas fils de la nuit ni des ténèbres <sup>o</sup>. La nuit en effet est passée, et le jour est venu <sup>p</sup>. Bien que nous ayons été autrefois ténèbres, nous sommes maintenant lumière dans le Seigneur <sup>q</sup>. Cependant, si, pour n'être pas ténèbres, ni fils de ténèbres, nous prétendions ne rien souffrir de leur part, nous nous séduirions nous-mêmes et nous introduirions en nous les ténèbres de la mort, qui ne méritent pas la lumière. Que dit, en effet, la Lumière du monde qui est venue en ce monde pour y opérer un jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles? « C'est parce que, déclare-t-elle, vous dites: Nous voyons, que votre péché demeure <sup>r</sup>. » Je vois quelque peu, parce que tu éclaires ma lampe, Seigneur; mais comme ce que je vois est peu de chose, ô mon Dieu, éclaire mes ténèbres <sup>s</sup>! Nous voyons tout au plus comme dans un miroir et en énigme <sup>t</sup>; mais cela est bien loin de la vraie clarté et de la claire vérité que l'on verra face à face! C'est peut-être pourquoi l'aveugle que le Seigneur, en saint Marc, avait commencé à éclairer, voyait les hommes comme des arbres en marche, car il ne voyait que dans un miroir et en énigme. Mais ensuite, en lui imposant la main, le Seigneur le rétablit si bien, qu'il vit clairement toutes choses <sup>u</sup>. C'est ce qui nous adviendra

Academica, I, 4, 16. Cf. PLATON, Apologie de Socrate, 23 b. S. JÉRÔME: « Socraticum illud assumens: Scio quod nescio. Pars enim scientiae est scire quod nescias. » In Ezech., 13, ch. 42; PL 25, 408 B. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, Moralia, I, 27, 62; Hom., in evang., 7, 4; PL 76, 436, 1102 B.

in nobis fiet, cum nos reficiet et sanitatem perficiet impositione manuum secunda, quam coepit prima, restituens nos in claritate perfecta.

3. Sed hoc ipsum, *per speculum et in aenigmate*, cui aut quando vel quamdiu potest contingere? Quam misericorditer mecum ageretur, quam feliciter mihi viderer illuminatus, si peccata mea possem videre, cui cotidie necesse est plangere. *Circumdederunt me mala quorum non est numerus; et non potui ut viderem* v. Nam *delicta quis intelligit* w; quando etiam specie virtutis vitium decipiens interficit, quasi vere angelus tenebrarum transfigurans se in angelum lucis x? Magnus utique multumque illuminatus, qui delicta intelligere ad liquidum potuit et voluit; nam neque et dolosus potuit, et  *noluit intelligere ut bene ageret* v. Deus illuminator omnium gentium de te nobis cantabatur: *Ecce veniet Dominus, et illuminabit oculos servorum suorum* z. Ecce venisti, o lumen meum; *illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte* a; ne peccatum ad mortem oculos delectatione claudat et ad consensum illicitat, aut velut Isboseth dormientem inveniens transfodiat b. Venisti, o lumen fidelium, et ecce hodie de illuminatione fidei, id est lucernae nostrae, dedisti nobis gaudere. Da etiam de illuminatione tenebrarum nostrarum quae residuae sunt semper gaudere. Dedisti lumen fidei: da et lumen iustitiae: da lumen scientiae: da etiam et sapientiae.

4. His profecto gradibus proficiendum, hac via proficiscendum tibi, puto, o anima fidelis; quo mundi huius tenebris exuta pervenias ad patriam claritatis aeternae,

86 intelligere ad liquidum *I M transp. C* || 87 neque et a<sup>ac</sup> b e *M k<sup>po</sup> o*: nequam et a<sup>po</sup> et om. d *k<sup>ac</sup>*

v. Ps. 39, 18 w. Ps. 18, 13 x. II Cor. 11, 14 y. Ps. 35, 4 z. Ex antiphonis Dom. 1<sup>ae</sup> et 2<sup>ae</sup> Adv. Jud. 14 a. Ps. 12, 4 b. II Sam. 4, 7

lorsque, par la seconde imposition de ses mains, il nous refera et achèvera de nous rendre la santé que la première imposition avait déjà commencé de nous donner, nous rétablissant dans la clarté parfaite.

3. Mais cette vue comme dans un miroir et en énigme, à qui, quand, et pour combien de temps peut-elle être accordée? De quelle miséricorde je bénéficierais, et que je serais heureux de la lumière dont je jouis, si elle me permettait de voir mes péchés, sur lesquels il me faut pleurer chaque jour! « Des maux sans nombre m'ont environné, et il m'a été impossible de voir v. » Car ses péchés, qui les comprend w? Le vice même nous trompe et nous tue sous l'apparence de la vertu, tel, en vérité, un ange de ténèbres se transformant en ange de lumière x. Habile et bien éclairé, celui qui a pu et voulu comprendre clairement ses péchés, puisque le rusé lui-même n'a ni pu ni voulu comprendre pour bien agir v. O Dieu, toi qui illumines toutes les nations, voici ce qu'on nous chantait à ton sujet: « Voici, le Seigneur va venir, et il illuminera les yeux de ses serviteurs z. » Te voici venue, ô ma Lumière; illumine mes yeux, que je ne m'endorme jamais dans la mort a; que le péché ne me conduise à la mort en fermant mes yeux par le plaisir; qu'il ne m'entraîne jusqu'au consentement, ni ne me perce de part en part, me trouvant endormi comme Isboseth b. Tu es venue, ô Lumière des fidèles, et en ce jour tu nous as donné de nous réjouir de l'illumination de la foi, qui est notre lampe. Donne-nous toujours aussi la joie de voir s'éclairer ce qui reste en nous de ténèbres. Tu nous as donné la lumière de la foi; donne-nous aussi la lumière de la justice, celle de la science et celle de la sagesse.

4. C'est assurément, je pense, par ces degrés que tu dois t'élever; c'est dans cette voie que tu dois t'engager, âme fidèle, pour parvenir, dépouillée des ténèbres de ce monde, à la patrie de l'éternelle clarté où tes ténèbres

ubi tenebrae tuae erunt sicut meridies <sup>c</sup>, et nox sicut dies illuminabitur <sup>d</sup>. Tunc prorsus, tunc videbis et afflues, et  
 105 mirabitur et dilatabitur cor tuum <sup>e</sup>; quando replebitur maiestate incircumscripti luminis omnis terra, et gloria eius in te videbitur <sup>f</sup>. Domus Iacob : venite, ambulemus in  
 57 A lumine Domini <sup>g</sup>; ut filii lucis ambulemus <sup>h</sup> de claritate in claritatem, tamquam praeducente Domini Spiritu <sup>i</sup>; et  
 110 per singulos gradus virtutum regnum claritatis ulterius invadamus.

Qui igitur iam per fidem sumus in lumine, ex ea et per eam in amplius et serenius lumen progrediamur, primo iustitiae, dein scientiae, demumque sapientiae. Quod enim  
 115 credimus per fidem, consequenter operandum vel promerendum est per iustitiam, post intelligendum per scientiam, ac postremo contemplandum per sapientiam.

Primo namque omnium accensa est lucerna fidei, ad quam operemur in nocte huius saeculi. Inde scriptum est  
 120 in laude mulieris fortis, quae de nocte surrexit, et de die ac nocte operans manibus suis panem otiosa non comedit :  
 57 B Non extinguetur, inquit, in nocte lucerna eius <sup>j</sup>; id est non deficiet in tentatione fides eius <sup>k</sup>. Ad hanc lucernam non fiunt opera tenebrarum; sed extinguitur cum fiunt. Qui  
 125 enim male agit, odit lucem <sup>k</sup>; ideoque extinguit lucernam fidei, postponit memoriam Dei, non est timor Dei ante oculos eius <sup>l</sup>; et de tenebris, quas sibi fecit, arbitratorumque absentia, blanditur sibi dicens : Quis me videt? Tenebrae circumdant me et parietes cooperiunt me, et nemo circumspi-

118 Primo *I(exc. e)* : prima e M C || 120 die ac nocte *I transp. M C* || 123 in *I M* : de C || 129 circumdant me *transp. d*

c. Is. 58, 10    d. Ps. 138, 12    e. Is. 60 5    f. Is. 60, 2    g. Is. 2, 5  
 h. Éphés. 5, 8    i. II Cor. 3, 18    j. Prov. 31, 15.27.18    k. Jn 3, 20    l. Ps. 35, 2

seront comme le midi <sup>c</sup>, et où la nuit sera claire comme le jour <sup>d</sup>. Alors, en vérité, alors tu verras et tu seras dans l'abondance, et ton cœur s'émerveillant se dilatera <sup>e</sup>, quand toute la terre sera remplie de la majesté de la lumière infinie et quand sa gloire sera manifestée en toi <sup>f</sup>. Maison de Jacob, venez, marchons à la lumière du Seigneur <sup>g</sup>, afin qu'en fils de lumière nous allions <sup>h</sup> de clarté en clarté, comme conduits par l'Esprit du Seigneur <sup>i</sup>, et qu'à chaque pas dans la vertu nous pénétrions plus avant dans le royaume de la clarté !

Nous donc, qui par la foi sommes déjà dans la lumière, à partir d'elle et grâce à elle, avançons vers la lumière plus éclatante et plus sereine de la justice d'abord, puis de la science, enfin de la sagesse. Ainsi, ce que la foi nous fait croire, nous devons successivement l'accomplir et le mériter par la pratique de la justice, puis le comprendre par la science, et enfin le contempler par la sagesse.

En premier lieu, en effet, la lampe de la foi a été allumée, et c'est à sa lumière que nous travaillons dans la nuit de ce siècle. C'est pourquoi l'Écriture fait en ces termes l'éloge de la femme forte qui se lève de nuit et, travaillant de ses mains jour et nuit, ne mange pas son pain dans l'oisiveté : « Sa lampe ne s'éteindra pas dans la nuit <sup>j</sup> » ; ce qui signifie que sa foi ne fera pas défection dans la tentation <sup>k</sup>. Ce n'est pas à cette lumière que se font les œuvres de ténèbres; elles l'éteignent au contraire quand on les pratique. « Celui qui agit mal, en effet, hait la lumière <sup>k</sup>. » Aussi éteint-il la lampe de la foi, met-il de côté le souvenir de Dieu, et la crainte de Dieu n'est plus devant ses yeux <sup>l</sup>. Il se félicite alors de l'obscurité qu'il s'est créée et de l'absence de témoins, et il se dit : « Qui me verra ? Les ténèbres m'entourent et les

1. On trouve la même interprétation dans le 1<sup>er</sup> Sermon pour la Purification, 4, 126-127.

130 *cit me ; quem vereor ? Delictorum meorum non memorabitur*  
*Altissimus. Et non intelligit quoniam omnia videt oculus*  
*eius* <sup>m</sup>. Bona vero opera, etsi aliquando propter vanita-  
 tem declinandam in abscondito fiunt, ad lucem tamen  
 57 C internam et aeternam, id est sub iudicio fidei et testimo-  
 135 nio Dei fiunt, quia opera lucis sunt, lucernae utique  
 ardentes in manibus operantium et expectantium adven-  
 tum Sponsi <sup>n</sup> 1 ; qui *educet quasi lumen iustitiam tuam* <sup>o</sup> ad  
 conspectum hominum et angelorum, et *sicut lux meridiana*  
 140 *facta* <sup>q</sup>, ut Deum in te et te in Deo clarificent omnium  
 iudicia.

5. Quanta vero claritate iustitia resplendeat etiam in  
 praesenti, quanta luce laetificet conscientiam iusti, fami-  
 145 liarius ac suavius conscientiae vestrae quam linguae nos-  
 trae testimonium vos docebit. Saepe autem et fides radiat  
 et iustitia coruscat, et adhuc tamen intellectus caligat ; ut  
*mysterium fidei* <sup>r</sup>, quod velut involutum tenens veneratur,  
 57 D explicare nesciat ; signatus sit ei liber Scripturae, quasi  
 litteras nesciat ; sed nec ad discretionem boni et mali,  
 150 veri et falsi, sensus exercitatos habeat <sup>s</sup>. Et tales quidem  
 multi in Ecclesia, quorum fides multa, abundat iustitia,  
 scientia fere nulla <sup>2</sup>.

Quod tamen meritum et experientia iustitiae lumen  
 accendat scientiae, docet sermo prophetae, qui cum prae-

132 eius I : illius M C || 137 educet : educit b<sup>ao</sup> d || 151 abundat I : abundans  
 M C || 153 iustitiae lumen I M *transp.* C || 153-155 meritum... ostenderet :  
 mer. et exp. lumen iustitiae attendat scientiae, donec sermo proph. impleat-  
 tur, qui cum praemisisset <t> : Sem. vob. ad just. ut ostendat o ad lumen  
 iustitiae accedere oporteat lumen scientiae etc. ut rel. mss Mab.

m. Sag. Sir. 23, 26-27 (oculus illius BCI VIg) n. Lc 12, 35 o.  
 Ps. 36, 6 p. Is. 18, 4 (meridiana lux VIg) q. Jn 9, 21 r. I Tim.  
 8, 9 s. Hébr. 5, 14

murs me mettent à couvert, et personne ne me regarde.  
 Qui craindrai-je ? Le Très-Haut ne se souviendra plus  
 de mes fautes. » Et il ne comprend pas que son œil voie  
 tout <sup>m</sup> ! Quant aux bonnes œuvres, bien que parfois on  
 les fasse en secret pour éviter la vanité, elles sont cepen-  
 dant accomplies dans la lumière intérieure et la lumière  
 éternelle, car elles sont soumises au jugement de la foi  
 et ont Dieu pour témoin ; car ce sont des œuvres de  
 lumière, des lampes ardentes dans les mains de ceux qui  
 les font et qui attendent la venue de l'Époux <sup>n</sup> 1. Celui-ci  
 fera briller ta justice comme une lumière <sup>o</sup> devant les  
 hommes et les anges, et il fera resplendir tes œuvres  
 comme la claire lumière de midi <sup>p</sup>, parce qu'elles ont été  
 faites en Dieu <sup>q</sup>, si bien qu'au jugement de tous, Dieu  
 sera glorifié en toi, et toi en Dieu.

5. Mais de quelle clarté resplendit, même dès main-  
 tenant, la justice, de quelle lumière se réjouit la conscience  
 de l'homme juste, le témoignage de votre propre  
 conscience vous l'apprendra de manière plus intime et  
 plus douce que celui de nos paroles. Cependant, il arrive  
 souvent que la foi rayonne, que la justice brille, mais  
 que l'intelligence n'en est pas moins encore dans l'obscuri-  
 té ; alors, elle vénère le mystère de la foi <sup>r</sup> qu'elle tient  
 pour ainsi dire enveloppé, mais elle ne peut l'expliquer ;  
 le livre des Écritures lui est scellé, comme si elle ne savait  
 pas lire ; elle n'a pas le sens intime exercé pour discerner  
 le bien et le mal, le vrai et le faux <sup>s</sup>. Il y en a beaucoup  
 de ce genre dans l'Église : ils ont une grande foi, leur  
 justice abonde, mais leur connaissance est presque  
 inexistante <sup>2</sup>.

Cependant, que le mérite et l'exercice de la justice  
 donnent naissance à la lumière de la connaissance, le

1. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in evang.*, 13, 1 ; PL 76, 1124 A.  
 2. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in evang.*, 6, 6 ; PL 76, 1098 B.

155 misisset : *Seminate vobis ad iustitiam* <sup>t</sup> ; ut ostenderet quas interim primitias colligamus, de hoc semine subiunxit : *Illuminate vobis lumen scientiae* <sup>u</sup> <sup>1</sup>. Sic et Apostolus : *Fructificantes*, ait, *in opere bono, crescentes in scientia Dei* <sup>v</sup>. Tu quoque, David, *sedens in cathedra, sapientissimus princeps inter tres* <sup>w</sup>, quomodo super senes intellexisti : *Quia mandata*, inquit, *quaesivi* <sup>x</sup>. A mandatis prorsus intellexi <sup>y</sup>, quia intellectus bonus omnibus facientibus <sup>z</sup> timorem Domini. Nam et unctio, docens de omnibus <sup>a</sup>, sciens nimirum quo ordine, quidque apud eam  
165 descendum sit, prius docet bonitatem et disciplinam et postmodum scientiam <sup>b</sup>, si tamen qui docendus est primo omnium crediderit, id est elementa exordii sermonum iustitiae didicerit. Ideo ille discipulus unctionis tam prudenter precem ordinabat atque allegabat : *Bonitatem*,  
170 inquit, *et disciplinam et scientiam doce me ; quia mandatis tuis credidi* <sup>c</sup> ; ac si diceret : Didici prima elementa, id est fidem non fictam ; iam quod sequitur doce iustitiam, id est bonitatem et disciplinam, ut sic demum provehar ad  
58 B sanctorum scientiam. Vocasti ad gratiam fidei ; iam iustifica per bonitatem amoris et disciplinam casti timoris ; ut  
175 post magnifices munere scientiae spiritualis. *Quos enim vocavit, hos et iustificavit ; et quos iustificavit, illos et magnificavit* <sup>d</sup>.

158 crescentes *I praem.* et *M C* || 165 descendum : dicendum *d* || 168 Ideo om. *d* || 173 provehar : provehat *b Mab.* || 174 iam : ideo *d* etiam *o*

t. Os. 10, 12 (in iustitia Vig) u. Ibid. juxta LXX v. Col. 1, 10 (et crescentes BCl Vig) w. II Sam. 23, 8 x. Ps. 118, 100 y. Ibid. 104 z. Ps. 110, 10 a. I Jn 2, 27 b. Ps. 118, 66 c. Ibid. d. Rom. 8, 20 (magnificavit : glorificavit Vig)

1. C'est la version d'Osée 10, 12 que l'on trouve dans S. JÉRÔME, *Com. in Oseum*, 3; PL 25, 910 C. Voir aussi S. AMBROISE, *In ps. 118*, sermo 1, 3 ;

Prophète l'enseigne ; en effet, après avoir dit : « Faites-vous des semailles pour la justice <sup>t</sup> », il ajoute, pour montrer quelles prémices nous récolterons dès ici-bas de cette semence : « Allumez pour vous la lumière de la connaissance <sup>u</sup> <sup>1</sup>. » De même, l'Apôtre dit : « Portez les fruits de toutes sortes de bonnes œuvres, et grandissez dans la connaissance de Dieu <sup>v</sup>. » Et toi, David, qui sièges sur une chaire et qui des trois es le premier et le plus sage <sup>w</sup>, comment as-tu eu plus d'intelligence que les vieillards ? « Parce que j'ai cherché tes commandements <sup>x</sup> », dit-il. Assurément, c'est par les commandements que j'ai acquis l'intelligence <sup>y</sup>, car une bonne intelligence est donnée à tous ceux qui agissent <sup>z</sup> selon la crainte du Seigneur. Et en effet, l'onction qui instruit de tout <sup>a</sup>, sachant assurément ce que l'on doit apprendre à son école et en quel ordre on doit l'apprendre, enseigne en premier lieu la bonté et la discipline, et ensuite la connaissance <sup>b</sup>, si toutefois son disciple a commencé par croire, c'est-à-dire par apprendre les premiers éléments de la doctrine de justice. Aussi David, en disciple de l'onction, priait-il selon un ordre plein de prudence, et il en donnait les raisons : « Enseigne-moi, disait-il, la bonté, la discipline et la connaissance, car j'ai cru à tes commandements <sup>c</sup>. » C'était dire en quelque sorte : J'ai appris les premiers éléments, c'est-à-dire la foi sincère ; enseigne-moi maintenant la justice, qui leur fait suite, c'est-à-dire la bonté et la discipline, pour que je parvienne enfin par là à la science des saints. Tu m'as appelé à la grâce de la foi ; justifie-moi maintenant par la bonté de l'amour et par la discipline d'une chaste crainte, pour me faire ensuite le don magnifique de la science spirituelle. « Ceux, en effet, qu'il a appelés, dit l'Apôtre, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a magnifiés <sup>d</sup>. »

PL 15, 1200 A.

6. Sciendum sane quod, cum sit haec scientia sancto-  
 180 rum <sup>e</sup>, non tamen omnes sancti docentur eam, sed illi  
 duntaxat in quibus nec industria gratiam, nec gratia des-  
 tituit industriam, sed utrumque mutuo sibi suffragio  
 cooperatur, ut et docibilis sit homo discipulus, et Spiritus  
 adsit doctor sedulus. Cum autem varia charismata conti-  
 185 neat haec scientia, Spiritus tamen moderator non in  
 unum facile confert haec omnia ; sed dividit singulis prout  
 58 C vult : alii notitiam mysteriorum, alii intellectum scriptu-  
 rarum, alii interpretationem sermonum, alii discretionem  
 spirituum <sup>f</sup>, alii illam, quae pernecessaria est velut in  
 190 gustu, dignoscentiam ac diiudicationem virtutum et vitio-  
 rum, ne fallant vitia specie virtutum. *Non nocebunt,*  
*inquit, et non occident in universo monte sancto meo ; quia*  
*repleta est terra scientia Domini <sup>g</sup>.*

7. Iamvero si quis post haec et per haec tria, fidem,  
 195 iustitiam atque scientiam, proficiat ad sapientiam, id est  
 saporem et gustum aeternorum <sup>1</sup>, ut possit vacare et  
 videre <sup>h</sup>, videndoque gustare, quam suavis est Dominus <sup>1</sup>,  
 et quod oculus non vidit et auris non audivit et in cor homi-  
 nis non ascendit, ei per Spiritum reveletur <sup>j</sup> ; hunc omnino  
 200 dixerim illuminatum magnifice et gloriose, tamquam qui  
 58 D gloriam Domini revelata facie speculetur <sup>k</sup>, et super quem  
 gloria Domini saepius oriatur <sup>1</sup>. Huic dicere utique habet

186 haec I om. M C || 192 monte I M om. C || 197 est I g om. M (exc. g) C || 202 dicere utique habet a b : dic. hab. ut. d ut dic. hab. e M C

e. Sag. 10, 10    f. I Cor. 12, 10-11    g. Is. 11, 9    h. Ps. 45, 11  
 i. Ps. 33, 9    j. I Cor. 2, 9-10    k. II Cor. 3, 18    l. Is. 60, 1

6. Mais bien que ce soit là la science des saints <sup>e</sup>, il faut savoir, certes, que tous les saints ne sont pas instruits par elle, mais seulement ceux en qui l'activité personnelle n'a pas fait défaut à la grâce, ni la grâce à l'activité, mais en qui grâce et activité se prêtent un mutuel concours. L'homme alors se montre disciple docile, et l'Esprit l'assiste en maître zélé. Cependant, comme la science spirituelle renferme des charismes divers, l'Esprit, en tant que répartiteur des dons spirituels, ne les accumule pas volontiers tous sur une même personne, mais il les partage entre chacun comme il veut. Les uns reçoivent la connaissance des mystères, d'autres l'intelligence des Écritures ; d'autres ont le don d'interpréter, d'autres le discernement des esprits <sup>f</sup> ; d'autres enfin ont ce pouvoir, qui est très nécessaire, de reconnaître et de juger d'après leur saveur, pour ainsi dire, les vertus et les vices, pour que les vices ne viennent pas à nous tromper sous couleur de vertu. « Ils ne pourront nuire ni tuer sur toute ma sainte montagne, dit le Prophète, car la terre a été remplie de la science du Seigneur <sup>g</sup>. »

7. Qui plus est, si quelqu'un, à la suite de ces trois degrés que sont la foi, la justice et la science, et grâce à eux, parvient à la sagesse, c'est-à-dire à la saveur et au goût des choses éternelles <sup>1</sup>, et qu'il puisse prendre du loisir et voir <sup>h</sup>, et en voyant, goûter comme est doux le Seigneur <sup>1</sup>, — et que l'Esprit lui révèle ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme <sup>j</sup> —, d'un tel homme, je pourrai dire assurément qu'il a été illuminé d'une manière magnifique et glorieuse, car il contemple à découvert la gloire du Seigneur <sup>k</sup> ; car sur lui se lève bien souvent la gloire du Seigneur <sup>1</sup>. C'est à lui certainement que

1. Cf. S. BERNARD, *Super Cant.*, 9, 3 ; 85, 8 ; *EC* I, 44 ; II, 312 (*PL* 183, 816, 1191).

non propheta, sed prophetarum Spiritus : *Surge, illuminare, Ierusalem ; quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est* <sup>m</sup>.

205 *Fratres, non omnes capimus verbum hoc ; sed qui potest capere, capiat* <sup>n</sup>. Non condemnatur qui non capit ; sed qui non cupit teporis arguitur. Qui autem cupit, noverit quia hoc lumen sapientiae fervens accendit oratio, sicut et lumen scientiae frequens lectio ; si tamen cum legis, lucernam ardentem adhibueris, id est iustitiam operum piorumque experientiam sensuum.

210 Tu autem, Domine, Pater luminum, qui lumen <sup>o</sup> de te lumine <sup>o</sup> unicum tuum misisti illuminare tenebras mortali-  
59 A *um ; da nobis per viam luminum pervenire ad lumen aeternum, ut placeamus coram te in lumine viventium* <sup>p</sup>,  
215 *qui vivis et regnas per omnia saecula saeculorum. Amen* <sup>1</sup>.

206 capimus verbum hoc *I h* : capimus hoc verbum *M (exc. h)* capiunt hoc verbum *C* || 208 teporis *I praem. utique M C* || 217 Amen *I M (exc. f) om. f C*

m. Ibid. n. Matth. 19, 12 o. Symbolum nicaenum p. Ps. 55, 13

s'adresse non plus le Prophète, mais l'Esprit des prophètes quand il dit : « Lève-toi, resplendis, Jérusalem, car elle est venue ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi <sup>m</sup>. »

Mes frères, nous ne pouvons pas tous comprendre cela, mais que celui qui peut comprendre, comprenne <sup>n</sup> ! Qui ne le saisit pas n'est pas condamné, mais qui ne le désire pas est convaincu de tiédeur. Et qui le désire doit savoir que c'est par l'oraison fervente que s'allume cette lumière de la sagesse, comme c'est l'assiduité à la lecture qui produit la lumière de la connaissance, si toutefois, en lisant, on se sert d'une lampe ardente, c'est-à-dire de la pratique de la justice et de l'expérience du sens spirituel.

Mais toi, Seigneur, Père des lumières, qui nous a envoyé ton Fils unique, Lumière née de ta Lumière <sup>o</sup>, pour illuminer les ténèbres des mortels, donne-nous de parvenir par la voie des lumières à la lumière éternelle, afin que dans la lumière des vivants nous soyons agréés de toi <sup>p</sup>, qui vis et règnes dans tous les siècles des siècles. Amen <sup>1</sup>.

1. Sur toute la doctrine de l'illumination que présente ce sermon, surtout sur la science spirituelle ou sagesse, voir par exemple les références suivantes : S. AUGUSTIN, *De Trinitate*, 12, 22-23 ; 13, 24 ; 14, 3 ; *PL* 42, 1009-1010, 1033-1034, 1037-1038. CASSIEN, *Coll.*, 14, 10 ; *SC* 54, p. 195-197 (*PL* 49, 970-972). S. BERNARD, *Super Cant.*, 69, 6 ; *EC* II, 205 (*PL* 183, 115 B-C). DE WILDE, *op. cit.*, ch. 5-6, p. 113-161. E. PICHÉRY, Introduction aux *Conférences de CASSIEN*, *SC* 42, p. 36-39. A. DECABOOTER, « L'Optimisme de Guericq d'Igny », *Collectanea O.C.R.*, 19 (1957), p. 249-272.

## DE EODEM SERMO QUARTUS

1. Secunda nobis hodie, fratres, nativitas celebratur, quae de illa prima nativitate tamquam de causa effectus consequenter nata videtur. Illa siquidem quam usque  
 5 hodie celebravimus nativitas Christi est; ista quam hodie celebramus nativitas nostra est. In illa namque Christus natus est; in ista christianitas nata est. Cum enim tria  
 59 B ris participatio, hodierna dies fidem nobis initiavit, bap-  
 10 tisma consecravit ac mensae coelestis miracula praeformavit<sup>1</sup>. Quomodo sane prima gentium illuminatio fidem nobis initiaverit, quomodo Christus baptizatus baptismum nostrum consecraverit, qualiter illa conversio aquae in vinum mutationem rerum in convivio mensae dominicae  
 15 praeostenderit<sup>2</sup>, nequaquam iam opus est ut doceamus; sed illud arbitror operae pretium ut nosmetipsos commoneamus, ne fides in nobis a suis degeneret initiis, ne vacuetur in nobis gratia baptismatis, ne cedat nobis in iudicium participatio calicis Christi<sup>3</sup>.

20 2. Et ipsa quidem fides qualis ab illis magis, primis videlicet auctoribus suis, nobis hodie tradita sit, qualiter maximum fidei sacramentum mysticis insinuaverint  
 59 C munerum figuris, satis abundeque disseruere patres nostri<sup>3</sup>;

6 celebramus : celebravimus d

a. I Cor. 11, 29

1. Sur le triple lien de la fête de l'Épiphanie avec la foi, le baptême et l'Eucharistie, cf. *Epiph.* 2, 1 et la note sur les lignes 7-15.

2. Cf. S. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses mystagogiques*, 4, 2; PG 33, 1098 B. S. AMBROISE, *De Virginibus*, 3, 1; PL 16, 219-220. S. BERNARD semble du même avis : *Dom. I post Octav. Epiph.*, sermo 1, 5; EC IV, 318 (PL 183, 157 B). Voir H. LECLERCQ, article *Cana, Miracle de*, *DACL* 2 (2), 1802-1819.

3. « Aurum regi, tus Deo, murra defuncto. » S. AMBROISE, *Expos. evang.*

## IV<sup>e</sup> SERMON POUR L'ÉPIPHANIE

1. C'est une seconde nativité que nous célébrons aujourd'hui, mes frères. Elle semble née de la première comme l'effet vient de la cause. Car la nativité que nous avons fêtée jusqu'à ce jour, c'est celle du Christ; mais aujourd'hui, c'est notre propre naissance que nous célébrons. Dans la première en effet, c'est le Christ qui est né; dans celle-ci, c'est le peuple chrétien. Trois choses en effet nous constituent chrétiens : la foi, le baptême et la participation à l'autel; or, ce jour que nous célébrons a inauguré la foi, sanctifié le baptême et préfiguré les miracles de la table céleste<sup>1</sup>. Certes, comment la première illumination des gentils a inauguré notre foi, comment le Christ baptisé a sanctifié notre baptême, comment le changement de l'eau en vin a préfiguré le changement des réalités au banquet du Seigneur<sup>2</sup>, il n'est plus nécessaire de vous l'apprendre. Par contre, je crois qu'il est nécessaire de nous mettre en garde pour que la foi, en nous, ne dégénère pas de ses prémices, pour que la grâce de notre baptême ne soit pas vaine, et que la participation au calice du Christ ne se tourne pas pour nous en condamnation<sup>3</sup>.

2. A la vérité, ce qu'est cette foi que les mages ont les premiers professée et qu'ils nous ont aujourd'hui transmise; comment, par leurs présents symboliques, ils nous ont enseigné le plus grand mystère de la foi, nos Pères l'ont suffisamment et abondamment expliqué<sup>3</sup>.

*sec. Lucam*, 2, 44; CC 14, 50-51; SC 45, p. 93 (PL 15, 1569 A). De même S. LÉON LE GRAND, *Sermo* 31 (*Epiph.* 1), 2; SC 22 bis, p. 214 (PL 54, 236-237). PRUDENCE, strophe « Regem Deumque... » de l'hymne chanté à la fête de l'Épiphanie, PL 59, 905 A. De même plus tard et au sens moral S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in evang.* 10, 6; PL 76, 1112-1113; de même GUERRIC lui-même, *Epiph.* 1, 5-7. S. BERNARD, *Epiph.*, 2, 1; EC IV, 301 (PL 183, 147 C).

ut ex ea parte nullus iam alius labor quam in labores eorum  
25 introire nobis resederit <sup>b</sup>.

Sed neque magnopere postulat status immo ruina temporis huius ut de mysterio fidei disputetur, sed ut magis id modis omnibus elaboretur, ut sicut Apostolus ait : *In conscientia pura idem mysterium fidei habeatur* <sup>c</sup>. Ecce  
30 enim hodie, si de mysterio fidei interrogas, omnes fere invenis christianissimos ; si conscientias discutias, paucos admodum invenies vere christianos. Totus fere mundus confitetur verbis *se nosse Deum, factis autem negat* <sup>d</sup> ; adeo ut et qui speciem pietatis videntur habere, virtutem eius  
35 saepius inveniuntur propemodum abnegare <sup>e</sup>.  
59 D Quid putatis autem, fratres mei, quos in hoc significare voluerim, quos scilicet dicam pietatis habere speciem sed abnegare virtutem ? Si illos qui spatiosam saeculi viam <sup>f</sup> ambulat intelligitis ; quid illi vel de sola praeferunt  
40 specie pietatis, qui solo nomine christiani, atque in vanum assumptes nomen <sup>g</sup> sanctum Christi, tota ac libera professione sectantur *quae huic inimica sunt nomini* <sup>h</sup>, qui omni specie conversationis et modo vitae se protestantur *inimicos crucis Christi* <sup>i</sup> ? Haecine est species pietatis  
45 quam in eis videmus : habitus et incessus meretricius, sermo scurrilis, oculus impudicus, venter qui pro Deo colitur <sup>j</sup>, et omnis illa vitae contumelia quae publice et gloriabunde velut in faciem pietati irrogatur ? *Quae enim*  
60 A *in occulto ab ipsis fiunt turpe est et dicere* <sup>k</sup>. Fodiat parietem eorum qui ad ipsos missus est propheta, ut adhuc maiores abominationes videat <sup>l</sup>, quas non erubescunt aut verentur coram illa tremenda maiestate perpetrare. Quid

29 mysterium fidei I (exc. d) transp. d M C || 37 voluerim : voluerimus  
d || speciem : formam d || 40 solo nomine I M transp. C

b. Jn 4, 38 c. I Tim. 3, 9 d. Tite 1, 16 e. II Tim. 3, 5  
f. Matth. 7, 28 g. Ex. 20, 7 h. Or. Dom. 3 post Pascha i. Phil

Désormais, sur ce sujet, il ne nous reste plus d'autre travail que de mettre à profit leurs travaux <sup>b</sup>.

Mais l'état, que dis-je, la ruine de notre temps ne demande guère qu'on disserte sur le mystère de la foi ! Elle nous engage plutôt à faire tous nos efforts pour que, comme le dit l'Apôtre, « on garde dans une conscience pure, ce même mystère de la foi <sup>c</sup> ». Aujourd'hui en effet, si tu t'enquiers du mystère de la foi, presque tous paraîtront très chrétiens ; si tu examines les consciences, tu ne trouveras que très peu de vrais chrétiens. Presque tout entier, le monde confesse en paroles connaître Dieu, mais il le nie par ses actes <sup>d</sup> ; celui-là même qui semble avoir l'apparence de la piété, trop souvent en refuse à peu près complètement la réalité effective <sup>e</sup>.

De qui croyez-vous que j'ai voulu parler, mes frères, en disant qu'ils ont l'apparence de la piété et en rejettent la réalité effective ? Pensez-vous qu'il s'agisse de ceux qui empruntent la voie <sup>f</sup> large du siècle ? Ont-ils même un semblant de piété, eux qui ne sont chrétiens que de nom, et qui prennent en vain le saint Nom <sup>g</sup> du Christ, puisqu'ils se déclarent librement et pleinement sectateurs de ce qui est ennemi de son Nom <sup>h</sup> ; eux qui, par toute leur existence et leur manière de vivre, se déclarent ennemis de la croix du Christ <sup>i</sup> ? Ce que nous voyons en eux, est-ce apparence de piété : habit et démarche de courtisanes, propos bouffons, œil impudique, ventre qu'ils vénèrent comme un dieu <sup>j</sup>, et toute une vie qui est un outrage public et fanfaron jeté en plein visage à la piété, si l'on peut dire ? Car ce qu'ils font en secret est chose honteuse même à dire <sup>k</sup>. Qu'il perce leurs murs, celui qui leur a été envoyé pour prophétiser, et il verra les abominationes, plus grandes encore <sup>l</sup>, qu'ils ne rougissent ni ne craignent de commettre devant la Majesté redoutable. Car est-ce à moi, qui fais figure de moine,

3, 18 j. Phil. 3, 19 k. Ephés. 5, 12 l. Ez. 8, 6-15

enim mihi qui monachus videor de his qui foris hoc monasterio sunt iudicare <sup>m</sup> ?

55 Utinam nec de ipsis his qui hic intus sunt mihi esset iudicare. *Ad meipsum* namque *conturbata est anima mea* <sup>n</sup> ; dum scilicet vereor ne haec ipsa species pietatis, quam utcumque vobiscum gero, gravius me incipiat accusare, si pietatem ipsam me convicerit abnegasse.

60 3. Omnino, fratres, verendum est mihi, an vero et vobis vos videritis, ne ad nos praecipue spectet ille sermo qui  
60 B per Apostolum prophetatus est de temporibus novissimis ; ubi, cum malitiam describeret hominum tunc futurorum, qualis nunc manifeste legi potest in vita et moribus eorum,  
65 longum tandem sic conclusit malorum catalogum : *Habentes*, inquit, *speciem pietatis, virtutem autem eius abnegantes* <sup>o</sup>. Quid enim ita speciem pietatis habet sicut haec, quam praetendimus, humilitas tonsurae et habitus, parsimonia cibi et potus, labor fere continuus et ordinatissimus per omnia vivendi modus ? Ceterum de virtute ipsa pietatis, quam haec species exterior promittit, quam prope nihil in me mihi que similibus valeat inveniri, pudor mihi esset confiteri, si non omnibus essemus manifesti. Quae est enim virtus pietatis nisi caritas non ficta <sup>p</sup>, humi-  
75 litas vera, patientia longanimis, oboedientia non segnis ?  
60 C In his virtutibus earumque similibus quantum vobis liceat gloriari, vestro fratres relinquimus iudicio ; de me siquidem ingenue confiteor, quia nomina quidem earum scio, saporem adhuc ignoro. Merito itaque pudorem mihi pariter et timorem incutit habitus iste quem gero religionis, cui fere nullum suffragatur testimonium virtutis. Numquid enim tuto mihi possum usurpare monachi nomen et honorem, cuius non habeo meritum et virtutem ; cum,

63 describeret hominum *I transp. M C* || 64 nunc *om. d tunc g*

m. I Cor. 5, 12    n. Ps. 41, 7    o. II Tim. 3, 5    p. II Cor. 6, 6

de juger de ceux qui sont hors de ce monastère <sup>m</sup> ?

Ah, si je n'avais pas même à juger ceux qui sont dedans ! C'est à mon sujet, en effet, que mon âme se trouble <sup>n</sup> ; car je crains que l'extérieur de piété que je laisse paraître tant bien que mal devant vous ne vienne à me mettre gravement en accusation, s'il démontre que j'ai rejeté la piété elle-même.

3. J'ai tout à fait lieu de craindre, mes frères, — à vous de voir s'il n'en serait pas de même pour vous — que la prophétie de l'Apôtre au sujet des derniers temps ne nous concerne, nous, tout spécialement. En effet, après avoir décrit la malice des hommes en ces jours à venir, malice que l'on peut manifestement reconnaître dans la vie et les mœurs actuelles, il conclut ainsi son long catalogue de vices : « Ils ont, dit-il, l'apparence de la piété, mais ils en refusent la réalité effective <sup>o</sup>. » Or, y a-t-il rien qui ait autant l'apparence de la piété que notre comportement extérieur : humilité de la tonsure et de l'habit, abstinence dans la nourriture et la boisson, travail presque continu et manière de vivre très réglée en tout point ? Mais quant à la piété effective que cet extérieur annonce, combien elle se réduit presque à rien en moi et en mes semblables, j'aurais honte de l'avouer, si tout le monde ne nous connaissait bien ! Qu'est-ce en effet que la piété effective, sinon la charité sans feinte <sup>p</sup>, l'humilité véritable, la patience longanime, l'obéissance sans retard ? Dans quelle mesure vous est-il permis de vous glorifier pour ces vertus et d'autres semblables, nous l'abandonnons à votre jugement ; car pour moi, j'avoue naïvement que j'en connais bien le nom, mais que j'en ignore encore la saveur. Il est donc bien juste que l'habit religieux que je porte m'inspire à la fois honte et crainte, quand presque aucun témoignage de vertu ne le corrobore. Puis-je, en effet, m'attribuer sans péril le nom et la dignité de moine, alors que

sicut ante nos dictum est, simulata sanctitas duplicata sit  
85 iniquitas <sup>1</sup>, et lupus sub ovina pelle deprehensus graviore  
sit sententia percellendus ?

Propterea vos quoque, fratres, ut tuto gloriari possitis  
60 D in hac qua corpora vestra decorata sunt specie pietatis,  
*ponite corda vestra in virtute eius* <sup>q</sup> ; ut species in corpori-  
90 bus, virtus in cordibus, probatos vos exhibeant tam ange-  
lis quam hominibus ; sitque sicut scriptum est : *Omnes  
qui viderint eos cognoscent illos, quia isti sunt semen cui  
benedixit Dominus* <sup>r</sup>.

4. Haec est, fratres, christianae fidei pietas vera ; hoc  
95 est habere *mysterium fidei in conscientia pura* <sup>s</sup>.

Ut enim *mysterium fidei*, quod hodie nobis mystica  
commendaverunt magorum munera, fideliter et digne  
conservaremus immaculatum in *conscientia pura*, hodie  
itidem Christus, baptizatus non sibi sed nobis <sup>2</sup>, aspersit,  
100 sicut Apostolus ait, corda nostra a conscientia mala, et  
abluit corpora aqua munda <sup>t</sup>. Quam felix, o fratres, anima  
61 A illa, quae sic lota in salutem mox et vestigio subsecuta est  
Salvatorem, ut deinceps adhaerens ei cum apostolis illam  
meruerit audire vocem : *Qui lotus est, non indiget nisi ut  
105 pedes lavet, sed est mundus totus* <sup>u</sup>. Ceterum *qui baptizatur  
a mortuo, et iterum tangit eum, quid proficit lavatio illius* <sup>v</sup> ?  
Ego, postquam baptismo lotus fui, non unum mortuum

q. Ps. 47, 14    r. Is. 61, 9    s. I Tim. 3, 9    t. Hébr. 10, 22  
u. Jn 13, 10    v. Sag. Sir. 34, 30

1. S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 63*, 11 ; CC 39, 814 (PL 36, 765).

je n'en ai ni le mérite, ni la réalité effective ? On l'a dit  
avant nous : « Sainteté simulée est double iniquité <sup>1</sup> »,  
et : « Loup surpris sous peau de brebis est à châtier plus  
durement. »

Aussi, mes frères, afin de pouvoir, à votre tour, vous  
glorifier sûrement de l'apparence de piété dont vos  
corps sont revêtus, attachez vos cœurs à sa réalité  
effective <sup>q</sup>, et qu'ainsi l'apparence au dehors et la réalité  
au fond du cœur garantissent votre authenticité, tant  
aux anges qu'aux hommes. Alors se vérifiera cette  
parole de l'Écriture : « Tous ceux qui les verront recon-  
naîtront qu'ils sont la race bénie du Seigneur <sup>r</sup>. »

4. C'est là, mes frères, la vraie piété conforme à la  
foi chrétienne ; c'est là conserver le mystère de la foi  
dans une conscience pure <sup>s</sup>.

Ainsi donc, pour que nous conservions fidèlement et  
dignement, sans souillure, le mystère de la foi dans une  
conscience pure — ce mystère que les présents symbo-  
liques des mages évoquent aujourd'hui —, le Christ  
a été baptisé aujourd'hui aussi, non pour lui, mais pour  
nous <sup>2</sup>, et, comme le dit l'Apôtre, « il a purifié nos cœurs  
de toutes les souillures d'une conscience mauvaise et  
a lavé nos corps avec une eau pure <sup>t</sup> ». O mes frères,  
qu'elle est heureuse, l'âme qui, lavée de la sorte en vue  
de son salut, s'est mise aussitôt à suivre les traces du  
Sauveur, et, s'attachant ensuite à lui en compagnie des  
apôtres, a mérité d'entendre cette parole : « Qui a été  
purifié n'a plus besoin que de se laver les pieds, car il  
est entièrement pur <sup>u</sup>. » Mais « qui se lave après avoir  
touché un mort et le touche à nouveau, à quoi lui sert-il  
de s'être lavé <sup>v</sup> ? » Quant à moi, après avoir été lavé  
par le baptême, ce n'est pas un mort que j'ai touché :  
j'ai touché autant de morts que j'ai accompli d'œuvres

2. S. BERNARD, *Epiph.*, 1, 6 ; EC IV, 298 (PL 183, 146 B). Voir la note au  
II<sup>e</sup> Sermon pour l'Épiphanie, 1, 9-12.

sed tot mortuos quot opera mortis tetigi, et iuxta Petrum apostolum contigit mihi illud veri proverbii : *Canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabro luli* <sup>w</sup>. Quid igitur faciam ? Quibus ulterius aquis sordes tantas diluam ? Audio quia sicut *una fides sic unum baptismum* <sup>x</sup> est, nec secundo baptismati locus est ; quoniam quicumque baptizamur in morte Christi baptizamur <sup>y</sup>, qui sicut semel mortuus est <sup>z</sup> sic et semel baptizatus est, ut et nobis unicus modum et formam baptismatis praescriberet.

Diffiderem forsitan ulterius posse mundari, nisi quia desperantem reducit in spem inter alias Scripturae consolationes etiam fidele consilium Elisei ; etiam si totus Naaman Syri lepra sim perfusus ac veterno incurabili possessus. *Vade, inquit, et lavare septies in Iordane et mundaberis* <sup>a</sup>. Si dixisset, lavare ter et mundaberis, continuo intellexissem trinam mersionem qua mundantur baptizati, diceremque totum illud miraculum gratiam prophetare baptismatis ; ut iam tunc Iordanis de virtute dominici baptismi coepisset ad salutem gentium operari. Nunc autem cum signanter dicat, *lavare septies in Iordane*, quid sibi vult septenarius iste, aut quis est Iordanis ille ? Iordanis, ut aiunt, interpretatur descensus eorum <sup>1</sup>. Quorum ? Illorum utique qui humiliantur ad poenitentiam ; qui nimirum, quanto profundius descendunt per gradus humilitatis, tanto se penitus mergunt et plenius abluunt spiritalis alveo Iordanis.

123 trinam : ternam *b g h* || 126 baptismi : baptismatis *d*

w. II Pierre 2, 22. Prov. 26, 11    x. Éphés. 4, 5    y. Rom. 6, 3  
z. I Pierre 3, 18.    a. II Rois 5, 10

mortes, et il m'est arrivé ce que dit justement le proverbe, selon la remarque de l'apôtre Pierre : « Le chien est retourné à ce qu'il avait vomé et la truie lavée s'est vautrée dans le fumier <sup>w</sup>. » Que ferai-je donc ? Avec quelles eaux laverai-je encore tant de souillures ? Comme il n'y a qu'une seule foi, il n'y a, je le sais, qu'un seul baptême <sup>x</sup>, et il n'y a point place pour un second baptême ; quiconque en effet reçoit le baptême, est baptisé dans la mort du Christ <sup>y</sup>. Or le Christ n'est mort qu'une fois <sup>z</sup>, et n'a été également baptisé qu'une fois, nous fixant, pour nous aussi, la mesure et le modèle d'un baptême unique.

Je désespérerais sans doute d'être à nouveau purifié, si, parmi les autres consolations que me donne l'Écriture, le sûr conseil d'Élisée ne me rendait une espérance dans mon désespoir, quand bien même je serais tout entier couvert de la lèpre de Naaman le Syrien et frappé d'un mal invétéré : « Va, lui dit-il, te laver sept fois dans le Jourdain, et tu seras guéri <sup>a</sup>. » S'il lui avait dit : « Lave-toi trois fois et tu seras guéri », j'aurais tout de suite songé à la triple immersion du baptisé, et je dirais que ce miracle est absolument une prophétie de la grâce du baptême ; ainsi, dès cette époque, en vertu du baptême que le Seigneur devait y recevoir, le Jourdain aurait commencé à agir efficacement pour le salut des gentils. Mais ici, le prophète dit expressément : « Lave-toi sept fois dans le Jourdain. » Que signifie ce septénaire, et quel est ce Jourdain ? A ce qu'on dit, Jourdain signifie : « Leur descente <sup>1</sup> ». De qui donc ? Assurément, de ceux qui s'humilient en faisant pénitence ; de ceux qui s'immergent d'autant plus complètement et sont purifiés d'autant plus pleinement par le bain du Jourdain spirituel, qu'ils descendent plus bas grâce aux degrés d'humilité.

1. S. JÉRÔME, *Lib. de nominibus hebraicis* ; CC 72, 87 (PL 23, 781).  
S. AMBROISE, *De fuga saeculi*, 12 ; PL 14, 575.

5. *Ad meipsum conturbata est, o Deus, anima mea,*  
 135 *memor peccatorum suorum; propterea memor ero tui de*  
*terra Iordanis*<sup>b</sup>; *quomodo scilicet in descensu humilia-*  
*tionis mundaveris Naaman leprosum. Descendit, inquit, et*  
*lavit septies in Iordane iuxta sermonem viri Dei et mundatus*  
 61 D *est*<sup>c</sup>. *Descende et tu, o anima mea, de curru superbiae*  
 140 *in salubres aquas Iordanis, qui de fonte domus David toto*  
*iam profluit orbe in ablutionem peccatoris et menstruatae*<sup>d</sup>.  
*Haec est nimirum humilitas poenitendi, quae dono pari-*  
*ter et exemplo profluens Christi, toto iam praedicatur orbe*  
*totiusque purgat crimina mundi.*

145 O vos, Naaman Syri, non enim unus sed innumeri; o,  
 inquam, divites sed leprosi, superbi sed criminosi, quare  
 tam vehementer abhorretis lavari his medicinalibus  
 aquis? Cur vobis ita viluit noster iste Iordanis prae fluviis  
 Damasci? Dicitis enim, si forte quaerentibus aliquando  
 150 consilium salutis imitanda praedicetur humilitas et pau-  
 pertas Christi: *Numquid non meliores sunt fluvii Damasci*  
*omnibus aquis Israel, ut laver in eis et munder*<sup>e</sup>? *Numquid*  
 62 A *non melius est et ad purgationem peccatorum efficacius*  
*cotidie benefacere de affluentia mundi, quam semel omnia*  
 155 *relinquendo pauperem fieri? Sed enim audi, Naaman:*  
*Fluvium Damascenum absorbebit Leviathan et non mira-*  
*bitur; nam de Iordane, si habeat fiduciam quod influat in*  
*os eius*<sup>f</sup>, *spes eum frustrabitur. Neque enim grande repu-*  
 160 *tutibus affluas; cum etiam pauperes Christi devorare se*

134 conturbata est, o Deus I M(exc. g): o Deus, cont. est g C || 135  
 suorum: meorum b || 142 dono I: de dono M de domo C Mab. || 147 ve-  
 hementer abhorretis transp. d

b. Ps. 41, 7 c. II Rois 5, 14 d. Zach. 13, 1 e. II Rois 5, 12  
 f. Job 40, 18

5. « Mon âme se trouble en moi, ô Dieu, au souvenir de  
 ses péchés. Aussi me souviendrai-je de toi à propos de la  
 terre du Jourdain<sup>b</sup> », c'est-à-dire en me rappelant com-  
 ment tu as purifié Naaman le lépreux dans son humble  
 descente. « Il descendit, est-il dit, et se lava sept fois dans  
 le Jourdain, comme l'avait prescrit l'homme de Dieu, et il  
 fut purifié<sup>c</sup>. » Descends, toi aussi, ô mon âme, descends du  
 char de l'orgueil dans les eaux salutaires du Jourdain, qui,  
 de la source de la maison de David, coule maintenant sur  
 le monde entier pour la purification du pécheur et de la  
 femme souillée<sup>d</sup> ! Cette source, assurément, c'est l'humili-  
 tés de la pénitence, qui coule à la fois grâce à un don du  
 Christ et grâce à son exemple, et qui, prêchée désormais  
 sur toute la terre, lave les péchés du monde entier.

O vous, les Naaman de Syrie, — car il n'y en a pas  
 qu'un, ils sont innombrables ! — ô vous qui êtes riches,  
 mais lépreux ; ô hommes altiers, mais coupables ; pour-  
 quoi avez-vous tant de répugnance à recevoir le bain de  
 ces eaux médicinales ? Pourquoi, auprès des fleuves de  
 Damas, notre Jourdain perd-il à vos yeux sa valeur ?  
 Vous dites en effet, si par hasard à vos demandes d'un  
 conseil de salut, on vous répond d'imiter l'humilité et la  
 pauvreté du Christ : « Est-ce que les fleuves de Damas ne  
 sont pas meilleurs que toutes les eaux d'Israël pour m'y  
 laver et m'y purifier<sup>e</sup> ? N'est-il pas meilleur et plus effi-  
 cace, pour expier ses péchés, de faire tous les jours du  
 bien avec les richesses de ce monde, plutôt que de tout  
 abandonner en une seule fois pour se faire pauvre ? »  
 Mais, Naaman, écoute ceci : « Le fleuve de Damas, Lévia-  
 than l'absorbera, sans s'en émouvoir » ; mais pour ce qui  
 est du Jourdain, « eût-il même la confiance qu'il pourra  
 l'engloutir<sup>f</sup>, son espoir sera déçu ». Il fait peu de cas en  
 effet des plus grandes vertus dont on peut être riche en  
 dehors de l'humilité chrétienne, car il se fait fort de dévor-  
 er même les pauvres du Christ ; mais l'ennemi ne réus-

posse confidat, sed nihil in eis inimicus proficiet  $\epsilon$ . Damascus secundum nomen suum civitas sanguinis est, et aquae eius sanguine mixtae sunt<sup>1</sup>; quia opera etiam bona carnalium et saecularium vix a quocumque peccato pura sunt.

165 Et quomodo id quod infectum est sanguine sanguinem  
62 B mundabit? Qua ratione lepram id quod leprosum est curabit? At Iordanis noster ipse quidem purum profluit; nec te calumniari poterunt superbi, si totus in eo mersus fueris ac velut consepultus humilitati Christi.

170 6. Audi saltem, o Naaman, domesticos tuos, humiles amicos, fideles consiliarios. Naaman recedebat indignans adversus virum Dei quem consuluerat. At illi: *Pater*, inquit, *et si rem grandem dixisset tibi propheta, certe facere debueras*<sup>b</sup>. Fidele prorsus verbum rationis et sapientiae plenum, quippe suggestio est rationabilium hominis sensuum, quos sibi Deus testes retinuit adversus hominem ipsum. *Pater*, inquit, *et si rem grandem dixisset tibi*  
175 *propheta, certe facere debueras*. Non credere namque prophetarum Dei est iniuria; non tentare omnia pro salute  
62 C odium est sui ipsius et invidia. Quid enim grande esse potest in praecepto, ubi salus est in promisso? Quanto magis non debet videri grande vel difficile discere ab Iesu  
180 *quia mitis est et humilis corde*<sup>1</sup>, cum in eo pariter inveniantur et requies animae et praesens medela spiritalis leprae  
185 pignusque salutis aeternae? Tandem vix aegreque obtinetur a superbo peccatore, ut descendat et lavet in Iordane. Si tamen septies lavat totumque se plenius et sae-

161 proficiet *I(exc. e)*: proficiat *e M C* || 172 virum: hominem *d* || 173 propheta *om. b* || 175 rationabilium *I*: rationalium *M C* || 186 descendat et lavet in Iordane: desc. in Iordanem et lavet *o Mab*.

g. Ps. 88, 23 h. II Rois 5, 13 i. Matth. 11, 29

1. \*Damascus, sanguinis potus, sive sanguinis osculum, vel sanguis sacci. \* S. JÉRÔME, *Lib. de nominibus hebraicis*; CC 72, 64 (PL 23, 777-778).

sira à rien contre eux  $\epsilon$ . Damas, d'après son nom, est la cité du sang, et ses eaux sont mêlées de sang<sup>1</sup>, parce que, chez les hommes charnels et mondains, il est difficile que les œuvres bonnes elles-mêmes soient pures de tout péché. Et comment une chose imprégnée de sang pourrait-elle laver du sang? Comment guérir la lèpre par ce qui est lépreux? Mais notre Jourdain, lui, est un fleuve pur; il sera donc impossible aux superbes de t'accuser, si tu te plonges entièrement en lui, si tu t'ensevelis, pour ainsi dire, dans l'humilité du Christ.

6. Écoute du moins, ô Naaman, les gens de ta maison, tes humbles amis, tes fidèles conseillers. Naaman s'en retournait, indigné contre l'homme de Dieu qu'il avait consulté; mais eux de lui dire: « Père, même si le prophète t'avait demandé une chose considérable, tu aurais certainement dû la faire<sup>b</sup>. » Cette parole digne de foi, pleine de raison et de sagesse, est assurément une suggestion de ce bon sens humain que Dieu se réserve comme témoin contre l'homme lui-même. « Père, disent-ils, si le prophète t'avait demandé une chose considérable, tu aurais certainement dû la faire. » C'est en effet une injure que de ne pas donner foi au prophète de Dieu; ne pas tout tenter pour son salut, c'est se haïr soi-même et se vouloir du mal. Quel précepte, en effet, peut être lourd, lorsque s'y joint la promesse du salut? A bien plus forte raison, apprendre de Jésus qu'il est doux et humble de cœur<sup>1</sup> ne doit pas sembler chose lourde et difficile, puisque l'on trouve aussi en lui le repos de l'âme, le remède actuel contre la lèpre spirituelle, et le gage du salut éternel. On finit par obtenir, mais difficilement et non sans peine, que le pécheur orgueilleux descende et se lave dans le Jourdain; cependant, s'il s'y lave sept fois, et s'il s'y plonge tout entier,

Com. in *Isaiam*, 7, ch. 17; PL 24, 240 D. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Exp. in Acta Apostolorum*, 9; PL 92, 964 C. Cf. aussi S. AELRED, *Sermo in Adv. de XI oneribus Isaias*, 1, 8; PL 184, 821 C.

pius mersat, non moratur effectus salutis fidem propheticum facere sermoni. Sed, pro dolor, quanta est huius nostri miseria temporis, quia non solum divites sed etiam  
 190 D leprosi pauperes ita inveniuntur delicati, ut vix usque ad talos salubribus intingui patiantur aquis; aut si semel laverint mox sibi plenissime videantur mundati.

7. At Eliseus non ita sentit, sed signanter exprimit :  
 195 *Septies lavare et mundaberis*. Sciebat nimirum humilitatem Christi, quae nobis imitanda est si perfecte volumus mundari, septemplicis esse virtutis. Prima virtus quod *cum dives esset pauper factus est*<sup>1</sup>; secunda quod paupertati extremitatem adiciens in praesepe positus est<sup>k</sup>; tertia quod matri subditus<sup>l</sup>; quarta quod servi manibus hodie inclinavit caput<sup>m</sup>; quinta quod discipulum furem sic tulit et proditorem<sup>n</sup>; sexta quod sic mansuetus ante iniquum iudicem<sup>o</sup>; septima quod pro crucifixoribus tam clemens intercessor fuit apud Patrem<sup>p</sup>. His vestigiis licet  
 205 satis a longe gigantem sequeris, si paupertatem diligis, si inter pauperes extremitatem eligis, si monasterii subditus es disciplinae, si minorem tibi pateris praeesse, si falsos fratres aequanimiter tuleris<sup>1</sup>, si mansuetudine vincas cum iudicaris<sup>q</sup>, si caritatem rependas illis a quibus iniuste  
 210 pateris. Haec humilitas plane sine iniuria unici baptismi rebaptizat; quia mortem Christi non iterat, sed mortificationem et sepulturam criminum instaurat, et quod in

plus complètement et plus fréquemment encore, l'effet salutaire de ce bain ne tarde pas à justifier la parole du prophète. Mais, hélas ! qu'elle est grande, la misère du temps où nous vivons, car non seulement les lépreux riches, mais même les pauvres sont maintenant si délicats que c'est à peine s'ils supportent que les eaux salutaires leur mouillent les talons ; ou bien, après un seul bain, ils s'imaginent être arrivés à la pureté la plus parfaite !

7. Mais Élisée ne partage pas cet avis, et il dit expressément : « Lave-toi sept fois et tu seras guéri. » Il savait sans doute que l'humilité du Christ, que nous devons imiter si nous voulons être parfaitement purifiés, devait avoir sept effets : premièrement, de riche qu'il était, le Christ s'est fait pauvre<sup>1</sup>; secondement, poussant la pauvreté à l'extrême, c'est dans une crèche qu'il fut déposé<sup>k</sup>; troisièmement, il fut soumis à sa mère<sup>l</sup>; quatrième, en ce jour il courba la tête sous les mains de son serviteur<sup>m</sup>; cinquièmement, il supporta même un disciple voleur et traître<sup>n</sup>; sixièmement, il se montra extrêmement doux face à un juge inique<sup>o</sup>; septièmement, il se fit l'intercesseur de ses bourreaux auprès du Père avec une très grande bonté<sup>p</sup>. Tu mettras tes pas dans ces empreintes et tu suivras ce géant, d'assez loin il est vrai, en aimant la pauvreté, en choisissant la dernière place parmi les pauvres, en te soumettant à la règle du monastère, en acceptant d'avoir pour supérieur un plus jeune que toi, en supportant les faux frères avec égalité d'âme<sup>1</sup>, en triomphant des critiques par la douceur<sup>q</sup>, en répondant par la charité à ceux qui te font souffrir injustement. Sans préjudice pour l'unique baptême, une telle humilité rebaptise ; elle ne réitère pas, en effet, la mort du Christ, mais elle accomplit la mortification et la sépulture du péché, et ce qui a été célébré sacramentellement au

188 mersat I M : mergat C || effectus salutis transp. b d h || 191 leprosi pauperes I transp. M C || 203 iniquum : antiquum b

j. II Cor. 8, 9 k. Lc 2, 16 l. Lc 2, 51 m. Lc 3, 21 n. Lc 6, 16 o. Lc 23, 3 p. Lc 23, 24 q. Ps. 50, 6

1. Règle de S. Benoît, 7, 43.

illo baptismo gestum est specie hic rursus impletur veritate.

215 Haec siquidem humilitas coelos aperit, spiritum adoptionis restituit ; Pater agnoscit filium, quippe in innocentia et puritate pueri regenerati reformatum. Unde bene  
63 B de Naaman Scriptura meminit, quia *restituta est caro eius*  
64 A *sicut caro pueri parvuli* <sup>r 1</sup>, significans, ut arbitror, quia  
220 eorum qui sic se abluunt non solum corda recuperant innocentiam parvulorum, sed etiam corpora secundum quemdam modum puerilem sibi vendicant puritatem mortificatione membrorum. Sic enim de quodam sanctorum legitur, quia in membris defuncti septennis quodammodo  
225 pueri gratia videbatur <sup>2</sup>.

Ecce, fratres, qui primi gratiam baptismatis tantis voluptati sordibus amisimus : ecce verum Iordanem, descensum scilicet humilium ubi pie rebaptizari licet invenimus. Hoc tantum est ut non parcamus nobis de die in diem descendere profundius, et plenius mergi Christoque penitus conspeliari. Ipsi gratias agamus, cuius humilitas et formam baptismi hodie dedicavit credentibus, et gratiam  
230 non disparem reservavit poenitentibus : *ipsi gloria in saecula saeculorum* <sup>s</sup>.

226 voluptati a<sup>pe</sup> b h k : voluptati a<sup>se</sup> d e f voluptatis o voluptatum Mab. || 233 in saecula saeculorum I : per omnia saec. saec. M C add. Amen e g h o

baptême trouve sous cette nouvelle forme son plein achèvement dans la réalité.

Oui, une telle humilité ouvre les cieux, et rend l'esprit d'adoption ; le Père reconnaît son fils, reformé dans l'innocence et la pureté d'un enfant régénéré. Aussi l'Écriture mentionne-t-elle à juste titre que la chair de Naaman fut rétablie comme celle d'un enfant nouveau-né <sup>r 1</sup>. Elle veut signifier par là, je pense, que ce ne sont pas seulement les cœurs de ceux qui se lavent dans ce bain qui retrouvent l'innocence des petits enfants, mais que leurs corps eux-mêmes acquièrent, d'une certaine façon, une pureté enfantine, grâce à la mortification des membres. C'est ainsi que l'on peut lire, au sujet d'un saint, que les membres du défunt paraissaient avoir la grâce d'un enfant de sept ans <sup>2</sup>.

Mes frères, nous qui avons perdu la grâce de notre premier baptême en nous roulant dans tant de souillures, voici que nous avons découvert le vrai Jourdain, c'est-à-dire la « descente » de l'humilité où l'on peut légitimement être baptisé une seconde fois. A nous, seulement, de ne pas craindre de descendre plus profondément chaque jour et d'être entièrement submergés et complètement ensevelis avec le Christ. Rendons-lui grâces, car son humilité a inauguré aujourd'hui le rite du baptême des croyants, et elle a réservé aux pénitents une grâce semblable. A lui la gloire dans les siècles des siècles <sup>s</sup> !

1. Sur les sept plongées dans le Jourdain, cf. S. BERNARD, *Res.*, 3 ; EC V, 103-109 (PL 183, 288-292).

2. SULPICE SÈVÈRE, Lettre à Bassula sur la mort de S. Martin, PL 20, 183 B (texte différent de celui de SC 133, p. 342).

ITEM SERMO PRIMUS IN PURIFICATIONE

63 B 1. *Sint lumbi vestri praecincti, et lucernae ardentes in manibus vestris* <sup>a</sup>.

Sint lumbi nostri praecincti ut purificationem Mariae  
5 aemulemur; sint lucernae ardentes in manibus ut gaudium Simeonis, lumen in manibus portantis, etiam visibili signo in nobis repraesentemus. Simus videlicet casti corpore et mundi corde, et purificationem Mariae expres-  
63 C simus; simus ardentes devotione et lucentes opere, et  
10 cum Simeone Christum portamus in manibus <sup>b</sup>.

Maria tamen non tam purificata fuit, quam mysterium purificationis commendavit, implendo legalem, significando spiritalem. Quid enim in ea purificandum esse potuit, quae virgo concepit, virgo peperit, virgoque  
15 permansit <sup>c</sup>; immo quae ipso conceptu plene purificata fuit, si quid forte minus ante puritatis habuit <sup>1</sup>? Quid, inquam, mundandum habuit conceptus ille, qui solus *potest facere mundum de immundo conceptum semine* <sup>d</sup>, qui fontem in quo mundus immundus purificetur edidit, fontem domus David, qui hodieque patet indefesseque scatet *in ablutionem peccatoris et menstruatae* <sup>e</sup>? Suscepit tamen mater totius puritatis purga-  
20  
63 D

3 vestris I h o : nostris f g k || 6 portantis : portantes d

a. Lc 12, 35    b. Lc 2, 28    c. Antiph. in offic. cist. Purif.    d. Job 14, 4  
e. Zach. 13, 1

1. C'est ainsi que parfois, parce que le privilège de l'Immaculée Conception n'avait pas encore été clairement perçu, a été compris le témoignage de l'Écriture (Lc 1, 35) ou celui des Pères anciens : S. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses*, 17, 6; PG 33, 976 A-B. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Oratio*, 38,

1<sup>er</sup> SERMON POUR LA PURIFICATION

1. « Ayez aux reins votre ceinture et en mains vos lampes allumées <sup>a</sup>. »

Ayons aux reins notre ceinture, afin d'imiter Marie en sa purification; ayons en mains nos lampes allumées, afin de faire paraître en nous, même par un signe visible, la joie de Siméon portant en ses mains la lumière. Autrement dit : soyons chastes de corps et purs de cœur, et nous représentons la purification de Marie; soyons ardents en dévotion et rayonnants en œuvres, et avec Siméon nous portons le Christ en nos mains <sup>b</sup>.

A vrai dire, Marie a moins été purifiée elle-même qu'elle n'a mis en valeur le mystère de la purification, en accomplissant celle de la loi, en donnant à entendre celle de l'esprit. En effet, que pouvait-il y avoir à purifier en elle? Vierge elle conçut; vierge elle enfanta; vierge elle demeura <sup>c</sup>; mieux encore, cette conception même l'a pleinement purifiée, si par hasard quelque chose avait manqué auparavant à sa pureté <sup>1</sup>. Que pouvait-il y avoir à purifier dans cette conception, seule capable de rendre pur l'homme conçu d'une semence impure <sup>d</sup>? N'est-ce pas de là qu'a jailli la source capable de purifier le monde immonde, la source de la maison de David, encore ouverte aujourd'hui et coulant sans arrêt pour l'ablution du pécheur et de la femme souillée <sup>e</sup>? Et pourtant, la mère

13; PG 36, 325 B. S. JEAN DAMASCÈNE : « πνεῦμα ἔγιον... ἐπῆλθεν ἐπ' αὐτὴν κατὰ τὸν κυρίου λόγον ὃν εἶπεν ὁ ἄγγελος, καθαίρων αὐτήν ». *De fide orthodoxa*, 3, ch. 2; PG 94, 985 B. S. LÉON LE GRAND : « Et cum in omnibus matribus non fiat sine peccati sorde conceptio, haec inde purificationem traxit, unde concepit. » *Sermon 22 (In Nativ. Dom.)*, 3; SC 22 bis, p. 82 (PL 54, 196 C). BÈDE LE VÉNÉRABLE : « Superveniens in Virginem Spiritus Sanctus... mentem illius adeo quantum humana fragilitas patitur ab omni vitiorum sorde castificavit. » *Hom.* 1, 3, *in Adv.*; CC 112, 18 (PL 94, 12 C-D).

tionis legitimae speciem, ut simul et oboedientissimae  
 25 humilitatis virtutem et evangelicae purificationis insi-  
 nuaret veritatem. Ubi nunc ille, qui tam fallaciter quam  
 contumaciter praesumens de sanctitate detrectat pur-  
 gatoria poenitentium remedia subire ? Esto quod sanctus  
 sit. Numquid sicut sanctarum sanctissima, quae Sanctum  
 30 sanctorum peperit, Maria ? Utinam, fratres mei, utinam  
 nos illam haberemus humilitatem in peccatis nostris,  
 quam vere sancti habuerunt in virtutibus suis. Sed  
 omittere nunc istud, ut quod coepimus prosequamur.  
 64 B Ac primo quidem de illa spiritali purificatione, quam  
 Maria, offerens pro se et pro Filio *par turturum aut duos*  
 35 *pullos columbarum* <sup>f</sup>, nobis commendavit, prosequeremur ;  
 nisi quia patres nostri, sicut vobis notissimum est, omnia  
 ad liquidum prosecuti sunt, et quomodo turtur ad casti-  
 tatem carnis, columba ad simplicitatem mentis perti-  
 neat, diligenter disseruerunt <sup>g</sup>1 ; nec illud quidem prae-  
 40 tereantes quid sit sacrificium de uno turture vel pullo  
 columbino, quid holocaustum de altero <sup>2</sup>. Hoc unum  
 64 C tamen adicimus quod, quanto notiora nobis sunt mysteria,  
 tanto districtius et iustius eorum a nobis exiguntur opera ;  
*quia scienti bonum et non facienti peccatum est illi* <sup>h</sup> ;  
 45 et servus sciens voluntatem domini sui et non faciens  
 digna vapulabit multis <sup>i</sup>.

2. Relinquentes igitur quod tractatum est sufficienter,  
 illud potius tractemus, si placet, quid haec pulcherrima  
 Ecclesiae consuetudo luminarium hodie gestandorum

31 sancti habuerunt *transp. o Mab.* || 46 vapulabit *praem. plagis o Mab.*

f. Lc 2, 24 g. Matth. 10, 16 h. Jac. 4, 17 i. Lc 12, 47

1. Cf. S. AMBROISE, *Hexaem.*, 5, 62 ; *PL* 14, 232-233. S. AUGUSTIN, *Sermo*  
 64, *De verbis evang.*, 4 ; *PL* 38, 426. S. ISIDORE, *Etym.*, 12 ; *PL* 82, 467. BÈDE  
 LE VÉNÉRABLE, *Hom.* 18, *In Purif. B. M.*, CC 122, 129. S. BERNARD, *Cant.*,  
 40, 4 ; 59, 7 ; *EC* II, 26, 139 (*PL* 183, 983 C ; 1064 D - 1065 A). J. MORSON

de toute pureté s'est soumise aux formes de la purifica-  
 tion légale, pour nous faire saisir à la fois la valeur de  
 l'humilité pleinement obéissante et la réalité de la purifi-  
 cation apportée par l'Évangile. Que dire alors de l'homme  
 qui s'appuie aussi trompeusement qu'obstinément sur sa  
 sainteté et qui refuse de se soumettre à la purgation de la  
 pénitence ? Admettons qu'il soit saint : l'est-il autant que  
 la plus sainte des saintes, que la mère du saint des saints,  
 que Marie ? Ah ! mes frères ! si nous avons au milieu de  
 nos péchés l'humilité que les saints ont eue réellement au  
 milieu de leurs vertus ! Mais laissons cela pour l'instant,  
 afin de continuer ce que nous avons commencé.

Nous pourrions, certes, nous étendre sur le sujet de la  
 purification spirituelle que Marie nous a recommandée en  
 offrant pour elle et pour son Fils une paire de tourterelles  
 ou deux petits de colombes <sup>f</sup>. Mais nos Pères, vous le  
 savez bien, ont déjà exposé tout cela clairement et expli-  
 qué avec précision comment la tourterelle représente la  
 chasteté du corps, la colombe la simplicité de l'âme <sup>g</sup> 1.  
 Ils n'ont pas omis non plus de préciser ce que symbolisent  
 le sacrifice de l'une des tourterelles, ou de l'un des petits  
 de colombe, et l'holocauste de l'autre <sup>2</sup>. Ajoutons néan-  
 moins cette seule remarque : plus les mystères nous sont  
 connus, plus sont requises de nous en stricte justice les  
 œuvres qui s'en réclament. Car qui connaît le bien et ne  
 l'accomplit pas commet un péché <sup>h</sup>, et le serviteur qui  
 connaît la volonté de son maître et ne l'accomplit pas  
 recevra beaucoup de coups <sup>i</sup>.

2. Laissons donc de côté ce qui a été suffisamment  
 traité, et traitons plutôt, si vous le voulez, de la coutume  
 si belle qu'a l'Église de nous faire porter aujourd'hui des

1. The English Cistercians and the Bestiary », *Bulletin of John Rylands*  
*Library*, 39 (1956), p. 162-163.

2. Cf. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Expos. in Lucae evang.*, 1 ; CC 120, 63-64  
 (*PL* 92, 342-343).

50 aut factum repraesentet, aut faciendum demonstret. Quamquam ne id quidem puto vobis incognitum etiamsi numquam sit auditum. Quis enim hodie, cereum ardentem gestans in manibus, non statim illius beati senis recorde-  
 64 D tur, qui hodie accipiens Iesum in ulnas suas, Verbum  
 55 in carne tamquam lumen in cera, ipsum esse lumen ad illuminationem gentium perhibebat <sup>l</sup> <sup>1</sup> ? Erat profecto et ipse *lucerna ardens et lucens* <sup>k</sup> testimonium perhibens de lumine <sup>l</sup>, qui ad hoc ipsum in Spiritu, quo plenus erat, venit in templum <sup>m</sup> : ut suscipiens *miser ricordiam tuam*,  
 60 *Deus, in medio templi tui* <sup>n</sup>, praedicaret ipsam esse misericordiam et lumen populi tui. Vere tu, senex serene, lumen portabas non modo manibus sed et sensibus ; qui sic eras illuminatus, ut tanto ante futuram illuminationem gentium tam clare videres, et iam tunc inter  
 65 tenebras iudaicae infidelitatis hodierna claritas fidei  
 65 A nostrae tibi coruscaret. Laetare iam, senior iuste, vide iam quod praevidebas : discussae sunt tenebrae mundi, ambulant gentes in lumine tuo <sup>o</sup>, *plena est omnis terra gloria* <sup>p</sup> luminis illius quod occultum in sinu fovebas, immo quo sensus tuos refovebas.

O fomes amoris, ipse amor suavis et dulcis *ad refocillandam animam* <sup>q</sup> ; prorsus suavis et dulcis etiam cum crucias et affligis ; cruciatus feliciter delectans, sicut ignis salubriter refrigerans. Ignis iste, fratres, si in sinu absconditus fuerit, vestimenta non comburi ; immo illum  
 75 ignem extinguit qui, in sinu celatus, non modo vesti-

51 quidem puto *transp. o Mab.* || 61 serene : *serenum d* || 67 iam quod *transp. d* || tenebrae mundi *I M transp. C*

j. Lc 2, 28, 32 k. Jn 5, 35 l. Jn 1, 7 m. Lc 2, 26 n. Ps. 47, 10 o. Is. 60, 3 p. Is. 6, 3 q. Lam. 1, 11

cierges. Quelle est l'action passée ainsi représentée, ou quelle est l'action à accomplir ainsi proposée ? Ne l'auriez-vous jamais entendu dire, que vous ne seriez pas sans en avoir connaissance, je suppose. Car qui donc aujourd'hui tenant le cierge allumé en ses mains ne se souvient immédiatement du bienheureux vieillard qui, prenant à pareil jour dans ses bras Jésus, le Verbe présent en la chair, pareil à la lumière luisant en la cire, témoignait que c'était lui la lumière destinée à éclairer les nations <sup>l</sup> <sup>1</sup>. Il était, certes, lui-même une lampe ardente et luisante <sup>k</sup> rendant témoignage à la lumière <sup>l</sup>, et c'est pour cela qu'il était venu au Temple <sup>m</sup>, conduit par l'Esprit dont il était rempli : pour recevoir, ô Dieu, ta miséricorde au milieu de ton temple <sup>n</sup> et proclamer qu'elle était la miséricorde et la lumière de ton peuple. En vérité, radieux vieillard, tu ne portais pas seulement la lumière en tes mains, mais en tes sens : tu étais si bien illuminé, que tu voyais avec pareille clarté, si longtemps à l'avance, l'illumination des nations, et que dès lors, au sein des ténèbres de l'infidélité juive, resplendissait pour toi l'éclat de notre foi d'aujourd'hui. Réjouis-toi à présent, ô saint vieillard ; vois à présent ce que d'avance tu prévoyais : les ténèbres du monde se sont dissipées ; les nations marchent à ta lumière <sup>o</sup> ; toute la terre est emplie de la gloire <sup>p</sup> de cette lumière que tu cachais et entretenais dans ton sein, ou plutôt dont tu réchauffais tes sens.

O aliment de l'amour ! Amour même, suave et doux à l'âme que tu reconfortes <sup>q</sup> ! Totale ment suave et doux, même quand tu tourmentes et affliges ! Tourment qui charmes bienheureusement, et feu qui rafraîchis salutairement ! Mes frères, ce feu fût-il caché dans votre sein, il ne brûle pas vos vêtements. Bien mieux, il éteint l'autre feu qui, recelé en notre sein, non seulement brûle le vêtement,

1. Voir la note au III<sup>e</sup> Sermon pour l'Épiphanie, 1, 13.

mentum adurit, sed et quod vestitum est depascit, id est corpus et animam pariter consumit. *Deus*, inquit, 65 B *noster ignis consumens est*<sup>r</sup> sed ignem consumentem; 80 nam animam refovet, demulcet mentem, spiritum recreat, reparatque pereuntem. Huius ignis vim Simeon non ignorabat, qui in sinu suo eum portare gaudebat, pectusque senile fotu illius calefaciebat. Quam salubrius et suavius ignis iste senem nostrum calefecit, quam 85 regem David Abisag Sunamitis<sup>s</sup>; nisi forte Abisag hic idem ignis fuit, sapientia scilicet cuius amplexu non solum recalescunt frigidi, sed etiam reviviscunt mortui.

3. Amplectere igitur, o beate senex, Sapientiam Dei; et recalescent atque recanescent quasi de novo 90 sensus tui. Astringe uberibus tuis Misericordiam Dei; et erit *senectus tua in misericordia uberi*<sup>t</sup>. *Inter ubera*, 65 C inquit, *mea commorabitur*<sup>u</sup>. Etiam cum reddam illum matri suae, manebit apud me; et cum inter ubera materna continebitur, nihilominus *inter ubera mea commorabitur*; 95 et ubera mea inebriabit misericordia uberi, etsi non quantum ubera matris. Illa quippe, sicut singulariter mater est summae misericordiae<sup>1</sup>, sic excellenter habet ubera uberis misericordiae. Gratulor et congratulor tibi, *gratia plena*<sup>v</sup>, quae misericordiam genuisti quam 100 suscepi, cereum praeparasti quem accepi. Tu ceram ministrasti suscepto lumini, virgo virginem virgini,

86 idem ignis *transp.* o *Mab.* || 89 recalescent atque recanescent *I g* : recalescant et recalescant *h* recalescant atque recanescant *f C* || 95 ubera *I* : ubera quoque *M C* || 98 congratulor *I* : gratificor *M C*

r. Hébr. 12, 29 s. I Rois 1, 2-4 t. Ps. 91, 11 u. Cant. 1, 12 v. Lc 1, 28

1. Cette expression « mater misericordiae » ne se trouvait pas alors dans

mais dévore ce qu'il revêt, c'est-à-dire consume pareillement le corps et l'âme. « Notre Dieu, dit l'Écriture, est un feu consumant<sup>r</sup> », mais c'est ce feu consumant qu'il consume : l'âme, au contraire, il la réchauffe; l'intelligence, il la charme; l'esprit, il le reconforte; le mourant, il le ranime. Siméon n'ignorait pas la vertu de ce feu, qu'il se réjouissait de porter en son sein et à la flamme duquel il réchauffait son vieux cœur. Certes, ce feu-là réchauffa plus efficacement et plus suavement notre vieillard qu'Abisag la Sunamite<sup>s</sup> ne l'avait fait pour le roi David! A moins qu'Abisag n'ait été précisément ce feu, je veux dire la Sagesse, dont l'étreinte non seulement réchauffe les engourdis, mais rend la vie aux morts.

3. Embrasse donc, ô bienheureux vieillard, la Sagesse de Dieu, et que tes sens y retrouvent, comme à nouveau, chaleur et maturité. Serre sur ta poitrine la Miséricorde de Dieu, et ta vieillesse se passera dans une opulente miséricorde<sup>t</sup>. « Il demeurera, est-il dit, sur ma poitrine<sup>u</sup>. » Même lorsque je le rendrai à sa mère, il restera avec moi, et quand il sera tenu sur la poitrine de sa mère, il demeurera néanmoins sur ma poitrine et gonflera ma poitrine d'une opulente miséricorde, même si ce n'est pas autant que la poitrine de sa mère. Pour elle, en effet, puisqu'elle est, à un titre unique, mère de la souveraine Miséricorde<sup>1</sup>, sa poitrine se trouve excellemment pourvue de l'opulence de la miséricorde. Je te complimente et te félicite, ô pleine de grâce<sup>v</sup>, toi qui as mis au monde la Miséricorde que j'ai reçue, qui as confectionné le cierge que j'ai pris en mains. C'est toi qui as fourni la cire à la lumière que j'ai reçue — toi Vierge, une cire vierge, à la lumière vierge — lorsque

l'antienne du Salve Regina, mais elle était devenue assez commune avant les Cisterciens. Voir par exemple *Vita Odonis Cluniacensis*; PL 133, 47 B, 72 A-B. S. PIERRE DAMIEN, *Sermo* 46, *Hom. in Nativ. B.V.M.*; PL 144, 761 B. Chez S. BERNARD lui-même voir *Dom. I post Epiph.*, 2, 4; *Assumpt. B. V.*, 1, 1; *Dom. infra Oct. Ass.*, 15; *EC IV*, 322; *V*, 229, 274 (PL 183, 159 D, 415 C, 438 B).

dum incorrupta mater incorruptibile Verbum incorrupta carne vestisti.

Eia, fratres mei, ecce ardet cereus in manibus Simeonis ; accendite et vos cereos vestros de illius mutuacione  
 105 D luminis ; lucernas dico quas Dominus iubet ardentis esse  
 65 in manibus nostris. *Accedite ad eum et illuminamini* <sup>w</sup>,  
 ut non tam lucernas feratis quam ipsi lucernae sitis,  
 lucentes intus et foris, vobis et proximis. Sit ergo lucerna  
 110 in corde, sit in manu, sit in ore. Lucerna in corde luceat  
 vobis ; lucerna in manu vel ore luceat proximis. Lucerna  
 in corde est pietas fidei ; lucerna in manu exemplum  
 operis ; lucerna in ore sermo aedificationis. Non solum  
 115 autem coram hominibus lucere nos necesse est per ope-  
 rationem et sermonem, sed et coram angelis per orationem,  
 coram Deo per intentionem. Lucerna quippe nostra  
 coram angelis est pura devotio, cum in conspectu ange-  
 66 A lorum psallimus sapienter<sup>x</sup> vel oramus ardentem ; lucerna  
 coram Deo simplex intentio<sup>1</sup>, ut ei soli placeamus cui  
 120 nos probavimus<sup>v</sup>.

4. Et ne putemur in his quae dicimus sensus nostri  
 somnia secuti fuisse, probemus nos potius in omnibus  
 adhaesisse testimoniis Scripturae. Quod enim fides lucerna  
 sit, testatur Salomon loquens de muliere forti : *Non*  
 125 *extinguetur in nocte lucerna eius*<sup>z</sup> ; quod utique intelli-  
 gimus : non deficiet in tentatione fides eius<sup>2</sup>. Nam et  
 de caritate, quae nihil aliud est quam fides operans per  
 dilectionem<sup>a</sup>, apud eundem legimus Salomonem :

106 ardentis *I M om. C* || 107 nostris *I* : vestris *M C* || 116 quippe :  
 ergo *h om. Mab.*

w. Ps. 33, 6    x. Ps. 46, 8 ; 137, 1    y. I Tim. 2, 4    z. Prov.  
 31, 18    a. Gal. 5, 6

tu as vêtu, Mère immaculée, le Verbe immaculé, d'une chair immaculée.

Eh bien ! mes frères, le cierge brûle à présent entre les  
 mains de Siméon. Allumez, vous aussi, vos cierges en puis-  
 sant à cette lumière ; je parle des lampes que le Seigneur  
 nous ordonne d'avoir en mains tout allumées. « Appro-  
 chez-vous de lui, et soyez illuminés <sup>w</sup>. » Ainsi, mieux que  
 des porteurs de cierges, vous deviendrez vous-mêmes des  
 lampes rayonnant au-dedans et au-dehors, pour vous et  
 pour le prochain. Qu'il y ait donc une lampe dans votre  
 cœur, dans votre main, sur vos lèvres ! Qu'une lampe  
 brille dans votre cœur pour vous ; qu'une lampe brille  
 dans votre main ou sur vos lèvres pour le prochain ! La  
 lampe dans le cœur, c'est la piété de la foi ; la lampe dans  
 la main, l'exemple de l'action ; la lampe sur les lèvres, la  
 parole d'édification. D'ailleurs, ce n'est pas seulement  
 devant les hommes que nous avons à briller, par l'action  
 et la parole, mais aussi devant les anges, par la prière ;  
 devant Dieu, par l'intention. Notre lampe devant les anges,  
 c'est en effet la pureté de notre dévotion, lorsque en pré-  
 sence des anges nous psalmodions avec sagesse<sup>x</sup> ou prions  
 avec ardeur ; notre lampe devant Dieu, la simplicité de  
 notre intention<sup>1</sup> de plaire à celui-là seul qui nous a  
 enrôlés<sup>v</sup>.

4. Et afin que vous n'alliez pas penser qu'en ceci nous  
 avons suivi nos propres imaginations, donnons la preuve  
 que sur tous les points nous nous sommes au contraire  
 conformés aux témoignages de l'Écriture. Que la foi soit  
 une lampe, Salomon l'atteste, en parlant de la femme  
 forte : « Sa lampe ne s'éteindra pas durant la nuit<sup>z</sup>. »  
 Nous comprenons, bien sûr : sa foi ne lui fera pas défaut  
 durant la tentation<sup>2</sup>. Quant à la charité, qui n'est rien  
 d'autre que la foi opérant par l'amour<sup>a</sup>, nous lisons chez

1. Voir plus loin la note à la ligne 177.

2. Cf. *Epiph.* 3, 4, 122.

*Lampades eius lampades ignis atque flammaram. Aquae*  
 130 *multae non poterunt extinguere caritatem, nec flumina*  
*obruent illam<sup>b</sup>. Quod opus bonum lucerna sit Lux ipsa*  
*veritatis indicat, cum ait : Sint lumbi vestri praecincti*  
 66 B *et lucernae ardentes in manibus vestris<sup>c</sup>, et : Luceat lux*  
*vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona<sup>d</sup>.*  
 135 *Quod sermo aedificationis lucerna sit, David dicit :*  
*Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis<sup>e</sup>.*  
*Et Petrus apostolus de sermone prophetico, cui bene*  
*facitis, inquit, intendentes tamquam lucernae lucenti*  
*in obscuro loco<sup>f</sup>. Declaratio quoque sermonum Dei illu-*  
 140 *minat et intellectum dat parvulis<sup>g</sup> ; sive cum sermones*  
*evangelici declarant umbram legis ; sive cum ipsi ser-*  
*mones, tam evangelii quam legis, declarantur exposi-*  
*tionibus dilucidis, qui non intelligentibus parvulis*  
 66 C *nobis erat in tenebris<sup>h</sup>. Ideo et Philippus in figura*  
*cuiuslibet ecclesiastici doctoris dictus est os lampadis<sup>i</sup> ;*  
*eo quod de ore ipsius ad illuminationem audientium*  
*coruscaret ignitum eloquium Domini<sup>j</sup>. Sermonem autem*  
*Dei intelligo, fratres mei, quidquid Spiritus eius dignatione*  
 150 *sua loquitur in vobis<sup>k</sup>, omnemque utique sermonem qui*  
*bonus est ad aedificationem fidei<sup>l</sup> in provocationem cari-*  
*tatis<sup>m</sup>. Si quis ergo vestrum loquitur, quasi sermones*  
*Dei<sup>n</sup> ; ut etiam in privatis colloquiis omnis sermo malus*  
*non procedat de ore vestro, sed si quis bonus est ad aedi-*

139 obscuro : caliginoso b

b. Cant. 8, 6-7 c. Lc 12, 35 d. Matth. 5, 16 e. Ps. 118,  
 105 f. II Pierre 1, 19 (in caliginoso loco Vlg) g. Ps. 118, 130  
 h. Matth. 10, 27 i. Ps. 118, 140 j. Matth. 10, 20 k. Éphés. 4,  
 29 l. Hébr. 10, 24 m. I Pierre 4, 11

1. S. JÉRÔME, *De nomin. hebraic.*, CC 72, 146 (PL 23, 847-848). BÈDE LE

le même Salomon : « Ses lampes sont des lampes de feu et de flammes. Les grandes eaux ne pourront éteindre la charité, ni les fleuves la submerger<sup>b</sup>. » Que l'action bonne soit une lampe, la Lumière de vérité en personne le déclare, en disant : « Ayez aux reins votre ceinture et en mains vos lampes allumées<sup>c</sup> », et encore : « Que votre lumière brille devant les hommes, pour qu'ils voient vos œuvres bonnes<sup>d</sup>. »

Que la parole d'édification soit une lampe, David le dit : « Ta parole est une lampe pour mes pas, une lumière sur mes sentiers<sup>e</sup>. » De même, l'Apôtre Pierre dit au sujet de la parole prophétique : « Vous faites bien d'y prêter attention, comme à une lampe brillant en un lieu obscur<sup>f</sup>. » De plus, « l'explication des paroles de Dieu illumine, et elle donne l'intelligence aux petits<sup>g</sup> », ce qui se vérifie, soit lorsque les paroles de l'Évangile jettent la clarté sur l'ombre de la Loi, soit lorsque ces paroles, tant de l'Évangile que de la Loi, sont mises en pleine clarté par de lumineux commentaires, alors qu'elles paraissent obscures aux petits sans intelligence : alors nous disons dans la lumière ce qui nous avait été dit dans les ténèbres<sup>h</sup>. Pour cette raison, Philippe fut appelé, en tant que type de tout docteur de l'Église, « bouche de la lampe<sup>i</sup> » ; de sa bouche fulgurait en effet la parole enflammée du Seigneur<sup>j</sup> pour éclairer ses auditeurs. D'ailleurs, par parole de Dieu, j'entends, mes frères, tout ce que son Esprit daigne vous dire intérieurement<sup>k</sup> et, bien sûr, toute parole bonne pour édifier la foi<sup>l</sup> et stimuler la charité<sup>m</sup>. « Si donc l'un de vous parle, que ce soit comme des paroles de Dieu<sup>n</sup> », si bien que, même dans vos entretiens privés, aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche, mais au contraire quelque parole bonne pour édifier la

VÉNÉRABLE, *Expos. in Acta Apostolorum*, 8 ; PL 92, 963 A. Cette étymologie du nom de Philippe, tirée des mots hébreux, *Pi, lappid*, est purement fantaisiste.

- 155 *ficationem fidei ut det gratiam audienti* <sup>n</sup>, et qui audierit dicat, gratias agens tibi : Benedictus sermo oris tui, quia *lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis* <sup>o</sup>.
- 66 D De oratione autem quod et ipsa lucerna sit, maxime si divinitus illuminata sit, ex eo colligimus quod Salomon
- 160 ait : *Lucerna Domini spiraculum hominis, quae investigat omnia secreta ventris* <sup>p</sup>. Lumen namque, quod nobis orantibus vel psallentibus desuper aperitur, spiraculum vitae <sup>q</sup> est, in quod suaviter respiramus. Huius lucernae videtur Iob recordari, cum in moerore tentationis recolens cum suspirio laetitiam praeteritae consolationis ait : *Quis mihi tribuat ut sim iuxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me, quando splendebat lucerna eius super caput meum, et ad lumen eius ambulabam in tenebris* <sup>r</sup> ? Ceterum quod lucerna haec dicitur
- 67 A investigare omnia secreta ventris, id est mentis, non illud esse putandum est quod Dominus comminatur se scrutaturum in lucernis <sup>s</sup> ; cum istud gratiae sit illuminantis, illud iudicii exquirentis. Nam et aliter investigat secreta ventris potio medici, aliter gladius carnificis.
- 175 Iamvero de intentione, quod et ipsa dicatur lucerna, nemo est qui ambigat, si tamen evangelicum illud intelligat : *Lucerna corporis tui est oculus tuus* <sup>t</sup> <sup>1</sup>.
5. Ut igitur tot lucernas vobis, fratres, illuminetis, accedite ad fontem luminis et illuminamini <sup>u</sup> : Iesum
- 180 dico qui lucet in manibus Simeonis ; ut scilicet fidem

155 det gratiam I g transp. M(exc. g) C || 172 scrutaturum : scrutaturum Jerusalem b

n. Éphés. 4, 29 o. Ps. 118, 105 p. Prov. 20, 27 q. Gen. 2, 7  
r. Job 29, 2-3 s. Soph. 1, 12 t. Matth. 6, 22 u. Ps. 33, 6

1. Cf. S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 118*, sermo 12, 2 ; CC 40, 1701 (PL 37, 1533-1534). *De opere monachorum*, 34 ; PL 40, 573-574. *De serm. Dom. in*

foi et faire du bien à celui qui entend <sup>n</sup>. Qu'après avoir entendu, il te rende grâce en disant : « Bénie soit la parole de ta bouche, car ta parole est une lampe pour mes pas, une lumière sur mes sentiers <sup>o</sup> ! »

Quant à la prière, qu'elle soit elle aussi une lampe, surtout si elle est divinement illuminée, nous le déduisons de cette phrase de Salomon : « La lampe du Seigneur est pour l'homme comme un soupirail ; elle scrute tous les recoins de ses entrailles <sup>p</sup>. » En effet, la lumière qui d'en haut s'ouvre pour nous quand nous prions ou psalmodions est un soupirail vivifiant <sup>q</sup> vers lequel nous aspirons délicieusement. Il semble que ce soit de cette lampe que Job fasse mémoire lorsque, dans l'amertume de l'épreuve, il dit en soupirant, au souvenir de la consolation passée : « Qui me donnera de me trouver comme aux mois anciens, comme aux jours où Dieu me gardait, quand resplendissait sa lampe au-dessus de ma tête et que je marchais à sa lumière parmi les ténèbres <sup>r</sup> ? » Par ailleurs, s'il est dit que cette lampe scrute tous les recoins des entrailles, c'est-à-dire de l'âme, ne pensez pas qu'il s'agisse de la menace que le Seigneur profère de venir tout scruter avec des lampes <sup>s</sup>, puisque dans le premier cas il est question de grâce illuminante, dans le second, de jugement exigeant. C'est d'autre façon que la potion du médecin pénètre les recoins des entrailles, et d'autre façon le glaive du bourreau ! Enfin, pour ce qui est de l'intention, il n'est personne qui mette en doute qu'elle ne soit dite une lampe, elle aussi, pour peu qu'il comprenne la parole de l'Évangile : « La lampe de ton corps, c'est ton œil <sup>t</sup> <sup>1</sup>. »

5. Ainsi, mes frères, si vous voulez allumer tant de lampes, approchez-vous de la source de la lumière et soyez illuminés <sup>u</sup>. Je parle de Jésus qui brille entre les mains de Siméon. Il allumera votre foi, fera briller votre exemple,

monte, 2, 45 ; PL 34, 1289. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Expos. in Lucae evang.*, 4 ; CC 120, 239 (PL 92, 482 A-B).

illuminet, opus illustret, sermonem bonum subministret, orationem inflammet, intentionem purget; ut sive  
 67 B opere, sive sermone vel oratione, quaeratis placere  
*coram eo in lumine viventium* v, qui scrutari habet Ieru-  
 185 salem in lucernis w suis et examinare etiam lumen nos-  
 trum. His omnibus lucernis accensis, o filii lucis, non  
 iam ambulabis in tenebris x, nec timenda tibi erit illius  
 sententia maledicti: *Qui maledixerit patri vel matri,*  
*extinguetur lucerna eius in mediis tenebris* y; id est  
 190 deficiet consolatio huius lucis, irruentibus undique hinc  
 exterioribus, hinc interioribus tenebris. Tibi enim,  
 cui tot interius ardent lucernae, cum extincta fuerit  
 lucerna huius vitae, orietur lux inextinguibilis vitae;  
*et quasi fulgor meridianus consurget tibi ad vesperum;*  
 195 *et cum te consumptum putaveris, orieris ut lucifer* z, *et*  
 67 C *tenebrae tuae erunt sicut meridies* a. *Non tamen erit tibi*  
*sol amplius ad lucendum per diem aut splendor lunae*  
*illuminabit te, sed Dominus erit tibi in lucem sempiternam*  
 b, quia Agnus lucerna est novae Ierusalem c, cui  
 200 *benedictio et claritas in saecula saeculorum. Amen* d.

186 non iam *I transp. MC* || 188 maledicti: illius maledictio *d* || 191 hinc  
*I*: inde *MC*

v. Ps. 55, 13    w. Soph. 1, 12    x. Jn 8, 12. Cf. Is. 9, 2    y. Matth. 15,  
 4. Prov. 20, 20    z. Job. 11, 17    a. Is. 58, 10    b. Is. 60, 19    c. Apoc.  
 21, 23    d. Apoc. 7, 12

vous suggérera la bonne parole, enflammera votre prière, purifiera votre intention. Soit par l'action, soit par la parole ou la prière, vous chercherez à plaire, dans la lumière des vivants v, à celui qui doit scruter Jérusalem avec ses lampes w et examiner même notre propre lumière. Toutes ces lampes une fois allumées, ô fils de lumière, tu ne marcheras plus dans les ténèbres x et n'auras plus à craindre la sentence de malédiction: « Qui aura maudit son père ou sa mère verra sa lampe s'éteindre au milieu des ténèbres y »; autrement dit, il sera privé de la consolation de cette lumière et submergé de partout par les ténèbres du dehors et du dedans. Mais pour toi qui possèdes intérieurement tant de lampes allumées, lorsque s'éteindra la lampe de cette vie, se lèvera la lumière de la vie qui ne peut s'éteindre. Ce sera pour toi comme l'apparition de l'éclat du midi vers le soir. Au moment où tu croyais t'éteindre, tu te lèveras comme l'étoile du matin z, et tes ténèbres auront l'éclat du midi a. Et pourtant il n'y aura plus de soleil à briller durant le jour, et l'éclat de la lune ne t'éclairera plus; mais le Seigneur sera pour toi lumière éternelle b, car la lampe de la nouvelle Jérusalem c, c'est l'Agneau, à qui soit bénédiction et clarté dans les siècles des siècles! Amen d.

## DE EODEM SERMO SECUNDUS

1. Sicut ad diem nativitatis, id est adventus dominici, pertinuit illa gratiarum actio et vox laudis : *Benedictus qui venit in nomine Domini* <sup>a 1</sup> ; et ad diem apparitionis, id est nostrae illuminationis, illud quod sequitur : *Deus Dominus et illuxit nobis* ; sic etiam quod sequitur : *Constituite diem sollemnem in confrequentationibus usque* <sup>67 D</sup> *ad cornu altaris* <sup>b 2</sup>, non absurde, ut arbitror, pertinere dicitur ad hunc diem nobis utique celebrem frequentia <sup>10</sup> sollemni, diem scilicet dominicae praesentationis, quando a Matre sollemniter ad altare praesentatus est Patri. Nam et in eo quod adiungitur : *Deus meus es tu et confitebor tibi* ; *Deus meus es tu et exaltabo te* ; *confitebor tibi, quoniam exaudisti me et factus es mihi in salutem* <sup>e</sup>, <sup>15</sup> quid tam convenienter et proprie quam fidem et confessionem accipimus Simeonis et Annae, quae et ipsa hora superveniens confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui expectabant consolationem Israel <sup>d</sup> ? Bene ergo citharista noster monebat laetari Ierusalem et <sup>20</sup> conventum facere in die tam sollemni : *Constituite, inquit, diem sollemnem in confrequentationibus usque* <sup>68 A</sup> *ad cornu altaris* <sup>e</sup>. Non mediocris aut parum sollemnis illa frequentia fuit, cum inde venit Iesus et Maria cum turba parentum induentium Puerum, *ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo* <sup>f</sup> ; inde occurrit Simeon

4 apparitionis : reparationis *d* || 6 sequitur *I M* (*exc. f*) : subsequitur *f C* || 9 dicitur *I* : dicitur *M C*

a. Ps. 117, 26    b. Ps. 117, 27 juxta LXX    c. Ps. 117, 28    d. Lc 2, 38  
e. Ps. 117, 27    f. Lc 2, 27

1. Voir la note du I<sup>er</sup> Sermon pour l'Avent, 1, 36-37.

## II<sup>e</sup> SERMON POUR LA PURIFICATION

1. C'était le jour de la Nativité, c'est-à-dire de l'avènement du Seigneur, que concernait ce chant d'action de grâce et de louange : « Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur <sup>a 1</sup>. » C'était le jour de l'Épiphanie, c'est-à-dire de notre illumination, que concernait le passage qui fait suite : « C'est le Seigneur Dieu et il nous a éclairés. » De même encore, ce qui suit : « Célébrez une fête solennelle où des foules nombreuses viendront jusqu'au coin de l'autel <sup>b 2</sup> », passe pour concerner, et à bon droit, je pense, la fête d'aujourd'hui, que nous célébrons vraiment par une assemblée solennelle ; je veux dire, le jour de la Présentation du Seigneur, où il fut solennellement présenté à son Père, par sa Mère, à l'autel. Quant à ce que le psalmiste ajoute encore : « Tu es mon Dieu et je te rendrai gloire ; tu es mon Dieu et je t'exalterai ; je te rendrai gloire de m'avoir exaucé et de t'être fait mon salut <sup>e</sup> », comment interpréter ces paroles avec plus de convenance et d'à-propos qu'en les appliquant à la foi et à la louange de Siméon et d'Anne, Anne qui « survenant elle aussi à cette heure, rendait gloire au Seigneur et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la consolation d'Israël <sup>d</sup> » ? Notre joueur de cithare faisait donc bien d'exhorter Jérusalem à se réjouir et à convoquer une assemblée en un jour aussi solennel : « Célébrez, disait-il, une fête solennelle, où des foules nombreuses viendront jusqu'au coin de l'autel <sup>e</sup>. » Elle ne fut pas quelconque et ne manqua pas de solennité, cette assemblée où vinrent d'un côté Jésus et Marie, avec la foule des parents accompagnant l'Enfant « pour accomplir à son sujet les rites de la loi <sup>f</sup> » ; où, de l'autre, vinrent

2. Cette lecture du Ps. 117, 27 est celle de S. AUGUSTIN (cf. LXX : *πυλῶσιν*), *Enarr. in Ps. 117, 22* ; CC 40, 1663 (PL 37, 1500).

et Anna cum turba expectantium consolationem Israel quibus testificati sunt de eo.

2. Non crediderim ego de hac sollemnitate quae tam  
 30 pium, tam laetum conventum habuit, illam fuisse prophetae querelam lacrimabilem : *Viae Sion lugent et non est qui veniat ad sollemnitatem* <sup>g</sup>; nisi forte arguat paucos venisse de tanto populo qui erat in omni Iudaea et  
 68 B Ierusalem. Ad comparationem siquidem tantae multitudinis pauci venerunt, et de ipsis paucis paucissimi,  
 35 ut arbitrator, eum receperunt cum praesentem viderent diu expectatum, sicut voce Patris per Malachiam fuerat repromissum : *Ecce, inquit, veniet ad templum suum Dominator quem vos quaeritis et angelus testamenti quem vos vultis* <sup>h</sup>.

40 O Iudaei, adest ecce Dominator quem vos quaeritis ; cur offerentem se vobis non recipitis ? Quaeritis et non quaeritis. Sed *si quaeritis, quaerite ; convertimini et venite* <sup>l</sup>. Quaeritis qui redimat de manu hominum, non quaeritis qui redimat de manu daemonum. Quaeritis qui eruat de  
 45 servitute Romanorum, non quaeritis qui eruat de captivitate vitiorum. Si vere utique libertatem quaeritis, quaerite liberatorem animarum vestrarum qui salvum  
 68 C faciat populum suum a peccatis eorum. Si quaeritis sublimem, quaerite prius humilem, quoniam ut ait  
 50 Daniel : *Humillimum hominem constituet Deus super omne regnum* <sup>l</sup>. Si quaeritis dominatorem potentiae, quaerite prius doctorem iustitiae ; quia *iustitia firmabitur thronus eius* <sup>k</sup>, et *iustitia et iudicium praeparatio sedis* <sup>l</sup> eius. Quia enim perfecte non quaeritis, ideo nec

37 templum : templum sanctum *b d e* || 46 libertatem *l* : liberatorem *M C* || 48 faciat : faciet *b h* || 49 prius : potius *d*

g. Lam. 1, 4 h. Mal. 3, 1 i. Is. 21, 12 j. Dan. 4, 14 k. Prov. 25, 5 l. Ps. 88, 15

à leur rencontre Siméon et Anne, avec la foule de ceux qui attendaient la consolation d'Israël et devant lesquels ils rendirent témoignage à l'enfant.

2. Je ne sais, quant à moi, s'il convient d'appliquer à cette solennité, où se fit une assemblée si pieuse et si joyeuse, la plainte éplorée du prophète : « Les chemins de Sion sont en deuil, car personne ne vient à la solennité <sup>g</sup>. » A moins qu'il ne formule là le reproche que peu de personnes soient venues, sur la population si nombreuse qu'il y avait dans toute la Judée et à Jérusalem. Assurément, en comparaison d'une telle multitude, il en est venu bien peu, et, même sur ce peu, il y en eut extrêmement peu, ce me semble, à le recevoir, alors qu'ils le voyaient présent après l'avoir longtemps attendu, selon la promesse énoncée par le Père parlant par Malachie : « Voici que viendra à son Temple le Dominateur que vous cherchez et l'Ange de l'alliance que vous désirez <sup>h</sup>. »

O Juifs, le voici présent, le Dominateur que vous cherchez : pourquoi ne le recevez-vous pas quand il s'offre à vous ? C'est que vous cherchez tout en ne cherchant pas. Eh bien ! « si vous cherchez, cherchez ; convertissez-vous et venez <sup>l</sup> ! » Vous le cherchez capable de vous délivrer de la main des hommes ; vous ne le cherchez pas capable de vous délivrer de la main des démons. Vous le cherchez capable de vous arracher à la servitude des Romains ; vous ne le cherchez pas capable de vous arracher à la captivité des vices. Mais si vraiment c'est la liberté que vous cherchez, cherchez le libérateur de vos âmes qui peut sauver son peuple de ses péchés. Si vous le cherchez sublime, cherchez-le d'abord humble, car, comme le dit Daniel, « c'est l'homme le plus humble que Dieu établira sur tout le royaume <sup>l</sup> ». Si vous cherchez un souverain puissant, cherchez d'abord un docteur de justice, car « c'est par la justice que son trône s'affermira <sup>k</sup> » et que « justice et jugement seront la base de son trône <sup>l</sup> ». Mais parce que

- 55 praesentem invenitis, sicut de vobis ipse praedixit :  
*Quaerent me mali et non invenient me, quia oderunt me* <sup>m 1</sup>.  
 Quaerent absentem, nec invenient etiam praesentem,  
 quia oderunt lucem mala eorum opera arguentem <sup>n</sup>,  
 cum sapientia non nisi per dilectionem possit quaeri  
 60 nedum inveniri.
- 68 D Simeon namque, quia pio et fideli quaerebat desiderio,  
 quaesitum invenit et inventum agnovit sine alterius  
 indicio, sine humano scilicet testimonio. Nam *Spiritus*  
*est qui testificatur quoniam Christus est veritas* <sup>o</sup>, virtus  
 65 utique quae de ipso procedit, unctio docens de omnibus,  
 quae de illo singulariter secundum nomen suum uncto  
 multipliciter profluit.
3. Quid autem putamus, fratres mei : unctus iste, qui  
 ungit etiam quos non tangit, quomodo candidum et  
 70 sanctum pectus senis nostri perunxerit, cum suscipiens  
 eum in ulnas suas <sup>p</sup> astringeret eum uberibus suis et  
 gestiret includere, si posset, in intimis cordis sui ? Quid,  
 69 A inquam, putamus : ille suavis et mitis qualem insinuabat  
 seipsum castissimo sinui pii senis, qualis illabebatur  
 75 medullis, quam delectabilem et salubrem, immo quam  
 omnino ineffabilem se implicabat ossibus, inspirabat  
 sensibus ? Prorsus liquescebat unctus in unctionem  
 quasi ad ignem resolutus ad amplectentis amorem, ut  
 nimirum doceret unctio quod dicit lectio, sed non discit  
 80 nisi dilectio. Quomodo enim legis ? *Unguentum*, inquit,  
*exinanitum nomen tuum* <sup>q 2</sup>. Hoc siquidem unguentum

55 de vobis ipse : ipse de vobis *d* de vobis ipsis *h* || 61 et fideli quaerebat  
 desiderio *I M* : quaer. et fid. des. *C* || 66 uncto *a<sup>po</sup>* *d e M* : unctio *a<sup>no</sup>* *b C*

m. Prov. 1, 28-29 juxta LXX (ubi tamen terminatur : ἐμίσησαν τὴν  
 σοφίαν n. Jn 3, 20 o. I Jn 5, 6 p. Lc 2, 28 q. Cant. 1, 2  
 juxta LXX (oleum effusum nomen tuum Vlg ; ἐκκενωθῆν LXX)

1. Même leçon dans S. AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 103*, sermo 3, 21 ; in *Ps. 118*, sermo 1, 2 ; *CC* 40, 1517, 1667 (*PL* 37, 1374, 1503).

vous ne cherchez pas parfaitement, vous ne le trouvez pas, même lorsqu'il est présent, comme il l'a lui-même prédit de vous : « Les méchants me chercheront, mais ils ne me trouveront pas, car ils m'ont eu en haine <sup>m 1</sup>. » Absent, ils le chercheront ; présent, ils ne le trouveront même pas, parce qu'ils ont haï la lumière qui leur reprochait leurs œuvres mauvaises <sup>n</sup>. C'est qu'on ne peut chercher la sagesse, et encore moins la trouver, autrement que par l'amour.

Mais Siméon, lui, cherchait avec un désir pieux et fidèle. Aussi trouva-t-il celui qu'il cherchait et le reconnut-il lorsqu'il l'eut trouvé, sans que personne l'ait renseigné — entendez : sans l'attestation d'aucun homme. C'est en effet l'Esprit qui atteste que le Christ est vérité <sup>o</sup>, l'Esprit, vertu procédant de lui, onction qui enseigne tout et qui découle de multiples façons de celui qui, d'après son nom, est d'une façon unique l'Oint du Seigneur.

3. Pouvons-nous concevoir, mes frères, à quel point l'Oint du Seigneur, qui dispense son onction même à ceux qu'il ne touche pas, a imprégné de son onction la poitrine pure et sainte de notre vieillard, lorsque celui-ci, le recevant dans ses bras <sup>p</sup>, l'étreignait sur sa poitrine et brûlait de l'enclorre, si c'était possible, au plus profond de son cœur ? Pouvons-nous concevoir, dis-je, comment ce Christ suave et doux s'insinuait lui-même dans le sein très chaste du pieux vieillard, comment il se glissait en ses moelles, comment, délicieux et bienfaisant, ou plutôt totalement inexprimable, il se mêlait à ses os, s'insufflait à ses sens ? En un mot, l'Oint se liquéfiait en onction, comme s'il fondait au feu sous l'effet de l'amour de celui qui l'embrassait : ainsi l'onction enseignait-elle ce que dit la leçon, mais que seule peut apprendre la dilection. Et que dit la leçon ? « Ton nom est un onguent qui s'est exhalé <sup>q 2</sup>. »

2. Voir S. AMBROISE, *Exp. in Ps. 118*, sermo 1, 5 ; *PL* 15, 1201 D.

exinanitur, cum a quadam duritia sui resolvitur, non ut pereffluat substantia illius, sed ut *fluant aromata illius* <sup>r</sup>, ut quasi nihil habens solidi sentiri possit, teneri non possit.

Aut certe magis anima senis liquescebat in amplexu  
 69 B huius uncti vel unguenti, ut diceret : *Anima mea liquefacta est* <sup>s</sup>, ut dilectus meus infusus est mihi. Infusio itaque unctionis testimonium est uncti. Haec seni testabatur  
 90 de Puero, Simeoni de Christo, tanquam Spiritus veritatis et caritatis, veritate docens, caritate unguens et accendens <sup>1</sup>, et omnia interiora gelidi senis ponens *quasi cum unguenta bulliunt* <sup>t</sup>. Motus bullientium unguentorum aestus desideriorum ; sonus eorum iubilus affectuum pariter dicentium, si tamen aliquid exprimere valentium : *Deus meus es tu et confitebor tibi ; Deus meus es tu et exaltabo te* <sup>u</sup> ; *lumen ad revelationem gentium et gloriam plebis tuae Israel* <sup>v</sup> annuntians te. *Confitebor, inquam, tibi ; quoniam exaudisti me* <sup>w</sup> cotidie cum lacrimis dicentem : *Quando consolaberis me* <sup>x</sup> ? Exaudisti  
 100 me et nunc demum Simeonem, id est exauditum fecisti me ; quia *factus es mihi in salutem* <sup>y</sup> Iesus mihi *factus ex semine David secundum carnem* <sup>z</sup>, qui David et omnia fecisti secundum divinitatem.  
 105 Omnibus quidem generaliter factus es in Salvatorem <sup>a</sup>, sed *mihi specialiter factus es in salutem* <sup>b</sup>, pectus morbidum perungens, vitalemque resuscitans calorem, animam refocillans, et oculos illuminans. Defecerat enim

104 divinitatem I : deitatem M C

r. Cant. 4, 16 s. Cant. 5, 6 t. Job 41, 22 u. Ps. 117, 28  
 v. Lc 2, 32 w. Ps. 117, 28 x. Ps. 118, 82 y. Ps. 117, 21 z.  
 Rom. 1, 3 a. Is. 63, 8 b. Ps. 117, 21

Cet onguent, en effet, s'exhale lorsqu'il se défait de sa consistance, non pour laisser perdre sa substance, mais pour répandre son arôme <sup>r</sup>, si bien que, n'ayant pour ainsi dire plus rien de palpable, il peut être senti, mais non saisi.

A moins que ce ne fût plutôt l'âme du vieillard qui se liquéfiait au baiser de cet Oint ou de cet onguent, ce qui lui faisait dire : « Mon âme s'est liquéfiée <sup>s</sup> lorsque mon aimé, en moi, s'est répandu. » Ainsi l'effusion de l'onction atteste la présence de l'Oint. Elle rendait au vieillard témoignage de l'Enfant ; à Siméon, du Christ. Étant l'Esprit de vérité et de charité, elle l'instruisait par la vérité, et, par la charité, l'oignait, l'enflammait <sup>1</sup>, et rendait tout l'intérieur de ce vieillard glacé « tels les onguents en ébullition <sup>t</sup> ». Le mouvement des onguents en ébullition, c'était la ferveur des désirs ; leur bruit, c'était l'allégresse des affections disant toutes ensemble, si toutefois elles étaient capables d'exprimer quoi que ce soit : « Tu es mon Dieu et je te rendrai gloire, tu es mon Dieu et je t'exalterai <sup>u</sup> en annonçant que tu es la lumière pour éclairer les nations, et la gloire d'Israël <sup>v</sup>, ton peuple. » Oui, je te rendrai gloire, car tu m'as exaucé <sup>w</sup>, moi qui chaque jour demandais avec larmes : Quand donc me consoleras-tu <sup>x</sup> ? Tu m'as exaucé, et tu as enfin fait de moi aujourd'hui « Siméon », c'est-à-dire l'Exaucé, puisque tu t'es fait mon salut <sup>y</sup>, Jésus, fait pour moi descendant de David selon la chair <sup>z</sup>, toi qui selon ta divinité as fait David et toutes choses !

Certes, c'est pour tous que tu t'es fait universellement le Sauveur <sup>a</sup>, mais pour moi tu t'es fait particulièrement le salut <sup>b</sup>, en pénétrant de ton onction ma poitrine malade, en me rendant la chaleur vitale, en ranimant mon âme, en éclairant mes yeux. Car mon âme tombait en défaillance

1. « Ungit affectus, quia caritas est ; illuminat intellectus, quia veritas est. » SS. Petri et Pauli 1, 4, 94-95.

110 anima mea in salutare tuum <sup>e</sup>, o Domine, Pater Domini  
 mei Iesu Christi <sup>d</sup>, defecerant oculi mei in eloquium tuum  
*dicentes : Quando consolaberis me ? Factus eram sicut uter*  
 69 D *in pruina* <sup>e</sup>, frigidus corpore, aridus corde, spiritu mar-  
 cidus, et totus desiderio languidus. Sed quia in verbum  
 115 tuae promissionis supersperavi <sup>f</sup>, non visurum scilicet  
 me mortem nisi viderem Christum tuum <sup>g</sup>, quod speravi  
 iam video, quod desideravi teneo, quod concupivi  
 complector <sup>h</sup>. Video Deum Salvatorem meum in carne  
 mea, *et salva facta est anima mea* <sup>i</sup>. *Viderunt oculi mei*  
 120 *salutare Dei* <sup>j</sup>, et illuminati sunt interiores oculi mei,  
 qui languiebant prae inopia <sup>k</sup>. Omnino ad tactum huius  
 pueri, huius hominis novi, renovata est ut aquilae iuven-  
 tus mea <sup>l</sup>, sicut paulo ante mihi loquens pollicebar :  
*Introibo ad altare Dei, ubi Maria Iesum offert Patri,*  
*ad Deum qui laetificat senectutem meam, immo reno-*  
 125 *vabit iuventutem meam* <sup>m</sup>.  
 70 A 4. Nec minore fortassis gaudio exultabat cor Annae  
 in Domino <sup>n</sup> ; quae, ut arbitror, tanto maioris fuit meriti,  
 quanto altioris propositi et sanctioris desiderii, quam  
 illa Anna mater Samuelis ; cum illa cogitaret quae  
 130 mundi sunt quomodo placeret viro, haec quomodo Deo <sup>o</sup> ;  
 illa de toro viri quaereret sobolem, haec de sinu Patris  
 peteret Salvatorem. Haec igitur quodam praesagio  
 gratiae excellentis quae in vita eius effloruit, qua etiam  
 135 gratiam Redemptoris agnoscere et praedicare meruit,  
 speculum sanctitatis et vivum in emortuo corpore simu-

116 video...teneo *transp. d* || 122 pollicebar *a d M* : pollicebatur *e* polli-  
 cebat *b C* || 124 senectutem : iuventutem *a<sup>sc</sup> b<sup>sc</sup>* || 125 iuventutem *add.*  
*supra lineam* et senectutem *a*

c. Ps. 118, 81    d. Éphés. 1, 3    e. Ps. 118, 82-83    f. Ps. 118,  
 81    g. Le 2, 26    h. Antiph. in officio S. Agnetis.    i. Conflatur ex

dans l'attente de ton salut <sup>e</sup>, ô Seigneur, Père de Jésus-  
 Christ mon Seigneur <sup>d</sup>. Mes yeux tombaient en défaillance  
 dans l'attente de ta parole. Ils demandaient : Quand me  
 consoleras-tu ? J'étais devenu comme une outre gelée <sup>e</sup>,  
 froid de corps, aride de cœur, desséché d'esprit, et tout  
 entier languissant de désir. Mais pour avoir mis toute mon  
 espérance dans la parole de ta promesse <sup>f</sup>, d'après laquelle  
 je ne devais pas voir la mort avant d'avoir vu ton Christ <sup>g</sup>,  
 voici que désormais je vois l'objet de mon espérance, je  
 tiens l'objet de ma convoitise, j'embrasse l'objet de mon  
 désir <sup>h</sup>. Je vois Dieu mon Sauveur revêtu de ma chair, et  
 c'est le salut de mon âme <sup>i</sup>. Mes yeux ont vu le salut de  
 Dieu <sup>j</sup>, et les yeux de mon âme, qui languissaient de priva-  
 tion, ont été éclairés <sup>k</sup>. Au contact de cet enfant, de cet  
 homme nouveau, ma jeunesse s'est totalement renou-  
 velée <sup>l</sup>, comme celle de l'aigle, ainsi que je me l'étais pro-  
 mis peu auparavant, en disant : J'irai à l'autel de Dieu, où  
 Marie offre Jésus au Père. J'irai au Dieu qui réjouit ma  
 vieillesse, ou plutôt, qui renouvellera ma jeunesse <sup>m</sup>.

4. Ce n'était pas d'une moindre joie, sans doute,  
 qu'exultait dans le Seigneur le cœur d'Anne <sup>n</sup>. A mon  
 avis, si on la compare avec Anne, mère de Samuel, son  
 mérite fut d'autant plus grand que son propos fut plus  
 sublime et son désir plus saint. Celle-là pensait à ce qui  
 est du monde, en cherchant à plaire à son mari ; celle-ci  
 cherchait à plaire à Dieu <sup>o</sup>. Celle-là, de la couche conju-  
 gale, désirait un enfant ; celle-ci, du sein du Père, atten-  
 dait le Sauveur. C'est donc en présage de l'excellence de  
 la grâce qui allait s'épanouir dans sa vie, et qui lui valut  
 de reconnaître et de proclamer la grâce du Rédempteur,  
 qu'elle reçut le nom de « grâce », elle, type de la veuve  
 parfaite, image fidèle de la sainteté, et, dans son corps  
 épuisé, portrait vivant de toute vertu. Sentant approcher

Job 19, 26 et Gen. 32, 30    j. Le 2, 30.    k. Ps. 87, 10    l. Ps. 102, 5  
 m. Ps. 42, 4    n. I Sam. 2, 1    o. I Cor. 7, 32-33

lacrum totius virtutis. Haec finem legis et initium evangelii sentiens propinquare, ritus iudaicos christiana iam  
 70 B coeperat pietate mutare; ieiuniis potius et orationibus  
 140 serviens nocte et die, quam *cibis et potibus et variis baptismatibus, iustitiis carnis* <sup>p</sup> non animæ. Inde erat quod, benedictione filiorum quæ in lege magni habebatur contempta, *nomen melius a filiis et filiabus* <sup>q</sup> elegerat; et iam per annos octoginta quatuor <sup>r</sup> lignum  
 145 esse aridum lignoque insidere arido, tanquam turtur amisso semel coniuge <sup>1</sup>, gaudebat.

5. Ecce habes par turturum, senem iustum et viduam anum, utrumque castum, utrumque desiderio Redemptoris gemebundum, qui utique semetipsos hostiam vivam,  
 150 sanctam, Deo placentem <sup>s</sup>, Domino et pro Domino obtulerunt. Par turturum sane dico, non coniugum sed coniunctorum, non copula matrimonii sed sacra-  
 70 C tioris mysterii, pares nimirum fide, æquales castitate, similes devotione, consortes prædicatione gratiæ, ambos  
 155 propectæ ætatis, ambos perfectæ sanctitatis; qui etiam ante evangelium evangelicæ puritatis ac pietatis in utroque sexu primitias dedicarunt.

Hi duo vario decore virtutum adornaverunt thalamum tuum, Sion, ad suscipiendum Christum regem <sup>t</sup>,  
 160 non parietes templi tui sed penetralia cordis sui, secreta cubiculi; ubi adorare *Patrem in spiritu et veritate* <sup>u</sup> iubemur, ubi et suscipitur qui in manufactis se nequam habitare <sup>v</sup> testatur. In istis itaque suscepit Chris-

p. Hébr. 9, 10 (iustitiis : *praem.* et Vlg) q. Is. 56, 5 r. Lc 2, 37  
 s. Phil. 4, 18 t. Responsorium in officio Purificationis u. Jn 4, 23  
 v. Act. 7, 48

la fin de la Loi et le début de l'Évangile, elle avait déjà commencé à transformer les rites judaïques par la piété chrétienne; elle servait nuit et jour par les jeûnes et les prières, plutôt que par des observances touchant les aliments, les boissons et les ablutions variées, qui sont justices de la chair <sup>p</sup> et non de l'âme. C'est pour cela qu'elle n'avait fait nul cas de la bénédiction de la fécondité, si estimée par la loi, et avait choisi un nom qui valait mieux que des fils et des filles <sup>q</sup>: elle se réjouissait d'être demeurée pendant quatre-vingt-quatre ans <sup>r</sup> un arbre stérile et de se tenir sur un arbre desséché, comme fait la tourterelle une fois qu'elle a perdu son compagnon <sup>1</sup>.

5. Te voilà donc en présence d'un couple de tourterelles: ce vieil homme juste et cette vieille femme veuve, chastes l'un et l'autre, gémissant l'un et l'autre dans le désir du Rédempteur; sans aucun doute, ils s'offrirent eux-mêmes au Seigneur, et au lieu et place du Seigneur, en victime vivante, sainte et agréable à Dieu <sup>s</sup>. Je dis bien: un couple de tourterelles; non de conjoints: s'ils se trouvent joints, ce n'est pas par le lien du mariage, mais par celui d'un mystère plus saint; ils sont en effet, pareils en esprit de foi, égaux en chasteté, semblables en dévotion, associés pour la proclamation de la grâce; ils sont tous deux d'un âge avancé, tous deux d'une parfaite sainteté; ils ont, même avant l'Évangile, consacré, chacun en son sexe, les prémices de la pureté et de la piété évangélique.

Ces deux personnages, ô Sion, ont décoré ta couche nuptiale de l'éclat varié de leurs vertus, pour recevoir le Christ roi <sup>t</sup>: non pas les murs de ton temple, mais l'intérieur de leur cœur, leur chambre secrète. C'est là qu'il nous est prescrit d'adorer le Père en esprit et en vérité <sup>u</sup>, là que l'on reçoit celui qui déclare ne pas habiter <sup>v</sup> dans

1. Voir la note au I<sup>er</sup> Sermon pour la Purification, 1, 39.

tum fidelis Sion ; in istis gaudens et laetabunda occur-  
 165 rit Deo suo <sup>w</sup>. Alias vix habet ubi reclinet caput suum <sup>x</sup>,  
 70 D et secundum Isaiam : *Aporiatus est, et non est qui occur-*  
*rat* <sup>y</sup>. Sufficit tamen istorum occursum ad omnem sollempni-  
 tatem et laetitiam, eo quod *consummatio abbreviata*  
 inundet *iustitiam* <sup>z</sup>, et consummata atque abundans  
 170 iustitia paucorum facile compenset infidelitatem mul-  
 torum.

6. Mihi omnino celebris est iste conventus, mihi  
 sollempnis ista processio omnique festiva gaudio, ubi  
 hinc advenit Puer et puerpera, Iesus et Maria, inde  
 175 occurrit senex et vidua, Simeon et Anna ; hinc Dominus  
 et domina, inde servus et ancilla ; hinc Mediator et media-  
 trix <sup>1</sup>, Filius et genitrix ; inde tam fideles tamque devoti  
 ipsorum testes et ministri. In hoc denique conventu  
 71 A *miseriordia et veritas obviaverunt sibi*, *miseriordia*  
 180 *scilicet redemptionis in Iesu, veritas confessionis in*  
*senibus. In hoc occursum iustitia et pax osculatae sunt* <sup>a</sup>,  
 dum iustitia piorum senum et pax reconcilians mun-  
 dum invicem in osculo affectuum et gaudio spiritus  
 consociatae sunt.

185 Recte ergo, quod hac nocte cantavimus, ad laetitiam  
 huius diei pertinere credimus, salvo dumtaxat alio pro-  
 fundiore intellectu : *Laetare, Jerusalem ; et diem festum*  
*agite, omnes qui diligitis eam* <sup>b</sup> ; ac si diceretur : *Laetata*

164 occurrit : occurrens *d* || 185 ergo : igitur *d* o

w. Invitatorium in officio Purificationis x. Matth. 3, 20. Cant. 1, 6  
 y. Is. 59, 16 z. Is. 10, 22 a. Ps. 84, 11 b. Is. 66, 10 juxta anti-  
 quam versionem olim pro cantico in Nativ. Dom. a cisterciensibus adhibitam

des maisons faites de mains d'hommes. Voilà pourquoi  
 c'est en leur personne que la fidèle Sion a reçu le Christ ;  
 en leur personne que, joyeuse et allègre, elle vint  
 au-devant de son Dieu <sup>w</sup>. Ailleurs, c'est à peine s'il trouve  
 où reposer sa tête <sup>x</sup>, et, comme dit Isaïe, « il est en peine, et  
 personne ne vient à sa rencontre <sup>y</sup> ». La venue de Siméon  
 et d'Anne suffit pourtant à la plénitude de la solennité et  
 de la joie, puisqu' « un accomplissement raccourci fait  
 déborder la justice <sup>z</sup> », et que la justice accomplie et sura-  
 bondante d'un petit nombre compense facilement l'infir-  
 mité de beaucoup.

6. Pour moi, je trouve tout à fait solennelle cette  
 assemblée ; parfaitement célébrée et emplie de la joie  
 festive, cette procession où d'un côté s'avancent l'enfant  
 et sa Mère, Jésus et Marie, et de l'autre viennent à leur  
 rencontre le vieillard et la veuve, Siméon et Anne ; d'un  
 côté, le Seigneur et la Dame, de l'autre, le serviteur et la  
 servante ; d'un côté, le Médiateur et la Médiatrice <sup>1</sup>, le  
 Fils et la Mère, de l'autre, leurs si fidèles et si dévoués  
 témoins et assistants. En somme, en cette assemblée,  
 la miséricorde et la vérité se sont rencontrées <sup>a</sup> : la miséri-  
 corde de la rédemption, en Jésus ; la vérité de la confes-  
 sion, chez les vieillards. En cette rencontre, la justice et  
 la paix se sont embrassées, puisque la justice de ces pieux  
 vieillards et la paix de Celui qui réconciliait le monde se  
 sont unies l'une à l'autre dans un affectueux baiser et  
 dans la joie de l'Esprit.

Nous croyons donc, et à juste titre, que ce que nous  
 chantions cette nuit se rapporte à la joie de ce jour — sans  
 préjudice cependant de quelque interprétation plus pro-  
 fonde — : « Réjouis-toi, Jérusalem ; et célébrez un jour de  
 fête, vous tous qui l'aimez <sup>b</sup> ! » C'est comme si l'on disait :

1. Cf. S. BERNARD, *Dom. infra Oct. Assumpt.*, 2 et 15 ; *PL* 183, 429 D, 438 C.

est Nazareth de annuntiatione, Bethlehem de nativitate,  
 190 laetare et tu, Ierusalem, de purificatione ; quoniam qui  
 in Nazareth conceptus et in Bethlehem est natus, in  
 Ierusalem est susceptus et praedicatus. *Et diem, inquit,*  
*festum agite, sive conventum facite, omnes qui diligitis*  
 71 B *eam, scilicet Ierusalem ; id est festiva devotione convenite*  
 195 *in templum ad suscipiendum Redemptorem, omnes qui*  
*expectatis redemptionem Israel<sup>c</sup>.*

7. Iamvero, fratres, si moraliter, sicut mos vester est,  
 aedificari vestra quaerit sanctitas, quattuor illas illustres  
 in hac processione consideret personas, quarum vita  
 200 non solum ecclesias illustrat<sup>d</sup> sed et coelos adornat,  
 Iesum loquor et Mariam, Simeonem et Annam. Et ut  
 ab inferioribus ad superiora progrediatur sermo : in Anna,  
 quae *ieiuniis et obsecrationibus serviebat nocte ac die<sup>e</sup>,*  
 ieiunium nobis commendatur et oratio ; in Simeone,  
 205 qui tanto Iesum amplectebatur gaudio, pietas et devotio ;  
 in Maria, quae, cum nihil deberet legi, in hac scilicet  
 parte purificationis, legem nihilominus implevit, humili-  
 71 C *tas et oboedientia ; in Domino autem Iesu, qui factus*  
 ex muliere factus est etiam sub lege, *ut eos qui sub lege*  
 210 *erant redimeret<sup>f</sup>, caritas et misericordia. Nam castitatis*  
*sanctimonia, cuius laus ut comperi vestram semper*  
*puritatem delectat, in omnibus effulsit communiter,*  
*licet satis dissimiliter ; cum in senibus fuerit labore*  
 215 *continentiae, in puella munere gratiae, in Puero iure*  
*et proprietate naturae, non pueritiae recens natae sed*  
*puritatis innatae.*

In ipso non solum huius virtutis sed etiam omnium  
 origo et perfectio, ab ipso singularum distributio, per

c. Lc 2, 38 d. Cf. : « Cujus vita incolyta cunctas illustrat ecclesias. »  
 Antiph. in officio Nativ. B. M. V. e. Lc 2, 37 f. Gal. 4, 4-5

Nazareth s'est réjouie de l'Annonciation, Bethléem de la  
 Nativité ; à ton tour, Jérusalem, de te réjouir de la Puri-  
 fication, car celui qui fut conçu à Nazareth et qui naquit à  
 Bethléem, a été à Jérusalem accueilli et proclamé ! « Célé-  
 brez un jour de fête, dit le prophète, — ou bien : assem-  
 blez-vous — vous tous qui l'aimez » — entendez : Jérusa-  
 lem. Autrement dit : « Assemblez-vous au Temple, le cœur  
 en fête, pour y recevoir le Rédempteur, vous tous qui  
 attendez la rédemption d'Israël<sup>c</sup>. »

7. Et maintenant, mes frères, si votre Sainteté désire,  
 comme vous en êtes coutumiers, s'édifier par une interpré-  
 tation morale, qu'elle considère en cette procession les  
 quatre éminents personnages dont la vie n'est pas seule-  
 ment la gloire des églises<sup>d</sup>, mais l'ornement des cieux ;  
 je veux dire, Jésus et Marie, Siméon et Anne. Et pour  
 parler en progressant du moindre au plus élevé, en la per-  
 sonne d'Anne, qui servait nuit et jour<sup>e</sup> par les jeûnes et  
 les prières, c'est le jeûne et l'oraison qui nous sont recom-  
 mandés ; en la personne de Siméon, qui embrassait Jésus  
 avec tant de joie, c'est la piété et la dévotion ; en la per-  
 sonne de Marie, qui, ne devant rien à la loi sur ce point  
 précis de la purification, se conforma cependant à la loi,  
 c'est l'humilité et l'obéissance ; enfin, en la personne du  
 Seigneur Jésus, qui, né d'une femme, est né aussi sous la  
 Loi pour racheter ceux qui étaient sous la Loi<sup>f</sup>, c'est la  
 charité et la miséricorde. Quant à la sainteté de la chas-  
 teté, dont la louange, je le sais, réjouit toujours votre  
 propre pureté, elle a resplendi également en eux tous,  
 quoique assez différemment ; chez les vieillards, elle  
 résulta d'une laborieuse continence ; chez la jeune Vierge,  
 d'un don de la grâce ; chez l'enfant, d'un droit et d'une  
 propriété de sa nature, non celle de l'enfant nouveau-né,  
 mais celle de la pureté incréée.

En lui sont le principe et l'achèvement, non seulement  
 de cette vertu, mais de toutes ; par lui se fait la distribu-

ipsum earum conservatio, apud ipsum remuneratio.

220 Ad ipsum igitur ambiamus tam virginis Mariae quam  
 71 D Simeonis et Annae meritis suffragantibus, ut quod  
 minus habeamus virtutis largiatur, quod largitus fuerit  
 tueatur, ut depositum ipsius per tutelam ipsius integrum  
 ei reconsignantes, remunerationem consequamur ipsius,  
 225 qui vivit et regnat per omnia saecula saeculorum.

tion de chacune ; grâce à lui elles se maintiennent ; auprès de lui elles sont récompensées. Faisons donc cercle autour de lui, appuyés sur les mérites, aussi bien de la Vierge Marie que de Siméon et d'Anne, pour qu'il nous dispense ce qui nous manque de vertu, qu'il protège ce qu'il nous aura dispensé : ainsi, en lui restituant son dépôt à lui, maintenu intact par sa protection à lui, nous obtiendrons sa récompense à lui, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles.

### DE EODEM SERMO TERTIUS

1. *Senex puerum portabat*<sup>a</sup>. Senex plenus dierum<sup>b</sup>  
 puerum antiquum dierum<sup>c</sup>. Longitudine dierum adim-  
 plevrat Deus senem istum, ut ostenderet ei salutare  
 5 suum<sup>d</sup> in vultu nostro; sed adhuc aliorum longitudine  
 dierum adimpletur erat, ut ostenderet ei salutare  
 72 A suum in vultu suo. Plenus ergo dierum temporalium  
 portabat antiquum dierum antiquorum, atque spei  
 aeternae pignus fidelissimum tenebat in sinu repositum,  
 10 quod videlicet dies suos super dies regis adiceret<sup>e</sup> puer  
 ille, iuventutemque eius renovaret ut aquilae<sup>f</sup>. Quam-  
 quam senem quoque istum, sicut Abraham, cum dicitur  
 plenus dierum<sup>g</sup>, libentius accipiam plenum virtutum  
 quam temporum, cum tempora nullum statum habeant,  
 15 suoque accessu decedentia hominem potius exhauriant  
 quam adimpleant. Sed neque magnum est, immo magis  
 malum est, multis vixisse diebus si non senueris virtu-  
 tibus, cum *puer centum annorum* moriturus sit *et peccator*  
*centum annorum* maledicendus<sup>h</sup>. Ideo *si annis multis*  
 20 *vixerit homo*, ut ait Salomon, *et in omnibus laetus fuerit*,  
 72 B *meminisse debet tenebrosi temporis et dierum multorum*,  
*qui cum venerint, vanitatis arguentur praeterita*<sup>i</sup>. Cete-  
 rum e contrario *senectus venerabilis est non diuturna*,  
*neque numero annorum computata. Cani sunt enim sensus*  
 25 *hominis, et aetas senectutis vita immaculata*<sup>j</sup>. Si hac

5-7 sed adhuc... vultu suo *I M om. C* || 10 regis *I Mab.* : senis *a et b*  
*add. supra lineam M C* || 16 adimpleant *I* : impleant *M C* || 22 arguentur *I* :  
 arguantur *M C*

a. Antiphona in officio Purificationis apud cistercienses b. I Chr. 23,  
 1 c. Dan. 7, 13 d. Ps. 90, 16 e. Ps. 60, 7 f. Ps. 102, 5

### III<sup>e</sup> SERMON POUR LA PURIFICATION

1. « Le vieillard portait l'enfant<sup>a</sup> » : le vieillard, comblé  
 de jours<sup>b</sup>, portait l'enfant, Ancien des jours<sup>c</sup>. Dieu avait  
 comblé de longs jours ce vieillard, pour lui montrer son  
 salut<sup>d</sup> devant notre face ; mais il allait encore le combler  
 d'autres longs jours, pour lui montrer son salut devant sa  
 propre face. Ainsi, comblé des jours temporels, il portait  
 l'Ancien des jours éternels et tenait en dépôt sur son sein  
 le gage très assuré de l'espérance éternelle, sûr que cet  
 enfant, en prolongeant ses jours plus que les jours du roi<sup>e</sup>,  
 renouvellerait sa jeunesse comme celle de l'aigle<sup>f</sup>. Cepen-  
 dant, quand le vieillard Siméon, tout comme Abraham,  
 est dit « comblé de jours<sup>g</sup> », je comprendrais plus volon-  
 tiers « comblé de vertus » que « comblé d'années », car les  
 années n'ont aucune subsistance : disparaissant du fait  
 même qu'elles apparaissent, elles épuisent l'homme plutôt  
 qu'elles ne le comblerent. Et ce n'est pas non plus une  
 gloire, mais plutôt un pire malheur, que d'avoir vécu de  
 longs jours, si l'on n'a pas vieilli en vertu, car « l'enfant de  
 cent ans est destiné à la mort, et le pécheur de cent ans est  
 à maudire<sup>h</sup> ». C'est pourquoi, comme le dit Salomon, « si  
 un homme a vécu de longues années et a trouvé la joie en  
 tout, il doit songer à l'heure des ténèbres et aux longs  
 jours qui, lorsqu'ils seront là, convaincront de vanité le  
 passé<sup>i</sup> ». Par ailleurs, et tout au contraire, « une vieillesse  
 honorable ne dépend pas d'une longue durée et ne se  
 mesure pas au nombre des années, car les cheveux blancs  
 pour l'homme consistent en la sagesse, et la longue  
 vieillesse en une vie sans tache<sup>j</sup> ». Certes, si ce n'avait été  
 de cette vieillesse-là qu'avait vieilli Siméon, il n'aurait pas

g. Gen. 25, 8 h. Is. 65, 20 i. Eccl. 11, 8 j. Sag. 4, 8-9

utique senectute Simeon non consenuisset, numquam coronam senum, *Sapientiam Dei Christum*<sup>k</sup>, portare meruisset. Sic namque scriptum est : *Corona dignitatis senectus, quae in viis iustitiae reperitur*<sup>l</sup>. Et quae est illa  
 30 *senectus, quae in viis iustitiae reperitur*, quae reperienti in coronam aptatur, nisi Sapientia Dei Christus<sup>m</sup> ?  
 Ipse namque merito iustorum operum tribuit canos  
 72 C *sensus sapientiae, quam postmodum formabit iustis in coronam gloriae.*

35 Sanctus itaque senex Simeon, ut sanctius senesceret adhuc, senectutem sapientium sive Sapientiam senum factam puerum in viis iustitiae, cum scilicet *in spiritu venit in templum*<sup>n</sup>, reperit et comperit in veritate<sup>o</sup> ; quia senectus erat in lactente, sapientia in infante, vir-  
 40 *tus in infirmitate*<sup>p</sup>, Verbum in carne. O infantia, o senectus, quam bene vobis pariter convenit in huius pueri sensibus et moribus, quo utique nihil innocentius sed nihil sapientius, nihil iucundius sed nihil maturius, nihil mitius sed nihil iustius.

45 2. Vobis, o filii hominum, vobis iam tunc ipso suo silentio loquebatur Dei Sermo<sup>q</sup>, ut videlicet *malitia*  
 72 D *sitis parvuli, sensibus autem perfecti*<sup>r</sup>. Alii siquidem ex vobis, *columba seducta non habens cor*<sup>s</sup>, simplicitatem non salientes prudentia, relinquuntur fatui ;  
 50 alii sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nesciunt, et prudentiam non dulcorantes bonitate, efficiuntur acerbi. Prorsus congruum et gratum utrisque temperamentum atque condimentum Puer iste antiquus dierum, in pueritia praeferens ingentam sibi innocen-

45 ipso : populo b

k. I Cor. 1, 24    l. Prov. 16, 31 (reperietur Vig)    m. I Cor. 1, 30  
 n. Lc 2, 27    o. Act. 10, 34    p. II Cor. 12, 9    q. Cf. Sag. 18, 14-15  
 r. I Cor. 14, 20    s. Os. 7, 11

mérité de porter la couronne des vieillards, le Christ Sagesse de Dieu<sup>k</sup>. Il est écrit en effet : « C'est une couronne d'honneur que la vieillesse que l'on trouve sur les chemins de la justice<sup>l</sup>. » Or, quelle est cette vieillesse que l'on trouve sur les chemins de la justice et qui forme une couronne pour qui l'a trouvée, sinon le Christ Sagesse de Dieu<sup>m</sup> ? C'est lui en effet qui accorde au mérite des œuvres de justice les cheveux blancs de la sagesse, dont il fera ensuite pour les justes une couronne de gloire.

Ainsi, le saint vieillard Siméon, pour parvenir à une vieillesse plus sainte encore, trouva sur les chemins de la justice, c'est-à-dire en venant au Temple poussé par l'Esprit<sup>n</sup>, la vieillesse des sages, ou la sagesse des vieillards, devenue enfant, et il la reconnut en toute vérité<sup>o</sup> : la vieillesse résidait en ce nourrisson, la sagesse en cet enfant, la force en cette faiblesse<sup>p</sup>, le Verbe en cette chair. Enfance, vieillesse, que vous allez bien de pair dans l'esprit et dans la vie de cet enfant ! Assurément, il n'y a pas plus innocent que lui, mais il n'y a pas plus sage ; il n'y a pas plus charmant, mais il n'y a pas plus mûr ; il n'y a pas plus doux, mais il n'y a pas plus juste.

2. Quant à vous, enfants des hommes, dès ce temps-là déjà, par son silence même, la Parole de Dieu<sup>q</sup> s'adressait à vous, vous exhortant à être de petits enfants quant à la malice, mais des hommes faits quant au jugement<sup>r</sup>. Or les uns parmi vous, semblables à la colombe naïve et sans cervelle<sup>s</sup>, n'assaisonnent pas la simplicité avec le sel de la prudence et demeurent insensés ; d'autres ont de la sagesse pour faire le mal et ne savent pas faire le bien : n'adoucisant pas la prudence en la mêlant de bonté, ils deviennent durs. Or voici précisément, pour les uns comme pour les autres, l'adoucisement et le condiment convenable et bienfaisant : cet Enfant qui est l'Ancien des jours ; en son enfance, il fait paraître l'innocence, née avec lui ; de l'an-

55 tiam, et de antiquitate dierum referens primogenitam omnium sapientiam.

Si quis se imperfectum sensibus aut inconditum intelligit moribus, veniat in templum cum Simeone et puerum, quem mater affert Maria, accipiat in manibus, id est Verbum Dei quod mater offert Ecclesia complectatur affectibus. Ipsum utique, repositum in sinu, sensus aedificabit, mores dulcorabit, totumque statum mentis et ordinem vitae grata et salubri suavitate temperabit. Non solum autem mater Ecclesia in audiendo, sed multo magis mater gratia in orando Puerum tibi dabit amplectendum, si modo frequens et devotus orator venias in templum, ut dicas cotidie Deo : *Adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo* <sup>t</sup>. Quem enim Ecclesia praedicans offert auribus, gratia illuminans infert cordibus, eo utique praesentiolem et suaviolem quo nudam veritatem puris tradit sensibus. Veritatem quippe, quae Christus est, Maria vestitam carne, Ecclesia vestitam sermone, gratia nudam tradit amplectendam Spiritus infusione; quamquam hoc ipsum diverso modo fiat, pro captu scilicet suscipientis animae, sive pro arbitratu dispensantis misericordiae.

Licet enim ipsam summae veritatis faciem non facile videamus <sup>1</sup>, magnusque habeatur cui vel *per speculum et in aenigmate* <sup>u</sup> eam intueri datur, quiddam tamen ipsius, cum Spiritus nobis illabitur, veluti nudum sentimus, sensusque noster in amorem ipsius veluti ad nudum confricatur. Tunc prorsus ex sententia dicere possumus

t. Ps. 5, 8 u. I Cor. 13, 12 (*iuxta BCl om. et Vlg*)

cienneté des jours, il apporte la Sagesse, née avant toute chose.

Si quelqu'un se rend compte que son jugement est défectueux ou sa conduite mal réglée, qu'il vienne au Temple avec Siméon, et qu'il prenne en ses mains l'enfant qu'apporte Marie, sa mère, c'est-à-dire, qu'il s'empare avec amour du Verbe de Dieu que lui offre l'Église, sa mère. Sans aucun doute, ce Verbe, serré sur son sein, formera son jugement, pacifiera sa conduite, et réglera avec une bienfaisante et salutaire douceur tout l'équilibre de son âme et toute l'ordonnance de sa vie. Et ce ne sera pas seulement l'Église, ta mère, lorsque tu écoutes, mais bien davantage la grâce, ta mère, lorsque tu pries, qui te tendra l'Enfant à embrasser, pourvu que tu viennes assidûment et dévotement au Temple pour y prier, en disant chaque jour à Dieu : « J'adorerai en ton saint Temple, pénétré de ta crainte <sup>t</sup>. » En effet, Celui que l'Église offre à nos oreilles par sa prédication, la grâce l'introduit en nos cœurs par sa lumière, d'autant plus présent et plus doux qu'elle livre aux âmes pures la Vérité nue. Oui, la Vérité qui est le Christ, que Marie a revêtue de chair, que l'Église a revêtue de parole, la grâce la livre nue à nos embrassements par l'infusion de l'Esprit, cela à la mesure de la capacité de l'âme qui reçoit, ou du bon plaisir de la miséricorde qui distribue.

Sans doute, il ne nous est pas facile de voir <sup>1</sup> la face même de la souveraine Vérité, et l'on tient pour grand celui à qui il est donné de la contempler, ne fût-ce qu'en un miroir et en énigme <sup>u</sup>. Cependant, lorsque l'Esprit nous pénètre, nous ressentons quelque chose d'elle, pour ainsi dire à nu, et à ce contact, pour ainsi dire à nu, notre âme s'échauffe en son amour. C'est alors, à coup sûr, que nous pouvons dire en connaissance de cause, et chanter avec

1. Cf. *Purif.* 5, 6, 185-188.

et cantare laetabundi : *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui* v. Beatus qui, ut dignius et cre-

85 brius eam suscipiat, congruum ei locum in cordis penetralibus parat. Beata Sion illa quae thalamum suum diligenter ac decenter adornat, ut cum digno ac placito Christum regem honore suscipiat w.

73 C 3. O sancta Sion, anima speculans aeterna, considera  
90 quae sit illa maiestas suscipienda, cogita qua cura ac diligentia te illi praeparare locum oporteat. Si quis dixerit : *Et ad haec quis idoneus* x ? quis esse potest magnificentiae et gloriae tanti regis congruus ornatus ? Frustra, inquit David, paupertatem quispiam causetur : *In pace*  
95 *factus est locus eius* y ; *et iustitia et iudicium praeparatio sedis eius* z.

Simeon utique quia huiusmodi palliis thalamum adornavit, ideo Christum cum multa suscipere gratia dignus fuit. Vis videre quia in pace invenerat locum  
100 Domino, quia sedem praeparaverat ei in iustitia et iudicio ? *Homo, inquit, erat in Ierusalem, cui nomen Simeon, et homo iste iustus et timoratus* a. In pace erat domus Simeonis, qui habitabat in Ierusalem, id est in visione et amore pacis ; de qua scilicet Ierusalem audierat  
73 D David promittentem : *Non commovebitur in aeternum qui habitat in Ierusalem* b. Et ut noveris quia pacis habitator et amator erat, pacemque imperturbabilem illius stabilis et aeternae Ierusalem prae omnibus requirebat, cum pacem Dei et hominum Iesum, qui pacem super  
105 pacem dare veniebat, sinu recepit, haec prima vox de pectore senis iam dudum pacem meditantis erupit :

100 praeparaverat ei I o transp. M k

allégresse : « O Dieu, nous avons reçu ta miséricorde au milieu de ton Temple v. » Heureux qui pour la recevoir plus dignement et plus fréquemment lui prépare une demeure convenable dans l'intime de son cœur ! Heureuse, cette Sion qui pare sa chambre nuptiale avec soin et avec goût, pour y recevoir le Christ roi selon l'honneur qui lui est dû et qui lui agréé w !

3. O sainte Sion, âme qui guette les biens éternels, considère quelle est la Majesté que tu dois accueillir ; médite avec quel soin et quelle attention il te faut lui préparer une place ! On dira peut-être : Mais qui en est capable x ? Quelle parure peut convenir à la magnificence et à la gloire d'un si grand roi ? « Il est vain, dit David, d'alléguer sa pauvreté : c'est dans la paix que s'est établie sa demeure y, et ce sont la justice et le jugement qui lui préparent un trône z. »

Assurément, c'est pour avoir orné sa chambre de telles tentures, que Siméon s'est rendu digne de recevoir le Christ avec abondance de grâces. Veux-tu te rendre compte que c'est dans la paix qu'il avait trouvé une demeure pour le Seigneur, que c'est par la justice et le jugement qu'il lui avait préparé un trône ? « Il y avait à Jérusalem, est-il dit, un personnage du nom de Siméon, homme juste et pénétré de la crainte de Dieu a. » Ainsi, la maison de Siméon était dans la paix, puisqu'il habitait à Jérusalem, c'est-à-dire dans la vision et l'amour de la paix. C'est qu'il avait entendu la promesse de David au sujet de Jérusalem : « Il ne sera jamais ébranlé, celui qui habite à Jérusalem b. » Et pour que tu saches qu'il était l'hôte et l'ami de la paix, et que, par-dessus tout, il recherchait la paix imperturbable de la Jérusalem immuable et éternelle, voici qu'en recevant sur son sein Jésus, paix de Dieu et des hommes, qui venait apporter paix sur paix, la première parole jaillie de la poitrine de ce vieillard qui, depuis longtemps déjà, méditait sur la paix, fut celle-ci :

v. Ps. 47, 10 w. Responsorium in off. Purif. x. II Cor. 2, 16  
y. Ps. 75, 3 z. Ps. 88, 15 a. Lc 2, 25 b. Ps. 124, 1

*Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace ; postquam viderunt oculi mei salutare tuum* <sup>c</sup>,  
 74 A *qui est pax nostra faciens utraque unum* <sup>d</sup>, non solum  
 115 *iudaeum et gentilem, sed etiam Deum et hominem, et in homine spiritum et carnem. Iam hoc solum superest desiderii servi tui, ut in pace in idipsum dormiam et requiescam* <sup>e</sup>, *et pax Dei, quae exuperat omnem sensum* <sup>f</sup>,  
 120 *me totum in illius summae et simplicis unitatis absorbeat consensum. Venit pax quam sustinui ; requiescat in pace* qui pacem quaesivit, et quae pacis sunt sectari semper studuit. Sic quippe Isaias ait : *Veniat pax ; requiescat in cubili suo qui ambulavit in directione sua* <sup>g</sup>.  
 In pace utique Simeon straverat cubile suum, qui omnibus aliis curis eiectis solum in corde meditabatur Iesum, ubi et reclinavit susceptum. In directione quoque sua ambulaverat, qui *iustus et timoratus* erat ; et *expectans*  
 74 B *consolationem Israel* <sup>h</sup>, adventanti cotidie desiderii occurrebat.  
 130 **4.** In eo igitur quod *iustus* dicitur et *timoratus*, iustitiam et iudicium intellige quo sedes Dei praeparatur <sup>i</sup>. Et iustitia quidem suo nomine demonstratur ; iudicium vero nomine timoris, vel timor nomine iudicii, ideo recte accipi posse putatur, quia scilicet timor non solum  
 135 nascitur de futuri consideratione iudicii, sed etiam operatur nunc in nobis quamdam formam illius et executionem iudicii. Qui enim prohibemur iudicare ante tempus de proximis <sup>j</sup>, iubemur de nobis ; ut dum nosmetipsos diiudicamus, a Domino non iudicemur <sup>k</sup>. Porro  
 140 timor iste sanctior est cum iustitiam sequitur, quam cum

119 me totum in illius ; me in illius totum *d* totum me in illius *h* || 136 formam illius *i* *transp. M C*

c. Lc 2, 29-30 (quia viderunt Vlg) d. Éphés. 2, 14 e. Ps. 4, 9  
 f. Phil. 4, 7 g. Is. 57, 2 h. Lc 2, 25 i. Ps. 88, 15 j. I Cor. 4, 5 k. I Cor. 11, 31

« Maintenant, Seigneur, laisse aller en paix ton serviteur selon ta parole, après que mes yeux ont vu ton salut <sup>c</sup>, qui est notre paix et qui fait l'unité <sup>d</sup>, non seulement entre le Juif et le gentil, mais encore entre Dieu et l'homme, et, en l'homme, entre l'esprit et la chair. Désormais, ton serviteur ne conserve plus qu'un seul désir : de dormir et reposer en l'unité de la paix <sup>e</sup>, et que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment <sup>f</sup>, m'absorbe tout entier dans l'harmonie de cette suprême et simple unité. Elle est venue, la paix que j'ai attendue. Que repose en la paix celui qui a cherché la paix et s'est toujours appliqué à poursuivre ce qui touche à la paix ! » Car ainsi parle Isaïe : « Vienne la paix ! Que repose sur sa couche celui qui a marché dans la droiture <sup>g</sup> ! » Siméon, certes, avait dressé sa couche dans la paix, puisqu'il avait rejeté tout autre souci et ne pensait plus qu'à Jésus en son cœur ; ce fut là aussi qu'il le fit reposer après l'avoir reçu. De même, il avait marché dans la droiture, puisqu'il était juste et pénétré de crainte, et que, dans l'attente de la consolation d'Israël <sup>h</sup>, il allait chaque jour par le désir au-devant de celui qui venait.

**4.** Ainsi, lorsqu'il est dit que Siméon était juste et pénétré de crainte, comprenons qu'il s'agit de la justice et du jugement par lesquels on prépare un trône à Dieu <sup>i</sup>. La justice est indiquée nommément ; quant au jugement, il peut très bien être désigné, pensons-nous, par le mot de crainte — aussi bien que la crainte par le mot de jugement —, puisque la crainte, non seulement naît de la considération du jugement à venir, mais, de plus, réalise en nous dès maintenant, pour ainsi dire, la teneur et l'exécution de ce jugement. En effet, alors que nous avons défense de juger le prochain avant le temps <sup>j</sup>, nous avons ordre de nous juger nous-mêmes, afin que, nous jugeant nous-mêmes, nous ne soyons pas jugés par le Seigneur <sup>k</sup>. Au reste, cette crainte est plus sainte lorsqu'elle suit la justice que lorsqu'elle la précède, car, lorsqu'elle précède,

74 C praecedit; quia qui praecedens ad iustitiam initiat, sequens eandem consummat et conservat; dum scilicet de iustitia praesumere non sinit, sed omnia opera sua hominem vereri facit, ut post iudicium sui adhuc de  
 145 subtiliore iudicio suspectus sit, dicatque sibi: *Qui iudicat me Dominus est*<sup>1</sup>, qui cum acceperit tempus etiam iustitias iudicabit<sup>m</sup>. *Qui sine timore isto est, non poterit iustificari*<sup>n</sup>, ut Scriptura testatur; quia quantumcumque se iustis exercitet operibus, alieni comedunt robur eius<sup>o</sup>,  
 150 dum suam volens constituere iustitiam, iustitiae Dei dum est subiectus.

5. Vigilanter itaque evangelium perfectam commen-  
 74 D dans Simeonis iustitiam, non ait, timoratus et iustus, ne timorem qui est initium iustitiae intelligeremus; ne timorem qui est initium iustitiae intelligeremus;  
 155 sed ait, *iustus et timoratus*, ut timorem, qui iustitiae per omnes gradus comes individuus ipsam promovet ac tuetur, ipsius exemplo disceremus<sup>1</sup>. Nam neque illud putaverim otiosum quod non timentem dixit sed timoratum; non novum, non horarium aut perfunctorium volens intelligi timorem illum, sed qui utique  
 160 versus esset in habitum, qui altius hominis imbibisset affectum, possideret sensum, modestia et gravitate sermonem ornaret et vultum, circumspeditione moderaretur actum, totum denique interioris et exterioris  
 165 hominis componeret statum. Neque enim vanis animum consolationibus resolvebat, qui consolationem Israel  
 75 A expectabat<sup>p</sup>. Quod et ipsum ad suae cumulum adiecerat iustitiae, ut sollicitus non pro sua tantum sed et pro

150 constituere iustitiam *I transp. M C* || 168 et *I*: etiam *M C*

1. I Cor. 4, 4    m. Ps. 74, 3    n. Sag. Sir. 1, 28    o. Os. 7,  
 9    p. Lc 2, 25

elle initie à la justice, et, lorsqu'elle suit, elle la consomme et la garde. A ce stade, elle ne laisse pas l'homme présu-mer de sa justice, mais lui rend suspectes toutes ses œuvres, dans l'appréhension que son propre jugement ne soit suivi d'un autre encore plus perspicace. Elle lui fait dire: « Mon juge, c'est le Seigneur<sup>1</sup>, et, lorsque ce sera son heure, il jugera même les justices<sup>m</sup>. » Qui est dépourvu de cette crainte-là ne pourra être justifié<sup>n</sup>, l'Écriture en témoigne: quelle que soit l'ardeur avec laquelle il s'exerce aux bonnes œuvres, les étrangers dévorent sa force<sup>o</sup>, lorsque, voulant établir sa propre justice, il n'est pas soumis à la justice du Seigneur.

5. Telle est la raison pour laquelle l'Évangile a bien veillé, lorsqu'il loue la parfaite justice de Siméon, à ne pas dire « pénétré de crainte et juste »: nous risquerions de comprendre qu'il s'agit de la crainte qui est au principe de la justice. Il a dit « juste et pénétré de crainte », pour nous enseigner par l'exemple de cet homme la crainte qui accompagne inséparablement la justice à tous ses degrés, qui la fait progresser et la protège<sup>1</sup>. Et je ne pense pas non plus que ce soit sans motif que l'Évangile a dit, non pas « ressentant la crainte », mais « pénétré de crainte ». Ceci pour nous faire comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une crainte nouvelle, ni d'une crainte passagère ou superficielle, mais d'une crainte devenue vraiment une attitude habituelle: elle avait profondément imprégné le cœur de cet homme, possédé son esprit; elle ornait de modestie et de gravité ses paroles et son visage, le faisait agir avec réserve, et modelait enfin tout son comportement intérieur et extérieur. Pouvait-il s'abandonner à de vaines consolations, lui qui attendait la consolation d'Israël<sup>p</sup>? C'était mettre le comble à sa justice que de se préoccuper non seulement de sa consolation personnelle,

1. Sur le rôle de la crainte aux différentes étapes spirituelles, cf. S. BERNARD *Super Cant.*, 54, 9-12; *EC II*, 108-110 (*PL* 183, 1042-1044).

populi consolatione longa suspensus maneret expecta-  
 170 tione. 6. Denique ut manifestius audias quam pretioso ac  
 vero nitore virtutum, non fuco colorum, adornaverat  
 thalamum suum illa Sion, id est Simeon : *Spiritus sanctus*,  
 inquit, *erat in eo* <sup>q</sup>.

Quid huic ornatui Sion illa terrena comparare poterat  
 175 in omni illa multifaria thalami, id est templi sui, ambi-  
 tione et gloria ? Si *faciem templi coronis* ornasset *aureis* <sup>r</sup>,  
 quid aurum nisi lutum etiam sine comparatione virtutis ?  
 Puto quia *nec Salomon in omni gloria sua ornatus est*  
*sicut* Simeon <sup>s</sup>; cum ille sapientiam qua florebat in  
 180 senectute perdiderit, iste susceperit. Te tamen, o infi-  
 delis Sion, ipse thalamus tuus arguit, quod cum satis  
 75 B tibi praedictum esset : *Ecce veniet ad templum suum*  
*Dominator quem vos quaeritis* <sup>t</sup>; *adorna thalamum tuum,*  
*Sion; induere vestimentis gloriae tuae, civitas Sancti* <sup>u</sup>;  
 185 tu tamen nihil prorsus ad cotidianum cultum templi in  
 adventu ipsius addidisti, non vela, non coronas, non  
 lucernas plures aut victimas, non alios psalmos aut  
 cantica; omnino inhonoratum, insalutatam remittis,  
 qui te salvare venerat. Ideo utique tuus iste thalamus,  
 190 domus gloriae tuae, deserta tibi relinquetur <sup>v</sup>, immo  
*non relinquetur lapis super lapidem qui non destruat* <sup>w</sup>.  
 Tibi enim, Domine, templum augustius, amplius et  
 75 C perfectius <sup>x</sup>, scilicet Ecclesiam magnam *a solis ortu*  
*usque ad occasum* <sup>y</sup> fides aedificabit gentium, et *secundum*  
 195 *nomen tuum, Deus, ita et laus tua in fines terrae* <sup>z</sup>; unde  
 etiam hodie *laudes audivimus, gloriam iusti* <sup>a</sup>, voces

192 enim om. f h || Domine : o Domine d

q. Ibid. r. I Macc. 5, 57 s. Matth. 6, 29 (coopertus est Vlg)  
 t. Mal. 3, 1 u. Respons. in off. Purif. Cf. Is. 52, 1 v. Matth. 23, 38  
 w. Matth. 24, 2 x. Hébr. 9, 11 y. Ps. 49, 1 z. Ps. 47, 11  
 a. Is. 24, 16

mais aussi de celle du peuple, et de demeurer ainsi sus-  
 pendu dans cette longue attente. 6. Enfin, voici qui fera  
 comprendre plus clairement à quel point cette Sion —  
 entendez Siméon — avait orné sa chambre nuptiale de  
 l'éclat précieux et véritable des vertus, non du faux  
 brillant des couleurs : « L'Esprit-Saint, dit l'Évangile,  
 était en lui <sup>a</sup>. »

A pareil ornement, que pouvait égaler la Sion terrestre,  
 parmi la variété de la pompe glorieuse de sa chambre  
 nuptiale, c'est-à-dire du Temple ? Eût-elle même décoré  
 de guirlandes d'or la façade du Temple <sup>r</sup>, qu'est-ce que l'or,  
 sinon de la boue, même s'il n'est pas mis en parallèle avec  
 la vertu ? Je pense que même Salomon, dans toute sa  
 gloire, ne fut point paré comme Siméon <sup>s</sup>, puisque l'un  
 perdit dans sa vieillesse la Sagesse dont il brillait, tandis  
 que l'autre l'accueillit. Mais toi, Sion l'infidèle, c'est ta  
 chambre nuptiale elle-même qui t'accuse. On te l'avait  
 assez annoncé : « Voici venir à son Temple le Souverain  
 que vous cherchez <sup>t</sup>. Orne ta chambre nuptiale, ô Sion !  
 Revêts-toi de tes vêtements de gloire, cité du Dieu  
 Saint <sup>u</sup> ! » Et toi, à son avènement, tu n'as absolument  
 rien ajouté à l'ornementation habituelle du Temple : ni  
 voiles, ni guirlandes, ni lampes ou victimes supplémen-  
 taires, ni d'autres psaumes ou cantiques. Tu laisses partir,  
 sans l'avoir aucunement honoré ni salué, celui qui était  
 venu te sauver. Voilà bien pourquoi ta chambre nuptiale,  
 demeure de ta gloire, sera laissée déserte <sup>v</sup>; bien mieux,  
 on n'en laissera pas pierre sur pierre qui ne soit renver-  
 sée <sup>w</sup> ! A toi, Seigneur, c'est en effet un Temple plus  
 auguste, plus vaste et plus parfait <sup>x</sup>, à savoir la grande  
 Église, que du levant au couchant <sup>y</sup> édifiera la foi des gen-  
 tils ; et ta louange, ô Dieu, à l'instar de ton Nom se fera  
 entendre jusqu'au bout de la terre <sup>z</sup>. De là vient égale-  
 ment qu'aujourd'hui nous avons entendu les louanges,  
 gloire du juste <sup>a</sup>, c'est-à-dire les voix chantant tes louanges

scilicet laudantium et dicentium : *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui*<sup>b</sup>, id est in communione sancti populi tui.

- 200 O fratres, suscepistis misericordiam Dei et vos, immo abundantius vos ; videte ne in vacuum suscepistis<sup>c</sup>, ne gratiam ingratitude vacuetis. Gaudeat ergo vestra devotio. Quem Simeon hodie portavit in sinu suo, vos omni die *glorificate et portate in corpore vestro*<sup>d</sup>, Iesum  
205 Christum Dominum nostrum, *cui honor et gloria in saecula saeculorum. Amen*<sup>e</sup>.

et disant : « Nous avons reçu, ô Dieu, ta miséricorde au milieu de ton Temple<sup>b</sup> », c'est-à-dire, en la communauté de ton peuple saint.

Frères, vous aussi, vous avez reçu la miséricorde de Dieu, et même, vous en plus grande abondance ! Prenez garde de ne l'avoir pas reçue en vain<sup>c</sup>, de ne pas rendre vaine la grâce par votre ingratitude. Que votre dévotion soit donc tout à la joie ! Celui que Siméon a porté aujourd'hui sur son sein, à vous de le glorifier et de le porter chaque jour en votre corps<sup>d</sup>, Jésus-Christ notre Seigneur, à qui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles ! Amen<sup>e</sup>.

198-199 id est... tui om. d || 199 sancti om. h || 204 glorificate et portate  
I : glorificare et portare M C

b. Ps. 47, 10 c. II Cor. 6, 1 d. I Cor. 6, 20 e. Rom. 16, 27

## DE EODEM SERMO QUARTUS

75 D 1. *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariae* <sup>a 1.</sup>

Scriptura redemptionis nostrae narrans mysteria sic refert quae pro nobis historialiter sunt gesta, ut significet quae moraliter a nobis sunt gerenda. Cum enim hodie beatae purificatio Mariae recensetur, manifeste de nostra ipsorum purificatione admonemur. Quem vero tanti non moveat auctoritas exempli, cum videamus scilicet quia illa sanctarum sanctissima, quae nihil purgandum habuit, purgationis tamen legalis implere mandatum non renuit? O mater immaculata, mater intacta, nonne tuae tibi conscia es puritatis, quia scilicet integritatem tuam nec conceptus nec partus violavit  
10 purgandum habuit, purgationis tamen legalis implere mandatum non renuit? O mater immaculata, mater intacta, nonne tuae tibi conscia es puritatis, quia scilicet integritatem tuam nec conceptus nec partus violavit  
76 A sed sacravit? Quare ergo, tamquam muliebre aliquid  
15 in concipiendo vel pariendo sis passa, sic mundationis, quae muliebri provisa est infirmitati, quaeris remedia? Sic, inquit, *decet nos omnem implere iustitiam* <sup>b</sup>, ut quae summae mater electa sum Iustitiae, speculum quoque sim totius et exemplar iustitiae. Novi ego superbiam  
20 filiorum Evae, quae promptior est ad excusandum quam ad expurgandum commissa. Necessarium arbitror ut vitiis originis antiquae statim in initiis omnia novae generationis occurrant exempla. Mater praevaricationis peccavit et excusavit procaciter; mater redemptionis

2 Mariae : Mariae secundum legem Moysi d || 9 sanctarum : sanctorum d || 12 conscia es *transp.* d || 14 sacravit : consecravit b || 16 provisa *I M* : promissa C || 19 ego om. d ergo g || 21 ut om. a

a. Lc 2, 22 (purgationis ejus Vlg). Citatur hic textus prout legitur in evangelio Missae b. Matth. 3, 15 (implere omnem Vlg)

## IV<sup>e</sup> SERMON POUR LA PURIFICATION

1. « Quand furent accomplis les jours de la purification de Marie <sup>a 1.</sup> »

L'Écriture, en racontant les mystères de notre rédemption, rapporte les faits historiques accomplis pour nous, de manière à nous faire comprendre la conduite morale que nous avons à tenir. Ainsi, le récit qui nous est fait aujourd'hui de la purification de la bienheureuse Marie nous invite clairement à nous purifier nous-mêmes. Quel homme, en effet, ne serait touché par l'autorité d'un pareil exemple? Voici que la plus sainte parmi les saintes, en laquelle il n'y eut rien à purifier, n'a pourtant pas refusé de se soumettre au commandement de la purification légale! O mère immaculée, mère sans tache, n'es-tu donc pas consciente de ta pureté? Ignores-tu que ni la conception, ni l'enfantement n'ont violé ta virginité, mais qu'ils l'ont consacrée? Pourquoi alors, comme si tu avais subi en ta conception ou en ton enfantement quelque misère propre à la femme, venir chercher ainsi le remède d'une purification instituée pour subvenir à la faiblesse de la femme? « C'est ainsi, répond-elle, que nous devons accomplir toute justice <sup>b</sup>. Choisie pour mère de la souveraine Justice, il me faut être aussi un miroir et un modèle de toute justice. Or je connais l'orgueil des fils d'Ève, plus enclins à s'excuser des fautes commises qu'à les purifier. Je crois nécessaire d'opposer dès le début aux vices de l'ancienne génération toutes les leçons de la nouvelle. » La mère de la praevarication a péché et s'est excusée impudemment; il faut que la mère de la rédemption ne

1. Voir la note du V<sup>e</sup> Sermon pour la Purification, 1, 2.

25 non peccet et satisfaciat humiliter<sup>1</sup>; ut filii hominum, qui de matre vetustatis traducunt necessitatem peccandi, de matre saltem novitatis trahant humilitatem purgandi.

2. O filii hominum : tempus purgationis advenit, 76 B quando mater summae puritatis, de cuius purgatione 30 dies festus est nobis, pariter et fontem edidit et exemplum dedit nobis quo debeamus purgari. Satius est, o fratres, et suavius fonte purgari quam igne. Prorsus qui fonte non fuerint modo purgati, igne habent purgari, si tamen purgari meruerint, quando scilicet iudex ipse quasi 35 *ignis conflans sedebit, conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi*<sup>c</sup>. Nunc Christus aqua diluens, tunc ignis consumens<sup>d</sup>. Modo *fons palens in ablutionem peccatoris et menstruatæ*<sup>e</sup>, tunc flamma saeviens et ignis vorans usque ad medullas animae. De ardore siquidem 40 irati foris ille purgatorius *ignis exardescet in conspectu eius*<sup>f</sup>, et *inflammabit in circuitu inimicos eius*<sup>g</sup>. *Ascendit, inquit, fumus in ira eius et ignis a facie eius exarsit*<sup>h</sup>. Inde *cadent super eos carbones*<sup>i</sup> poenaliter purgatorii, quibus modo non adhibentur carbones salubriter deso- 45 latorii, qualem illum reor fuisse carbonem sublatum de altari, qui prophetae labia purgavit<sup>j</sup>. An vero et illi carbones huiusmodi queant intelligi de quibus cu- dam dicitur : *Ecce dati sunt tibi carbones, et sedebis super eos; hi erunt tibi in adiutorium*<sup>k</sup><sup>2</sup>; vobis relinquo 50 diiudicandum. Illud autem non dubius assero, quia si ignis ille, quem Dominus Iesus misit in terram<sup>1</sup>, vehe-

33 habent : habeant d || 45 reor fuisse *I(exc. d) transp. d M C* || 51 vehementer : vehementius a

c. Mal. 3, 2-3 d. Hébr. 12, 29. Deut. 4, 24 e. Zach. 13, 1  
f. Ps. 49, 3 g. Ps. 96, 3 h. Ps. 17, 9 i. Ps. 139, 11 j. Is. 6, 6  
k. Is. 47, 14-15 juxta LXX (ἐχθεις ἀνθρακας πυρός κτλ.) l. Lc 12, 49

pèche pas et fasse pénitence humblement<sup>1</sup>, et qu'ainsi les fils des hommes, qui héritent de leur mère selon la vieillesse la nécessité de pécher, tirent du moins de leur mère selon la nouveauté l'humilité de se purifier.

2. O fils des hommes, le temps de la purification est arrivé, maintenant que la mère de la souveraine pureté, dont nous célébrons aujourd'hui la purification, a pour nous tout à la fois fait jaillir la source et donné l'exemple qui permettent notre purification ! Qu'il est plus sûr, mes frères, et qu'il est plus doux d'être purifiés par la source que par le feu ! A coup sûr, ceux qui n'auront pas été maintenant purifiés par la source devront l'être par le feu, si toutefois ils méritent d'être purifiés, le jour où le juge en personne siègera, tel un feu prêt à fondre, à fondre et épurer l'argent, et qu'il purifiera les fils de Lévi<sup>c</sup>. A présent, le Christ est eau purifiante ; alors, il sera feu consumant<sup>d</sup>. Aujourd'hui, il est source accueillante pour l'ablution du pécheur et de la femme souillée<sup>e</sup> ; alors il sera flamme cruelle et feu dévorant jusqu'aux moelles de l'âme. Oui, de l'ardeur de sa colère le feu purificateur lancera devant lui ses flammes<sup>f</sup> et consumera ses ennemis à la ronde<sup>g</sup>. « La fumée s'éleva en sa colère, dit le psalmiste, et le feu jaillit devant lui<sup>h</sup>. » Ainsi tomberont les charbons<sup>i</sup> d'une douloureuse purification sur ceux qui n'expérimentent pas à présent les charbons d'une salutaire désolation, tel que fut, je pense, ce charbon qui, pris sur l'autel, purifia les lèvres du prophète<sup>j</sup>. Peut-on aussi entendre dans le même sens ces charbons dont il est dit à quelqu'un : « Voici qu'on t'a donné des charbons ; tu t'assiéras dessus, et ils te seront un secours<sup>k</sup><sup>2</sup> ? » Je vous laisse juges ! Mais ce que j'affirme sans hésitation, c'est que si le feu que le Seigneur Jésus a envoyé sur terre<sup>1</sup> vient à

1. « Illa suggestit praevaricationem, haec ingessit redemptionem. » S. BERNARD, *Dom. infra Oct. Assumpt.*, 2 ; EC V, 263 (PL 183, 430 C).  
2. Voir S. JÉRÔME, *Com. in Is.*, 13, *in hoc loco* ; PL 24, 458 B.

menter sicut est voluntas mittentis in nobis arserit, ignis ille purgatorius, qui in iudicio purgabit filios Levi <sup>m</sup>,  
 76 D non ligna, non foenum, non stipulam <sup>n</sup> consumenda  
 55 reperiet in nobis. Uterque quidem ignis purgatorius, sed satis differenti modo. Iste siquidem purificat unguendo, ille urendo. Hic refrigerium roris, ibi spiritus iudicii et spiritus ardoris, quo abluet *Dominus sordes filiarum Sion, et sanguinem Ierusalem lavabit de medio eius* <sup>o</sup>.  
 60 3. Est quidem et in hoc ipso multa Domini clementia erga filias Sion, sed longe clementius et mitius purificata est illa quam beatam praedicant filiae Sion <sup>p</sup>, cui scilicet dictum est : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* <sup>q</sup>. Haec nempe supernae virtutis obumbratio vera fuit purificatio Mariae <sup>r</sup>, non ista quae quadam mystica dispensatione tantum specie  
 77 A tenus hodie celebrata est. Haec plane fuit tota ac vera sanctificatio matris et Filii, sicut et angelus exposuit ei : *Ideo, inquit, et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur*  
 70 *Filius Dei* <sup>r</sup>. Antea namque purificanda erat natura mortalis ut Deum conciperet, non postea quia concepisset ; cum concepisse Sanctum sanctorum summa sanctificatio sit, et ea quae mater ipsius sanctitatis effecta sit nihil sanctius esse possit <sup>2</sup>.  
 75 Cum ergo filiae Sion, quae mollius et dissolutius vivunt et ardorem forsitan experiuntur carnis, merito purificandae sint spiritu iudicii et spiritu ardoris <sup>s</sup> ; virgo perpetua et singularis, quae sola Spiritus obumbratione

58 sordes I o : sordem M k || 71 postea quia : posteaquam d

m. Mal. 3, 3 n. I Cor. 3, 12 o. Is. 4, 4 (sordem BCl)  
 p. Cant. 6, 8 q. Lc 1, 35 r. Lc 1, 35 s. Is. 4, 4

1. Voir la note au I<sup>er</sup> Sermon pour la Purification, 1, 16.

2. « Nempè decens erat ut ea puritate, qua maior sub Deo nequit intel-

brûler en nous avec l'ardeur que veut celui qui l'envoie, le feu purificateur qui purifiera lors du jugement les fils de Lévi <sup>m</sup> ne trouvera en nous ni bois, ni foin, ni paille <sup>n</sup> à consumer. Certes, chacun d'eux est feu purifiant, mais de façon bien différente. L'un purifie par son onction ; l'autre par sa brûlure. Ici, c'est une rosée rafraîchissante ; là un souffle vengeur, un souffle brûlant, dont le Seigneur usera pour effacer les souillures des filles de Sion et laver le sang au milieu de Jérusalem <sup>o</sup>.

3. Sans doute, même cela est une grande marque de la clémence du Seigneur envers les filles de Sion. C'est pourtant avec une bien autre clémence, une bien autre douceur, que fut purifiée celle que les filles de Sion <sup>p</sup> proclament bienheureuse, celle à qui il fut dit : « L'Esprit-Saint surviendra en toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre <sup>q</sup>. » La véritable purification de Marie <sup>r</sup>, ce fut en effet cette obombration de la vertu du Très-Haut ; ce ne fut pas celle qui fut célébrée en ce jour en vertu d'une disposition symbolique et seulement selon l'apparence. C'est uniquement celle-là qui fut la sanctification totale et véritable de la mère et du Fils, comme l'ange le lui fit savoir en disant : « Aussi celui qui naîtra de toi sera saint ; il sera appelé Fils de Dieu <sup>r</sup>. » C'est d'avance que la nature mortelle devait être purifiée, pour pouvoir concevoir Dieu ; non pas ensuite, pour l'avoir conçu ; car la conception du Saint des saints est la suprême sanctification, et qu'il n'est rien de plus saint que celle qui devint mère de la sainteté même <sup>2</sup>.

Ainsi les filles de Sion, de vie si molle et dissolue, en proie peut-être aux passions de la chair, doivent à bon droit être purifiées par un souffle vengeur, un souffle brûlant <sup>s</sup>. Mais la Vierge toujours vierge, la vierge incomparable, qui conçut Dieu par la seule ombre du Saint-Esprit,

ligi, virgo illa niteret etc. » S. ANSELME, *De conc. virg.*, 18 ; éd. F. Schmitt, Edinburgh 1946, II, 159 (PL 158, 451 A).

Deum concepit, solo purificata est Spiritu gratiae et  
 80 refrigerio roris. Omnium sane purgationum, quibus  
 77 B conditio reparatur mortalis, haec beatae purificatio  
 virginis mitissima atque felicissima fuit. Nam illa filia-  
 rum Sion, quae purgatorio fiet igne iudicii, sicut novis-  
 85 sima sic et severissima omnium erit. Nec ista itaque  
 potest nobis esse nisi admirationi, nec illa nisi formidini ;  
 quippe qui nec ad istam possumus aspirare, et in illam  
 si sapimus semper formidamus incidere. Omnino, si  
 sapimus, semper clamabimus plus emendatione morum  
 quam strepitu verborum : *Domine, ne in furore tuo*  
 90 *arguas me, neque in ira tua corripias me* <sup>t</sup>.

4. Necessarie igitur nobis et misericorditer inter  
 utrumque genus purgationis, illud summum ad quod  
 non attingimus et illud ultimum quod metuimus, alia  
 77 C purgationum genera pietas providit divina, sicut tempus  
 95 et locum poenitentiae sic plurima salutis indulgens reme-  
 dia. Quae licet multa ac varia sint, sub quattuor tamen  
 generibus videntur omnia fere posse comprehendi,  
 ne scilicet indigesta multitudine rerum memoriam  
 confundamus auditoris. Haec ergo quattuor esse arbi-  
 100 tror quibus opportune et commode his diebus purga-  
 tionis nostrae possumus purgari : scilicet contritionem  
 cordis, afflictionem corporis, opera pietatis et fidei,  
 patientiam tribulationis.

Ad hunc siquidem modum quattuor invenies, quibus  
 105 mundum generaliter purificat Christus, *purgationem*  
*peccatorum faciens* <sup>u</sup> : aquam scilicet et sanguinem,  
 Spiritum et ignem. *Hic est*, inquit Ioannes, *qui venit*  
 77 D *per aquam et sanguinem* <sup>v</sup>. *Hic est qui baptizat in Spiritu*  
*sancto* <sup>w</sup> et igni. Aqua baptizavit, pedesque discipu-

95 locum : locus k o || 99 ergo I M : igitur C

a été purifiée par le seul Esprit de grâce, la seule rafraî-  
 chissante rosée. Certes, de toutes les purifications propres  
 à réparer la nature mortelle, celle de la bienheureuse  
 Vierge fut la plus douce et la plus heureuse. Quant à celle  
 des filles de Sion, qu'opérera le feu purificateur du juge-  
 ment, elle sera non seulement la dernière, mais aussi la  
 plus sévère de toutes. Par le fait, ni l'une ne peut nous  
 laisser sans admiration, ni l'autre sans effroi : à l'une,  
 nous ne pouvons pas même aspirer ; à l'autre, si nous  
 sommes sensés, nous redoutons toujours d'être soumis.  
 Bref, si nous sommes sensés, nous ne cesserons de crier,  
 et plus par l'amendement de nos mœurs que par le bruit  
 de nos mots : « Seigneur, ne me reprends pas dans ta fureur,  
 ne me châtie pas dans ta colère <sup>t</sup> ! »

4. C'est donc à la fois par nécessité et par miséricorde  
 que pour nous la Bonté divine, entre ces deux modes de  
 purification, l'un, sublime, que nous ne pouvons atteindre,  
 et l'autre, ultime, que nous craignons, a prévu d'autres  
 sortes de purifications : nous ayant accordé le temps et le  
 lieu pour faire pénitence, elle nous a aussi donné quantité  
 de remèdes propres à notre salut. Bien qu'ils soient nom-  
 breux et variés, on peut pourtant, semble-t-il, les ranger  
 tous sous quatre chefs ; ainsi nous ne brouillerons pas la  
 mémoire de l'auditeur par une multitude confuse de don-  
 nées. Voici donc, à mon avis, les quatre moyens par les-  
 quels nous pouvons en temps voulu et d'utile façon nous  
 purifier en ces jours de notre purification : ce sont la  
 contrition du cœur, la souffrance corporelle, les œuvres de  
 piété et de foi, la patience dans les tribulations.

De même, on trouve précisément quatre moyens qu'a  
 le Christ de purifier l'ensemble du monde, lorsqu'il opère  
 la purification des péchés <sup>u</sup> : ce sont l'eau et le sang,  
 l'Esprit et le feu. « C'est lui, dit saint Jean, qui vient par  
 l'eau et le sang <sup>v</sup>. — C'est lui qui baptise dans l'Esprit  
 Saint <sup>w</sup> et le feu. » Il baptisa dans l'eau et il lava les pieds

t. Ps. 6, 2 u. Hébr. 1, 3 v. I Jn 5, 6 w. Jn 1, 33

110 lorum lavit<sup>x</sup>, dedicans baptismum quoque lacrimarum,  
 quae de contritione cordis profluunt. Sanguinem fudit,  
 ut et nos mortificatione corporis, participantes eius  
 passioni, lavemus stolas nostras in sanguine Agni<sup>v</sup>.  
 Spiritum dedit, ut caritas Dei ac proximi diffusa in  
 115 cordibus nostris per Spiritum<sup>z</sup> multitudinem in nobis  
 operiat peccatorum<sup>a</sup>. Quae si minus perfecta est ut tot  
 et tanta non sufficiat operire, admovet ignem conflator  
 ille qui purgat filios Levi<sup>b</sup>; et quidquid residuum est  
 rubiginis ignis excoquit seu praesentis seu futurae  
 120 tribulationis, ut tandem decantare possint : *Transivimus*  
 78 A *per ignem et aquam et eduxisti nos in refrigerium*<sup>c</sup>. Sic  
 nempe et mundus iste prius baptizatus aqua diluvii,  
 postea purgatus igne iudicii, in novum transibit statum  
 incorruptionis.

125 5. Denique ut teneris ac delicatis geramus aliqua-  
 tenus morem, si lacrimas non habent, si labores horrent,  
 si nesciunt ferre tribulationem, numquid et illud excusa-  
 bunt quod Salomon commendat : *Per misericordiam*,  
 inquiens, *et fidem purgantur peccata*<sup>d</sup>? Quid miseri-  
 130 cordia suavius; quid fide iucundius? Haec oleum est  
 membris; illa lumen oculis. Haec ungit affectus; illa  
 sensus illuminat dirigitque gressus, ut ad lumen eius  
 ambules in tenebris, ut invisibilia contempleris et futu-  
 78 B ram tuam beatitudinem iam animo praesumptam medi-  
 135 teris. Bene autem dicitur *per misericordiam et fidem*  
 purgari peccata; quia misericordia de proprio impen-  
 dens redimit debita, fides autem etiam gratis sine ope-  
 ribus indulgentiam impetrat. De misericordia nempe  
 dicit propheta : *Iniquitates tuas redime misericordiis*  
 140 *pauperum*<sup>e</sup>; et Dominus prophetarum : *Date eleemo-*

de ses disciples<sup>x</sup>, consacrant aussi le baptême des larmes  
 que fait verser la contrition du cœur. Il répandit son sang,  
 pour qu'à notre tour, en participant à sa passion par la  
 mortification corporelle, nous lavions nos robes dans le  
 sang de l'Agneau<sup>v</sup>. Il donna l'Esprit, pour que la charité  
 envers Dieu et le prochain, répandue en nos cœurs par  
 l'Esprit<sup>z</sup>, couvre en nous la multitude des péchés<sup>a</sup>. Et si  
 cette charité n'est pas assez parfaite pour suffire à couvrir  
 tant et de tels péchés, ce fondeur qui purifie les fils de  
 Lévi<sup>b</sup> y emploie son feu : tout le reste de rouille est  
 consumé par le feu de la tribulation présente ou future,  
 pour qu'ils puissent finalement chanter : « Nous sommes  
 passés par l'eau et par le feu, et tu nous as conduits au  
 rafraîchissement<sup>c</sup>. » Ainsi en est-il de ce monde : d'abord  
 baptisé par l'eau du déluge, purifié ensuite au feu du juge-  
 ment, il passera à un état nouveau, incorruptible.

5. Enfin, faisons preuve de condescendance envers les  
 gens faibles et délicats ! S'ils n'ont point de larmes, s'ils  
 détestent le labeur, s'ils ne savent pas supporter la tribu-  
 lation, vont-ils encore trouver une excuse devant l'affir-  
 mation de Salomon : « Par la miséricorde et la foi les  
 péchés sont purifiés<sup>d</sup> » ? Qu'y a-t-il de plus doux que la  
 miséricorde, de plus agréable que la foi ? La première est  
 une huile pour les membres ; l'autre, une lumière pour les  
 yeux. La première est onction pour le cœur ; l'autre,  
 clarté pour les yeux et direction pour les pas, afin qu'à sa  
 lumière tu te diriges dans les ténèbres, afin que tu  
 contemples l'invisible et médites ta béatitude à venir,  
 déjà possédée d'avance en esprit. Par ailleurs, il est juste  
 que les péchés soient dits purifiés « par la miséricorde et  
 la foi », car la miséricorde donne du sien pour payer les  
 dettes, tandis que la foi obtient gratis le pardon, sans  
 même les œuvres. Le prophète dit en effet au sujet de la  
 miséricorde : « Rachète tes iniquités par tes œuvres de  
 miséricorde envers les pauvres<sup>e</sup> », et le Seigneur des pro-

111 cordis profluunt I *transp.* M C || 136 peccata : delicta d

x. Jn 13, 5 s. y. Apoc. 22, 14 z. Rom. 5, 5 a. I Pierre 4, 8  
 b. Mal. 3, 3 c. Ps. 65, 12 d. Prov. 15, 27 e. Dan. 4, 24

*synam et omnia munda sunt vobis* <sup>f</sup>. De fide autem dicit Apostolus : *Fide mundans corda eorum* <sup>g</sup> ; et Dominus apostolorum : *Vade, inquit, fides tua te salvum fecit* <sup>h</sup>.

- Quamquam in hac Salomonis sententia possit intelligi  
 145 non fides qua credimus, sed qua credibiles nos exhibemus, dum fidem Deo et hominibus servamus ; ut quod  
 78 C hic dicitur, *per misericordiam et fidem purgantur peccata*, et paulo post, *misericordia et veritate redimitur iniquitas* <sup>i</sup>, eadem sit in diversitate verborum repetita sententia.  
 150 Recte igitur misericordia et veritas seu fides sociata sunt ; cum in omnibus viis nostris, nisi *misericordia et veritas* obviant *sibi* <sup>j</sup>, plus augeri quam purgari peccata sit verendum. Ut enim de aliis actionibus interim taceam, et de misericordiis pauperum loquar, quas abundantius  
 155 nunc fieri temporis huius postulat necessitas : quid in ipsis etiam quibus peccata purganda sunt peccati committitur, si misericordia fide vel fides misericordia destituatur ?  
 78 D 6. Audiant ergo quibus dispensatio credita est ;  
 160 audiant quibus credita non est : isti scilicet ne sic velint esse fideles ut misericordiam deserant ; illi ne sic velint esse misericordes ut fidem laedant. Sunt enim aliqui qui plus volunt esse fideles quam oporteat, et sunt aliqui qui plus volunt esse misericordes quam eis liceat. Qui  
 165 ergo contra fidem indebitam usurpant misericordiam, audiant Salomonem dicentem : *Multi homines misericordes vocantur ; fidelem autem virum quis inveniet* <sup>k</sup> ? Qui autem velut propter fidem negligunt debitam misericordiam, audiant plus quam Salomonem dicentem :  
 170 *Quod superest date eleemosynam* <sup>l</sup> ; ut saltem, *Abundantia*

141 dicit I : ait M C

f. Lc 11, 41    g. Act. 15, 9 (Fide purificans Vlg)    h. Mc 10, 52  
 i. Prov. 16, 6    j. Ps. 84, 11    k. Prov. 20, 6 (virum autem fidelem Vlg)  
 l. Lc 11, 41

phètes : « Faites l'aumône, et tout est pur pour vous <sup>f</sup>. » Mais, de la foi, l'Apôtre dit : « Il purifie leurs cœurs par la foi <sup>g</sup> », et le Seigneur des apôtres : « Va, ta foi t'a sauvé <sup>h</sup>. »

Cependant, cette parole de Salomon pourrait s'entendre, non de la foi par laquelle nous croyons, mais de celle par laquelle nous méritons d'être crus : la bonne foi que nous observons vis-à-vis de Dieu et des hommes. En ce cas, dire ici : « Par la miséricorde et la foi les péchés sont purifiés », et un peu plus loin : « Par la miséricorde et la vérité l'iniquité est rachetée <sup>i</sup> », serait répéter une même pensée en termes différents. C'est donc à juste titre que la miséricorde et la vérité, ou la foi, sont associées, car si, en toutes nos voies, la miséricorde et la vérité ne viennent à la rencontre l'une de l'autre <sup>j</sup>, il y a lieu de craindre que les péchés ne soient plutôt amplifiés que purifiés. Si, sans parler pour l'instant des autres œuvres de miséricorde, je mentionne celles envers les pauvres, que les besoins du moment présent requièrent plus largement, que de péchés commis, même en ces œuvres propres à purifier les péchés, si la miséricorde y est dépourvue de foi ou la foi de miséricorde !

6. Avis donc à ceux qui sont chargés de dispenser les aumônes ! Avis à ceux qui n'en sont pas chargés ! Que les premiers prennent garde de vouloir être si fidèles, qu'ils en délaissent la miséricorde ; les seconds, d'être si miséricordieux, qu'ils en délaissent la fidélité ! Certains, en effet, veulent être plus fidèles qu'il ne faut, et certains veulent être plus miséricordieux qu'il ne leur est permis. Alors, que ceux qui se permettent, au préjudice de la fidélité, une miséricorde indue écoutent Salomon : « Nombreux sont les hommes que l'on qualifie de miséricordieux ; mais qui découvrira un homme fidèle <sup>k</sup> ? » Quant à ceux qui, sous prétexte de fidélité, négligent le devoir de la miséricorde, qu'ils écoutent un plus grand que Salomon : « Votre superflu, donnez-le en aumône <sup>l</sup>, pour que du moins votre

*vestra aliorum suppleat inopiam*<sup>m</sup>. Multum quippe pepercit infirmae et pusillae nostrae fidei, qui bona communia non ex aequo fratribus partiri, sed ex eo quod superesset propriae necessitati iussit eleemosynam  
 175 eis impertiri. Ut enim taceamus de iure naturae, quae  
 79 A quidquid parens omnium terra generat<sup>1</sup> omnibus commune terrigenis adiudicat<sup>2</sup>; illis saltem, quibus indifferens est germanitas adoptionis et communis sors haereditatis, quomodo communis non erit usus panis  
 180 quem Pater administrat coelestis? Esto tamen sit istud ius ordinatae caritatis, quod moderatio evangelii suas cuique necessitates primum exceptit; quis ille est qui recte metiatur necessitates proprias, qui inter necessarium et superfluum aequo iudicio discernat? Atten-  
 185 damus nobis, fratres, ne de mortibus pauperum fratrum nostrorum incipiamus iudicari, si superflue retinemus aut insumimus nobis unde vita eorum valeat sustentari.  
 79 B Et quoniam hodierna purificatio purissimae ac pauperimae virginis de nostra nos purificatione loqui commo-  
 190 nuit, in hoc maxime nostram constare puritatem noverimus: si quidquid superfluum est nobis amputemus<sup>3</sup>; ut non solum sanctitate castitatis, sed etiam simplicitate paupertatis aliquatenus aemulemur pauperem matrem pauperis Christi, cui regnum et imperium et nunc et per  
 195 omnia saecula saeculorum. Amen.

171 quippe I: prorsus MC || 195 Amen b d e h om. a f g k o

m. II Cor. 8, 14 (*vestra abundantia illorum inopiam suppleat* VIg)

1. Cf. VIRGILE, *Géorgiques*, II, v. 173-174: « Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus, magna virum. »

2. « Terra communiter omnibus hominibus data est; proprium nemo dicat, quod e communi plusquam sufficeret sumptum et violenter obtentum est. » S. BASILE, *Hom. in Luc.*, 12, 16 s.; PG 31, 1752 A. (Le texte dans cette version de Rufin nous paraît mieux rejoindre la pensée de Gueric). Et S. AMBROISE, « In commune omnibus divitibus atque pauperibus terra

abondance subviene à l'indigence d'autrui<sup>m</sup>. » Certes, c'est là grande condescendance pour la faiblesse de notre peu de foi: il ne nous a pas prescrit de partager à égalité avec nos frères nos biens mis en commun, mais de leur faire l'aumône de ce qui excède nos propres besoins. En effet, sans parler du droit naturel qui adjuge en commun à tous les habitants de la terre tout ce que produit<sup>1</sup> la terre, leur mère à tous<sup>2</sup>, comment ceux-là du moins qui ont part à la même fraternité d'adoption et à qui est destiné un seul héritage n'useront-ils pas en commun du pain que leur fournit le Père céleste? Tenons pourtant comme établi le droit, relevant d'une charité bien ordonnée, selon lequel la discrétion évangélique commence par réserver à chacun ce qui lui est personnellement nécessaire. Mais qui donc estime exactement ses besoins personnels; qui donc départage avec équité le nécessaire et le superflu? Prenons garde, mes frères, de ne pas être mis en jugement pour la mort de nos frères les pauvres, si sans nécessité nous retenons ou dépensons à notre usage ce qui pourrait entretenir leur vie.

Et puisque ce jour de la Purification de la très pure et très pauvre Vierge nous a incité à parler de notre purification, sachons que notre pureté consiste avant tout en ceci: retrancher tout ce qui nous est superflu<sup>3</sup>. Ainsi ce ne sera pas seulement dans la sainteté de la chasteté, mais encore dans la simplicité de la pauvreté, que nous imiterons tant soit peu la mère pauvre du Christ pauvre, à qui soit le règne et l'empire, maintenant et dans tous les siècles des siècles! Amen.

fundata est. Cur vobis jus proprium soli, divites, arrogatis? » *De Nabuthe Iezraelita*, 2; PL 14, 731 C; cf. 53, *ibid.*, 747 B. Et CASSIEN: « ... ea quae omnibus a communi Creatore concessa sunt in suos tantum occupata usus nec tamen utenda tenuerunt. » *Coll.*, 1, 10; SC 42, 89 (PL 49, 495). Voir André LOUF, « Une théologie de la pauvreté monastique chez le bienheureux Gueric d'igny », *Collectanea O.C.R.*, 20 (1958), p. 214 et note 41.

3. *Règle de S. Benoît*, 55, 11.

DE EODEM SERMO QUINTUS

89 A 1. *Postquam impleti sunt dies purgationis, tulerunt Iesum in Ierusalem* <sup>a 1.</sup>

O quam felix est de quo dici potest, *impleti sunt dies*  
 5 *purgationis eius, ut iam nihil aliud ei supersit nisi ut ferant eum in Ierusalem supernam et sistant eum Domino. Talis nimirum erat Simeon ille senex noster, tam desiderabilis quam plenus desideriiis, cuius, cum iam olim, ut arbitror, essent impleti dies purgationis, hodie impleti*  
 10 *sunt etiam dies expectationis; ut iam secundum verbum Domini nihil aliud ei restaret postquam vidisset*  
 89 B *Christum Domini, Christum pacem Dei et hominum, nisi ut dimitteretur in pace* <sup>b</sup> *et dormiret in pace in idipsum* <sup>c</sup>; *hoc est, ut ferrent eum in Ierusalem, visionem pacis aeternae, et sisterent eum Domino* <sup>d</sup> *ad contemplandam pacem quae exsuperat omnem sensum* <sup>e</sup>. *O Simeon, vir desideriorum* <sup>f</sup>, *impletum est in bonis desiderium tuum. O beate senex, renovata est in aquilae iuventus tua* <sup>g</sup>. *Introisti iam ad altare Dei, illud supernum, aeternum, totum aureum, ad Deum qui laetificat iuventutem tuam* <sup>h</sup> *aeterna visione sui, cuius laetificavit senectutem hodierna visione Christi sui. Ad altare illud invisibile iam ipse praesentatus es Patri, cui ad*

1 QUINTUS : *Sextus de Purificatione juxta editores Horstium et Mabillon, qui quinto loco, etsi de auctore dubitantes, posuerunt sermonem Adorna thalamum... Ad nos fratres. Qui sermo omnibus a nobis adhibitis manuscriptis deest. Sola auctoritas hunc Guerrico attribuendi videretur esse ms. saec. XV, Berlin Theol. lat. 4° 46, f. 76<sup>v</sup>; de quo vide Jean Leclercq, art. La collection des sermons de G. d'I., Rech. theol. anc. med. 24 (1957), p. 23. Vide etiam nostram introductionem, p. 79-80 || 2 impleti : completi d || 7 senex noster transp. o Mab. || 14 visionem pacis aeternae I M(ex. h) visionem om. C Mab. pacem visionis aeternae h*

a. Lc 2, 22 (purgationis ejus Vlg; eorum versio antiquior; tulerunt illum

V° SERMON POUR LA PURIFICATION

1. « Quand furent accomplis les jours de la purification, ils portèrent l'enfant à Jérusalem <sup>a 1.</sup> »

Il a bien de la chance, l'homme dont on peut dire : « Les jours de sa purification sont accomplis », car désormais il ne lui reste plus qu'à être porté à la Jérusalem céleste et présenté au Seigneur. Tel était certainement notre vieillard Siméon, tout aussi désirable que rempli de désirs : alors que dès longtemps, je pense, les jours de sa purification étaient accomplis, c'est aujourd'hui que se sont accomplis aussi ceux de son attente ; ainsi, selon la parole du Seigneur, il ne lui restait plus, après avoir vu le Christ du Seigneur, le Christ paix de Dieu et des hommes, qu'à s'en aller en paix <sup>b</sup> et à s'endormir dans la paix <sup>c</sup> — je veux dire à être porté à Jérusalem, vision de l'éternelle paix, et à être présenté au Seigneur <sup>d</sup> pour contempler la paix qui surpasse tout sentiment <sup>e</sup>. Ah ! Siméon, homme de désirs <sup>f</sup>, voilà ton désir excellemment comblé ! Ah ! bienheureux vieillard, voilà ta jeunesse renouvelée comme celle de l'aigle <sup>g</sup> ! Te voilà désormais introduit jusqu'à l'autel de Dieu, autel céleste, éternel, fait d'or pur, jusqu'à Dieu qui réjouit ta jeunesse <sup>h</sup> de la vision éternelle de lui-même, après avoir en ce jour réjoui ta vieillesse de la vision de son Christ. Te voilà désormais présenté au Père à cet autel invisible, après lui avoir présenté aujourd'hui

Vlg) b. Lc 2, 26.29 c. Ps. 4, 9 d. Lc 2, 22 e. Phil. 4, 7  
 f. Dan. 10, 11 g. Ps. 102, 5 h. Ps. 42, 4

1. Le texte est cité d'après le répons de l'office, *eius* ou *eorum* ayant été peut-être omis intentionnellement pour éviter l'erreur d'Origène qui, s'appuyant sur ce texte, affirmait que le Christ, parce qu'il avait pris un corps, avait besoin d'une certaine purification. ORIGÈNE, *Hom. in Luc.*, 14; SC 87, p. 220 (PG 13, 1834).

89 C altare hoc visibile Filium hodie praesentasti. Ibi Filium  
25 ipsum, quem hodie tuo gestasti sinu, aeterno iam et  
indissolubili tibi conseris amplexu.

2. Repletum est igitur in bonis beati senis desiderium,  
cuius tota erat expectatio et desiderium *expectatio*  
*gentium* et *desideratus earum*<sup>1</sup>. Renovata est ut aquilae  
30 iuventus eius, quoniam in senectute bona *impleti sunt*  
*dies purgationis eius*. Alioquin nequaquam illius capax  
novitatis esse posset, nisi sedulo vetustatem his diebus  
expurgasset.

Fratres, *expurgate vetus fermentum*<sup>1</sup>, dum tempus  
35 habetis ad expurgandum; ut, cum impleti fuerint dies  
vestrae purgationis, inveniamini et vos capaces illius  
gaudii quo plena est iam anima Simeonis. Et quidem  
dies qui ad purgandum nobis dati sunt, velimus noli-  
89 D mus, implemus; sed vae nobis si dies implentur et pur-  
40 gatio minime impletur, ut postea necesse sit illo nos  
igne purgari quo nihil poenalius, nihil acrius in hac  
vita aut vehementius potest excogitari. Sed quis ille  
tam perfectus, tam sanctus, qui cum hinc exierit, nihil  
45 illi debeat igni; qui sic ad purum omnem in se scori-  
am excoxerit peccati<sup>k</sup>, ut gloriari possit castum se habere  
cor, ut dicere possit: *Mundum est cor meum, purus*  
*sum a peccato*<sup>1</sup>? Pauci quidem sunt electi<sup>m</sup>, sed inter  
illos paucos paucissimi sunt, ut arbitror, ita perfecti  
ut purgationem illam adimpleverint de qua sapiens  
50 dicit: *De negligentia purga te cum paucis*<sup>n</sup>. Omnino,  
si de negligentia nos purgaremus, de paucis essemus.  
90 A Nunc autem, quoniam non modo minima sed et maxima  
negligimus, longe a paucis de terra divisi sumus<sup>o</sup>;

41 purgari I : repurgari M C || in hac vita aut vehementius I : aut veh.  
in hac vita M C || 49 adimpleverint I : impleverint M C

1. Gen. 49, 10. Aggée 2, 8. Antiphonae 0, diebus 23 et 22 decembris  
j. I Cor. 5, 7 k. Is. 25, 1 l. Prov. 20, 9 m. Matth. 20, 16  
n. Sag. Sir. 7, 34 o. Ps. 16, 14

d'hui son Fils à cet autel visible. C'est là que désormais,  
ce Fils qu'aujourd'hui tu portas sur ton sein, tu le serres  
contre toi en un éternel et inséparable embrassement.

2. Le voilà donc excellemment comblé, le désir du  
bienheureux vieillard dont toute l'attente et le désir  
étaient « l'attente des nations » et « le désiré des nations<sup>1</sup> ». Sa jeunesse a été renouvelée comme celle de l'aigle, car dans sa vertueuse vieillesse les jours de sa purification se sont trouvés accomplis. Jamais, autrement, il n'eût été capable de ce renouveau, s'il ne s'était en ces jours soigneusement purifié de toute vétusté!

Frères, purifiez-vous du vieux levain! tandis qu'il en est temps! Ainsi, lorsque seront accomplis les jours de votre purification, vous serez trouvés aptes, vous aussi, à cette plénitude de joie dont jouit désormais l'âme de Siméon. Sans doute, que nous le voulions ou non, les jours qui nous sont donnés pour notre purification, nous les accomplissons. Mais malheur à nous, si ces jours s'accomplissent sans que la purification s'accomplisse aucunement, et qu'ensuite nous devons être purifiés par ce feu plus cruel, plus vif et plus violent que tout ce que l'on peut imaginer en cette vie! Et qui donc, au sortir de cette vie, est assez parfait et assez saint pour ne rien devoir à ce feu? Qui donc aura consumé si complètement en soi-même toute scorie de péché<sup>k</sup>, qu'il puisse se vanter d'avoir le cœur immaculé, qu'il puisse dire: « Pur est mon cœur, et je suis pur de tout péché<sup>1</sup> »? Certes, il y a peu d'élus<sup>m</sup>, mais parmi ce peu, il y en a tout à fait peu, je pense, d'assez parfaits pour avoir réalisé la purification dont parle le sage: « Purifie-toi de ta négligence avec le petit nombre<sup>n</sup>. » Assurément, si nous nous purifions de notre négligence, nous serions du petit nombre. Mais en fait, puisque ce ne sont pas seulement les points minimes que nous négligeons, mais aussi les principaux, nous sommes bien éloignés<sup>o</sup> du « petit nombre sur terre », et c'est de

et de nobis dicit ille qui paucitatem sanctorum multitudini praeferat negligentium : *Inter multos erant mecum* P.

3. Et quid hodie tam proprium simul et commune his quos religionis fovet umbra sicut negligentia ? Ut de meipso loquar, quotiens derident hostes sabbata mea<sup>a</sup> ? Quotiens dormitat *anima mea prae taedio*<sup>r</sup>,  
60 diemque fere totum, ac si tempus revocabile esset, in inertia consumo ? Et utinam sic dormitaret anima mea ut, apertis et vigilantibus oculis, ipse mihi miser non fingerem somnia vana et illusoria. At nunc, in perver-  
90 B sum mutata sententia, ego vigilo et cor meum dormit<sup>s</sup>,  
65 somnoque tam gravi ut vix aliquando valeat expergisci vel ad tonitruum supernae illius increpationis : *Usquequo, piger, dormis ? Quando consurges e somno tuo ? Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus ut dormias ; et veniet tibi quasi viator egestas et*  
70 *pauperies quasi vir armatus*<sup>t</sup>.

Illud sane miserrimum est quod hodie non putatur iactura sed lucrum, si dies qui nobis ad purgationem dati sunt elabantur nobis dormiendo, praetereant et pereant negligendo. Gentilis, ut aiunt, cum sederet  
75 ad mensam, venissetque in mentem nihil strenuum aut memorabile se egisse die illo, cum gemitu gravi et dolore mensam repulit exclamans : *O amici, diem per-*  
90 C *didisti*<sup>1</sup>. Nos hodie dicere videmur : Diem lucrifeci, si sine opere totus per inertiam possit elabi. Sic nullus fere est,  
80 qui tempori pretium ponat, qui cogitet apud se quantum ad comparandum aeternitatem valeat dies una. Putasne

74 Gentilis : gentilis quidam a || 81 ad comparandum aeternitatem valeat I : val. ad comp. aet. M C

p. Ps. 54, 19 q. Lam. 1, 7 r. Ps. 118, 28 s. Cf. Cant. 5, 2 t. Prov. 6, 9-11 ; cf. 24, 33-34

nous que parle celui qui préfère un petit nombre de saints à une multitude de négligents, lorsqu'il dit : « Ils étaient avec moi parmi le grand nombre P. »

3. De nos jours, la chose à la fois la plus caractéristique et la plus commune, chez ceux qu'abrite l'ombrage de la vie religieuse, n'est-elle pas la négligence ? Pour ne parler que de moi, que de fois mes ennemis tournent mes sabbats<sup>a</sup> en dérision ! Que de fois mon âme dort d'ennui<sup>r</sup> ! Que de fois je passe dans l'indolence la journée presque entière, comme si le temps se laissait rappeler ! Et si encore mon âme somnolait sans que, les yeux ouverts et éveillés, je me forge des songes vains et chimériques ! Mais non ; modifiant le verset tout à contresens, « je veille, et mon cœur dort<sup>s</sup> », et d'un sommeil si lourd qu'il a peine à se réveiller enfin, au moins au tonnerre de cette objurgation d'en haut : « Paresseux, jusqu'à quand vas-tu dormir ? Quand sortiras-tu de ton sommeil ? Tu dormiras un peu ; tu somnoleras un peu ; tu croiseras un peu les mains pour t'endormir, et la pauvreté viendra à toi comme un voyageur, l'indigence comme un homme armé<sup>t</sup>. »

Assurément, il est tout à fait déplorable qu'on estime de nos jours, non pas une perte, mais un gain, que les jours qui nous sont donnés pour notre purification s'enfuient tandis que nous dormons, s'écoulent et s'évanouissent tandis que nous n'en avons cure. On rapporte d'un païen qu'au moment de se mettre à table, il lui vint à l'esprit qu'il n'avait rien fait de remarquable et de digne de mémoire ce jour-là ; alors, il repoussa la table avec un profond gémissement de douleur, en s'écriant : « O mes amis, j'ai perdu ma journée<sup>1</sup> ! » Nous, aujourd'hui, nous semblons dire : « J'ai gagné ma journée », lorsqu'elle peut s'écouler tout entière à ne rien faire, dans l'inertie. Ainsi, il n'est presque personne qui estime le temps à son prix,

1. SUÉTONE, *De Vita Caesarum*, 8 (Titus), 8.

est aliquis in nobis, qui cotidianum dierum suorum a semetipso rationem exigat, qui cuiusque diei dispendia vel emolumenta diligenter sibi describat; ut, si depre-  
 85 henderit se hodie negligenter egisse, vindicet in seipsum et de cetero cautius agat<sup>1</sup>? *Beatus ille servus quem cum venerit dies extremus invenerit ita facientem*<sup>u</sup>.

4. Hoc nempe esset de negligentia cum paucis purgari: si recte et utiliter implerentur dies purgationis, ut ali-  
 90 quando posset accessus ad sancta salubriter obtineri.  
 90 D Alioquin quamdiu manserit quis in sanguine purificationis suae, sancivit aeterna iustitia, sicut scriptum est in lege Moysi, ut *omne sanctum non tangat, nec ingrediatur sanctuarium donec impleantur dies purgationis*  
 95 *eius*<sup>v</sup>. Viderint ergo qua fronte ingredientur sanctuarium, qua conscientia non solum tangant sancta sed etiam tractent et sumant sancta sanctorum, qui scilicet, nondum liberati de sanguinibus, nullum tamen suae purgationis studium gerunt. Annon audiunt protestan-  
 100 tem et dicentem: *Cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos, manus enim vestrae sanguine plenae sunt*<sup>w</sup>? Quid enim si mundus sum ego a sanguine alieno<sup>x</sup>,  
 91 A et conculcari videt me Dominus in sanguine proprio, sicut de Ierusalem loquitur per Ezechielem<sup>y</sup>? Quid,  
 105 inquam, mihi proderit, si veloces non sunt pedes mei ad effundendum sanguinem<sup>z</sup> proximorum, et veloces sunt affectus mei ad acquiescendum carni et sanguini, de quibus dicit Apostolus: *Quia caro et sanguis regnum*

92-93 sicut... tangat: ut om. sanc. non tang., sicut scr. est etc. g h || 99 purgationis I M: purificationis C || 102 ego I om. M C

u. Lc 12, 43 v. Lévi. 12, 4 (purgationis suae VIg) w. Is. 1, 15 x. Act. 20, 26 y. Ez. 16, 6 z. Ps. 13, 3

1. Cf. à une date plus tardive: « Post completorium singulis diebus capi-

qui réfléchisse en soi-même à ce que vaut une seule journée pour acheter l'éternité. Pensez-vous qu'il y ait quelqu'un parmi nous qui se demande quotidiennement compte à soi-même de ses journées, qui note soigneusement ses pertes et ses gains de chaque jour, de telle façon que, s'il constate sa négligence de la journée, il se punisse soi-même et agisse par la suite avec plus de circonspection<sup>1</sup>? Bienheureux ce serviteur que le dernier jour, lors de sa venue, trouvera agissant de la sorte<sup>u</sup>!

4. Ce serait « se purifier de sa négligence avec le petit nombre » que d'accomplir avec rectitude et profit les jours de notre purification, de façon à pouvoir obtenir enfin un accès salutaire aux choses saintes. Autrement, aussi longtemps que quelqu'un demeure dans le sang de sa purification, la justice éternelle a fixé, comme il est écrit dans la loi de Moïse, qu'il ne touche à rien de saint et n'entre pas dans le sanctuaire, jusqu'à ce que soient accomplis les jours de sa purification<sup>v</sup>. Je leur laisse donc le soin d'examiner de quel front ils entrent dans le sanctuaire, et avec quelle conscience, non seulement ils touchent aux choses saintes, mais même ils prennent en mains et consomment les choses saintes entre les saintes, ceux qui, tout en n'étant pas encore « affranchis du sang », ne s'adonnent pourtant nullement au travail de leur purification. N'entendent-ils pas le Seigneur protester et dire: « Quand vous étendez les mains, je détournerai mes yeux car vos mains sont pleines de sang<sup>w</sup> »? Qu'importe en effet que je sois pur du sang étranger<sup>x</sup>, si le Seigneur voit que je suis piétiné dans mon propre sang, comme il le dit de Jérusalem par la bouche d'Ezéchiel<sup>y</sup>? Oui, que me servira-t-il de ne pas avoir les pieds rapides pour aller verser le sang<sup>z</sup> du prochain, si mes sentiments sont rapides à acquiescer à la chair et au sang, dont l'Apôtre dit: « La chair et le sang ne

tulum sibi teneat etc. » ARNOUL DE BOHÉRIES, *Speculum Monachorum*; PL 184, 1176 A.

*Dei non possidebunt* <sup>a</sup>? *Maledictus*, inquit Ieremias, <sup>110</sup> *qui prohibet gladium suum a sanguine* <sup>b</sup>, id est qui vitia carnis sibi parcit abscidere.

*Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meae* <sup>c</sup>, ne cum sanguine purificationis meae sanctuarium ingrediens aut sancta contingens <sup>d</sup> reus inveniar corporis et sanguinis tui, indigne manducans et bibens <sup>e</sup>. Verum-  
<sup>115</sup> *tamen gratias tibi, Deus, Deus salutis meae*, qui in hoc  
<sup>91 B</sup> ipsum pretiosum tuum fudisti sanguinem, ut immunditiam nostri purificares sanguinis; tactumque peccatricis sanguinem fluentis sed salutem desiderantis non  
<sup>120</sup> abhorreret <sup>f</sup>; sciens nimirum quia nullus *potest facere mundum de immundo conceptum semine, nisi tu qui solus es* <sup>g</sup>, nec sanis sed male habentibus, melius tamen habere cupientibus, medicus opus est <sup>h</sup>. Tangere itaque sanctum sanctorum, sicut illis quos delectat in sanguine suo  
<sup>125</sup> versari iudicium est mortis, sic illis qui desiderant purificari remedium est salutis; iuxta prophetiam Simeonis, quia *hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum* <sup>i</sup>.

5. Fratres, et vos quidem in sanguine fuistis, *sed*  
<sup>91 C</sup> *abluti estis, sed purificati estis* <sup>j</sup>; nisi quia, sicut iustus confitetur, si loti fueritis velut aquis nivis, sordibus tamen statim vos intinguit <sup>k</sup> non solum conditio corrupta sed etiam voluntas infirma, ut semper novis sordibus opus sit purificatione nova. Illa vero mirabilis et miserabilis est in hominibus sui negligentia: ut cum nemo sit  
<sup>130</sup> qui se purificatione non indigere praesumat, vix tamen

posséderont pas le royaume de Dieu <sup>a</sup> » ? « Maudit soit, dit Jérémie, celui qui retient son épée de verser le sang <sup>b</sup> », c'est-à-dire, qui se dispense de retrancher en soi les vices de la chair.

« Affranchis-moi du sang, ô Dieu, Dieu de mon salut <sup>c</sup> », de crainte qu'entrant dans le sanctuaire ou touchant aux choses saintes <sup>d</sup> encore souillé du sang de ma purification, je ne sois trouvé coupable envers ton corps et ton sang, en les mangeant et buvant indignement <sup>e</sup>. Cependant, grâces te soient rendues, ô Dieu, Dieu de mon salut, d'avoir répandu ton sang précieux tout exprès pour purifier la souillure de notre sang; de n'avoir pas eu horreur du contact de la pécheresse souffrant d'un flux de sang, mais désireuse de son salut <sup>f</sup>. C'est que, tu le savais, nul ne peut rendre pur ce qui est conçu d'une semence impure, si ce n'est toi, toi seul <sup>g</sup>; et le besoin de médecin <sup>h</sup> n'est pas pour les biens portants, mais pour les malades, si toutefois ils sont désireux de guérir. C'est pourquoi, autant c'est un grief mortel que de toucher le saint des saints, pour ceux qui se complaisent à demeurer dans leur sang, autant, pour ceux qui désirent être purifiés, c'est un remède salutaire. Ainsi se vérifie la prophétie de Siméon: « Il est destiné à être une occasion de chute et de relèvement pour beaucoup <sup>i</sup>. »

5. Frères, vous aussi, vous avez vécu « dans le sang », mais vous avez été lavés, vous avez été purifiés <sup>j</sup>. Toutefois, comme le déclare le juste, eussiez-vous été lavés comme avec la neige, qu'aussitôt pourtant vous a souillés <sup>k</sup>, non seulement votre nature corrompue, mais aussi votre volonté fragile: toujours des taches nouvelles appellent une nouvelle purification. Or, c'est chose étrange et déplorable que la négligence de l'homme envers lui-même: alors qu'il n'est personne qui se flatte de n'avoir pas besoin de purification, c'est à peine si l'on rencontre quelqu'un qui ne néglige pas le temps qui lui est donné à

<sup>111</sup> carnis I: carnis et sanguinis M C || abscidere: abscindere k || <sup>114</sup> corporis et sanguinis transp. d || <sup>116</sup> Deus, Deus: Deus semel d || <sup>131</sup> tamen I M om. C

a. I Cor. 15, 50 (possidere non possunt Vlg) b. Jér. 48, 10 c. Ps. 50, 16 d. Lév. 12, 4 e. I Cor. 11, 27 f. Matth. 9, 20-22 g. Job 14, 4 (Quis potest...? Nonne tu... Vlg) h. Matth. 9, 12 i. Lc 2, 34 j. I Cor. 6, 11 (purificati: sanctificati Vlg) k. Job 9, 30

est aliquis qui tempus ad hoc indultum, quasi purgatissimus sit, non negligat. Fratres, *breves dies hominis sunt*<sup>1</sup>, sed tamen valde pretiosi sunt, immo quo breviores eo pretiosiores; quia dies sunt purgationis, cum statim  
 140 postmodum futuri sint dies retributionis. Beati qui in diebus istis lavant stolas suas et candidas eas faciunt in  
 91 D sanguine Agni<sup>m</sup>, ne postea vestimentum eorum, si *mixtum* fuerit *sanguine*, sit in *combustionem et cibum ignis*<sup>n</sup>. Nec solum timor urget supplicii sed etiam spes  
 145 invitat praemii, ut omni cura et instantia nostrae modo studeamus purificationi, ut quod hodie figurare voluit  
 92 A in seipso Filius Dei quadam dispensatoria specie complectum quandoque gaudeamus in nobis ipsa rerum veritate.

Quid illud? *Postquam*, inquit, *impleti sunt dies purgationis, tulerunt Iesum in Ierusalem, ut sisterent eum Domino*<sup>o</sup>. Et nos utique, si tempora purgationis legitimae fuerint a nobis impleta, tollent in supernam Ierusalem ministeria angelorum; ut illic assistentes vultui Dei oblatio eius simul accepta et immaculata. Ibi demum  
 155 purificabimur ex toto, sicut a peccato sic etiam a poena peccati. Ibi nostrae purificationis ipsa erit consummatio quae et remuneratio; cum scilicet divinus ignis totos nos assumet in holocaustum Domino.

6. Porro hunc ipsum beatissimae purificationis inexplicabilem modum nec modo quidem cessat aemulari  
 160 devotio sanctorum, quantum tamen corruptela corporum et sollicitudo terrenae inhabitationis permittunt; dum scilicet mente excedentes in illam Ierusalem, verum orationis locum, illic in conspectu Domini quasi

139 purgationis I : purificationis M C || 151 purgationis legitimae transp. h || 152 fuerint a nobis transp. d h

1. Job 14, 5    m. Apoc. 22, 14    n. Is. 9, 5    o. Lc 2, 22

cet effet, comme si on était la pureté même ! Mes frères, les jours de l'homme sont courts<sup>1</sup>, et pourtant ils sont extrêmement précieux ; ou plutôt, ils sont d'autant plus précieux qu'ils sont plus courts, car ce sont les jours de notre purification, et qu'aussitôt après viendront les jours de notre rétribution. Bienheureux, ceux qui en ces jours présents lavent leur robe et la blanchissent dans le sang de l'Agneau<sup>m</sup>, de crainte qu'ensuite, si leur vêtement se trouve taché de sang, il ne soit la proie d'un feu consommant<sup>n</sup> ! Mais ce n'est pas seulement la crainte du supplice qui nous pousse ; l'espoir de la récompense, lui aussi, nous invite à nous appliquer avec tout le soin et toute l'assiduité possible à notre purification, afin d'avoir la joie de voir un jour effectivement réalisé en nous ce que le Fils de Dieu aujourd'hui a voulu symboliquement représenter en lui-même à dessein.

De quoi s'agit-il ? « Quand furent accomplis les jours de la purification, dit l'Évangile, ils portèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur<sup>o</sup>. » Oui, nous aussi, si nous avons accompli notre temps de purification légale, nous serons portés par le ministère des anges à la Jérusalem d'en haut, et là, présents devant la face de Dieu, nous serons pour lui une oblation agréable et immaculée. C'est là que nous serons enfin totalement purifiés, délivrés que nous serons, non seulement du péché, mais encore de la peine due au péché. C'est là que l'achèvement de notre purification s'identifiera avec notre rémunération, lorsque le feu divin nous consumera tout entiers en holocauste au Seigneur.

6. Ajoutons que cette forme indicible de purification bienheureuse est celle que les saints, dans leur dévotion, ne cessent d'ambitionner, même à présent, autant du moins que le permettent la corruption des corps et les soucis du séjour de la terre. Ceci, lorsque ravis en esprit jusqu'à cette Jérusalem, véritable lieu de la prière, ils

165 turturem et columbam pro seipsis ac de seipsis offerunt,  
 corde videlicet et carne exultantes in Deum vivum;  
 quia scilicet columba *invenit sibi domum et turtur nidum,*  
*altaria tua, Domine virtutum* <sup>p</sup>. Ego autem arbitror quod  
 ad meritum non sit inferius et fortassis ad purgationem  
 170 efficacius, si illud, quod *per speculum et in aenigma* <sup>q</sup> raro  
 et raris experiri datur <sup>1</sup>, id est ut in Ierusalem sistantur  
 Domino, nos per fidem iugiter actitemus, praeponentes  
 92 C scilicet Dominum in conspectu nostro semper, et oculos  
 eius et iudicia super nos pervigili fide irremissoque semper  
 175 timore cogitantes. Fides ista, fratres, sit in vobis et de negligentia  
 purgabitur vos cum paucis, quia timor iste nihil facile  
 negligit.

Denique ab initio huius fidei pertransibitis, sicut  
 180 Sponsus sponsae pollicetur, euntes de virtute in vir-  
 tutem <sup>r</sup>, *a claritate in claritatem tanquam a Domini*  
*Spiritu* <sup>s</sup>, proficientes de visione quae est per fidem  
 ad illam quae est per speculum et imaginem; ac pos-  
 tremo de illa quae est in imagine speciei ad eam quae  
 185 erit in ipsa veritate faciei, seu facie veritatis. Si enim  
 iugiter praesentiam Domini, licet velatam, intendatis  
 92 D per fidem, aliquando etiam *revelata facie gloriam* eius  
 speculabimini, licet per speculum et imaginem <sup>t</sup> <sup>2</sup>.  
 Cum autem, impletis diebus purgationis, venerit  
 190 quod perfectum est <sup>u</sup>, assistetis Domino in Ierusalem,

168 autem I : tamen M C || 170 aenigma a b<sup>o</sup> e M k : aenigmate b<sup>o</sup> d o ||  
 188 licet I M Mab. : non C

p. Ps. 83, 3-4 q. I Cor. 13, 12 (*iuxta* BCl per spec. in aenigmate Vlg)  
 r. Ps. 83, 8 s. II Cor. 3, 18 t. Cf. I Cor. 13, 12. II Cor. 3, 18 u. I  
 Cor. 13, 10

offrent en présence du Seigneur, pour eux-mêmes, et  
 d'eux-mêmes, comme un tourtereau et une colombe,  
 lorsque leur cœur et leur chair exultent dans le Dieu  
 vivant : la colombe n'a-t-elle pas trouvé pour demeure et  
 le tourtereau pour nid tes autels, Seigneur des vertus <sup>p</sup> ?  
 Pourtant, à mon avis, le mérite n'est pas moindre, et la  
 purification est peut-être plus efficace, si ce que bien peu  
 d'hommes, et bien rarement, expérimentent comme en un  
 miroir et en énigme <sup>q</sup> <sup>1</sup> — je veux dire d'être présentés au  
 Seigneur à Jérusalem —, nous le réalisons, nous, conti-  
 nuellement par la foi, en nous mettant toujours en pré-  
 sence du Seigneur et en songeant sans cesse, avec une foi  
 vigilante et une crainte sans relâche, que ses yeux sont  
 sur nous et qu'il nous juge. Que cette foi soit la vôtre, mes  
 frères, et vous serez du petit nombre ! Que cette crainte  
 vous pénètre, et, avec le petit nombre, vous serez purifiés  
 de la négligence, car une telle crainte n'admet pas facile-  
 ment la négligence.

Enfin, avec cette foi pour point de départ, vous passe-  
 rez plus avant, comme l'Époux le promet à l'Épouse : vous  
 irez de vertu en vertu <sup>r</sup>, de clarté en clarté, comme  
 conduits par l'Esprit du Seigneur <sup>s</sup> ; vous passerez de la  
 vision qui se réalise à travers la foi à celle qui se réalise à  
 travers le miroir et l'image, et finalement de celle qui se  
 réalise dans le reflet de l'image à celle qui se réalisera  
 dans la vérité même du Visage ou le visage même de la  
 Vérité. Si, en effet, vous vous appliquez assidûment à  
 vivre, par la foi, en la présence de Dieu, toute voilée  
 qu'elle soit, il vous arrivera même de contempler sa gloire  
 à visage découvert, bien qu'à travers un miroir et une  
 image <sup>t</sup> <sup>2</sup>. Mais lorsque, les jours de la purification accom-  
 plis, viendra l'achèvement <sup>u</sup>, vous serez présents au Sei-

1. « Verum, et ad hanc quidem perfectionem pauci, ni fallor, perveniunt  
 in hac vita. » S. BERNARD, *Circum.*, 3, 10 ; *EC* IV, 289 (*PL* 183, 141 A).  
 2. Voir la note au *II<sup>e</sup> Sermon pour l'Avent*, 4, 164.

habitantes cum vultu eius ac sine fine contuentes eum  
facie ad faciem<sup>v</sup>, cui *benedictio et claritas in saecula  
saeculorum. Amen*<sup>w</sup>.

gneur à Jérusalem, vivant à la clarté de son visage dans  
une contemplation face à face<sup>v</sup> qui n'aura pas de fin. A  
lui bénédiction et gloire dans les siècles des siècles !  
Amen<sup>w</sup>.

193 Amen om. b d

v. Ibid. 12      w. Apoc. 7, 12

## TABLE DES MATIÈRES DU TOME I

pages

### INTRODUCTION

#### CHAPITRE I : VIE ET ŒUVRE

1. Sources et travaux .....	7
2. De Tournai à Clairvaux .....	9
3. Igny .....	17
4. Prédicateur ou écrivain .....	20
5. Style .....	25
6. Personnalité .....	27

#### CHAPITRE II : THÉOLOGIE

1. Aperçu général .....	
a. L'Écriture .....	30
b. Mystère et Sacrement .....	32
c. Forme .....	34
d. L'œuvre de Marie en nous .....	36
e. Maternité .....	38
2. L'illumination .....	
a. Préhistoire : Écoles de la ténèbre et de la lumière .....	42
b. Purification — lumière — contemplation .....	55
c. Transformation en l'image .....	64

#### CHAPITRE III : MANUSCRITS ET ÉDITIONS

1. Manuscrits .....	69
2. Recensions .....	74
3. Éditions .....	77
4. La présente édition .....	79

BIBLIOGRAPHIE .....	81
Sigla et abréviations .....	85
Codices manuscriti .....	86
TEXTE ET TRADUCTION	
I <sup>er</sup> Sermon pour l'Avent .....	90
II <sup>e</sup> Sermon pour l'Avent .....	104
III <sup>e</sup> Sermon pour l'Avent .....	118
IV <sup>e</sup> Sermon pour l'Avent .....	134
V <sup>e</sup> Sermon pour l'Avent .....	150
I <sup>er</sup> Sermon pour la Nativité .....	164
II <sup>e</sup> Sermon pour la Nativité .....	176
III <sup>e</sup> Sermon pour la Nativité .....	186
IV <sup>e</sup> Sermon pour la Nativité .....	204
V <sup>e</sup> Sermon pour la Nativité .....	222
I <sup>er</sup> Sermon pour l'Épiphanie .....	238
II <sup>e</sup> Sermon pour l'Épiphanie .....	254
III <sup>e</sup> Sermon pour l'Épiphanie .....	270
IV <sup>e</sup> Sermon pour l'Épiphanie .....	288
I <sup>er</sup> Sermon pour la Purification .....	306
II <sup>e</sup> Sermon pour la Purification .....	322
III <sup>e</sup> Sermon pour la Purification .....	340
IV <sup>e</sup> Sermon pour la Purification .....	356
V <sup>e</sup> Sermon pour la Purification .....	370

## SOURCES CHRÉTIENNES

### LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

*N. B.* — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

- GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de Moïse**. J. Daniélou (3<sup>e</sup> édition) (1968).
- bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique**. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression 1961).
- bis. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens**.  
*En préparation*
- bis. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie**. S. Salaville, R. Bornert, J. Guillard, P. Périchon (1967).
- DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles**. E. des Places (3<sup>e</sup> édition) (1966).
- bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : **La création de l'homme**.  
*En préparation*
- bis. ORIGÈNE : **Homélie sur la Genèse**. H. de Lubac, L. Doutreleau.  
*En préparation*
- NICÉTAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel**. M. Chalendar.  
*Remplacé par le n° 81.*
- bis. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité**.  
*En préparation*

10. IGNACE D'ANTIOCHE : **Lettres**. — **Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE**. P.-Th. Camelot (4<sup>e</sup> édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : **La Tradition apostolique**. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : **Le Pré spirituel**. *En préparation*
13. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettres à Olympias**. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).  
2<sup>e</sup> édition avec le texte grec (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : **Commentaire sur Daniel**. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).  
2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion**. J. Lebon. Trad. seule (1947).
16. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).
17. BASILE DE CÉSARÉE : **Sur le Saint-Esprit**. B. Pruche. Trad. seule (1947).  
2<sup>e</sup> édition avec le texte grec (1968).
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe**. P.-Th. Camelot. Trad. seule (1947).
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson (1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolycus**. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).  
2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*
21. ÉTHÉRIE : **Journal de voyage**. H. Pétré (réimpression 1964).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
- 23 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote**.  
*En préparation*
- 24 bis. PTOLÉMÉE : **Lettre à Flora**. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole**. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Giet (1968).
- 27 bis. **Homélie Pascales**, t. I. P. Nautin. *En préparation*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**.  
*Sous presse*
- 29 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur les Nombres**. A. Méhat.  
*En préparation*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I**. *En préparation*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. I. G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. R. Gillet, A. de Gaudemaris.  
*En préparation*
- 33 bis. **A Diognète**. H. I. Marrou (1965).
- 34 bis. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III.  
*En préparation*
- 35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême**. F. Refoulé.  
*En préparation*
36. **Homélie Pascales**, t. II. P. Nautin (1953).
- 37 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II**.  
*En préparation*
- 39 bis. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs**. 2 vol.  
*En préparation*
40. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. II. G. Bardy (réimpression 1965).
42. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. I. E. Pichery (réimpression 1966).
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas**. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélie**. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. I. G. Tissot (1957).
46. TERTULLIEN : **De la prescription contre les hérétiques**. P. de Labriolle, F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham**. R. Cadieu (1957).
48. **Homélie Pascales**, t. III. F. Floëri, P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit Catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger (1970).
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques**. J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly (1968).
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery (réimpression 1966).

55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Deux apologies*. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORET DE CYR : *Thérapeutique des maladies helléniques*. 2 vol. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : *La hiérarchie céleste*. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac. *En préparation*
59. *Trois antiques rituels du baptême*. A. Salles. Trad. seule (1958).
60. AELRED DE RIEVAULX : *Quand Jésus eut douze ans...* A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Traité de la contemplation de Dieu*. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : *Démonstration de la prédication apostolique*. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (1959).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : *La Trinité*. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : *Conférences*, t. III. E. Pichery (1959).
65. GÉLASE I<sup>er</sup> : *Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien*. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : *Lettres*, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : *Entretien avec Héraclide*. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : *Traités théologiques sur la Trinité*. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. *Id.* — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Le Pédagogue*, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : *Homélie sur Josué*. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : *Huit homélie mariales*. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Histoire ecclésiastique*, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).
74. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. III. R. Dolle (1961).
75. S. AUGUSTIN : *Commentaire de la 1<sup>re</sup> Épître de S. Jean*. P. Agaësse (réimpression 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : *La vie de recluse*. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : *Le livre d'étincelles*, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : *Le livre de prières*. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : *Sur la Providence de Dieu*. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : *Homélie sur la Nativité et la Dormition*. P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHATOS : *Opuscules et lettres*. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Exposé sur le Cantique des Cantiques*. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : *Sur Zacharie*. Texte inédit. L. Doutréau. Tome I. Introd. et livre I (1962).
84. *Id.* — Tome II. Livres II et III (1962).
85. *Id.* — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : *Le livre d'étincelles*, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : *Homélie sur S. Luc*. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. *Lettres des premiers Chartreux*. Tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. *Lettre d'Aristée à Philocrate*. A. Pelletier (1962).
90. *Vie de sainte Mélanie*. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : *Pourquoi Dieu s'est fait homme*. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : *Œuvres spirituelles*. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : *Le sacrement de l'autel*. J. Morson, É. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. *Id.* — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : *Le banquet*. H. Musurillo, V.-H. Debiddour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : *Catéchèses*. Texte critique. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introd. et Cat. 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Deux dialogues christologiques*. M. G. de Durand (1964).
98. THÉODORET DE CYR : *Correspondance*, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : *Hymnes*. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introd. et Hymnes I-VIII (1964).

100. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTDEUS : **Livre des promesses et des prédictions de Dieu**. R. Braun. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettre d'exil**. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Cat. 6-22 (1964).
105. **La Règle du Maître**. A. de Vogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, t. II. C. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : **Institutions cénobitiques**. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : **Vie de S. Germain d'Auxerre**. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Cat. 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : **Entretien avec un musulman**. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : **Sermons pour la Pâque**. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : **A Théodore**. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : **Dialogues**, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Traité de la Virginité**. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean**. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBE : **Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron**. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Traités théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : **Sur la Pâque (et fragments)**. O. Perler (1966).
124. **Expositio totius mundi et gentium**. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : **La Virginité**. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : **Catéchèses mystagogiques**. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome I. **Les Exercices**. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Traités théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introd. et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ. **Les œuvres du Saint-Esprit**. J. Gribo-mont, É. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE. **Contre Celse**. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÉVÈRE : **Vie de S. Martin**. J. Fontaine. Tome I. Introd., texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite) (1969).
136. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBE : **Hymnes sur le Paradis**. F. Graffin, R. Lavenant (trad. seule) (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : **A une jeune veuve. Sur le mariage unique**. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome II. **Le Héraut**. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÉE : **Les bénédictions des Patriarches**. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne**. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. **Vie des Pères du Jura**. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome III. **Le Héraut**. Livre III. P. Doyère (1968).
144. **Apocalypse syriaque de Baruch**. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).

145. **Id.** — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. **Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques.** J. Liebaert (1969).
147. **ORIGÈNE : Contre Celse.** M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. **GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire.** H. Crouzel (1969).
149. **GRÉGOIRE DE NAZIANZE : La passion du Christ.** A. Tuillier (1969).
150. **ORIGÈNE : Contre Celse.** M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. **JEAN SCOT : Homélie sur le Prologue de Jean.** É. Jeuneau (1969).
152. **IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies,** livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. **Id.** — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. **CHROMACE D'AQUILÉE : Sermons.** J. Lemarié. Tome I. Sermons 1-17 A (1969).
155. **HUGUES DE SAINT-VICTOR : Six opuscules spirituels.** R. Baron (1969).
156. **SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Hymnes.** J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. **ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean.** C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. **CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue.** Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. **COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne.** Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. **BASILE DE CÉSARÉE : Sur l'origine de l'homme.** A. Smets et M. van Esbroeck (1970).
161. **Quatorze homélies du IX<sup>e</sup> siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord.** P. Mercier (1970).
162. **ORIGÈNE : Commentaire sur S. Matthieu.** R. Girod. Tome I. Livres X et XI (1970).
163. **GUIGUES II : Lettre sur la vie contemplative (ou Échelle des moines). Douze méditations.** E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. **CHROMACE D'AQUILÉE : Sermons.** J. Lemarié. Tome II (1970).
165. **RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit.** J. Gribomont, É. de Solms. Tome II (1970).
166. **GUERRIC D'IGNY : Sermons.** J. Morson, H. Costello, P. Deseille. Tome I (1970).

*SOUS PRESSE OU PROCHAINE PUBLICATION*

- ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons.** Tomes II et III. A. Hoste, G. Salet
- GUERRIC D'IGNY : Sermons.** Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille.
- ÉVAGRE LE PONTIQUE : Le traité pratique.** 2 volumes. A. et C. Guillaumont.
- RICHARD ROLLE : Le chant d'amour (Melos amoris).** F. Vandebroucke et les Moniales de Wisques. 2 volumes.
- CLÉMENT DE ROME : Première Épître aux Corinthiens.** A. Jaubert.
- AMBROISE DE MILAN : La Pénitence.** R. Gryson.
- JEAN SCOT : Commentaire sur l'évangile de Jean.** É. Jeuneau.
- CÉSaire D'ARLES : Sermons.** Tome I. M. J. Delage.
- Nouvelles homélies pascales.** M. Aubineau.
- Épître de Barnabé.** R. A. Kraft et P. Prigent.
- GRÉGOIRE DE NYSSE : Vie de sainte Macrine.** P. Maraval.

## SOURCES CHRÉTIENNES (1-165)

- ADAM DE PERSEIGNE  
Lettres, I : 66
- AELRED DE RIEVAUX  
Quand Jésus eut douze ans : 60  
La vie de recluse : 76
- AMBROISE DE MILAN  
Des sacrements : 25  
Des mystères : 25  
Sur saint Luc, I-VI : 45  
— VII-X : 52
- AMÉDÉE DE LAUSANNE  
Huit homélies mariales : 72
- ANSELME DE CANTORBÉRY  
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91
- ANSELME DE HAVELBERG  
Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145
- LETTRÉ D'ARISTÉE : 89
- ATHANASE D'ALEXANDRIE  
De l'Incarnation du Verbe : 18  
Deux apologes : 56  
Discours contre les païens : 18  
Lettres à Sérapion : 15
- ATHÉNAGORE  
Supplique au sujet des chrétiens : 3
- AUGUSTIN  
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75  
Sermons pour la Pâque : 116
- BASILE DE CÉSARÉE  
Homélies sur l'Hexaéméron : 26  
Sur l'origine de l'homme : 160  
Traité du Saint-Esprit : 17
- BAUDOIN DE FORD  
Le sacrement de l'autel : 93 et 94
- CASSIEN, voir Jean Cassien
- CHARTREUX  
Lettres des premiers Chartreux, I : 88
- CHROMACE D'AQUILÉE  
Sermons, I : 154  
— II : 164
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE  
Le Pédagogue, I : 70  
— II : 108  
— III : 158  
Protreptique : 2  
Stromate I : 30  
Stromate II : 38  
Extraits de Théodote : 23
- CONSTANCE DE LYON  
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS  
Topographie chrétienne, I-IV : 141  
— V : 159
- CYRILLE D'ALEXANDRIE  
Deux dialogues christologiques : 97
- CYRILLE DE JÉRUSALEM  
Catéchèses mystagogiques : 126
- DEFENSOR DE LIGUGÉ  
Livre d'étincelles, 1-32 : 77  
— 33-81 : 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE  
Le hiérarchie céleste : 58
- DIADOQUE DE PROTICÉ  
Œuvres spirituelles : 5
- DIDYME L'AVEUGLE  
Sur Zacharie, I : 83  
— II-III : 84  
— IV-V : 85

- A DIOGNÈTE : 33
- DOROTHÉE DE GAZA  
Œuvres spirituelles : 92
- ÉPHREM DE NISIBE  
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121  
Hymnes sur le Paradis : 137
- ÉTHÉRIE  
Journal de voyage : 21
- EUSÈBE DE CÉSARÉE  
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31  
— V-VII : 41  
— VIII-X : 55  
— Introduction et Index : 73
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
- GÉLASE I<sup>er</sup>  
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65
- GERTRUDE D'HELFTA  
Le Héraut, I-II : 139  
— III : 143  
Les Exercices : 127
- GRÉGOIRE DE NAREK  
Le livre de prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE  
La passion du Christ : 149
- GRÉGOIRE DE NYSSE  
La création de l'homme : 6  
Traité de la Virginité : 119  
Vie de Moïse : 1
- GRÉGOIRE LE GRAND  
Morales sur Job : 32
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE  
Remerciement à Origène : 148
- GUIGUES II  
Lettre sur la vie contemplative : 163  
Douze méditations : 163
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY  
Exposé sur le Cantique : 82  
Traité de la contemplation de Dieu : 61
- HERMAS  
Le Pasteur : 53
- HILAIRE DE POITIERS  
Traité des Mystères : 19
- HIPPOLYTE DE ROME  
Commentaire sur Daniel : 14  
La Tradition apostolique : 11
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES : 146
- HOMÉLIES PASCALES  
Tome I : 27  
— II : 36  
— III : 43
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> S. :
- HUGUES DE SAINT-VICTOR  
Six opuscules spirituels : 165
- IGNACE D'ANTIOCHE  
Lettres : 10
- IRÉNÉE DE LYON  
Contre les Hérésies, III : 34  
— IV : 100  
— V : 162 et 163  
Démonstration de la prédication apostolique : 62
- ISAAC DE L'ÉTOILE  
Sermons, 1-17 : 130
- JEAN CASSIEN  
Conférences, I-VII : 42  
— VIII-XVII : 54  
— XVIII-XXIV : 64  
Institutions : 109
- JEAN CHRYSOSTOME  
A une jeune veuve : 138  
À Théodore : 117  
Huit catéchèses baptismales 50  
Lettre d'exil : 103  
Lettres à Olympias : 13  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28  
Sur le mariage unique : 138  
Sur la Providence de Dieu : 79  
La Virginité : 125
- JEAN DAMASCÈNE  
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80
- JEAN MOSCHUS  
Le Pré spirituel : 12
- JEAN SCOT  
Homélie sur le Prologue de Jean : 151
- JÉRÔME  
Sur Jonas : 43
- LACTANCE  
De la mort des persécuteurs : 39
- LÉON LE GRAND  
Sermons, 1-19 : 22  
— 20-37 : 49  
— 38-64 : 74

**LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE**

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

*Volumes déjà parus :*

1. **Introduction générale, De officio mundi.** R. Arnaldez (1961).
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert (1962).
3. **De cherubim.** J. Gorez (1963).
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson (1966).
5. **Quod deterius potiori insidari soleat.** I. Feuer (1965).
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès (1963).
9. **De agricultura.** J. Pouilloux (1961).
10. **De plantatione.** J. Pouilloux (1963).
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez (1962).
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn (1963).
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux (1965).
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl (1966).
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre (1967).
17. **De fuga.** E. Starobinsky-Safran (1970).
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez (1964).
19. **De Somniis.** P. Savinel (1962).
20. **De Abrahamo.** J. Gorez (1966).
21. **De Iosepho.** J. Laporte (1964).
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky (1965).
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre (1962).
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert (1961).
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas, P. Miquel (1964).
30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. **In Flaccum.** A. Pelletier (1967).

*Sous presse :*

25. **De specialibus legibus.** Livres III-IV. A. Mosès.

Les traités non encore publiés paraîtront en 1970 et 1971.

- MANUEL II PALÉOLOGUE  
Entretien avec un musulman : 115
- MARIUS VICTORINUS  
Traité théologiques sur la Trinité :  
68 et 69
- MAXIME LE CONFESSEUR  
Centuries sur la Charité : 9
- MÉLANIE, voir Vie
- MÉLITON DE SARDES  
Sur la Pâque : 123
- MÉTHODE D'OLYMPHE  
Le banquet : 95
- NICÉTAS STÉTHATOS  
Opuscles et Lettres : 81
- NICOLAS CABASILAS  
Explication de la divine Liturgie : 4
- ORIGÈNE  
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120  
— VI et X : 157  
Commentaire sur S. Matthieu, I : 162  
Contre Celse, I-II : 132  
— III-IV : 136  
— V-VI : 147  
— VII-VIII : 150  
Entretien avec Héraclide : 67  
Homélie sur la Genèse : 7  
Homélie sur l'Exode : 16  
Homélie sur les Nombres : 29  
Homélie sur Josué : 71  
Homélie sur le Cantique : 37  
Homélie sur saint Luc : 87  
Lettre à Grégoire : 148
- PHILON D'ALEXANDRIE  
La migration d'Abraham : 47
- PHILOXÈNE DE MABBOUG  
Homélie : 44
- POLYCARPE DE SMYRNE  
Lettres et Martyre : 10
- PROLÉMÉE  
Lettre à Flora : 24
- QUODVULTDEUS  
Livre des promesses : 101 et 102
- RÈGLE DU MAÎTRE  
Tome I : 105  
— II : 106  
— III : 107
- RICHARD DE SAINT-VICTOR  
La Trinité : 63
- RITUELS  
Trois antiques rituels du Baptême :  
59
- ROMANOS LE MÉLODE  
Hymnes, I : 99  
— II : 110  
— III : 114  
— IV : 128
- RUFIN D'AQUILÉE  
Les bénédictions des Patriarches :  
140
- RUPERT DE DEUTZ  
Les œuvres du Saint-Esprit. Livres  
I-II : 131  
— Livres III-IV : 165
- SULPICE SÈVÈRE  
Vie de S. Martin, t. I : 133  
— t. II : 134  
— t. III : 135
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN  
Catéchèses, 1-5 : 96  
— 6-22 : 104  
— 23-34 : 113  
Chapitres théologiques, gnostiques  
et pratiques : 51  
Hymnes, 1-14 : 156  
Traité théologiques et éthiques, I :  
122 et II : 129
- TERTULLIEN  
De la prescription contre les hérétiques : 46  
Traité du baptême : 35
- THÉODORE DE CYR  
Correspondance, lettres I-LII : 40  
— lettres 1-95 : 98  
— lettres 96-147 : 111  
Thérapeutique des maladies helléniques : 57
- THÉODOTE  
Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE  
Trois livres à Autolyce : 20
- VIE D'OLYMPIAS : 13
- VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
- VIE DES PÈRES DU JURA : 142

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 30 OCTOBRE 1970  
PAR L'IMPRIMERIE  
TARDY QUERCY AUVERGNE  
BOURGES

D. L. : 4<sup>e</sup> trim. 1970  
Éd : 6013 - Imp : 6358.